

Witchcraft

BF

1520

B66

1593

And to White

Senate of U.S.
1866



CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

Witchcraft

BF

1520

B66

1593

And to White

Senate of U. S.
1866



CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

"Hodin was collected by many of his contemporaries the ablest man who had their eyes in France, and the verdict has been but little qualified by later writers xxx

The Démonomanie des Sorciers is chiefly an appeal to authority, wh. the author decared to 'conclusion' that it was scarcely possible for any sane man to resist."

Lecty Hist. of Rationalism in Europe Vol 1 Chapt. 1 p. 108

For full account of author & book. see Lecty's admirable Chapter

C.D.W.

7493 US 87

DE LA
DEMONO-
MANIE DES
SORCIERS. *A*

A MONSIEUR

M. Chrestofte de Thou, Cheualier,
Seigneur de Cæli, premier President en
la Cour de Parlement, & Conseiller
du Roy en son priuë Conseil.

H. N. de Thou

PAR I. BODIN ANGEVIN.



ALTON.
POVR PAVL FRELLON ET
ABRAHAM CLOQVEMIN.

M. D. XCIII.

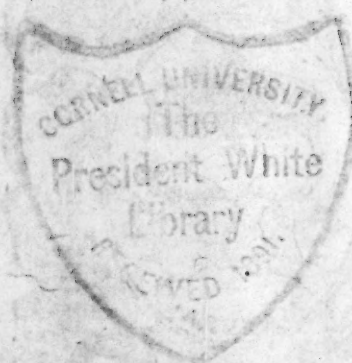
À l'escu de Cologne.



749003

me

Handwritten text, possibly a signature or name, written in cursive script.



A



rain
ay
en l
en l
sag
dec
par
rope
ulte
cour
Influ
reco
agen
tion.



A MONSEIGNEVR M.
CHRESTOFLE DE THOV
CHEVALIER, SEIGNEVR DE
cœli, premier President en Parle-
ment, & Conseiller du Roy
en son priué Conseil.



E PRESENT que ie vous of-
fre, Monseigneur, n'est pas pour
demeurer quitte, mais bien pour
seruir d'une attestation de ce que
i'ay appris en ceste eschole souue-
raine de Iustice, de laquelle vous estes chef, où
i'ay employé la meilleure partie de mon aage: &
en laquelle on void, on oit, on cognoist mieux que
en lieu de tout le monde, la vraye experience &
sage des loix & ordonnances, & de toutes les
decisions des Docteurs qui furent oncques: tantost
par les plaidoyeries des premiers Orateurs de l'Eu-
rope, tantost par la conference des vrays Iuriscon-
sultes, tantost par les resolutions des Iuges, en dis-
coursant comme en plein iour la nayfue beauté de
Iustice, avec vn plaisir & profit incroyable qu'on y
recoit d'apprendre à discourir doctement, poiser
sagement, & resoudre subtilement les hautes que-
stions de droict en toutes matieres: ores en l'une,

EPISTRE.

ores en l'autre chambre : ores en toute l'assemblée
des Iuges & Aduocats de ce Parlement, le plus il-
lustre que le Soleil puisse voir en tous les Empires
& Republiques de la terre. Là s'apprend la vraye
prudence, guide & lumiere de la vie humaine:
quand on void comme en vn haut theatre toutes
les secrettes actions, traficques & menees de tou-
tes sortes d'hommes, & des plus rusez represen-
tees au doigt & à l'œil : que la vie de l'homme
pour longue qu'elle soit, ne scauroit descouvrir en
voyageant par tout le monde. Et cembien que la
splendeur & Maïesté de ce beau temple de insti-
ce, se voit en toutes ses parties, si est-ce qu'elle re-
luit principalement au Chef d'iceluy pour auoir
surpassé les autres, qui ont monté iusques à ce de-
gré d'honneur en la cognoissance des lettres hu-
maines, avecques vne memoire infinie de toutes
histoires, & diligence incroyable à iuger les diffe-
rens des parties: l'vn & l'autre conioinct à l'expe-
rience indubitable de tous les poincts de la iuris-
prudence. Non pas que ie vueille icy chanter vos
louanges, Monseigneur, car ce n'est pas mon suiet,
encores que la loy dict: Præfidem prouinciarum non
grauatè suas laudes audire oportere. Et com-
bien que l'honneur de l'homme vertueux n'a be-
soin d'estre rebaussé de louange pour luy donner
lustre: si est-ce que la Republique a notable inte-
rest, que les vrayes louanges des hommes illustres
demeurent graues & imprimees par tout, pour
seruir d'exemple aux vns, d'aguillon aux autres
& d'imitation à tous. Ce que ie deurois faire d'an-
tant plus volontiers en vostre endroit, que les loix

EPISTRE.

& la religion d'honneur m'obligent à ce faire,
 pour les plaisirs signalez (ie ne diray pas offices, ne
 l'ayant merité en vostre endroict) que i'ay receu
 de vous: & que vous auez tousiours porté vne sin-
 guliere affection à tous ceux qui ayment les bon-
 nes lettres. Mais ie reserve cela à part, & à plus
 beau sujet: & me suffira pour ceste heure de vous
 faire ce petit present, lequel s'il vouset aggreable,
 ie m'assure, si i'ay encores quelque mal-ueillant,
 qu'il ne sera pas si mal aduise, que fut n'a pas l'og
 temps quelqu'un (que ie ne veux nommer pour
 son honneur) lequel dedia au Roy vn libelle contre
 la Republique que i'ay mis en lumiere. Mais sit
 tost que le Roy eut remarqué le propos calomnieux
 de cest homme là, il le fist constituer prisonnier, &
 signa le decret de sa main, avec deffenses sur la vie
 d'exposer son libelle en vente. Toutesfois il en est
 demeuré quitte pour vne amende honorable: mais
 s'il eust esté de plus sain iugement, il eust merité
 la peine que Zoile receut pour vn present pareil
 qu'il fist à Ptolomee Philadelphie Roy d'Egypte. Or
 ie n'espere pas que personne escriue contre cest
 œuvre, si ce n'est quelque Sorcier qui deffende sa
 cause: mais si i'en suis aduerty, ie luy diray ce qu'o-
 dict en plusieurs lieux de ce Royaume à ceux qui
 sont suspects d'estre Sorciers, d'autant loin qu'on
 les voit sans autre forme d'iniure on crie à haute
 voix, I E M E DOVBT E: à fin que les charmes &
 malefices de telles gens ne puissent offenser. De
 Laon, ce xx.iour de Decembre, M.D.LXXIX.

Vostre tres-humble & affectionné
 seruiteur, I. Bodin.



LE TRAICTE DE
IEAN BODIN, DE LA DE-
MONOMANIE CONTRE LES
Sorciars.

LIVRE PREMIER.

PREFACE DE L'AUTEVR.

LE iugement qui a esté conclud
contre vne Sorciere, auquel ie
fus appellé le dernier iour d'A-
uril, mil cinq cens septante &
huiet, m'a donné occasion de
mettre la main à la plume, pour esclaircir le
subiect des Sorciars qui semble à toutes per-
sonnes estrange à merueilles, & à plusieurs in-
croyable. La Sorciere que i'ay dict s'appelloit
Ieanne Haruillier, natifue de Verbery pres
Compiagne, accusée d'auoir fait mourir plu-
sieurs hommes & bestes, comme elle confessa
sans question, ny torture, combien que de pri-
me face elle eust denié opiniatremet, & varié
plusieurs fois. Elle confessa aussi que sa mere
dés l'aage de douze ans l'auoit presentee au
Diable, en guise d'un grand homme noir, ou-
tre la stature des hommes, vestu de drap noir,
luy disant qu'elle l'auoit si tost qu'elle fut nee,
pro

P R E F A C E.

promise à cestuy-là, qu'elle disoit estre le Diable, qui promettoit la bien traicter, & la faire bien heureuse: Et que dès lors elle renonça Dieu, & promit servir au diable. Et qu'au mesme instant elle eut copulation charnellement avec le Diable, continuant depuis l'aage de douze ans, iusques à cinquante, ou enuiron, qu'elle fut prise. Dist aussi, que le Diable se presentoit à elle quand elle vouloit, tousiours en l'habit & forme qu'il se presenta la premiere fois, esperonné, botté, ayât vne espee au costé, & son cheual à la porte, que personne ne voyoit qu'elle: Et si auoit quelquesfois copulation avecques elle, sans que son mary couché auprès d'elle l'apperceust. Or combien que elle fut diffamee d'estre fort grande Sorciere, & qu'il fut presque impossible, de garder les paysans de la raur des mains de Iustice pour la brusler, craignans qu'elle ne rechapast: Si est-ce qu'il fut ordonné au parauant que proceder au iugement diffinitif, qu'on enuoyeroit à Verberry, lieu de sa natiuité, pour s'enquerir de sa vie, & aux autres villages où elle auoit demeuré. Il fut trouué que trente ans au parauât, elle auoit eu le fouet pour le mesme crime, & sa mere condamnée à estre bruslee viue, par arrest de la Cour de Parlement, confirmatif de la sentence du Iuge de Sélis. Et si fut trouué, qu'elle auoit accoustumé de chager de nom & de lieu, pour couvrir son faict. Et que par tout elle auoit esté attainte d'estre Sorciere. Se voyant conuaincue, elle requist pardon, faisant contenance de

PREFACE.

se repêtir: deniât toutesfois beaucoup de malchancetez qu'elle auoit commises, & au parant confessees: Mais elle persista en la confession qu'elle auoit faicte du dernier homicide, ayant iecté quelques pouldres, que le Diable luy auoit preparees, qu'elle mist au lieu où celuy qui auoit batu sa fille deuoit passer. Vn autre y passa auquel elle ne vouloit point de mal, & aussi tost il sentit vne douleur poignante en tout son corps. Et d'autant que tous les voisins qui l'auoyent veu entrer au lieu, où elle auoit iecté le sort, le iour mesme voyant l'homme frappé d'une maladie si soudaine, crioyēt qu'elle auoit iecté le sort. Elle promet de le guarir, & de faict elle gardale patient pendant la maladie, & cōfessa que le Mercredy deuant que d'estre prisonniere, qu'elle auoit prié le Diable de guarir son malade, qui auoit fait responce qu'il estoit impossible: Et qu'elle dit alors au diable qui l'abusoit tousiours, & qu'il ne vint plus la voir. Et lors qu'il dist qu'il n'y viēdroit plus, & que deux iours apres l'homme mourut. Et aussi tost elle s'alla cacher en vne grange, où elle fust trouuee. Ceux qui assisterent au iugement, estoyēt bien d'aduis qu'elle auoit bien meritē la mort: Mais sur la forme & genre de mort, il y en eut quelqu'un plus doux, & d'un naturel plus pitoyable, qui estoit d'aduis qu'il suffisoit de la faire pendre. Les autres apres auoir examinē les crimes detestables, & les peines establies par les loix Diuines & humaines, & mesmement la coustume generale de toute

PREFACE.

la Chrestienté, & gardee en ce Royaume de toute ancienneté, furēt d'avis qu'elle deuoit estre cōdānee à estre bruslee viue: ce qui fut arresté, & la sentence, dont il n'y eut point d'appel, executee le dernier iour d'Auril à la pour-suyte de Maistre Claude Dofay, Procureur du Roy à Ribemont. Depuis la condamnatiō, elle confessa qu'elle auoit esté transportee par le Diable aux assemblees des Sorciers, apres auoir vsé de quelques gresses, que le Diable luy bailloit, estant guidee d'une si grande vitesse, & si loing, qu'elle estoit toute lassée & folee, & qu'elle auoit veu aux assemblees grand nombre de personnes, qui adoroyēt tous vn homme noir en haut lieu, de l'aage comme de trente ans, qu'ils appelloient Beelzebub. Et apres cela, ils se couployent charnellement: & puis le Prince leur faisoit sermon de se fier en luy, & qu'il les vengeroit de leurs ennemys, & les feroiēt bien heureux. Interrogee si on bailloit de l'argent, dist que non. Et accusa vn berger & vn coureur de Genlis, qu'elle dist estre Sorcier, & se confessa, & se repentit, requerant pardon à Dieu. Et par ce qu'il y en auoit qui trouuoient le cas estrange, & quasi incroyable. Je me suis aduisé de faire ce traicté que i'ay intitulé, **DE MONOMANIE DES SORCIERS**, pour la rage qu'ils ont de courir apres les diables pour seruir d'aduertissement à tous ceux qui le verrōt, à fin de faire cognoistre au doigt & à l'œil, qu'il n'y a crimes qui soyent à beaucoup pres si execrables que cestuy-cy, ou qui

PREFACE.

meritēt peines plus griefues. Et en partie auffi pour respondre à ceux qui par liures imprimez s'efforcēt de sauuer les Sorciers par tous moyens en sorte qu'il semble que Satan les ait inspiré, & attirez à sa cordelle, pour publier ces beaux liures, comme estoit vn Pierre d'Apone Medecin, qui s'efforçoit faire entendre qu'il n'y a point d'esprits, & neātmoins il fut depuis auéré qu'il estoit des plus grands Sorciers d'Italie. Et à fin qu'il ne semble estrange ce que i'ay dict, que Satan a des hōmes attiltrez pour escrire, publier, & faire entendre qu'il n'est rié de ce qu'on dict des Sorciers. Je mettray vn exemple memorable, que Pierre Mamor en vn petit liure des Lamies a remarqué d'vn nommé M. Guillaume de Liné, Docteur en Theologie qui fut accusé & condamné comme Sorcier, le douziesme Decembre, mil cinq cens cinquante trois, lequel en fin se repētit, & cōfessa auoir plusieurs fois esté transporté avec les autres Sorciers la nuict pour adorer le Diable, qui se mōstroit quelquesfois en forme d'homme, & quelquesfois en forme de bouc, renōçāt à toute religiō, & fut trouué saisi d'vne obligation, qu'il auoit avec Satan, portant promesses reciproques, & entre autres, le Docteur estoit obligé prescher publiquement que tout ce qu'on disoit des Sorciers n'estoit que fable & chose impossible, & qu'il n'en failloit rien croire. Et par ce moyen que les Sorciers auoyent multiplié, & pris grand accroissement par ces presches, ayant les Iuges laissé la poursuyte qu'ils faiso

PREFACE.

faisoyent contre les Sorciers. Qui monstre biẽ
que Satan a des loyaux suiets de tous Estats, &
de toutes qualitez: comme le Cardinal Benon,
& Platin escriuent qu'il y a eu plusieurs Papes,
Empereurs, & autres Princes, lesquels se sont
laissés piper aux Sorciers, & en fin auoir esté
precipitez malheureusement par Satã. Et mes-
mes à Toledẽ, où estoit anciennement l'escho-
le des Sorciers. On n'eust iamais pësé que tels
personnages eussent esté de la partie, quand on
rapportoit le procez des Sorciers, ils se preno-
yent à rire, & faisoyent rire vn chacun des
traicts qu'il donnoyent, & affermoient, que
c'estoit chose fabuleuse, & impossible, & amol-
lissoient tellement le cœur des Iuges (comme
fist Alciat de son tẽps, de despit qu'un Inqui-
siteur auoit fait brusler en Piedmont plus de
cent Sorciers) que tous les Sorciers reschapo-
yent. M. Barthelemy Faye President aux En-
questes de la Cour s'est plaint en ses œuures,
que la souffrancẽ de quelques Iuges de ne fai-
re brusler des Sorciers, comme le Parlement a
faict de toute anciennetẽ, & tous les autres
peuples, a esté cause des grandes afflictions
que Dieu nous a enuoyees. Mais M. d'Auen-
ton Conseiller en Parlement, & depuis Presi-
dent de Poictiers) auquel a succedé en l'estat
de President Saluer) fist brusler quatre Sor-
ciers tous vifs à Poictiers, l'an M. D. LXI. III. no-
bstant l'appel par eux interiecté: Se plaig-
nant de ce qu'on auoit enuoyé absous au pa-
rauant, d'autres Sorciers appelans, qui depuis
auoyent

PREFACE.

auoyent infecté tout le pays, & que tout le peuple se mutinoit. Vray est qu'ils confessèrent auoir fait plusieurs homicides par charmes, & Sortileges: & les faisoit executer, comme preuotables nonobstant l'appel: *Quia plus est* (dict la Loy) *occidere veneno quam gladio*. Or l'impunité des Sorciers de ce temps-là fut cause, qu'ils prindrēt vn merueilleux accroissement en ce Royaume, où ils aborderent de toutes parts, & mesmement d'Italie: entre lesquels estoit vn grand Sorcier Neapolitain, qu'on appelloit le Conseruateur, & qui a esté assez cogneu par ses actes: & depuis ont continué, en sorte que le Sorcier Trois-eschelles Manceau ayant eu la grace, apres le iugement de mort contre luy donné, à la charge de deferer ses complices, dict qu'il y en auoit plus de cent mil en ce Royaume peut estre fausement, & pour amoindrir son impieté ayant si belle compagnie. Quoy qu'il en soit il en defera fort grand nombre: Mais on y donna si bon ordre, que tous où la plus-part reschapperent: & encores qu'ils confessassent des meschancetez si execrables, que l'air en estoit infect. Dequoy Dieu irrité a enuoyé de terribles persecutions, comme il a menacé par sa loy 2 d'exterminer les peuples qui souffriront viure les Sorciers. C'est pourquoy S. Augustin au liure de la Cité, dit que toutes les sectes, qui iamaïs ont esté, ont decerné peines contre les Sorciers. Il n'excepte que les Epicuriens, que Plutarque au liure de *Oraculorum defectu*, & Orige

2. *Leu. c. 20.*

P R E F A C E.

Origene contre Celsus l'Epicurien, ont refuté, & apres eux, Iamblique, Procle Academiques, ont destruit les fondemens de la secte Epicurienne: combien qu'ils estoient assez ruinez par les principes de la Metaphysique d'Aristote: où il conclud par necessité qu'il y a autant de cieux, qu'il y a d'intelligences, ou esprits intelligibles pour les mouvoir: lesquelles intelligences il dict estre separees des corps, & que l'Ange se meue au mouvement de son Ciel, comme l'ame de l'homme se meue au mouvement de l'homme, qui est bien pour monstrier, que la dispute des Anges, & Demons ne se peut traiter physicalement: Et que ceux-là s'abusent bien fort, qui denient qu'il y ait quelque chose possible, qui soit impossible par nature. Car l'attouchement, le mouvement, le lieu, ne peut conuenir sinon au corps, & en corps parlant en Physicien: Et neantmoins si la verité est tousiours semblable à soy-mesme, il faut confesser que l'attouchement, le mouvement, & le lieu conuiennent aux esprits, aussi bien comme au corps, ce qu'Aristote a démontré en sa Metaphysique, parlant des Anges, ou Intelligences, qui meuuent les Cieux: Combien que Plutarque⁶ & Apulee⁷ disent qu'Aristote a laissé par escrit, ce que toutes-fois ne se trouue point en ses liures qui nous restent, qui n'est pas la moitié de ce qu'il a escrit, que les Pythagoriciens s'esmerueilloient, s'il y auoit homme au monde qui n'eust iamais cogneu de Démon. Et de faict, le mesme Aristote

4 li. 4.
6. *Φυσικῆς ἀκρῶς*.
Arist. 5. l. 8.
6. in li. de
Damon.
Socratis.
7. In li. de
deo Socratis.

P R E F A C E.

2. in lib.

περί δαίμονων
ἐν ἀκρο-
ματω.

Aristote s. confesse auoir veu vn nommé Thasius, qui auoit incessamment avec luy vn esprit en figure humaine, que personne ne voyoit que luy, ce qui est ordinaire à tous Sorciers. Et n'a pas long temps que François Pic, Prince de la Mirande a escrit auoir veu deux Prestres Sorciers accompagnez tousiours de deux Demons Hiphialtes en guise de femmes: dont ils abuserēt plus de quarante ans, comme ils confesserent deuant que d'estre bruslez, ainsi que nous dirons en son lieu. Aussi Aristote au mesme liure escrit qu'en l'vne des sept Isles d'Eolus on entendoit vn merueilleux son de tabourins, & tymbales, & risees sans voir personne: chose qui est ordinaire en plusieurs lieux de Septentrion, comme dict Olaus, & au mont Atlas, comme Solin & Pline testifiēt. Qui sont les assemblees & danfes ordinaires des Sorciers, avec les malings esprits, qui ont esté auerrees par infinis procez. Aristote dict dauantage au mesme liure, qu'il y auoit vne Sorciere en la Ville de Tebe en Thessalie, laquelle charmoit le Basilicque avec certaines paroles & cercles qu'elle faisoit: ce qui ne peut estre faict par nature, comme nous dirons en son lieu: Ains par la force & puissance des esprits qui ne pourroyent faire les actions estranges que on void à l'œil, s'ils n'estoyent au lieu où ils font leurs actions, comme dict Thomas d'Aquin. Aussi seroit-ce chose absurde de donner attouchement, lieu, & mouuement aux Anges mouuans les Cieux, & separez des Cieux, comme

P R E F A C E.

me tous les Peripatetiques, Academiques, & Stoiques sont d'accord avec les Hebreux & Arabes, & ôster ces proprietéz aux esprits, qui sont parmi les elemens. Qui seruira, non pas pour instruire ceux qui croient vn Dieu, & la pluralité des intelligences, l'vn & l'autre démontré par Aristote: 9 & porté par toute l'Escriture Saincte. Mais pour conuaincre les cerueaux hebreux: non pas toutesfois pour rendre raison de toutes les actions intellectuelles des Dæmons, chose qui seroit impossible: Car celui qui pourroit rendre raison de toutes choses, il seroit semblable à Dieu, qui seul sçait tout. Or tout ainsi qu'il est impossible de cognoistre Dieu, ny le comprendre tel qu'il est, si celui qui le cognoistroit en ceste sorte, & qui le pourroit comprendre n'estoit luy mesme Dieu: D'autât que l'infiny en essence, puissance, grandeur, éternité, sagesse, & bonté ne peut estre compris, que par celui qui est infiny, & qu'il n'y a rien infiny que Dieu: Aussi faut-il confesser par necessité, qu'il n'y a que Dieu, qui peut rendre raison de toutes choses. Car il faut vne science infinie, qui ne peut estre ny és hommes, ny és Anges, ny en creature du monde. C'est pourquoy Aristote au premier liure de sa Metaphysique, où il traiecte des esprits & intelligences, confesse qu'on ne peut cognoistre la verité, pour l'imbecillité de l'esprit humain, qui est bien recognoistre l'ignorance de tous en General, & non pas la sienne en particulier: car au mesme liure il dict 2 qu'il ne faut point

9. li. 6. *Physic.* & 8. *Metaphy.*

2. li. 4. &
li. 6 & 7. *Metaphy.*

P R E F A C E.

point chercher de raison, où il n'y a point de raison. Voila ces mots : Comme Pline en cas pareil dict au liure trente septiesme, chap. quatriesme, *Non vlla in parte ratio, sed voluntas natura querenda.* Qui est vne incongruité notable à vn Philosophe, de dire qu'il se face quelque chose sans raison, & sans cause, & vne arrogance insupportable, de dire qu'il n'y a point de cause : ce qu'on voit quand on ne la sçait pas, plustost que de confesser son ignorance. Or la plus belle louange qu'on peut rendre à Dieu, c'est de confesser sa propre ignorance, & c'est faire iniure à Dieu de ne recognoistre pas la foiblesse de son cerueau. C'est pourquoy apres tous les discours de Iob, & de ses amis, où il dispute des faicts de Dieu, lors qu'il pensoit auoir attainct la verité, Dieu luy apparut en vision, & commença à parler en ceste sorte. Qui est cest homme ignorant, qui par ses discours sans propos obscurcit les œuvres du Souuerain? Puis discourant de la hauteur, grandeur, & mouuement terrible des Cieux, de la force des astres, des loix, du Ciel sur la terre, de la terre fondee sur les eaux, des eaux suspendues au milieu du monde, & autres merueilles qu'un chacun voit, il monstre que toute la science humaine est pleine d'ignorance. Plusieurs donnent louange de sçauoir à Aristote, comme il est certain qu'il a beaucoup sçeu, & non pas toutesfois la milliesme partie des choses naturelles. Car tous les Philosophes Hebreux & Academiques ont monstre qu'il n'a rien veu es choses

PREFACE.

choses intelligibles, & des choses naturelles
qu'il a ignoré les plus belles: veu qu'il n'a pas
sçeu seulement le nombre des Cieux, que l'Es-
criture Sainte a remarqué par les dix courti-
nes du Tabernacle, qui est le modele de ce
monde. Et quand il est dict. Les Cieux sont les
œuvres de tes doigts, qui sont en nombre de
dix: car tousiours és autres endroits il dit, œu-
res des mains de Dieu: ce que tous les Philo-
sophes & Mathematiciens ont ignoré iusques
à ce qu'il a esté démontré par Iean de Real-
mont. Et mesme Aristoté n'a pas seulemēt en-
tendu l'ordre des Planettes, veu qu'il met Ve-
nus & Mercure dessus le Soleil, contre ce que
Ptolomee depuis a démontré, ny pas vn seul
mouuement des astres. Et sans aller si haut, &
fin qu'on ne cherche pas en Aristote la verité
des Demons & choses supernaturelles, on voit
que la plus-part des choses naturelles luy ont
esté incogneuës: comme la fallure de la mer,
que le Prince de la Mirande surnommé le Phœ-
nix de son aage, a attribué à la seule prouiden-
ce de Dieu. Et neantmoins l'origine des fon-
taines donnée par Aristote est encore plus ab-
surde. C'est à sçauoir qu'elles prouiennent de
putrefaction de l'air és cauernes de la terre, veu
les grosses & inepuisables sources, fontaines, &
ruiieres qui ont cours perpetuel, & que tout
l'air du monde corrompu ne sçauroit engen-
drer en cent ans l'eau qui en sort en vn iour.
Les Philosophes Hebrieux, & mesme Salomon
non monstrent qu'elles prouiennent de la mer

P R E F A C E.

comme les veines du corps humain prennent origine du foye. Et souuent on voit en nature les effectz produits contre toute raison naturelle : comme on voit la neige, qui est vne eau glacee, rechauffer la terre, & garentir les bleds de la gelee, & la bruine froide à merueilles rostit & brusler les bleds & bourgeons comme en vn four, & pour ceste cause diët Feste Pompee, *pruina*, s'appelle à *perurendo* : & la Saincte Esriture entre les merueilles de Dieu, raconte celle-cy au Psalme cent dixsept, *Qui dat niuem sicut lanam, & pruiam sicut cinerem spargit*, que Buchanam a traduit ainssi: *qui niuibz celos operit seu villere montes, densas pruinas cineris instar dicit*. Et Theodore de Beze:

*Qui couure les mons & la plaine,
De neige blanche comme laine,
Et qui vient la bruine espandre,
Tout ainssi menu comme cendre.*

Mais ils n'ont point touché ce beau miracle. Car bonne partie des laines sont noires, & la bruine ne ressemble en rien aux cendres. Mais on pourroit ainssi tourner.

*Qui de neige eschauffe la plaine,
Comme d'une robe de laine.
Et de bruine les bourgeons tendres,
Roti comme d'ardentes cendres.*

Aussi Albert a monstré l'erreur d'Aristote touchant l'arc au Ciel, en ce qu'il diët, qu'il n'aduient point la nuict, chose notoirement faulse, & par conséquent aussi la raison d'Aristote, comme à vray dire, il n'y a ny Richman

6. in li. 1.
senten. q. 3.
7. li. 1. de
celo.
8. In libro

PRÉFACE.

ny raison: Car il faudroit par mesme raison, que toutes les nueës fussent d'une mesme couleur, Je laisse mille merueilles de nature dõt la cause n'est encores descouverte. C'est pourquoy le Cardinal Cusan des premiers hommes de son aage, a touché au doigt la varieté, ambiguité, & incertitude de la doctrine d'Aristote, & au paravant luy le Cardinal Bessarion. 6 Et sur tous le Cardinal d'Alciac, ou d'Ailly, a soustenu & discouru par viues raisons, qu'il n'y a pas vne seule demonstration necessaire en Aristote, horsmis celle par laquelle, il a demonstré qu'il ny auoit qu'un Dieu, & bien peu d'autres qu'il a remarquées. Et quant a la 7 demonstration de l'Eternité du mode d'Aristote, qui a esté le premier, & seul entre les Philosophes anciens de ceste opinion, elle est pleine d'ignorance comme Plutarque, 8 Galen, 9 les Stoiciens, 1 les Academiques, 2 ont monstré: & mesmes les Epicuriens 3 s'en sont mocquez, & entre les Hebreux le Rabin Maymon, 4 lequel pour son sçauoir excellent, a esté surnommé la grande Aigle, a discouru fort doctement l'impossibilité de la demonstration d'Aristote, & Philopone en quatorze liures en Grec, qu'il a faict contre Procle Academicien, qui meritoient bien estre traduits, touchant ce subiect: Et depuis aussi Thomas d'Aquin a remarqué l'impossibilité de ceste demonstration par autres arguments, que ie passeray pour ceste heure, l'ayant traicté en autre lieu. Et toutesfois & quantes qu'Aristote s'est trouué en quelque lieu, du-

περί τῆς ἐν
τῷ τιμῶν
ψυχολογίας.
9. li. 2.
placitis

Hippocratis
8. Plutar-
chus in pla-
citis Philo-
soph.

2. Plato in
Timeo, &
Philopon. li.
14. contra
Proclum.

3. Lucretius
& Plutar-
chus in pla-
citis.

4. li. 2. Ne-
mor Hane-
boquin.

P R E F A C E.

5. l. 2. dist.

1. q. 3.

*6. li. de Me-
thodo hist.*

cap. 6.

o. lib. 4.

6. Græci

ναρκην.

*Latini Tor-
pedinem ab
effectu ap-
pellant mira-
culum na-
tura visita-
tissimum.*

quel il ne pouuoit sortir, il a meslé si bien la fu-
see, que personne ne peut deuiner ce qu'il
voulu dire, comme on peut voir au premier
chapitre de la Physique, & au liure de l'Arme
où l'Escot des plus subtils Philosophes qui fu-
oncques, a remarqué la contrarieté incompati-
ble des raisons d'Aristote, desquelles les vn
ont tiré la corruption d'icelle comme Dicear-
que du temps mesmes d'Aristote, l'Epicure
Atticus, Aphrodiseus, Simon Portius, & Pom-
ponatius. Et au contraire, des mesmes raisons
Theophraste, Themiste, Philopone, Simplicius
Thomas d'Aquin, le Prince de la Mirande ont
conclud l'immortalité des ames, & les Arabes
mesmement. Auerroës a conclud l'vnité de l'in-
tellect de la nature humaine des mesmes lieux
d'Aristote. En quoy on peut iuger, qu'Aristote
n'a pas veu les beaux secrets de nature, ce que
les anciens ont bien remarqué, figurant au der-
riere de sa medaille, vne femme qui a la face
couuerte d'un voile nommée Physis, c'est à dire,
Nature: signifiant que la beauté de nature
luy a esté couuerte, & qu'il n'a veu que l'exte-
rieur des vestemens. Aussi diét-on qu'il se pre-
cipita en la mer comme Procope pour n'a-
uoir sçeu entendre pourquoy la mer au destroit
de Negrepont en vingt & quatre heures a ses
flux & autant de reflux. Et si les plus beaux tra-
sors de nature nous sont cachez, cômēt pour-
rons nous attaindre aux choses supernaturel-
les, & intelligibles: C'est pourquoy Heraclitus
le premier, comme escrit Plutarque, & pre-

PREFACE.

luy Theophraste, disoit que les plus belles choses du monde sont ignorees par l'arrogance des hommes qui ne veulent rien croire des choses dont l'esprit humain ne peut comprendre la raison : Entre lesquelles on peut mettre les actions estranges des malins esprits, & des Sorciers, qui passent l'esprit humain, & les causes naturelles. Mais tout ainsi qu'à bon droit on reputeroit fol & insensé celuy qui voudroit nyer que la Calamite ou l'Aymant ne donnast pas vne impression à l'aiguille pour la tourner vers la bise, pour n'entendre pas la raison : ou qui ne voudroit confesser que la torpille, 6 estant entree es filets, ne rende les mains, puis les bras, & en fin tout le corps des pescheurs endormy & stupide, pour ne sçauoir la raison : Aussi doit on reputer pour fols & insensés, ceux là qui voyent les actions estranges des Sorciers, & des esprits, & neantmoins par ce qu'ils ne peuuent comprendre la cause, où que elle est impossible par nature, n'en veulēt croire. Car mesme Aristote 7 se trouuant estonné de plusieurs choses dont il ne sçauoit la cause, dict que celuy qui reuoquera en doute ce qu'on voit, il ne dira pas mieux que les autres. Or nous voyons qu'Orphee, qui a esté enuiron douze cens ans deuant Iesus-Christ, & apres luy Homere, qui sont les premiers autheurs entre les Payens, ont laissé par escrit les Sorcelleries, Necromancies, & charmes qu'on faict à present. On voit en la loy de Dieu, publiée plus de deux ans deuant Orphee les Sor-

7. Arist.
in Eth.

Nicoma.

χο γὰρ πᾶ-
σι δοκεῖ τῶ
τοῖσι φᾶ-
μεν ὅτι ἀν-
θρώπων ταῦτ'
ωτὶ πρὶς τὴν
ἐκ φύσεως
τῆς ψυχῆς.

2. Exo. ca. 2.

Leuit. 20. &

15. Den. 18.

Hic. 27. &

19. & 50.

Nahum.

3. & 4.

Reg. ca. 9. &

2. Par. al. ca.

33. Iesa. 3.

4. & 8. &

47. Num.

23. & 4.

Reg. 23.

P R E F A C E.

ciers de Pharaon contrefaire les œuvres de Dieu. On voit la Sorciere de Saul euoquer les esprits, les faire parler: Les defenses portees en la loy de Dieu d'aller aux Deuins, Sorciers, Pithons, où toutes les sortes de sorcelleries, & diuinations sont specifiees pour lesquelles Dieu declare, qu'il auoit exterminé de la terre les Amorreans, & Chananeans: Et pour lesquelles sorcelleries Iehu fist manger aux chiens la Royne Iesabel, apres l'auoir fait precipiter de son chasteau. On voit aussi les peines establies contre les Sorciers es loix des douze tables, que les Ambassadeurs des Romains auoyent extraictes des loix Grecques: on voit encore les plus cruelles 3 peines qui soyent en toutes les constitutions des Empereurs Romains, estre establies contre les Sorciers, où ils sont appelez ennemis de nature, ennemis du genre humain, & malefiques 4 pour les machancetez grandes qu'ils font, & les imprecations abhominables portees par les loix, qui ne se trouuent en loix quelconques, sinon contre les Sorciers, que la peste cruelle (dict la loy) puisse esteindre, & consumer. On voit les histoires Grecques, Latines, anciennes, modernes, de tous les pays, & de tous les peuples, qui ont laissé par escrit les choses que font les Sorciers, & les mesmes effects en diuers pays, & l'ecstase en l'esprit, & le transport en corps & en ame des Sorciers, commis par les malings esprits en pays eslongné, & puis rapportez par les malings esprits en peu d'heure. Ce que tou-

2. Tot. tit. de
Male. C.

4. ob malefi-
ciorum ma-
gnitudinem
malefici ap-
pellatur, l. 3.
de Male. C.
5. l. Nem in e-
odem ritu.
Quos fera-
bis pestis
absumat.

P R E F A C E :

tes les Sorcieres confessent d'un commun cō-
sentement, ainsi qu'on peut voir és liures des
Allemands, Italiens, François, & autres nations.
Ce que Plutarque 6 a laissé par écrit d'Ari-
steus Proconesien, & de Cleomedes Astipa-
lian: Herodote d'un Philosophe Atheiste: Pline
d'un Aërmon Clazomenien: Philostrate d'A-
pollonius Thianeus: & toutes les histoires des
Romains ont certifié de Romule, lequel de-
vant toute son armee fut emporté en l'air. Cō-
me nous lisons en nos Chroniques 6 estre ad-
venu à un Comte de Mascon: & s'est trouué par
infinis procez, que plusieurs faisans comme les
Sorciers, & se trouuans transportez en peu
d'heure à cent ou deux cent lieux de leur mai-
son, voyant les assemblees des Sorciers, auro-
yēt appelé Dieu en leur ayde, & aussi tost l'as-
semblee des malings esprits, & des Sorciers
s'esuanouysoit, & se sont trouuez seuls, & re-
tournez en leur maison à longues iournees.
Brief on voit les procez faits contre les Sor-
ciers d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espa-
gne, en ce que nous auons par escript 7 & vo-
yons par chacun iour les tesmoignages infinis,
les recollemens, confrontations, conuictions,
confessions, esquelles ont persisté iusques à la
mort ceux qu'on a executez, qui pour la plus-
part sont gens du tout ignoras ou vieilles fem-
mes, qui n'auoyent pas veu Plutarque, ny He-
rodote, ny Philostrate, ny les loix des autres
peuples, ny parlé aux Sorciers d'Allemagne &
d'Italie, pour s'accorder si bien en toutes cho-

6. Plut. in
vita Rom.

o. Hugo
Florlacensis.

7. Spranger
in Maleo.
Paulus.
Grillandus.

PREFACE.

ses & en tous poincts, comme elles font. Elles n'auoyent pas veu S. Augustin aux xv. liure de la Cité de Dieu, qui dict, qu'il ne faut aucunement doubter, & qu'il seroit bien impudente qui voudroit nyer, que les Demons & maling, esprits n'ayent copulation charnelle avec les femmes, que les Grecs pour ceste cause appellent Ephialtes, & Hyphialtes: les Latins, Incubes, Succubes & Syluans: Les Gaulois, Dufios (c'est le mot duquel vse S. Augustin) les vns en guise d'homme, les autres en guise de femme, laquelle copulation toutes les Sorcieres font d'accord qu'elle se faict, non point en dormant ains en veillant, qui est pour monstrier que ce n'est point l'oppression de laquelle parlent les Medecins, qui demeurent tous d'accord qu'elle n'adient iamais sinon en dormant, Et qu'il seroit aussi impossible que la mesme chose aduint aux Succubes, comme aux Incubes. Encores est-il bien estrange que ces Sorciers deposent & demeurent d'accord, & que les malins esprits se monstrans en forme d'homme, ordinairement sont noirs, & plus hauts que les autres, ou petis comme Nains, ainsi que George Agricola, des premiers hommes de son aage a laissé par escrit. Or les Sorciers que nous disons n'auoyent pas veu ce que dict Valere Maxime, au premier liure parlant de Cassius Parmensis, auquel se presenta vn homme haut, & fort noir, & interrogé qu'il estoit, il dist, *κακοδιαμορα εσσε*, C'est à dire, qu'il estoit mauuais Démon. Aussi les Sorciers n'ont pas veu

3. in li. de
Spiritus
subterraneis.

PREFACE.

les histoires de Pline le ieune és Epistres de Plutarque, Florus, Appian, & de Tacite, où ils parlent de Curtius Ruffus Proconsul d'Afrique, & Dion, & de Brutus, qui eurent semblables visions en veillant, n'y l'histoire memorable du Philosophe Athenodore, qui eut mesme vision d'un maling esprit en veillant, en forme d'homme haut & noir enchesné, qui luy monstra l'endroit où estoient cinq corps meurtris, au logis qui demouroit inhabité à cause du maling esprit, comme il est aussi recité en Suetone 2 apres le meurtre de l'Empereur Caligula, & en Plutarque 3 apres la mort de Damon, & de Remus, apres la mort desquels les esprits rendoyent les lieux inhabitez, que les Latins appelloyent *Remures*, & par mutation de Liquide *Lemures*, à cause de Remus. J'ay dict au commencement, que Ieanne Haruillier auoit confessé que le Diable s'estoit tousiours apparu à elle en guise d'homme haut & noir. Je mettray encores ceste histoire, qui est aduenue le second iour de Feurier, mil cinq cens septante & huiet. Catherine Doree femme d'un laboureur demeurant à Cœuvres pres de Soissons, estant interrogée par Hunaut Bailly de Cœuvres, pourquoy elle auoit coupé la teste à deux ieunes filettes, l'une qui estoit sa propre fille, l'autre la fille de sa voisine, respondit, que le Diable s'estant monstré à elle en forme d'homme grand & fort noir, l'auoit incitée à ce faire, luy presentant la serpe de son mary. Elle fut iugée à Compiègne, & depuis

6. Plin 2.
in Epist.

2. In Caligula.

3. Plutar-
chus in vi-
ta Ceronis.

signe

PREFACE.

executée à mort. Je deduiray en son lieu la con-
uenance & accord perpetuel d'histoires sem-
blables des peuples diuers, & en diuers siecles
rapportées aux actions des Sorciers, & à leurs
confessions. Il ne faut donc pas s'opiniafter
contre la verité, quand on voit les effects, &
qu'on ne sçait pas la cause. Car il faut arrester
son iugement à ce qui fait, c'est à dire, δὲ τὴν ἐπὶ
quand l'esprit humain ne peut sçauoir la cau-
se, c'est à dire, διότι, qui sont les deux moyens
de monstrier les choses. Et mesme Platon 4 qu'on
qu'il fust grand personnage, & comme il a esté
surnommé Diuin : quand il vient à discourir
des actions des Sorciers, qu'il auoit diligem-
ment recerchees, & examinees en l'vnziesme
liure des loix, diët : que c'est chose difficile
cognoistre, & quand on la cognoist, il est diffi-
cile à persuader : & plusieurs, diët-il, se moc-
quent quand on leur dit, que les Sorciers vident
d'images de cire, qu'ils mettent aux sepul-
chres, & aux carrefours, & enterrent sous les
portes, & qui par charmes, enchantemens, &
liaisons font choses emerueillables : Nos Sor-
ciers, n'ont pas esté en Grece, ny leu Platon
pour faire des images de cire, par le moyē de
quelles, & des coniurations qu'elles font, elle
tuent les personnes à l'ayde de Satan, comme
il s'est verifié par infinis procez, ainsi que nous
dirons, & mesme le procez des Sorciers d'A-
lençon pour faire mourir leurs ennemis : & le
procez d'Enguerande de Marigny estoit prin-
cipalement fondé sur les images de cire con-
iurées.

4 Verba
Platonis
libr. 12. de
legib.

καὶ ἄξιον ἐπὶ
χειρὶν πῆ-
θειν ἂν ποτε
ἀγαθὸς ἴππυς
κὴ ρίνα μι-
μήματα πε-
πλασμένα
εἴτ' ἐπιθύ-
ραις εἴτ' ἐπὶ
τρίδαις εἴτ'
ἐπὶ μνημέ-
ταις οἴσιν.

vide cetera

P R E F A C E.

iurees, par le moyen desquelles il estoit accusé d'auoir voulu tuer le Roy. Comme il est encores nouvellement aduenu d'un Prestre Sorcier d'Angleterre, & Curé d'un village, qui s'appelle Istincton, demye lieuë pres de Londres, qui a esté trouuë faisi au mois de Septebmre, mil cinq cens septente huit, de trois images de cire cōiurees, pour faire mourir la Roynne d'Angleterre, & deux autres proches de la personne. Vray est quand l'aduis est venu d'Angleterre, le faict n'estoit pas encores bien auéré. Or combien que Platon ne sceust aucunement la cause de telles choses, si est-ce qu'il a tenu cela pour certain & indubitable : & aux loix de sa republique il a estably peine de mort contre les Sorciers, qui feront mourir hommes ou bestes par magie, lequel homicide il a tres-bien distingué des autres homicides sans magie. Comment en cas pareil Philon Hebrieu au liure *περί τῶν ἀκατασκευάτων εἰδῶν*. Les ignorans pēsent qu'il est impossible: Les Atheistes, & ceux qui contrefont les sçauans, ne veulent pas confesser ce qu'ils voyent, ne sçachans dire la cause, à fin de ne sembler ignorans. Les Sorciers s'en moquent pour deux raisons, l'une pour oster l'opinion qu'ils soyent du nombre: l'autre pour establis par ce moyen le regne de Satan. Les fols & curieux en veulent faire l'essay: comme il aduint en Italie en la Vile de Come n'a pas long temps, ainsi que recite Syluestre Prieras, que l'Official, & l'Inquisiteur de la Foy ayans grand nombre de Sorcieres qu'ils

teno

P R E F A C E.

tenoyent en prison, & qui ne pouuoient croire les choses estranges qu'elles disoyent, ils en voulurent faire la preuue, & se firent mener par l'une des Sorcieres, & se tenās vn peu à l'escart ils virent toutes les abhominations, hommages au Diable, danses, copulations: & en fin le Diable qui faisoit semblant ne les auoir pas veuz, les battit tant, qu'ils en moururent quinze iours apres. Les autres ont renoncé à Dieu, & se sont vouëz à Satan pour faire l'experience. Mais il leur aduint comme aux bestes, qui entrent en la cauerne du Lyon qui ne retournen tiamais. Or les hommes, qui ont la crainte de Dieu, apres auoir veu les histoires des Sorciers, & contemplé les merueilles de Dieu en tout ce monde, & leu diligemment sa loy, & les histoires sacrees, ne reuoquent point en doute les choses qui semblent incroyables au sens humain: faisant iugement, que si plusieurs choses naturelles sont incroyables, & quelques vnes incomprehensibles, à plus forte raison la puissance des intelligences supernaturelles, & les actions des esprits est incomprehensible. Or nous voyons des choses en nature estranges, neantmoins qui se font ordinairement, comme d'enuironner la terre & la mer, ce que font noz marchans, & courir la poste pieds cōtremont, qui a semblé ridicule à Lactance, & S. Augustin, lesquels ont nyé qu'il y eust des Antipodes, chose toutesfois aussi certaine, & aussi biē demonstree que la clairté du Soleil, & ceux qui disoyent qu'il est impossible que l'el-

P R E F A C E.

prit malin transporté l'homme à cent ou deux
 cens lieues de sa maison, n'ont pas considéré
 que tous les cieux, & tous ces grands corps ce-
 lestes font leur mouvement en vingt & quatre
 heures, c'est à dire, deux cens quarante & cinq
 millions, sept cens nonante & vn mil, quatre
 cens quarante lieuës, à deux mille pas la lieuë,
 comme ie demonstreray au dernier chap. S'ils
 disent qu'on void cela par chacun iour, & qu'il
 faut s'arrester au sens, ils confesseront donc-
 ques qu'il faut croire & s'arrester aux actions
 des esprits contre le cours de nature, puis que
 nous ne pouuons pas mesmes comprendre les
 merueilles de nature, que nous voyons affi-
 duellement deuant nos yeux, attendu mesme-
 mēt que les Philosophes ne sont par d'accord,
 en quoy gist la marque de verité qu'ils appel-
 lēt *κριτήριον τῆς ἀληθείας*. Les Philosophes Dog-
 matiques mettent la reigle pour cognoistre le
 vray du faux aux cinq sens rapportez à la rai-
 son: Platon & Democrite reiectent les sens, &
 disent que l'intellect est seul iuge de la verité.
 Theophraste mettoit entre les sens & intellect,
 le sens commun qu'il appelloit *τὸ κοινόν*.
 Mais les Sceptiques voyans qu'il n'entre rien
 en l'ame raisonnable, qui n'ait premierement
 esté perçeu par le sens, & que les sens nous a-
 busent, ils ont tenu qu'on ne peut rien sçauoir.
 Car ils disoyent, que si la maxime d'Aristote
 empruntée de Platon, que l'ame intellectuelle
 est comme la carte blanche & propre à iecter
 les peintures, & qu'il n'y a rien en l'ame qui
 n'ayt

P R E F A C E.

n'ayt premierement esté au sens est veritable, qu'il est impossible de rien sçauoir : d'autant que le sens qui est le plus clair, & le plus agut de tous les sens, est la veüe, & neantmoins que les yeux sont faux tesmoins, comme disoit le bon Heraclite,² nous montrant le Soleil d'un ou deux pieds de grandeur qui est cent soixante 3 & six fois plus grand que la terre, & font voir en l'eau les choses beaucoup plus grandes qu'elles ne sont, & les bastons tortus qui sont droits. Et quant aux autres sens, qu'ils sont tous differens aux ieunes & aux vieux, encores que ils soyent bien sains: Car l'un trouue chaud, ce que l'autre trouue froid: En vne mesme personne en diuers temps rend diuers iugemens de mesmes choses appliquees aux sens, comme il est tout notoire. Le premier qui fist cest ouerture fut Socrate, qui dist qu'il ne sçauoit qu'une chose, qui estoit, qu'il ne sçauoit rien: Et depuis ceste secte print accroissement par le moyen d'Arcefilas chef de l'Academie, & fut suiuy d'Ariston, Pirrhon, Herile, & de nostre memoire par le Cardinal Cusan, aux liures que il a fait de la Docte ignorance. Et toute ainsi que les premiers s'appelloient par honneur Dogmatiques, c'est à dire, Docteurs, les seconds s'appelloient Septiques, ou Ephectiques, c'est à dire, Douteurs: lesquels mesmes ne vouloyent pas confesser qu'ils ne sçeussent rien: (comme Socrate auoit confesse) car en confessant qu'ils sçauoyent tresbien qu'ils ne sçauoyent rien, ils confesso-

yent

PREFACE.

yēt qu'on pouuoit ſçauoir quelque choſe. Tellement que ſi on leur demandoit, ſ'ils ſçauoyent que le feu fuſt chaud, ou que le Soleil fuſt clair, ils reſpondoyent qu'il y falloit penſer: Comme Socrate qui diſoit qu'il ne ſçauoit ſ'il eſtoit homme ou beſte. Et de faiēt Polyenus le plus grand Mathematicien de ſon aage, ayant ouy les Sophiſteries de l'Epicure, ſur ce poinēt confeſſa que toute la Geometrie eſtoit fauſſe, laquelle toutesſois on iuge la plus veritable de toutes, & qui moins depend des ſens, leſquels ſens Ariſtote a mis pour ſeul fondement de toutes ſciences, & auxquels diēt qu'il faut ſ'arreſter, & par vn recueil des indiuiduz particuliers, compoſer les maximes vniuerſelles, pour auoir les ſciences, & la verité qu'on cherche. Or ſ'il falloit adiouſter foy aux ſens tant ſeulement, la reigle d'Ariſtote demeureroit fauſſe: car tous les hommes du monde, & les plus clairs voyans confeſſeront que le Soleil eſt plus grand, & les choſes qu'on void en l'eau plus petites qu'elles n'apparoiffent: Et qu'il eſt faux que le baſton ſoit rompu en l'eau, lequel apparoiſt tel à chacū. Auſſi l'opinion de Platō & de Democrite eſt fauſſe, qui ne ſ'arreſtēt qu'à l'intelleēt pour iuger la verité: Car il eſt impoſſible que l'homme aueugle puiſſe iuger des couleurs, ny le ſourd des accords. Il faut donc ſ'arreſter à l'opinion de Theophraſte qui a recours au ſens commun, qui eſt moyen entre les ſens & l'intelleēt, & rapporter à la raiſon comme à la pierre de touche, ce qu'ō aura veu, ouy, gouſté,

4. In poſterioribus
Analyticis
& lib. 4
6 & 7. Metaphyſica.

2. l. 7. de
ſtatū, l. omi-
num li. 2. de
ſuis & legi-
timis ff.
Auth.

&

PREFACE.

de resuit.
fideicom.
Et ea qua
parit xi.
mense l.
Aediles
aiunt, de
Aedilitio
edicto l. 1.
de ventre.
inspiciendo.
3. Leuitici
20 4. Lib.
13. de Cini-
tate Dei.

& senty. Et d'autant plus qu'il y a des choses hautes, & si difficiles à comprendre, qu'il n'y que peu d'hommes qui en soyent capables: & ce cas il faut croire chacun en sa science? Tellement que si tout le monde tenoit pour affermé, que le Soleil & la Lune sont egaux, comme il semble quand ils sont opposites au Leuant & au couchant: si est- ce qu'il faudra tousiours se r'apporter aux sages, & experts en la science qui ont demonstté que le Soleil est plus grand que la terre, cent soixante & six fois, & trois huitiesmes dauantage, & plus grand que la Lune, six mil cinq cens quarante & cinq fois & sept huitiesmes dauantage, tout ainsi que les Iuriconsultes se rapportent aux Medecins en ce qui touche leur science, & ne veulent rien determiner. Or les secrets des Sorciers sont pas si couuerts, que depuis trois mil ans on ne les ayt descouverts, par tout le monde. Premièrement la loy de Dieu, qui ne peut mentir, les a declarez, & specifiez par le menu, menassé d'exterminer les peuples qui ne feroient punition des Sorciers. Il faut donc s'en retenir là, & ne faut pas disputer contre Dieu des choses que nous ignorons. Et neantmoins les Grecs, & les Romains, & autres peuples auant que d'auoir ouy parler de la loy de Dieu auoyent en mesme abomination les Sorciers & leurs actions, & les punissoient à mort comme nous dirons en son lieu. Brief, toutes les sectes du monde, dict S. Augustin, ont assigné peines contre les Sorciers. Et s'il y a

PREFACE.

parler aux experts pour en sçauoir la verité, y
 en a il de plus experts que les Sorciers mes-
 mes, lesquels depuis trois mil ans ont rappor-
 té leurs actions, leurs sacrifices, leurs danses,
 leurs transports la nuit, leurs homicides, char-
 mes, liaisons, & Sorcelleries, qu'ils ont confes-
 sé & persisté iusques à la mort? On voit en ce-
 la, que tous ceux qu'on a brûlé en Italie, en
 Allemagne, & en Frâce s'accordent de poinct
 en poinct: Or si le cômmon côsensemēt de la loy
 de Dieu, des loix humaines de tous les peuples,
 des iugemens, conuictions, confessions, reco-
 lemens, confrontations, executions: si le com-
 mun consentement des Sages ne suffit, quelle
 preuue demanderoit on plus grande? quand
 Aristote veut monstrier que le feu est chaud:
 c'est, diēt-il, qu'il semble tel aux Indois, aux
 Gaulois, aux Scires, & aux Mores. Quant aux
 argumens qu'on peut faire au contraire, i'espere
 qu'un chacun en sera satisfait par cy apres;
 Ce pendant nous laisserons ces maistres dou-
 bteurs qui doubtent si le Soleil est clair, si la
 glace est froide, si le feu est chaud, & quand on
 leur demande s'ils sçauent bien comme ils
 s'appellent, ils respondent qu'il faut y aduiser.
 Or il n'y a pas gueres moins d'impieté de re-
 uoquer en doute, s'il est possible qu'il y ayt
 des Sorciers, qui reuoquēt en doute s'il y a
 un Dieu, celuy qui par la loy a certifié l'un, a
 aussi certifié l'autre. Mais le comble de tous
 erreurs est prouenu de ce que les vns qui ont
 nyé la puissance des esprits, & les actions des

P R E F A C E.

Sorciers, ont voulu disputer Physicalement de choses supernaturelles ou Metaphysiques, qu'est une incongruité notable. Car chacune science a ses principes & fondemens, qui sont divers les uns des autres: le Physicien tient que les atomes sont corps indivisibles, qui est une erreur intollerable entre les Mathematiciens qui tiennent, & demonstrent que le moindre corps du monde est divisible en corps infinis: le Physicien demonstre, qu'il n'y a rien infini, & le Metaphysicien tient que la premiere cause est infinie: Le Physicien mesure le temps passé & futur par le nombre du mouvement: le Metaphysicien prend l'Eternité sans nombre, ny temps, ny mouvement: Le Physicien demonstre, qu'il n'y a rien en lieu du monde qui ne soit corps, & que rien ne peut souffrir de mouvement que le corps, & qu'il n'y a touchement que de corps à corps: le Metaphysicien demonstre qu'il y a des esprits & Anges qui meuvent les Cieux, & accidentalement souffrent mouvement au mouvement de leurs cieux, comme Aristote 4 confesse, & par conséquent que les esprits ne sont pas par tout au même temps: ains que par nécessité ils sont en quelque lieu où leur action se fait paroistre: le Physicien demonstre que la forme naturelle n'est point devant le subiect, ny hors de la matiere: & se perd du tout par corruption: Ce qu'Aristote dict généralement de toutes formes naturelles: Mais il demonstre que les formes Metaphysiques demeurent separees sans souffrir corruption.

2. libr. 2.

Φυσικ.

3. libr. 4. &

6. Φυσικῆς

ἀκρο.

4 libr. 8.

τῆς μὲν τὰ

Φυσικ.

PREFACE.

aucune corruption ny changement, & qui plus
 est le mesme auteur en sa Metaphysique 4 dit
 que la forme de l'homme qui est l'intellect,
 est de dehors, vsant du mot, *ὑπάρχει ἐκτὸς* &
 demeure apres la corruption du corps: davan-
 tage tous les Physiciens tiennēt pour vn prin-
 cipe indubitable, que deux formes ne peuuent
 estre en vn subiect, ains que tousiours l'vne
 passe l'autre, & qu'il n'y a iamais de transport
 ou commigration de formes d'vn corps en
 autre, & neantmoins on voit à l'œil, que les
 Demons, & malins esprits, que les Peripateti-
 ciens appellent formes separees, se mettent de-
 dans le corps des hommes & des bestes, par-
 tant dedans leurs corps la bouche de l'homme
 close, ou la langue tiree hors iusques aux Lay-
 souffles, & parlant diuers langages incogneuz à
 celuy qui est possedé de l'esprit: & qui plus est,
 les Physiciens parlent tantost dedans le ventre, tantost par
 les parties honteuses, que les anciens pour ce-
 tte cause appelloient *ἐγγαστρομύθοις*, & *ἐγγαστρι-
 κῶν* & *ἐντελικῶν*, & si on veut dire comme
 les Academiciens, que les Demons ont corps, il
 tout ira encores plus estrange, & contre les prin-
 cipes de nature, qui ne souffrent pas qu'un corps
 penetre l'autre: & toutesfois cela s'est veu de
 toute antiquité, & se void ordinairement en
 plusieurs personnes assiegees des esprits. C'est
 pourquoy Aristote dist, que les anciens n'ont
 pas voulu mesler la dispute de la Physique a-
 vec les sciences Metaphisiques: mettant les
 Mathematiques entre les deux pour faire en-

4. lib. 12.
 2. lib. 2. de
 generat.
 animal.
 lib. 12. Me-
 taphysic.

P R E F A C E.

tendre qu'il ne faut pas apporter les raisons naturelles au iugement des Sorciers, & des Étions qu'ils ont avec les Démonz & malins esprits. Et à fin que le suiet, qui est de soy difficile & obscur, soit mieux entendu, i'ay diuisé l'œuvre en quatre parties. Au premier liure il parle de la nature des esprits, & de l'association des esprits avec les hommes, & des moyens humains pour sçauoir les choses occultes: puis au second liure, i'ay le plus sommairement qu'est possible, touché les arts & moyens illicites des Sorciers, sans toutesfois que personne puisse retirer aucune occasiō d'en faire mal son profit: ains seulement pour mōstrer les pieges & filets desquels on se doit garder, & soulager les Iuges qui n'ont pas loisir de rechercher toutes ces choses: & lesquels neantmoins desirent estre instruits pour asseoir iugement. Au troisieme liure i'ay parlé des moyens licites, & illicites pour preuenir ou chasser les sortileges. Au quatrieme liure de l'inquisition & forme de proceder contre les Sorciers, & de preuues requises pour les peines contre eux ordonnees. Et fin i'ay mis la refutation de Jean VVier, & la solution des argumens qu'on peut faire en ce traité, rapportant tous mes discours aux raisons & maximes des anciens Theologiens, & la determinatiō faite par la faculté de la Theologie de Paris, le xix. iour de Septembre 1661. que i'ay faict adiouster pour auoir recours.

F I N.

DETERMINATIO PARISIENSIS
FACTA PER ALMAM FACULTATEM
theologiam, Anno Domini M. CCC.
XVIII. super quibusdam supersti-
tionibus nouiter exortis.

P R E F A T I O.



N I V E R S I S orthodoxæ fidei zela-
toribus Cancellarius ecclesiæ Pari-
siensis, & facultas Theologiæ in al-
ma vniuersitate Parisien. matre no-
stra cum integro diuini cultus ho-
nore spem habere in domino: at in
vnitates & infanias falsas non res-
picere. Ex antiquis latebris emergens nouiter error
ceda colluuiò recogitare commonuit: quòd plerum-
que veritas catholica apud studiosos in sacris literis
apertissima est: quæ cæteros latet, nimirum cum hoc
proprium habeat omnis ars manifestam esse excitari
in ea, sic vt ex eis consurgat illa maxima, Cuilibet in
sua arte perito credendum est. Hinc est orationum il-
lud quod Hieronymus ad Paulinum scribens assumit.
Quod medicorum est, promittant medici: tractent fa-
brilia fabri. Accedit ad hæc in sacris literis aliud spe-
ciale, quod nec experientia & sensu constant aliæ ar-
tes, nec possunt ab oculis circumuolutis nube vitiõ-
rum facillè deprehendi. Excæcauit enim eos malitiarum.
Ait si quidem Apostolus quòd propter auaritiã mul-
ti errauerunt à fide: propterea non inationabiliter i-
dolorum seruitus ab eodẽ nominatur: alij propter in-
gratitudinem, qui cum cognouissent Deum: non sicut
Deum glorificauerunt, in omnem idololatriã impietate-
m (sicut idem cõmemorat) corruerunt. Porro Salomo-
nem ad idola, Didonem ad magicas artes pertraxit di-
ta cupido. Alios postremò misera timiditas tota ex-
crastino pendens, in obseruationes superstitiosissi-
mas impiasque depulit, quemadmodum apud Lucanum
de filio Pompei Magni, & apud historicos de plurimis
eorum est. Ita fit vt recedens peccator à Deo, declinet

in vanitates & insanias falsas, & ad eum qui patet
mendacii tandem impudenter palamque apostata
do se conuertat. Sic Saul à Domino derelictus Phari
sæum, cui prius aduersabatur, consulit: sic Ochozai
Deo Israël spreto, misit ad consulendum Deum Achi
ron. Sic denique eos omnes qui fide vel opere ab
Deo vero sunt, ut à Deo falso ludificentur necesse
est. Hanc igitur nefariam pestiferam mortiferamque
farianam falsarum cum suis hæresibus abominabilem
nem, plus solito nostra ætate cernentes innuallisse
forsan Christianissimum regnum quod olim mon
strum & Deo protegente carebit, inficere valeat
horrendæ impietatis & perniciosissimæ contagii
monstrum: Cupientes totis conatibus obuiare, me
res insuper nostræ professionis, proque legis zelo
censui paucos ad hanc rem articulos damnationis
terio (ne deinceps fallant incogniti) notare de
mus: rememorantes inter cetera innumera, dictum
lud sapientissimi doctoris Augustini de superstitionibus
observationibus. Quod qui talibus credunt, aut ad
rum domum eunt, aut suis domibus introducunt
interrogant sciant se fidem Christianam & baptismum
præuicasse, & paganum & apostatam, id est retror
beuntem & Dei inimicum & iram Dei grauiter in
risse, nisi Ecclesiastica pœnitentia emendatus, Deo
concilietur. Hæc ille. Neque tamen intentio nostra
est in aliquo derogare quibuscunque licitis & r
traditionibus, scientiis & artibus: sed insanos erro
atque sacrilegos insipitium, & ferales ritus pro qu
tò fidem orthodoxam & religionem Christianam
dunt, contaminant, inficiunt radicitus, quantum
nobis est extirpare satagimus, & honorem sum
cerum relinquere veritati.

EST AVT



ST AVTEM primus articulus, quòd per artes magicas & maleficia & inuocationes nefarias quarere familiaritates & amicitias & auxilia dæmonum non sit idolatria. Error. Quoniam Dæmō aduersarius, per tinax, & implacabilis Dei & hominis iudicatur: nec est honoris vel domini cuiuscunque diuini verè seu participatiuè vel aptitudinaliter susceptiuus vt aliæ creaturæ rationales non damnatæ nec in signo ad placitum instituto vt sunt imagines & templa, Deus in ipsis adoratur.

Secundus articulus, quòd dare, vel offerre, vel promittere dæmonibus qualemcunque rem vt adimpleant desiderium hominis, aut in honorem eorum aliquid osculati vel portare, non sit idolatria. Error.

Tertius, quod inire pactum cum dæmonibus tacitum vel expressum non sit idololatria vel species idololatriæ vel apostasiæ. Error. Et intendimus esse pactum implicitum in omni obseruatione superstitiosa, cuius effectrix non debet à Deo vel natura rationabilia expectari.

Quartus, quod conari per artes magicas dæmones in lapidibus, annulis, speculis aut imaginibus nomine eorum consecratis vel potius execratis includere, cogere, & arctare, vel eas velle viuificare, non sit idolatria. Error.

Quintus, quod licitum est vti magicis artibus, vel aliis quibuscunque superstitionibus Deo & Ecclesia prohibitis pro quocunque bono fine. Error: quia secundum Apostolum non sunt facienda mala, vt bona eueniant.

Sextus, quod licitum sit aut etiam permittendum maleficia maleficiis repellere. Error.

Septimus, quod aliquis cum aliquo possit dispensare in quocunque casu, vt talibus licite vtatur. Error.

Octauus, quod artes magicæ & similes superstitiones eorum, observationes sint ab Ecclesia irrationabiliter prohibitæ. Error.

Nonus, quod Deus per artes magicas & maleficia inducatur compellere dæmones suis inuocationibus obedire. Error.

Decimus, quod thurificationes & suffumigationes quæ fiunt in talium artium & maleficiorum, sint ad honorem Dei & ei placeant. Error & blasphemia, quoniam Deus aliàs non veniret vel prohiberet:

Vndecimus, quod talibus & taliter vti non est sacrificare seu immolare dæmonibus, & consequenti damnabiliter idolatrare. Error.

Duodecimus, quod verba sancta, & orationes quædam deuotæ, & ieiunia & balneationes & continentia corporalis in pueris & aliis, missarum celebratio: & alia opera de genere bonorum quæ fiunt pro exercendo huiusmodi artes excusent eas à malo & non potius accusent. Error: nam per talia, sacræ res immo ipse Deus in Eucharistia dæmonibus tentantur immo

immolari, & hæc procurat dæmon, vel quia
vult in hoc honorari similis altissimo, vel ad
fraudes suas occultandas, vel vt simplices illa-
queet facilius, & damnabilius perdat.

Decimus tertius, quod sancti prophetae &
alii sancti per tales artes habuerunt suas pro-
phetias, & miracula fecerunt aut dæmones ex-
pulerunt. Error & blasphemia.

Decimus quartus, quod Deus per se imme-
diatè vel per bonos Angelos talia maleficia
sanctis hominibus reuelauerit. Error & blas-
phemia.

Decimus quintus, quod possibile est per ta-
les artes cogere liberum hominis arbitrium ad
voluntatem seu desiderium. Error: & hoc co-
nari facere, est impium & nefarium.

Decimus sextus, quod ideo artes præfatae
bonae sunt & à Deo, & quod eas licet obser-
uare: quia per eas quandoque vel sæpe euenit
sicut vtentes eis quærunt vel prædicunt, quia
bonum quandoque provenit ex eis. Error.

Decimus septimus, quod per tales artes dæ-
mones veraciter coguntur & compelluntur, &
non potius ita se cogi fingunt ad seducendos
homines. Error.

Decimus octauus, quod per tales artes & ri-
tus impios, per sortilegia, per carmina & inuo-
cationes dæmonum, per qualidam insultatio-
nes & alia maleficia, nullus vnquam effectus mi-
nisterio dæmonum subsequatur. Error. Nam
taliam quandoque permittit Deus contingere:
patuit in magis Pharaonis & alibi pluries: vel

quia vrentes, seu consulentes propter malam fidem & alia peccata nefanda dati sunt in re probum sensum & demerentur sic illudi.

Decimus nonus, quod boni Angeli includantur in lapidibus & consecrent imagines vel vestimenta aut alia faciant quæ in istis artibus continentur. Error: & blasphemia.

Vicesimus, quod sanguis ut pupæ vel hominis vel alterius animalis, vel pergamenum virgineum, vel corium leonis & similia habeant efficaciam ad cogendos vel repellendos daemones ministerio huiusmodi artium. Error.

Vicesimus primus, quod imagines de ære, plumbo vel auro, de cera alba vel rubea vel alia materia baptizata, exorcizata & consecrata seu potius execrata, secundum prædictas artes & sub certis diebus habent virtutes mirabiles, quæ in libris talium artium recitantur. Error in fide & Philosophia naturali, & astronomia vera.

Vicesimus secundus, quod uti talibus & aliam dare non sit idolatria & infidelitas. Error.

Vicesimus tertius, quod aliqui daemones boni sunt, alij omnia scientes, alij nec salvi nec damnati. Error.

Vicesimus quartus, quod suffumigationes quæ fiunt in huiusmodi operationibus convertuntur in spiritus, aut quod sint debita. Error.

Vicesimus quintus, quod vnus Dæmon rex Orientis & præsertim suo merito, & alij

Septentrionis, alius Meridiei. Error.

Vicesimus sextus, quod intelligentia motrix
cœli influit in animam rationalem: sicut cor-
pus cœli influit in corpus humanum. Error.

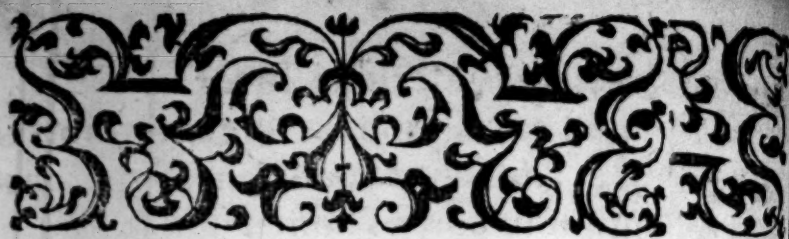
Vicesimus septimus, quod cogitationes no-
stræ intellectuales & volûtes nostræ interio-
res immediatæ causantur à cœlo, & quod per
aliquam traditionem magicam tales possint
sciri, & quod per illam de eis certitudinaliter
iudicare sit illicitum, Error.

Vicesimus octauus articulus, quod per quas-
cunque artes magicas possimus deuenire ad vi-
sionem diuinæ essentiæ vel sanctorum spiri-
tuum. Error.

Acta sunt hæc & post maturam crebramque
inter nos & deputatos nostros examinationem,
conclusa in nostra conclusione generali Pari-
siis apud Sanctum Mathurinum de mane super
hoc specialiter celebrata. Anno Domini M.
ccccxviij. die 19. mensis Septembris, In cu-
ius rei testimonium, sigillum dictæ facultatis
presentibus literis duximus anteponendum.

Originale huius determinationis
est sigillatum magno sigillo
facultatis Theologicæ pari-
siis.

S O M M A I R E.



SOMMAIRE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

- D**A DEFINITION du Sorcier. CHAP. I.
CHAP. I.
De l'association des Esprits avec les hommes. CHAP. II.
La difference d'entre les bons & malings Esprits. CHAP. III.
CHAP. III.
De la Prophetie & autres moyens diuins pour sca-
uoir les choses occultes. CHAP. IIII.
Des moyens naturels & humains, pour scauoir les
choses occultes. CHAP. V.
Des moyens illicites pour paruenir à chose qu'on
pretend. CHAP. VI.
De la Teratoscopie, Aruspicine, Orneomantie, Hie-
roscopie, & autres semblables. CHAP. VII.

LIVRE SECOND.

- D**E la Magie en General. CHAP. I.
Des inuocations tacites des malings esprits. CHAP. II.
CHAP. II.
Des inuocations expresses des malings esprits. CHAP. III.
CHAP. III.
CHAP. III.

De ceux qui renoncent à Dieu par conuention expresse, & s'ils sont trāsportez en corps par les Demons.

CHAP. IIII.

De l'Ecstase & ravisement des Sorciers: & des frequentations ordinaires qu'ils ont avec les Demons.

CHAP. V.

De la Lycanthropie, & si les esprits peuuent changer les hommes en bestes.

CHAP. VI.

Si les Sorciers ont copulation avec les Demons.

CHAP.

VII.

Si les Sorciers peuuent enuoyer les maladies, sterilitéz, gresles & tempestes, & tuer hommes & bestes.

CHAP. VIII.

LIVRE TROISIESME.

LEs moyens licites d'obuier aux charmes & Sorcelleries.

CHAP. I.

Si les Sorciers peuuent asseurer la santé des hommes allaigres, & donner guarison aux maladies.

CHAP. II.

Si les Sorciers peuuent auoir par leur mestier, la faueur des grands, la beauté, les honneurs, les richesses, & le scanoir, & donner fertilité.

CHAP.

III.

Si les Sorcier peuuent nuire aux vns plus qu'aux autres.

CHAP. IIII.

Des moyens illicites pour preuenir les charmes & malefices, & guarir les maladies.

CHAP. V.

De ceux qui sont assiegez & forcez par les maligns Esprits, & les moyens de les chasser.

CHAP.

VI.

LIVRE QUATRIESME.

DE l'inquisition des Sorciers. CHAP. I.
Des preuves requises pour auerir le crime

de Sorcellerie. CHAP. II.

De la confession volontaire & force que font les
Sorciers. CHAP. III.

Des presomptions contre les Sorciers.

CHAP.

IIII.

Des peines que meritent les Sorciers. CHAP. V.

Refutation des opinions de Jean Vvier.

F I N.



LA DEFINITION D V SORCIER.

CHAPITRE PREMIER.



SORCIER est celuy qui par moyens Diaboliques sciemment s'esforce de paruenir à quel que chose. I'ay posé ceste definitiō qui est necessaire non seulement pour entendre ce traicté, ains aussi pour les iugemens qu'il faut rendre contre les Sorciers, ce qui a esté obmis iusques icy de tous ceux qui ont escrit des Sorciers, & neantmoins c'est le fondement sur lequel il faut bastir ce traicté. Deduisons donc par le menu nostre definition. Premièrement I'ay mis le mot, Sciemment puis qu'il est ainsi que l'erreur ne peut emporter aucun consentement, comme dit la loy: tellement que ie ma-
lade qui vse de bonne foy d'une recepte Diabolique a luy baillee par le Sorcier, qu'il pen-

*I. l. nihil
consensus,*

de reg. l. si
stapri, de
aduls. ff. l.
aut facta
de pœnis ff.

ο διαβο-
λὸς τὸ δια
βάλλειν.

1. Io. ca. 1.

2. 1. Sapie.
c. 3. & Ec
clesiastici
c. 17. &
Genesis ca.
Ioh. ca. 1.

3. Iob. 40.

soit estre homme de bien, n'est point Sorcier car il a iuste cause d'ignorance : Mais non si le Sorcier lay declare, ou s'il inuoque malins esprits en sa presence, comme il se fait quelquesfois : ce que i'ay mis seulement pour exemple, ce qui sera plus amplement decy apres en son lieu. Mais il faut sçauoir que sont les moyens Diaboliques, Le mot de Diabolus signifie en Grec Calomniateur, par lequel il espie tousiours les actions des gens tueux, comme il se voit en l'escripture sainte & les calomnies deuant Dieu : Et les moyens Diaboliques sont les superstitions, & impietez controuuees, & enseignees par Satan a ses seruiteurs pour ruiner en perdition le genre humain. Et pour ceste cause les Hebreux l'appellent Satan, c'est à dire l'ennemy, comme dict Salomon que Dieu a creé l'homme à son image, pour estre immortel, mais que par l'auie de Satan la mort est entree au monde, qui est aussi recité en plusieurs lieux de l'escripture sainte. En quoy il presuppose seulement qu'il y a vn ennemy du genre humain, ains aussi qu'il a esté creé dès le commencement, comme il est dict en Iob : Et non seulement la sainte Escripiture, ains aussi les Academiciens, Peripateticiens, Stoïciens & Arabes demeurent d'accord de l'existence des esprits: tellemēt que le reuocquer en doute (comme font les Atheistes Epicuriens) seroit nier les principes de toute la Metaphysique, & l'existence de Dieu, qui est dem

strée par Aristote: & le mouuement des corps celestes qu'il attribue aux Esprits & Intelligences, car le mot d'esprit s'entend des Anges & Dæmons. Et combien que Platon, plutarque, Porphyre, Iamblique, Plotin tiennent qu'il y a de bons & mauuais Dæmons: si est-ce que les Chrestiens prennent tousiours le mot de Dæmons pour malings esprits: Et mesmes la determination resoluë en la Sorbonne le **xix. Septembre 1378.** cōdamne comme heretiques ceux qui tiennent qu'il y a de bons Dæmons, suyuant l'aduis des anciens Docteurs, tout ainsi que les esprits Angeliques sont tousiours estimez bons, qui est vne resolution tres-bonne, & necessaire pour trancher l'excuse, & impieté de ceux qui appellent, & inuoquent les Diables sous le voile de bons Dæmons. Et quant à l'Origine des Dæmons c'est chose bien fort difficile pour l'asseurer: & de fait Platon quand il en parle au Timee, il dit ainsi: *περὶ δὲ τῶν δαιμόνων ἐπεὶ μεγάλων αἰτίας γένεσιν μισθὸν καὶ ἡμᾶς πιστέον δὲ τοῖς ἱερὰς εἰρηδοῖς ἐμπροσθεν.* C'est à dire, que le discours, & origine des Dæmons passe nostre entēdement, & qu'il faut s'arrester à ce que les anciens en auoient dit. Aussi pouuons nous suyure l'opinion des anciens, qui tiennent que Dieu crea tous les esprits en grace, & sans peché, & que les vns se voulurent esleuer contre luy, qui furent precipitez. Et rapportent à ce propos la cheute du Dragon attirāt avec luy grand nombre d'Estoilles figuré en l'Apocalypse 6. par

4. li. Phys.
Metaphy.

5. Aug. in
Iouan. tract.

42. & l. 8.
de Ciuitate

Dei ca.

22. & l.
de veritate

lig. ca. 13.
& lib. cōtra

Mani-
chaos. c. 33

& contra
Pelagium

lib. 1.

6. Apo. 12

le Prince des Dæmons & ses suiets: ce que les anciens Payens ont rapporté à la Gygantomachie: Et mesme Pherecides est de cest aduis, appellant le Dragon *Ophionæum*, chef des Anges rebelles & Trismegiste in Poëmandre & le dire d'Empedocle, qui appelle les Dæmons tombez du ciel *ἑραωνεῖς*. Sainct Augustin est de cest aduis aussi au liure VIII. chapitre XXI. de la Cité: laquelle opinion pour son antiquité, & pour l'auctorité de ceux qui l'ont tenuë, est receuë des Chrestiens. Et neantmoins il semble que Dieu a créé ce grand Satan au commencement du mode, que l'escripture appelle Behemoth, & Leuiathan: car l'escripture sainte dit, *Is prima rerum origine, Deo conditus est*. Et pour monstrier qu'il n'a pas esté créé en grace, on allegue le lieu de l'Esay 8, où Dieu parle ainsi: J'ay faict & formé Satan pour & afin de perdre, gaster, & destruire: Et pour ceste cause souuent il s'appelle *modæus*, du mot שׂמַר qui signifie ruine comme Dieu parlant au peuple Hebrieu de vengeance, qu'il deuoit prendre de tous les premiers nés d'hommes & bestes en tout le Royaume d'Egypte, Je ne permettray pas, dit il, que le Destructeur entre en vos maisons. Orphee l'appelle aussi le grand Dæmon vengeur: Et comme il estoit maistre Sorcier il lui chante vn hymne. Ils alleguent aussi le Psalm 104 où il est dict: Ce grand Leuiathan que tu as formé pour triompher de luy: Et ce qui est dict en Exode, ie t'ay faict ô Pharaon pour mon

7. Job. ca.

40. & 41.

8. cap. 54.

אֵלֶּיךָ
לְבִי
הַמֶּלֶךְ
הַזֶּה
אֵלֶּיךָ

strer ma puissance en toy: ce qui s'entend (ou-
 tre l'histoire literale) de Satan, comme il Diët
 en Ezechiel: Me voicy ton ennemi ô Pharaon
 grand Leuiathan, Dragon couché au milieu de
 tes fleuves, qui as dit: Le fleuve est à moy, & ie
 me suis faict &c. Ie te feray la pasture des oy-
 seaux du ciel. Les interpretes sont d'accord
 que Leuiathan, Pharaon & Behemoth signifie
 ce grand ennemy du genre humain, & que le
 Royaume d'Ægypte signifie la chair, & la cu-
 pidité, & entendoit par le fleuve, le torrent de
 la nature fluide, qui va tousiours coulant en
 corruption, qui est propre au destructeur, con-
 traire à Dieu createur de toutes choses. Car
 tout ainsi que le Createur, Pere & generateur
 est necessaire pour la creation & generation,
 aussi est le corrupteur à la corruption succes-
 sive en ce monde elementaire: comme aussi au
 xxx. chapitre des Prouerbes alleguoriques de
 Salomon, il est diët que les corbeaux du tor-
 rent creuent les yeux à celuy qui se mocque de
 son pere, & mesprise la doctrine de sa mere, où
 il entend les Diables de ce torrent elementai-
 re, qui apparoissent ordinairement noirs com-
 me corbeaux, & qui esteignent la lumiere de
 raison de ceux qui mesprisent la loy de nature,
 & se mocquent de Dieu. Et d'auâtage les He-
 brieux tiennent que Satan perira, & alleguent
 Ezechiel chap. xxxi. & Iesaye 3, où il est dit
 que Dieu tuera vn iour ce grand Leuiathan, ce
 grād serpent tortu, qui est en la mer, & entend
 par la mer la matiere fluide, & elementaire,

3. cap. 27.

que Platon, & Aristote, cherchans l'origine du mal on dit estre le suiet de tous maux, & que Salomon en ses allegories & paraboles appelle la femme, quand il dict qu'il n'y a malice qui approche la malice de la femme : & tantost il l'appelle paillarde, qui reçoit tous hommes comme la matiere toutes formes, ainsi que le Rabin Maymon⁴ l'a interpreté. Ils disent aussi que les hommes qui se sont dediez du tout au Service de Dieu en ce monde seront comme Anges de Dieu : *Erunt*, dit l'escripture, *sicut Angeli Dei*, & que par mesme moyen les hommes qui ont renoncé Dieu, & se sont dediez au service de Satan, outre les tourmens, qu'ils souffriront ils serviront encores comme Diables, & bourreaux de la iustice de Dieu, & qu'ils periront en fin & alleguent Zacharie, où il dit *Auferam spiritum immundum de terra* : Et que les marques des Anges, & Diables, des eleus & des reprouvez est que les vns auront la vie eternelle, les autres mourront eternellement, apres auoir souffert les tourmens condignes a leurs meschancetez, au temps determine a chacun par le secret conseil de Dieu. Voila sommairement l'opinion de quelques Theologiens Hebreux, de laquelle les anciens Grecs ont esté abreueez. Car nous voyons que Plutarque entre les raisons qu'il met, quand il dit court pourquoy les Oracles sont faillis (comme que Ciceron, escrit estre adueni long temps au parauant luy) il dit que la vie des Dæmons est limitee, & qu'iceux defaillans les Oracles

4. lib. 1.

בְּרִימִי
טִי-הָבָה

5. Marc.
cap. 13.

8. In libro

περι των

εκλετοι-

ποτων

χρησιν

ειων.

9. In libro

de diuina

noue.

ont cessé: Et Porphyre i aussi raporte l'Oracle d'Apollon en ces vers:

οὐδὲ μοι τρίποδες σοναχίσσιν οἶχιν Ἀπόλλων
οἶχεται ἐπὶ φλογόεν μεθιάζεται ἔρῳον φῶς.

1. In libro
περὶ ἰουλο
γίων φιλο
σοφίας.

C'est à dire : Helas , helas pleurés tripodes, Apollon est mort, il est mort , par ce que la lumiere flamboyante du ciel me force. Et de fait o Eusebe historien Ecclesiastique , allegue l'histoire memorable rapportee à l'Empereur Tybere, qui est aussi en Plutarque: C'est à sçauoir que plusieurs passans en vn nauire les isles Echinades ouyrent vne voix en l'air appellant plusieurs fois Thamys qui estoit le patron du nauire , auquel il fut dit quand il arriueroit aux Palodes, qu'il declarast que le grād Pan estoit mort: Ce qui fut fait, & soudain on ouyt de grands gemissemens, & hurlemēs sans veoir personne. Or saint Augustin , Thomas d'Aquin , & plusieurs Theologiens Hebrieux, & Latins ont tenu , que de la copulation des Demons avec les femmes (qu'ils disent estre specifiée en l'escripture sainte, & que les Sorciers ont tousiours confessé (prouiennent des hommes diaboliques, que les Hebrieux appellent Rochoth , & qu'ils disent estre Diables en figure humaine, & pareillemēt les Sorciers, & Sorcieres , qui dedient leurs enfans à Satan si tost, qu'ils sont nez, & qui continuent la vie detestable de leurs peres & meres , sont de la nature Diabolique. Et pour ceste cause Dieu ayant en abomination extreme ceste impieté, il a donné vne malediction execrable à ceux

o. l. 5. cap.
1. 8. 9.

πρὸς πρὸς
ἐρώκλειος
ἰουλίαν
κῆς.

2. lib.
περὶ τῶν
κυβερνη-
των
χρησῶν
εἰον.

3. genes.
cap. 6.

5. id est c.

0. *Leu. 24.*

qui offrent leur semence à Molech : les massacrant qu'il les arrachera de la terre, comme il fit les Cananeens qui en vsoient ainsi, desquels

4. *In li. Sapientia.*

Salomon dict+que leur semence estoit maudite de Dieu : & mesmes ils sacrifioient souuent au Diable leurs enfans, les faisant bruler tous vifs, ou les massacrant, comme fist la Sorciere Medee pour se vëger de la fille de Creon Roy de Corinthe, qui auoit espousé Iason son amy. Soit donc que les Dæmons soient trebuchez de la grace originale, en laquelle ils estoient creez, & qu'ils soyent immortels comme nous tenons: soit qu'ils soyēt multipliez par la propagation, qui disent les Hebreux, & que Dieu ait fait & formé Satan maling pour destruire & ruiner, à fin que la generation successive à la corruption fust continuee en ce mode elementaire, si ne faut il pas pourtant qu'il entre au cerueau des hommes qu'il y ait iniquité & en Dieu, comme faisoit Manes Persan chef des Manicheens, lequel pour euitier, comme il disoit, l'absurdité que le mal vint de Dieu, s'il confessoit qu'il eust créé Satan maling par nature: ny pareillement que Dieu eust créé Satan en perfection qui par consequent ne pouuoit pecher (comme il disoit) ne degenerer en nature maligne, & peruerse: posa deux principes egaux en puissances & origine: l'un principe de bien, l'autre du mal: qui est la plus detestable Heresie, qui fut oncques, & de laquelle St. Augustin s'est departy, disant que le mal n'est que priuation de biē: ce qui toutesfois n'a pas

5. *Iob. 3.*

contenté ceux qui tiennent que les vices sont habitudes, aussi bien que les vertus, & que les vnes aussi bien que les autres s'acquierent par actions, & dispositions. Mais tous les argumens des Manicheans sont tranchez par la racine, si on prend garde, qu'il n'y a rien en ce monde qui ne soit bõ, comme dict Dionysius au liure de *Diuinis nominibus* : Et ne se faiet rien qui ne soit bon en soy, ou par relation, comme a tres-bien dict le Maistre des Sentences: Tout ainsi que Dieu a faiet des plantes qui portent poisons aux vns, & medecine aux autres : Et mesmes les serpens & viperes, que les Manicheans disoient estre les creatures du Diable, seruent à composer la plus excellente medecine, qui pour ceste cause est appelée theriaque, & quelquefois guarir les ladres, & maladies incurables. Ainsi est il dict des actions meschantes en soy, mais bonnes par relation: comme le voleur qui assassine le passager pour auoir sa despouille a commis vn acte cruel, & capital en soy, & neantmoins il ne sçait pas qu'il a, peut estre, tué vn parricide, ou que il a tiré des calamitez de ce monde celuy que Dieu aimoit comme dict Salomon au liure de la sagesse : & que Dieu s'est serui de luy, & neantmoins que par cest acte, le voleur est recherché, trouué, & puni par le Iugement de Dieu ineuitable : Et en fin il donne louange à Dieu. Et combien que Pharaõ faisoit tuer les enfans masles Hebreux au pris qu'ils n'aissent, si est il dict en l'escripture sainte, que Dieu l'auoit endur-

cy, & rendu rebelle à soy, afin que la puissance de Dieu fust esclarcie, & publiee par toute la terre, qui estoit aucunement enseuelie, cachee. C'est pourquoy Salomon dit, que meschant bien souuent est esleué, & nourri seulement pour seruir à la gloire de Dieu au iour de la vengeance: Car quoy qui se face en ce monde, en fin le tout se rapporte, & reuult à la gloire de Dieu: Et en cela principalement se cognoist la iustice, & sagesse de Dieu incomprehensible, qui sçait tirer sa louange des hommes les plus detestables, & faict reuultir sa gloire les cruautéz des meschans pour executer sa vengeance: Faut il donc faire mal, afin qu'il en aduienne bien? Sainct Paul fait cest argument en l'epistre aux Romains sur le mesme discours: puis il respond que ceux qui sont damnable, qui parlent ainsi, & cōcludent le discours par vne exclamation de la Sagesse de Dieu emerueillable. *O altitudo, & diuitiarum sapientiae & scientia Dei! quā incomprehensibilia sunt iudicia eius!* Il aduint à Paris n'a pas long temps, qu'il y eut vn gentilhomme conuaincu par faux tesmoins non reproches d'auoir accusé celuy, qu'il n'auoit iamais veu, se voyant condamné par arrest de la Cour, & sur le point d'estre executé, il confessa qu'il auoit empoisonné son pere. le cas est notoire à plusieurs. pourrois mettre vne infinité d'exēples, qu'il chacun peut sçauoir, mais il suffira d'auoir touché sommairement, qu'il ne faut pas imputer, à Dieu qu'il soit iniuste d'auoir créé

S. ad Ro.

11.

ran pour destruire : ou souffert que les Anges
 ayent tresbuché, non plus que de blasmer les
 egouts, & cloaques, & autres receptacles d'or-
 dures, qui sont necessaires au plus beau palais
 du mode. Et celuy qui calomnie Dieu en cer-
 chant le mal en soy, qui est en ce monde, por-
 tera vne malediction beaucoup plus execra-
 ble, que celle, qui fut donnee à Chanaam, du-
 quel le pere Cham s'estoit mocqué des parties
 honteuses de Noé, dont il estoit yssu, que ses
 freres coururent, en destournant la face. C'est
 pourquoy en l'escriture saincte après la crea-
 tion de ce monde admirable en beauté, gran-
 deur & perfection, il est dit que Dieu a veu
 que tout ce qu'il auoit fait estoit beau, & bon
 à merueilles. Car la cloaque du monde est
 ceste petite particule du monde elementai-
 re que Procle & Académique ne daigne ap-
 peller particule du monde, mais vne appen-
 dice, ou apotelesme, car ce n'est que vn point
 insensible que la mer, & la terre eu esgard au
 ciel, comme il est tresbien demonstté par Pto-
 lomee. Et neantmoins en ceste cloaque où la
 puanteur, & le mal de ce monde est reclus, il
 ya des ceures de Dieu belles, & merueilleu-
 ses. Or tout ainsi que Dieu qui de se nature
 est seul bon, ne peut faillir ny faire chose qui
 de sa nature ne soit bonne, aussi les Diables
 s'ils sont malins de leur nature, ne peuuent
 faire chose qui soyt bonne en soy : & s'ils ne
 sont malins de leur nature, ils peuuent faire
 bien, tour ainsi que les Anges peuuent faillir &
 offen

6. in τοῖς
 λόγοις
 περὶ τοῦ
 μὲν,

6. Job. 4. offenser. Car il est dict que le Soleil est souillé
 devant la face de Dieu, & qu'il a trouué in-
 quité en ses Anges. Et en autre lieu l'Ange pa-
 rant à Lot, dict: Si nous faillons, il ne pardon-
 nera pas à nostre iniquité. Or tous les Anciens
 demeurent d'accord que les Anges sont or-
 donnez en partie au mouuement des cieux, & la
 premiere celestes, & à la conduicte de nature: les
 autres à la conseruation des Empires & Repu-
 bliques, que Psellus, & Porphyre appellent
νοομαχοι, & à la conduicte des hommes: les
 autres à seruir, & louer Dieu spécialement
 combien que tous ensemble conspirent à la
 gloire & louange de Dieu. Quant aux malins
 Esprits ils seruēt aussi à la gloire de Dieu, com-
 me executeurs & bourreaux de sa haute iusti-
 ce, & si ne font rien que par vne iuste permis-
 sion de dieu: car combien que les Malins Es-
 prits ne font iamais bien, sinon par accident
 & à fin qu'il en aduienne vn plus grand mal
 cōme quand ils guarissent vn malade pour l'at-
 tirer à leur deuotion, aussi est il tout certain
 que Dieu ne permettroit iamais, qu'il se feroit
 mal quelconque, si ce n'estoit à fin qu'il en
 reussit vn plus grand bien: comme a tresbien
 dit saint Augustin, lequel a suiuy la definition
 des Demons que nous lisons en Apulee, de
 plus sçauans Sorciers de son aage, qui est telle
*Demones sunt genere animalia, ingenio rationalia,
 animo passiva, corpore aërea, tempore aterna*
 le mot *eterna* se prend *pro*, *perpetua*, aut *dina-
 terna*, cōme souuēt en la sainte escripture. Ca-

*Definición
 Demones*

il n'

il n'y a que Dieu eternal, c'est à dire, qui n'au commencement, & n'aura iamaïs fin, ou comme dit Iesaye, Qui a esté deuant tout, & sera apres tout. Quant à ce qu'il diët, que les Dæmons ont les corps aëriens, cela est contraire à la nature des esprits qui sont pures intelligences: Aussi les Academiciens ne disent pas que les Dæmons soient pures intelligences. Philon Hebrieu interpretât ce qui est diët aux Nombres, Que Dieu departit de l'esprit, qui estoit sur Moÿse au LXXII. Eleuz, diët que c'estoit comme d'une lumiere. Je dirois plustost qu'ils sont d'une quinte essence, cōme on dit du Ciel: pour eüter aux absurditez de la corruptiō des esprits, si on diët qu'ils sont elementaires: qui est le seul poinët pourquoy Ciceron a soustenu ques les ames ne sont point elementaires. Apulee ne diët pas si les Dæmons sont bons, ou mauuais: combien que les anciens tenoyent, qu'il y en auoit de bons, les autres mauuais, les autres neutres: Et Psellus entre les Chrestiens, Plotin entre les Academiques, Iamblique entre les Aegyptiens, mettent trois differences, & constituent generalement tous les Dæmons en six lieux: à sçauoir, au ciel, en la haute region de l'air, en la moyenne region, és eaux, en terre, & sous terre. Toutesfois nous suyurons la resolution des Theologiens, c'est à sçauoir, que tous Dæmons sont malins. Aussi est-il incompatible de mettre vne neutralité en la nature intelligible: veu mesmes que les anciens n'ont iamaïs eu que

eu que ces deux epithetes des Dæmons, à sçavoir *εὐδαίμων* & *κακοδαίμων*. Ce poinct resolu touchant l'origine, nature, & qualité des Diabables, ou Dæmons, nous achemine au premier poinct de nostre définition, pour entendre les actions des Diabables & moyens Diaboliques, desquels ils vsent pour ruiner les hommes: le quel poinct presuppose aussi société, & alliance avec les Dæmons. Disons donc, s'il est possible que telle société se face.

De l'Association des Esprits avec les Hommes.

CHAP. II.



LA SOCIÉTÉ, & alliance peut estre, sinon entre choses semblables, ou qui ont quelque similitude, ou accord l'une avec l'autre: tout ainsi que les mouches à miel s'associent ensemble pour la similitude qu'elles ont, & pour tirer profit de la société mutuelle: ainsi les formis, & autres animaux sociables. Mais entre les Loups & brebis, entre lesquels Dieu a mis une antipathie, & une irreconciliable, & capitale inimitié, comme entre les méchants hommes à outrance, & les saints personnages, il ne peut y avoir société qui tienne, non plus qu'entre les Anges, & les Dæmons: mais il y a des hommes qui ne sont ny bons ny méchants, & s'accoutument avec l'un, & avec les autres, tellement qu'on peut dire

que l'ame, intellectuelle de l'homme est moyenne entre les Anges, & les Dæmons. Car on void que ce grand Dieu de nature a lié toutes choses par moyens, qui s'accordent aux extremittez, & composé l'harmonie du monde intelligible, celeste, & elementaire par moyens & liaisons indissolubles. Et tout ainsi que l'harmonie periroit, si les voix contraires n'estoyent liées par voix moyennes: ainsi est il du monde, & de ses parties. Au ciel les signes contraires sont alliez d'un signe qui s'accorde à l'un & à l'autre. Entre la pierre, & la terre on void l'argille, & balme: Entre la terre & les metaux, les marcasites, & autres mineraux: Entre les pierres, & les plantes sont les especes de corail, qui sont plantes lapifiées produisans racines, rameaux & fruiçts: Entre les plantes, & les animaux sont les Zoophites ou plante bestes, qui ont sentiment & mouvement, & tirēt leur vie par les racines attachees aux pierres: Entre les animaux terrestres, & aquatiques sont les amphybies, comme les lieures, loutres, tortues, cancrez fluuiatiles: Entre les aquatiques & les oiseaux sont les poissons volans: Entre les autres bestes & les hommes sont les Singes, & Cercopithes: Et entre toutes les bestes brutes, & la nature intelligible, (qui sont les Anges & Dæmons) Dieu a posé l'homme, partie duquel est mortelle comme le corps, & partie immortelle, cōme l'intellect. Or les sainçts personnages, qui mesprisēt la partie mortelle, & terrestre pour ioindre leur ame intel

intellectuelle avec les Anges, font la liaison du monde intelligible avec le monde inferieur. Ce qui fut fait premierement lors que Adam fut créé en estat de grace, ayant neantmoins

9. Ge. c. 4.

Dent. ca.

30.

franc & arbitre d'estre bon ou mauuais : C'est pourquoy les Hebrieux disent que Dieu créa l'homme le dernier, y appellât les Anges, comme dit Philon Hebrieu, tant pour monstrer qu'il tenoit de la nature intelligible, que pour venir le monde superieur, au monde inferieur. Mais quant aux autres animaux il est dict qu'il commanda aux eaux de produire les oiseaux & les poissons, & à la terre de produire les autres bestes: & non pas l'homme qui deuoit estre le lien du monde intelligible & visible, laquelle liaison a cōtinué entre les Anges, & les saints personnages par la priere, & moyen desquels le genre humain est conserué. C'est pourquoy

1. Psal. 8.

Paulò ministrum
ab Angelis.

il est dict aux Psalmes¹, que Dieu a fait l'homme peu moindre que les Anges, où le mot **מלאהים** ne signifie pas Dieu, comme quelques vns ont traduit: aussi les LXXII. Interpretes ont traduit **ἄγγελοι** & l'Interprete Chaldean a tourné **מלאכיא** qui est pris du mot Hebrieu **מלכ** qui signifie Anges, & non l'equiuoque du mot **אלהים**: Et par ainsi lieu que Marot a tourné: Tu l'as fait tel, plus il ne luy reste fors estre Dieu, il pourroit dire: Tu l'as si haut esleué de son estre, qu'il est peu moins que l'Ange de ta dextre. C'est pourquoy

2. In libr.

יאברת בירך

quoy les² Hebrieux appellent les Anges Pedagogues des hommes, comme les hommes

mes sont bergers des animaux : ce que Platon, ayant appris des Hebreux, a dict que on ne baille pas la garde des cheures, aux cheures, ny des bestes aux bestes: ains aux hommes, & la garde des hommes, aux Anges. Nos (inquit) *sicut oues mira diuinorum pastorum custodia semper egemus.* Puis doncques que les Anges sont bons, & les Diables mauuais, aussi les hommes ont le franc arbitre pour estre bons, ou mauuais, cōme Dieu dit en sa Loy 4. Iay, dit-il, mis deuant tes yeux le bien, & le mal, la vie & la mort, choisy donc le bien, & tu viuras: Encores plus expressement en autre s lieu il est dit, Dieu ayāt creé l'homme l'a laissé en son franc arbitre, & luy a dict: Si tu veux tu garderas mes cōmandemens, & ils te garderont: Je t'ay baillé le feu & l'eau, tu as puissance de mettre la main à l'un ou à l'autre: Tu as le bien & le mal, la vie & la mort, & auras lequel il te plaira. Et pour monstrier qu'apres le peché d'Adam l'homme n'a pas perdu le franc arbitre, le propos est inseré en la loy de Dieu, & mesmes il fut dict 6 à Cain, qu'il auoit puissance de faire bien ou mal: Surquoy Moyse Maymon dict, que tous les Hebreux sont d'accord, que l'homme a le franc arbitre, & que cela n'est point reuoké en doute, dequoy, dit-il, Dieu soit loué. Voila ces mots 7. Et par ainsi la division des Theologiens demeure veritable, que tous esprits sont bons, ou mauuais, & separez les vns des autres: ce que les Theologiens disent estre signifié par ces mots, que

3. In simplo protagora, politico, Cratia, & in legibus, & in Epinomide.

4. Deu. 30. & Gen. 4.

5. Eccles. 15.

6. Genes. 4.

7. Libro. 3.

כמו
בזבים
הב

Dieu diuise les eaux d'avec les eaux : & que les hommes font le moyen entre deux. Car les vns sont associez avec les Anges, & les autres avec les Dæmons: & se trouuēt aussi des hommes, qui n'ont soing des vns, ny des autres. Or l'amitié, & société, soit avec les Anges soit avec les dæmons, commence par conuentiones taisebles, ou expressees : Nous vserons de ces mots desquels ont vsé sainct Augustin, Thomas d'Aquin, & les autres Theologiens. Il y a bien des hommes qui ne s'adonnent point mais à contempler les choses intellectuelles & ne leuent iamais l'esprit plus haut que la gueule, viuans comme pourceaux & bestes brutes, desquels l'escripture & saincte dit : Ils ne sont plus hommes, ains aux bestes ressemblent desquels meurt l'ame, & le corps tombent ensemble. Et quant à ceux là, il semble qu'ils ne peuent pas auoir société avec les esprits, soyent bons, ou mauuais, pour la difference trop grande, qui est entre ces pourceaux là & les esprits, qui de leur naturel sont essences corporelles, & spirituelles. Mais celuy qui se donne, & tourne ses pensees à tout malice & meschanceté, alors son ame degene en nature diabolique 6 comme dit Iamblique : premierement par pactions tacites comme nous dirons cy apres, puis par conuentiones expressees. Et au contraire si l'homme s'adonne à bien, & qu'il esleue son ame à Dieu, à bien de vertu, apres que son ame sera purifiée d'ordure par la grace diuine, s'il s'exerce aux vertus morales &

8. P. sal. 46.

6. l. 3. ca. 32

& puis aux vertus intellectuelles, il se pourra faire, qu'il ayt telle societé avec l'Ange de Dieu, qu'il ne sera pas seulement gardé par iceluy, ains il sentira sa presence, & cognoistra les choses, qu'il commāde, & qu'il luy defend, Mais cela aduient à peu d'hommes, & d'une grace & bonté speciale de Dieu. Auerroës appelle cela l'adoption de l'intellect, & dit qu'en cela gist la felicité la plus grande, qui soit en ce monde: Ce que Socrate aperceut des premiers entre les Grecs, comme nous lisons en Platon son disciple in Theage *Adest, inquit, mihi diuina quadam sorte Daemonium quoddam à prima pueritia me sequutum*, c'est à dire, Dès mon enfance i'ay tousiours senty ie ne sçay quel esprit, qui me suit: Puis apres il dit qu'il oyoit une voix, par laquelle il cognoissoit qu'il ne deuoit pas faire ce qu'il vouloit entreprendre. Cela estoit bien fort frequent entre les Hebreux, comme nous voyons en l'escripture sainte, qui est pleine de mille exemples, comme Dieu par ses Anges a assisté aux saincts personnages, & parlé par les Anges à iceux intelligiblement: aux autres par signe sans paro- le. Et entre ceux-là qui ont societé avec les bons esprits, il y a plusieurs degrez. Car aux uns Dieu donnoit vn Ange si excellent, que leurs Propheties & predictions estoient tousiours certaines & infallibles, comme on dict de Moysé, Helie, Samuel, Helisee. Les autres n'ont pas tousiours esté infallibles, soit que les esprits soiēt moins parfaicts les uns que les au-

tres, soit que le suiet n'est pas si propre :
ainsi que le Soleil ne se montre pas si clair
la terre qu'il faict en l'eau, & n'est pas si clair
en l'eau trouble qu'en l'eau claire, ny en l'
agitee qu'en celle-là qui est reposee : aussi
passions de l'ame troublee, ou qui n'est
coye & tranquille, ne peut si bien recevoir
clarté intellectuëlle. J'ay dit que c'est vn
gulier don de Dieu, quand il enuoye son
esprit à celuy qu'il aime, pour estre enten
de luy, & guidé en toutes ses actions : Car
peut faire que l'homme sera vertueux,
craignant Dieu, & le priera assiduelement
& neantmoins Dieu, peut estre, ne luy do
nera pas son esprit : mais bien luy donnera
tant de sagesse & de prudence qu'il luy
ra besoing, ou bien s'il luy donne son
Ange pour le garder, comme tiennent
7 Psal. 91. l'escripture de celuy qui est en la garde
Theologiens, & qu'il est dit en haut
lequel a faict commandement à ses An
tresdignes de le garder soigneusement,
que part qu'il chemine. Neantmoins
sentira, & n'aperceura, point la presence
l'Ange de Dieu, comme Abraham dist à
zer, que Dieu enuoyeroit son Ange de
luy pour le guider, ce qui fut faict, encores
Eliezer n'en apperceut rien non plus que
enfans, & pauvres insensés, que Dieu
bien souuent par ses Anges, qui ne pourroient
autremēt eschaper mil & mil dangers de
Mais celuy à qui Dieu faict la grace

de cognoistre sensiblement la presence de son Ange, & communiquer intelligiblement avec luy, il se peut dire beaucoup plus heureux que les autres : & tresheureux s'il a le don de Prophetie, qui est le plus haut poinct d'honneur où l'homme peut estre esleué. Aussi void on qu'il y en a tousiours eu fort peu. Lors que Dieu menoit son peuple par le desert, il n'y en eut que 72. à qui il fist ceste grace, combien qu'il y eust six cens mil hommes au dessus de vingt ans : Et ne se trouua que Hieremie de son temps, auquel Dieu dist, qu'il fist à sçauoir à Barachie, qui demandoit à Dieu le don de Prophetie, qu'il demandoit trop grande chose. Toute l'escripture sainte est pleine de telle communication de l'Ange avec les esleuz. Je sçay bien que les Epicuriens, & Atheistes tiennent cela pour vne fable : aussi ie n'ay pas deliberé de les faire sages : Si est-ce que toutes sortes de Philosophes tiennent cela pour indubitable. Plutarque au liure qu'il a faict du Dæmon de Socrate, tient comme chose tres-certaine, l'association des esprits avec les hommes, & dict que Socrate, qui estoit estimé le plus homme de bien de la Grece, disoit souuēt à ses amis, qu'il sentoient assiduellement la presence d'un esprit qui le destournoit tousiours de mal faire, & de danger. Le discours de Plutarque est long & chacun en croira ce qu'il voudra. Mais ie puis asseurer d'auoir entendu d'un personnage, qui est encores en vie, qu'il y auoit un esprit qui luy assistoit assiduellement, & commença à le

cognoistre, ayât enuiron trente sept ans, comme bien que le personnage me disoit, qu'il auoit opinion que toute sa vie l'esprit l'auoit accompagné par les songes precedens, & visist qu'il auoit eu de se garder des vices & inueniens: & toutesfois il ne l'auoit iamais apperceu sensiblement, comme il feist depuis l'age de trente sept an, ce qui luy aduint comme dit, ayant vn an au parauant continué de prier Dieu de tout son cœur soir & matin, à ce que luy pleust enuoyer son bon Ange, pour le guider en toutes ses actions, & apres & deuant priere il employoit quelque temps à contempler les œuvres de Dieu, se tenant quelquefois deux ou trois heures tout seul assis à mediter & contempler, & chercher en son esprit à lire la Bible, pour trouuer laquelle detestables les religions debatues de tous costez estoient.

*I. Psal. 143 la vraye, & disoit souuent ces vers,
 Enseigne moy comme il faut faire,
 Pour bien ta volonte parfaire,
 Car tu es mon vray Dieu entier,
 Fais que ton esprit debonnaire
 Me guide, & meme au droit sentier.*

Blasmant ceux-là, qui prient Dieu qu'il entretenne en leur opinion, & continuant sa sainte priere & lisans les saintes escriptures trouua en Philon Hebreu au liure des sacrifices que le plus grand & plus agreable sacrifice, que l'homme de bien, & entier peut faire à Dieu, c'est de soy mesme, estant purifié par la priere.
 Il suiuit ce conseil, offrant à Dieu son sacrifice.

Depuis il commença, comme il m'a dit, d'avoir des songes, & visions pleines d'instruction: & tâtost pour se corriger, d'un vice, tâtost d'un autre, tantost pour se garder d'un danger, tantost pour estre resolu d'une difficulté, puis d'une autre non seulement des choses diuines, ains encores des choses humaines, & entre autres luy sembla auoir ouy la voix de Dieu en dormant, qui luy dist, Je sauueray ton ame: c'est moy qui t'ay apparu par cy deuant. Depuis tous les matins sur les trois, ou quatre heures l'esprit frapoit à sa porte, & se leua quelquesfois ouurant la porte, & ne voyoit personne, & tous les matins l'esprit continuoit, & s'il ne se leuoit, il frapoit de rechef, & le reueilloit iusques à ce qu'il fust leué. Alors il commença d'auoir crainte, pensant que ce fust quelque que maling esprit, comme il disoit: & pour ceste cause il continuoit de prier Dieu, sans failir vn seul iour, que Dieu luy enuoiaist son bon Ange, & chantoit souuent les Psalmes, qu'il scauoit quasi tous par cœur. Et lors l'esprit se feist cognoistre en veillant, frappant doucement le premier iour, qu'il aperceut sensiblement plusieurs coups sur vn bocal de verre qui l'estonnoit bien fort, & deux iours apres ayant vn sien amy Secretaire du Roy, qui est encores en vie, disnant avec luy, oyant que l'esprit frapoit ainsi sur vne escabelle ioignant de luy, commença à rougir & craindre, mais il luy dist, n'ayez point de crainte ce n'est rien: Toutesfois pour l'asseurer il luy conta la ve-

rité du faict. Or il m'a asseuré que depuis
toufiours il l'a accôpagné, luy dōnant vn fig
sensible, comme le touchant tantost à l'oreill
dextre, s'il faisoit quelque chose qui ne fu
bonne : & à l'oreille senestre s'il faisoit bien
s'il venoit quelcū pour le tromper, & surpr
dre, il sentoit soudain le signal à l'oreille de
tre: si c'estoit quelque homme de bien, & q
vint pour son bien, il sentoit aussi le signal
l'oreille senestre. Et quand il vouloit boire
manger chose qui fut mauuaise, il sentoit le
gnal: s'il doutoit aussi de faire ou entreprend
quelque chose, le mesme signal luy adueno
S'il pensoit quelque chose mauuaise & qu'il
s'y arrestast, il sentoit aussi tost le signal po
s'en destourner. Et quelquesfois quād il com
mençoit à louer Dieu de quelque Pſalme, ou
parler de ses merueilles, il se sentoit saisir de
quelque force spirituelle, qui luy donnoit co
rage. Et affin qu'il discernast le songe par
piratiō d'auec les autres resueries, qui aduen
nent, quand on est mal disposé, ou qu'on est
troublé d'esprit, il estoit eueillé de l'esprit
les deux ou trois heures du matin, & vn peu
pres il s'endormoit: alors il auoit les songes
ritables de ce qu'il deuoit faire, ou croire, qu'il
doubtes qu'il auoit ou de ce qui luy deuoit
uenir: En sorte qu'il diēt que depuis ce tem
là il ne luy est aduenu quasi chose qu'il n
ait eu aduertissement, ny doute des choses
qu'on doibt croire, dont il n'ait eu resoluti
Vray est qu'il demādoit tous les iours à Dieu

qu'il luy enseignast sa volonté, sa loy, sa verité:
Et emploioit vn iour de la sepmaine, autre que
le Dimanche (pour les debauches qu'il disoit
qu'on faisoit ce iour là) pour lire en la Bible, &
puis meditoit & pensoit à ce qu'il auoit leu;
puis apres il prenoit plaisir à louer Dieu, d'un
Psalme de louange: & ne sortoit point de sa
maison le iour qu'il festoioit: & neantmoins au
surplus de toutes ses actions, il estoit assez io-
yeux, & d'un esprit gay, alleguât à ce propos le
passage de l'escripture qui dit, *Vidit facies san-
ctorum latas*: Mais si en compagnie il luy ad-
uenoit de dire quelque mauuaise parole: & de-
& qu'il laisser pour quelques iours à prier Dieu, il e-
stoit aussi tost aduerty en dormant. S'il lisoit
vn liure qui ne fust bon, l'esprit frapoit sur le
liure pour le luy faire laisser, & estoit aussi tost
detourné s'il faisoit quelque chose contre sa
santé, & en sa maladie gardé soigneusement.
Brief, il m'en a tant conté, que ce seroit chose
infinie de vouloir tout reciter. Mais sur tout il
estoit aduerti de se leuer matin, & ordinaire-
ment dès quatre heures, & dict qu'il ouyt vne
voix en dormant qui disoit, Qui est celuy qui
le premier se leuera pour prier? Aussi dict il
qu'il estoit souuent aduerty de donner l'au-
mosne, & alors que plus il donnoit l'aumosne,
plus il sentoit que ses affaires prosperoient: &
comme ses ennemis auoient resolu de le tuer,
ayant sceu qu'il deuoit aller par eau, il eust vi-
sion en songe, que son pere luy amenoit deux
cheuaux, l'un rouge & l'autre blanc, qui fut

cause qu'il enuoya louer deux cheuaux, & l'homme luy amena deux cheuaux, l'un roux l'autre blanc, sans luy auoir dit, duquel polices vouloit. Le luy demanday pourquoy il parloit ouuertemēt à l'esprit, il me fist respōdre qu'une fois il le pria de parler à luy, mais qu'il si tost l'esprit frappa biē fort cōtre sa porte me d'un marteau, luy faisant entendre qu'il prenoit pas plaisir, & souuēt le destournoit s'arrester à lire ny à escrire, pour reposer l'esprit & à mediter tout seul oyāt souuēt en l'air lant vne voix bien fort subtile, & inarticulee. Le luy demanday si iamais il auoit veu l'esprit en forme, il me dit qu'il n'auoit iamais riē veu veillāt, horsmis quelque lumiere en forme de rōteau bien fort claire: Mais vn iour estant en extreme dāger de sa vie, ayāt prié Dieu de son cœr, qu'il luy pleust le preseruer, le lendemain du iour en sommeillāt il dit qu'il apperceut sur le liēt où il estoit couché vn ieune enfant vestu d'une robe blāche changeāt en leur de pourpre, d'un visage de beauté esmeueillable: ce qu'il asseura bien fort. Vne autre fois estant aussi en danger extreme, se vouloit coucher, l'esprit l'en empescha & ne cessant de ne se fust leuē: lors il pria Dieu toute la nuit sans dormir, Le iour suyuāt Dieu le sauua de la main des meurtriers d'une façon estrāge, & incroyable. Et apres auoir eschappé le danger il dit qu'il ouyt en dormāt vne voix qui disoit faut bien dire, Qui en la garde du haut Dieu pour iamais se retire. Et pour le faire courre

toutes les difficultez,, voyages, étreprises qu'il auoit à faire, il demâdoit cōseil à Dieu. Et cōme il priaist Dieu qu'il luy donnast sa benediction, vne nuit il eut vision en dormant cōme il dit, qu'il voyoit son pere qui benissoit. I'ay biē voulu reciter ce que i'ay sçeu d'vn tel personnage, pour faire entēdre que l'associatiō des maligns esprits ne doit pas estre trouuee estrāge, si les Anges & bōs esprits ont telle societé, & intelligēce avec les hōmes. Mais quant à ce qu'il dict, que le bō Ange luy touchoit l'oreille, cela est biē noté au liure de Iob ch. xxxiii. & en Ieremye au cha. 50. où il dit, *Dominus vellicauit mihi aurem diluculo*. Et Iob le dit encores mieux, decouurāt le secret aux hommes entendus, par lequel Dieu se faict peu à peu cognoistre sensiblement. Et quant à ce qu'il dict, qu'il oyoit frapper cōme d'vn marteau, nous lisons que cestoit la premiere marque des Prophetes: car au liure des Iuges il est dit de Manoah, que l'Ange de Dieu commença à frapper deuant luy, comme dit Rabbi Dauid, où le mot Hebrieu *לבעב* signifie frapper, & sonner, du mot *בעב*, qui signifie *tintinabulum*, ou tabourin. Or de dire que chacun a son bon Ange, cela n'est pas sans difficulté. Car combien que ceste opinion soit fort ancienne, comme ces vers Grecs le monstrent:

Ἄπαντι δαίμονι ἀν' ὅρι τῶ γενομένο.

Ἄπαντος ἐστὶ μυσάγωγος τῷ βίῳ.

C'est a dire, que chacun a vn esprit conducteur

cteur de sa vie : toutesfois il semble du contraire. Car on void euidemmēt que Saul auoit esté beneit , & sacré de Samuel , & qu'il eut rencontré la bande des Prophetes au chemin , qui iouoyent des instrumens , l'esprit de Dieu le saisit , & se trouua (dit l'escripture) changé. C'est pourquoy Samuel luy dist , qu'il feist alors tout ce qui luy viendrait en la pensée. Et quand il est dit que Dieu prit de l'esprit de Moysse , pour en departir à LXII. personnes (que Dieu auoit choisis entre six cents mille) & qu'ils Prophetizoient , quand l'esprit de Dieu reposoit sur eux , on peut recueillir que l'esprit de Dieu , n'estoit pas encores avec eux , on recueillist aussi que l'esprit de Dieu se communique comme la Lumiere qui se communique sans diminution , & qu'il n'est qu'en peu de personnes , & n'y est pas tousiours. Comme en cas pareil , il est dit que l'esprit de Dieu laissa Saul , quelquefois le maling esprit le tourmentoit. Et si tost que ses ambassadeurs , qu'il enuoia par trois diuerses fois à Samuel & à David , & autres Prophetes qui estoient avec eux , approuchoient : aussi tost ils estoient saisis de l'esprit de Dieu , & prophetisoient. Et mesmes Saul estant venu pour les prendre , & les faire mourir , fut aussi tost saisi du saint Esprit , & commença à louer Dieu , & prophetiser : & après qu'il eut laissé la troupe des Prophetes , l'esprit de Dieu le laissa , & fut quelque temps auant saisi du malin esprit , & deuint furieux & prophetisoit : ainsi par les escriptures , accorde

3. Numeri
11.

4. Samuelis
19.

5. Samuel.
c. 18.

modant ce mot de prophetiser, en bonne & en mauuaife part, comme le maling esprit veut contrefaire les merueilles de Dieu, & faire entendre qu'il ſçait les choſes futures. Toutesfois il ſe peut faire, comme i'ay dit, que la perſonne ſoit conduite, & gardee par l'Ange de Dieu, ſans l'appercevoir, ny auoir communication avec celuy qui le garde intelligiblement, n'y ſenſiblement, ſoit que l'excellence des Anges eſt bien differente, comme i'ay dit de l'esprit de Moyle, de Samuel, & d'Helie, qui ſurpaſſoient de beaucoup tous les autres Prophetes, ſoit que la perſonne n'eſt pas capable de l'intelligence ſpirituelle. Voyla quant à l'association des bons esprits avec les hommes. Quant à l'association des hommes avec les Diables, nous en parlerons en ce traicté. Mais premierement il faut ſçauoir la difference des bons, & des mauuais esprits.

La difference qu'il y a entre les bons, & malins Esprits.

CHAP. III.



NOUS auons dit que le Sorcier, eſt celuy qui s'efforce paruenir à quelque choſes par moyens Diaboliques, puis nous auons parlé de l'association des esprits avec les hommes: il faut donc ſçauoir la difference des vns & des autres, pour cognoiſtre les enfans

enfans de Dieu d'auec les Sorciers. Ce qui est
 bien necessaire, pour leuer le voile de pieté
 de la religion, & le masque de lumiere, que
 le diable prend assez souuēt, pour abuser les ho-
 mes. Les anciens Grecs & Latins remarquè-
 rent qu'il y auoit de bons & de mauuais esprits,
 appelloient les vns, *εὐδαίμονας*, les autres *κα-
 αἰμόνας*, & *κλάττορας*, & *παλαμναίους*, les Latins
Lemures, ce que les hommes ignorans ne pen-
 sent, & les Atheistes ne veulent croire, & les
 Sorciers, qui font bonne mine pour leuer la
 suspension qu'on auroit d'eux, s'en moquent
 en apparence, mais en effect ils entendent tres-
 bien. Nous auons assez d'exemples que le Dia-
 ble s'efforce de cōtrefaire les œuures de Dieu
 comme nous lisons des Sorciers de Pharaon.
 Aussi lisons nous que les malins esprits an-
 ciennement trompoient, comme il font encore
 present, en deux sortes: l'une ouuertement, par
 pactations expressees, où il n'y auoit quasi que
 plus lourdeaux, & les femmes qui y fussent
 seules: l'autre sorte estoit pour abuser les hom-
 mes vertueux, & bien nais par idolatrie, & pour
 leuer le voile de religion, en sorte que Sathan pour-
 roit faire adorer & destourner les hommes de
 l'adoration d'un vray Dieu, ne vouloit rendre
 d'oracles, & respōces que par celles qui estoient
 vierges, & qui ieusnoient en prieres, & au-
 sions, qu'elles faisoient à Apollon, & aux
 Dieux semblables: ce que le Diable, à son
 bien entretenir, que aux isles Occidentales
 s'est trouué auparauant que les Espagnols
 fussent

1. Plutar-
 que au liure
 De oraculo-
 rum defectu.

qui fussent Seigneurs, que les Prestres, qu'ils auoiēt
pietē faisoient de grands ieusnes, prieres, & proces-
sions, portans leurs Idoles en bānieres, & chā-
sions, portans leurs Idoles en bānieres, & chā-
oient à l'honneur de leurs idoles: puis apres
les estoient saisis des esprits malings, & disoient
merueilles, comme nous lisons es histoires des
Indes Occidentales, & generalement les pre-
s Latins ne se marioient point, horsmis ceux qui
ne pe- scutoient les pechez & enioignoient peniten-
re, & n'osoient reueler la confession, sous pei-
r leur d'estre chastiez, & ieusnoient souuent, mes-
melement quand on vouloit moissonner ou fai-
re la guerre, ou parler à leur Dieu, c'est à dire,
au Diable. Et pour estre plus fort ravis, ils fer-
moient les yeux, les autres s'aveugloyent sa-
pharisiens les hommes, & toutes sortes d'ani-
maux à leurs idoles, & y auoit plusieurs mo-
nasteres de filles gardees soigneusemevt par
hommes chastrez, ayans le nez & les leures
coupees, avec peine de mort à celle qui auroit
ouillé son hōneur: comme il se faisoit en Ro-
me aux Vestales, & ceux qui vouloient estre
Prestres, se retiroient avec les Prestres vestus
de blanc es forests, où ils passoient quatre ou
cinq ans, & puis ils en prenoiēt acte. Et le plus
saint Dieu qu'ils adoroient estoit le Soleil, qu'ils
appelloient Guaca, & Paniacana fils du Soleil &
de la Lune. Toute ceste histoire, ainsi qu'elle est
y escripte, fut recitee deuant le Roy d'Espa-
gne au conseil des Indes. Or il est tout no-
toire que les Amorrheans, & autres peuples
que Dieu extermina, s'exerçoient en telles
sortes

fortes de Sorceleries, sacrifiens aussi les hommes aux Diables, auxquels ils parloient, & qu'ils adoroient, & principalement le Soleil l'appellant par excellence Bahal c'est à dire en Hebreu, Seigneur, d'où est venu Bahalzebuf, qui veut dire Maître mouche, par ce qu'il n'y avoit pas une mouche en son temple, comme on dit qu'au Palais de Venise il n'y a pas une seule mouche, & au palais de Tolède il n'y en a qu'une, qui n'est pas chose estrange et nouvelle: car nous lisons que les Cyreniens après avoir sacrifié au Dieu, Acaron Dieu des mouches, & les Grecs à Iuppiter surnommé Myiodes, c'est à dire Mouchard, toutes les mouches s'envoloient en une nuée, comme nous lisons en Pausanias *in Arcadicis*, & en un autre lieu au liure xxix. chapitre. vi. Aussi void on les Sorciers avec quelques paroles chasser les serpents d'un pays. Ce n'est donc pas merveille si leur maître Satan chasse toutes les mouches. Mais il faut juger s'il est ainsi qu'on a dit de Tole, de & de Venise, qu'il y a quelque chose d'enterree sous l'essueil du Palais comme on s'est decouvert depuis quelques années d'une ville d'Ægypte, où il ne se trouvoit point de Crocodiles comme es autres villes au long du Nil, qu'il y avoit un Crocodile de plomb enterré sous l'essueil du temple, que Mehemet le Grand Thaulon fist brusler: de quoy les habitants sont plaincts disans que depuis les Crocodiles ont fort travaillé. Ezechiel Roy de Judée pour mesme occasion fist brusler le Serpent

cuiure à fin qu'on ne l'adorast plus. On peut
voir au troisieme liure de Rabi Moses May-
mon les ceremonies & sacrifices des Caldeas,
qu'il a extraict du liure Zeuzit, qui estoit le li-
ure des ceremonies de ces Peuples là, où l'on
trouue les sacrifices, prieres, ieunes dances,
processions quasi semblables à celles qui se
faisoient es Isles Occidentales: & mesmes les
Prestres de bahal, estoient aussi Prophetes se-
tirans du monde, habillez de drap enfumé,
qui est la plus hideuse couleur, & pour ceste
cause se appelloient Camarin: Et, qui est chose
plus estrange, on void que ceux des Indes Oc-
cidentales auoient la mesme opinion que les
amorreans, & les Grecs & Latins du Soleil
& enuoy au Apollon, qu'il estoit le Dieu des Prophe-
tes. Qui mōstre bien, que le Diable auoit en-
uoyé à tous ceux-là ceste belle science. Et
mesmes Ochozias Roy d'Israel l'un des plus
grands Sorciers qui fut de ce temps là, estant
tombé de sa fenestre, enuoya ses ambassadeurs
au temple de Bahal pour sçauoir s'il en recha-
ueroit, & comme Helie les eut rencontrés a-
uoyant sçeu où ils alloient, y a il point, dist-il, de
Dieu au ciel pour demander conseil? Dites au
Roy qu'il en mourra. Il ne faut donc pas s'es-
tonner si les peuples de Occident estoient en-
uoyez par Satan sous voile de prieres, ieus-
ses, sacrifices, processions, & propheties: puis
que les peuples de Palestine, de Grece & d'I-
talie n'auoient autre religion, n'y rien de plus
grand. Et si on dit que les plus sages n'y cro-

ient rien: ie trouue que les plus grands Philosophes tenoient cela pour chose diuine & certaine. Et qui fut onc entre les Philosophes plus diuin que Platon? Neantmoins l'oracle d'Apollon ayant respondu aux Atheniens, que la peste ne cesseroit point que son autel, qui estoit carré en tous sens ne fust doublé, & Platon le plus grand Geometrien qui fust alors, ayant trouué le moyen de le doubler physiquement & grossierement, dit aux Atheniens que Dieu leur auoit demandé la plus difficile question qui soit en toute la Geometrie, & de faict n'a iamais encores esté demonstree pour les destourner de l'auarice, de l'ambition, des voluptez deshonestes, pour les mener à la contemplation des choses intellectuelles, & œuvres admirables de Dieu. Le Docteur voyant la peste grande print ceste occasion, & en fist son profit, ce qui accroist beaucoup l'opinion qu'on auoit de la diuinité de l'oracle. Apres Platon, Iamblique Asiatique au temps de l'Empereur Iulian l'Apostat: fut estimé le plus grand & le plus diuin des Philosophes. Porphyre (qu'on appelloit le Philosophe de l'excellence) recognoissoit pour son maître, neantmoins on void en ces liures des Mysteres, qui sont entièrement traduits, & imprimés à Rome, & non pas au fragment de la Bible de Ficin, qu'il reprouue l'impiété de ceux qui faisoient des images, & caracteres pour prophetizer: & conclud que la prophetie n'est point naturelle, ains que c'est le plus grand secret de Dieu.

4. lib. 3. c.

30. 2. & 14.

5. lib. li. 3.

c. 24. & 27.

o. Vt etiam

de Dieu, que tel dō ne viēt que de Dieu, à ce-
 luy qui a l'ame purifiée, & qui plus est, il re-
 prouue ceux qui pēsent acquerir le dō de Pro-
 phetie & par le moyen des esprits que les anci-
 ens appelloient *δαίμονες παρὰ δαίμονας*, qu'ils por-
 toient dedans les anneaux, ou en fioles: Et ne-
 antmoins, il dit que la prophetie s'aquiert par
 Hydromatie, Lithomatie, Actinomatie, Xilo-
 mantie, Rabdomatie, Orneomatie, & Alphito-
 mantie, s'estonnāt cōme les Dieux s'abaissoiēt
 iusques à là, de mettre leur diuinité en viādes:
 de quoy Porphyre doutoit fort: & cōmande d'a-
 dorer la diuinité des Dieux en toutes ces cho-
 ses. Or nous voyons combien Dieu a detesté
 toutes ces impietez, & specialemēt il a defen-
 du d'adorer à la pierre d'imagination: l'inter-
 prete Caldean a tourné, la pierre d'adoration,
 que plusieurs ont interpreté vne statue sans pro-
 pos. Et le mesme Iamblique escrit, que l'ame
 par la diuinité est quelquefois si biē rauie hors
 de l'homme, que le corps demeure insensible,
 & ne sēt ny coups ny poincture: & par fois que
 le corps, & l'ame sont transportés, ce qu'il ap-
 pelle *ἐκασορ*, laquelle ecstase est ordinaire aux
 sorciers qui ont pactiō expresse auec le Dia-
 ble, qui sont quelques fois transportez en esprit,
 demeurant le corps insensible; & quelquefois
 en corps, & en ame, quand ils vont aux assom-
 blees la nuit, eomme il a esté aueré par infi-
 nis procez, ainsi qu'il sera dit cy apres. Et neā-
 moins Iāblique ayant apperceu que les malins
 esprits venoient au lieu des bons esprits, il dit

Synesiū li.
*περί εὐ-
 πρίων μάν-
 τία καὶ ἀ-
 γανῶν ἀν-
 τὴν τὸ μέ-
 γιστον.*
 6. l. 3. c. 13.
 7. l. 3. c. 14.
per aquam,
radiū, aues,
lapides, par
verges, par
bois.
 8. l. 3. c. 14.
*ἀλφίτομαν-
 θεια.*
vocatur.
qua fit ex
farina.
 o. Leuit. 26.

9. l. 3. cap. 2.
 & sequen-
 tib.

que la Thurgie, ou sacrifices faicts indignement, deplaisoit aux Dieux, & qu'alors les malins esprits au lieu des Dieux venoient au homes. C'est pourquoy Porphyre, quoy qu'il fust ennemy capital des Chrestiens, dit, que tous les Dieux des Anciens estoient malins esprits, qu'il appelle Cacodæmons. Or Iamblique disoit du plus sain iugement qu'il eust, & qui estoit en reputatiō le plus saint, & le plus grand personnage de son temps. En sorte que Iulien l'Apostat luy escriuant plusieurs fois en ses pistres, mettoit sur les lettres, Au grand Iamblique: lequel neantmoins ayant avec ses compagnons voulu descouvrir, qui seroit Empereur apres Valens, par Alectriomantie, apres que le coq eut decouvert les quatre premieres lettres de son nom, Valens estant aduerty, fist mourir vne infinité des Sorciers: & Iamblique, pour eschapper le supplice, s'empoisonna: Mais pour monstrer que les plus grands cerueaux, & les plus saints personnages sont abusez bien souuent, & que la plus forte forcellerie prend vn voile de pieté: il sera monstré par cy apres l'inuocation des diables (de laquelle les detestables Sorciers vsent à present) est plus efficace que d'oraisons, de ieunes, de croix & d'hosties, que les Sorciers y employent. Et n'y a pas si loing temps qu'il y eut vne Sorciere à Blois, laquelle pour guarir vne femme qui estoit enuielee, languissante au liēt fist dire vne Messe par son S. Esprit à minuiēt en l'Eglise nostre Dame des Aydes, & puis se coucha de son long costé

femme malade, en marmottant quelques mots, puis elle fut guarie. Enquoy il appert que Satan luy auoit appris ceste ceremonie, comme fist Helie le Prophete, quand il resuscita le fils de la vefue Sunamite par la puissance de Dieu: mais deux mois apres celle que la Sorciere auoit guarie retomba malade, dont elle mourut, & la Sorciere enquisse dit que elle auoit trop parlé, comme i'ay sçeu de Herdouyn hôte du Lyon de Blois: Car elle auoit dit que la Sorciere qui l'auoit enforcelee auoit donné le sort à vn autre, qui est chose ordinaire à tous Sorciers, qui contrefont les medecins, comme l'era dit cy apres. Et le protecteur des Sorciers, apres auoir mis les cercles & caracteres detestables (que ie ne mettray point) pour trouuer les tresors, il escript qu'il faut en folioiant dire les Psalmes, *De profundis, Deus miseratur nostri &c. Pater noster, Ave Maria &c. à porta inferi, Gredo videre bona Domini &c. Requiem aeternam &c.* & lire la Messe. Et pour paruenir à quelque autre chose que ie ne mettray point, ils escriuent en quatre tableaux de parchemin vierge, *Omnis spiritus laudet Dominum*, & les pendent aux quatre murailles de la maison. Et pour faire autres meschancetez, que ie n'escriray point, ils disent le Psalme cent & huitiesme. Et qui plus est l'an M.D. LXVIII. les Italiens, & Espagnols allant au bas pays, portoient des billets pleins de sortileges, qu'on leur auoit baillé pour estre garentis de tous maux: comme quelque Alemans portent la

chemise de Necessité faicte d'une façon de
stable, qu'il n'est besoin d'escrire, & foree cro
par tout : Et en cas pareil le maistre Sorcier
(qui ne merite d'estre nommé) pour l'inuoca
tiō des malings esprits, veut qu'on ieufne p
mierement, & qu'on face dire vne Messe d
Esprit. Ce n'est donc pas chose aisee de
courir les Sorciers, ny de les cognoistre d
uec les gens de bien, & beaucoup moins
ciennement, qu'à present : combien que t
les peuples, & toutes les sectes des Philo
phes ont condanné les Sorciers, comme
sainct Augustin, & *Sed etas omnes Magia per
decreuisse* : & Seruius parlant des Romains
aussy qu'ils ont eu tousiours en horreur les
ciers & enchanteurs, comme il apert par
loix des XII. tables, & en leurs Pandectes
neantmoins tous les oracles qu'ils auoient
pour les plus sacrez n'estoient que sorcier
ries, comme nous auons dict, & sera cy ap
declaré plus spécialement. Et par ainsi de
que la marque des bons & mauuais esprits
doibt iuger par les bonnes ou mauuais
ures, il est bien vray : mais la difficulté est, q
les sont les bonnes œuures, car combien
les ieufnes, prieres, & oraisons, la chastet
pudicité, sollitude, contemplation, guarir
malades, soient des bonnes œuures en soy
est-ce que si elles se font pour l'honneur q
face à Satan, à vne idole, & pour sçauoir
Oracles des choses passées ou à venir, tant
faut que ces œuures là soient bonnes qu'

4. li. 18. de
Ciuitate
Dei.

5. l. Item
inbeo. §. Si
quis Astro
logus, de in-
iur. toto ti-
tulo de ma-
lificis &
mathe-
maticis. l. Si-
quis ali-
quid, de pæ-
nis. ff.

font detestables, diaboliques, & damnables. Or il apert par les anciennes histoires que les Payës, qui condamnoient les Enchanteurs, & ceux qui faisoient les tempestes: comme dict la loy σ , faisoient tout cela, & mesmes les Amorreans, & Indois. Vray est que les vns estoient Sorciers volontaires. Mais la vraye marque & la pierre de touche est la loy de Dieu, qui faict cognoistre au doigt & à l'œil le Sorcier, & la difference des bons & mauvais esprits. Car en la loy de Dieu σ tous sortileges sont estroictement defendus, & specifiez en plusieurs sortes qui font cognoistre que les autres semblables sont aussi defendus. Et ne se faut pas arrester à ce que dit Iosephe au liure huitiesme des Antiquitez, que Salomon trouua la science de coniurer les malins esprits, car il n'est pas à presumer qu'on eust oublié cela, veu les moindres choses qu'on a escriptes de luy, & qu'il ne s'en trouue pas vn seul traict en tous ses escripts: si ce n'est qu'on voulust faire Salomon auteur des liures detestables, que les Sorciers ont sous le titre de Salomon: & peut estre que Iosephe a esté aussi bien abusé comme Iamblique. Car il escrit qu'en la presence de l'Empereur Vespasian, vn Iuif nommé Eleazar, ayant touché d'un anneau les narines d'un homme possédé du Diable, fist sortir le malin esprit par la vertu d'une racine qui estoit dedans son anneau, que Salomon a montré comme il dict: qui est vn erreur pernicieux, & meschant (combien qu'il

*σ . l. 4. de
maleficiis. c.*

6. Deu. 18.

y en a plusieurs en ceste opinion, que c'est
Squille, & le pendent aux entrees des loges
pour chasser les malins esprits) car il est
notoire que s'il y a Sorcier qui ait mis sa po
dre en vne bergerie, le bestail y mourra, si di
ne le garde. Et tout ainsi que Satan gu
quelques fois le bestail & les hommes en
celez, par le moyen des Sorciers ses minist
(baillant tousiours neantmoins le sort à v
tre, à fin de ne rien perdre, comme il sera
cy apres) aussi faiët-il bien souuent sortir
malins esprits des hommes demoniaques,
gnant ce faire par moyens diaboliques, co
me faisoit celuy que dit Iosephe, par son
neau, où il n'y auoit point de racine, mais
fust vn malin esprit, par la puissance ou im
ligence duquel l'autre esprit sort, à fin que
adiouste foy aux forceleries & idolatries,
quelles Satan entretient les pauvres igno
Et si on dit que les loups ne s'entrem
pas volontiers, n'y les malins esprits ne
sient pas les malins esprits, il y a respos
le Royaume de Satan en ce cas n'est pas
diuise, qu'il est estably & assure, & l'Idol
appuyee de tels miracles, & entretenue par
moyen: combien qu'il n'est pas inconuen
comme dit S. Augustin, que les Diables
chassent les Diables, & que les vns ne
ruynez par les autres, comme les meschan
sont ruinés ordinairement que par les me
chans, par la volonté de Dieu, ainsi qu'il
en Hieremie, *Vlciscar inimicos meos per inimicos.*

meos: Je vangeray mes ennemis par mes ennemis. Et si les bons souuent font la guerre aux bons, à plus forte raison les meschans aux meschans, & les Diables aux Diables. Or nous li-
sons en Daniel que les Anges s'ont gouuerneurs des Empires, & Royaumes, & font guerre aux Anges: car l'Ange de Dieu dist à Daniel, que Michel l'Ange Prince des Hebreux estoit ve-
nu à son secours, contre l'Ange de Perse: Tou-
tesfois ie rapporteray tousiours l'interpreta-
tion de ce lieu aux Sages. Ainsi Dieu a posé au
ciel les mouuemens contraires, & les effects des
estailles, & planettes, & les elemens contrai-
res, & en toute la nature vne antipathie d'une
part, & simpatie d'autre, & en ceste contrarie-
té & plaisant combat, l'harmonie du monde
se maintient. Mais la confusion des bons & ma-
vais esprit est venue de ce que les nouveaux
academiques ont posé ceste maxime qu'il
faut coupler & lier le ciel & la terre, les puis-
sances celestes & terrestres, & conioindre les
bons avec les autres, pour attirer la puissance di-
uine, par les moyens elementaires, & celestes.
C'est l'Idole de l'hypothese de Procle, Iamblique, Por-
phyre, & autres Academiques. 2 Sur laquelle
hypothese on peut dire que le maistre en l'art
des Diabes Diabolique, duquel on imprime les ceuures a-
vec beaux priuileges, a fondé toutes les force-
mescheries & inuocations de Diabes, qu'on imprime
par tout avec priuilege des Princes qui est
vne des plus dangereuses pestes des Republi-
ques. Car il compose des caracteres, qu'il dit

7. Dan. c. 10
& Deu 32.

2. Iambli-
chus in li.
de mysteriis.

propres, aux Dæmons de chacune planète
 lesquels caracteres il veut estre grauez
 metal propre à chacune planete, à l'he-
 qu'elles sont en leur exaltation ou maison
 uec vne cōiunctiō amiable, & veut alors qu'
 ayt aussi la plante, la pierre, & l'animal pro-
 à chacune planete, & de tout cela qu'on
 vn sacrifice a la Planete, & quelquesfois
 mage de la Planete, & les hymnes d'Orphe-
 Sorcier, auxquelles le Prince de la Mirade
 trop arresté sous ombre de Philosophie, qu'
 il dit les hymnes d'Orphee n'auoir pas
 de puissance en la Magie, que les hymnes
 Dauid en la Cabale, de laquelle nous par-
 rons en son lieu: & se vante d'auoir le pre-
 decouvert le secret des hymnes d'Orphee
 quel estoit le maistre de la Sorciere Ma-
 Mais on void que ces hymnes sont faict
 l'honneur de Satan, à quoy se raporte ce
 dit Picus, *Frustra naturam adit, qui Panem
 attraxerit.* Or par ce mesme moyen le
 sire Sorcier instruit ses disciples en
 idolatrie, impieté, & sorcelerie. Iacoin
 semble que les Academiques, que i'ay de-
 vsoient par ignorance, & par erreur, &
 loient a la bonne foy pensant bien faire.
 Agrippa en à vsé par impieté detestable
 a esté toute sa vie le plus grand Sorcier
 de son temps: & soudain apres sa mort
 Ioue escript, & plusieurs autres, qu'on a
 cent vn chien noir qu'il appelloit mon-
 sortant de sa chambre, qui s'en alla plonger.

Rosne, qui depuis ne fut veu. Or la loy de Dieu ayant sagement pourueu à telles impie-
tez de ceux qui veulent lier la partie du monde
inferieur à la partie superieure, pour marier le
monde (comme dit Picus Mirandula) cou-
rât soubs vn beau voile vne extrême impieté,
par le moyen des herbes, des animaux, des
metaux, des hymnes, des caracteres, & sacrifi-
ces, attirer les Anges, & petits Dieux, & par
eux-cy le grād Dieu Createur de toutes cho-
ses : pour obuier, dy-ie, à ceste impieté, Dieu
semble auoir defendu bien expressement, qu'on
ne feist point de degrez, pour monter ; à son *3. Exo. 18.*
tel, ains qu'on vint droict à luy : ce que les
Platoniques n'ayant pas bien entendu, ont
voulu par le moyen des Dæmons inferieurs,
demy-Dieux, attirer les Dieux superieurs,
pour attirer en fin le Dieu souuerain. Nous
avons donc que les Platoniques, & autres Pa-
gans, qui par vne simplicité de conscience, &
par ignorance adoroient, & prioient Iupiter,
Mars, Apollo, Diane, venus, Mercu-
& autres demy-Dieux, viuans sainctement,
& ieuans, & faisans tous actes de iu-
stice, de charité, & de pieté, ont bien esté ido-
tres, mais non pas Sorciers, ny ceux qui sont
en pareil erreur, encores qu'ils s'efforçassent
de sçauoir les choses futures par moyens Dia-
boliques, attendu qu'ils pensoient faire chose
agréable à Dieu. C'est pourquoy nous auons
mis le mot (sciement) en la definition du Sor-
cier. Mais celuy qui a cognoissance de la loy
de

de Dieu & qui sçait, que toutes ses diuina-
diaboliques sont defendues, & qui en vse
paruenir à quelque chose, cestuy-là est Sorcier.
On voit donc que la plus certaine maniere
pour iuger la difference des bons & malin-
prits, de la pieté & impieté, & de voir si on
dresse aux Créatures au lieu du Createur,
paruenir à ses desseings. Et d'autant qu'il y
a plusieurs qui s'abusent aux predictions
prennent le bien pour le mal, il est besoyn
clarer les predictions & presages.

*De la Prophetie & autres moyens di-
uins pour scauoir les cho-
ses occultes.*

CHAP. IIII.



Les Grecs appellent le Divin *μάντις*, & *μάντιον* παρὰ τὸ μαν-
νασθαι, & d'autant que telles
sont remplies d'impostures &
menteries, le François ap-
pelle vn homme menfonger, menteur, qui sem-
ble estre tiré du Grec. Les Latins l'appellent *divi-
num*, mal à propos, donnant vn tresbeau
aux Sorciers, aussi bien qu'aux Prophetes.
Ce mot est venu de *μαντεία*, quasi *μανεία*, d'autant
que les Deuins enforcelez, & possedez d'un
ling esprit estoient la pluspart furieux.
La Prestresse Pythias ne deuinoit point, si elle
estoit en fureur. C'est pourquoy le mal

o. Cicero in
libro de
Divinat.

diuina
 en vſe
 eſt Sor
 ne mar
 & malin
 ſoir ſi or
 ateur
 t qu'il
 dictions
 beſoing
 yens di
 ent le D
 xpa rō p
 eſtelle
 apoſturo
 çois ap
 qui ſem
 pellent
 es beau
 prophete
 veſia, d'
 edez d
 urietux
 ant, ſelle
 e mal c

Et appellé *morbus facer*, par ce que les Sorciers
 ſuis ſont comme ceux qui ont le mal caduc.
 Les Hebreux appalloient au commencement
 Deuins, *Videntes*, comme Saul ayant perdu
 ſes Asnes, alla chercher vn Deuin pour en ſça-
 uoir des nouuelles, on luy diſt que Samuel e-
 ſtoit voyant, & demanda à ſon compagnon v-
 n dragme d'argent pour bailler au Deuin, &
 mandant à Samuel ſ'il eſtoit voyant: il luy
 reſpondiſt qu'il eſtoit voyant: car (diſt le 2^e texte) les
 voyans ne s'appelloient pas encores *בבאים*,
 eſt à dire, Prophetes: lequel mot viēt de *בבא*,
 qui eſt quaſi touſiours en la coniugation paſ-
 ſive, pour monſtrer que la vraye diuination
 eſt receue de Dieu. Et quant au mot de Pro-
 phetie, qui eſt Grec, il ſignifie prediction, ſoit
 en bien, ou en mal. Et quant à ce que nous ap-
 pellons Sorciers vſans de poudres, & grefſes,
 les anciens, & meſmes Ariſtote les appelloit
 ſon vulgaire *πῆρὶ τῆς φαρμακείας*, & les Sor-
 ciers *φάρμακιδες*, comme on peut voir au liure
 chap. 18. & au liure 9. chap. 17. de l'hiſtoire
 des Animaux, où il dit que les Sorcieres ſe ſer-
 uent de l'Hippomanes. Et pour entendre quel-
 le diuination eſt licite ou illicite, nous dirons,
 que toute diuination eſt diuine, naturelle, hu-
 maine, ou diabolique. Et de ces quatre nous
 dirons par ordre. La diuination premiere s'appelle
 diuine, comme venant de Dieu extraor-
 dinairement, & outre les cauſes naturelles. Et
 quant à celle cy nous en auons le teſmoigna-
 ge de Dieu, quand il diſt ainſi, S'il y a quelque
 Pro-

1. à verbo
וידית, vidit
 audiſt, intel-
 lexiſt.

2. Samuel.
 cap. 9.

3. *בבא*
 Samuel. 10.

11. Hieré-
 mie. 26.
 verſ. 9. Za-
 charie 13. 4.

2. Quatre
 ſortes de
 diuination.

3. Num. 12.

4. Defini-
tion de Pro-
phetie.Rabi May-
monis, lib. 3.

במורי

בר בימי

הב.

5. Exo. c. 9.

6. Rabi Mo-
ses Maimon

li. 3.

בבדרי

בר בים

הב.

3. Prophete entre vous ie luy apparois-
vision, & parleray à luy par songe: mais
à Moÿse mon esclaue tresfidelle, & loyale
tous, il n'en sera pas ainsi, car ie parleray
face à face. Auquel passage les Hebreux
noté que la Prophetie, est vne largesse
yee de Dieu, par le moyen & minister
l'Ange ou intelligence actiue sur l'ame
nable premierement, & puis sur l'imagin
& n'exceptent que la Prophetie de Mo
qu'il tiennent auoir esté faiete à Moÿse
diatement parlant à Dieu sans moyen
veillant, ce qui est aussi signifié, quād Die
à Moÿses, I'ay apparu à Abraham, Isaac
cob en mon nom Schadai, mais ie le ne
pas monstre mon grand nom I E H O V A
au dernier chapitre du Deuteronomie, il
qu'il n'y eut iamais Prophete seblable à
se, qui cogneut Dieu face à face. Et par
tous les propos de Dieu en toute la sain
cripture aux Prophetes, se font par le m
des Anges ou intelligences, ou en songes
fions: c'est pourquoy les Theologiens
eux 6, qui ont entendu la doctrine des Pro
tes de bouche en bouche, ont bien dili
ment examiné toutes les sortes de songes
fions diuines, que S. Augustin a cōpris
uement en cinq especes, y compris les
humains, desquels nous ne parlons pas
& ausquels il ne faut auoir aucun esgard
me il est dist en l'Ecclesiastique, ains
ment à ceux qui sont enuoyez de Dieu

Bien que les vns & les autres sont cōpris sous
 mais ce mot **חלום** qui signifie autant, que le Grec
ὄνειρος, ou *somnium*: & les visions **בראיה** que
 Sinesius 2 appelle **τὰ ὄναρ διαμύατα** que les la-
 tins ont appellé *visiones*. Et la difference entre
 les deux est bien notable: & premieremēt pour
 reception de l'une & de l'autre: car le vray
 message diuin se reçoit en dormant. Mais la vi-
 sion se faiēt en sommeillant avec vne viue im-
 pression en l'ame imaginative, qui represente
 choses, cōme si on les voyoit des yeux: pour
 instruire les hommes qui sont du tout differēts
 des songes humains & des bestes brutes, qui
 ont rien que l'impression naturelle en l'ima-
 gination ainsi qu'elles ont esté veuës en veil-
 lant. Or le moyen d'auoir les songes diuins,
 d'approcher au degré de prophetie, est des-
 quiller premierement toute arrogance & vai-
 gloire, s'abstenir de voluptés deshonestes
 d'avarice, puis apres s'adonner, à viure ver-
 tueusemēt & sur tout à s'employer à contēpler,
 & cognoistre les œuvres de Dieu, & sa loy. D'a-
 vantage les anciēns Theologues Hebrieux tien-
 nent que la tristesse, & viellesse grāde, empes-
 che beaucoup. l'effect de Prophetie, & disent
 que la pluspart des Prophetes estoient ieunes. Et
 le plus haut poinct pour y attaindre est de lou-
 er Dieu d'une certaine ioye & allegresse, &
 d'un cœur entier, souuent luy chanter Psalmes,
 & mesmement sur les instrumens de Musique:
 c'est pourquoy le mot de prophetizer signi-
 fie aussi louer Dieu, comme en Samuel chapit.

2. Sinesius
in lib.

περὶ ὄν-
ειρων.

6. In libris

אבות
פירי

10.&13. בחבבאחר *cum Prophetizaret*,
laudaret. Et ne se faut pas arrester, pour
 la force des visions, & Propheties diuines,
 discours des Philosophes qui en ont par
 veue de pays, & tiennent que celuy qui a le
 turel mieux temperé void les songes plu
 ritables: car souuent l'homme estant au po
 de la mort, malade à l'extremité, proph
 n'ayant iamais Prophetizé en la fleur
 force. Aussi Aristote ne sçachant en quoy
 resoudre au liure des sôges, dit, qu'il n'y a
 se vray semblable de diuiner, si ce n'est
 cause diuine & occulte, & qui passe (dit-il)
 stre entendement. Or il faict bien à noter
 qui est escript au XII. chapitre des Nomines
 que Dieu ne se communique aux hommes
 non en dormant (horsmis à Moysé) par
 & vision, & seulement aux Prophetes
 monstrent la difference de la vision au songe
 du songe diuin aux songes humains, & que
 aduiennent par maladies: & entre les songes
 visions diuines y a plusieurs degrez. Le pre
 mier degré de Prophetie est la reuelation
 songe de s'adonner à bien, & fuir le mal, ou
 pour euites les mains des meschans, & d'auoir
 cestuy-là sentira en son ame vn precepte
 qui le rendra sage & aduisé (comme disent les
 Hebreux) & de cestuy-cy l'escripture dit que
 l'esprit de Dieu s'est reposé sur luy, ou quelc
 que Dieu a esté avec luy. Le second degré de
 Prophetie, est quand quelcun apperçoit les
 veillant quelque chose, qui entre en son ame

qui le pousse à parler à la louange de Dieu, & de ses œuvres, comme on dit que David alors composoit les Pſalmes, Salomon les liures des Parables, qui contiennent les grands & beaux secrets, couuerts d'allegories. Mais David & Salomon : nont pas esté au degré de Iſaïe. Hieremie, Nathan, & autres semblables, ainsi que les Hebrieux ont noté. Et toutes les fois qu'on lit en l'escriture, que Dieu dist à David, ou à Salomon, les Hebrieux interpretent par le moyen des Prophetes, comme Gad, & Nathan, qui auoient les visions de Dieu pour les faire entendre à David : comme Salomon auquel fut enuoyé Haiah Sillonite. Et mesmes on tiennét que ce qui fut dict à Salomón qu'il seroit le plus sage & entendu qui fut oncques, ne fut pas vne vision, mais bien vn songe diuin. Aussi l'escriture dict, que Salomon s'esueillant apperceut que c'estoit vn songe. Et aussi quand il est dit, que Dieu apparut à Salomon la seconde fois, ils disent, que ce n'estoit pas vision. Le troisieme degré est quand l'esprit purifié voit en songe quelque figure, soit homme, ou beste, ou autre chose, & au mesme instant, qu'on entend ce que veut dire la figure par ce qu'on void comme en Zacharie fort souuent. Le quatrieme degré est quand on entend les paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquiesme degré est quand on void en dormant vn homme qui parle, & reueille les choses diuines. Le sixiesme, quand il semble qu'on void l'Ange qui parle en dormant. Le

2. Iesay. 5.

4. Num. 12.

septiesme, quand il s'ëble en dormant que Dieu
 parle, comme Iesaye qui diët, l'ay veu 2. De
 & a diët, &c. & en Ezechiel, Michee, & autres
 semblables. L'huiëtiesme est quand la vision
 Prophetie vient avec la parole de Dieu, & à
 degré les anciens Hebreux mettoient les
 ons d'Abrahā, horsmis celle qui fut en la vision
 de Mambré, qu'ils mettent au neufiesme
 degré. Le dixiesme est quand on void l'Ange
 ce à face parlant comme au sacrifice d'Abrahā
 ham. Le dernier, & le plus haut, est de voir
 parler à Dieu face à face en veillant sans aucun
 moyen, qui fut propre à Moÿse, comme il est
 dit en l'escripture 4. Et par ainsi quand le com
 dit qu'il a veu Dieu au chap. 6. cela s'entend
 en vision, & non pas en veillant: & qu'on voit
 lit en Ezechiel, que il a esté transporté en un
 champ, entre le ciel & la terre, tout cela se voit
 en dormant: Car mesmes il est dit qu'Ezechiel
 perçoit la muraille du temple de Hierusalem
 lem, & neantmoins il estoit en Babylone, quelq
 comme en cas pareil quand il fut diët par Hier
 remie, qu'il cachast vn brayer en Euphrate, & en
 uiere de Babylone, & quelques iours apres
 qu'il estoit pourry: lequel Hieremie ne vit, si
 oncques en Babylone. Ainsi est il de la vision
 de Gedeon, & souuent les lieux, les temps, & les
 personnes & autres particularitez sont reue
 lées par les prophetes, & neantmoins en vision
 fion. A quoy plusieurs Payens & infideles, en
 yant pris garde, ont estimé que toutes les reue
 lations, & propheties & paroles de Dieu ont esté reue
 lées par des sorciers.

veillant, & cherchēt occasion de blasmer la sainte escripture : car il y a des choses en vision, qui sont impossibles en veillant. Aussi void on en l'escripture, que les Prophetes interrogez, ne respondēt que le jour suyuant, s'ils n'ont eu la visiō precedente, comme eut Aias le Prophete, qui respondit soudain à la Royne de Samarie femme de Ieroboam. Mais la Propheteesse Holda dit aux Ambassadeurs du Roy Iudas, qu'ils attendissent la nuit, & Baleham dist aux ambassadeurs de Balac, qu'ils demeurassent la nuit, où il y eut vision qui luy sembloit que son asne parla : qui n'est pas en veillant comme plusieurs pensent. Et mesme le Diable qui veut contrefaire les œuvres de Dieu, faisoit anciennement dormir les Prestresses d'Apollon en la caverne, & ceux qui vouloiēt sçavoir quelque chose de l'oracle de Mopsus qu'Endormoient au temple, comme dit Plutarque, qu'il y eut vn gouverneur d'Asie, avec quelques autres Epicuriens moqueurs de toutes religions, qui enuoyerent vn seruiteur au temple de Mopsus avec vne lettre bien cachetee, où il y auoit ceste question, A sçavoir, si Mopsus vouloit que le gouverneur luy sacrifiast vn veau blanc ou noir. Le garçon vint de retour apres auoir dormy vne nuit au temple, dist qu'il luy sembloit auoir veu en dormant vn homme, qui ne luy dist que ce mot Noir : & depuis le gouverneur creut à Mopsus, & luy sacrifia souuent. Mais il y a deux choses bien remarquables, pour la difference

s. De oraculorum defectu.

de la Prophetie de Dieu, & des enchantemens de Satan. La premiere est que ceux, qui inspirez des Dæmons, sont alors les plus fous & insensez, & ceux qui sont inspirez de Dieu sont alors plus sages que iamais. C'est pourquoy l'escripture dit de Saul, quand le malin esprit de Dieu l'eust saisi, il estoit vertueux, fort, & sage, & fut deux ans, en cest estat: mais quand l'esprit malin le faisoit, il deuenoit foux, & prophetizoit: Ainsi parle l'escripture 6: Et quant il fut en l'assemblee des Prophetes, l'esprit de Dieu le saisi, & commença à prophetizer, & louer Dieu: C'est pourquoy les anciens Hebrieux disoient qu'il n'y a que les fous qui soient Prophetes. Et tout le monde se void des Sybilles & Prophetesses d'Assyrie, qui ne disoient rien qu'en fureur & en rage escumée. Et se void aussi le semblable de ces Prophetes dæmoniaques, qui deuenient en fureur extreme auparauant que deuiner. La difference de la prophetie diuine d'avec les enchantemens est, que la prophetie diuine est tousiours veritable, & celle du malin esprit tousiours fausse, ou bien elle tire pour vne cent menfonges. C'est pourquoy Dieu dans sa loy, A cela vous cognoistrez les Prophetes, quand ils diront quelque chose, & n'adviendra point, ie n'ay pas parlé à eux. Et toutes fois ne faut pas iuger pour cela le prophete pour faulx ou meschant, lequel aura eu don de prophetiser qui vient par fois, & non pas tousiours, mais apres qu'il ayt vn songe humain, qui

6. Samuel.
lib. I. ca. 18.
Le mot de
Prophete,
est aussi dit
du Sorcier,
& Enchan-
teur.
Deut. c. 13.

6. Deut. 13.

point enuoyé de Dieu, s'il dict qu'il aduient-
 dra quelque chose & n'aduienne point, il y a
 bien erreur, mais il ne laissera pas d'estre hom-
 me de bien & craignant Dieu: Mais Dieu veut
 faire entendre, qu'il ne faut pas s'appuyer sur
 les songes humains. Et en l'Ecclesiastique il
 est dit qu'on se doit garder de croire aux son-
 ges, s'ils ne sont enuoyez de Dieu. C'est pour-
 quoy de tous les Prophetes qui estoient au
 temps de Samuel, il n'y eut que Samuel qui fut
 appelé 7 fidele & loyal, & qui iamais n'a dit
 chose qui ne soit aduenue. Et de faict tous les
 theologiës sont d'accord, que les saincts pro-
 phetes n'ont pas tousiours eu le dó de prophe-
 etie: Et tel n'a iamais eu qu'une vision de
 Dieu, ou deux, ou trois songes diuins. Et quel-
 quesfois Dieu continue ceste faueur toute la
 vie du prophete, comme à Samuel, Helic, He-
 lee, Hiah Silonite. Et quelquesfois la pro-
 phetie est donnee aux prophetes qui n'ad-
 vent pas, comme on lit de Michee qui auoit
 menacé Hierusalem, & Ionas auoit menacé &
 prophetizé que Babylon seroit rasée bien tost
 apres, & celle-cy dedans quarante iours, ce qui
 aduint point: car Dieu fut appaisé par peni-
 tence. Cela est remarqué non seulement en
 Jeremie xxvi. & Ionas iii. ains aussi en Eze-
 chiel xvii. Mais ordinairement la prophetie a
 cessé en la vieillesse: comme on void de Hiere-
 mie au chapitre li. il est dit que les paroles de
 Jeremie ont cessé, & neantmoins il continue
 l'histoire. Les Hebreux sur cela ont noté, que

7, Libro. 1.
 Samuel. c. 3.
 Ecclesiast.
 cap. penult.

la prophetie alors cessa en luy. Et du veill
Heli il est dit, qu'il ne voioit plus goutte,
que les Hebrieux entendent de la vision P
phetique. Et de faict Samuel fort ieune en
vision, pour declarer à Heli le iugement
Dieu donné contre sa maison. Et c'est p
quoy on lit en Ioel le Prophete, qu'aux
niers iours les ieunes auront des visions, &
vieux auront des songes. Or le songe est be
coup moindre que la vision. Quelques
aussi l'infusion & grace Prophetique se
sur la partie raisonnable, & non pas sur l'
ginatiue: ce qui peut aduenir pour la foib
de l'imagination: ou bien l'infusion se fai
l'imaginatio, & ne passe point à la raison
la foiblesse d'icelle, & que la personne ne
xerce pas à contempler. Quelquesfois l'
sion est telle, que la personne est contrain
d'exercer le mandement, comme on voit
Hieremie, qui estoit seul Prophete de
temps, Dieu luy commandoit en songes
sions, de declarer au peuple, que la ville de
rusalem, que les ennemis assiegeoient, l'
forcee, le Roy & le peuple mis au trenc
de l'espee, le temple bruslé, & la ville rui
n'osoit dire la verité: mais il dict que l'
de Dieu le pressoit si fort, que force luy
declarer la Prophetie. Et lors le peuple
qu'on le feist mourir: & de faict il fut get
vne fosse pleine de fange & d'ordure, & en
la faim quelques iours, iusques à ce que l'
le manda en secret, auquel il dist la verité

Souuent la Prophetie, & le songe est enuoyé à
 vn, pour aduertir ou menasser, ou declarer la
 condamnation d'vn autre: Comme d'Helie au
 Roy Achab, de Nathan à Dauid, & de Haiah à
 Jeroboam: & neantmoins Dauid auoit l'esprit
 de Dieu, mais il n'auoit pas la vision propheti-
 que, comme les autres prophetes, ou du moins
 ne l'auoit pas si excellente. Et qu'ainsi soit,
 quand il vouloit faire la guerre ou entrepren-
 dre quelque chose de consequence, il mandoit
 Gad le prophete ce qu'il verroit, ou bien il
 estoit au Prestre qui l'accompaignoit, qu'il ve-
 nist l'Ephod, pour voir le vouloit de Dieu par
Vrim & Thummim, Ces mots, *Vrim & Thum-*
im, sont Hebreux, que les LXXI. ont in-
 terpreté, Declaration & Verité: & l'inter-
 prete Caldean les a laissez sans les interpreter,
 comme les Hebreux auoient accoustumé de
 chercher les secrets: mais en Hebreu ce mot *V-*
rim, signifie lumieres, & *Thummim*, perfectiōs:
 estoit vne table, où il y auoit douze pier-
 res pretieuses enchassees, & les noms des dou-
 ze enfans de Iacob égraez: laquelle table pen-
 doit avec deux chenōs sur la poictrine du grād
 Prestre, comme on void en Exode 28. Et aux
 ombres il est dict que Eleazar Pontife suc-
 cesseur d'Aaron interrogera selon la forme de
Vrim, & que selon sa parole & responce, on se
 gouuérnera. Si la chose qu'on deuoit entre-
 prendre deuoit bien succeder, les pierres à l'in-
 terrogatoire qu'on faisoit, donnoient vne viue
 lumiere, ou le Prestre inspiré de Dieu disoit

אֲרִימ
 אֲרִימ

2. Cap. 28.

3. Cap. 27.

4. Esdraca.

2. & Nehem. 7.

5. li. 3. c. 9.

6. Samuel.

1. cap. 28.

vers. 9.

7. Samuel.

2. c. 2. v. 5.

8. Samuel.

cap. 15.

Oseé. 6.

9. Job. c. 33.

ce qui aduiendroit : comme il se peut voir
 l'escripture⁴, & en Ioseph aux Antiques,
 dit que ceste lumiere cessa deux cens ans
 son aage, il nasquit xxx. ans apres Iesus Christ.
 Les Grecs appelloient ce pectoral *ἀστυρα*,
 à dire l'oracle, qu'o a tourné mal à propos,
 rionale : Car les Roys en toutes les actions
 conséquence demandoit conseil à Dieu par
 Pontife, & s'il n'y auoit point de response,
 estoit signe de l'ire de Dieu. C'est pourquoy
 Saul estant delaisé de Dieu, ne trouua res-
 se aucune, dit l'escripture⁶, ny par Prophetie,
 ny par songe, ny par Vrim, & Thummim.
 Saul dist qu'on luy trouuaft vne Sorciere,
 eust vn esprit Diabolique pour sçauoir le
 de la bataille, qu'il donna le iour suyuant,
 mourut. Et au contraire Dauid tousiours
 response⁷ par vision de quelque Prophetie,
 par songe, ou par Vrim, & Thummim, au-
 soit il diligemment ce qui luy estoit man-
 Saul pour n'auoir obey, fut delaisé de Dieu
 du peuple, & fut tué par ses ennemis: Et
 qu'il se vouloit excuser de n'auoir mis le
 des Amacelites, & tout le bestial à mort,
 en sacrifier à Dieu, Samuel⁸ luy dist que
 sobeissance à Dieu estoit pire, que l'idolatrie
 & Sorcelerie: Et que l'obeissance valoit mieux
 que tous les sacrifices du monde. Aussi
 nous en Job, que Dieu⁹, ayant pitié des
 mes, les aduertist en songe, & leur tire l'oracle
 les enseignant de ce qu'il faut faire, pour
 rendre plus humbles, & le faict par trois

Mais s'ils n'obeissent à la troisieme fois, ils
 sont delaissez. Et si celuy à qui Dieu renuoye
 son bon esprit pour le guider, ne luy obeist,
 l'esprit le menace de le quitter & abandonner:
 si il se corrige, il n'est point abandonné: s'il ne
 s'amende il est delassé. Voyla donc les troys
 moyens, à sçauoir, la vision, les songes, & le pe-
 roral ancien par lesquels Dieu a declaré aux
 hommes sa volonté anciennemēt. C'est pour-
 quoy le Prophete Balehā inspiré de Dieu, be-
 nissant le peuple d'Israel, disoit, O peuple heu-
 reux qui n'a point de sorcellerie ny de fortile-
 ges, mais auquel Dieu reuele les choses futures
 quand il est besoin. Et combien que depuis la
 publication de la loy de Dieu, & apres tant de
 propheties, visions, & iugemens de Dieu con-
 tenez és escritures, & histoires saintes, par
 lesquelles nous sommes bien informes de la
 bonté, & volonté de Dieu, & qu'il ne soit pas
 besoin de prophetes: neantmoins il est bien
 certain, que Dieu ne laisse pas d'enuoyer aux
 hommes, songes, visions, & ses bons Anges,
 par lesquels il leur fait cognoistre sa volonté,
 pour se guider, & instruire les autres. Et mes-
 mes nous lisons és docteurs Hebrieux, que ia-
 voit que l'oracle de Vrim & Thummim cessast
 apres le retour de Babylone, si est-ce qu'il con-
 tinueroit que tousiours on oyait quelque voix
 diuine, que Iosué fils de Leui appelle בְּחֻלָּה
 c'est à dire, fille de la voix que les Grecs appel-
 lent ὄρα. Et la vraye marque pour recognoistre
 ceux, qui ont telles graces, il faut bien voir, &

1. In libro.

קִיָּא בְּחֻלָּה
בֵּית

2. Deu. c. 13

cognoistre leurs actions, & sur tout quel est Dieu, qu'il adorent. Car il se peut faire, que l'un aura vision & songe, & dira ce qui est à venir & aduiendra, & fera miracle, & neantmoins preschera qu'il faut adorer d'autres dieux que celuy qui a fait le ciel: & la terre: mais il faut pas pourtant y adiouster foy: car c'est l'un des signes, que Dieu a expressement articulez par sa loy, disant qu'il enuoye ce songeur, & ce prophete, pour essayer si nous l'aimons, & le craignons. Qui mōstre bien que Dieu n'en uoye pas seulement les songes veritables aux sages & gens de bien, ains aussi aux infidelles & meschans pour les faire precipiter plus goureusement avecques espouuentemens. Les histoires en sont pleines, comme nous voyons des songes de Pharaon & de Nabuchodonosor: & principalement aux Princes quand il y a question de l'estat, & des choses concernant le public. Mais ordinairement les meschans ont des visions terribles & espouuentables, comme me dit Salomon au liure de la Sageſſe: & aux bēs, ores qu'ils soient quelquefois effrayez de songes, si ont ils tousiours assurance & consolation. Ainsi lisons nous, que Vespasian songea qu'il seroit Empereur, quand Neron se perdit vne dent, ce qui aduint le iour suruiuant. Et Antonin Caracalla eut vn songe, que son pere Seuerus tenāt vn glaive luy disoit, Tu es ainsi que tu as tué ton frere, aussi faut il que tu meures de ce coup. Et Hippas tyrā d'Antioche songea le iour precedent qu'il fut tué, & ordonné.

estoit precipité de la dextre de Iuppiter enter-
re: Artemidore est plein de telles histoires. En-
cores il est à noter que la pluspart des songes
naturels signifient l'humeur, ou maladie natu-
relle du Personnage: comme Galen escrit que
l'expérience a faict cognoistre, que le songe de
la cheute d'une estoille, ou le bris d'un cha-
riot, estant le malade dedās le chariot, cela luy
signifie la mort. Les anciens remarquoient les
songes veritables au poinct du iour en celuy
qui n'estoit point troublé d'esprit. L'escritu-
re sainte baille vne reigle de n'adiouster foy
aux songes, s'ils ne sont enuoyez de Dieu. Et
marque est quād ils sortent d'un homme de
bien & veritable, ou d'un meschant, pour l'ex-
aminer. Mais les songes heureux des Sor-
ciers, ou des Atheistes, ou de ceux qui meinent
une vie detestable, sont enuoyez des malins es-
prits, comme nous dirons cy apres.

*Des moyens naturels pour scauoir les
choses occultes.*

CHAP. V.

DEVINATION naturelle est vne
anticipatiō des choses à venir ou
passees, ou presentes, & neant-
moīs occultes par la cognoissāce
desc auses enchesnees, & depen-
dentes l'une de l'autre, ainsi que Dieu les a
ordonnees dès la creation du monde. I'ay
posé

posé ceste definition, pour faire iugement certain quelle diuination est licite, & quelle diuination est illicite, ou Diabolique, suyuant les termes de la definition, que nous auons donnee du Sorcier. Or tous les Philosophes Theologiens sont d'accord, que Dieu est la premiere cause eternelle, & que de luy dependent toutes choses. Car combien que Platon ait posé trois principes du monde, à scauoir Dieu, la matiere, & la forme: si est-ce qu'au Theetete, & au Theetete, & en plusieurs autres lieux, il met Dieu par dessus toutes les causes, & hors la suite & ordre des causes. Aristotele pareillement a demonstté, qu'il faut par necessite, qu'il y ait vn Dieu premiere cause, laquelle toutes les autres dependent. Qui est pour oster l'impieté des Manicheans, qui ont voulu soustenir qu'il y auoit deux principes: l'vn bõ, l'autre mauuais: l'vn Createur du monde elementaire, & l'autre du monde celeste des bons eiprits. Combien que Epiphanius que Marciõ en mettoit trois, & Basilides quatre, qui sont opinions reprouuees, & detestables: car comme disoit Procle; Academicus le Polytheisme est vn droict Atheisme, & ne met nõbre pluriel, ou infini de Dieux, s'cõment ce d'oster le vray Dieu, c'est dire, ἀπειρῶς ἀναιρεῖν. Mais les Philosophes ne sont d'accord avec les Theologiens de la suite d'autres causes. Car les Academiques & Peripatetiques disent que Dieu est cause efficiente de la premiere intelligence, que les Hebreux

1. Epistola
septima ad
Dionem.

2. Physico. 8.
τῶν κτ' τὰ
φυσ. 12.

3. ἀπειρῶς
τὸν θεόν
ἀναιρεῖν ἵς
καλυψέσθαι
τὰ ἀθεότητα
τα εἶναι.

appellent *Metatron* : Et ceste-cy est cause de la
 seconde, & la seconde de la troisieme, & con-
 sequemment des autres, iusques aux dernieres
 causes. C'est pourquoy *Iulian* l'Apostat suy-
 uant l'erreur de *Platon* & de son maistre *Iam-
 blique*, au liure qu'il a faict contre les Chre-
 tiens est de ceste opinion, blasmat les Chre-
 tiens qui tiennent que Dieu est principe & o-
 rigine des choses visibles & inuisibles sans
 moyen, qui est toutesfois selon le texte formel
 de l'histoire sacree, où il est dict, Au commen-
 cement Dieu a créé le Ciel & la terre, & puis
 chacune des creatures, comme il est porté par
 l'ordre de la creatiō des Anges, à fin qu'on n'at-
 tribuast la creation des choses aux Anges : Et
 les plus doctes aux secrets de la loy, disent que
 ces mots, Dieu a créé le Ciel & la terre, signi-
 fient la matiere, & la forme : pour oster l'opi-
 nion de ceux qui tiennēt que Dieu ne feist pas
 de matiere, ains seulement la forme estant ja au
 parauant la matiere confuse : qui est vn erreur
 pernicious. Vray est qu'il y en a qui tiennent
 comme *Origene*, que Dieu a tousiours par suc-
 cession créé des mondes infinis, & quand il luy
 a pleu il les a ruinez, à sçauoir le monde ele-
 mentaire de sept en sept mil ans : & le monde
 celeste de quarante neuf en quarante neuf mil
 ans, vnissant tous les esprits bien heureux en
 soy, & laissant reposer la matiere confuse sans
 forme mil ans, & puis renouelāt par sa puis-
 sance toutes choses en leur premier estat &
 beauté, & rapportent le repos de la terre le
 septie

3. *Apud*
Cyrrillū con-
tra Iulia-
num cuius
liber à Cy-
rillo penē
transcriptus
est.

O. Rabi In-
da, & Leo
Hebraus,
& ceteri
4. In libris
πρὶ αὐτῶν.

5. In lib. Sa-
pientia.

septiesme an, & apres le quarante & neufiesme
le grand iubilé, & pour ceste cause ils disoient
qu'il n'est faict mention de la creation des
ges à la creation de ce monde, pour monstrier
qu'ils estoient demeurez immortels apres la
corruption des mondes precedens, ce que le
Prince de la Mirande a tenu pour certaines
ses positions sur la Cabale. Voyla que les
brieux & en leur secreta Philosophie tiennent
& Origene & aussi: laquelle opinion, comme
qu'elle ne soit pas receue de quelques Theologiens,
logies, par ce qu'il semble que c'est éternité par
avant aux secrets profonds de Dieu, si est-ce
qu'elle tranche l'impiété de ceux qui se me-
quent de Spiridiō, & autres Euesques au Concile
de Nicene, disans que c'estoit chose si
estrange, que Dieu depuis cent milliers d'an-
nees, voire depuis vne eternité infinie, se
aduise depuis trois ou quatre mil ans de
ce monde, qui doit perir bien tost: Et par
moyen aussi l'opinion de Rabi Eliezer
quelque apparence, où il dit, que Dieu a
les cieus de la lumiere de son vestement, & ain-
me de matiere: qui est suyuant le dire de Sa-
lomon, où il suppose la matiere confuse, au
rauant la Creation de ce monde, & aussi
il dict qu'il n'y a rien de nouueau sous le
leil, & toutesfois quād il y auroit eu des
des infinis par succession, ce qu'il ne faut
presumer, si faut-il confesser, que la pre-
miere matiere fut creée de Dieu, ce qu'on ne peut
sans impiété: autrement l'eternité de la matiere

en ensunt, & la cause efficiente aussi tost que
 effect, & plusieurs autres absurditez inenita-
 les, que i'ay remarquées en autre lieu 6, cōtre
 l'opiniō d'Aristote impossible, & incōpatible
 avec nature, cōfessāt, qu'il y a vne cause premie-
 re cōme il a demonstré. Aussi les Hebrieux, &
 les Academiques & Stoiques ont reprouvé
 par vn cōmun consentement, cōme aussi Plutar-
 que 7, & Galen 8, & mesmes les Epicuriens s'en
 sont mocquez. Et par ainsi nous arresterōs là,
 que Dieu a créé la matiere de rien, ce que le
 mot **ברא** signifie, c'est à dire Creer: car autre-
 ment l'escripture eust dit **עשה** c'est à dire, Fai-
 re, cōme quand il est dit, que Dieu a fait l'hō-
 me du limon de la terre, ayant pris la matiere,
 qu'il auoit ia preparee, & qui signifie aussi vn
 secret plus haut, c'est à sçauoir, que Dieu de
 sa main a fait l'intellec, cōme dit le Rabin Paul
 Riccius. Encores est-il bien à noter que ces
 mots, *Dixit & facta sūt*, le mot **אמר**, ne signi-
 fie pas seulement, dire, ains aussi vouloir, de sa
 propre significatiō, & les Hebrieux l'interpre-
 tent ainsi: car Dieu n'eust pas adressé sa parole
 à la creature, qui n'estoit pas encores: mais de-
 puis la premiere creatiō de toutes choses, Dieu
 a distribué ses Anges, par moyē desquels il re-
 nouelle, & entretient ses creatures. Et quand
 on dict que Dieu est la cause efficiente, la for-
 me, & la matiere du monde, ce n'est pas qu'il
 soit la forme du ciel, ou d'autre creature, mais
 que c'est luy qui donne estre à toutes choses,
 que sans luy rien ne peut subsister. Quand
 ie dy

6. In meth.
Bodini. c. 6.

7. In l.
πρὸ τῆς ἐν
τῷ τιμῷ
ψυχῶν -
as.

8. in l. de
placitis.
Hypocra-
ticis, &
Platonis.

9. Psal. 103.

8. Psal. 104.

9. Job. c. 1.

1. Cap. 4.

ie dy Ange, j'entends generalemēt toute puissance, & toute vertu, que Dieu donne aux creatures, aussi biē que les esprits bons & mauvais & les hommes aussi, & les vens, & le feu. Appellent Anges, en l'escripture 8. Et par là quand on void les cieux & lumieres celestes mouuoir, cela se faiēt par le ministere des Anges, ainsi qu'on appelle Ange proprement comme tous les Theologiens & Philosophes confessent, & mesmes Aristote dit, que si cinquāte cieux, il y a autant d'Anges ou intelligences: non pas que Dieu ne puisse de vouloir sans autre moyen, cōduire toutes choses: mais il est plus seant à la Maiestē d'vser de ses creatures. C'est pourquoy en l'escripture que Dieu est en l'assemblée des Anges, & que les malins esprits se trouvent en l'assemblée, comme dit Michee le Prophetē, aux Roys de Iuda & de Samarie, & il parle à Satan en l'assemblée des Anges, comme il est dict en Job 9. Ce que tous les sages & sçavans & sçabrieux interpretent du ministere des Anges, desquelles il se sert en toutes choses. Nous avons dict cy dessus, comme il ne parle aux hommes que par ses Anges, aussi ne fait-il aux choses corporelles, que par les creatures celestes, v̄sant de sa puissance ordinaire, ou immediatement v̄sant de sa puissance extraordinaire: Ce qui est assez monst̄rē en la vision de Zacharie 1, des sept lumieres du chādēlieu qui a depuis esté translatē au liure de l'Apocalypse (l'Apocalypse) & que l'Ange interprete au mesme

es sept yeux par lesquels Dieu void, & les
 Anges qui versent de l'huile de deux oliues à
 la dextre de Dieu : que tous les Hebreux in-
 terpretent les sept planettes, auxquelles la ver-
 tu diuine est infuse, pour departir en tout ce
 monde. Et par ainsi de s'enquerir de la vertu
 des lumieres celestes, pourueu qu'on n'excede
 les causes naturelles, il est, & a tousiours esté li-
 cite, & en cela gist la gloire de Dieu : de faire
 choses si emerueillables par les creatures. C'est
 aduis de Damascenez, & de Thomas d'Aquin
 au liure de *Sortibus*, & au liure des iugemens
 astronomiques: & de mesme opinion est aussi
 Scot : Et par ainsi il ne faut pas suyure l'er-
 reur de Lactance Firmian, qui dit que l'Astrolo-
 gie, Necromantie, Magie, Aruspicine, ont esté
 trouuees par les malins esprits: ce qui est bien
 ritable des autres, mais l'Astrologie, & la co-
 noissance des effectz celestes est donnee de
 Dieu. Et combien que Calvin, de propos de-
 ueré, comme il semble, voyant que Melan-
 con auoit en trop grande recommandation
 l'Astrologie, l'a raualee le plus qu'il a esté pos-
 sible: neantmoins il a esté contrainct de con-
 fesser les effectz esmerueillables des Astres: ad-
 iustant seulement que Dieu est par sur tout
 la, & qu'il ne faut rien craindre à celuy qui
 se fie en Dieu. Et Ptolemee en dit bien autant,
 que le Sage commande au Ciel: c'est pour-
 quoy Aberaham & Abenesra, grand Astrolo-
 ge entre les Iuifs dict, que les enfans d'Israel
 ne sont point subiects aux Astres, il entéd tous

2. In Theo-
 logicis sen-
 tentiis.

3. Au liure
 contre les A-
 strologues.

4. Sur le de-
 calogue.
 Item tradi-
 tur in libris

אבות
 פירקי

qui se firent en Dieu. Mais celuy qui ne craint point Dieu il passera, dict Salamô, sous la roue où il est certain qu'il entend le ciel, & les influences celestes. Et par mesme Pbilon Hebrieu interpretant les allegories de la Bible, où il est dit que l'Ange Cherubim deuant de Paradis, faict la roue d'un glaive boyant, il dit que c'est le ciel flamboyant plein de lumieres celestes, par la force, & l'influence desquelles Dieu entretiēt ce monde materielle laquelle matiere ēpescche l'homme brutal adonné aux voluptez terrestres de s'eleuer par la cōtēplatiō des œuvres, & merueilles de Dieu, mais ains sont cōme enseuelis en leur corps, comme en vn sepulchre. Desquels parle l'ēscripture P'salm. LXXVIII. vers. VII. où il est dict, *vulnerati dormientes in sepulchris, quorum nomen non memor amplius, & ipsi de manu tua separati sunt*: lequel passage traueille plusieurs, qui n'ont pas esgard aux allegories Hebraïques, mais l'interprete Caldean tourne ainsi, *occisi gladio dormientes in sepulchris, quorum nomen non recordaberis amplius, & ipsi quidem a diuinitatis tue separati sunt*. Il entend par là le glaive le ciel, & influence naturelle de Dieu qui suyuent le cours naturel, & vie brutale des bestes. C'est pourquoy il est aussi dit que Dieu diuisa les eaux qui sont sous le firmament, qui sont les influences celestes, des eaux terrestres, qui sont les Anges & monde intelligible. Nous auons encores vn tesmoignage de Dieu plus precis de la puissance qu'il a de tout

aux astres, quand il parle à Iob *Pourras-tu, 4.Iob. 4.38.*
 dit-il, lier les Pleiades, ou desjoindre les estoil-
 les de la grand' Ourse? Produiras-tu les Hya-
 des, & si tu pourras gouverner les estoilles
 d'Arcturus. Il a remarqué les astres de tout le
 ciel, qui montrent la puissance la plus grande
 en ce monde elementaire, & qui se cognoist es
 saisons ordinaires, au levant & couchant, helia-
 que, & chronique d'iceux. Puis apres Dieu en
 general dit à Iob, Sçais-tu biẽ les loix du ciel?
 Et ce toy qui donne la puissance au ciel, qu'il
 sur la terre? Qui sont tous passages, qui mon-
 trent la grande puissance, que Dieu a donné
 aux corps celestes sur le monde elementaire.
 Aussi apres la creation des flambeaux celestes,
 Dieu dist qu'il seroient pour signes des temps,
 des ans, & des iours, qui ne signifie pas seu-
 lement pour conter les iours, car vn milliõ d'e-
 toilles ne seruiroient de rien. Or tant s'en faut
 que ceste puissance, & vertu si grande & si ad-
 mirable des corps celestes diminüe en rien,
 ne plustost par icelle la puissance de Dieu est
 chauffee, & reuelee à merueilles. Car si nous
 auons Dieu voyant la vertu d'une pierre, d'une
 herbe, d'un animal, combien plus grande
 occasion auons nous de louer Dieu voyant la
 grandeur, la force, la clarté, la vitesse, l'ordre, le
 mouuement terrible des corps celestes? C'est
 pourquoy le Psalmiste ayant loué Dieu des
 choses qui sont icy bas, quand il vient à remar-
 quer la puissance des Astres, il est ravi hors de
 soy, & s'escriant dit ainsi.

5. Psal. 8.

*Mais quand ie voy, & contemple en courage
Les Cieux, qui sont de tes doigts haut ouuerts
Estoilles, Lune, & Signes differents,
Que tu as faictz, & assis en leurs rancs:
Adonc ie dy à part moy ainsi comme
Tout esbahy, & qu'est-ce que de l'homme
Et à dire vray, le Ciel est vn tresbeau the
tre de la louange de Dieu, & plus on cogno
les effects de ces lumieres celestes, plus on
rauy à louer Dieu. Les plus lordeaux s'eston
nent de voir qu'il y a plein flot de mer, quand la
Lune est pleine ou nouuelle, & aux quartiers le
flot est bas, & qu'à chacun iour le flot se re
de d'une heure, & en mesme pays, mesme re
gion, mesme climat, en diuers ports le temps
du flot & reflot est diuers. Les pescheurs voyent
que toutes sortes de coquilles sont vuytes
brief les animaux, les plantes, & tous les ve
mens, sentent vn merueilleux changement de
sang, des humeurs, des mouelles, au declin de la
accroissemēt. Et en la pleine Lune les char
tiers ne couperoyent pas vn arbre pour bastir
sinon au declin de la Lune, autrement le bastiment
est inutile à bastir, au mesme temps faut cou
& couvrir les racines des plantes, vanter les
grains & legumes au declin de la Lune, & faire
nies autres obseruations remarquees par les
anciens qu'on peut voir en Pline, liure xiiij. & le
chapitre xxxii. Les Medecins confessent que
les iours critiques des fieures & maladies
sont tous regis par la Lune, & mesmes Galien
faict plusieurs liures, s'estonnant d'une chose*

qu'on void ordinairement en l'Horoscope du
malade que l'opposition ou quartier de la Lu-
ne au Soleil donne vn changemēt notable aux
malades : Et quand la Lune attainct l'oppo-
sition ou quartier du lieu où elle est partie, quād
la maladie à commencé. On void aussi souuent
pestes & autres maladies populaires que à
chacun quartier en vn moment il tombe vn
nombre infiny de mort soudaine. Or Galen
ageoit par l'experience qu'il auoit appris des
observations de tous les anciens: car il ne sça-
uit pas seulement le vray mouuement de la
Lune, comme il appert par ses liures 6: Mais il
est biē plus esté estōné, s'il eust entēdu les ef-
ets des autres Planettes, & des cōionctions,
regard des vnes aux autres, & aux estoilles
es, mesmement sur le corps, & disposition
de la personne. Car les anciens ont remarqué
leur maximes, & par experience de plusieurs
siēcles, que Saturne & Mercure estant oppo-
sés en vn signe brutal, l'homme ordinairement,
si naist alors, est begue ou muet: que la Lune
estant au Leuant, la personne est saine, & en l'e-
clipse, l'enfant qui vient à naistre ne peut vi-
re: Et celuy qui naist en la conionction de la
Lune, ne la faict pas longue. Brief les Arabes
ayant cogneu la force des influēces celestes
sur les corps, ne vouloient pas que le medecin
fust receu s'il n'auoit la cognoissance d'Astro-
logie, & ceux-là qui auoient les deux, s'appel-
lent Iatromathomaciens en Grece. Et pour
faire court par les influēces celestes on void

6. De dibus
decretoriis
Hypocra-
tes in l. 1.
prognostico.

des humeurs. Et ce qui l'a faict blasmer a esté l'ignorance de ceux qui en ont eue de pays, comme disoit Melancthon. Il ne faut pas que les Astrologues se meslent de iuger des ames, des esprits, des vices, des vertus, des dignitez, des supplices, & beaucoup moins de la religion, cōme plusieurs ont fait fuyuant les faux monnoyeurs qui tirent la quinte essence des plantes, & minerai font des huilles, & eaux admirables, & fausses, & discourent subtilement de la vertu des metaux, & transmutation d'iceux: mais cela ils font de la fausse monnoye: ainsi plusieurs Astrologues, apres auoir declaré l'Horoscope, l'humeur & disposition naturelle du corps, ils passent plus outre aux choses qui ne touchent en rien le corps, à sçauoir mariages, aux dignitez, voyages, richesses, & autres choses semblables, où les astres n'ont ny force ny puissance: & quand ils auoient quelque puissance, c'est impieté de s'en vanter, & non seulement impieté, mais aussi une extreme folie. Car si le Dieuin predictement que l'homme sera bruslé ou pendu, & miserable souffrir mille morts deuant que mourir, & sans occasion. Et si la prediction d'un homme bruslé est veritable, son mal redouble, & il n'a iamais repos. Si le Dieuin assure à quelqu'un fausement qu'il sera grand & riche, il se fait de luy faire dissiper les biens & de le rendre faitneant, sous vne vaine esperance. Si la prediction est veritable, l'esperance differe

viure la personne en l'anguer, comme dit le Sage : Et quand la chose aduient, le plaisir en est perdu : combien que Dieu permet ordinairement, que ceux qui senquierent de telles choses soient frustrez du bien qu'ils attendent, & que le mal qu'ils craignent leur aduienne. Mais l'impieté de ceux est inexcusable, qui font seruir la religion aux influences celestes : comme Iulius Maternus, qui script que celui qui a Suturne au Leon, viura languement, & en fin apres sa mort qu'il montera au ciel, & Albumazar, qui a tenu que celui qui faict son oraison à Dieu, estant Lune conioincte à vne autre Planette, que ne mettray point, & tous deux au chef du Dragon, obtiendra ce qu'il demande : que Pierre d'Appon maistre Sorcier, s'il en oncques, dit auoir practiqué, pour attirer les hommes à telle meschanceté : En quoy il y a pas moins d'impieté, que d'ignorance : entendu que le chef, & queue du Dragon ne ont rien que deux poincts d'une interfection imaginaire, & de deux cercles imaginaires, & n'ont ny estoille ny planette, & variables à tous momens : cōbien que Albumazar est entre autres plus detestable osé d'auoir limiter la fin des religions par les influences celestes, en ce qu'il a dict que la religion Chrestieēe finiroit l'an M.cccclx. & neantmoins il y a plus de cent ans, que le tēps est expiré. Et en cas pareil Arnoldus Espagnol ineptement auoit predict que l'Antechrist viendrait l'an M.ccc.c.xlv.

3. Exo. c. 23.
 Iosep. c. 3.
 l. 5. ant. Ra-
 bi Abrahā
 Abnesra in
 7. cap. Daw.
 Institū mun-
 di in mense
 Tisri consti-
 tuitur, qui
 mensis est
 September.

& le Cardinal d'Ailly, qui a remply son livre de tels mensonges, discourant de la fin des religions, suppose qu'il y a sept mil sept cent cinquante & huit ans depuis la creation du monde, où il a failly de quinze cens ans par calcul approuué des Chrestiens, & des Sages, brieux, faisant aussi en l'Horoscope de la creation du monde, que le Soleil soit au Belier, lequel neantmoins estoit en Libre par le calcul formel de la Bible, où il appert que le premier iour du monde fut celuy que nous disons le dixieme du septieme mois, qui est le signe de la Libre. Cyprian Leonice de nostre temps a bien passé outre. Car il diét que la religion de Iesus Christ, & la fin du monde sera l'an de l'Incarnation LXXXIII. Et l'asseure en sorte, qu'il dit: *Pro dubio alterum aduentum filij hominis in seculo nō uestatis sua prænuntiat*, pour la grande conuiction en la triplicité aquatique de Iesus Christ, qui est vne incongruité notable en Astrologie, & impieté en termes de religion: car si une Planette ne ruina son signe ny la maison, & Iuppiter est conioinct aux poissons, par la conioction qu'il craint si fort, qui est le signe de Iuppiter conioinct avec Saturne, qui est son amy. Et puis qu'il asseuroit tellement, qu'il n'en doibt aucunement doubter, c'est vne extrême folie à luy d'auoir taillé pour tremper d'Ephemerides apres la fin du monde, comme il a faict. Et le iugement de Cardan n'est pas moins inepte, qui a calculé, & faict imprimer l'Horoscope de Iesus Christ en Italie, en l'an

France, disant que Saturne en la neufiesme maison signifioit la desertion de sa religion, & Mars avec la Lune en la septiesme monstroient le genre de mort: Chose ridicule, attendu que Mars estoit en son propre signe, qui est ignee. Mais l'impieté est beaucoup plus grande de vouloir asservir la religion aux Astres, comme aussi a faict Abenefra qui auoit predict, qu'il maistreroit vn grand Capitaine, pour afranchir les Iuifs, qu'il appelloit Messie, l'an M. cccc. xliiii. ce qui n'est point aduenü. Laisant doncques ces opinions, diuinations pleines d'impeteté, & d'ignorance, nous nous arresterons seulement aux naturelles predictions, pour le regard des influences celestes sur les corps, & sur les humeurs. Vray est que les esprits, & les mœurs des personnes, suyuent bien souuent les humeurs, comme dict Galen, au liure qu'il a intitulé, Que les mœurs suiuent les humeurs: mais cela n'est point necessaire, & n'y a qu'une inclination naturelle, & non pas necessité. Et par ainsi, quand nous lisons que la langue sainte par laquelle Adam, ainsi qu'il est escript au Genese, nomma toutes choses selon leur propriété naturelle) appella Saturne שבת c'est à dire Reposé & Tranquille pour l'inclination naturelle de ceux qui ont Saturne maistre de l'Horoscope, qui sont ordinaiement melancholiques, reposez, & contemplateurs: & Iuppiter יוֹשֵׁב, c'est à dire, Iuste par ce que ceux-là qui ont Iuppiter chef de l'Horoscope semblent inclins à la iustice politique, & Mars מַרְסַּם,

qui signifie robuste, pour l'inclination
relle qu'il donne, étant maistre de l'Hor
cope, rendant aucunement les hommes M
ciaux, & propres au trauail, & consequem
ainsi des autres: Si est-ce que tout cela n
porte rien qu'une inclination, sans au
nécessité. Nous ferons mesme iugement
grandes conionctions des hautes plani
aux triplicitez différentes, apres lesquelles
anciens ont remarqué des notables chan
mens és republiques & empires. Et ne
moins i'ay monstré ailleurs, qu'il n'y a p
de nécessité. Ioinct aussi, qu'il a esté im
sible depuis trois mil ans seulement, que
auons les obseruations Astronomiques
la plus ancienne est de Sennacherib Roy d
syrie) faire experience, pour y asseoir cer
iugement. Aussi voyons nous que Ptole
& Firmicus ont donné la triplicité de seu
peuples de Septentrion: & Albumazar
donné à l'Orient, & la triplicité des eam
mydi, qui a esté suiuy de Paul Alexandrin
de Héry de Malignes: Et neantmoins Ale
Caphar, Abenacra, Messahala, & Zael Isra
donne la triplicité de terre aux peuples Me
donaux. Or il est impossible de faire cer
iugement à l'aduenir des changemens de
publiques, sans estre asseuré de ce fonde
comme i'ay monstré plus amplement au
de la Republique, & pour ceste cause, ie le
cheray plus court. Et par ainsi il ne faut
determiner, ny user de predictions fortuit

qui ne soient fondees en experience: & neant-
moins quelques experiences, que l'on puisse a-
voir, il faut tousiours rapporter la domination
à tout à Dieu, qui peut arrester le cours du
Soleil, & de la Lune, comme il feit à la re-
vette de Iosué, & de faire retrograder le So-
leil, comme il feit ayant prolôgé la vie au Roy
zechie de xv. ans: Et n'y a doubte que l'hom-
me qui se fie en Dieu, ne soit plus fort & plus
puissant, que toutes les influences celestes.
Et c'est pourquoy vn ancien Platonicien disoit,
que celuy qui suit le cours de nature, il s'asser-
me à la fatale destinee, & cours naturel ordon-
né à toutes choses elementaires: & celuy qui
agité du bon esprit, il surpasse toutes les de-
terminées. Mais tout ainsi que la science de natu-
re, des astres, & lumieres celestes, decouvre la
grandeur de Dieu, aussi les impostures des ere-
ctions Arabiques sont damnables, & illicites.
Et de ceux-cy est entendu le decret du Con-
cile de Toledé premier, chapitre 8. & le Con-
cile de Carthage 4. chapit. 89. Les autres diui-
nités naturelles sont plus claires, qui se pren-
nent de la disposition du temps, pour estre l'ex-
perience ordinaire: toute la science de Metheo-
rie est composee de telles choses, c'est à sçavoir
des impressions de feu en la haute region,
de la generation des corps imparfaicts en
la moyenne region de l'air, & comme de voir
la Lune rouge, signifie les vens: palle, signifie
les pluies, claire, signifie beau temps. Car l'ex-
altation fumeuse qui cause les vens, est tout
ainsi

ainſi que la fumee qui rend la flamme
rouge, & le charbon noir embrazé eſt
comme dit Theophraste, par ce que la
chaleur, & clarté ſont confuſes: la vapeur
cause la pluye, & oſte la clarté ſereine
de la Lune, & l'air eſtant net, icelle clarté ſe
ſans aucun empeschement. Or telles diu-
tations naturelles ſont d'autant plus cer-
taines que l'experience reſpond à la cause, qui
n'eſt pas difficile, comme elle eſt quand on
veut chercher la cause pourquoy la pluye ad-
uient pluſtoſt en vn temps, qu'en l'autre. Alors
l'aſtrologue dira, que l'obſeruation des an-
nées monſtre que la Lune conioincte aux Hyades
ou Pleyades, ou bien aux eſtoiles du Cancer,
excite les vapeurs, & par conſequent la pluye.
Mais il y en a de bien plus certaines les-
ſons, que les autres, comme celle que tous les
hommes ont experimenté, & qui ſe cognoiſt
d'œil, que la quatrieſme & ſixieſme Lune
eſt claire & ſereine, donne certain preſage de
la pluye, ſ'il n'intervient quelque con-
turbation notable: Et toutesſois on n'a jamais
encoreſ descouuert la cause: ce que Virgile
a noté, quand il diſt,

Sin ortu in quarto (nāque iſcertiſſim⁹

Pura non obſcuris in cælum cornibus illa

Totus & ille dies, & qui naſcetur ab illa

Exactū ad mēſem pluuijs, ventisque, &c.

Le liure d'Aratus eſt plein de telles chofes,
qu'il n'eſt beſoin d'eſcrire par le menu, ie
ne ſuis à parler des prediſtions naturelles des

ns, que chacun peut voir. & Galen & Hypocrate en ont traicté par toutes leurs œeures, principalement au liure *De arte parua*: comme quand il dit que la personne sentant de foiblesse & tremblement aux nerfs, peut s'eslever de la goutte à venir. Et si la disenterie comēce par la melācholie, elle est mortelle. Encores y a il la Phytoscopia, qui est la prediction des choses occultes par les plātes, comme la verge de Coryles, ou Coudres diuisee en moitié, tenue en la main, inclinee de la part il ya des metaux. Et c'est chose assez experimentee par les metalliques. Aussi met on de terre de miniere, pour la faire croistre plus vite. Toutes ses predictions cogneues par l'experience, encores que les causes soient occultes, & ignorees, neantmoins elles sont naturelles, & la recherche d'icelles decouvre la grandeur, & beauté esmerueillable des œeures de Dieu. Or tout ainsi que les moyens naturels, Dieu nous a donnez pour sçauoir les choses occultes & futures, sont bons & louables, sont tous les moyens naturels qu'il nous a donnez pour nous entretenir, nourrir, veiller, maintenir en santé, force, & allegresse, & pour guarir les maladies, pourueu qu'on reco- naisse, que la force des alimens, des medecines & autres puissances occultes qui sont es herbes, plantes, pierres, metaux, animaux, viennent de Dieu qui retire sa force, quand bon luy semble, & qui rompt la force du pain, comme il est dict en la loy de Dieu, quand il enuoye la sa-

la famine. Mais celuy qui prend la force & la puissance des choses naturelles, comme par le malice dans d'elles, faict iniure à Dieu, auquel appartient la louange. C'est pourquoy Galen a écrit des xx. liures qu'il a faict de l'Vſage des parties du corps humain, ayant deſcouuert les secrets admirables qui y ſont, conclud ainſi. Il ſemble, dict-il, que nous auons chanté vn grand chant d'honneur à la louange de Dieu. Mais Platon & Senèque, blaſmant ceux qui ſe glorifient de ſa ſageſſe, ſont d'avis que la nature faict cecy, nature faict cela. *natura Deo nomen mutat*, c'eſt à dire tu changes le nom de nature en Dieu. Combien ſeroit il plus à propos de dire, Dieu fait cecy, Dieu fait cela? En l'écriture ſaincte, ce mot de Nature ne ſe trouue iamais, ains touſiours il eſt dict, Dieu faict faire cecy, Dieu a faict faire cela. C'eſt du verbe tranſitif Hebrieu *עשה*, c'eſt à dire faict faire, que les Grecs & Latins ont abusé par vn verbe actif, lequel abus a eſté la ſource de pluſieurs erreurs, de ceux qui ont attribué ſes indignes à la maiesté de Dieu. Car quand il eſt dit, Dieu a oſté les roues des charriots de Pharaon : Dieu a tué tous les Egyptiens d'Ægypte : Et neantmoins il eſt tout auſſy dit qu'il n'a rien faict que par ſes Anges. Dieu commanda à ſon peuple de marquer les ſeuils & des portes du ſang de l'Agneau Paſchal. Dieu dict-il, que voyant le ſang, ie paſſe outre & ie ne vous toucheray, & que ie ne ſouffre point de deſtruire entre en vos maiſons. C'eſt la couſtume de l'écriture ſaincte, d'attribuer à Dieu

7. Exo. c. 12.

Dieu les œuvres de ses créatures, soit bien ou mal, comme quand dit Iesaye, *Nullum est malum in ciuitate, quod non fieri fecerit Dominus.* en Hieremie chap. xxxii. *Omne malum hoc enim feci super locum istum*, c'est à dire, qu'il y a calamité ny affliction, que ie n'aye faict venir en ce pays, & en ceste cité, combien que les malins esprits, & les plus meschans hommes en soyent ministres: comme il est dit en Malachie, *Je tansferay le deuorateur*, à fin qu'il degaste vos fruiets, & rende vos vignes steriles, à fin de n'auoir autre recours qu'à Dieu, & de craindre autre que Dieu, & ne rendre grace & louange qu'à Dieu seul. Ce n'est pas que les Hebreux ayent ignoré la difference des œuvres de Dieu, & de nature: car Salomon l'a souvent remarqué, quand il dict aux alleges, l'enfant est sage, qui obeist aux mandemens du pere, & n'oublie pas la loy de la mere. Il entend les commandemens de Dieu, & la loy de nature. Car toutes les idolatries detestables ne sont venues que pour auoir laissé Dieu, & rendu l'honneur, & la grace des biens nous receuons, au Soleil & lumieres celestes, puis aux esprits, & en fin aux moindres créatures: cōme les Égyptiens, qui adoroient les bœufs, par ce que l'un des plus grands prodiges reuiet du bœuf, & les Palestins Amoreux adoroient les moutons, qu'ils appelloient *Meror*, & qu'ils mangeoyent: en quoy s'est vu Ciceron 8, quand il dict, *Nulla gens est tam stupida, quæ id quo vescatur Deum esse putet.* Il suffira

8. In libris
de natura
Deorum.

suffira donc de ce qui est dict pour faire
 dre que les moyens naturels pour par
 à quelque chose, sont licites & ordonn
 Dieu: quand on luy en rapporte l'honneur
 louange: & non pas à la creature: soit pou
 uoir les choses futures & occultes: soit
 effectuer toute autre chose: comme de co
 les mines par la marque de certaines pie
 plantes, non par moyens diaboliques. Ne
 ne puis passer par souffrance, ce que Ier
 cus Prince de la Mirande, aux positions
 ques escript, que la Magie naturelle n'est
 la pratique de la Physique, qui est le fil
 quel Satã attire le plus gentils esprits, qu
 sent que par la force des choses naturel
 attirera, voire on forcera les puissances
 ftes. Et neantmoins en la xxiiii. posi
 mesme auteur soustient qu'il n'y a rien
 plus grande force en la Magie, que les
 & caracteres: Et en la position xxi. il sou
 que les paroles barbares, & non signific
 ont plus de puissance, que celles qui sig
 quelque chose. Nous auons monstré la
 ou pour mieux dire, l'impieté de telles
 Mais pour descouurir le secret de telle
 sture que le mesme auteur a couuerte
 luy qui a emprunté son nom, nous voy
 la xxviii. position sur les Hymnes d'
 ces mots, *Frustra naturam adit, qui Pan*
traxerit: Pour neant vse des choses
 les, qui n'aura attiré Pan, c'est à dire, qu
 ra inuoqué Satan. Car tous les anciens

endu par le mot de Pan, ce que les Hebreux appellent Satan, & par les terreurs Paniques, ont tousiours signifié les frayeur des Diables, & ceux que souffrent les Dæmoniaques par les malins esprits, quand ils viennent à vexer: & Plutarque au liure *De Oraculorum fectu*, appelle le Prince des Dæmons, le grand Pan, à la mort duquel les autres Dæmons furent ouys faire de grands cris, & gémemens, au temps de Tibere l'Empereur: la quelle histoire est aussi confirmée par Eusebe dans ses liures de la Præparation Euangelique. Et par le mesme moyen en l'vnzieme position, où il parle de Leucothea, il entend la Lune, que les Hebreux appellent לבנה, c'est à dire, la lune, & en la xix. position, où il dict, qu'il n'y a rien, qui puisse auoir effect en Magie, si ce n'est la Vestale, il entend les sacrifices faicts par feu. Le mesme authœur faict de la Cabale vne vraye magie pernicieuse, & qui destruit entiere-ment les fondemens de la loy de Dieu: ce que chacun pourra cognoistre, qui y regardera de pres: car la Cabale n'est rien autre chose, que la faulx interprétation de la loy de Dieu couu-verte sous la terre: Et neantmoins son but est de faire des miracles par la force des lettres & caracteres. J'ay bien voulu descouurir ceste imposture, à fin que ceux qui lisent Agrippa le Ministre Sorcier, & ceux qui sont de mesme opinion, ne soient abusez, vsant de pierres, de plantes, & autres choses naturelles pour attirer les forces & influëces celestes. C'est pourquoy

Hippocrate au liure *de morbo sacro*, deteste
 Sorciers, qui se vantoient de son temps de
 tirer la Lune : car ce seroit, diét-il, affermer
 Dieux à tels imposteurs, & assuiettir le Ciel
 la terre aux hommes, contre tous les principes
 de nature, & contre le texte formel, de la
 saine escripture en Iob, où Dieu parle de
 qu'il a donné au Ciel sur la terre. Aussi l'histoire
 se descouure par les caracteres & figures
 Diaboliques, & par les mots barbares, & in-
 quesfois intelligibles, qui ne tiennent rien de
 Elements, ny de la matiere, ny des formes natu-
 rellles, ny des qualitez naturelles qu'elles soyent.
 Il ne faut d'oc pas sous le nom de nature cou-
 rir les sorceries, vanes superstitions Payennes
 des Idolatres, & des Sorciers: comme plusieurs
 Sorciers, qui faisoient anciennement croire
 que les Sorceries estoient que la force des plantes,
 des pierres: des mineraux, & des corps celestes
 comme les Arabes ont voulu faire croire, & faire
 estimer leur science, & faire escrire les
 Sorciers: & de ceste opinion est Avicenne, Algazel,
 Alpharabius, & Agrippa de Netton: qui estoit
 aussi vne opinion, qui estoit en son temps son
 cours, ainsi qu'on peut voir en Plin liu. xxvi.
 cha. iiii. que l'herbe Echinops faict seicher les
 estangs & riuieres, faict toutes choses fermeres,
 & l'herbe Achillea iettée au camp des ennemis,
 les faict de peur & fuir: & l'herbe Latace, que les
 Perse bailloient à leurs Ambassadeurs.

soit venir abondance de toutes choses : c'est à
 sçavoir, les lettres patentes du Roy de Perse,
 qui faisoit trébler tous les peuples. Nous ferons
 mesme iugemēt de ce que dit Pline de la Ver-
 maine, que les Grecs appellēt herbe sacree, que
 les Magiciens disent guerir toutes fieures, &
 toutes sortes de maladies, & dōner l'amitié de
 toutes personnes. Mais l'auteur Pline s'en
 mocque, & tous les medecins qui ont trouué
 par longues experiences qu'elle ne peut rien
 de tout cela, non plus que l'herbe Cynoceph-
 aique, qui passe toutes les autres, & Nepeuthes
 Homere, & l'herbe Moly de laquelle Pline
 se mocque à bon droict, non pas qu'il n'y ait
 de beaux secrets de nature cachez, comme tre-
 sors, & que on descouvre tous les iours, mes-
 me en l'abstraction des quintes essences par le
 feu, & neantmoins ces vanitez que Pline reci-
 te, ne s'y trouuent point. Nous ferons pareil-
 lement de ce que Pline recite de Demo-
 crite qu'il y avoit certains oyseaux, du sang
 desquels meslé, naissoit vn dragō, lequel man-
 geoit & faisoit entendre la langue des oiseaux: mais
 il devoit aussi dire la langue des Veaux. Nous
 ferons le semblable du Diamant contre les
 enchantemens, du Corail rouge contre les
 armes, du Iaspe cōtre les vmbres Demonia-
 ques, du Lyncurium contre les prestiges, & de
 la pierre que dict Dioscoride liure v. chapitre xv. que
 la pierre Memphitique puluerisee, & beue avec
 du vin & de l'eau, rend la personne stupide
 pour tout. Nous avons dict que les predicions

2. lib. 10. &
 Gellius lib.
 10. c. 12. &
 Philostrat.
 Lemnius.

diuines, ou propheties ne viennent ny par nature, ny par la volonté des hommes, ny par inspiration de Dieu neuëment, & sans moy, ou par le moyen des Anges, & que les effets naturels se font par la cognoissance des causes preallables aux effets: & les hommes naturels de paruenir à quelque chose, ny par voye ordinaire des causes à leurs fins. Or les predctions humaines, iacoit qu'elles dependent aucunement de la nature des choses, toutesfois on les peut appeller humaines, d'autant qu'elles ne sont pas tousiours infaillibles, comme la nature: ny tousiours inuincibles, soit pour l'ignorance des causes, soit pour l'imbecillité de l'esprit humain, & que son estat par l'experience faict des predctions. L'homme Politique voyant que les machines de la nature demeurent sans peine, & les verus loyers en vne republique, predira la ruine de celle. Mais d'autant que cela ne depend pas des causes naturelles, & que ceste predction ne luy est point specialement declaree de Dieu, on peut l'appeller humaine, & qui est fautive, mais il ne faut pas l'asseurer pour certain, mais indubitable: car ce seroit entreprendre de donner conseil De Dieu, qui maintient souuent une ville contre toute la puissance humaine, par les vœus, & prieres des gens de bien. C'est pourquoy Dieu promist à Abraham, s'il y auoit des personnes qui ne fussent infectees des crimes de Sodome, qu'il ne destruiroit point le pays: Mais quand tu vois que Dieu au

Le coup à coup les hommes vertueux, dy har-
ment, l'orage impetueux viendra bien tost
ner cest Empire. Et tout ainsi que le Politi-
e a les predictions, aussi les maistres Pilotes
euoyent les orages, les vens, les pluyes, les
pestes par experience ordinaire, encores
ils n'ayent aucune cognoissance des mou-
mens celestes: Et les Bergers en cas pareil
disent la peste des brebis, qu'on appelle Cla-
ce, voyant le foye des lieures pourry: & les
poueurs predisent la fertilite de l'annee au
regard de la graine de moustarde, ou des
bez s'ils sont fort espais, & autres sembla-
s, qu'ils ont par experience, sans cognoissan-
des causes naturelles, ny reuelation diui-
Et telle predictions ne sont point illici-
si ce n'est qu'on les voulust asseurer come
le infallible, comme nous pouuons dire en
pareil de la metoposcopia, qui iuge des
ions interieures de l'homme au seul regard
visage, entre lesquelles il y en a de naturel-
comme la rougeur soudaine signifie la
te, paillir soudain signifie crainte, & qui
leurs causes naturelles: Mais il y en a qui
plus humaines, que naturelles: comme les
x des Hyboux luy sans, signifient le plus
uent cruauté: Tels les auoit Sylla & Caton
Censeur, ou bien s'ils sont marquez de
tutes de sang. Ainsi dit-on des Camus, qu'ils
sont choleres & impatiens. Et au contraire les
ands nez sont plus prudens & patiens. C'est
des epithetes que Dieu s'est donne a luy

5
2. Dicta
frontis ins-
pectione.

p. Exod. ca.

14.

mesme, parlant à Moÿse, entre les onze
 prietez il s'appelle **ד'אן נזן** c'est à
 Grand-nez, ainsi que l'edition Complu
 d'Espagne, & d'Anuers, de mot à mot in
 preté, & en plusieurs lieux de la Bible,
 s'appelle le Dieu au grand nez, que tous les
 terpretes tournent patient, & par son contr
ד'אן נזן c'est à dire, Court nez: les He
 eux interpretent, Soudain en cholere. En
 il nous est monstré aussi, que la Metoposc
 naturelle n'est point illicite, & de faiet en
 l'Orient ils sont fort experimentez en ce
 est-ce qu'il ne faut pas en faire loy infail
 car il se trouue des hommes si masquez,
 sçauent si bien couvrir, & dissimuler leur
 turels, qu'ils sont entierement maîtres de
 visages, en sorte que plusieurs se voyans
 peuz en ont faiet le Prouerbe, *Fronti nulla*
 C'est pourquoy Alcibiade s'éclata
 quand il ouyt dire à Zophite Physiogn
 que Socrate estoit dameret & paillard
 cholere: Et neantmoins Socrate le con
 mais il dit que l'amour de sagesse l'auoit
 changé. Aussi voyons nous que tel porte
 sage d'une vierge, qui a le cœur d'un
 comme estoit Alexandre le grand: Et bien
 uent celuy qui porte vn lyon au front, au
 ute au cœur. C'est pourquoy la Metop
 pie, & les predictions d'icelles sont hum
 pour l'incertitude aussi, quoy qu'on attr
 Aristote le liure de la Physiognomie, qui
 prend la Metoposcopia qui n'a rien d'

Aristote. Et par ainsi en ostât l'asseurance & necessité qu'on met en la Physiognomie & metoscopie, l'usage naturel ne peut estre blasme. Mais il n'y a propos ny apparence aucune, de mettre la Chiromatie, ou Chirosopie au rang des arts Physiognomiques, attêdu q les principes des maistres, qui en ont escript, sont cōtraires cōme le feu & l'eau, & qui plus est, les lineamans n'agēt pour la pluspart, & ne sont jamais semblables en enfance, aage florissant, & en vieillesse. Quand aux autres predictiōs populaires ie laisse parler par ce qu'elles ne meritēt qu'on en fâmes ny recepte, cōme d'ouyr châter les rats trop fort, signifie pluye, & q le Plōgeon se baigne en l'eau, & q les grues se retirēt des eaux, & autres semblables infinies, qui sont humaines, & dépendēt aussi en partie des causes naturelles. Il y a d'autre predictiōs humaines, & toutesfois incites: d'autāt qu'elles attirēt apres soy vne supersticieuse creāce, & crainte des choses vaines par consequēt vne desiance de Dieu. Car il faut tenir pour maxime indubitable, que celui qui craint, ou qui croit les predictiōs superstitieuses, a tousiours desiance de la puissance de Dieu, cōme anciēnemēt celui, qui en sortāt de sa maison choit du pied cōtre l'essueil, tiroit presage de malheur cōme ils disent, qu'il arriva à Brutus le iour qu'il tua Cæsar: ou si on neau tōbe, quand le mary le met au doigt de fiancé. Et en cas semblable les anciens appoyent vne coiecture, qu'ils appelloient *Palmarum augurium*, quand vn membre treffaillloit,

chose qui est naturelle, & qui a ses causes naturelles avec soy. Et ordinairement le mal aduient à celuy qui croit telles choses: par iuste vengeance de Dieu, & iamais à celuy s'en mocque. C'est pourquoy Cæsar ne fit mais conte de telles vanitez, & tout luy faida contre les presages des Deuins, & mourut en descendant du nauire en Afrique il tomba & alors il dist. Je te tiens Afrique. Car les auguraux disoient que c'estoit un mauvais presage, & neantmoins il rapporta belles victoires & defeist tous ses ennemis peu de iours apres: Et si ne voulut on s'enquerir de l'issue de la bataille de Pharsalie, où il emporta la victoire contre Pompée qui auoit trois fois plus de forces, lequel employa tous les Deuins & Magiciens, pour que de batailler. J'ay remarqué plusieurs exemples, qui tous ont esté ruinez, ayant demandé conseil aux Deuins. Ariouistus Roy de Perse, ayant quatre cens mil hommes, & gouvernant par les Sorciers du iour de la bataille, qu'elles empeschoient estre donné de la nouvelle Lune: Cæsar les sçachant, comme il est escript, soudain luy donna la bataille, & le vainquit. Mais sans aller plus loing, nous auons l'exemple d'un qui voulut sçauoir l'issue de la bataille de Pauie, par le moyen d'un Sorcier, quiluy fist voir. L'ost des ennemis, & la victoire fut semblable aux anciens Oracles, & fut luctueuse à toute la France. Mais nous ne par cy apres de ce point icy à part. Non.

encores vn autre exemple du Roy de Suede, & ses lettres enuoyees aux Princes d'Alcmagne an M.D.LXIII. qui port oiēt que le Roy Hen- de Suede auoit quatre Sorcieres, qui se van- oient d'empescher les victoires du Roy de Dannemarch, mais on en print vne, qui ne put empescher le bourreau de la brusler tou- uifue, & le Roy quatre ans apres fut pris par ses suiets, & priuē de son estat, & iettē en vne prison où il est encores. Voyla donc quant aux predictions humaines, disons maintenant des moyens illicites.

des moyēs illicites pour paruenir à quelque chose.

CHAP. VI.

NOUS auons dict que le Sorcier est celuy, qui par moyen Dia- bologiques & illicites, sciemment s'efforce de paruenir à quelque chose: il faut donc sçauoir qui sont les moyens illicites. Nous auons monstré des moyens de paruenir à ce que nous preten- ds par l'ayde de Dieu, si c'est chose licite, ou par les moyens que Dieu nous montre en ses creatures, & par la suite des causes naturelles, des effets enchesnez les vns avec les au- res, ou par la volonté de l'homme, qui est li- ce. Or quand les hommes veulent paruenir à quelque chose licite, & que la nature leur mā- que, la puissance humaine n'y peut riē: & qu'ils

1. Hie. 14.

2. Iona.
cap. 4.

ne s'adressent point à Dieu qui peut tout
 biē qu'ils s'y adressent, mais de mauuaise
 pour le tēter: ou biē que c'est de bō cœur
 l'ayāt delaissē en prosperitē, ils sōt delaissē
 tēps d'affliction: cōme il est dict en Hier
 Si Moyse, & Samuel me prioiēt pour vous
 ste heure, ie ne les escouterois pas. Ils esto
 morts plusieurs siecles auparauint: & au
 de coustume tāt qu'ils viuoient en ce m
 d'appaiser l'ire de dieu par leurs prieres.
 autre lieu il dict au Prophete, Ne prie pour
 peuplet en biē, car ny pour leurs ieunes, ny
 leurs prieres & sacrifices, ie ne les escoute
 point, mais ie les consommeray de peste
 famine. Or ils debuoyēt neātmoins rompre
 ciel, de prieres, & cōtinuer en la fiāce de
 qui menace fort, & neātmoins il s'appaisa
 dain, cōme dict Iona, auquel Dieu auoit
 mis raser la ville de Babylone dedans qua
 iours, le peuple ayāt faict grāde penitēce
 qu'il adorast les creatures, cōme le Soleil
 Lune, & qu'il fust fondu en toutes sortes
 dolatries & Sorceleries, si est ce que Dieu
 pētit aussi: Alors Iona fasché faisoit sa p
 à Dieu 2, Ne sçauois-ie pas, dict-il que
 le Dieu le plus doux, & le plus misericord
 & pitoyable, qu'il est possible, & que lo
 tu te repend de la vengeance que tu as
 ré de faire. Or celuy qui est impatient le
 spere, & appelle le Diable à son ayde: Cō
 void le Roy Saul, apres auoir demandé
 à Dieu, quelle issue il auroit contre les

is, & aux prophetes, & aux Pontifes, & qu'il
 uoit aucune respõse de la bataille, il s'adressa
 ne Sorciere, pour sçauoir l'issue de ses affai-
 . Les autres pour trouuer des tresors : qui
 ur guerir de sa maladie: qui pour iouir de ses
 uirs, les vns pour paruenir aux honneurs &
 gnitez, les autres pour sçauoir les choses fu-
 es ou absentes, & les plus meschans pour se
 ger de leurs ennemis appellent aussi le Dia-
 , qui ne respond pas tousiours quãd on l'ap-
 le, & se fait prier bien souuēt, encores qu'il
 present, & pres de celuy qui le cherche, &
 uy qui ne le cherche pas, comme nous dirõs
 son lieu. Or ceux-là sont les plus detestables
 rciers, qui renoncent à Dieu & s'adressent
 Diable, & luy iurent prester toute obeissan-
 seruice, suiection, & adoration, par conuen-
 n expresse. Mais il y en a qui ont horreur de
 dresser à Satan pour sçauoir ce que ils de-
 ndent, toutesfois ils ne font point difficul-
 de s'adresser aux Sorciers, sans assister à leurs
 rifices qui n'est gueres moins offenser
 eux, que s'adresser au Diable mesme : com-
 e il y en a au cas pareil, qui ne voudroient
 s'adresser à Satã pour auoir guarison d'v-
 maladie, mais ils ne font pas conscience de
 dresser aux Sorciers, qui prient le Diable en
 r presence, pour leur donner guarison: com-
 e il aduint n'a pas long temps en Vau, qui
 vn faux-bourg de la ville de Laon, où il y
 vne Sorciere qui osta le sort à vne pau-
 e femme en extremité de maladie : laquelle
 Sor

1. Les. 19.

Ex 20. 6

Deuter. 18.

Sorciere se mist à genoux, & puis la face contre terre, priant tout haut, & appellant le Diable plusieurs fois, pour donner guarison à la femme, puis apres elle dist quelques paroles, & bailla vn mourceau de pain à manger à la femme qui fut guarie. Qui n'est pas moins curieux que la femme malade eust elle mesme prié pour auoir guarison : & vaudroit mieux mourir de la plus cruelle mort qu'on pourroit mourir, que de guarir en ceste sorte. Il y a d'autres qui ne veulent auoir aucune communication au Diable, ny aux Sorciers, mais qui font des moyens Diaboliques exécutez par les Sorciers à l'ayde du Diable, lequel assiste tousiours ceux qui vsent de tels moyens, & conduit leurs desseings. Or cela s'appelle une conuention tacite avec Satan, sur la definition de saint Augustin, pour la difference, qu'il y a de la conuention expresse, non seulement saint Augustin, ains aussi Thomas d'Aquin, & Durand, Egidius Romensis & les autres Theologiens d'un commun consentement disent, qu'il y a deux pactes, l'un fait avec le Diable : l'une expresse, que font les Necromanciens, & autres Sorciers qui se proposent : l'autre tacite, ou implicite, qui est toute sorte d'idolatrie, & obseruation superstitieuse, sciemment, & sans cause naturelle. Voila leur definition. Vray est que celuy qui se propose de prendre le vol des oiseaux, ne pense bien faire de prendre le vol des oiseaux pour sçauoir si son voyage sera heureux, comme les anciens le faisoient par forme de divination.

lon, ne se peut appeller Sorcier, & n'a cōuen-
tion expresse ny tacite avec Satan, encores
qu'il soit idolatre, & n'offense pas tant que ce-
luy qui le faict par curiosité, ne sçechant pas
qu'il soit defendu de Dieu, & celuy qui le faict
par curiosité & ignorāce, n'offence pas tāt que
celuy qui le fait sachant bien qu'il est defendu
par la lōy de Dieu. C'est pourquoy nous auōs
mis le mot, Sciemment, en la definition du
Sorcier. Mais celuy est coupable, qui sçait la
defense de la lōy de Dieu, & toutesfois par
despris d'icelle, s'adōne à telles choses, doit e-
stre puny comme Sorcier, & non pas toutes-
fois si rigoureusement que les Sorcier qui ont
cōuention expresse avec Satan. Et à fin d'es-
claircir le mot de Sorcier, c'est en bons termes
celuy qui vse de Sort, & gette en Sort en acti-
ons illicites. Car il y a le sort approuué par la
lōy de Dieu, & le sort approuué par les loix
politiques. Nous voyōs que Iosué ietta au sort
toute l'armee du peuple d'Israël, pour sça-
uoir qui auoit pris du pillage defendu en la
ville de Hierico, & par mesme moyen Samuel
ietta au Sort quand il fut question d'auoir vn
roy, disant ces mots, Seigneur Dieu, donne le
sort, qui estoit la coustume des anciens, pour
passer toute puissance & sort Diabolique: Et
lors le sort tomba sur la lignee de Benjamin,
qui estoit la derniere, & puis on ietta le sort
sur les chefs de la famille, & le sort tomba sur
la maison de Cis, puis on ietta le sort sur
tous les domestiques de Cis, & le sort tomba
sur

κληρομα-
τιον

sur Saul, que Dieu auoit auparauant de
 Roy sur le peuple, à fin qu'on ne pensast
 les sceptres, & couronnes soient donnees
 tuitement. Et depuis Saul ietta le sort sur
 te l'armee, pour sçauoir, qui, auoit rompu
 ieufne, & le sort tomba sur Ionathan, qui
 auoit mangé du miel cōtre la defence du
 Nous voyōs aussi au Leuitique, que le sort
 ietté sur deux boucs l'un pour sacrifier à
 l'autre pour Zazel: Les LXXII. Interpretes
 ne voulant pas descouurir ce secret aux
 yens, ont tourné le mot Zazel à *anemop*
 c'est à dire, *emissarum*, par ce qu'on l'en-
 uoyoit au desert, & ne se trouuoit iamais plus.
 void on aux Actes des Apostres le sort
 esté ietté entre Mathias, & Barnabas. Ce
 estoit coustumier entre tous les Payens
 mesmes s'il y auoit tempeste sur mer, ou
 grande, on iettoit le sort sur tous ceux
 estoient au nauire, & celuy estoit saisi &
 la mer, sur qui tomboit le sort, comme
 nas, Aussi est le sort frequent, & ordi-
 quand il faut partager & lotir les
 fions, & choses communes, & permis
 loix de tous les peuples, & qui sont fort
 saires, Pour euitier aux debats & contes-
 qui ne prendroient iamais fin. Ainsi fa-
 les Romains, qui tiroient au sort les
 causes publiques, & les magistrats Ro-
 iettoient les charges & prouinces au
 trement ils ne se pouuoient accorder,
 les Latins disoient, *Sortiri autē cōparari*

3. Iona. c. i.

4. L. Sed cū

amb. de Iu-

dic. ff. l. si

ad nobis in

princip. con-

mun. de leg.

C. & cap.

fort, & ca.

hi qui, &

caliud. 26.

q. 2 & cap.

vis. de sorti.

X.

provincias. L'occasion de la guerre cruelle entre Marius & Sylla fut prise de ce que le sort *s. Alconius in Verri- nas.* e faire la guerre à Mithridate tomba à Sylla, & Marius fist presenter requeste au peuple pour luy oster. Ainsi void on que le sort de soy est licite, pourueu que la chose le merite, & qu'on die ces mots portez par la sainte escripture, Seigneur Dieu donne le sort, & non pas appeller Mercure, pour seigneur du sort, comme faisoient les Grecs, qui mettoient premierement dedans le vaisseau vne fueille d'oliue & ils appelloient Herme, c'est à dire, Mercure. Et apres ils iettoient les sorts, & tiroient tout premier la fueille d'oliue. Et pour corriger ce Paganisme les Chrestiens faisant vn Roy de sort tirent premierement pour Dieu. Encore n'est-ce pas assez d'appeller Dieu au sort qu'on iette, mais il n'en faut vser sinon en chose necessaire, comme celles que nous auons dit: autrement qui voudroit en choses legeres, ou par curiosité, ou bien mesme en chose d'estat, sçauoir s'il faut entreprendre la guerre, ou autre chose de consequence, il ne faut pas recourir au sort: car se seroit tenter Dieu, ce qui est bien expressement defendu. Mais en ce cas, le Roy & les saints personnages demandoient conseil à Dieu, & lors il faisoit sçauoir sa volonté par les Prophetes, ou par le Pontife, qui portoit l'Ephod, ou Pectoral, duquel nous auons parlé cy dessus: ou bien Dieu reueloit en songe ou vision, à celuy mesme qui demandoit aduis: Et generalement en toutes choses

choses de consequence les sainctes personnes demandoient conseil à Dieu, lequel res qu'il ne fist response quelques fois, si qu'il conduisoit l'affaire à bonne fin, si la se estoit bonne, & le cueur droict, qui doit conseil. Et d'autant qu'il aduint à lui de traicter la paix avec les Gabaonites, il ne voir demandé conseil à Dieu, il fut deceu eux, par ce que, dit l'escripture, ils n'au pas demandé conseil à Dieu. A plus forte son doit on reprobuer les sorts Diaboliques, c'est à dire, où les noms des Dieux & ges sont appelez: comme estoient anciennement les sorts d'Eliens, Lyciens, Prene Antiatins, qu'il n'est icy besoin d'estre crerez, ains plustost enseuelis. Aussi est le sort cite de ietter aux dets & osselets, qu'on appelle Astragalomantie, si on doit faire quelque chose ou non, iacoit que les anciens estoient souuent, & se faict encores à present comme Cæsar escript, que les Alemans s'enfermēt trois fois au sort, pour sçauoir s'ils se mourir Marc Valere son Ambassadeur, & le moyen du sort il rechapa: & seroit necessaire que tous ieux de sort, ou de sort fussent bānis aussi bien en effect, cōme il est defendus par la loy Martia, & autres autres loix. En cas pareil toute maniere de laquelle on vie pour sçauoir quelque chose, autrement qu'il a esté dit, est illicite & diabolique, cōme estoient anciennement les sorts Homériques, & Virgilianes, & l'ou-

καληρομα-
τια,
ἀστρογυαλο-
ματία.

Homere, ou de Virgile au premier vers: Auf-
 quand on ioüe à l'ouuerture de l'Euangile,
 comme on faisoit anciennement apres auoir
 essé les sorts de Virgile, & d'Homere, & les
 pelloit on, *sortes Apostolorū*, reprouuees par
 S. Augustin aux Epistres *ad Ianuarium*: Et
 uoy à present vsité, qu'on appelle *Dodecaë-*
ron, & le ieu des Bergers pour sçauoir les ad-
 ures, qui sont toutes façons Diaboliques
 meschantes. Nous mettrons aussi entre les
 es illicites, la *s* Geomantie, qui est celle, qui
 la plus vsitée, & parliures publiez & impri-
 z, qui est vn autre art Diabolique, & fondé
 entmoins sur le hazard, & iet fortuit de celuy
 marque les poincts, desquels les quinze
 res resultent. Nous ferons mesme iugemēt
 a Tephramantie, ⁶ qui se faisoit en cendre,
 me la Geomantie premierement se faisoit
 erre, & toutesfois diuerse, & inusitée, &
 ie ne declareray point, à fin qu'elle soit
 enseuelie, aussi bien, que la Brotonoman-
 , & Sycomantie qui sont encores plus in-
 s, & ridicules, qui dependoit du get des
 les agitees du vent la nuit, & selon qu'el-
 e rencontroient on faisoit le iugement:
 est differente de celle, de laquelle parlent
 ile 1, & Tite-Liue 3, quand les Prestres
 uoient sur quelques fueilles disposees sur
 uoissins, pour ceux qui alloient cerchans la
 é, apres auoir idolatré, car celle-cy estoit
 ours conioincte avec l'idolatrie expresse,
 & l'ouuertes non. Entre lesquelles sont aussi l'O-

5. γιδμάν-
τια.

6. τιφρα-
μάντια.

7. βροτο-
μάντια.
συκομάν-
τια.

2. Lib. 6

3. Lib. 22.

4. ονομα-
ντεια, αριθ-
μοαντεια.

4. numeri
sum 666. &
1260.

αλεκτρο-
μαντεια.
Gallis.

nomantie 4 & Arithmantie, qui se tiroient les nombres portez par les lettres du nom de chacun, & disposez en l'ordre des nombres selon ce qu'ils pouuoient signifier: Et ce n'estoit vsitee qu'entre les Latins: Et ne moins la table des nombres qui s'en trouue se raporte aucunement à la valeur des lettres Latines significatiues des nōbres. Car la lettre M, qui signifie mille, ne vaut là que 1260 & C, qui vaut cēt, ne vaut là que 666: & moins ceux qui en font cas interpretent ces lettres ainsi nombrees les nombres attribuez à la beste en l'Apocalypse 4. & aux anagramatismes des lettres dū nom du nom transposées, c'est aussi chose ridicule & tendu que la transposition emporte significations du tout contraires. Le premier est Lycophron de Chalcide, qui est en sortis illicites, si on y adiouste foy, encore cela ne depende pas du sort. Mais il y a une autre façon de sort, duquel les anciens vsoient l'appelloient Alectryomantie, prenant qu'ils disoient estre l'oyseau du Soleil des diuinations. De laquelle vsa Iamblique pour sçauoir, qui seroit Empereur, après l'ensort, & se trouua que le coq auoit quatre lettres θεος, dequoy estant l'Empereur, fit mourir plus de cent Sorciers. Iamblique s'empoisonna des premieres, & aussi mourir tous les gens de marque, & l'appelloient Theodore, Theodote, Theodotus & autres semblables. Voy-la comme

ne paye ses seruiteurs. La façon, ie ne la de-
 rayeray point, & seroit besoin que les Au-
 teurs de l'histoire l'eussent oubliee, car cela
 est tout plein d'impieté & defendu expresse-
 ment en la loy de Dieu, où il est dict, *non in-
 iuratur in te sortilegus, quia est abominatio
 tuo*. Il vſe du mot, *Manabes*, qui vient du
 hebreu *מנבה*, qui signifie Nombrer ou faire
 caracteres, par ce que tous les sortileges &
 manieres de sorts, qui sont infinies, dependent
 des caracteres, & du nombre, prenant pour le
 nombre vniuersel de telles sciences, ce qui est
 vſité. Autrement le vray mot de sort en
 hebreu est *goral*, pur, soles, qui ne sont point
 excusés par la defense de la loy, pour les causes,
 nous auons dictes cy dessus. Et faict bien
 noter le passage, qui comprend les sortes
 diuination defendues, qui porte premiere-
 ment de faire passer les enfans par le feu, chose
 que le Rabin Maymon dit encores estre ob-
 ſeruee en *Egypte* par forme de purgation, sans
 passer ses enfans, comme dit le mesme Ra-
 bin, ce qui neantmoins fut faict par sacrifices
 estables sous le Roy Manassé, & du temps
 du Roy Hircanus: vn Roy des Idumeens as-
 simmola son fils sur la muraille deuant les
 ennemis: lesquels ayant horreur d'vn tel sacri-
 fice se retirerent, comme nous lisons en Io-
 ſue. Le second qui est defendu par la loy de
 Dieu, est ce qu'elle appelle *diuin*, *quosem* *דון*
 est vn mot general, qui signifie ensei-
 gner, comme il se prend en Michee chap. 3.

5. מנבה

Supputation
 dont vient le
 mot Ara-
 besque, *Al-
 menah*, c'est
 à dire la
 supputation,
 comme la
 langue Ara-
 besque est ti-
 ree de l'He-
 breu.

3. Dent. 18.

où il dit que les iuges iugent pour argent, les Prestres enseignent pour argent. Le verbe **סוֹד**, & se prend quelquesfois pour bonne diuination, côme aux Prouerbes x v i. mais ordinairement il s'entend en mauuaise partie, & signifie toutes sortes de actions illicites, comme au 18. du Deuteronome, & 23. des Nombres, & au 13. d'Esaië & en Samuel 15. où ce mot comprend d'autres, lesquels il specifie: à sçauoir *megonim*, qui signifie celuy qui respondant on est en doute des choses qu'ils veulent entreprendre du verbe **עָבָה** qui signifie tromper, que les Interpretes ont appelé *les*. Nos François ayant appris des Iuius l'Hebreu, appellent les Sorciers *Maistre-gonim*, au lieu de *Megonim*, qui signifie celuy que la loy appelle *malech*, qui signifie proprement, Calomnieux, duquel nous auons parlé, que les Rabins appellent *Sortilege*, qui procede par sortilèges & magiques. Le quatriesme est *mechafesef*, qui signifie à dire, Prestigiateur, du verbe **כָּשַׁף**, qui signifie fasciner les yeux des personnes, qui se fait par le moyen des malins esprits, sous lequel sont aussi compris les Enchanteurs, qui s'appellent aussi *malehesim*, du verbe **לָהַס**, qui signifie Marmoter, & susurrer, & que les Interpretes ont tourné **ἐπαροισέω**, c'est à dire, Enchanter, que les Espagnols appellent *zeros*, que Anthoine de Turquie appelle *mechafesef* dans son Iardin definist ceux, qui se font par sortilèges & magiques.

vocan los Demonios, mescolado la Magia natural
 lo del Demonio, c'est à dire, qui tacitement
 oquent les Dæmons, & meslent la Magie
 urelle avec celle du Diable. Le cinquiesme
 celuy, qu'il appelle *chober* חֹבֵר c'est dire,
 ocié, qui signifie l'association, qui se faict
 anses & assemblees des Sorciers, du ver-
 חֹבֵר qui signifie s'associer: c'est celuy que
 s'appellons proprement Sorcier: l'Espa-
 les appelle *Bruxos*, l'Aleman *Zauber*. La
 me espece s'appelle *schoel ob* שְׁאוֹל אֹב,
 à dire, Interrogeât les esprits: du mot אֹב,
 signifie vn baril, ou vaisseau creux. Car les
 des des malins esprits se prenoiët du creux
 terre entr'ouuerte, dont le mot, *Oraculū*,
 enu, qui est vn trou, *ab ore paruo terre hiā-*
 que les Latins appellent *Oraculum*. Le se-
 me est *Iedehoni* יֵדְהוֹנִי du verbe יָדַע, qui
 signifie sçauoir, tout ainsi que le mot *δαίμων*
 signifie Sçauant, comme dict Eustathius sur
 ere, quasi *δαίμων*, les Interpretes ont
 né *Magus*, qui signifie en langue Persique,
 & sçauant. Mais les Hebrieux au liure
 intitulent les six cens & treize mande-
 de la loy de Dieu, disent qu'en cest en-
 & *Idehoni* signifie celuy qui interroge le
 le caché dedans les os de la beste, qu'ils
 lent *Iadoha*, qui tue du regard, & la faut
 de loing à coups de fleches. Ceste beste
 appelée *κατοβλέπας* en Atheuqus, qui recite
 le est de la grandeur d'un veau, qui paist
 ours, & ne peut leuër les yeux qu'à gran-

de difficulté, & alors elle faict mourir
qu'elle regarde. Marius Consul faisant la
re en Numidie, ayant perdu plusieurs
qui vouloient en prendre vne, en fin la
tirer de loing, & enuoya la peau en Rome
fut mise au temple de Hercules, comme
Athenæus. Je l'ay remarqué sur mes com-
taires du Poëte Oppian au liuré de la C
L'huiëtiefme est celuy qui interroge les
דַּשְׁאֵל הַמָּוֶתִים. C'est le Necromancie
puis apres il est dict, que Dieu abhomin
cela. En l'Exode les Sorciers de Pharaon
appelez *quoseuim*, qui est vn mot Hebreu
& tantost *Chartumim*, qui est vn mot Egip-
ptien, que plusieurs ont tourné Gen. ix,
ques: Mais les effects des Sorciers d'Egipte
ne respondent aucunement à l'Astrologie
aux Astrologues, qui ne sçauoient chan-
verges en serpens, ny former des gren
Nous auons dit des sortileges, qui se fa-
fort, nous diròs par cy apres des autres
il faut aussi noter que le mot de Sorcier
pas proprement dict de ceux qui iettent
fort pour sçauoir si bien ou mal-leur
dra, (còbien que c'est vne espece de Sorcier)
rie) ains principalement pour ceux qui
qui iettèt es passages, ou enfouyent sous
sueil des estables certaines poudres
ques pour faire mourir ceux, qui passent
par dessus. C'est pourquoy le sort tombe
uent sur les amis des Sorciers, ou bien
ils ne veulent point de mal, còme nous

son lieu. Pourfuyuons maintenant les autres
s, & moyens illicites, & defendus par la Loy
Dieu, pour paruenir à ce qu'on pretend.

*de la Teratoscopie, Aruspicine, Orneomantie,
Hieroscopie, & autres semblables.*

CHAP. VII.



ERATOSCOPIE est l'art qui
contemple les miracles, & d'iceux
cherche les causes, effects, &
significations. Orneomantie, qui
regarde les mouuemens des oy-
seaux, pour sçauoir les choses futures. Hiero-
scopie est la consideration des Hosties & sa-
crifices, pour sçauoir la verité des choses fu-
tures. L'Aruspicine est plus generale, car elle
comprend aussi la consideration de l'air, des
redres tonnerres, esclairs, monstres, & gene-
ralement toute la science Augurale, qu'il ne
faut pas du tout blasmer, ains il faut distinguer
le bien du mal. Car quand aux monstres &
choses qui prouiennent outre l'ordre de natu-
re, on ne peut nyer qu'ils n'emportent quel-
que signification de l'ire de Dieu & aduertis-
sent, qu'il donne aux hommes pour faire
repentance, & se conuertir à luy, & ne suyure
l'opinion pernicieuse d'Aristote, qui a
tenu que rien ne change, rien ne varie
de la nature, & que les monstres n'aduient
pour le defaut de la matiere, qui seroit

*teratoma-
tia.
oruspici-
tia.
id est, divi-
natio ex
auihus &
potentis.*

oster tous les œuures & merueilles de
 qui sont aduenus, & aduiennēt contre le
 de nature. Combien qu'Aristote contr
 soy-mesmes, a faiēt vn liure *περί θαλάσσης
 ἀντιστάτων*, c'est à dire des miracles, &
 que la terre doibt estre entierement cou
 des eaux, comme plus pesante, & qu'elle
 demeurée en partie descouuerte pour
 des bestes terrestres, & volatiles. La
 confession sert de tesmoignage contr
 mesmes, pour la gloire de Dieu, & qui e
 uent repeté en la saincte escripture, quan
 dit pour vn miracle, que Dieu a fondé l
 sur les eaux, sur lesquelles elle nage, com
 esté verifié de l'isle de Los, & de plusieurs
 tres: car combien qu'il se trouue de la
 fonds de la mer, si est-ce qu'en la plus
 mer, les Pilotes ne trouuent plus de terre
 ils iettent le plomb: aussi void on la mer
 uee comme vne montaigne au bord de l'
 & que Dieu a lié par vne puissance effray
 lable, & posé bornes aux eaux, qui ne pass
 point outre. Quant aux Cometes, qui
 ont tousiours esté signes de l'ire de Dieu
 vne experience de toute l'antiquité, l'
 ne peut nyer que ce ne soit chose ordi
 cours ordinaire de nature: & les raisons
 alleguees de la creation des Cometes, les
 feu, dragons de feu, sont trouuée frivole
 dicules à toutes les sectes de Philosophes
 me il est tout certain que la Comete ordi
 ment ne dure moins de xv. iours, ny

plus de deux mois, les vnes grandes, les autres
petites. Les vnes vont le cours du premier mo-
is comme la dernière, qui aduint, au mois de
Nouembre 1577. les autres du Midy en Se-
ptentrion, comme celle qui apparut l'an 1556.
Les autres demeurent fixes, comme celle qui
apparut en Nouembre 1573. Mais par quelle
nourriture ce grand & espouventable feu est-
il nourry? & pourquoy les pestes, ou famines,
guerres s'en ensuyuent? Aristote n'a rien
dit en tout cela. Aussi sont signes de Dieu, &
qu'il faut que chacun confesse son ignorance, en
donnant louange à Dieu, plustost que par vne
orgueil capitale luy voler cest honneur, en
cherchant la nourriture d'un si grand feu, & si
redoublée des fumées & vapeurs en la purité de la
region ætheree. Ioint aussi que les vapeurs &
fumées, ne manquent point tous les ans, tous
les mois, tous les iours, & les impressions de
ce feu en la region ætheree ne se voyent pas quel-
ques fois en dix ans vne seule fois, comme il a
esté remarqué des anciens. Et sans parler des
choses miraculeuses, & qu'on void aduenir ou-
trageant le cours de nature, l'ignorance se cognoist
en choses ordinaires, qu'on void en tout temps,
qui nous sont incogneues, comme la gran-
deur des estoilles, la moindre desquelles (ou-
trageant la Lune & Mercure) est dix fois plus gran-
de que la terre: & sans monter si haut, la plus
visible partie des œuvres de Dieu: qui sont en
si grand nombre, a esté & demeure ignorée des hommes.
Comment dōc pourroit-on iuger des œuvres &

2. *Herodot.*

miracles de Dieu extraordinaires? Au par
 que l'armee de Xerxes de dixhui& c&es mil
 mes, c&ome nous lifons &es histoires & pass&es
 Europe, il apparust vne Comette notable
 ne autre au parau&at la guerre Pelopon&esie
 Vne autre deuant la defaite des Atheniens
 Sicile: Vne autre deu&at la defaite des Lac&ed&emoniens
 par les Thebains: & deuant la guerre
 ciuile de C&esar & Pompee, les flammes
 apparurent au ciel, & apres le meurtre de C&esar
 & deuant le massacre des bannis par Aug&ustin
 & Marc Antoine, il apparut vne grande
 comette, qui depuis fut grauee & monnoye
 l'honneur de C&esar. Et deuant la prise de I&erusalem
 il apparut vne flamme de feu sur le temple
 vn an entier, comme di&et Iosephe. Il faut
 donc confesser que ce n'est pas chose naturelle
 le n'y ordinaire, que les miracles qui auent
 lieu outre le cours de nature, & qu'ils
 signifient l'ire de Dieu, laquelle on peut
 auoir par pri&eres & penitence. Ainsi peut
 auoir des monstres estranges, qui aduient
 contre l'ordre de nature. Car de dire que
 pour le vice de la matiere, il faudroit
 confesser que les principes & fondemens, sur
 lesquels est la matiere, sur lesquels Aristote
 a fond&e le monde, soient vicieux & rui&neux,
 par consequent il faudroit aussi confesser
 que le monde menace ruine, qui est bien
 l'eternit&e par luy supposee. Il faut donc
 confesser, que cela nous est clos & couu&ert
 qu'il n'y a que Dieu qui en dispose & la

on. C'est pourquoy on voit changer les saisons, le bestial mourir, les famines suruenir, leuuoir du sang, des pierres & autres choses étranges. Demeurant neantmoins le cours des Astres en leur estat: mais Dieu retire sa benediction tantost de la terre, tantost des bœux, tantost du bestial, & enuoye la famine, la peste, & la guerre sur les hommes. Or la predication de telles choses voyât les miracles, n'est point illicite, pourueu qu'on l'attribue à Dieu, non pas aux Idoles, comme faisoient & ont encores les Payens. Les Atheniens, dit Plutarque, brusloient anciennement tous les hérétiques, ceux qui disoient que l'eclipse se faisoit par interposition de l'ombre du corps de la terre, ou du corps de la Lune, appelloient telles gens *μετεωρολεις χεις*, c'est à dire, trop curieux des choses hautes, & secrets des Dieux. Et mesmes les Romains, la nuit precedente la defaite du Roy Perseus, voyant l'eclipse, frapportoient des armes & motions, pour faire venir la clarté de la Lune. Et les Indois pleuroient, pensant que le Soleil par Dieu, eust frappé la Lune à sang. Telles superstitions ont presque pris fin par tout, comme aussi les Augures touchant le vol des oyseaux, dont les liures des anciens sont pleins. Car il ne se faisoit ny assemblée de peuple, ny paix, ny guerre que les Augures ne fussent appelez, pour voir la disposition de l'air, des oiseaux, & autres vanitez semblables & pleines de superstition & d'impiété, & defendues par

3. in *Piericlo*.

3. *Plutarchus in Aemilio*, & *Tacitus in Druso*.

οἰαντοσκοπία, ὁρίσασθαι μάντινα.

4. *In bello
Iudaico.*

par la loy de Dieu. Et à ce propos Ioseph
recite, qu'il y eut vn Capitaine Iuif, qui
l'oiseau sur lequel les Augures prenoient
prediction, disant que c'estoit chose bien
strange de demander l'issue de la guerre à
beste brute, qui ne sçauoit pas la sienne.
Il y a bien vne autre raison, pour monstre
vanité de telles choses. C'est que les Latins
noient pour chose honteuse de voir le vol
oyseaux à fenestre, & les autres peuples à
tre, comme Ciceron a remarqué au liure
Diuination, qui monstre bien que ce
qu'imposture & mensonge, puis que les
cipes des vns sont contraires aux autres,
pour la disposition de l'air, que pour le vol
oyseaux. Car le fondement de la science
gurale estoit de constituer le temple, c'est
re, la region de l'air, où l'on contemploit
sçauoir où estoit la dextre & la fenestre du
de: en quoy tous les auteurs Grecs, Latins
Barbares sont differens entre eux, & au
Hebrieux, côme i'ay remarqué ailleurs.
Hieremie le Prophete, quand il parle des
delles, des Turterelles, & des Cygongnes,
bien qu'elles sçauent le temps de leur re
mais il ne diét pas qu'elles sçachent les
des batailles & autres choses semblables.
cores estant la consideration des hosties,
foye, du cueur, du fiel des intestins plus
ge, pour sçauoir si la chose qu'on entrepre
succederait heureusement. En quoy il y a
double impieté, tant pour la recherche de la

5. *Methodo
historia. c. 5.*

5. *ἡ ταυτο-
σπονία.*

tré en telles choses , que pour le sacrifice fait
aux idoles : Vray est qu'on ne peut dire , que
ceux qui en vsoient fussent Sorciers , car ils y
alloient de la meilleure conscience qu'ils eus-
sent, & pensant faire chose agreable à Dieu. Or
nous auons dict que le Sorcir est celuy qui
viuement vse des moyens diaboliques , pour
aruenir à quelque chose, comme seroit celuy
qui en vseroit ainsi, cognoissant la defense por-
tee par la loy de Dieu. Disons donc des au-
tres impostures diaboliques, qui esto-
ient (entre les payens) plus
apparentes en
impieté.

DE

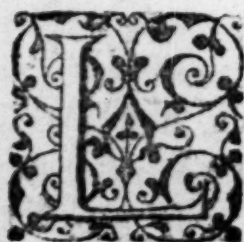




DE LA MAGIE EN GENERAL ET DES ESPE- ces d'icelle.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.



LE MOT de Magie est Per-
& signifie science des cho-
uines & naturelles : & Ma-
Magicien n'estoit rié autre-
se, que Philosophe. Mais
ainsi que la Philosophie a esté adulterée
les Sophistes, & la Sageſſe, qui est vn
Dieu par l'impiété & idolatrie des Pa-
aussi la Magie a esté tournée en Sorcelerie
bolique. Et le premier qui fust ministre
tan pour publier ceste impiété en Perse
Zoroaste, & neantmoins elle estoit cou-
du voile de pieté, comme le Diable est cou-
mier de faire. Car les hommes bien ne-
tousiours horreur des meschancetez. Plus
xxx. liure, chapitre i. en parle ainsi

indulgentissima artium, plurimum in toto terra-
orbe, plurimisque seculis inualuit: authori-
tem ei maximam fuisse nemo miretur, quando-
dem sola artium tres alias imperiosissimas
maue mentis complexa, in vnā se redegit. Na-
primum è medicina nemo dubitat, ita blan-
missis addidisse vires religionis, ad
is maximè caligat humanū genus: deinde mis-
se artes Mathematicas. C'est pourquoy lā-
que, Plotin, Porphyre & l'Empereur Ju-
l'Apostat, ont definy la Magie & estre l'in-
ocation des bons Dæmons: & la Geotie estre
uocation des malins esprits, qu'ils ont re-
ouuee, de laquelle vsent ceux qui vôt aux se-
chres la nuiët deterrer les morts, & inuo-
er les esprits. Et mesme l'aueugle Sorcier,
fut pendu à Paris l'an M. DLXXIII. & qui
accusa cent cinquante, & plus, disoit vn
ar à vn gentil-homme qui m'en a fait le con-
qu'il vouloit seulement luy monstrier la Ma-
blanche, & nō pas la Magie noire. Comme
on d'Affrique escrit, que les Sorciers d'Af-
que inuoquent les blancs Dæmons. Aussi
t-on que les liures du grād docteur en l'art
bolique, que ie ne nommeray point, pour le
ir que i'ay d'enseuelir son impietè à iamais,
commencemēt de ses liures ne parle que de
sifique, & de Philosophie, de la vertu occul-
des eaux, des plantes, des animaux, des me-
x, puis des nombres & des astres: Et au qua-
me liure, qui est la clef, qu'il auoit promise,
ses disciples Sorciers ont publiee, il melle
 fa

5. γὰρ τὰς
 ἀπὸ τῶν
 γονῶν καὶ
 θεμιτῶν πρὸς
 τὰς τέχνας.

sa poison diabolique, des caracteres, & de Diables, & des Esprits, & l'invocation ceux. Auicenne & Algazel sont en mesmeur, en ce qu'ils tiennent que tout ce qui est fait par les Sorciers, se fait par cause naturelle, qui est le vray moyen pour piper les dits esprits, & les attirer à toutes sortes de celeries, comme en cas pareil ils ont trouué le mot d'Esprit familier, & en Afrique lesemons blancs : & en Grece les Sybilles, en Alemaigne les blanches Sybilles, & en France les Fees. Dequoy i'ay bien voulu aduertir les lecteurs, à fin qu'ils ne s'abusent sous le nom de ces beaux mots. Car comment est possible ce qu'escript ce bon docteur, que chacune étoile, voire chacune étoille ait un Dæmon, aussi bien qu'un bon Dæmon, qu'il n'y a point de Diables au Ciel, tout ce mal est enclos au monde elementaire, qui n'est qu'une petite particule de ce monde, & qui est distante du Ciel de plus de cinquante mil lieues. Or les Theologues & Philosophes demeurent d'accord, que chacun a son Intelligence pour le mouvoir. Posons que chacune étoile ait aussi son Intelligence, si n'y eût-il aucun Philosophe, qui pensât qu'il y eût des esprits au Ciel : & beaucoup moins de gens si contraires s'accorderoient en leurs opinions, & mesmement au mouvement immobile & immuable des corps celestes. Ce n'est pas ainsi que l'homme, qui est libre

mal faire, & qui est tantost agité du malin
esprit quand il se tourne & addonne à mes-
ancetez: tantost du bon esprit, quand il se re-
tourne à Dieu. Dauantage comment est il
possible d'inuoker le bô Ange, ou blanc Dæ-
mon des Planettes, qu'on ne commette vne
damnable idolatrie, en adorant ou la Planette,
ou le Dæmon, ou les deux ensemble: attendu
mes la façon des sacrifices ordonnez par
le gentil maistré, qui prend la pierre, la plante,
l'animal, le nombre, le caractère, le metal, l'as-
tré, le temps propre à la Planette, avec les
cerémonies, hymnes & inuocatiōs, qu'on ne com-
mette vne idolatrie damnable? ou de quelle
manière sont sorties toutes les idolatries de Ba-
bel, qui est le Soleil, & Appollon, & de la Lune
qui est dans les cieux: ainsi appelée par Hiero-
nyme. 2. Hier. 32.
que de ces idolatries là? Or Dieu iure en
son serment, qu'il détruira à feu & à sang, & par
les pestes & famines, tous ceux là qui ont adoré la
divinité du Ciel: que le peuples de Septentrion
appelloient & adoroient en nom masculin,
comme font encores à present les Alemans:
sans l'ancienne superstition de leurs peres,
pensaient qu'il n'y auoit que ceux-là mai-
stres de leurs femmes, qui appelloient la Lune
masculin: comme l'Empereur Caracalla
dit, ainsi que nous lisons en Spartian. C'est
ce qui répondre à Iamblique, Procle, & Por-
phyre, & à ces maistres Docteurs en l'art Dia-
logique, qui ont attiré dix millions d'hom-
mes en leur impieté, disant qu'il faict tout vnir,

& par les creatures elementaires attires
 stoilles, & planettes, & par icelles leur
 mons, & puis les Anges & moindres Dieux
 lestes, & puis par ce moyen auoir Dieu
 antmoins tous ces beaux mediateurs
 rent que Satan, comme a faict Agrippa
 voulu contrefaire ces anciens Doctes
 ceste cause le xxvi. article de la determi
 de la Sorbonne faicte l'an m. cccc.
 a tranché & condamné l'impieté de
 tiennent que la puissance & vertu des
 gences celestes decoule en l'ame, &
 que la puissance des lumieres & corp
 stes decoule dedans les corps : mais
 encores condamner pour impieté
 ble, que chacune estoille a vn mauvais
 iaçoit que le Philosophe Aphrodisee
 té c'est erreur, comme aussi ont faict
 re, Procle, l'amblique; mais ceux-cy
 leur sens qu'ils eussent, ieunoient,
 fioient aux bons Dæmons, & autres
 Dieux, & demy-dieux, meslant parmi
 les, Bacchus, Apollon, Esculape, les
 autres semblables. C'est pourquoy
 sa loy tant de fois a repeté qu'il ne fail
 uir ny adorer autre Dieu que luy. Ca
 Hebrieu *Thistaneh*, qui est au Decalog
 Caldean *Tisgur*, qui est tout, vn, ne fig
 tre chose, que s'encliner, que les La
 sent adorer. *Galli*, dict Pline, adorand
*ad osculum referunt, totumque corpus
 gunt, quod in lauum fecisse religiosum*

, C'est à dire, que les François tour-
nent le corps en faisant la reuerence, ou ado-
rent & baisant la main dextre : & pensent
que c'est vn mauuais presage de se tourner
à gauche. Or Dieu preuoiant que les Pa-
iens s'adresseroient premierelement aux E-
statues & Plaoettes, & autres creature, il de-
fend bien expressement sur la vie : Et qui plus
il defend de faire degrez à son autel,
ny monter, à fin qu'on allast droict à luy,
non pas par les degrez que les Platonien-
s, Pythagoriens, & autres Payens sui-
uent. Et faict bien à noter que le comman-
dement de ne faire degrez pour aller à l'autel
Dieu est mis tost apres au Decalogue, & au
me chapitre, où il n'estoit mention, ny
ny loing, de temple ny d'autel: qui mon-
stre bien, qu'il ne doibt pas s'entendre des pier-
reulement. Or pour monstrier l'impieté de
cette belle Magie blanche, c'est que celuy qui
auroit seruir pour iouyr, & obtenir ce
qu'il pretendoit, il portoit l'effigie de la Pla-
cette faicte & forgee avec les solemnitez pres-
crites: ce que j'ay bien voulu remarquer, par
ce que j'ay veu de grands Seigneurs, &
mesmes des personnages qui estoient en re-
uerence, s'amuser à telles impietez; voire
à vn des plus grâds Princes de la Chre-
stienté, qu'il n'est icy besoing de nommer, vne
statue d'or de Iupiter forgee par la Theurgie,
il portoit sur luy pour le faire plus grand,
laquelle luy fut trouuee pendue au col apres sa

4. Exod.
20.6.

mort, qui fut miserable. Aussi auoit-il un
 crier Neapolitain qu'il appelloit son Co
 uateur à douze cens liures de gages. Or
 mandement de Dieu, qui dict, Tailler n
 ras image, vſe du mot Hebrieu, *passel*, qui
 signifie toute image moulee, raillee gran
 rimee, & l'idolatiō en ceux qui portent
 images & caracteres, est plus grande sans
 parailſon, que ceux qui s'enclinent de
 images de ces dieux que i'ay dict, ce
 tesfois est defendu par la loy de Dieu,
 ne de la vie. Mais la difference des
 riens, Academiques, & Payens, qui
 telles choses de la meilleure conscienc
 eussent, est notable: car ils n'estoient
 ciers, encores qu'ils fussent idolatres,
 adorer Dieu, & dignement le seru
 moyen: Mais bien ceux-là sont Sor
 ſçauent la defense, & ſçauent que le D
 auteur, & inuenteur de telles melch
 & neanmoins en vſent. Pourſuyuons
 le meunu, & le plus ſobrement qu
 pourra, les moyens qui ſont illicites
 garder, & les bien conſiderer, quand
 dra à iuger de ceux qui en vſent. En
 me trouue bien empesché. Car de
 & toucher au doigt & à l'œil la façon
 yens, les paroles, desquelles il faut
 roit enseigner, ce qu'il faut enseuelir
 ternelle oubliance, Et de passer aussi
 non entendu, l'impieté, qui ſe com
 cas, ce n'est profiter, ny aux ignora

5. Exod. 20.

21.

aduerdir de se garder de la fosse, ny aux iu-
qui veulent estre instruits du merite, du
faict, à fin de ne iuger à veüe de pays: Et
finement en ce temps icy, que les villes, les
ages, les champs, & les Elemens sont infe-
de telle poison, iusques aux enfans, com-
qu'il me seroit impossible de remarquer
entierme partie des impietez qui se com-
tent, & que ie ne veux sçauoir, & quand ie
sçauois, ie les voudrois supprimer: mais
ie mettray quelque chose par escript de
ue i'en ay leu par escript, ou es procès qui
ont presentez. Combien que les malins es-
à chacune heure inuentent des nouuelles
aces, nouuelles meschancetez: comme dict
poëte: *tibi nomina mille, Mille nocendi artes,*
Or VVier qui se faict appeller Defen-
des Sorciers, ne se peut excuser d'une im-
extreme, d'auoir mis en son liure les plus
stables formules, qu'on peut imaginer, si
qu'en apparence il mesdit du Diable &
inuentions, & neantmoins il les enseigne
au doigt, iusques à mettre les cara-
& mots, que son maistre Agrippa ne
ut publier tant qu'il vescu. C'est pour-
i'ay le plus qu'il m'a esté possible, cou-
& caché, ce qu'il faut enseuelir d'oublian-
me contente que les iuges cognoissent ce
merite peine, & les ignorans ne tombent
ers que ce bon protecteur à préparé pour
uper, & tirer à la cordelle de Satan. Les
ens que nous auôs desdits par cy deuât

sont tirez du sort, & semble qu'il n'y a rien
 le hazard: mais en celles qui s'ensuyuent
 des paroles, certains mouuemens & m
 qui monstrent euidentement la presenc
 maling esprit, comme faire danser le tam
 a esté vſité des anciens à tout propos: co
 on peut veoir en Lucian, dont le pro
 fut pris, Parler au crible, c'est à dire, *μαρτυρεσθαι*, & Theocrite appelle tel
 Crible-sorcier, en ce lieu, *ἀνὰ τὸ ἀγροῦ*
δία νεοκινῶμαρτυρῆς & plusieurs le sont sans
 cher. Et me suis trouué il y a x x. ans
 des premieres maisons de Paris, où
 homme fist mouuoir deuant plusieurs
 d'honneur, vn tamis sans y toucher,
 autre mystere, sinon en disant certain
 françois que ie ne mettray point, & le
 rant plusieurs fois: Mais pour monstre
 malin esprit estoit avec cestuy-la, c'est
 autrē en son absence le voulut faire
 les mesmes paroles, & ne fist rien. C
 moy, ie souſtiens que c'est vne impiet
 premierement c'est blasphemmer Dieu,
 iurer autre 6 que luy, ce qu'il faisoit: Et
 lieu c'est vn moyen diabolique, attē
 ne se peut faire par nature, & qu'il est
 par la loy de Dieu. Et de dire que la r
 paroles y faict quelque chose, on voit
 ment que c'est vne piperie diabolique
 quelle les malins esprits ont accoustū
 fer, pour attraper les ignorans, & le
 miner peu à peu à leur escole. Et me

6. Deut. 19.

Hier. 5. 7

12.

Prince de la Mirande escript⁷ que les mots 7. *In Positio*
bares & non entendus, ont plus de puissan- *nibus.*
en la Magie, que ceux qui sont entendus. Et
sur le decouvrir encores plus, il n'y a Païsant
village qui ne sache, que par le moyen d'un
des Psalmes, que ie ne mettray point, e-
st prononcé pendant qu'on faict le beurre,
est impossible de faire rien. Et me sou-
vient, qu'estant à Chelles en Valois, vn petit
maïs empeschoit la chambriere du logis de
son beurre : elle le menessa de le faire
mettre pour luy faire oster le charme ce qu'il
ayant dict à rebours le mesme vers, aussi
le beurre se feist, combien qu'on y auoit
employé presque vn iour entier. Si c'estoit
on y mist du sucre tant soit peu, il est bien
arimenté, que le beurre ne se peut coagu-
Et celà est vne Antipathie naturelle : com-
en cas pareil vn peu de cuire ietté en la
maize de fer, empesche que la mine de fer
se fonde, & se tourner entierement en cen-
c'est pourquoy les forgerons ayant allu-
le feu, veillent à cela que personne n'ap-
he de leur forge, craignant qu'on n'y
du cuyure. Mais on peut demander s'il
cite de prononcer vn passage de la Sain-
escripture, comme de dire vn verset des
mes quand on se couche, pour s'eueil-
quelle heure on voudra. Et combien que
verset est pour exciter Dauid à prier, & chan-
es louange de Dieu, Si est-ce que ie ne le
ray point, parcé que c'est mal faict de

donner quelque force aux paroles, qu'il n'y auroit autre chose que d'y adiouter c'est tousiours pour passer outre, & par commencement se precipiter en choses fictieuses & meschantes. Et à fin qu'on ne soit pipé par les Sorciers, leurs receptes sont toutes de belles oraisons de Psalmes, du nom de Iesus Christ à tout propos de la Trinité, croix à chacun mot, d'eau beneiste, des vers du canon de la Messe, *Gloria in excelsis: spiritus laudet Dominum: A porta inferi: videre bona Domini, &c.* Qui est chose de plus detestable, que les paroles saintes appliquées aux sorceleries. Et par ainsi ceux qui prennent la hache, & la mettent dans un plomb, en disant quelques paroles saintes d'un Psalme, & puis nommant les noms de ceux desquels on se doubte, pour descouvrir si c'est que chose à la prolation du nom de celui qui est coupable, que la hache se mouue, c'est un art diabolique que les anciens appelloient *xinomantie*. 8 Et en cas pareil la *Dactylomantie* avec l'anneau, sur le verre d'une bouteille, laquelle vsoit vne fameuse Sorciere la faire en Paris, l'an M. D. LXI. en marmotant par fçay quelles paroles, & deuinoit par ce moyen, qu'on demandoit par ce moyen, & neanmoins la plupart y estoient trompez. Ioan. Cambray recite, que Hierome Moron, qui fut Chancelier de Milan, auoit un anneau parlant, ou plustost vn Diable, qui paya son maistre, & le feist chasser de

8. ζυγο-
μάντεια.

9. δακτυλο-
μάντεια.

toutesfois il y en a qui appellent ceste sorte
 Hydromantie, 4 & disent que la Dactylio-
 mantie, s'entend des anneaux où les Sorciers
 portent les esprits, qu'ils appellent familiers,
 que les Grecs appellent *δαίμονας παρδῶγας* : &
 quant à l'Hydromantie, & Pagomantie, qui
 pratique és fontaines, on tient que Numa
 Pompilius en vsoit. Mais Varron l'entend autre-
 ment quand il dict qu'un ieune enfant apper-
 çut vne image en l'eau (estant employé par
 les Sorciers) qui prononça cinquante vers de
 la guerre Mithridatique, auparavant
 elle aduint. Aussi peut-on doubter, qu'elle
 soit l'Aëromantie, 6 si ce n'estoit partie de la
 science Augurale, qui deuinoit par la disposi-
 tion de l'air. Quant à celle qu'on disoit Alphi-
 romantie, 7 ou Aleuromantie, c'estoit aussi vne
 sorte de diuination par farine, de laquelle parle
 le poëte Eschyle : mais il ne dict point comment. Il
 y a aussi de Lithomantie, 8 par pierres qu'il
 explique point : mais ie l'ay touché cy des-
 sus, interpretant le passage de la loy de Dieu,
 qui defend d'adorer la pierre d'imagination :
 il semble que c'estoit vne pierre exacte-
 ment polie en forme de miroüer, pour ima-
 giner, & deuiner. Mais bien pourroit on aus-
 si appeller la diuination, qu'on cherche par la
 vertu d'une pierre, en portant l'Amethyste au doigt, qui
 s'appelle *אבן חושבן* en Hebreu, & Arabesque,
 sur la propriété naturelle qu'elle a de faire
 songer, car l'article *חושבן* est Arabesque, le reste
 de la diction Hebraïque signifie Songe. Autāt

4. ὑδρομαν-
 τεια.
 ex aquis.

5. παγομάν-
 τεια.
 ex fontib.

6. αερομάν-
 τεια.

7. ἀλφειο-
 μάντεια.

ἀλευρομάν-
 τεια.

9. Libro 3.
 cap. 12.

10. λιθομάν-
 τεια.

ex lapide.

2. ελαφρο-
μαντεια.
à lauro.

3. κεφαλο-
νομαντεια.
ex capite.

4. πυρομαν-
τεια, κα-
πνομαντεια
fumees.

5. παρθο-
μαντεια.
ex virgis.

peut on dire de la diuination du Laurier, qui
appelle Daphnomantie, ² qui est la plante
diee anciennement à Apollo, pour l'opinion
qu'on a qu'elle faict songer, & qui a grande
force en Magie, comme disoit Procle Ac-
micien. L'accorde bien qu'il faict songer
comme aussi faict toute plante odorifere
& toutes fumees: mais ie tiens que c'est
se illicite & diabolique d'en vsar., pour
auoir la verité des choses: car c'est auoir
cours à la creature, & laisser le Createur
en termes de diuination: ce qui est defen-
dit estroictement. Nous ferons mesme iuger
de la Cephalonomantie, ³ qui est la diuination
par la teste d'un Asne, ie n'ay point leu
ment celà se faisoit: mais ie croy qu'elle
venue des Ægyptiens. Car nous lisons
seph contre Appion le Grammarien An-
sadeur vers l'Empereur Caligula, qui
nie les Iuifs d'auoir eu au temple de Dieu
la teste d'Asne. Quant à la Pyromantie, ⁴
qui estoit la diuination, qui se faisoit
noit par feu, & par fumee de certaines her-
bes, elle est plus diabolique que les prece-
dentes: Car elle tire apres soy vne perfumie
& encensement, pour donner le suiet, &
au malin esprit, & de celle-cy plusieurs
rangs sont pipez par les Sorciers, qui disent
ce n'est que Magie blanche. Il s'en faut
garder que de la peste. Quant à la Partho-
mantie, ⁵ ie l'ay veu practiquer à Thèbes
par vn medecin qui marmotoit quel-

les tout bas , pour faire baizer les deux
 parties de la verge : mais il ne pouuoit rien
 faire , disant que ceux qui estoient presens
 auoient point de foy. Apres auoir faict ce-
 luy en prennent deux petits lopins, qu'ils pen-
 dent au col , pour guarir de la fiebure quarte.
 Tout cela ne vaut rien, & tels charmes de pa-
 ganes ne se peuuent faire sans l'assistance de
 Dieu. Quant à la Xylomantie , il y a vn do-
 cteur Hebrieu, qui en faict mention au liure
 il a extraict les six-cens & treize comman-
 demens de Dieu , & dict qu'elle se practi-
 que en Sclauonie, avec des petits lopins de
 bois. Je ne sçay que c'estoit , & me seroit im-
 possible de recueillir tout ce qui en est. Tho-
 mas d'Aquin 2 en a recité plusieurs , & non
 toutesfois la centiesme partie : Mais il
 para de ce que i'en ay dict pour iuger des
 semblables , où il est question de paroles se-
 cretes , ou caracteres qu'on applique avec
 des simples. Nous dirons en son lieu si la pa-
 ra a quelque effect sans autre action. Mais
 toutes ces ordures il ny en a point de plus
 frequentes par tout, ny de gueres plus perni-
 cieuses , que l'empeschement qu'on donne à
 ceux qui se marient, qu'on appelle lier l'es-
 cume, iusques aux enfans qui en font me-
 me, avec telle impunité & licence , qu'on
 n'en cache point , & plusieurs s'en vantent,
 n'est pas chose nouuelle: car nous lisons en
 Prodicus , 2 que le Roy d'Egypte Amasis, fut
 empesche de cognoistre Laodicée sa fem-
 me

6. ἐὸ λουμῶν
 τῶν.

2. Thomas
 2.2. dist. 95.
 & 26. q. 4.
 igitur & q.
 5. nec mirū
 & 26. q. 2.
 & Gaspar
 Peuser.

2. lib. 2.

iufques à ce qu'il fut delié par charmes & cations folennelles. Et en cas femblable concubines de Theodoric vierent de mel ligatures enuers Hermamberge, comme lifons en Paul Æmyl, en la vie de Clotaire.

ma. r. i. n. b.
7. esguillettes
Les Philosophes Epicuriens se moquent ces merueilles, si font ils estonnez de ces deurs d'esguillettes, qui se trouuent par tout.

2.33.9.8.

C'est pourquoy au Canon *Si per sortiarias* est dit ainsi, *Si per sortiarias, & maleficas occulto sed numquam iniusto Dei iudicio per tente, & Diabolo preparante, concubatur, quitur, ad Deum per humilem confessionem recurrendū*. De ce passage on peut retirer tre ou cinq choses notables: Premièrement, la copulation se peut empescher par art magique, en quoy s'accordent les Theologes & mesmes Thomas d'Acquin, sur le I. de des Sentences, *distinctione* xxiiii. est escrit, qu'on peut estre lié pour le pe d'une femme, & non pour les autres, & en le premier chapitre, *Frigidis*. En second lieu, la se fait par vn secret, & toutesfois iustement de Dieu, qui le permet: En troisieme lieu, que le Diable prepare tout cela: En quatrieme lieu, qu'il faut auoir recours à Dieu, par ieufnes, & oraisons. Or ce quatrieme est bien notable, d'autant que c'est vne honte de s'efforcer d'estre deslié par moyens boliques, comme plusieurs font: Car il faut auoir recours au Diable, & aux superstitieuses

aboliques. Encores est il plus estrange que
petits enfans qui n'ont aucune cognoissan-
des sorceleries en vsent en disant quelques
roles, & nouiant vne esguillette. Et me sou-
uent auoir ouy dire à Riolé Lieutenant gene-
ral de Blois qu'une femme à l'Eglise apper-
ut vn petit garçon nouiant l'esguillette sous
un chapeau qu'on espousoit deux personnes,
fut surpris avec l'esguillette, & s'enfuit. E-
tant aussi à Poitiers aux grand iours substi-
tué du Procureur du Roy l'an M. D. LXI. on
apporta quelques procez de Sorciers, com-
me receirois le faict du procez à mon hostes-
se qui est Damoiselle en bonne reputation,
qui discourt comme fort sçauante en telle
maniere, en la presence de Jacques de Beauuais
officier des insinuations, & de moy, estans lo-
gez ensemble, qu'il y auoit plus de cinquante
manieres de nouer l'esguillette: l'une pour empes-
cher l'homme marié seulement, l'autre pour
empescher la femme mariee seulement, à fin
de l'un ennuyé de l'impuissance de sa partie
de mettre adultere avec d'autres. D'auantage
disoit qu'il n'y auoit gueres que l'homme
qui pouoit lier: Puis elle disoit qu'on pouoit lier
pour vn iour, pour vn an, pour iamais, ou du
moins d'autant que l'esguillette dureroit, s'ils
estoyent deliez, & qu'il y auoit vne telle liai-
son, que l'un aymoit l'autre, & neantmoins e-
stoit hay à mort: l'autre moyen qu'ils s'ay-
moient ardemment, & quand c'estoit à s'ap-
procher, ils s'egratignoient, & battoient ou-
trageu

trageusement: comme de faict estant à Th
ze, on me dist qu'il y auoit eu vn hom
vne femme, qui estoient ainsi liez & de
moins trois ans apres ils se rallierent, &
rent de beaux enfans. Et ce que ie trouue
estrange, est, que la Damoiseille disoit que
dis que l'esguillette demeuroit nouée, on
uoit voir sur icelle, qu'il y venoit des en
res, comme veruques, qui estoient, comme
disoit, les marques, des enfans qui fussent
créés si les personnes n'eussent esté no
& qu'on pouuoit aussi nouer, pour empe
la procreation, & non pas la copulation.
disoit encores qu'il y a des personnes, qu
impossible de nouer: & qu'il y en a qu'on
nouer deuant le mariage & aussi apres qu
consommé, mais plus difficilement: Et
fant outre, elle disoit qu'on peut empe
personnes d'vriner, qu'ils appellent che
dont il aduient que plusieurs en meurent
me i'ay sceu que vn pauvre garçon en
mourir, & celuy, qui l'auoit cheuill
l'empeschement pour le faire vriner en
& se mocquer de luy: depuis le maistr
cier quelque temps apres mourut furie
enragé. La Damoyseille nous recitoit
diuerses paroles propres à chacune tra
ne sont ny Grecques, ny Hebraïques, ny
nes, ny Françoises, ny Espagnoles, ny
nes, ie croy qu'elles ne tiennent rien
des autres langues, & de quel cuir, de
couleur il falloit que fust l'esguillette.

Tous les docteurs qui ont escrit sur le titre de
rigidis & maleficiatis, n'ont rien entendu au
prix de celle-là. Et d'autant que cela estoit cō-
mun en Poictou, le iuge criminel de Nior, sur
une simple delation d'une nouvelle espousee, qui
accusoit sa voisine d'auoir lié son mari, la feist
mettre en prison obscure l'an 1560. la me-
nçant qu'elle ne sortiroit iamais, si elle ne le
falloit: deux iours apres la prisonniere man-
dant aux mariez qu'ils couchassent ensemble.
aussi tost le iuge estant aduertie qu'ils estoient
alliez, lascha la prisonniere. Et pour mon-
trer que les parolles ny les esguillettes n'y
ont rien, ains que tout celà est conduict &
mené par l'artifice & malice du Diable, qui
ayde des hommes, aydant aussi leur meschan-
te volonté il appert en ce que les paroles La-
ties de Virgile, que ie laisseray, & le carme
il met, pour empescher la coniunction, est
intelligible, & emporte quatre mots en for-
me de Carme, & ceux desquels on vse sont
tout barbares. Et Virgille veut qu'on face
deux neuds, nos lieurs n'en font qu'un: Et
il bien à noter, que le diable, ny les mini-
sres Sorciers, n'ont point de puissance de lier
d'autres sens, ny empescher les hommes de
vivre & manger: comme en cas pareil ils n'ont
la puissance d'oster vn seul membre à l'hō-
me horsmis les parties viriles: ce qu'elles font
en Alemaigne, faisant cacher & retirer au
dehors les parties honteuses. Et à ce propos
l'auteur recite, qu'un hōme à Spire, se pensant
priué

priué de ses parties virilles, se fist visiter par
 Medecins & Chirurgiens, qui n'y trouuerent
 rien, ny blessure quelconque, & depuis
 appaisé la sorciere, qui l'auoit offensé, il fut
 restitué. Il en recite vn autre d'vn de R
 spurg, qui print la Sorciere pour l'estramer
 qui le restitua par force. Or tous les Hebreux
 demeurant d'accord que le Diable, par la
 mission de Dieu a grand pouuoir sur les
 parties genitales, & sur la concupiscence, se
 sent en allegorie, que Satan est porté par
 le Serpent. Philon & tous les Hebreux, disent
 que le Serpent en sens allegoric, signifie
 le malin, qui se traine sur le ventre. Aussi
 nous en Tobie:; qu'vn malin esprit corromp
 maris, qui auoient espouzé la fille de R
 la premiere nuit de leurs nopces. Et ne
 pas esmerueiller, si le Diable se sert fort
 des liaisons; car premierement il empêche
 la procreation du genre humain, qu'il se
 tât qu'il peu d'exterminer: En secôd lieu
 le sacré liẽ d'amitié d'être le mary & la
 femme. En troisieme lieu, ceux q sont liez
 par le mariage, & qui ne se voient
 der ou adulterer. C'est donc vne impiété
 si stable, & q merite la mort, côme nous
 voyons en son lieu: Et neantmoins la plu
 part de ceux qui vsent de telles liaisons, n'ont
 aucune conuention expresse avec le Diable,
 & ne se voient point, mais il est bien certain,
 qu'ils sont tousiours avec telles gens. Disons donc
 maintenant de ceux qui inuoquent le Diable
 Les Sorciers ne sont pas tous d'une qualité

3. cap. 7.

De inuocation tacites des malins Esprits.

CHAP. II.

LA DIFFERENCE est bien notable des Sorciers, ce qui est besoing d'estre bien entendu, pour la diuersité des peines. Car ceux desquels nous auons parles icy, ne font point d'inuocation de bons esprits, & entre ceux-cy la difference aussi bien grande: car les vns vsent de quelques paroles & mysteres, sans expresse inuocation, & neantmoins tendans à fin que le spirit ou mōstre la verité de ce qu'on cherche: les autres vsent d'inuocation expresse. Les plus anciens Assyriens & Caldeans, vsioient fort de la divination nomantie, 7 r'emplissant vn bassin d'eau, y mettant lames d'or & d'argent, & pierres precieuses, portans certains caracteres, & apres paroles prononcees, on entendoit vne voix lele, comme vn sifle sortant de l'eau qui donnoit responce, sans inuocation expresse. Et la divination par astronomantie 8 se faisoit par vaisseaux de terre ronds pleins d'eau, & apres auoir allumés cierges, & marmoté certains mots, on n'ouyroit pas la voix, mais on voyoit les reflexes par marques, & signes. Et en cas pareil la divination par optromantie 9 par mirours la Cryptomantie 2 par glaces, ou verres crySTALLINS, & ce que dit Ioachim de Cambray, qu'il a veu vn

7. λίκαινα
μάντια.
à plus.

8 γαστήρ
μάντια.

9. κατοπτρο
μάντια.
2. χρυσάλα
λό μάντια.

3. *ὄνυμα-
τις.*

4. *κατα-
πρόμα-
τις.*

bourgeois de Nuremberg, qui acheta
neau de cryftallin, par le moyē duquel vn
enfant voyoit ce qu'on demādoit: mais
l'achepteur se trouua trauaillé du Diable
pit l'anneau. Celle qu'on diēt Onymante
faict en frottant l'ongle ou le crystal de
nes confections, & en disant quelques
que ie ne sçais point, puis on faisoit vo
ieune enfant, qui n'estoit corrópu: ce qu
mandoit: car le Diable faict à croire qu
la virginité, à fin qu'il puisse par ce moy
les hōmes à soy dez leur tēdre ieunesse,
tie aussi pour empescher la procreation
re humain: & neātmoins il incite les per
qu'il a gaignees à paillardises cōtre nat
Sodomies detestables. Quāt à la Catop
tie, de laquelle faict mention 4 Pausanias
chaicis, elle estoit autre que celle, de laqu
sent les Sorciers. Car si quelqu'un vou
uoir s'il rechaperoit de sa maladie, il
vn mirouer en la fontaine de Patras, de
temple de Ceres, & s'il voyoit la figu
mort, on iugeoit qu'il mourroit, & s'il
vn homme plein de vie, il en rechapo
il fait bien à noter, comme le Diable
genre humain en telles sorceleries: car
qu'il y a des gens de bien, & consciens
ne voudroient pour mourir inuoyer
ble, il leur fait croire, que c'est la vertu
roles, ou des caracteres, ou des herbes
animaux, & par ce moyen il seduit sou
qui pensent estre les plus aduisez: En

ile, qui estoit en reputation de grand Sor-
 diet,

Carmina vel celo possunt deducere Lunam:
Carminibus, Circe socios mutavit Vlyssis.

Et en autre lieu:

rigidus in pratis cātādo rūpitur anguis, &c.

que satas alio Vidi traducere messes. Et,

ac se carminibus promittit soluere mentes,

istere aquā fluuiis, & flumina vertere retrò,

Nocturnosque cīes manes: mugire videbis

sub pedibus terrā, & descēdere mōtibus ornos.

Et Ouide passe outre quand il parle de la
 ciere qui disoit,

um volui, ripis ipsis mirantibus amnes

fontes redire suos, concussāque sisto,

antia concutio cantu freta, nubila pello,

nubilāque induco, ventēs abigōque, vocōque,

spereas rumpo verbis, & carmine fauces:

sylyas moueo, iubeōque tremiscere mōtes,

murgire solum, manēque exire sepulchris.

et quoque Luna traho, &c.

qui seroient choses bien estranges, si elles

et veritables, mais c'est beaucoup de char-

& fasciner tellement les hommes, qu'ils

ent à veue d'œil, que tout celà soit verita-

encores qu'il n'en soit rien: Et ne se peut

par la vertu des paroles, quoy que les plus

ans en telles sciences ayent escript, mais le

ole est seul autheur, & ministre de telles

nations. Et n'y a point de plus fort argu-

t que celuy que i'ay dit, que le Diable en

es langues trompe les hommes par le

moyen des paroles Grecques, Latines, res & incogneues aux hommes, & neant diuersifiant les mots en diuerses nations mesme chose. Cela se peut veoir en V & Theocrite poëtes, l'un Grec, l'autre Latin. Marcellus, & Nicolaus Medecins, & en mesme, qui rapporte plusieurs mots par les impostures, qui n'ont rien de semblable aux mots qu'on lit és Sorciers: Et mes y a des croix à tout propos, & des b comme il a esté aueré au procez de l'ange, qui fut pendu à Paris avec deux conuaincus, & qui depuis confesserent vsoient des hosties, & des croix & de p oraisons, qui est le comble d'impiete. Diable fait seruir ce que les Sorciers e le plus sainct, aux choses les plus dete. Car il semble que celuy n'est gueres coupable qui se mocque, & blasphem ter, qu'il pense estre Dieu (côme faisoit pereur Caligula) que s'il se moc Dieu, lequel regarde tousiours la con la volonté des hommes: tout ainsi que mier qui fut appelé Scevola, pësant t senna Roy des Hetrusques, tua son Li n'estoit pas moins coupable que s'il le Roy. C'est donc le but & l'inten Diable d'arracher du cœur des hom seulement la vraye religion, ains au conscience & crainte de mal-faire, & tendre aux simples que ce n'est pas luy force des paroles. Icy peut estre, on dit

ale, qui est la Philosophie des Hebreux,
ne force aux paroles & caracteres, com-
on peut veoir en Reyclin, Galatin, &
positions Cabalistes de Picus. Iedy que
abale a deux parties: l'une qu'ils appellent
eroschit, qui est à dire, *in principio*. C'est le
mier mot de la Bible, & celle-cy est la vra-
hyfique & Philosophie naturelle, declarâs
radopifice du monde, & les choses secret-
ouuertes sous allegories, & reprenant les
ions des autres Philosophes contraire à la
de Dieu. La seconde partie est celle qu'on
de la Mercana, c'est à dire du chariot pour
sion d'Ezechiel, où la Maïesté de Dieu
mpagné de ses Anges est figuree, qui est
& difficile: & neantmoins raiissant l'in-
et en admiration & contemplation du
de intelligible, que les Hebreux appel-
les eaux surcelestes, & la Physique, les
inferieures. On void és Prophetes & en
y de Dieu, qu'il y a de grands & beaux
ts des œuvres de Dieu cachees sous les
ories de la Bible, comme on peut voir en
on, Leon Hebreu, Origene: & en Salomô,
y prendra garde de pres. Et que les saincts
onnages, & Prophetes ont laissé de bou-
en bouche: mais ils n'ont pas si curieuse-
et espluché ny subtilizé sur les clauses,
es mots, sur les syllabes, sur les lettres,
e iusques aux poincts & figures de cha-
e lettre, comme depuis ont faict les der-
s Iuifs, qui font merueilles de subtilizer

sur le grand nom de Dieu, duquel ils copient
LXXII. noms de Dieu; & autant d'Anges
puis ils subtilisent aussi sur les nombres,
appellent Sephiroth, & pensent qu'on pe
re merueilles avec ces noms & nombres
cela m'est fort suspect quand ie voy qu
Sorciers, comme Agrippa & ses complices
uillent ce grand & sacré nom de Dieu,
messant en leurs caracteres: ausquels, Dieu
s'adresse, quand il dit,

2. Psal. 49.

Aussi dira l'Eternel au meschant,

Pourquoy vas tu mes edicts tant preschant,

Et prens mon nom en ta bouche maligne,

Veu que tu as en haine discipline?

Reuclin & Agrippa ont fausement enseigné
que Iudas Machabee obtint victoire sur
Lyfias, & Antioche le noble pour avoir
peindre en sa cornette ces quatre lettres
מ ב ב ב. qui signifiēt יהוה
qui est semblable à toy entre les forts d'Israël
nel? C'estoit bien le mot du guet, qu'il devoit
son armee, mais non pas que pour les charmes
res il emportast la victoire. Et par ainsi
de Dieu en la bouche, es tables, es caractères
ou de ceux qui le tentēt, n'est pas sanctifié
pollué & blasphemé. Or il est dict en la
2. Leu. 24.
Dieu, & que celuy qui prononcera son
mesprits doit estre lapidé. Je ne doute point
que les malins esprits n'ayēt en horreur ce
cré nom, & qu'ils ne fuyent soudain quand
oyent prononcer יהוה. Mais il est certain
le nom יהוה qui signifie l'Eternel, prononcé

toutes langues, à mesme effect. Et le seul
 de Dieu, qui est vulgaire & commun, pro-
 cédé à bonne intention, soudain chasse les
 diables, comme il est aduenü toutesfois &
 tant qu'un Sorcier en l'assemblée des au-
 a appelé Dieu à son ayde: & qui plus est,
 seule crainte & frayeur qu'on a de Dieu,
 chasse les Diabes, comme nous dirons cy
 es. Et mesmes Paul Grilland, qui viuoit
 l'an. D. xxxvi. i. escript qu'il y eut vn pauvre
 me Sabin demeurant pres de Rome, qui
 persuadé par sa femme de se gresser comme
 de quelques vnguens pour estre transpor-
 tuez les autres Sorciers) pensant que ce
 la vertu de la gresse, & quelques paroles
 on dit, & non pas le Diable) se voyant
 porté au Conté de Beneuent, qui est le
 beau Domaine du Pape, & sous vn grand
 er, où il y auoit infinis Sorciers q^{ui} beuuoient
 mangeoient, comme il sembloit, il fist com-
 es autres, & comme il eust demandé plu-
 rs fois du sel, que les Diabes ont en hor-
 reur, en fin on luy apporta du sel, comme il
 sembloit, alors il dist en son Italien, *Lauda-*
 Dio, pur e venusto questo sale, Loué soit
 u, puisque ce sel est venu. Si ton que le nō
 Dieu fut proferé toute la compagnie des
 diables & des Sorciers, & toutes leurs viades
 anouirent en rien, & demeura le pauvre
 ne tout nud, q^{ui} s'en retourna au pays, à cent
 es de là mādiant son pain: & de retour q^{ui}
 accusa sa femme, qui fut bruslee toute

5. Lib. 1. de
 Sortilegiis.

apres auoir confessé la verité: & en accusant
 plusieurs autres, lesquelles furent aussi couuertes
 & bruslees. Qui est bien pour môstrer, que
 l'effect des merueilles ne gist pas aux figures
 caracteres, aux syllabes: aux paroles, mais
 en la crainte de Dieu: & que le Diable pour
 ses impostures, faict seruir les paroles &
 caracteres & hosties consacrees à ses actions.
 Auôs dit que les Diabes ont le sel en horreur
 & la raison en est tresbonne, d'autant que
 le sel est la marque d'Eternité, & immortel
 par ce qu'il ne pourrist, & ne se corromp
 mais, & garde les choses de corruption
 & trefaction: & le Diable ne cherche rien
 de corruption & dissolution des creatures
 de Dieu la generation. C'est pourquoy il
 a esté mandé en la loy de Dieu, de mettre du
 sel sur la table du Sanctuaire, & generalemen
 t sur tous sacrifices: Et semble que Platon, qui
 a appris des Hebrieux ce commandement
 que le sel est aymé des Dieux. Et au commandement
 par la loy de Dieu, il est defendu de mettre
 du miel aux sacrifices, comme les Payens
 signifioient aussi qu'il faut prier Dieu sans
 aucune certaine avec discretion, prudence, & solumen
 t. En quoy se sont abusez ceux qui ont péché
 la femme de Loth fust conuertie en statue de
 sel, car c'est la façon de parler des Hebrieux
 qui sçauoient les beaux secrets de la nature,
 de dire vne statue de sel, pour signifier
 une statue de sel, & en la loy de Dieu il est dit, Je
 feray avec vous vne alliâce de sel, c'est à dire

3. *Leuit. 2.*

9. *Gen. 19.*

5. *Num. 18.*

elle. Si la propriété des caractères, ou figures des noms de Dieu auoit mesme effect, les inciens n'en vseroient pas en leurs inuocations: car leurs liures en sont pleins. Et par ain- nous concludrons que la Cabale, c'est à dire science receuë de Dieu, par le moyen de ses anges & Prophetes de bouche en bouche, ne pas en caractères ou figures: qui a esté cau- que plusieurs l'ont blasmé, comme on faiet ces choses bonnes pour l'abus: Mais biē en secrete intelligēce des merueilles de Dieu, uerte d'allegories par toute la Sainte es- cripture. Car il n'y a quasi propos ny commā- ment, qui ne porte double sens, & quelques- uns trois. Soit pour exemple le cōmandemēt ; est faiet aux Prestres d'enfermer le ladre and il cōmence, & qu'on apperçoit la moin- playe, & de sept en sept iours le visiter ius- qu'à ce qu'il soit guarý, ou bien qu'il soit couuert de ladrerie blanche depuis la re- usques aux pieds, alors il est commandé mascher, car diēt l'escripture) il est net: mais a quelque partie de la chair viue, il faut der de frequenter les autres. Philon He- deu s'estonne de ce mandement politic, & celà il interprete le sens moral, & diēt ce semble, que celuy qui n'a aucune cognois- sance de Dieu, & n'a point de sentiment d'ice- luy, ne peut gaster les autres: mais celuy qui a quelque sentiment de la loy de Dieu, & de sa sagesse, & neantmoins d'ailleurs est depraué de mauuaises opinions, il est fort dangereux: car

2. In li. qui
inscribuntur
capite pa-
trum aut

פירכי

אברה

sape legitur
Moses acce-
pit, qua ta-
men scripta
in libris Mo-
sis nusquam
reperiuntur.

3. Leuit. 13.

¶ 14.

sous le voile de religion il entremêle la
 son d'impiété, comme font les Sorciers
 les noms de Dieu. Outre le sens politique,
 est escrit en la loy de Dieu, & le sens mo-
 que dict Philon, il y a vn beau secret de
 re que pas vn n'a escript, c'est, que toute
 se qui se corrompt infecte l'air, & ceux qui
 approchent, iusques à ce que la corruption
 parfaicte: ce que Theophraste 3 au liure
 Odeurs dict en trois mots τὰρ σαπρὸν καὶ
quidquid corrumpitur fœdum exhalat ol-
 comme l'œuf qui est fort plaisant, &
 tesmoing Horace, qui l'appelle *antiqua*
gnum delicias s'il commence à estre cor-
 corrompu, il est puant à merueilles, & in-
 l'air iusques à ce que la corruption soit per-
 fect, & que le poulet en sorte, & qui plus
 basilic & lauande, que les anciens appelloient
Nardus celtica, pour ce que naturellement
 croist en Languedoc, estât couuerte, & par
 commence à se corrompre, & put bien
 Mais qu'on la laisse entieremēt parfaire la
 ruption, il en fort vn huille precieux, & de
 odeur: ainsi la semence corrompue demeurant
 en sa corruption, cause des chancres des
 ses, & verolles estrangers, & par mesme
 le sang de ladres est bien fort infect, &
 il se corrompt, iusques à ce que la mau-
 sang soit entierement tournee, & par
 qu'elle tourne, il y a bien grand danger
 procher des Ladres: mais estant tournée
 tout, le danger cesse. Voyla le sens natu-

3. In libro

περὶ ὀσμῶν

loy. Quelquesfois il n'y a que le sens histo-
 rique, comme il est dit que Moÿse nombra le
 peuple, & autres choses semblables. Quel-
 quesfois la loy commande de couper le
 prépuce des cœurs : il n'y a point de prépuce
 du cœur : & seroit impossible de le couper s'il y
 auoit. Mais c'est à dire qu'il faut retrancher
 mauuaises pensées, les appetits de vengeance,
 l'auarice & autres vices : qui est bien pour
 monstrer aux ignorans, qui ont blasimé la Ca-
 se, que Dieu nous faict toucher au doigt, &
 monstre à veüe d'œil qu'il ne faut s'arrester
 seulement au sens literal, puis qu'il est vray ce
 que dict l'escripture, *Litera occidit spiritus au-*
tem viuificat. Combien qu'il y a vn tresbeau
 sage en la loy de Dieu, qui le monstre as-
 sans celà, où il dict, que Moÿse estant des-
 cendu de la montaigne, où il auoit demeuré
 quarante iours, & autant de nuicts, mit vn
 voile sur sa face, pour parler au peuple : & quād
 il retournoit parler à Dieu, il ostoit son voile,
 afin que le peuple ne pouuoit longuement
 regarder sa face tant elle estoit luyfante : c'est à dire
 que le sens Literal, qu'il ne pouuoit comprē-
 dre les secrets & allegories portees en plusieurs
 lieux de la loy de Dieu. Toutesfois il est dict,
 que s'ils apperceurent, l'ayant veu descouuert,
 que sa face estoit fort resplandissante. Et
 ceux qui par vne opiniaistreté mal fondee blas-
 ment telles expositions, desquels toutesfois
 il y a des escripts de saint Hierosme, saint Au-
 gustin, saint Basile, principalement d'O-
 rigene,

o. Circum-
 cidite pre-
 putia cordiū
 vestrorum.

5. Exodi. c.
 34.

rigene , & generally de tous les Docteurs
Hebrieux sont pleins , font iniure à Dieu
tous les Prophetes , qui n'ont iamais par-
tremment: Et qui plus est les hauts escrits de
Iomó, ne sont autre chose, que paraboles &
legories, qu'il a ainsi appeles expressement,
faire cognoistre à vn chacun , qu'il ne faut
s'arrester au sens literal , que les Hebrieux
pellent *sensum passuc*, c'est à dire le sens du
set, dont les mauuais Latineurs ont pris le
in hoc passu , & ont faict d'un vers , un par-
Or il est escript , que Salomon a eu le don
de sagesse, & que Dieu luy en a plus donné,
ne fist iamais à homme , & neantmoins
faire esleuer l'esprit des hommes entendus
haut que la lettre, il dit que la cognoissance
Dieu est le fruit que porte l'arbre de Vie
n'est donc pas un arbre qu'il faut entendre
me ceux qui enseignent la lettre. Or il est
nu que ces bons Interpretes du sens literal
faict un million d'Atheistes lesquels pre-
au pied de la lettre le Serpent qui parle en-
nese, vont disant que les bestes parloient
temps iadis , comme un Matreschal de France
disputant avec un Prelat de reputation, &
l'auoir ouy prescher, que Adá pour auoir mangé
la pomme, auoit attiré tout le genre humain
en eternelle dānation, horsmis vne petite
gnee de Chrestiens : voyant que le prelat
ne le contentoit pas du sens literal, disoit
faisoit bien des querelles pour si peu de chose
Or ce blaspheme, demeura pour gaige es-
table.

des courtisans qui en ont faict vn prou-
erbe de ce qu'on n'eust pas fait si luy qui entrepre-
ndoit d'enseigner les autres eust entendu, & sa-
vement interpreté ce passage: & pour mesme
cause Porphyre aux liures qu'il à composé
contre les Chrestiens pour auoir pris le sens au-
dessus de la terre, touchant l'arbre de Science du
bien & du mal, & l'arbre portant le fruiet de
la vie, à retiré vn nombre infiny d'hommes de
la vraye religion, pour les absurditez qu'il ti-
rent de l'histoire literale, & qui cessent pre-
senter l'interpretation diuine, que Dieu a ensei-
gnée à Moÿse, & aux Prophetes de bouche
en bouche, & qu'on void en Philon, Leon,
Joseph fils de Maymon, Leui fils Iarrhij, Ori-
gene, & autres Theologiens Hebreux, &
Chrestiens. C'est ce que dict la Loy, que non
seulement les bestes sont immondes, qui ne
ruminent, & qui ne diuisent point l'ongle, ains
aussy celles qui ne diuisent point l'ongle enco-
re qu'elles ruminent: ce qu'Origene interprete
de ceux qui s'adonnent bien à mediter &
contempler la loy de Dieu, mais ils ne font
point distinction du sens literale au sens mystic,
de l'esprit à la chair. Sainct Hierome⁶ appel-
le Origene le maistre des Eglises Chrestien-
nes apres les Apostres, & le premier de tous
Docteurs. Et par ainsi quand nous lisons
la loy de Dieu, que Pharaon faisoit tuer
les masles, & gardoit les filles, les Sages Do-
cteurs entre le sens literale, qui demeure veri-
table, ont aussi entendu que le Diable figuré
par

6. Incatalo.
scriptorum.

par Pharaon, s'efforce de tuer l'intellect, est la partie masculine en l'homme, pour viure la concupissance. En cas pareil quand dict qu'Abrahā chassa la Chābriere & son obeissant à Sara la maistresse, les Theologiens Cabalistes ont sagement interpreté qu'il obeyr à la raison, qui est maistresse, & cesser la cupidité & le peché engendré par elle. Quand il est defendu de couper les arbres & d'edifier en faisant la guerre, faut aussi entendre qu'il est defendu de tuer les gens de vertu & de bons artisans. Quand il est dict qu'on ne doit couvrir son ordure avec de la terre, pour ne souiller l'air, il faut aussi entendre, que le malin plus excusable estant couuert & caché, il ne se faut bien garder d'eunter sa vilannie & ne donner à personne mauvais exēple. Quand il est defendu de presenter à Dieu vn malin vne brebis, qui ne soit toute blāche sans tache, il faut aussi entendre, qu'il faut auoir l'ame pure & nette: & ne point de tache, qu'elle soit boiteuse, qui signifie qu'il faut marcher droict en la loy de Dieu. Philon le brieu est admirable en ses interpretations du moral, & Leon, & Maymon pour la Cabale & le liure du Zoar, qui n'est encores traduit en Caldean pour tous les deux. Mais tout ce que nous auons dict des predictions magiques, de l'Astrologie, & autres sciences semblables, aussi faut il bien en la Cabale se garder l'abus qui se commet, & duquel j'ay parlé auant. Car il n'y a chose si sainte, & si

ne soit souillée & infectée par Satan & ses
posts. Car c'est vne imposture Diabolique
prendre l'escripture sainte, pour en vser
comme de charmes, & iamaïs les anciens He-
breux n'y ont pensé: Ce qui a donné occasion
à Payens de calomnier la parole de Dieu,
la Cabale des Hebreux, de laquelle Plin
xxx. liure chapitre premier, escript ainsi:
alia Magices factio à Mose, & Iochabella Iu-
pendens. Il a corrompu le mot de *Cabala*,
signifie en Grec *ἀνράμα*, c'est à dire, Sciē-
prise en escoutāt, & qui ne s'escript point
mot *כִּיבֵּל*: par ce qu'il estoit defendu d'en-
ner la Cabale que de bouche en bouche,
ceux qui auoient passé quarante ans: mais
estoit point question de prononcer des pa-
es, pour faire miracles, comme Reuclin, &
latin ont voulu, qui est vn abus. Et si on
dict, que prononcer vn certain verset des
mes, pour s'esueillier à telle heure qu'on
dra, pour prier Dieu, faire d'autres bon-
actions, ne peut auoir rien de Diaboli-
le confesseray que c'est le premier fon-
ment de sagesse, de se leuer matin pour
er Dieu, & ceux qui offrent les premiers
s prieres, il est à croire, qu'ils emportent
premieres benedictions, comme fist Iacob
sau: & pour ceste cause en toute l'escriptu-
on void que les Prophetes se leuent de
nd matin pour louer Dieu, & luy sacrifier
premieres actions comme disoit Daud,
matutinis meditabor in te. & en autre lieu,

Exurge

Exurge psalterium, exurge cythara, exurge liculo : Et en Hieremie, *Misi ad vos Prorsurgendo mane* : Et semble que Dieu au eut principalement soing de faire leur peuplement : car si tost que le rayon du auoit donné sur le m̃ane, il s'en alloit en & fendoit soudain, cōbien qu'il ne peudre au feu, à fin, dict Salomō, qu'ils fussent uertis de remercier Dieu. Neantmoins qu'il n'est pas licite d'vser de la sainte pture pour donner quelque force aux paroles encors que ce soit à bonne fin. C'est la lution des Theologiēs. Beaucoup moins parēce y a il de croire que les Sorciers par des paroles, ayent puissance de faire monts & fruibts de la terre : Combien loix des douze tables portoient des presses d'enchanter les fruibts : *Qui frangant cantasset, aut qui malum carmen incantasset*. Non pas que les Sorciers par leurs charmes cent mourir les fruibts : mais c'est à l'ayde de Satan, & par mesme moyē ils font la terre (cōme nous dirons en son lieu) & non par vertu des paroles, car vn autre Sorcier sçauroit faire, en prononceant les mesmes paroles. Et me suis esmerueillé, non pas du peuple & des ignorans, mais bien de ceux qui tiennent qu'on peut renouer les membres par loquez par charmes : & de Cēsar lequel tant en son coche, prononçoit trois fois certain carme, pour garder que son cheval ne versast, ce que il fist pour auoir foy

7. *apud I li*
li. 38. cap. 2.

8. *Idē Plin.*

fois versé: Et neantmoins il estoit coustu-
 mer de se mocquer de telles chose. Et M. Ser-
 us Nonianus des premiers Sanateurs de
 me, qui portoit en son col vn papier, où il y
 ait ces deux lettres, P, & A, pour guerir du
 des yeux. Si c'estoit vne bonne racine, vne
 me medicale, qui par son odeur & proprie-
 turelle peust guarir de telles maladies, il y
 ait quelque apparence, cōme il est certain
 en experimenté, que la racine de la Piuoi-
 que les anciens appelloient Pæonie, pēdue
 C'est la Col, soulage grandement les aſſigez du mal
 de: mais de pēdre à son col vn papier, quoy
 y ayt escript, ou des caracteres, ie tiens
 ſainct Iean Chrysostome 1, & ſainct Au-
 ſin, que c'est vne pure idolatrie aux igno-
 & forcelerie à ceux qui ſçauent la defen-
 & qui neantmoins y adiouſtent foy &
 e: car meſmes c'est idolatrie d'attribuer
 herbes, aux plantes, aux animaux & mi-
 aux la force de guerir ſi par meſme mo-
 on n'attribue la loüange à Dieu. Et
 ceſte cauſe les Hebrieux, diſent que le
 Ezechias fiſt bruſler le liure auquel Salo-
 auoit compris la vertu & proprieté de
 animaux, plantes, pierres, herbes, & me-
 , a fin que par tel moyen les hommes ne
 ſent induits à idolatrie: comme en cas pa-
 il fiſt bruſler le Serpent de cuiure raporté
 eſert, que le ſimple peuple adoroit. A plus
 e raiſon doibt on iuger idolatrie d'adiou-
 foy aux mots & caracteres, qui ne ſont

2. Hom. 43.

in Mathæi

cap. 23. licet

ſiant periap-

ta cum in-

ſcriptione

Agnus Dei

Libro pri-

de caremo-

niis, & di-

ſtinctione.

7. cap. 3. de

conſecratio-

ne.

point formez de Dieu, comme les autres tures, ains sont inuentez des hommes malins esprits : qui est non seulement idolastrerie, ains aussi pure Sorcelerie. L'appelle Idolastrerie avec saint Augustin, & tous les anciens & nouveaux Theologiens, se destourner du Créateur à la creature : Ils vsent de ces mots, *Ad Creatorem ad Creaturam*. Aussi void on que les paroles ne viennent iamais à reussir à effect. L'homme ny met sa fiance; Alors Satã qui se s'entremet à la trauersé, & pour vaincre guerit l'Idolatrie, pour en fin le rendre es- crier parfaict, comme nous dirons en son lieu. On dira, peut-estre, que la voix, la parole de Dieu, les deux tables escriptes de sa main, & les œuvres de Dieu, comme le Soleil, & la Lune, & le Ciel, & par consequent qu'elles ont une vertu naturelle : c'est l'aduis du Prince de teneurs, & de Reuclin : Mais ie dy que ces paroles n'ont force, sinon pour l'effect, par lequel Dieu les a prononcees, & grauees sur des doigts, & non pas pour faire la tempeste, ou beau tēps, ou autre chose, mais bien pour mener la vie eternelle à celuy qui les met en effect, *cutiō*, comme il est dict, *Hoc fac & uiuēs*. Les paroles des hommes, ou de Satan n'ont plus de force que des fructs en peinture des statues, & autres choses artificielles. Mais bien Satan a ceste puissance de Dieu, de vser enuers les Payens, & idolatres, & qui mesprisent Dieu, estans abusez de la voile des paroles, & mesmement celles

point entendues, *quia* (dict Pline) *mino-*
rum fidem homines adhibent iis, quæ intelligunt.
 est pourquoy Galien au sixiesme liure des
 armatures simples, reiette & blasme Xeno-
 crate Aphrodisien, & vn Pamphile, qui con-
 faisoient les Medecins, avec telles im-
 pres. Pline au xxviii. liure, aux sept pre-
 miers chapitres est plein de telles sotises. Et
 voit qu'il dict au second chapitre que les plus
 s'en mocquent, si est-ce qu'il dit que
 Thophraste, Caton, & Cæsar y adioustoient
 pour certaines maladies. Mais c'est cho-
 strange, & que toute l'antiquité à remar-
 que, de charmer les Serpents. Et de faict Dauid
 compare le mechant à l'Aspid qui bouche
 ses oreilles de peur d'ouyr la voix de l'Enchan-
 teur, qui enchante finement. Mais ordinaire-
 ment les enchanteurs sont tuez par les Serpents.
 pourquoy Salomon dict, que personne
 ne pitié du Sorcier tué par les Serpens. Et
 dict vn Sorcier de Salitsburg deuant tout
 son peuple, fist assembler en vne fosse tous les
 Serpens d'une lieue à la ronde, & là les fist tous
 tuer, horsmis le dernier qui estoit grand, le-
 uant tant furieusement contre le Sorcier le
 En quoy il apert, que ce n'estoit pas le
 Hypokindox, comme dict Theophraste
 celle, ny autres mots semblables du Psal-
 me. ny la vertu des paroles, quoy qu'on die.
 comment eussent ouy les Serpens la voix
 d'un homme, d'une lieue à la ronde? Et mes-
 mes estans les Serpens muets au profond

de la terre? combien qu'Aristote à la fin
 ure des Merueilles dict, qu'il y auoit une
 ciere en Tene ville de Theffalie, qui ch
 le Basilisque. C'estoit donc le Diable, q
 coustume de payer ainsi les loyaux sub
 seruiteurs. Et par ainsi le Canon, Nec
 xxvi q. v. & saint Augustin, qui tienn
 les Sorciers par la force des charmes, q
 mes, infectent & tuent les hommes, s
 par le mistere du Diable. Car on a m
 experimenté, que les paroles prononc
 vn autre que par vn Sorcier n'ont aucu
 Et s'il aduient en choses legeres que
 rolles semblent auoir eu effect, comm
 lier, il faut s'asseurer que les Diab
 en tous lieux, sont aussi Ministres de la
 té de celuy, qui veut executer quelq
 chanceté, & l'executent, pour l'attir
 grands malefices & impietez.

Des innocations expresses des malins

CHAP. III.



Eux qui quidans bien
 uoquent le malin esprit
 qu'il soit Dieu, pour au
 seil & aduis ou confort
 ainsi que plusieurs font
 aux isles Occidentales, & comme faiso
 anciens Payens, ne sont non plus Sorc
 ceux qui adoroient le Soleil & la Lune

creatures. Bien peut on dire qu'il estoient
idolâtres. De s'enquerir si Dieu a pour ag-
rable leur bonne conscience, i'en laisse le
jugement à Dieu : car c'est trop entreprendre
les secrets de Dieu, comme ceux qui ont
été bien damné de damnation eternelle So-
crate, Phoció Aristide le Juste, comme les plus
estables Sorciers, & tous à mesme peine, *1. Dent. 15.*
Moyse de Dieu dit qu'il faut decerner la pei-
ne esgard à la gravité du forfait. Mais entre
Payens ceux qui sçauoient la difference
bons & malins esprits, & faisoient nó seu-
lement sacrifices de leurs enfans, ains aussi
mettoient paillardises, & Sodomies, & au-
tres ordures abominables, & contre la droicte
raison naturelle que Dieu a grauee en nos a-
mes : pour paruenir à leurs desseins, estoient
non seulement idolâtres, ains aussi Sorciers. Et
les Philosophes & Legislâtes ont con-
damné ces hommes là. C'est pourquoy Dieu *2. Dent. 18.*
a son peuple & qu'il arraché de la terre les
Egyptiens, & autres peuples qui s'adonoient
aux sorceries : Et que par arrest du Senat
à main les Bachanales, pour les sorceries
horribles qui s'y commettoient la nuit, fu-
rent bannis de Rome, & de toute l'Italie. Or
il a fait tout ce qu'il peut pour affermir
les hommes & les retirer de la vraye adora-
tion du vray Dieu : Et d'autant que Dieu est
invisible, & que les hommes voyant la beauté
admirable du Soleil, & le cours des lumieres
célestes, leur vertu, leur mouuement estran-

ge, aisément se sont laissez couler à louer, & à prier le Soleil, & la Lune, puis apres Jupiter & les autres corps celestes. Et au lieu que Noë uoit appris à ses enfans à sacrifier à Dieu en tous lieux, il fut aise de tourner ses vœux au Soleil, à la Lune & autres corps celestes, comme que Noë & ses successeurs long temps sacrifioient à Dieu. Ce qu'Abraham a veu en Caldee il dit que c'estoit meschamment faict, aussi fut il mal traicté, comme Philon, Ioseph & Moysé Maymon sont record: Et alors Dieu le fist sortir de Caldee pour cōseruer en luy & en sa posterité la marque de l'Eglise. Depuis que Satan engné ce poinct là de faire adorer les corps celestes, peu à peu il fist aussi adorer les elements, premierement le feu que tous les peuples ont eu en grande reuerence: Et puis la terre, mere & procreatrice des hommes, & des bestes, sans regarder plus haut, & redresser la face de cōtemplation intellectuëlle à Dieu & à son & createur de toutes choses. Des elements est venu aux autres creatures, adorant premierement les Dieux, qu'ils figuroient auoir fait le pain, & le vin, qu'ils ont nommé Bacchus & Ceres: & les Egyptiens le bœuf, comme le plus vtil animal qui soit au monde, sous le nom d'Apis. Et Satan, pour ayder ce malin nion se presentoit quelque fois en forme de bœuf, & puis à sa mort on faisoit de grands gemissemens. Et mesmes les Israëlitiques ont eu la superstition d'Apis grauee en leur

pour figurer Dieu, qui les auoit tirez d'Egy-
 pt, ils firent vn veau de fonte, cuidans que le
 Dieu du ciel & de la terre, qu'ils adoroient,
 deuoit figurer en forme de veau. Or Dieu
 par la vie leur auoit defendu de luy donner
 ny figure quelconque, & pour ceste cau-
 se son ire s'embrasa, & fist vne grande puni-
 tion sur le peuple. Satan passa plus outre: car
 les grands princes (dit Salomon) ayant perdu
 leurs enfans qu'ils aymoient ardemment, pour
 retenir la memoire, les faisoient peindre &
 couler, & les gardoient precieusement iusques
 à les baiser souuent, & reuerer: comme on dit
 d'Auguste, qu'en sortant du Capitole, il
 estoit l'image de son petit nepueu qui enoit
 port, & represente en forme de Cupidon. On
 le sembla des grands Princes. Car nous
 lisons en Herodote, qu'au plus haut de la
 ville de Babylone, il y auoit vn temple dedié
 à Belus Roy d'Assyrie, qu'on nomma Iupi-
 ter: Et depuis que les Assyriens & Caldeens
 en eurent commencé, ayant la Monarchie sur
 tous les peuples d'Asie, & bonne partie d'Af-
 rique, leurs sacrifices & superstitions furent
 publiées & obseruees par tout l'Empire, qui
 estoit grand à merueilles, c'est à dire; de cent
 vingt & sept Prouinces ou gouuernemens, dont
 l'Egypte estoit l'un, qui est deux fois aussi grand
 que le Royaume de France, & passa peu à peu
 en Grece. Et pour ceste cause Dieu parlant en
 l'Israye, abomine Babylone, pour auoir enuoyé
 ses sorceries & superstitions à tous les peuples.

2 Exod. 20.
*vbi scribitur
 non facies
 me vel mech
 Deos argen-
 teos, nec
 Deos aureos
 facietis vo-
 bis.*
*In lib. 2.
 Sapient.*

3 Suetonius
in Auguste.

4. In lib. de
curacione
Gracatum
affectionum.

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

7. In lib. de

curacione

affectionum

Car Porphyre escriuant *ad Boethum*, & Theodorice, & Iamblique demeurent d'accord, que toutes les superstitions anciennes estoient venues de Caldee. Depuis qu'on eut commence à deifier les hommes on forgea vn nombre infiny de Dieux. Car il n'y en auoit pas moins de trente six mil, comme les anciens ont remarqué, outre les Dieux qu'ils appelloient *Manes*, les esprits des peres, & meres, & perens, qu'ils tenoient pour Dieux & auxquels ils sacrifioient, & mangeoient aupres des sepulchres: contre lesquels parle l'escripture, de testant telle meschanceté, où il est dict, *Et omederunt sacrificia mortuorum*. En soubs ombre de tels sacrifices on commença à inuoyer les ames des morts, qui est la Necromantie, qui est, peut estre, des premieres & plus anciennes forceleries, Car on void en Iesaye detestant ceste impieté. Chacun, dict-il, ne demandera pas conseil aux morts pour les viuans? c'est au chap. viii. & Saul voulant sçauoir l'Issue de la dernière bataille qu'il eut contre les Philistiens demâda l'aduis de la sorciere d'Endor, & euoqua Samuël, ou l'image de Samuël, qu'elle seule voyoit, & Saul n'en voyoit rien. Samuël luy demanda pourquoy il troubloit son repos, puisque Dieu l'auoit laissé, & qu'il estoit son ennemy, & qu'il auoit donne le Royaume à Dauid, pour n'auoir obey à la parole de Dieu, & que luy & ses enfans seroyent un iour suyuant avec luy. Je sçay bien que quelques Theologiens tiennent que c'estoit le

Diab

Diable, & non pas Samuel : mais grand partie
 est le contraire, & le texte de l'Ecclesiasti-
 que chap. xlv. y est formel, où il est dict entre
 les louanges de Samuel, qu'il a prophetizé a-
 pres la mort, predisant la mort du Roy, & la
 victoire des Philistins. Iustin Martyr est aussi
 de mesme avis, & le Rabin Sædias, & Haias,
 & presque tous les Hebreux: Ioinct aussi qu'il
 faut à noter, que la response faicte à Saul par
 l'image de Samuel (qu'ils disent estre le Dia-
 ble) porte cinq fois le grand nom de Dieu Je-
 hovah, que les Dæmons ont en horreur, seule-
 ment à ouïr. C'est pourquoy ie ne puis suyure
 l'avis de Rabi David Kimhi sur ce passage,
 ny de Tertullian au liure de l'Ame, ny de saint
 Augustin, qui tiennent que c'estoit le Diable,
 & ne veux aussi resoudre le contraire.

Et puis de damner Saul, pour n'auoir faict
 mourir le Roy Amalech & tous les captifs a-
 vec le bestial, comme Dieu auoit commandé,
 & que Saul ne fist pas car c'est la seule cause
 pour laquelle Dieu se fascha contre Saül,
 comme il est dit en l'eseriture Saincte) & c'est
 entrer bien auant au conseil de Dieu, attendu
 seulement qu'il fust bien chastie de ceste
 mort tant qu'il vescu : car il fut fort affligé de
 son mal, qui le plus souuent le mettoit en fureur
 contre. Or Saint Paul aux Corinthiens epi-
 tre chapitre 15. conseille de bannir del'E-
 glise celuy qui auoit commis vn inceste, à fin
 que son corps estant deliuré en la puissance de
 Dieu pour l'affliger, son esprit fust sauué au

1 Samuel.
 capit. 28.

iour du iugement, à quoy se raporte ce que dit
 Samüel, *cras mecum eris*, tu seras demain avec
 moy, apres auoir esté iustement affligé & delai-
 sé de Dieu pour sa desobeissance de ne auoir
 fait mourir toute les Amalechites & leur bo-
 stial: Comme en cas pareil au 3. liure des Rois
 chap. 13. il fut dit au Prophete qui fut enuoyé
 Hieroboam: qu'il ne seroit point enterré au
 pulchre de ses peres, pour auoir pris son repos
 en Samarie, cōtre la defense à luy faicte: tolla
 pres vn lyon le tua, & neantmoins garda son
 corps sans l'offenser, ny son asne, iusques à ce
 que on l'eust enleué pour l'enterrer: En quoy
 appert bien euidément que Dieu ne dāna point
 l'ame du Prophete pour telle desobeissance, veu
 mesmes qu'il ne permit pas q son corps
 fust deuoré du lyon. Et par ainsi laissant la dis-
 nation au iugement de Dieu, il se peut faire
 que Dieu face aussi bien sçauoir sa volente
 par les sorciers & meschans, que par ses ellem-
 tes, comme on void par les songes de Nabucho-
 donosor, de Pharaon, & de Balhan: Comme
 tiennent les Theologiens sur le passage de l'E-
 uangile, où il est dit, *Expedi vnum hominem*
ri pro populo, qu'ils prennent pour vne Prophe-
 tie en la bouche de Caiphe. Aussi peut on dire
 que Dieu permist que Samuel vint pour pro-
 phetizer apres la mort la ruine de Saul, & de
 son estat. J'ay appris du Sieur de Nouail-
 Abbé de l'Isle, & maintenant Ambassadeur
 Constantinople, & d'un Genril-homme Polonois
 nommē Pruinski, qui a esté Ambassadeur

face, que l'un des grands roys de la Chre-
tienté voulant sçavoir l'issue de son estat, fist
venir un Jacobin Negromantien, lequel dist la
messe, & apres auoir consacré l'hostie, fist tran-
cher la teste à un ieune enfant de dix ans pre-
paré, qui estoit préparé pour cest effect, &
y mit la teste sur l'hostie, puis disans cer-
taines paroles, & usant de caracteres, qu'il n'est
besoin de sçavoir, demanda ce qu'il vouloit: La
hostie ne respondit que ces deux mots, *Vim pa-*
perem. Et aussi tost le Roy entra en furie, criant
sans fin ostez moy ceste teste, & mourut ainsi
en rage. Ceste histoire est tenue pour certaine,
& indubitable en tout le Royaume, où la cho-
se est aduenue, combien qu'il n'y eust que cinq
personnes quand la chose fut faicte. On trouue
vne histoire, qui approche de celle cy, de l'Em-
pereur Theodorich, lequel apres auoir fait
trancher la teste à Symmachus, quand on luy
seruit à table la teste d'un gros poisson, il luy
sembla voir la teste de Symmachus, & entrant
en furie mourut bien tost apres. Et s'il est ain-
si, qui peut doubter que Dieu n'ayt mis en la
bouche de c'est enfant occis ces deux mots? car
il ne sçauoit ny Grec ny Latin, veu la vengean-
ce faudaine, qu'il a prise d'une mechancete si
execrable. Si ce n'estoit qu'on voulust dire que
l'esprit de l'enfant, ou son ange parla & tour-
menta le Roy pour se venger d'un tel outrage.
Car plus le sang est innocent plus la vengeance
est grande. En quoy on peut voir vne im-
pieté execrable de prendre vne personne in-
nocente,

*Omne pri-
mogenitum
aperies vul-
nam sanctū
Domino vn-
cabitur.*

nocente, & masle, & premier né (que Dieu
veut en sa loy luy estre sanctifié) & le sacrifi-
fier au Diable, pour sçauoir les choses futures.
Qui n'est pas vne impieté nouuelle, mais bien
fort ancienne, comme à noté Elias Leuiter
qui appelle cela en son Hebreu Theraphim.
vray est qu'il dict, qu'ô mettoit la teste sanglante
sur vne l'ame d'or, avec le nō du Démon, &
quelques caracteres que ie ne mettray point
puis qu'on l'adoroit en disant quelques mots.
qu'il ne faut dire, ny escrire, comme i'ay re-
solu de faire, & neantmoins il est besoing qu'en
sçache combien est grande l'impieté de ces
hommes damnables pour s'en garder soigneu-
sement. Les anciens tenoient que les ames des
occis souuent pourchassent la vengeance des
meurtriers. Nous lisons en Plutarque, que
Pausanias Roy de Lacedemone estant à Con-
stantinople on luy fist present d'une ieune Da-
moyselle, & d'autant qu'elle estoit fille, elle auoit
honte d'aller à luy, que chacun ne fust re-
tiré, & lors entrant en la chambre la nuit, elle
fist tōber la lumiere, ce qui eueilla Pausanias
en sursaut, & pensant qu'on le voulust tuer en
tanebres, tout effraié il print sa dague & tua la
Damoyselle sans cognoistre qui c'estoit : d'où
lors Pausanias fut incessamment tourmenté
d'un esprit iusques à la mort, qui ressembloit
cōme il disoit, la Damoyselle. I'ay veu vn
ne homme prisonnier l'an M. D. I. X. I. X. qui
uoit tué sa femme en cholere, & qui auoit
sa grace, qui luy fut enterinee, lequel neant-
moins

se plaignoit qu'il n'auoit aucun repos,
 tant toutes les nuits batu par icelle, comme
 il disoit: Et toutesfois on sçait assez, que cela
 aduient pas à tous les meurtriers. Vray est
 qu'il y en a, qui tiennent, que celuy qui est tué
 meurt sans appetit de vengeance, que tel cas
 aduient point. Mais toute l'antiquité a re-
 marqué, & Platon l'a escrit au premier liure
 des Loix, que les ames des meurtris souuent
pouruyuent les meurtriers, ce que Marsil Fi-
 cin au leiziesme liure de l'immortalité des a-
 mes, cha. 5. & Lucrece, & Virgile au 4. des *Æ-*
neides tiennent pour veritable, & les iuges ont
 approué par infinis iugemens, que le meur-
 trier passant sur le corps mort sans le toucher,
 soudain la playe saignot. Plusieurs Docteurs
 en Civil & Canon sont d'accord de ce point:
 & prennent ceste presumption pour vn ar-
 gument & coniecture violente contre l'accu-
 sation, suffisante pour l'appliquer à la question. Et
 les homicides souuent ont esté auerez par ce
 moyen: ce que Plutarque escrit aussi de Da-
 mon, & Suetone de Caligula: comme en cas
 pareil ils disent, que l'ame qui n'a point laissé
 ce monde à regret, & du moins, qui n'a point
 esté plôgee és cupiditez bestiales, ne suit plus
 le corps mort: comme celuy qui a vesçu à la
 forme des bestes, desquels parloit Horace di-
 sant: *Et affigit humo diuina particulā aurā*. Cest
 à dire qui attache la partie diuine à la partie
 terrestre: Et disoient que telles ames sont re-
 cherchées par les Necromantiens, & forciers
 qui

2 Paris de
 Puteo in
 syndicat.
Verbo tortu-
ra. Hippoli.
confi. 24.
num. 2. vo. I.
& confi. 91.
nu. 3. & cō-
fil. 91. Nu.
4. & 100.
nu. 4. & cō-
fil. 110. nu.
4. vol. 2.
Angel. in
tractat. de
homicidio.
10. de Ne-
nisa in syl-
na nupt. ver.
cadan. Bo-
crisius decisio
ne 619. nu. 1.

3. *Apuleius
in Asino au
reo.*

4. *ψυχα-
γωγία.*

quis'en vont autour des sepulchres la nuit, mangent la chair des cors morts, comme en Thessalie, où il y auoit de forciers qui cherchoient par tout les corps morts: & si le corps n'estoit bien veillé, & diligemment gardé, on trouuoit tout rongé par le nez, par la bouche par les ioues, & autres parties. Mais ie croymieux que autrement, que le Diable induit les forciers à telle meschâceté, leur faisant croire qu'ils attirerent les ames par ce moyen, quoy que les Grecs appelloyent le Necromâcie 4 ψυχαγωγία, côme qui diroit tire l'ame. Et en Tessalie & Arcadie cela estoit tout cômune, & se faisoit publiquement: là où Pompee voulut se garantir de la forciere Erietho par Necromantie l'année de la guerre Pharsalique, où neantmoins il ne defaiect quelque assurance qu'on luy donna de la victoire, comme il en a pris à tous ceux qui ont vſe de telles voyes. Aussi lisons nous en Dion & Xepheilin que l'Empereur Helio gabale des plus detestables hommes du monde en vſoit souuent & fist comparoir par Necromantie son pere & Commode l'Empereur auxquels il demanda conseil de son estat: mais il fut tué avec sa mere cruellement & traîné aux cloaques avec sa mere. Il n'y a pas longtemps, & de la memorie de nos Peres, que publiquement, quand on vouloit canonizer ceux qui auoient reputation d'estre saincts on disoit certain liure plein d'inuocations: & cela se faisoit la nuit, on appelloit ce liure le Grimoire, & en nu secret, duquel ie ne feray point de mention.

ny de chose sainctement faicte, & à bon-
fin: mais bien ie tiens, que c'est chose dam-
nable d'vser de Necromantie, & demander au
Diable (pere de mensonge) la verité des cho-
ses cachees, & mesme du salut des hōmes. Car
la plupart de ces ames, que les Necromantiēs
vont attirer par sacrifices, ne sont rien autre
chose que les diables, c'est pourquoy ceux qui
prennent des testes des morts, s'ils ne sont me-
decins, ou chirurgiens, sont ordinairement le
mestier des Necromantiens, comme dict Ioa-
chimus Camerarius en auoir veu n'a pas long
temps, qui faisoient parler le Diable par vne
teste de mort. Or d'autant que les gens bien
nourris, & ceux qui estoient craintifs auoient
horreur d'aller la nuit aux sepulchres, & vser
de telles sorceries, Satan trouua pour ceux
d'autres moyens pour se faire adorer en se
mettant au corps de celles qui alloient aux
temples, parlant en icelles, ce qui aduenoit le
plus ordinairement aux vierges, qui estoient
vaines Sorcieres & façōnees à telles impietez,
qui ieunoyent & prioient en grande deuotion
en la caverne d'Apollō, & y dormoiēt la nuit,
car d'autant plus l'impieté est grande, plus el-
le est couuerte du voile de religion & pieté)
le Diable entroit au corps de celle qui a-
uoit passé ainsi la nuit, & le iour fuyant elle
reuiuoit les choses qu'on auoit demandees en
prieres & responses: qui auoyent quasi tou-
ours double sens, & s'appelloient telles fem-
mes prestresses Pythiennes, & quelquesfois
Sybilles

Sybilles: Ainsi appelle Virgile la Sibille C
mane, laquelle apres les prières faictes à S
tan en la cauerne, deuint en furie, escumant
parlant nouveau lāgage: & disoit on alors, q
le Dieu estoit venu en elle. C'est pourquoy
la loy de Dieu il est dit que la femme sera la
dee qui aura l'esprit Pythonic, qui est appe
obf, que les 72. interpretes ont tourné ἐγγασ
μοβοῦ ἢ ἐπαοιδῶν, comme qui diroit parlant
ventre ou vaisseau, comme qui diroit parlant
ventre ou vaisseau, comme font les Sorciers
uec leurs bouteilles de verre & bassins. La
sion cōmune la declaré par la façon des Grecs
qui cerchoient les oracles Pythoniques d'Ap
pollon surnommé Pythius. 2 Cælius Rhodius
nus dit auoir veu n'a pas long temps vne g
en son pays, qui auoit vn esprit Pythonic
dans le corps, qui respondit par les parties
teuses la verité des choses presentes, & caches
& mentoit souuent des choses à venir. Tac
que les oracles d'Appollon Delien n'estoient
pas moins recherchez, par ce qu'ils estoient
clairs, & pour ceste cause s'appelloit 3. Delien
S. Iean Chrysostome escript que la prestre
estoit estēdue en la cauerne, & qu'elle rece
l'esprit Pythonic, & lors elle entroit en fu
escumant, & que le Dæmon le plus sours
parloit par ses parties honteuses, que les
yens pensoient estre Dieu. Dequoy Origē
escriuant contre Celsus Epicurien, se moc
bien fort, & mesme Plutarque, quoy qu'il
Payen dit que c'estoit vne extreme furie

2 παρὰ τὸ
πηνόα
μασθαί-

3 τὸ δ' ἡλόν
εἰσιν.

que Dieu entraist en telles femmes, ains
 que la Religion & Diuinite y estoit
 souillee & souillee. Et quant aux Sybilles, ie
 en rapporte au iugement des sages, comme
 Mais il me semble que Lactance, & ceux
 font tât de cas des Oracles Sybillins, n'ont
 bien regarde de quelle source ils viennent.
 on peut voir en Virgile & que la Sybille
 que, qu'on dit estre la plus illustre & la
 fameuse, estoit l'une des Prestresses Pythia
 & Demonique: & la plus-part des Ora-
 cles Sybillins ne parlent que de Saturne, Iupi-
 ter, Venus, Neptune. Ioinct aussi que toutes les
 Sybilles estoient Payennes & infidelles, & des-
 quelles jamais la sainte escripture n'a fait
 mention, & qui n'ont jamais esté receues de l'E-
 glise ny approuuees de Concile quelconque,
 voy qu'il y ait plus de fix-cens Conciles. Mais
 Lactance voyant que les Payens ne faisoient
 point de compte de la Bible, s'efforça de faire
 entendre qu'il vouloit par les propheties Sy-
 billines, forgees peut estre à plaisir, auxquelles
 les payens adoustoient foy, Et de dire, que les
 Oracles Sybillins soient ceux qui sont imprimez,
 traduizez de Grec en Latin par Castaliô (Qui
 prennent sommairement toute l'histoire de
 la Bible, & rien autre chose, c'est vn abus assez
 vain: car il n'y a pas vn seul vers de ceux qui
 rapportent des Sybilles en Cicéron, en Tite
 Live, en Porphyre, Plutarque, & aux auteurs
 anciens. Toutesfois on pensoit bien faire d'atti-
 rer alors les Payens à la religion Chrestienne

4. Lib. 6.
Aeneid.

5. In lib. de
mundo ad
Alexandru.

6. In libro de
oraculorum
defectu.

en quelque forte que ce fust, qui est vne opinion reprouuee, & iustement condānee: car ne faut mesler les Propheties inspirees par bouche de Dieu, avec les Propheties Symplicien nes inspirees aux Payēs infidelles par Satan ristote, cherchant la cause d'où procedoit la diuination & fureur, s'ē estōne fort: en fin il dit que cela venoit de la vapeur des cauernes, comme en la cauerne Lebadiēne, ou Trophoniade Corycienne, Pythiaque, & autres: Mais la cause là n'a point de raison. Car pourquoy estoit ceste cauerne là qu'une autre: & entre mille il ne s'en trouuoit pas demie douzaine. Et d'auātage, pourquoy les oracles de ces cauernes là eussent cesse cēt ou six vingts ans auāt Ciceron, cōme nous lisons en son liure de *Diuinatione*: Et neantmoins les cauernes n'ont point chāgé. Ce qui a meu Plutarque de s'efforcer à stenir que les Dæmōs de ces cauernes là estoient morts: D'auātage qu'elle cause apparait a il q' l'esprit entraist dedans le vētre d'une femme, & parlast dedans son estomach la bouche close, ou bien par sa bouche la langue tiree, ou par ses parties honteuses? Et neantmoins la verité bien souuent estoit meslee de mensonge, cōme quand il fut dict par l'Oracle allegue par Iustin Martyr, & en Eusebe *μῦθοι καλδαίων φίλω λάχοι οἱ δ' ἀρεβραῖοι αὐτογένητον ἀνατολάσδε μὲνοι δεὸν ἄγνοσ*. C'est à dire, qu'il n'auoit alors que la sagesse des Caldeans, & la religion des Hebreux qui adoroient purement le Dieu eternal. Je laisse les mysteres

qu'on faisoit pour auoir la response, chacun peut veoir en Diodore, & Pausanias: Quelques fois aussi le Diable tuoit ceux qui alloient en ces cauernes là, s'ils ne demandoient quelque chose. C'est pourquoy Fernel conte vne histoire d'un Sorcier, qui auoit appelé un Démon: & quand il fut venu, il le demanda. Son compagnon forcier demanda au Diable pourquoy il l'auoit tué, lequel fist response, que c'estoit pour autant qu'il ne luy auoit rien demandé. Car satan veut estre requis, & adoré des hommes, & leur dict quelques fois la verité, pour estre creü quand il mentira. Où s'il ne sçait la verité, il parlera par ambages, & obscuritez. Mais la loy de Dieu defend de s'enquerir à autre qu'à luy des choses futures, n'y adiouter foy encores qu'il aduienne ce que les esprits malins, & deuins ont prophetizé. Non pas qu'il ne sachent beaucoup de choses: car les esprits sont appellez *δαίμονες* quasi *δαίμονες* cōme dit Eusthatius, est à dire, Sçauāts, en la mesme signification, que les Hebreux (maistres de vraye langue naturelle) appellent *Idchonim*, du verbe *iadah*, *scire*, combien qu'Eusebe dit *δαίμονες* *διὰ τὸ δαίμωνειν* pour la peur qu'ils font aux hommes, combien que tels esprits sont pour plus part familiers, & que les Grecs pour ce cause appelloient *δαίμονας* *παιδῶν*. Nous concluons donques qu'il ne faut rien ouyr ny croire en matiere de propheties, que la parole de Dieu, ou ce qui est du tout cōformé à icelle

non pas si l'Ange du ciel l'auoit dit: beaucoup moins si elle est inspiree de Satan. Or cōbien que les Chrestiens eussent pillé, & rasé les temples des Payens, & mesmement celuy d'Apollon, si est-ce que Satan n'a pas laissé d'exercer sa puissance par nouuelles idolatries, & sorcelleries, qui sont autant ou plus frequentes qu'iamais. Vray est qu'anciennement il se faisoit prier sous voile de Religion, & maintenant vient trop souuent sans l'appeller, & se lacerer uisiblement par tout, pour piper, & ruiner le re humain. Car cōbien que celuy qui n'appelle, & n'inuoque le malin esprit, mais le reçoit se presentât à luy, ne soit pas du tout si méchant que celuy qui l'appelle, & le prie, & reçoit: mais est ce que l'un & l'autre est digne de mort, l'un & l'autre est vray Sorcier: Et non pas celuy qui n'a point inuoqué, ny appelé le Diable: mais ains qui est possédé, & assiégé par iceluy, comme il s'en trouue fort en Italie, & pres de toutes femmes & peu d'hommes, qu'il fault traiter comme furieuses, & enragees. Et de fait ils se trouua à Rome 82. l'an 1554. qu'un moine de France de l'ordre de S. Benoit voulut en iurer: mais il s'y trouua bien empesché, & Fayus 8 Cōseiller en Parlement, qui estoit allé à Rome, escrit que le lendemain les Diables enquis pourquoy il les auoient faies, respondirent que les Iuifs les auoient enuoyez en corps de ces femmes (qui estoient) pour la part Iuifues (despits) comme ils disoient de ceues qu'elles auoyent esté baptizees. Qui sur ce

7. qui s'appellent.

δαίμονιοι
ληπτοί.

8. In lib.

Euergetæ.

le Pape Theatin, q hayoit les Iuifs à mort, & vouloit bannir, si vn Iesuite n'eust soustenu les homes nauoient pas la puissance d'en-oyer le Diable au corps d'vne personne : qui chose bié certaine: ny le Diable mesme n'a cette puissance, si Dieu ne luy permet: mais par vne permission de Dieu il se peut faire. Cômment peut estre il aduiant en Alemaigne au monastere de Kentorp, que le religieuses dudit monastere furent toutes assiegees des malins esprits, qui disoyent que c'estoit la cuisiniere du monastere nommee Elsekame, laquelle le confessa, & qu'elle estoit torciere, & que par meschantes prieres, & sacrifices elle auoit en-oyer le Diable en leurs corps, & fust bruslee. Mais le Diable de Rome, qui accusoit les Iuifs en nomma pas vn. Or il estoit impossible en si grand nombre d'hommes, femmes, & enfans qu'ils fussent tous coupables, Et neantmoins ces demoniaques parloient diuers langanges qu'elles n'auoyent iamais appris. Et quelques-fois le malin esprit parle, cômme dedans l'estomach, estant la bouche de la femme close, & quelquesfois la lague tiree de demy pied hors la bouche, quelquesfois par les parties honteuses, Et en cecy tous les Atheistes, qui nient qu'il n'y a point de Diables, demeurerēt muets, car ils confessent que la bouche fermee, ou la lague tirée & immobile, on ne peut parler, & moins encores par les parties honteuses : & ne peuuent dire aussi que la melancholie apprend à parler Grec, Hebrieu, Latin, à vne fem-

9. *σιρνο-
μαντια.*

10. *ιγγα-
σις μυθον.*

me, qui n'a iamais rien appris: ce qui se voit
celles, qui sont assiegees des malins esprits.
à ce propos Fernel le premier homme de
aage en Medecine, escript au 16. chap. de *Ab-
tis rerum causis*, qu'il a veu vn ieune gar-
ignorant, & furieux, lequel neantmoins par-
Grec: Il dit alors, qu'il estoit possédé du
lin esprit. Il y en a aussi qui sont liees du Di-
ble, & qu'il est impossible de deslier, ains il fa-
rompre ou couper le lien, Et de faict il y av-
femme au Mesnil madame Rosse, pres Dam-
tin, laquelle commença des l'aage d'huit
d'estre liee du malin esprit qui l'attachoit
quelquesfois à vn arbre, tantost au pied
liet, tantost à la creiche de l'estable, ou bien
attachoit les deux mains l'une sur l'autre
vne corde ou avec vn ozier, ou de la queue d'
cheual, ou de la fillasse: & cela se faisoit si
dain, qu'il estoit plustost fait, qu'on n'auoit
ré les yeux pour veoir, comme il se faisoit.
fille fut menee à Paris l'an 1552. Le doct-
Picard, & autres Theologiens la veirent, &
rent tout ce qu'ils scauoient pour sa deliur-
mais ils ny profiterent de rien. Puis Houll-
medecin se mocquant des Theologiens dis-
au commencement, que c'estoit, vne mala-
melancholique: mais depuis ayant veu le
stere deuant leurs yeux, avec vne infinité
peuple, & que la fille estant entre deux ou trois
femmes, soudain ils voyoiēt qu'elle s'escrioit
& aussi tost se trouuoit liee par les deux mains
en sorte qu'il estoit impossible de la deslier.

e voit super le lien, il confessa qu'il y auoit vn
 prits. malin esprit. Personne ne voyoit rien horsmis
 e de le, qui voyoit vn nuage blanc, quand l'es-
 de malin la venoit lier. Et quand les Sorcie-
 e garc, & Sorciers, confessent la copulation char-
 ns par le avec le malin esprit, plusieurs Medecins
 le du ment que se sont Ephialtes, & Hyphyaltes, ou
 s du rubes, & Sucubes, & enfleurs de rate: Et
 ins il ce moyen ils dementent la loy de Dieu, &
 il y a ment les homes en aueuglissement & igno-
 s. Danc, & sont cause de l'impunité des plus
 d'huit grandes meschancetez du monde. Et quand
 arafche diuiniōs ils disent que ce sont resueries,
 pied neantmoins on en voit les effects si estran-
 u bien ges, qu'il n'y a personne qui ne soit rauy en ad-
 uitre miration. S'ils auoient bien leu Platon, ils euf-
 ueue d'ent trouué qu'il auoit fait deux sortes de diui-
 soit si ration, ou Theomantie: l'vne qui aduiet par
 auoit maladie: l'autre qui est inspiree par les Dz-
 aisoit mons. Et quoy qu'Aristote escript qu'il n'y a
 e doct point de diuination extrinseque: Si est-ce que
 rent, & son opinion a esté moquee de tous les Philo-
 deliurā sophes, & de l'experience tres-certaine: &
 Houille mesme s'en est deperty au liure du Mon-
 ens dit, qu'il a dedié au Roy Alexandre le Grand.
 e mal est bien vray que Platon pour n'auoir eu
 eu le congnissance de la loy de Dieu (qui n'estoit
 finité encores traduiete d'Hebrieu en Grec de
 x ou temps, & ne le fut de cinquante ans apres)
 e scioit pas distingué la predietion diuine, de celle
 x main qui est diabolique: Mais generalement: il ap-
 a desu celle la Diuination ou

ΙΙ. Μαντι-
 κή, κοινον
 νίαν περι-
 διεσαν-
 τρώπους
 και προς
 άλληλως
 και δεμι-
 κργον των
 θεων αν-
 θρώπων
 φιλίας.

*C'est à dire
que la divi-
nation est le
moyen de
cōmuniquer
entre les
Dieux &
les hommes
& le seul
lien pour les
allier en-
semble.*

liaison des Dieux & des hommes, ce qui con-
viêt bien à la Prophetie diuine. Et neantmoins
la prediſtion Diabolique se faiſt quelquesfois
par conuention expreſſe, du conſentement du
Diable, & de l'homme. Quelquesfois auſſi l'homme
me eſt forcé & aſſiégué ſans maladie, & diuine
comme faiſoit Saul eſtant agité du Diable, qui
le tournoit en fureur, & le faiſoit deuiner: Par
ſcripture vſe du mot de Prophetie, cōme nous
auons dit cy deſſus. Et ſouuent il aduient que
ſi le Sorcier n'obeit au malin Eſprit, qu'il le
tourmente, & le tourne en furie, & quelques-
fois il tue, Comme i'ay ſçeu depuis deux ans
qu'il y a vn Gentil-homme pres Villiers Co-
ſterets, qui auoit vn eſprit familier en vn an-
neau, duquel il vouloit diſpoſer à ſon plaisir
& l'aſſeruir comme vn eſclaue l'ayant acheté
bien cher d'un Eſpagnol, & d'autant qu'il le
mentoit le plus ſouuent, il ietta l'anneau dans
le feu, penſant y ietter l'eſprit auſſi, cōme
ſi cela ſe pouuoit enclorre: Depuis il eſt
deuenu furieux & tourmenté du Diable. Par
leu le iugement contre vn Sorcier nommé
ques Iodoc de la Roſe, natif de Coureray, re-
ſidant au duché de Gueldres l'an M. D. XLIX.
qui auoit vn Dæmon enclos, comme il diſoit
dans vn anneau, Mais il confeſſa qu'il eſtoit
contraint de cinq en cinq iours parler au
mon, & l'interroger. Or il eſt aduenu à plu-
ſieurs Sorciers, quand elles ont promis, &
iuré alliance avec Sâtan, ſi elles s'ennuyent
ſa compagnie, & qu'elles ne ſe tournent
D


Dieu avec vne vraye penitence, elles sont bat-
& tourmentees la nuit, & ne cherchent
de dormir, comme Iaqués Sprenger In-
fameur de la Foy à Cologne à laisé par es-
cript, ayant faict executer grand nombre de
sorcierres. Et de ma partie cognois vn person-
nage (ie ne le nommeray point, par ce qu'il est
encores en vie) lequel me d'escouurit qu'il e-
oit fort en peine d'un esprit qui le suyuoit, &
presentoit à luy en plusieurs formes : & la
nuit le tiroit par le nez, & s'esueilloit, & sou-
et le battoit, & quoy qu'il le priaist de le lais-
ser reposer, il n'en vouloit rien faire, & le tour-
mentoit sans cesse, luy disant, Commande moy
quelque chose, & qu'il estoit venu à Paris pen-
ant qu'il le deust abandonner, ou qu'il peust
trouver remede à son mal, sous vmbre d'un
procès qu'il estoit venu solliciter. L'apperceu
bien qu'il n'osoit pas me decouvrir tout. Le
luy demanday, quel possit il auoit eu de s'as-
suer à vn tel maistre: il me dist qu'il pensoit
aruenir aux biens, & honneurs, sçauoir les
choses occultes, mais que l'esprit l'auoit tou-
ours abusé, & pour vne verité qu'il disoit
ois mensonges : & que l'escript ne l'auoit ia-
mais sçeu enrichir d'un double, ny faire iouyr
celle qu'il aymoit, qui estoit la principale
occasion, qui l'auoit induit à l'inuoquer : Et
il ne luy auoit appris les vertus de plantes,
ny des animaux, ny des pierres, ny autres
secretes, comme il esperoit, & qu'il
luy parloit que de se venger de ses enne-

mys, ou faire quelque tour de finesse & de chanceté. Je luy dis qu'il estoit facile de desfaire d'un tel maistre, & si tost qu'il viendroit droit qu'il appellast le nom de Dieu à son secours, & qu'il s'addonast à seruir Dieu de bon cœur. Depuis ie n'ay veu le personnage, & peu sçauoir s'il s'estoit repenty. Il appelle son Esprit, son Petit maistre. Car Satan pour abuser les hommes, a tousiours cherché de beaux mots, comme d'Esprit familier, & de bon Dæmon, & Petit maistre, par ce que les noms de Satan, & Diable sont odieux: Et la plus part des Sorciers l'appellent Petit maistre. Comme i'ay leu au liure de Paul Grilland Italien qui en a fait exécuter plusieurs à mort. Nous auons dit de ceux qui inuoquent les malins esprits à leur ayde, pour leur commander de leur auoir en leur puissance, ou qui les achètent pour s'en seruir, combien que les marchands ne trouuent asseruis d'une cruelle servitude: & qui font les inuocations par ceremonies, sacrifices, & paroles propres à celà, lesquelles ie n'ay voulu mettre par escript, combien qu'il y en a trop d'imprimez, & par beaux priéges: au lieu que on debuoir faire bruler les auteurs, & leurs ouurages: c'est la cause pourquoy en c'est œuvre ie me suis efforcé de découvrir & cacher ce qui peut donner la moindre occasion aux esprits curieux de faire essay de telles meschancetez: ains seulement i'ay déclaré ce qui peut seruir à l'instruction des hommes, & de ceux qui pourroient tomber en

par les piperies de Satan. Disons maintenant de ceux, qui outre les inuocations renoncent expressement à Dieu leur creatur, & à leur religion & promettent seruir le Diable: qui sont marquez de luy.

DE CEUX QUI RENONCENT
à Dieu, & à leur Religion par conuention
expresse, & s'ils sont transportez en
corps par les Demons.

CHAP. II II.

 A difference d'entre les Sorciers est bien fort notable, & qui doit estre bien entendue pour la diuersité des iugemens qu'il faut donner: mais les plus reuestables Sorciers, sont ceux, qui renoncent à Dieu, & à son seruice, ou s'ils n'adorent pas le vray Dieu, ains qu'ils ayent quelque religion superstitieuse, qui renoncent à elle, pour se donner au Diable par conuention expresse: Car il n'y a religion si superstitieuse, qui ne retienne aucunement les hommes es barrières de la Loy de nature, pour obeir aux peres & meres, & aux magistrats, avec vne crainte de mal faire à personne. Or Satan veut arracher du cœur des hommes toute crainte d'offenser. Et quand à la conuention expresse, elle se fait quelquesfois verbalement, & sans escripture. Et quelques-fois

2. *Lin. lib. 2.*
Plutarc. in
Valerio Pub-
licola.

fois Satan, pour s'asseurer de ses gens, de
 qu'ils puissent obtenir ce qu'ils demandent
 s'ils sçauent escrire, il leur fait escrire l'obli-
 gatiō & signer, & quelquesfois leur faire
 de leur sang à la forme des anciens, qu'ils
 vsoient ainsi pour asseurer les coniurations
 amitez: Comme nous lisons au second li-
 de Tite Liue, & en Tacite des Roys d'A-
 nie: Ainsi fait Satan avec les siens: Comme
 recite d'un certain Theophile, qui s'estoit
 si obligé au Diable, & l'obligation escripte
 son sang. Et n'y a pas long temps, c'est à
 re l'an M. D. LXXI. entre ceux qui furent
 ferez Sorciers par l'aueugle qui fut pen-
 Paris, il y eut vn aduocat, que ie ne nom-
 ray point, lequel confessa qu'il auoit passé
 ligation au Diable renonçant à Dieu, & à
 le signee de son propre sang. Encores se
 verifié par plusieurs procez, que l'obligation
 reciproque entre le Diable, & le Sorcier,
 tient quelquesfois le terme d'un an, de
 ans, ou autres temps: Et tel y a qui dem-
 la puissance de guerir du mal des dents, &
 tre de la fiebure quarte, ou d'autre mala-
 la charge de tuer, ou faire mourir les au-
 ou de faire autres sacrifices abominables
 le Diable se desfie de ceux qui se donnent
 luy à iamais pour paruenir à quelque de-
 qu'ils ne quittent son seruice, il ne se con-
 te pas de les faire renoncer expressement
 Dieu: ains il veut aussi les marquer comme
 noté Daneau en son dialogue des Sorciers

ceux qui s'addonnent à luy de bon cœur, qu'il cognoist fermes en leurs promesses, il les marque point, comme dit le mesme auteur. Et quant aux marques. c'est bien chose certaine, & que les iuges voyent ordinairement, si elles ne sont bien cachees: comme j'ay sceu d'un gentil-homme de Valoys, qu'il y en a qui ont la marque entre les leubues, les autres sous la Paupiere, comme estoit Daneau, les autres au fondement, quand ils craignent estre descouuers, & ordinairement sur l'espaule dextre & les femmes sur la cuisse, ou bien sous l'esselle, ou bien aux parties honteuses. Aubert de Poictiers Aduocat au parlement m'a dict, qu'il auoit assisté à l'instruction du procès d'un Sorcier mareschal de Chasteau Thierry, qui se trouua marqué sur l'espaule dextre, & le iour suyuant le Diable luy auoit effacé la marque. En cas pareil M. Claude Deffay procureur du Roy à Aibemôt m'a dict, qu'il auoit veu la marque de Jean-Heruillier Sorciere, de laquelle il m'a envoyé tout le procès, & le iour suyuant la marque se trouua effacee. Celuy qui fut condamné par le Preuost de l'Hostel M. D. LXXI. qui appelloit Troisechelles du Mayne, ayant obtenu grace, pour reueler ses complices, quand on le menoit es assemblees, il recongnoissoit ceux, qu'il auoit veu aux Sabbats, ou bien par quelque autre marque, qu'ils scauent entre eux. Et pour verifier son dire, il disoit qu'ils estoient marquez, & qu'on trouueroit la

la marque'en les despouillant : & de fai& trouuoit qu'ils estoient marquez comme de la patte ou pifte d'un liure , qui estoit insensible en sorte que les Sorciers ne sentent point les poin&tures, quand on les perce iusques au lieu de la marque. Mais il s'en trouua grand nombre riches , & pauures que les virent eschapper les autres : en sorte que ce vermine à tousiours multiplié avec vn resmeignage perpetuel de l'impieré des accusez , de la souffrance des Iuges , qui auoient commission , & charge d'en faire le proces. Encore est-il plus estrange que la pluspart des Sorciers ne se contentent pas de renoncer Dieu , ains encores ils se font rebaptizer au nom du Diable, & nommer par vn autre nom qui est la raison, pourquoy les Sorciers ont ordinairement deux noms. Et fai& bien à noter qu'il ne faut qu'un Sorcier , pour en faire plusieurs. Car pour faire chose la plus agreable au Diable , & auoir paix à luy , quand on se donne à luy, c'est d'attirer beaucoup de fautes. Et ordinairement la femme y attire son mari la mere y mene sa fille , & quelquesfois toute la famille continuent plusieurs siecles au mal qu'il a esté aueré par infinis proces. Comme aussi anciennement il y auoit des familles en Afrique , & en Italie , qui faisoient mourir regardant , ou louant les personnes , ainsi que Solim, Memphodore , Pline, Gellius, & d'autres ne escriuent. Ce qu'Aristote a remarqué en ses Problemes , xx. section, Probleme xx.

on protestoit deuant, que louer, que cela
peut nuire à personne. Ce que les Italiens
font aussi quand ils voyent qu'on loue quel-
qu'un à pleine bouche : *Di gravia no gli diate*
al d'oshio. ce que les Sorciers font à propos
sans propos. Car tout ainsi que la louange
est propre à Dieu seul : aussi est il certain que
l'homme est loué sans rapporter la louan-
ge au Createur, il aduient que ceux qui sont
louez, par trop s'esgaeynt en se glorifiant : &
ors Satan les transporte à pleins voiles és pre-
cipices de leur ruyne ineuitable. Mais passons
outre. Le Docteur Grilland Italien, & les cinq
Inquisiteurs, qui ont faict le procès à plusieurs
Sorciers en Alemaigne & en Italie, s'accor-
dent aux procès qu'on a fait en ce Royaume, à
ceux qui en ont esté conuaincus. Et mesme-
ment à Lyon, à Loches, au Mans, à Poictiers,
Senlis, à Paris. Jean Chartier qui a composé
l'histoire de Charlet septiesme, dit que Guil-
lume Edeline Docteur de la Sorbonne fut
condamné comme Sorcier la vigile de Noël,
M. CCCC. LIIII. & confessa qu'il auoit esté
plusieurs fois la nuit transporté aux assem-
blées des Sorciers, & ilec renoncé Dieu, & a-
uoir le Diable en figure de bouc, le baisant au
fondement. Il est besoing de verifir ce poinct
par exemples notables, pour faire entendre le
canon Episcopi xxvi. q. v. du concile d'Aqui-
taine, sur lequel plusieurs se sont abusez : encores
qu'il ne soit pas d'un Concile general, ny ap-
rouvé par les Theologiës. Mais pour esclaircir
ce

ce que j'ay dit, il n'y a procez plus notable
que le procez de la Sorciere de Loches, qui est
de fresche memoire. Car comme il y eut un
pauvre homme, lequel apperceut que sa femme
se s'absentoit la nuit par fois, & demeurait
bonne partie de la nuit, & sur ce qu'elle disoit
aller à ses necessitez, & tantost chez sa voisine
pour faire la lessive, & que son mary l'eust con-
ueincue de menterie ayât sinistre opiniõ qu'il
le se debauchast, la menassa de la tuer, si elle
luy disoit où elle alloit. Se voyant en danger
elle luy dist la verité, & pour en faire preuve
Si vous voulez, dist elle, vous y viendrez.
Luy bailla de l'onguent, duquel ils se greffent
tous deux: & apres quelques paroles, le Diable
les transporta de Loches aux landes de Bou-
deaux, qui sont pour le moins à quinze lieues
de Loches. L'homme se voyant en la compa-
gnie de grand nombre de Sorciers & Sor-
cieres incogneues, & de Diables hyden-
voir en figure humaine, commença à dire,
Dieu où sommes nous? Aussi tost la compa-
gnie disparut, & se trouua tout nud, errant par
champs iusques au matin, qu'il trouua quelques
paysans, qui l'adresserent au chemin. Estant
retour à Loches, il s'en va droit au Juge-
minel, lequel ayant ouy l'histoire, fait presser
sa femme, qui cõfessa tout de poinct en poinct
tout ce que nous auons dict, & sans contraindre
se reconnut sa faute. Il se trouua aussi à Lo-
ch une Damoysele depuis peu d'annees, laquelle
se leua la nuit, & allumât de la chandelle pour

coïette & s'oignit, puis avec quelques pa-
selle fut transportee. Son paillard estant
uché avecques elle, voyant iouer ce miste-
prend la chandelle, & cherche par tout, &
la trouuant point, ains seulement la bouet-
de gresse, par curiosité de sçauoir la force
l'onguent fit comme il auoit veu faire, &
soudain fut aussi transporté, & se trouua au
ys de Lorraine avec la compagnie des Sor-
ers, où il eut frayeur: mais si tost qu'il eut ap-
pellé Dieu en son ayde, toute la compagnie
disparut, & luy se trouua seul tout nud, qui
en retourna à Lyon, où il accusa la Sorciere,
qui confessa, & fut condamnée à estre bruslée.
En print autant n'a pas long temps à vn gen-
til-homme pres de Melun, qui fut induit par
un meufnier, & aussi par curiosité alla à la cō-
pagnie des Sorciers & d'autant qu'il trembloit
de peur, encorés qu'il n'appelast point Dieu,
ce que le Diable dist alors à haute voix,
à peur icy? Le gentil-homme voulant se
sauuer, toute la compagnie disparut. Depuis
il fut de retour, il voulut accuser le Sorcier,
en fut aduertý, & s'enfuit. Ce qui est dit
estant en la peur, se peut mieux entendre par
procès faict aux Sorciers de Valery en Sa-
où la fille confessa que son pere & sa me-
premiere fois qu'ils la menerent aux as-
sées pour estre transportez soudain, ils luy
allèrent vn baston pour mettre entre ses iam-
es, luy disant, q̄ sur toutes choses elle n'eust
une peur, & soudain elle fut transportee a-

uec ses père & mere. Le procès est imprimé
 la dernière impression du liure de Daneau, le
 quel procès est de l'an M. D. LXXIIII. comme
 nous dirons tantost. Il y en a qui portent que
 que poille, ou autre vaisseau de cuyure, ou
 gent pour mieux solennizer la feste : à quoy
 rapporte vn article au LXVI. chapitre des
 Saliques, où il est dit, *Si quis alterum bare-*
gium clamauerit, hoc est stioportium, aut qui-
neum portare dicitur, ubi stria concinant, et
vincere non poterit, soluat solidos LXXII. le
 de *stria*, & *striges*, signifie Sorcieres coura
 apres les Diabes. Olaus le Grand au liure
 chap. XI. dit que vers les peuples de Septentr
 on voit en plusieurs lieux ces danses de D
 bles & Sorciers. Et Pomponius Mela au li
 III. dit que celà est ordinaire au mont Atlas
 Solin au 38. liure chap. 44. & Plin au prem
 liure chap. 5. I'ay leu quasi chose semblable
 Paul Grilland Iuriconsulte Italien, qui a
 le procès à plusieurs Sorciers, lequel eut
 l'an M. D. XXVI. aupres de Romme, il y
 Paysant lequel ayât veu sa femme se gre
 nuët toute nue, & puis ne la trouuant plus
 sa maison, le iour suyuant il prend vn baill
 ne cessa de frapper iusques à ce qu'elle e
 fessé la verité, ce qu'elle fist, requerant p
 Le mary luy pardonna, a la charge qu'elle
 meneroit en l'assemblée qu'elle disoit. Le
 suyuant la femme le feist oindre de la g
 qu'elle auoit & se trouuerent tous deux
 à l'assemblée sur chacun vn bouc bien le

Mais la femme aduertit l'homme se garder
de n'ômer Dieu, si ce n'estoit par mocque
rie, ou en le blasphémant. Car ils demeurent
d'accord, que le Diable soudain laisse ce-
qu'il porte par les chemins, qui monstrent
bien, que la gresse n'y fait riẽ, & que le Diable
transporte plus soudain qu'un trait d'arc, &
comme dit Sainct Augustin, *Damones autem vo-
luntate incredibili celeritate vincunt* : Et encores
les Anges auxquels pour ceste cause la
saincte escripture, pour signifier leur celerité
incomprehensible, donne fix ailes. Se voyant en
assemblée, la femme le fist tenir un peu à l'es-
cart, pour voir tout le mystere iusques à ce
qu'elle eust fait la reuerence au chef de l'assem-
blee, qui estoit habillé en Prince papeusement,
et accompagné d'une grande multitude d'hom-
mes & de femmes, qui tous firent hommage au
Maistre. Et puis il apperçeut apres les reueren-
ces, qu'on fist une dâse en rond les faces tour-
nées hors le rondeau, en forte que les person-
nes ne se voyoyent pas en face, côme es danses
ordinaires: à fin peut estre que les uns n'eussent
eu de remarquer si aisement, & recognoistre
les autres pour les acuser, s'ils estoient pris par
la justice. Et quand à ce poinct le Sorcier Troi-
schelles à qui le Roy Charles 1. x. donna la
charge pour accuser ses compagnons, dist au
Roy, en présence de plusieurs grâds seigneurs,
que les Sorciers estoient transportez aux as-
semblees, où il se trouue nôbre infiny de telles
personnes, qui adorēt le bouc, & le baissent aux parties

de derriere, & puis dansent dos à dos sans voir, & aprez ils se couplent avec les Diables en figure d'hommes & de femmes. La danse finie les tables furent couuertes de plusieurs viandes. Alors la femme fist approcher son mari, pour faire la reuerence au Prince, & puis se met à table avecques les autres, & voyant que les viandes n'estoient salees & qu'il n'y auoit poinct de sel sur les tables, il cria que qu'on luy apportast du sel, comme il luy sembla à voir, & deuant que l'auoir gousté il dist: *laudato sia Dio, pure venuto questo sale*, Or lo soit Dieu puis que le sel est venu. Si tost qu'il eut dit loué soit Dieu, soudain tout disparut & personnes, & viandes, & tables, & demeura seul tout nud, ayant grand froid, ne sachant où il estoit: le iour venu il trouua des berges ausquels il demanda où il estoit, qui luy dirent qu'il estoit au Conté de Beneuent. Qui est le plus beau domaine du Pape sous vn grand arroyer, loin de Rome de cent mil, & fut contrainct de mandier pain & habits, & l'huitiesme iour arriua en la maison fort maigre & defait, & accusa sa femme qui fut prise, & en accusa d'autres qui furent bruslees toutes viues, & auoir confessé la verité. Le mesme auteur cite encores qu'il aduint, l'an mil de qu'une ieune fille au Duché de Spolette de XIII. iant fut ainsi conduicte par une Sorciere à l'assemblée, & s'estonnant de telle compagnie, elle dist, *Dio benedetto, chosa e questa?* Dieu beneist, qu'est cecy:

sans pas si tost dit ceste parole, que tout s'e-
 Diable mouit. Et la pauvre fille au matin fut trouuee
 danle fin vn paisant, auquel elle cōta toute l'histoire,
 plusieurs depuis la renuoya en son pays, où elle ac-
 son mē la Sorciere, qui fut bruslee toute viue.
 & puis quand à ce qu'il dict, que les assemblees se
 & voyoient sous vn grand noyer, i'ay remarquē
 il n'y plusieurs histoires, & procēs que les lieux
 cria toutes assemblees des Sorciers sont notables, &
 y sembler de quelques arbres, où croix, com-
 dist: Or au procez des Sorciers de Poictiers il fut
 , Or l'on trouuē qu'ils s'assembloient aupres de certai-
 tost que la croix cognue en tout le pays, & à laquelle
 disparus cent ans auparauant les Sorciers s'assem-
 e demenloyent, comme le President Saleuert m'a dit,
 e scachant qu'il fut trouuē par les anciens & registres de
 es berges plus de cent ans. Et à Mauber pres Beaumont
 luy dire de Lomaigne à huit lieux de Tolose il fut ve-
 Qui estoit que les assemblees des Sorciers se faisoient
 n grād la croix du paste, & dansoyent, comme il font
 t cōtra ordinairement es autres lieux, & l'vne d'icelles
 me iour appellee Beronde, estant sur le point d'estre
 fait, & bruslee: sur ce qu'elle fut confrontee à vne
 en accuzamoyelle qui vouloit nier qu'elle eust esté,
 viues, elle dist: *No sables pas tu que le derrain cop que*
 autheur me bemes le haran là la Croux de pastis, tu
 il d. r. *tuas lo topin des padoux?* C'est à dire. Ne
 lette, *tu pas que la derniere fois que nous fis-*
 r vne viue la danse à la croix du paste, tu portois le
 ent de des poisons? Ceste Sorciere Beronde fut
 medetto bruslee toute viue. Et quand aux transport i'ay
 t cecy: que celà se faisoit apres les onctions, &

souuent sans onction tantost sur vn bouc,
tantost sur vn cheual volant, tantost sur vn baston,
tantost sur vn baston, tantost sans aucun
baston, ny beste, & souuent sans onction, &
vns y vont nuds comme font la plus part
se graisser, ainsi que nous auons dit, les autres
vestus, les vns la nuict, les autres le iour
ordinairement la nuict, & le plus souuent
tre la nuict du Lundi & Mardi: nous dirons
son lieu la raison. Et à ce propos Paul G
land au liure des Sortileges dit, que l'an
xxi i i i i. il fut prié par vn Seigneur d'
au chasteau saint Paul, Duché de Spole
faire le procès à trois forcieres. La plus
soubz promesse d'eschapper, luy confessa
y auoit xiiii. ans passez, qu'une vieille Sor
re l'auoit menee en l'assemblee des sorcier
où il y auoit vn Diable, qui luy fist, renou
à Dieu, & à sa foy & religion, promettant
nec serment d'estre fidele, & obeissance
les commandemens du Diable, touchant
vn liure, qui contenoit quelques escriptures
fort obscures: Et qu'elle viendrait confesse
aux festes la nuict, quand elle seroit mandée
& qu'elle y ameneroit tous ceux qu'elle pour
roit: Elle Diable luy promit vne ioye, &
licité eternelle. Elle confessa aussi que de
elle auoit faict mourir quatre hommes
plusieurs fois du bestial, & faict gaster
fruits par la tempeste. Et s'il luy aduen
qu'elle n'allast aux assemblees aux iours
fix, & qu'il ny eust excuse veritable, elle

mentee la nuit, quelle ne pouuoit dor-
myre aucunement. Et quād il falloit
pour y aller, elle oyoit la voix d'un hom-
me, qu'elles appelloient leur petit maistre,
quelquesfois maistre Martinet, & apres
elle s'estoit ointe de certain onguent, elle
estoit sur vn bouc, le tenant par le poil, qui
estoit tout prest à la porte, & soudain el-
le estoit transportee sous le grand noyer de
Sordani, où il se trouuoit vne infinité de Sor-
ciers: & apres auoir faict l'hommage au Prin-
ce, on dançoit: puis on se mettoit à table, &
chacun Dæmon se couplait avec celuy
celle qu'il auoit en garde. Et cela fait cha-
cun s'en retournoit sur son bouc. Et en outre
particulièrement elles adoroient le Dia-
ble en leurs maisons. Apres lesquelles confes-
sions elles furent confrontees, & encores d'au-
tres accusees & confessees furent bruslees tou-
tes viues avec leurs poudres & onguents. Nous
trouuons vn autre histoire recente au III. liure
d'Antoine de la Turquemedes Espaignol, en-
lequel plusieurs qu'il escript, qu'un Sorcier vou-
loit persuader vn sien compagnon, qu'il se-
roit le plus heureux du monde, s'il vouloit le
suivre & aller aux assemblees des Sorciers: Le
compagnon l'accorda, & la nuit venue, le
Sorcier apres quelques paroles le print par la
main, & tous deux esleuez en l'air furent trās-
portez fort loin en vne compagnie, où il y a-
uoit nombre infiny d'hommes & de femmes,
au milieu vn throne, & au dessus vn grand

Bouc que chacun alla baiser (*en la parte ma-
 ziaque tenia*) ceux qui entendent l'Espagne
 scauent bien qu'elle partie c'est, & qui
 peut dire honnestement. Ce que voyant
 nouveau apprenty dist à son compagnon Sor-
 cier : Je perds patience : & commença à
 dist l'Autheur, (*Dios a muy gronde*, *beze*
 c'est à dire, qu'il appella Dieu à haute voix.
 lors il vint vn tourbillon & tempeste im-
 tueuse à merueilles, & tout disparut, & luy
 meura seul, & fut trois ans deuant que de
 uoir estre de retour en son pays. Il n'y a
 long temps qu'au pays du Mayne, il fut
 plusieurs, qui confessoient aller aussi
 au Sabbath la nuit, & faire les mesmes
 que j'ay recitees, dont les registres de la
 ce sont chargez recentemente, & le proces
 uoyé en plusieurs lieux, que ie retrencheray
 plus court pour estre chose assez notoire,
 ce qu'il n'y auoit pas moins de trente Sor-
 ciers qui s'entr'accuserent par enuie les vns des
 tres: Et leurs confessions s'accordoient au
 port, & à l'adoration du Diable : & aux
 & aux renonciations à toute religion. Nous
 uons aussi de fraische memoire les proces
 Sorcieres de Valery en Sauoye faict l'an
 Jacques Daneau a faict l'extraict assez am-
 où l'on peut voir que le Diable en tout lieu
 semblable à soy mesme: car par la confession
 des Sorcieres de Valery, & confrontation
 vnes aux autres, on voit le transport en
 sur vn baston seulement sans onction,

adoration de Dieu, l'adoration du Diable,
danfes, festins, & le baïser aux parties hon-
neſtes de Satan en guiſe de beſte, puis l'obli-
gation de faire mille maux & poudres qu'on
alloit à chacun, & que l'une auoit faiſt xxx.
ce myſtere. Et quelquesfois le Diable ſe
monſtroit en guiſe d'homme fort noir & hi-
eux. Quant aux viandes, & perſonnes qui s'e-
nouuiſſent, nous en auons vn teſmoignage en
Philoftrate Lemnien, auteur Grec, qu'Apol-
onius Thianæus eſtant entré en vne maiſon,
où les Sorciers faiſoient de ſemblables feſtins,
les menaſſa aigrement, & ſoudain tout diſpa-
rut, tables, viandes, perſonnes, & meubles, &
il ne trouua qu'un ieune homme que les Sor-
ciers auoient nouuellement ſeduiſt. Et ſans
aller ſi loing, pluſieurs ſçauent qui ſont enco-
res pleins de vie, que l'un de Comptes d'Aspre-
mont traitoit, & receuoit magnifiquement
toutes les compagnies qui venoient en ſa mai-
ſon, & receuoient vn grand contentement des
viandes exquiſes, du ſeruice, & de l'abondance
de toutes choſes: Neantmoins quand les hom-
mes, & cheuaux auoient ſorty de ſa maiſon, ils
ouroient de fain & de ſoiſ. Ce que j'ay ſçeu
de pluſieurs perſonnes qui ſont encores en vie.
C'eſtoit le Comte de Maſcon, des plus grâds
Sorciers de ſon temps, lequel nous trouuons
en nos hiſtoires auoir eſté appellé par vn hō-
me lors qu'il traitoit à ſa table grande com-
pagnie, & n'oſant deſobeir à Satan, il trouua
un cheual noir à la porte, qui l'attendoit, ſur le-

2. Hugo
Elortacem.

2. Auli. 10.
 et 21. de ci-
 uit. Dei, Tho-
 mas Aquin.
 in summa.
 secunda se-
 cunda, q. 95.
 Artic. 5. ti.
 de supe. et in
 trac. 44. pri-
 ma par. q. 8.
 tit. de mira.
 et q. 15. art.
 5. et 6. et in
 ti. de Dam.
 Bonauen. in
 3. sent. dist.
 19. q. 3. Pan-
 lus Grillā. li.
 de Sor sectio
 ne 7. nu. 4.
 Syl. vester
 Prier in tra.
 de strigibus
 demon. lib.
 1. c. penū. et
 lib. 2. cap. 1.
 Sprenger in
 malleo ma-
 leficarum.

lequel il fut soudain porté avec l'homme
disparut, sans iamais plus estre veu. Le
ble aduint à Romule, comme recite Plu-
que, lors qu'il estoit au champ du Marais
la cheure, il vint vn tourbillon de tempe-
par lequel il fut esleué & ne fut iamais veu
puis, ce qui fut certifié & attesté par les Pri-
ces & Seigneurs, qui l'accostoient en grand
nombre, mesmes pour confirmation de sa
dire il adiousté deux autres exemples sem-
bles l'un d'Aristeus Proconesien, & l'autre
Cleomede Astypalea. Philostrate Lemi-
dict le semblable cas estre aduenue à Apol-
nius Thianæus, qu'il a voulu deifier par
moyen, quoy qu'il fust en reputation d'estre
le plus grand Sorcier de son aage & d'autant
qu'il y en a quelques vns qui se veulent pro-
ualoir d'un Concile national ou Conciliabule
d'Aquilee, que nous auons remarqué cy de-
sus, j'ay bien voulu remarquer les Theolo-
giens 2 qui sont d'accord, que le Diable tra-
porte les Sorcieres en corps. Je mets be-
coup d'autoritez de plusieurs peuples & de
tions, à fin que la verité soit mieux esclarcie
par tant d'exemples si souuent experimē-
non par songes, ny resueries, mais par iuge-
cōtradictaires, par coacusations des complices,
reorimations, recolemens, cōuictions cōtra-
tations, confessions, cōdēnations, execution
Entre lesquelles il y en a d'Alemaigne
memorable, que recite Ioachim de Cambrai
au liure de *Matura demonū*, qui dit qu'un

allant la nuit par vn bois, oyant le bruit,
les danfes il suyuit, & approcha, où il apper-
ceut des coupes d'argent, qu'il print apres
le foudain tous les Sorciers, & Diables dis-
parurent, & les porta le iour suyuant au magi-
stre lequel fist venir ceux qui le coupes por-
toient les marques, & accuserēt les autres, qui
s'en exercez. L'autre exemple est encores
plus infigne d'une execution, qui a esté faicte
à Poictiers. l'an 1574. qui m'a esté recitee, estāt
sur les lieux, & depuis encores par Saluert Pre-
sident de Poictiers, qui fut appellé au iugemēt
avec Daution alors President de Poictiers,
et autres Iuges & qui est assez notoire en tout
le pays : trois sorciers & vne Sorciere furent
condamnez, & bruslez tous vifs, estans con-
uaincuz d'auoir fait mourir plusieurs person-
nes & bestes, comme ils confesserent aussi, par
le moyen du Diable, qui leur administroit les
poudres, pour enterrer sous l'essueil des esta-
bles, bergeries, & maisons, & declarerēt qu'ils
estolent trois fois l'an, à l'assemblee generale,
où plusieurs Sorciers se trouuoient pres d'une
croix d'un carrefour qui seruoit d'ensei-
gne. Et là se trouuoit vn grand bouc noir,
qui parloit comme vne personne aux assi-
stans, & dansoient à l'entour du Bouc : puis
vn chacun luy baisoit le derriere avec vne
chandelle ardente : & celà faict, le bouc se con-
sumoit en feu, & de la cendre chacun en pre-
noit pour faire mourir le bœuf, ou vache de
son ennemy, à l'autre la brebis, à l'autre le che-
ual,

ual, à l'autre pour faire languir, à l'autre pour
faire mourir les hommes : Et en fin le Diable
leur disoit d'une voix terrible ces mots, Ven-
gez vous ou vous mourez : cela faict chacu-
s'en retournoit à l'ayde du Diable, comme
estoyent venus. Il faict bien à remarquer qu'ils
estoyent tenus d'aller trois fois l'an à faire
sacrifice au Diable, contrefaisant le sacrifice
du Bouc porté par la loy de Dieu au Leviti-
que chap. xvi. & le commandement, qui por-
toit, que tous les masles deuoient compara-
ître deuant Dieu trois fois l'an aux trois festes
solennelles. Le presidēt Saluert homme d'hon-
neur me dist plus qu'il se trouua es anciens re-
gistres, qu'il y auoit cent ans, qu'on auoit con-
damné des Sorciers pour semblables confes-
sions, & au mesme lieu de la croix portez par
les proces. Les deux se repentirent, les deux
autres moururēt opiniaistres. J'ay leu aussi
traict du procez des Sorcieres de Potez, qui
m'a esté communiqué par maistre Adrian de
Fer, Lieutenant general de Laon, qui porte
côfession d'icelles, cōme elles furent transpor-
tees aupres de Longny au moulin Frenquis,
en disant certains mots, que ie ne mettray
point, avec vn ballet ou ramon, & trouueront
les autres qui auoyent chacun vn ramon
main, & six Diables avec eux, qui sont là
mez. Et apres auoir renoncé à Dieu, elles ba-
serent les Diables en forme humaine, & tou-
tesfois bien fort hydeux à veoir, & les adora-
rent, puis elles danferent ayans leurs ramons

in, & en fin se couplerent les Diables a-
les femmes, & puis elles demanderent des
dres pour faire mourir du bestial, & fut ar-
chacun d'y retourner huit jours apres, qui estoit
Landy apres iour failly, & furent la environ
heures, & puis rapportees. L'auois ou-
faire de dire que chacun Sorcier doit rendre
compte du mal qu'il a faiect sur peine d'estre
Leuité battu: Et quant à ce dernier poinct, Bou-
qui portoit le Bailly de Chasteau-Roux estant deputé
pour le pais de Berry à Blois, me dist qu'il a-
voit fait bruller vne Sorciere accusee par sa
elle, que la mere auoit menee aux assemblees,
l'auoit presentee au Diable pour l'instruire:
mais entre autres villenies, elle confessa, qu'el-
les danserent autour du Bouc, & en fin, que
chacun rendoit compte de ce qu'il auoit faiect
depuis la derniere assemblee, & en quoy il
auoit employé la pouldre. L'vn disoit a-
uoir tué vn enfant, l'autre vn cheual, l'autre
auoit fait mourir vn arbre. Et par ce qu'il s'en
trouua vne qui n'auoit rien faiect depuis la der-
niere assemblee, elle eut plusieurs coups de ba-
ton sous la plante des pieds, avecques vne
moquerie & risée de tous les autres: Et disoit
qu'il faut auoir souuēt des nouuelles poudres.
ce qui est conforme à ce que i'ay leu en vn
procès d'vne Sorciere qui cōfessa, qu'el-
le n'auoit point de repos, si elle ne faisoit tous
iours quelque mal, quand elle ne eust cassé
vn vaisseau: mais vn iour sa maitresse l'ayāt
cassant vn vaisseau de terre de pro-
pos

pos delibéré; elle confessa la verité, & qu'elle
la fist mourir par ce qu'elle disoit qu'elle
uoit point de patience; si elle ne faisoit mourir
quelqu'un, ou qu'elle ne feist quelque
mal. Qui monstre bien que ce n'est pas la
pouldre, mais Satan qui ne procure & cherche
que la ruine du genre humain, & veut souuēt
estre seruy & adoré. Car la pouldre se trouue
bien souuent se trouue vn ou deux pieds sous
terre: Et me souuient que Fournier hom-
docte, & Conseiller d'Orleans, me disoit
le bruit commun & notoire estoit, qu'il se faisoit
des assemblees des sorciers pres de Cour-
ry, où les Diables r'apportoient tout ce qui
auoit esté fait en diuers pays: par ce qu'ils
nuttent toutes les actions des hommes. C'est
le moyen que les Sorciers ont pour de-
uiner. La sorciere que i'ay dit, n'appella point de
sentence, disant qu'elle aymoit mieux mourir,
que d'estre plus tourmentee du Diable, qui ne
luy donnoit point de repos: Mais il faut
fait bien à noter que il ne se faict point de
assemblee, où l'on ne danse, & par la con-
fession des forcieres de Logny elles disoient
en dansant har, har, Diable, Diable, fautes
fautes là; iouë icy, iouë là: Et les autres di-
soient Sabbath, Sabbath, c'est à dire la feste
iour de repos, en haussant les mains & les
lets en haut, pour testifier & donner vn cer-
tain tesmoignage d'allegresse, & que de-
ceux qui se seruent & adorent le Diable, &
pour contrefaire l'adoration qui est deu-

Dieu. Car il est bien certain que les anciens Hebreux aportans leurs oblations au temple quand ils approchoient de l'autel, ils dansoient, cōme a tresbien noté Dauid Kimhi sur le mot, *haga* **הגה** qui signifie feste, dā. Et Dauid pour vn grand signe d'alegresse faisoit, en disant le psalme XLVI. & sonnoit de harpe deuant l'arche. Et en cas pareil nous voyons que Samuel adressa Saul à la troupe des prophètes, qui dansoient en louāt Dieu avecques instrumens de musique, laquelle est principalement donnée aux hommes pour louer Dieu d'une pleine ioye & alegresse : mais le mouvement du corps estoit tel qu'il ny auoit rien d'insolent, ains le doux mouvement du corps eleuoit le cœur au ciel, qui est la chose la plus agreable à Dieu. Car il ne se peut faire que ce luy qui chante louange à Dieu de telle alegresse, qu'il ne soit raiuy d'amour & de zele à l'honneur de son Createur : & en tous les endroits des Psalmes, ou il se trouue le mot *haga*, qui est frequent : ceux qui le chantoient leuoient leur voix avec le corps, comme Dauid Kimhi a noté sur les Commentaires Hebreux des Psalmes : iacoit que ce mot signifie Eternité, comme l'interprete Caldeu a tourné, & Symmachus & Theodotion ont tourné *διὰ ψαλμα* & Abraham Haren Esra tourne **המא** *id est veré* : & neantmoins tousiours les chantres se leuoient à ce mot. Les processions qu'on faict, monstrent encore, comme il semble, la marque des danses

2. sur le
Psalm. 41.

ses anciēnes. Aussi tous les peuples en vsoient
en leurs sacrifices & festes solennelles. Moyse Maymon escrit que les filles Persanes
adorās le Soleil dansoient toutes nuēs & chantoient
toient avec instrumēs. Mais les dāses des Sorci
ciers rendent les hommes furieux, & font
uorter les femmes, comme on peut dire qu'il y a
la volte, que les Sorciers ont amené d'Italie
en France, outre les mouuemens insolens,
impudiques, a cela de mal-heur, qu'une infinité
d'homicides & aduortemens en aduient.
Qui est vne chose des plus considérables en la
republique, & qu'on deuroit défendre la plus
rigoureusement. Et d'autant que la ville de
Geneue sur toutes choses hait les dāses, Satan
auoit appris vne ieune fille de Geneue à faire
dāser, & sauter toute personne qu'elle touchoit
avecques vne verge de fer, qu'elle luy auoit
baillee, & se mocquoit d'elle, disant qu'ils ne
sçauoient la faire mourir, ne se voulut oncques
repentir, qu'elle ne fust condānee à mort. L'ay
pris le faict d'un homme qui estoit present:
mais il me disoit qu'il n'estoit tost qu'elle fut
prise, elle fut saisie de peur, & de tremblement
extreme, disant que son mari la laissoit, & qu'il
luy auoit promis qu'elle mourroit point, & n'y
auoit qu'elle qui ne perceust. Quand à la
fureur on voit euidement, que tous les hommes
furieux, & fontuez vident de telles danses,
& sauts violens: n'y a moyen plus expedient
pour les guerir, que de les faire dāser posément,
& en cadence.

ente, comme on faiet en Alemaigne aux
entés qui sont frappez de la maladie qu'on
de saint Vitus, & Modestus. Pour la fin
ce chapitre ie mettray la conclusion de la
ce chapitre ie mettray la conclusion de la
spute resoluë deuant l'Empereur Sigismód,
ue Vlrich le Monnier à escript en vn petit
ure, qu'il a faiet sur ce poinct, où il fut arresté
ar infinis exemples & iugemens, que Satan
transportoit les Sorciers veritablement en
corps, & en ame. Aussi seroit-ce se mocquer
e l'histoire Euangelique de reuoquer en dou-
ce si le Diable transporte les Sorciers d'un
eu en l'autre: puis qu'il est dict en l'Euangile
ue Satan transporta Iesus Christ sur le som-
met du temple, puis sur vne montaigne: Car la
pluspart, & plus saine partie des Theologiens
iennent qu'il fut veritablement transporté en
corps & ame. Ils confessent aussi qu'Abacuc le
prophete à esté transporté en corps, & ame en
Babylone: Et saint Philippe l'Apostre a esté
transporté en corps & ame. Sur quoy Thomas
Aquin conclud, que s'il est possible en vn, il
est possible en tous de mesme nature, & de
mesme pois. Voila son argument qu'il tire de
saint Mathieu, chap. 1111. Nous lisons pa-
rallèlemēt en Philostrate Autheur Grec, qu'A-
pollonius Thianæus fut transporté en peu
neure d'Etiopie pres la source du Nil iusques
Rome, qui ne sont pas moins de deux mil
cens lieues à droicte ligne: vne autre fois
Rome en Corinthe, vne autre fois de Symr-
e en Ephese. Et l'an M. CC. LXXI. Iean

2. *Vierus* li.
2. cap. 8. de
Præstigi. &
lib. 3. ca. 12.

Teutonic prestre d'Halberstard des plus fa-
meux Sorciers de son aage, châta trois Melle
à minuiet, l'une à Halberstad, l'autre à Magon
ce, la troisieme à Coulongne. Ce qu'on recite
aussi de Pythagoras, qui fut transporté de Th
rie en Metapont. Et mesmes Vierus 2. prote
cteur & defenseur des Sorciers, assure par v
certitude de science estre veritable, qu'il sca
plusieurs personnes estre ainsi transportez e
vn moment d'une region en l'autre. Voila ce
mots au liure 11. chap. v 111. de *Præstigi*
Demonum, & au liure 3. chap. 12. Et d'autr
qu'il y en a qui tiennent que le transport e
en esprit seulement, disons aussi du ravissement
de l'esprit.

DE L'ECSTACE, OV RAVISSE-
ment des Sorciers, & frequentation ordinai-
re, qu'ils ont avec les Demons.

CHAP. V.



EQVE nous auons dict du tr
port des Sorciers en corps
ame, & les experiences si fr
quentes, & si memorables, m
strent comme en plain iour
font toucher au doigt & à l'œil, l'erreur
ceux qui ont escript que le transport des S
ciers est imaginaire, & que ce n'est au
chose qu'une ecstase, & apportent pour ex
ple la vision d'Ezechiel, qui fut rauy d'el

Babylone en Hierusalem : laquelle vision
 est une vraye separation de l'ame , &
 se faire sans separation. Mais les
 tieux tiennent en leur Theologie secrette
 l'Ange faiet oblation à Dieu des ames des
 par abstraction demeurant l'homme en
 Et à ce propos ils alleguent le passage du
 psalme 116. *preciosa in conspectu Domini mors*
sanctorum eius : ce qu'il semble que Platon
 appelle Mort plaisante. Mais pour-
 tant faut il pas nier le vray transport du
 corps & de l'ame , qui se faiet par les esprits
 bons & mauuais. Nous produirons l'exem-
 ple d'Helie , & d'Henoc , qui ont esté ravis en
 corps , & d'Abacuc , qui a esté porté en corps
 par l'Ange en la fosse des Lyons. Et si le vray
 transport en corps ne se faisoit aux exemples
 que nous auons dict , comment se pourroit-
 faire , que celuy de Loches se fust trouué de
 son liét aux landes de Bourdeaux , & celuy de
 Lyon en Lorraine , celuy de Plutarque de
 Grece en Crotone pres de Naples , où il faut
 necessité passer plus de cent lieues de
 mer , & infinis autres en cas semblables. Tho-
 mas d'Aquin , Durand Herué , Bonauenture
 de Tarantaise , & Getald Odet qui ont trai-
 cté ceste question sur le second liure , distin-
 ction VIII. du Maistre des sentences , tien-
 nent formellement , que les Diables trans-
 portent les corps de lieu en lieu par leur puis-
 sance naturelle. Combien que ie trouue le ra-
 sement en ecstase , qu'ils disent beaucoup

περί τῶν ἐν
 σαρκὶ καὶ
 ἀφαιρέσιως
 τῆς ψυχῆς
 ἐκ τῆς
 σώματος.

plus admirable que le transport corporel. Et si le Diable a ceste puissance, comme ils confessoient, de raurir l'esprit hors du corps, n'est pas plus aisé d'emporter le corps & l'ame sans distraction, ny diuision de la partie raisonnable, que distraire & diuiser l'une de l'autre sans mourir. Or combien que nous auons des témoignages tres-certains, & demonstrations indubitables de l'immortalité des ames; si est-ce que cestuy-cy me semble des plus forts, & des plus grands, & qui peut suffire estant réitéré, comme il a esté par infinies histoires, iugemens, recolemens, confrontations, cōuictions, confessions, executions. Il peut, dy-ie, suffire pour conuaincre tous les Epicuriens & Atheïstes, que l'esprit humain est essence immortelle. Car l'hypotese d'Aristote au second liure de l'Ame est par ce moyen tresbien verifiée, & demonstree en ce qu'il dit que l'ame est immortelle, si elle peut quelque chose sans l'ayde du corps: Et l'autre hypotese, que l'ame est mortelle, si elle est separable du corps. Mais les infideles, qui ne croient ny la puissance de Dieu, ny l'essence des esprits, disent que ce que nous appellons Ame, est vne liaison harmonieuse, & forme vniuerselle resultant des formes particulieres des humeurs, & autres parties du corps humain: qui est vne incongruité bien lourde, de composer la forme de l'homme (que tous Philosophes confessoient estre simple & simple) de plusieurs formes. Et quant à l'extase, ils disent que c'est vn sommeil mé-

bolc, par lequel les forces de l'ame son ense-
 mes, en sorte qu'il semble que l'homme soit
 mort. Mais c'est chose ridicule, attendu qu'il y
 plus de Sorciers en Nouerge, & Liuonie, &
 autres parties Septentrionales, qu'il n'y a en
 pour le reste du monde, comme dit Olaus le
 grand: & semble que ce qui est dit de Satan en
 elaye, Je monteray sur l'Aquilon, & seray
 semblable à Dieu, se peut rapporter à la puissance
 que Satan à principalement sur les peuples
 de Septentrion, qui sont fort difamez des Dæ-
 mons & Sorciers, comme en cas pareil par
 toute l'Escripture sainte nous lisons que d'A-
 quilon viendra tout mal. *sapientia cap. 2. Esaya.*
14. 41. 49. Hieremie cap. 34. 6. 13. 15. 23. 25. 46.
47. 50. 51. Ezechiel 8. 48. Daniel. 11. Zachar. cap.
1. Neantmoins ce peuple là tient moins de la
 melancholie, que peuple qui soit sous le ciel,
 car ils sont tous blons generalement, ou de
 poil de vache. Il faut donc que ceux-là con-
 fessent leur ignorance: car Plutarque escript
 d'un nommé Solens, & Pline d'un Hermotine
 Clazomenien, & Herodote d'un Philosophe
 de Proconese Atheiste, qu'ils estoient si bien
 mis en ectase, que leurs corps demeuroyent
 pour mort, & insensibles. De sorte que les en-
 nemis de Hermotine & trouuant son corps ain-
 si pâmé, le tuerent & bruslent. Hierosme Car-
 dan a laissé par & escript qu'il estoit par ectase
 hors du corps quand il vouloit, sans qu'il
 demeurast aucun sentiment au corps. Mais ie
 tiens que tous ceux, qui souffrent ceste passion

2. Lib. 2.

cap. 52.

2. In sua
Genesi.

3. *Is lib. de
verit. variet.
ad finem.*

volontairement en veillant sont Sorciers: Au
Cardan 3 confesse que son pere a eu vn Diable
familier trente ans. Et ordinairement les
res Sorciers façonnent leurs enfans pour
fauir en ecstase. A quoy se rapporte ce que
Virgile au v l. de l'Æneide parlans de la Sorciere,
que se promittit soluere mentes. Car à
re vray, l'ame vegetatiue, vitale & animale
meurent encores que les sens, mouuement
raison soient deliez. Nous en auons vne histo
re de recente memoire de la Magie naturel
d'vn Neapolitain, lequel recite auoir fait pro
ue d'vne Sorciere qui se frota de gresses tou
nue, puis tomba pasmee sans aucun sentiment
& trois heures apres retourna en son corps
sant nouuelles de plusieurs pays, qui furent
uerrees. Vray est que l'auteur du liure qui m
rite le feu, monstre les moyens de le pratique
Or Satan en vse enuers ceux qui ne veulent p
se descouurir, ou qui pour la grandeur de le
maison, ou autres raisons n'osent se trouuer
telles assemblees. Je tiens du President de
Tourette, qu'il a veu en Daupiné vne Sorciere
qui fut bruslee viue, laquelle estant couchee
long du feu, fut rauie en ecstase, demeurant
corps en la maison: Et parce qu'elle n'ent
doit rien, son maistre frappoit dessus à gran
coups de verge, & pour sçauoir si elle estoit
morte, on luy fist mettre le feu aux parties
plus sensibles: pour tout celà elle ne s'eleua
point. Et de fait le maistre & la maistresse
laissent estendue en la place, pendant qu'elle re

rs: Au morte. Au matin elle se trouue en son list
Diable. Dequoy son maistre esbahi, luy de-
les p... anda ce qu'elle auoit eu. Alors elle s'escria
pour son langage: Ha mon maistre tant m'auiez
le que... Le maistre ayant fait le compte à ses
le la Sorciere, on luy dist que elle estoit Sorciere: Il
Car à... cessa qu'elle ne luy eust confessé la verité, &
male... elle auoit esté de son esprit en l'assemblee
nemement des Sorciers. Elle confessa aussi plusieurs mes-
ne histo... chancetez, qu'elle auoit cômises, & fut bruslee.
naturel Jacques Sprenger Inquisiteur ayant faict le
fait par... royez à plusieurs forcieres, escript qu'elles
sses tou... ont confessé, qu'elles sont rauies en esprit, quâd
entiment... elles veulent: & quand elles veulent, elles sont
corps... rauies aussi en corps. Nous auons encores vn
furent... exéple de nostre memoire adueni à Bordeaux
e qui m... l'an M. D. LXXI. alors qu'on perlecuta les Sor-
oratriques... ciers en France: il y eut vne vieille Sorciere à
eulent p... Bordeaux qui confessa deuât les iuges qu'el-
ur de le... le estoit toutes les sepmaines transportee avec
rouuere... es autres, où il se trouuoit vn grand Bouc qui
dent de... leur faisoit renier Dieu, & promettre de ser-
Sorciere... uir au Diable, & puis chacun le baisoit aux
ouches... parties honteuses, & apres les danses chacun
durant... prenoit des pouldres. Alors M. Belot maistre
n'em... des Requestes, voulant faire preuure de la ve-
à gran... tité par la Sorciere, qui disoit n'auoir aucune
elle est... uissance, si elle ne estoit hors la prison, la fist
parties... elargir, & lors elle se frotta toute nuë de cer-
s'elue... laine greffe: & apres elle tomba comme mor-
stresse... te: sans aucun sentiment: & cinq heures apres
nt qu'elle... elle retourna, & se relevant raconta plusieurs

choses de diuers lieux & endroits qui furent
auerees. Je tiens l'histoire d'un Côte & Che-
ualier de l'Ordre qui estoit present à l'expe-
rience qu'on en fist, & qui est encores en vi-
Olaus dict que celà est bien fort frequen-
pays Septentrionaux, & que les amis de celui
qui est rauy en ecstase, le garde soigneusemen-
iusques à ce qu'il retourne avec vne grande
douleur, & r'apporte vn anneau, ou lettre,
cousteau de celui qui est à trois cens lieues
là. J'ay appris vne autre iugement estant à Nan-
tes l'an M. D. XLIX. qui n'est pas moins est-
ge, de sept Sorciers, qui dirent en presence
plusieurs qu'ils r'apporteroyent des nouue-
dedans vne heure, de ce qui se faisoit dix lie-
à la ronde, soudain ils tomberent tous pasme-
& demurerent enuiron trois heures: puis
se releuerent, & r'apporterent, ce qu'ils auoient
veu en toute la ville de Nantes, & plus loing
l'entour, ayant remarqué les lieux, les actions
les personnes, & tout sur le champ fut auer-
Après auoir esté accusés, & cōueincus de plu-
sieurs malefices, ils furent tous bruslez: On
pourroit dire, peut estre, que l'ame n'est point
rauie, & que ce n'est qu'une vision & illusion
que le Diable moyenne: mais les effects mon-
strent le contraire. On peut bien endormir
personnes avec la Mandragore, & autres bre-
uages narcotiques, en sorte que la personne
semblera morte, & neantmoins il y en a qui
endort si bien, qu'ils ne reueillent plus, &
autres ayant pris tels breuages, dormét que

i furent trois ou quatre iours sans esueiller,
 & Che... on fait en Turquie à ceux qu'on veut
 à l'exp... & se pratiqua en vn Gascon du bas
 s en v... guedoc estant esclau, qui depuis fut ra-
 equem... Mais les Sorciers ne prennent aucun
 de cel... uage: loinct aussi que ceux qui ont esté
 euseme... dormis par breuuages narcotiques, n'ont au-
 e gran... ne memoire de chose quelconque. Et les
 ettre, ... rciers ont vne viue impression des danses, sa-
 lieues... fices, adorations, & autres choses, qu'ils ont
 t à Na... es & faictes aux assemblees, & remarquent
 ins est... ux qui y estoient, auxquels ils ont esté con-
 fessence... tes, qui l'ont confessé. Et par la confession
 ouuées... Sorcieres, que Iacques Sprenger a faict
 dix lie... r, il recite que les Sorciers confesserent,
 palme... ils sentoyent en l'ectase les mesmes choses,
 : puis... e s'ils eussent esté presens en corps. Et S. Au-
 s auoi... sin avec au xviii. liure de la Cité de Dieu,
 s loing... cite de Prestâtius, que son pere fut plusieurs
 action... ys rauy en telle ecstase, que son esprit estant
 fut au... ourné, il afferma auoir esté mué en cheual,
 us de p... auoir porté la prouision au camp avec les
 fléz: C... tres cheuaux. Et neantmoins son corps e-
 est poi... it estendu comme mort en sa maison. Qui
 illuio... roit, peut estre, la raison pourquoy la Lycan-
 ets mo... trophie & changement d'hommes en bestes,
 ormic... si renommee de tous les anciens, & si fre-
 res bre... ente encores en tout le pays d'Orient, de
 person... quelle nous parlerons tantost. Il ya bien aus-
 n a qu... des maladies, qui rendent l'homme insens-
 is, & l... e, & presque mort, comme le mal Caduc, &
 nêt que... poplexie. Et de fait le Pape Iule 11. fut

deux iours qu'on pensoit qu'il fust du tout mort : & Iean Lescot (comme l'on tient) fust enterré tout vif, iacoit qu'il semblaist mort. Mais quand il perdit le soufflé, alors il commença se tourmenter : & quand on apperceut quelq mouuement en le couurant de terre, on le tira, mais on le trouua seignant & rendant l'esprit. Telles maladies de Syncopes, Epilepsies & Apoplexies ne sont point és Sorciers, car ils sont ainsi disposez quand il leur plaist. Et ne souffrent celà, que pour s'excuser d'aller aux semblées, craignans estre decouuers : faisans surplus hommage au Diable, & parlât à luy en leurs maisons, quand ils veulent. Et de fait le Baron de Raiz (qui fut condamné à Nantes, & executé comme Sorcier) apres auoir confessé huit homicides de petits enfans, & qu'il vouloit encores tuer le neufiesme, & le sacrifier au Diable, qui estoit son fils propre, qu'il auoit deliberé tuer au vêtre de la mere, pour gratifier d'auantage à Satan, confessa qu'il adoroit Satan en sa châtre, se mettant à genoux lors qu'il le presentoit à luy en forme humaine, & luy faisoit soit encensement, qui estoit la forme des sacrifices detestables des Amorreens, & Cananéens. Le Diable luy promettoit merueilles, & qu'il seroit grand. Toutefois en fin se voyant en estre & en extreme calamité, il confessa tout, & fut executé à mort, & le proces de sa confiscation est encores pëdu au croc. J'ay aussi leu en Spaigne, qu'en faisant le proces à vne Sorciere, qui fist brusler, elle confessa auoir comme les

du tout receu plusieurs fois les enfans du ven-
 ent) de la mere, & iceux presenté au Diable, en
 mort. Eleuant en l'air, & puis apres leur mettoit
 mença une grosse espingle en la teste, d'ot il ne sortoit
 quelq point de sang. Et voyant qu'on les portoit en
 on le porte, elle alloit la nuit les deterrer, & les fai-
 dant l'en cuire au four, & mägeoit la chair gardant
 pile pour luy servir. Et cōfessa qu'elle auoit
 rs, car il fait mourir en ceste sorte quarâte petits enfans
 ft. Elle estoit de Dan pres de Basle. Et vne autre
 er aux de Strasbourg, qui en fist mourir sans, nōbre, &
 ai sans s'en aussi bruslee. J'ay bien voulu aduertir le le-
 t à luy teur de ceste cruauté, & idolatrie, q m'a sem-
 e fait blé la plus detestable, dont iamais i'ay ouy par-
 Nantes, ler, à fin qu'on prēne garde de pres à celles qui
 confesse reçoüēt les enfans. Quant à mäger la chair hu-
 qu'il vo maine, celà est tres-certain, & de toute antiqui-
 crifier té, les sorcieres en estoyēt si friādes, qu'il estoit
 il auo quasi impossible de garder les corps mors, & ny
 gratifi les enfermer si biē qu'elles n'y entraissent. pour
 roit Sa les ronger iusques aux os. Et au chait. 67. des
 rs qu'il loix Saliques il est dict, q si la Sorciere a mäge
 & luy fa un hōme, & qu'elle soit cōuaincue, elle payera
 des la deux cens soldes. Nous lisons en Philostratus
 Canané Lemnien, qu'Aponius Tyanæus decouurit, &
 s, & qu chassa de Corinthe vne Lamie, qui viuoit ainfi
 nt cap de chair humaine. C'est pourquoy Horace
 out, & pour vne chose tres-cruelle dict, *Neu prāse La-*
 nificati *puerū vinū extrahat aluo:* & neātmoins ce-
 en Sp la estoit ordinaire aux Sorcieres de se nourrir
 iere, q de telle viande, cōme nous lisons en l'histoire
 nme d'Arlan^o qu'il a veu vne femme demeurāt pres
 feim la

4. Apuleius
 lib. I. Asini.

la porte de Come , qui fut prise & mise sur
rouë pour auoir estranglé, puis deuoré vn pet
enfant , & confessé en la torture que le Diabl
luy auoit persuadé qu'elle auroit tout ce qu'e
le desireroit , si elle vouloit luy sacrifier vn en
fant de trois ou quatre ans. Nous lisons au
en Ammian Marcellin liure 29. que Pollentia
Tribun fut conuaincu d'auoir ouuert vne fem
me enceinte pour sçauoir de son enfant, qui d
uoit estre Empereur. Tous lesquels pass
confirment , ce que nous voyons és proces
nostre temps. Et plusieurs Sorcieres ont op
nion , que les Dæmons leur font commettre
telles cruautéz, pour estre ainsi rauies en espr
ou en corps, ainsi qu'elles voudront. Et sans al
ler si loin, Rondelet medecin de grand sçauoir
& reputation , aguetta vne nuit vn Sorcier
Montpellier qui ne bougeoit autour des se
pulchres, lequel alla au sepulche, où l'on auoit
le iour precedent enterré vne femme , & luy
coupa vne cuisse , & l'emporta sur ses espaules
mordant à belles dents en la chair d'icelle. Je
tiens l'histoire de l'vn des disciples de Ronde
let qui l'accompagna. Il disoit que c'estoit
maladie , qu'on appelle Lycantropie , qui fait
que les hommes deuiennent furieux, & craignent
estre changez en loups, & viuent de telle man
de. Disons donc, s'il est possible que les hom
mes soyent conuertis en loups , & autres
bestes veritablement , ou par
fantasie, ou par
maladie.

DE LA LYCANTHROPIE
*& si les esprits peuuent changer
 les hommes en bestes.*

CHAP. VI.

Ous auons monstre cy dessus
 par plusieurs exemples, & au-
 thoritez diuines, & humaines, &
 par les accusations, cōuictions,
 confessions, iugemens, execu-
 tions, que les hommes, & femmes sont trans-
 portez tantost en esprit & en corps, tantost en
 esprit seulement, par moiens diaboliques. Et
 que Satan faiet croire aux vns que c'est la for-
 ce des paroles, & des vnguens qu'il leur
 baille: Et que le plus souuent il apparoit en
 nous: En sorte que nous pouuons dire que
 nous auons la demōstraiion des effects, qu'on
 appelle, *Quia est*, c'est à dire *ōt, ēg*, qu'il est ain-
 si. Et combien que telle demonstration par
 ses effects n'est pas si claire, que celle qui pro-
 uient par les causes, si n'est elle pas moins cer-
 taine. Or la confession de nostre ignorance
 pour les causes, est vne belle l'ouange de Dieu,
 contre lequel il ne faut pas arguer d'impossi-
 bilité, veu la foiblesse de nostre esprit. Mais
 c'est bien chose estrange, que Satan, qui de
 coustume prendre tel corps que bon luy sem-
 ble, & le plus souuent, & ordinairement, apres
 la

*r. In poste-
 ris. analyti-
 cis.*

2. Iefaye.
13. 34.

la figure humaine, prend la figure d'un Bouc si ce n'est pour estre vne beste puante, & la-
lace.² Car en la saincte Escriptrue on void
les diables sont appellez Boucs, comme l'in-
terprete Caldeen sue Iefaye tourne ce
שעיר qui signifie Bouc. Car le Prophe-
dit, que les dragons & boucs danseront
Babylone, & le Luiton ou Satyre criera
pres son compagnon. Le Zoroastre parle
des Boucs entend les Dæmons, pour la pro-
prieté du Bouc, qui est puant, & lascif.
que le prince de la Mirande a signifié ob-
curement en la douzième position sur Zo-
roastre, en ces mots, *Quid sit intelligendum
per capros apud Zoroastrem, intelliget qui
gerit in libro Bair, quæ sit affinitas capro-
spiritibus.* Or la propriété des Dæmons
d'avoir puissance sur la cupidité lascive &
tale, comme les Hebreux ont remarqué, quand
ils disent au liure אבתפידר que Satan a
porté du serpent, que Philon Hebreu a in-
terpreté la volupté: de laquelle parlant le
ge Architas, comme disoit Daron le Ca-
seur, disoit estre le plus capital ennemy
genre humain, *nullam pestem capitaliorem
minibus à natura datam voluptate*, rappor-
par Ciceron. Et pour mesme cause les Grecs
ont signifié les Dæmons en figure de Sa-
res paillards, moytié boucs, & moytié ho-
mes. C'est pourquoy au Leuitique, apres
Dieu a ordonné que le peuple luy sacrifiait
animaux specifiez, & que le sang fust espar-

de son autel, en fin il dit: Et ne vous aduie-
 mais plus d'aller apres vos boucs & Saty-
 sacrifier: ou le Rabin Moyse Maymon, ayāt
 les liures des mysteres & sacrifices des Cal-
 deens & Sabeens qu'il r'apporte, 3 dit que la
 custume estoit d'aller aux lieux desert sacri-
 aux diables, & faire vne fosse, puis ils ietto-
 nt le sang dedans, & autour de la fosse, ils
 squeroient, & faisoient feste aux malins es-
 Et au xvi. chap. du Leuitique, il est com-
 andé au Sacrificateur Aaron de prēdre deux
 boucs, & ietter le sort, l'un pour Dieu, l'autre
 pour Zazel: & que le bouc qui sera pris au sort
 pour Zazel, & sur lequel le sacrificateur con-
 slera les pechez du peuple, sera enuoyé au
 desert, l'autre sacrifié à Dieu. Les Hebrieux
 ont remarqué que ce bouc là ne se retrouuoit
 mais. Au 3. Deuteronomie, qui est l'interpre-
 tion plus claire de la Loy de Dieu les malins
 esprits sont appelez en leur propre significa-
 on Lascedin לשדים, que tous ont tourné.
 zonomia. Et peut estre que le mot de Lacede-
 mon est composé de l'Hebrieu, & du Grec si-
 gnifiant mesmes choses. Car Ioseph escript
 que les Hebrieux ont eu de toute ancienneté
 alliance avec les Lacedemoniens, toutesfois ie
 n'arreste pas à ceste derniere interpretatiō.
 Je quoy qu'on die des Satyres, desquels il est
 parlé souuent en la vie d'Antoine & Paul Her-
 cules, il n'y a doubte, que c'estoient malins es-
 prits. Bien souuent aussi Satan se monstre en fi-
 gure humaine, grand & noir, comme i'ay dict
 de

3. libro 3.

מבמדי
הבבקי

3. chap. 32.

de celuy qui apparut à Catherine Darcet
 Dion amy de Platon, à Cassius Parmenis,
 Philosophe Athenodore, à Magdelaine de
 Croix, à Ieanne de Haruillier: laquelle confes-
 sa qu'à l'aage de douze ans, sa mere luy mon-
 stra le diable en forme d'un grand homme
 noir, & vestu tout de noir, & tousiours botte
 esperonné parlant à elle, & se trouvant soudain
 avec elle quand elle vouloit: & que cela
 continua toute sa vie. Mais la chose la plus
 difficile à croire, & qui est plus admirable, est
 le changement de la figure humaine en beste,
 encores plus de corps en corps. Toutesfois
 procès faicts aux Sorciers & les histoires di-
 uines & humaines, & de tous les peuples font
 preuue tres-certaine. Nous lisons au livre
 cinq Inquisiteurs des Sorciers, duquel
 faict mention assez souuent, qu'un Sorcier
 me Stasus au territoire de Berne, ayant
 plusieurs ennemis, souuēt au milieu d'eux escha-
 poit soudain, & ne peust estre tué sinon en
 dormant. Il laissa deux disciples les plus grands
 Sorciers d'Alemaigne Hoppo & Stadlin, qui
 faisoient venir (côme il escript) les tempêtes
 foudres & orages violens: Et sans aller gueres
 loing de ce Royaume, nous auons vn procès
 fait au Parlement de Dole, & l'arrest donné
 xviii. Ianuier M. D. Lxxiii. contre Gilles
 Garnier Lyonnois, qu'il n'est besoin de me
 icy au long, puis qu'il est imprimé à Orleans
 par Eloy Gibier, & à Paris chez Pierre des
 yes, & à Sens: Mais ie mettray les poincts
 cipa

Darec
nenfis,
ine de
le conf
luy m
omme
s borre
at foud
cella
a plus
ble, ell
beste
tesfois
ires du
les foud
a liure
quel i
orcier
vant p
x elch
on en o
us gra
adlin,
empel
ler que
vn pro
t dom
tre Gil
de me
à Orl
re des
nts p
cip
dont il a esté accusé & conuaincu. C'est
voir que ledict Garnier le iour sainct Mi-
estant en forme de Loup garou print vne
fille de l'aage de dix ou douze ans pres
bois de la Serre, en vne vigne, au vignoble
Chastenoy pres Dole vn quart de lieuë, &
l'auoit tuee, & occise, tant avec ses mains
sans pattes, qu'avec ses dents, & mangé la
des cuisses, & bras d'icelle, & en auoit
à la femme. Et pour auoir en mesme
vn mois apres pris vne autre, fille, & i-
elleuee pour la manger, s'il n'eust esté em-
par trois personnes comme il a con-
Et quinze iours apres auoit estranglé vn
enfant de dix ans au vignoble de Gredi-
, & mangé la chair des cuisses, iambes &
d'iceluy : Et pour auoir depuis en fot-
d'homme, & non de loup tué vn autre gar-
on de l'aage de douze à treize ans, au bois du
lage de Perouse, en intention de le manger,
on ne leust empesché, comme il cōfessa sans
ceny contraincte, il fut condamné d'estre
télé tout vif, & l'arrest fust executé. Il se
encores vn autre procès faict à Bezan-
par l'Inquisiteur Iean Boin l'an M.D.XXI.
mois Decembre, & enuoyé en France, Ita-
& Alamaigne, & que Vierus defenseur des
ciers amis bien au long au liure vi. chap.
des Prestiges. C'est pourquoy ie le tran-
ray cour. Les accusez estoient Pierre Bur-
& Michel Verdun, qui confessèrent auoir
noncé à Dieu, & Iuré de seruir au Diable. Et

Michel Verdū mēna Burgot au bord du Chastel Charlon, ou chacun auoit vne chandelle de cire verde, qui faisoit la flāme bleuē, & obcure; & faisoient les danſes, & la crifices au Diable. Puis apres s'estans oincts furent retournés en loups courant d'une legereté incroyable puis ils estoient changez en hommes, & souvent rechangez en loups, & couplez aux femmes avec tel plaisir qu'ils auoyent accoustumé avec les femmes, ils cōfesserent aussi, à ſçauoir Burgot, auoir tué vn ieune garçon de ſept ans avec ſes pattes, & dents de loup, & qu'il le vouloit māger, n'eust esté que les païsans luy donnèrent la chasse. Et Michel Verun confessa auoir tué vne ieune fille cueillant des poires en vn iardin, qui fut chassé par le Seigneur de Cuuee: Et que tous deux auoient encores mangé quatre filles: & remarqua le temps, le lieu, l'age particulièrement des enfans: Et qu'en touchant d'une poudre, ils faisoient mourir les personnes. Il me souuiēt que M. Le Procureur general du Roy Bourdin m'en a recité vn traitté, qu'on luy auoit enuoyé du bas pays, au tout le proces signé du Iuge & des Greffiers d'un loup qui fut frappé d'un trait en la cuisse & depuis se trouua en son liēt avec le trait qui luy fut arraché estant rechangé en forme d'homme, & le trait cognu par celui qui l'auoit tiré, le temps, & le lieu iustificié par la confession du personnage. Et Lob Fince au liure des Merueilles escript, qu'il y auoit aussi à la douē vn Lycanthrope, qui fut attrapé, &

de loup luy furent coupees, & au mes-
 tant il se trouua les bras & pieds coupez.
 pour confirmer le proces fait aux Sorciers
 Vernon, qui frequentoient, & s'assembloient
 en vn chasteau vieil & ancien
 guise de nombre infiny de chats. Li se trou-
 quatre ou cinq hommes qui resolurent d'y
 mener la nuit, où ils se trouuerent assaillis
 la multitude de chats: & l'un des hommes y
 fut, les autres bien marquez, & neantmoins
 eurent plusieurs chats, qui se trouuerent a-
 mesmiez en femmes, & bien bleesces. Et d'au-
 tant que cela sembloit incroyable, la poursuite
 fut delaissee. Mais les cinq Inquisiteurs qui
 estoient experimentez en telles causes, ont
 mis par escrit qu'il y eut trois Sorciers pres
 Strasbourg, qui assaillirent vn Laboureur en
 guise de trois grans chats & en se defendant il
 tua & chassa les chats, qui se trouuerent au
 malades, en forme de femmes fort bleesces
 l'instant mesme: & sur ce enquis elle accu-
 sa celuy qui les auoit frappees, qui dict aux
 juges, l'heure, & le lieu, qu'il auoit esté assailly
 par les chats, & qu'il les auoit blesez. Pierre Ma-
 rier en vn petit traicté qu'il a faict des Sor-
 ciers, dict auoir ce changement d'hommes
 en loup, luy estant en Sauoye. Et Henry de
 Longné au traicté qu'il a faict de *lameis*,
 dit cela pour indubitable. Et Vlhrith le Meuf-
 seur en vn petit liure, qu'il a dedié à l'Em-
 pereur Sigismond, escript la dispute qui
 fut faicte deuant l'Empereur, & dit qu'il

4. P. 1566

o. In libro
Malles.

fut conclu par viues raisons, & par l'experience d'infinis exemples que telle transformation estoit veritable, & dict luy mesme au veu vn Lycantrope à Constance, qui fut accusé, conuaincu, comdamné, & puis executé mort apres sa confession. Et se trouuent plusieurs liures publiez en Alemagne, que l'un des plus grands Roys de la Chrestienté, qui mort n'a pas long temps, souuent estoit en loup, & qui estoit en reputation d'estre l'un des plus grands Sorciers du monde. Tous les fois la Grece & l'Asie est encor plus infectée de ceste peste, que non pas les peuples d'Orient, comme nos marchands disent, qui est contrainct d'enferrer & emprisonner ceux qui se changent ainsi en loups. Et de fait l'an M.D.XLII. sous l'Empire de Sultan Sueliman il se trouua si grande quantité de loups garous en la ville de Constantinople, que l'Empereur accompagné de sa garde sortit en armes, & rangea cent cinquante, qui disparurent de la ville de Constantinople, à la veüe de tout le peuple. L'histoire est recitee par Iob Finschius liure 2. des Merueilles, & en cecy tous les autres peuples en demeurent d'accord. les Allemands les appellent *Vver Vvolf*, & les Français les loups garous, les Picards loups varous, comme si on me qui diroit *lupos varios*, car les Français mettent g, pour v. Les grecs les appelloient Lycanthropes, & Mormolycies : Les Latins les appelloient *vorios* & *versipelles*, comme si on Plin^e 2 à noté parlant de ce changement de loup.

1. λυκάνορας
παι.

2. li. 8. ca. 2.

en hommes. François Phœbus Conte
voix, en son liure de la Chasse, dict que ce
Garoux, veut dire gardez vous, dequoy
President Fauchet m'a aduertie. Ce qui est
vray-semblable: car les autres loups na-
courent apres les bestes, & ceux-cy plus
apres les hommes: c'est pourquoy on
dit, gardez vous. Pomponatius, & Theo-
Paracelse des premiers Philosophes
leur aage, tiennent que la trasmutation est
certaine d'hommes en bestes. Gaspar Peu-
sçauant homme, & gendre de Philippes
elamethon escript, qu'il auoit tousiours pen-
sé que ce fut vne fable, mais apres auoir esté
crusifié par plusieurs marchands, & gens di-
verses de Foy, & qui trafiquent ordinairement
en Liuonie, & que mesmes plusieurs ont esté
exécutez, & conuaincus, & qui depuis leur con-
damnation ont esté executez à mort, alors il dict
qu'il est cōtraint de le croire, & descript la fa-
çon de faire, qu'ils ont en Liuonie. C'est que
tous les ans sur la fin du mois de Decembre,
on trouue vn belistre, qui va sommer tous les
vriers de se trouuer en certain lieu, & s'ils y
villent, le Diable les y contrainct à coups de
fer, si fort que les marques y demeurent.
Leur capitaine passe deuant, & quelques
villiers le suyuent traguettans vne riuere, la-
quelle passee ils changent leur figure en loups,
se jettent sur les homes & sur les troupeaux,
font mille dommages. Et douze iours apres
retournent au mesme fleuve, & sont rechan-

gez en hommes. J'ay veu plusieurs fois Le
 guet natif de Bourgogne, agent du Duc
 Saxe, homme fort docte venant traiter avec
 Roy de France pour son maistre, qui m'a re-
 té l'histoire semblable, & dict, que luy est
 en Liuonie, a entendu, que tout le peuple
 cela pour chose trescertaine. Et combien
 ce mal-heur soit assez frequent par tout,
 il tout vulgaire en Liuonie. J'ay enco-
 res entre mes papiers la lettre d'un Ale-
 pensionnaire du feu Roy Henry II. escripte
 Connestable de France, où il aduertit le
 nestable, que le Roy de Moschouie auoit
 le pays de Liuonie, puis adiousté ces mo-
In illis locis Herodotus Neurios collocare vi-
tur, apud quos dicit homines conuerti in lupo-
quod est adhuc vsitatissimum in Liunia: C'est
 dire, c'est le pays où Herodote dict que les
 mes sont changez en loups, chose qui est en-
 res à present toute notoire, & frequente. Or
 posterité a auéré plusieurs choses escriptes
 Herodote, qui sembloient incroiables
 anciens. Car il dit aussi qu'il se trouua des
 ciers, qui par certaines incisions appaiserent
 tempeste, qui ia auoit enfondré plus de
 tre cent nauires de Xeerxes. Or nous lisons
 Olaus le Grand au liure 3. chapitre 18. que
 Sorciers de Lappie vendent les vens ag-
 bles, ou tēpestueux, en desnouât certaines
 des, & que cela est tout notoire aux marins
 pour l'experiēce ordinaire, qu'ils en font. Nous
 lisons aussi en l'histoire de Jean Tritēme,

neuf cens LX X. il y auoit vn Iuif nommé
 son fils de Simeon, qui se transformoit en
 loup, quand il vouloit, & se rendoit inuisible
 quand il vouloit. Or c'est chose bien estrange:
 Mais ie trouue encôres plus estrange, que plu-
 sieurs ne le peuuent croire, veu que tous peu-
 uent de la terre, & toute l'antiquité en demeu-
 rant d'accord. Car non seulement Herodote l'a
 escript il y a deux mil deux cens ans, & qua-
 tre cens au parauant Homere: ains aussi Pom-
 ponius Mela, Solin, Strabo, Dionysius Afer,
 Marc Varron, Virgile, Ouide, & infinis autres.
 Et ce propos dict virgile, qu'il a veu non pas
 une fois, mais fort souuent telle transforma-
 tion.

*has herbas atque hæc pontò lecta venena
 Ipse dedit Maris, nascuntur plurima ponto.
 His ego sape lupus fieri, & se condare syluis
 Merum.*

3.li.8.c.22.

Plin, estonné que tous les Autheurs en esto-
 rent d'accord, escript ainsi. *Homines in lupos
 vari, rursusque restitui sibi falsum existimare
 sollemus: aux credere omnia, quæ fabulosa secu-
 lu comperimus.* On void bien qu'il n'ose l'asseu-
 rer, craignant qu'on ne le croye pas. Car il alle-
 que l'autorité d'Euanthes. & des premiers
 autheurs entre tous les Grecs, qui dit qu'en
 Arcadie la lignee d'un nommé Antæus passe fleu-
 re, & puis se tourne en forme de loups, & quel-
 que temps apres ils retournent passer la mesme
 fleuve, & reprennent la figure Humainé. l'ay re-
 marqué cy dessus qu'il ne faut qu'une Sorciere

pour gaster toute vne famille: & Copus, qui
 escrit les Olypioniques diët que Demener
 Perrhasien, apres auoir gousté du foyé d'un
 fant qu'on sacrifioit à Iupiter Lycæus, fut tou
 né en loup. Ce que Marc Varron le plus sa
 uant hōme de tous les Grecs & Latins (com
 me diët Ciceron) allegue, & tient aussi
 pour indubitable. L'histoire d'Olaus le Grand
 parlant des peuples de Pilapie, Narbonie, Fran
 cladie, Angermanie, qui sont encores Payens
 & pleins de malins esprits, & de Sorciers, dit
 qu'ils changent ordinairement d'hommes en
 bestes: & qui en voudra voir vne infinité d'ex
 emples, que ie laisse pour les trancher plus
 court, il ne faut que veoir Olaus, Saxo Gram
 maticus, Fincel, & Guillaume de Brabant. Ie
 laisse la metamorphose d'Ouide par ce qu'il
 entremeslé la verité de plusieurs fables, mais
 n'est pas incroyable ce qu'il escrit de Lycas
 Roy d'Arcadie qu'il diët auoir esté changé en
 Loup.

*Territus ipse fugit, natâsque filantia ruris,
 Exululat, frustra que loqui conatur.*

Puisque de nostre aagé il s'est trouué vn Roy
 qui estoit ainsi changé, & que cela est enco
 rdinaire par tout, & mesmes Sigibert d'Autric
 gent historien escript que Caian Roy de Bo
 garie se tournoit en toutes sortes de bestes.
 ce que diët Homere de la forcieriê Circé, qui
 changea les compagnons d'Ulysses en pourceaux,
 ceaux, n'est pas fable: car mesmes. S. Augustin
 aux liures de la Cité de Dieu recite la mesme
 histoire

5. li. 18. ca.
 17. & 58.
 de ciuit.

us, qu'il y en a encore, que celà luy semble estrange,
mener aussi l'histoire des Arcades : Et dict
é d'un il estoit tout commun de son temps és Al-
fut tout, qu'il y auoit des femmes forcieres, les-
plus sçaves en faisant manger certain fromage
s (comme) passans, changeoyent en bestes pour
aussi pour les fardeaux, puis apres les rechan-
le Grèce en hommes. Or nous lisons vne hi-
orie, si du tout semblable en Guillaume Arche-
s Payen, que de Tyr, qui recite la mesme histoire,
ciers, de Spranger Inquisiteur, qu'il y auoit en Cy-
mies une forcierre qui mua vn ieune soldat An-
inité d'asne en forme d'asne, lequel voulant retour-
cher par les compagnons dedans la nauire fut
o Grèce batté à coups de baston, & s'en retourna à la
abant. forcierre, qui s'en seruit iusques à ce qu'on a-
ce qu'il receut que l'asne s'agenouilla dedans vne
es, mais glisse, faisant choses qui ne pouuoient partir
e Lycas une beste irraisonnable, & par suspiciō, la for-
changé de celle qui le suyuoit, estant prise par iustice, el-
le le restitua en figure humaine trois ans apres,
a rurs, fut executée à mort: Nous lisons le sembla-
le d'Ammonius Philosophe Peripateticien
é vn Romain qui auoit ordinairement à sa leçon vn Asne. Or
t enconter y a rien plus frequent en Egypte à ce que
oert d'iceux nos marchands, & mesmes Belon, en ses
y de Belon observations imprimees à Paris, escript qu'il a
bestes. vu en Egypte aux faux-bourgs de la ville du
ircé, qu'il y auoit vn bastleur qui auoit vn asne avec le-
en pour lequel il discouroit, & parloit du meilleur sens
Augustin qu'il eust: Et l'asne par gestes & signes à sa voix
la mesme estoit cognoistre, qu'il entendoit fort bien ce
histoire

qu'on disoit : si le basteleur disoit à l'asne qu'il
choïst la plus belle de la cōpagnie, il n'y fa-
loit point apres auoir bien regardé de tous
stez, il alloit la caresser: si le maistre disoit, qu'il
apportast de l'orge pour luy alors il gābadoit
tout autrement que les asnes, & milles autres
choses semblables, & apres que Belon en a
discouru i'en dirois (dit il) encores d'autres
mais ie crains qu'on n'y adioust point de fo-
comme ie ne ferois, si ie ne l'auois veu de
yeux, en presēce de tout le peuple du Cayre.
quoy s'accorde tresbiē ce qu'escript 6 Vinc
qu'il y auoit en Alemaigne deux Sorcieres
stesses, qui auoiēt accoustumē de chāger qu-
quesfois ainsi les hostes en bestes: & cōme
fois elles changerēt vn ieune garçon basteleur
en asne qui donnoit mille plaisirs aux passans
n'ayant point perdu la raison, leur voisin
chepta biē cher: mais elles dirent à l'acheteur
qu'elles ne luy garētiroient pas. & qu'ils le per-
droyēt, s'il alloit à la riuiera. Or l'asne ayant
iour eschappé courut au lac prochain, où s'est-
stāt plōgé en l'eau retourna en sa figure. Petrus
Damianus des premiers hommes de son age
s'estāt diligēment enquis de la verité, tant
maistre que de l'asne, & des Sorcieres qui
fesserēt la verité, & de tous ceux qui l'auoi-
veu eschapper & retonrner en figure humaine
en fist le recit au Pape Leon VII. & apres auoir
disputé d'vne part & d'autre, deuant le Pape
fut cōclud, q̄ cela estoit possible: q̄ seroit bien
pour cōfirmer, ce q̄ est escript en Lucīa & A-

6. In spe. li.

3. c. 109 &

Fulgosini.

li. 7. ca. 11.

heistes chāgez en asnes, & q ont escript
 ment cela leur aduint par les Sorcieres de
 ille, qu'ils estoyēt allē voir, pour essayer, s'il
 soit vray. Or l'un & l'autre fut accusé d'Atheis
 & de Sorcelerie. Et mēsmes Apulee a faiēt
 qu'il a peu en son Apologie, pour se laver de
 accusation de forcier & empoisonneur.
 Mais quād il parle de ce chāgemēt qui luy ad-
 int, il dit vne chose biē à noter en ceste sorte,
hunc hercule, calles prauissimus opinionibus ea putari mēdacia,
vel aditū nona, vel visu rudia vel certē supra captū cogita-
tionē erui vidētur, q̄ si paulō accuratius exploraris, non modō
operti emētia, verū etiā factū facilia senties. Et peu apres,
miraboro solē istū vidētē Deū me vera & cōperta memo-
ris meo vltius dubitetis, &c. Il se peut faire, qu'il a
 enrichy son histoire de quelques contes plai-
 sans: mais l'histoire en soy n'est pas plus estrā-
 ge, q̄ celles q̄ nous auōs remarquees. Et quāt à
 la trāformatiō d'Apulee, S. Augustin au xviii.
 liure de la Cité de Dieu, ch. xviii. n'ose le nyer
 ny l'asseurer: Biē est il d'aduis, & luy semble, q̄
 c'est vne fascinatiō: les autres disent q̄ celā peut
 aduenir veritablemēt, & naturellemēt, & alle-
 guēt les chāgemēs de filles en garçons: Ce que
 nous lisons en Hippocrates *in lib. Epidemiō, c. viii.*
lib. vii. c. i. l. Gell. l. ix. c. 4. Amatus Lusitanus Cēturia
curatiōne 39. J'ē ay remarqué sur mes Cōmen-
 taires d'Opian Poëte Grec, *de Venatione*, huiēt
 exēples: mais ils sont tous de filles en masles, q̄
 est autre chose q̄ les parties hôteuses cōmē-
 cer à sortir, ayant esté cachees dedās le ventre.
 Mais la Lycāthropie n'a riē de sēblable ny cau-
 se q̄ soit naturelle, aius le tout sūpnaturel. Voila
 quelques la verité du fait en soy, & cores q̄ s'ēble

incroyable, & presque impossible en sens humain. Et neantmoins il est bien certain, que celà est confirmé par l'histoire sacree du Roy Nabuchodonosor, duquel parlant la Prophetie Daniel dict, qu'il fut conuertý & mue en bœuf, & ne vescu que de foin l'espace de sept ans. Les Arabes tiennent que celà est possible, combien que la Metempsychose Pythagorice, que en sans comparaison plus estrange, & neantmoins soustenue de tous les Platoniciens, Galdeens, Persiens, Egyptiens. Plusieurs medecins voyant vne chose si estrange, & ne sachant point la raison, pour ne sembler rien ignorer, on dit & laissè par escript, que la Lycanthropie est vne maladie d'hommes malades, qui pensent estre loups, & vont courans parmy les bois: Et de cest aduis est Paul Aeginet, mais il faudroit beaucoup de raisons, & de temoignages, pour dementir tous les peuples de la terre, & toutes les histoires, & mesmement l'histoire sacree, que Theophraste Paracelsus, Pompanace, & mesmement Fernel les premiers Medecins & Philosophes qui ont esté de leur aage, & de plusieurs siecles, ont tenu pour la Lycanthropie pour chose tres-certaine, veritable & indubitable. 2 Aussi est-ce chose bien fort ridicule de mesurer les choses naturelles aux choses supernaturelles, & les actions des animaux, aux actions des esprits & Demons. Encores est plus absurde d'alleguer la maladie, qui ne seroit sinon en la personne du Lycanthrope, & nō pas de ceux qui voyent l'homme

2. Fernel. in
lib. de Ab-
ditis rerum
causis.

changer en beste, & puis retourner en sa
 Sainct Chrysostome dit que la Sorcie-
 Circe auoit tellement abestuy les compa-
 gons d'Vlysse, par voluptez bestiales, qu'ils
 eurent cōmes pourceaux : où il semble qu'il
 se dire que la raison seulement estoit abe-
 stuy, & abrutie, & non pas que le corps fust
 changé. Et toutesfois tous ceux qui ont escript
 de la Lycanthropie anciens, & modernes de-
 vent d'accord, que la figure humaine chan-
 ge l'esprit & la raison demeurant en son entier:
 comme a tresbien dit Homere en l'Odysee,
 ἄνθρωπος ἐνὶ κεφαλῇ καὶ φρονίῳ τε, δέμας τε καὶ
 ὄφθαλμοις, ἀντάρ νῆς ἢ ἐμπέδως ὥς τὸ πάρος τε,
 c'est à dire, qu'ils auoiēt poil, & teste, & corps
 pourceaux, & la raison ferme, & stable. Ce
 que dit Boèce disertemēt, *voce & corpore per-
 sua sola mens stabilis que semper mōstra qua ge-
 nitur*. Et par ce moyen la Lycanthropie
 seroit pas contraire au canon Episcopi
 xv. q. v. ny à l'opinion des Theologiens
 qui tiennent pour la pluspart que Dieu non
 seulement à crée toutes choses, ains aussi que
 les malins esprits n'ont pas la puissance de chan-
 ger la forme, attendu que la forme essentielle
 de l'homme ne change point, qui est la raison,
 mais seulement la figure. Or si nous confessons
 que les hommes ont bien la puissance de faire
 porter des roses à vn cerisier, des pommes à
 un chou, & changer le fer en acier, & la forme
 d'argent en or, & faire mille sortes de pierres
 artificielles, qui combattent les pierres natu-
 relles,

9. Diff. 7.
ar. 5.

1. Cap. 34.

relles doit on trouuer estrange, si Saran change la figure d'un corps en l'autre, veu la puissance grande que Dieu luy dōne en ce monde elemētaire? Tout cela est cōfirmé par Thom d'Aquin sur le secōd liu. des sentēces, où il dit ainsi, *Omnes angeli boni & mali, ex virtute naturali, habent potestatem transmutandi corpora nostra*: C'est à dire, que tous Anges bōs & mauvais ont puissance par leur vertu naturelle de transmuier nos corps. Aquoy se r'apporte le lieu d'Isaye, quand il dict, que la ville de Babilone sera rasée, & que là danserōt les fées, luytōs les demōs, & ceux qu'il appelle *magi*, que l'interpretation cōmune de la Bible imprimée à Anuers chez Plantin, a traduit en François, demy hommes & demy Asnes: s'il y auoit qu'une maladie, ou bien vne illusion, il ne diroit pas demy homme, & demy Asne. Car tous demeurent d'accord, qu'ils perdent la parole. Et neantmoins il se peut bien faire en quelquesfois, que le sorcier par illusion diabolique face que l'homme semble autre, qu'il n'est: comme on peut voir en l'histoire de Clement, que Simon le magicien fist tellement que tous les amis de Faustinian le descongneurent: puis il dict à Neron l'Empereur qu'il luy fist trencher la teste, l'assurant qu'il ressusciteroit le troisieme iour: ce que fit Neron, comme il luy sembloit: Et trois iours apres il retourna, dequoy Neron estonné lui donna vne statue en Romme avec telle inscription, *Simoni mago Deo*: Et depuis Neron donna

entièrement aux Sorceleries. Or Si-
le magicien auoit tellement fasciné les
de Neron, & de toute l'assemblée, qu'ils
collèrent vn mouton au lieu de Simon. A-
recite le semblable de trois hommes
il pēsoit auoir tuez, qui estoient trois peaux
Bouc, estant fasciné par la sorciere Pamphi-
mais telle fascination ne dure qu'un momēt.
quand au changement de la figure humai-
en beste, elle dure quelquesfois sept ans,
comme celle de Nabuchodonosor en Daniel.
puis les actions, le labeur d'un Asne, que
trois hommes bien forts ne sçauoient porter,
grandeur les alleures, & qui plus est les viā-
es de foin, & de chardons, ne peuuent con-
enir au corps humain. Car le prophete Da-
iel, & tous ceux qui ont escrit de telle trans-
mutation, sont d'accord qu'ils ne viuoient
autre chose: bien qu'Apulee escript qu'il
auoit aussi de viandes humaines, quand il pou-
oit en trouuer, n'ayant point perdu la rai-
son. Ioinct aussi, que la vitesse des loups, la
course, la morsure des dents à croc ne peuuent
uenir à l'homme: & quant à ceux qui di-
ent que Satan endort le corps humain, & ra-
de la fantasie, faisant croire que le corps est
changé, comme quelques vns ont pensé, veu
ceux qui ont esté blesez en forme de
bestes, se sont apres estre rechangez, trouuez
blesez en forme humaine, comme i'ay mon-
tré cy dessus: mais l'un & l'autre se peut fai-
re par fois: & se peut faire aussi que Satan au
mesme

mesme instant blesse les corps humains. Et a point d'apparence de dire, que Dieu n'a donné ceste puissance à Satan: car c'est chose incomprehensible que le conseil de Dieu la puissance qu'il donne au Diable est inconnue aux hommes, veu qu'il est dit en l'Écriture. Qu'il n'y a puissance si grande sur la terre, luy puisse resister. Et puis il est dit, que les sorciers de Pharaon faisoient les choses que ne faisoit Moïse, c'est à sçauoir, qui changoient les bastons en serpens, & qu'ils faisoient des chenilles. Si ce fust esté vn esblouissement de leurs yeux, il n'eust pas dict, qu'ils faisoient ce que ne faisoit Moïse: car Moïse ne faisoit rien par illusion. Ioinct aussi que le serpent de Moïse n'eust pas digéré des bastons, si les Serpens & les Sorciers n'eussent esté que bastons. Erreur qui veut accomparer les actiōs des esprits aux actions des hommes, est ainsi abbusé que l'on veut soutenir que les peintres & autres imitans ne font pas les œuvres gentilles, qui battent bien souuent la nature, par ce que les animaux ny les mulets ne sçauoient faire choses semblables. Car Dieu a departy à chacune de ses creatures ses merueilles selon leur puissance. Et s'il faut rendre quelque raison pourquoy principalement les hommes sont pluſtost transformez en loups & asnes qu'en autres bestes, mon m'a semblé que les premiers qu'on voit auoir changé de forme en Loup, mangé de la chair humaine en sacrifiant à Iupiter, qui s'appelloit pour ceste cause *Lycus*, cōme q

Aussi voit-on que celui qui fut ex-
é à Dole, qui changeoit d'homme en loup,
ceux de Sauoye confesserent auoir mangé
sieurs enfans. Et par vn iuste iugement de
ieu il permet, qu'ils perdent la figure humai-
, & qu'ils soyent loups comme ils meritent.
ar de toute ancienneté les Sorciers & Sor-
eres ont esté diffamez d'auoir mangé telles
andes, iusques à deterrer les corps morts, &
s ronger iusques aux os : ce que Pausanias a
marqué, & dit que c'estoit vn Dæmon terre-
re : Mais Apulee dict que c'estoient les Sor-
eres. Et quand à ceux, qui chāgent en asnes,
ela leur aduient, pour auoir voulu sçauoir les
crets detestables des Sorciers. Car comme
eux qui s'amouracherent de la Sorciere Cir-
é, furent changez en pourceaux par vn iuste
gement de Dieu : comme ils tiennent en Li-
onie, que c'eux qui frequentent les Sorciers
Lycanthropes deuiennent en fin semblables
eux. Et quelque cause que ce soit, les histoi-
es diuines, & humaines, & le consentement de
la plus saine partie des Theologiens, avec l'ex-
perience des iugemens, & de tant de siecles, &
peuples, & des plus sçauans, contraignent
les plus opiniastrés à recognoistre la verité,
que ie rapporteray tousiours à la plus saine
opinion des Theologiens, qui ne s'accordent
aux Canonistes és questions que nous
traitons. Mais en quelque sorte que ce soit, il
pert que les hommes sont quelquesfois trās-
mez en bestes demeurant la forme & raison

humaine. Soit que celà se face par la puissance de Dieu immediatement, soit qu'il donne ceste puissance à Satan executeur de sa volonté. Et si nous confessons la verité de l'histoire sacree en Daniel, qui ne peut estre reuocée en doute, & de l'histoire de la femme de Loth changee en pierre immobile, il est certain que le changement d'homme en Bœuf ou en pierre est possible, & aussi en tous autres animaux c'est l'argument duquel Thomas d'Aquin parlant du transport fait du corps de Iesus Christ sur la montaigne, & sur le temple s'il est possible en vn, il est possible en tous: car il a dit que celà fut fait par Satan.

*SI LES SORCIERS ONT COM-
pulation avec les Damons.*

CHAP. VII.



AV commencement de ceste chronique nous auous dit que Ieanne Hen-
lier natieue de Verbery pres Compi-
piegne, entre autres choses, con-
fessa que sa mere auoit esté condempnee d'estre
bruslee toute viue, par arrest du Parlement, &
firmatif de la sentence du Iuge du Senlis, qu'il
l'aage de douze ans sa mere la presenta au
Diable en forme d'un grand homme noir,
vestu de noir, botté, esperonné, avec vne espée
au costé, & vn cheual noir à la porte, auquel
mere dist, Voicy ma fille que ie vous ay presen-
tée.

Et à la fille, Voicy vostre amy, qui vous
bien-heureuse, & deslors que elle renonça
& à la religion, & puis coucha avec
elle charnellement, en la mesme sorte &
que font les hommes avec les fem-
mes, hormis que la semence estoit froide. Celà
elle cōtinua tous les huit ou quinze iours,
mes icelle estât couchee pres de son mary,
qu'il s'en apperceut. Et vn iour le Diable
demanda, si elle vouloit estre enceinte de
lui, & quelle ne voulut pas. Ias au ssi leu l'ex-
ces des interrogatoires faiçts aux Sorcieres
Longny en Potez, qui furent aussi bruslees
mes, que maistre Adrian de Fer, Lieutenant
general de Laon m'a baillé. I'en mettray quel-
ques confessions sur ce poinct icy. Margueri-
Bremont femme de Noel de Lauaret a
esté que Lundy dernier, apres iour failly, el-
fut avec Marion sa mere à vne assemblee,
mes le moulin Franquis de Longny en vn
lieu, & auoit sadite mere vn ramon entre ses
bras disant, Je ne mettray point les mots,
soudain elles furent transportees toutes
à l'audiet lieu, où elles trouuerent Iean Ro-
ger, Jeanne Guillemain, Marie femme de Si-
mon d'Agneau, & Guillemette femme d'un
homme le Gras, qui auoient chacune vn ra-
mon. Se trouuerent aussi en ce lieu six Diables,
qui estoient en forme humaine, mais fort hi-
eux à voir, &c. apres la danse finie les diables
coucherēt avecques elles, & eurent leur cōpa-
gnie: & l'un deux, q l'auoit menee dāser, la print

& la baïsa par deux fois, & habita avecques
le l'espace de plus de demie heure: mais
laissa aller sa semence bien fort froide. Jean
Guillemin se raporte aussi au dire de celle
& diët qu'ils furent bien demie heure enle-
ble, & qu'il lacha de la semence bien fort fi-
de. Je laisse les autres depositions qui s'ac-
dent. En cas pareil nous lisons au 16. liure
Meyr, qui a escript fort diligement l'histo-
de Flandres, que l'an 1459. grand nombre
d'hommes & femmes furent bruslees en la vi-
le d'Arras, accusees les vns par les autres, & con-
fesserent qu'elles estoient la nuit transportees
aux danſes, & puis qu'ils se couploient avec-
ques les diables, qu'ils adoroient en figure hu-
maine. Iacques Spranger, & ses quatre com-
pagnons inquisiteurs des Sorciers, escriuent
qu'ils ont faiët le proces à vne infinité de Sor-
ciers en ayant fait executer fort grand nombre
en Alemaigne, & mesmement au pays de Co-
ſtance, & de Rauenspurg, l'an 1485. & que tou-
tes generalement sans exception, confessoient
que le diable auoit copulation charnelle avec-
elles, apres leur auoir fait renoncer Dieu &
leur religion. Et qui plus est, ils escriuent qu'il
s'en trouua plusieurs, qui s'estoient repenties
& retirees, sans estre accusees, lesquelles con-
fessoient le semblable, c'est à ſçauoir que les di-
ables, tât qu'elles auoient esté Sorcieres, auoient
eu copulation avec elles. Henry de Coulogne
confirmant ceste opinion dit, qu'il n'y a nulle
plus vulgaire en Alemaigne, & non pas seule-
ment

ques en Alemaigne, ains cela estoit notoire en
 mais de la Grece & Italie. Car les Faunes, Saty-
 Sylvains, ne sont rien autre chose que ces
 demons, & malins esprits: Et par proverbe
 mot de Satyrizer, signifie paillarder. S. Au-
 fort au 15. liure de la Cité de Dieu dict, que
 la copulation des Diables avec les femmes
 si certaine, que ce seroit grande impudence
 aller au contraire: Voicy les mots: *Et quoniā
 oberrima fama est, multiq; se esse expertos, vel
 qui experti essent, de quorum fide dubitan-
 am nō est, audisse confirmant, Sylvanos, & Innos,
 vulgo Incubos vocant, improbos saepe exti-
 mulis mulieribus, & earum appetisse, & peregisse
 concubitus: Et quosdam Damones, quos Galli Du-
 muncupant, hanc assidue immundiciem, & tē-
 are, & efficere, plures, talēque assenerant, vt
 hoc negare impudentia esse videatur. Geraldus
 Lilius, & Isidorus in lib. v 1 1 1. dit le sembla-
 ble: mais tout ont failli au mot Dufios: car il
 faut lire Drufios, comme qui diroit Diables
 Forestiers, que les Latins en mesme sens ont,
 appelé Sylvanos. Il est vray semblable ce que
 dit S. Augustin, que nos peres anciennement
 appelloient ces Dymons & Diables la Dru-
 mos, pour la difference des Druides, qui de-
 meuroient aussi és bois. Or Sprenger passe en-
 cores plus outre, car il dict que plusieurs fois
 aux champs & aux bois les Sorcieres se des-
 couvroient & auoient compagnie du Diable
 en plein iour, & souuent auoient esté veuës
 denuees par les champs. Et quelquesfois aussi*

les maris les trouuoïent conionctes avec les
bles, qu'ils pensoient estre hommes, & frapp
de, leurs espees ne touchoient rien. Paul G
land Iuriscozulte Italien (qui a fait le pro
à plusieurs forcieres) recite au liure des fo
leges, que l'an M. D. LXXVI. au mois de septe
bre, il fut prié d'un Abbé de S. Paul pres
Romme, faire le proces à trois forcieres,
quelles en fin confesserent entre autres chose
que chacune forcierre auoit copulation avec
diable. Nous lisons aussi en l'histoire S. B
nard qu'il y eut vne Sorciere, qui auoit co
nairement compagnie du diable aupres de
mary, sans qu'il s'en apperceut. Ceste questio
(à sçauoir si telle copulation est possible)
traictée deuât l'Empereur Sigismond, & à s
uoir, si de telle copulation il pouoit naistre
quelque chose. Et fut resolu, cōtre l'opinion
Cassianus, que telle copulation est possible
la generation aussi, suiuant la glose ordinaire.
l'aduis de Thomas d'Aquin, sur le ch. 7. de Ge
nese qui dict, que ceux qui en prouienent sont
d'autre nature, que ceux qui sont procrees na
turellement. Nous lisons aussi au liure 1. ch. 1.
des histoires des Indes Occidentales, que ce
peuples là tenoyent pour certain, que leur Dieu
Cocoto couchoit avec les femmes: Car les
Dieux de ce pays là nestoiēt autres q̄ diables.
Aussi les Docteurs ne s'accordēt pas en ceste
entre lesquels les vns viēnt, q̄ les Demōs Hy
plialtes, ou Sucubes reçoient la semences de
hommes, & s'en seruēt enuers les femmes en De

c les Ephialtes, ou Incubes, cōme dit Thomas
frappé, chose q seble incroyable, mais quoy
aul G il en soit, Spranger escript que les Alemans
le pro qui ont plus d'experience des forciers, pour y
des for avoir eu de toute anciēneté, & en plus grād
e sepe bre qu'es autres pays) tiennent que de telle
pres pulatiō il en viēt qlquefois des enfans, qu'ils
eres, pellent Vechsel Kind, ou enfans chāgez, qui
es cho ont beaucoup plus pesans q les autres, & sont
on avec toujours maigres & tariroyēt trois nourrices
re S. B. as engtesser. Ce que Martin Luther cōfirme
voit qu les colloques disant q tels enfans ne passent
res de mais 7. ans, & qu'il en a veu vn q crioit quād
quell le manioit, & qui rioit quand il aduenoit
ible) quelque meschef en la maison & qu'e fin il fust
& à se chaint par prieres. Et de plus fraische memoire
it naiss c'est à dire l'ān 1565. au bourg de Schemir qui
inion est sous la seigneurie de Vratislās de Berustin
sible les Cōsuls & senat de la ville d'Olimik ont fait
naire, mettre par escript le proces verbal fait d'une
de G forciere, qui cōfessa avoir plusieurs fois couché
iēt sou avec Satan en guise de son mary duquel elle e-
ees na stoirveufue qui engēdra vn mōstre hideux sans
ch. al tette & sans pieds, la bouche en l'espaule sene-
que ce stre de couleur cōme vn foye, qui rēdit vne cla-
r Die meur terrible, quād on le lauoit: estāt enfoui en
Car la terre, la forciere pria qu'ō le brustast autremēr
iables qu'elle seroit toujours tourmentee de satan, ce
cert qui fut faiēt, & alors il sembloit qu'il tonnast
is Hy autour de la maison de la forciere, tāt ont ouyt
es de de bruit & de clameurs de chiens & de chats.
De Les autres sont diables en guise d'enfans, qui

ont copulation avec les nourrices Sorcier
 & souuent on ne sçait qu'ils deuiennent. Mais
 quant à telle copulation avec les Dæmon
 sainct Hierosme, sainct Augustin, sainct Chrysostome,
 & Gregoire Nazienzene, soustiennent
 contre Lactance, & Iosephe, qu'il ne prouue
 rien, & s'il en vient quelque chose, ce sera
 plustost vn diable incarné qu'un homme. Ceux
 qui pensent tout sçauoir les secrets de nature
 & qui ne voyent goutte aux secrets de Dieu,
 des intelligences, disent, que ce n'est pas copu-
 lation avecques le Diable : mais que c'est ma-
 ladie d'Opilation, laquelle toutesfois ne vient
 qu'en dormant, & en cela tous les medecins
 demeurent d'accord. Mais celles que nous
 auons remarquées par leurs confessions, après
 auoir dansé avec les diables à certain iour &
 lieu, qui estoit tousiours assigné auparauant, ne
 pouuoient tomber en ceste maladie. Encores
 est-il plus ridicule de Philosopher ainsi, veu
 que telle maladie ne peut auoir lieu, quand
 l'homme Sorcier a copulation avec le Diable
 comme avec vne femme, qui n'est pas Incube,
 ou Ephialte, mas Hyphialte, ou Succube. Car
 nous lisons en Iacques Spranger, qu'il y auoit
 vn Sorcier Alemand à Confluence, qui en fa-
 soit ainsi deuant sa femme, & ses compagnons,
 qui le voioient en ceste action, sans voir la fi-
 gure de femme, & lequel au surplus estoit fort
 & puissant. Et mesme Iean François Pic Prin-
 ce de la Mirande, a escript auoit veu vn Prestre
 Sorcier nommé Benoit Berne aagé de 80. ans,
 qui

Il estoit auoir eu copulation plus de 40. ans
vn Dæmon desguisé en femme, qui l'ac-
compagnoit sans que personne l'apperceut, &
et Chappelle Hermione. Il confessa aussi qu'il
ustien humé le sang de plusieurs petits enfans,
proie plusieurs autres meschancetez execra-
ce seroit, & fut brulé tout vif. Et si escrit auoir veu
me. Cescores vn autre Prestre aagé de 70. ans, qui
de nature confessa aussi auoir eu semblable copulation
e Dieu, plus de cinquante ans avecques vn Dæmon en
pas copulé de femme, qui fut aussi brulé. Martin
c'est ma en ces colloques, tiét pour certain qu'il
ne vient de telles femmes incubes. Et de frai-
decins de memoire l'an 1545. Magdelaine de la
nous a Croix, natieue de Cordoue en Espagne, Abesse
is, apres vn monastere, se voyant en suspicion des Re-
n iour de gientes d'estre Sorciere, & craignant le feu, si
uant, ne estoit accusée, voulut preuenir pour obte-
Encores pour pardon du Pape, & confessa que des l'aage
si, vers de douze ans vn malin esprit en forme d'vn
quant More noir la sollicita de son honneur, auquel
Diable elle consentit, & continua 30. ans & plus cou-
ncube, chant ordinairement avec luy : par le moyen
e. Car auquel estant dedans l'Eglise, elle estoit esle-
y auoit eue en haut, & quand les religieuses commu-
i en- noient, apres la consecration, l'hostie venoit
gnons, en l'air iusques à elle, au veu des autres Reli-
e la fi- gieuses qui la tenoient pour sainte, & le Pre-
it fort tre aussi, qui trouuoit alors faute d'vne hostie,
Prin- & quelquesfois aussi la muraille s'entrouroit
restre pour luy faire voir l'hostie. Elle obtint pardon
ans, du Pape Paul 3. estant repentie comme elle di-
qui

2. *Cassiodorus*
Renins.

soit. Mais i'ay opinion qu'elle estoit dedee
Satan par les parens des le ventre de sa mere
Car elle cōfessa que des l'aage de six ans Satan
luy apparut, qui est l'aage de cognoissance aux
filles, & la sollicita à douze, qui est l'aage de
puberté aux filles, comme nous auons dict, que
Ieanne Heruiller confessa le semblable, & au
mesme aage. Ceste histoire a esté publiee
toute la Chrestienté. Nous lisons vne autre
histoire de plus fraische memoire aduenue en
Alemaigne au monastere de Nazareth Dico
se de Coulongne, où il se trouua vne ieune Re
ligieuse nommee Gertrude, aagee de 14. an
laquelle confessa à ses compagnes, que Satan
toutes les nuicts venoit coucher avec elle. Les
autres voulurent faire preuue, & se trouuerent
saisies des malins esprits. Mais quand à la pre
miere, Iean Vier, qui escrit l'histoire, dict que
presence de plusieurs personages de nō, estoit
au monastere le 25. iour de May. 1565. on trou
ua au coffre de Gertrude vne lettre d'amour
escrite à son Dæmon. I'en trouue vne autre
histoire, au iardin des fleurs d'Antoine de Tar
quemede Espagnol, qui merite d'estre traduite
d'Espagnol en François, d'vne Damoiselle Es
pagnolle, qui confessa aussi auoir eu copulation
avec vn Dæmon, estant attirée à l'aage de dix
huit ans par vne vieille sorciere, & fut brulée
toute viue sans repētāce. Celle là estoit de Ca
dene. Il en met encores vne autre qui se repe
tit, & fut mise en vn monastere. Maistre Adam
Martin, pcurer au siege de Laon m'a dit auoir

le proces à la forcierre de Bieure, qui est à 2
lieues de la ville de Laon, en la iustice du sei-
neur de la Boue, bailly de Vermadois l'ā 1556.
fut cōdamnee à estre estrāglee, puis bruslee,
qui neantmoins fut bruslee viue par la faute
du bourreau, ou pour mieux dire, par le iuste
iugemēt de Dieu, qui fist cognoistre qu'il faut
accerner la peine, selō la grādeur du forfait, &
qu'il n'y a point de meschā cetē plus digne du
nouuelle cōfessa que Satā (qu'elle appelloit son
cōpaignon) auoit sa cōpagnie ordinairement,
qu'elle sentoit sa semence froide. Et peut e-
stre q̄ le passage de la loy de Dieu, q̄ dit, Mau-
dit soit celuy, qui dōnera de sa semence à Mo-
loc, se peut entēdre de ceux cy: & se peut entē-
dre aussi de ceux q̄ dediēt leurs enfans aux dia-
bles, car les Hebreux par le mot de **יִי** signi-
fiēt les enfans: qui est l'vne des plus detestables
meschancetēs qu'on peut imaginer, & pour la-
quelle Dieu dit q̄ sa fureur s'embrasa cōtre les
Amorreens & Cananeēs, qu'il rasa de la terre
pour telles meschancetez. Et se peut faire q̄ les
familles, desquelles escrit Plin au li. 7. ch. 2. q̄
sōt en Afrique, & en Sclauonie, & de ceux qu'ō
appelle Pfilīēs, & Ophiogenes, c'est à dire en-
fans de serpens, qui tiennēt les serpens en leur
puissance, & qui du regard enforcelēt, & souuēt
font mourir, sont les enfans dediez & vouez à
Saran, des le ventre de la mere, ou si tost qu'ils
sont aez, cōme en Thessalie, de puis q̄ ceste ver-
mine y fut portee par Medec la forcierre tâte de
Circē, on ne la iamais peu chasser. Car les pe-
res

res & meres dedioient leurs enfant au parrain
qu'ils fussent nez à Satan, & continuoient
pere en fils telle abomination, & mesmes
auoient accoustumé de dedier les premiers nez
à Satan, comme escript Ezechiel chap. 20.
autres les dedient du ventre de la mere, com
me il aduint l'an 1575. qu'un gentil-homme
Alemand se depitant contre la femme disant
qu'elle enfanteroit un Diable. Elle fist mon
stre hideux à voir, aussi estoit-il en reputatio
d'estre un grand Sorcier. Et au pays de Valois
& de Picardie, il y a vne sorte de sorciers
qu'ils appellent Coche-mares, & de fait Nic
las Noblet riche laboureur demeurant à ha
te-fontaine en Valois m'a dit, que luy estant
ieune garçon, il sentoit souuent la nuit ces
Incubes, ou Ephialtes, qu'il appelloit Coche
mares, & le iour suiuant au matin la vielle sor
ciere, qu'il craignoit, ne failloit point à ven
querir du feu, ou autre chose, quand la nuit
cela luy estoit aduenue. Et au reste le plus sain
& dispos qu'il est possible. Et non pas luy seul
mais plusieurs autres l'affirment. Aussi nous
lisons vne semblable histoire au liure huitiesme
me de l'histoire d'Escoffe, estant quelque
toutes les nuits opprimé d'une sorciere, en for
te qu'il ne pouuoit crier, ny s'en depestrer, en
fin il en fut deliuré par prieres & oraisons. Je
mettrois infinis autres exemples, mais il sem
ble qu'il suffist pour demonstrier que telles co
pulations ne sont pas illusions, ny maladies.
Mais disons si les Sorciers ont puissance d'en
uoyer

par les maladies, sterilité, gresles, & tempestes, & tuer hommes & bestes.

SI LES SORCIERS PEUVENT
envoyer les maladies, sterilité, gresles,
& tempestes, & tuer hom-
mes & bestes.

CHAP. VIII.

Ous les Philosophes, Theologiens, & Historiens sont d'accord, que les Dæmons ont grande puissance, & les vns plus, les autres moins: les vns plus menteurs que les autres, les vns plus meschans que les autres, & generally les anciens ont tenu pour maxime, que les Dæmons terrestres & soubterrestres sont plus cruels, plus malins, plus menteurs. C'est ce que dit l'interprete Grec de Synesius *in libro περὶ ἐνυπνίων*: οἱ δὲ καὶ οἱ ἑβραῖοι παρὰ τὴν προφητείαν διακρίνουσιν, ὡς ἀπὸ τῆς ἀποκριτικῆς γνώσεως. C'est à dire, que les Caldeens tiennent que les Dæmons terrestres sont menteurs pour estre plus esloignez de la cognoissance des choses diuines. Mais nous auōs dit cy dessus que tous les Dæmons sont malings, menteurs, imposteurs, ennemis du genre humain, & qu'ils n'ont plus de puissance que Dieu leur en permet. Et neantmoins les sorciers pensent estre tous-puissans, comme on peut voir en Lucan de la sorciere Erietho

Ericho Arcadienne, & en Apulee de la sorciere Paphile Theffalienne, *Saga*, dit-il, *Divinus potens cælum deponere, terram suspendere, fontem durare, mōtes diluere, mānes sublimare, sidera distingueretartarum ipsum illuminare.* Et peu après parlant de ses ennemis qui la vouloient lapider, il dit, que par prieres, & sepulchralibus deuotionibus in scrobē procuratis, cunctos in suis domibus tanta numinum violentia clausit, ut toto biduo, non claustra perfringi, non fores euelli, non denique parietes ipsi potuerint perforare, quoad deierarent se non ei manus admoliturus, & sic illa propitiata totam ciuitatem absoluit. Quant à ce dernier poinct (il est biē vray est possible) comme dit S. Augustin au liure de *Diminatione*, *Accipiunt sepe*, dit-il, *poteſtatē morbos immittere, & aerē vitando morbidū reddere*: de corrompre l'air & enuoyer des maladies. Car Dieu a dix mille moyens de chastier les hommes & de grāds thresors de vengeance, cōme il dit, tantost par soy-mesme, tantost par ses Anges, tantost par les diables, tantost par les hōmes, tantost par les beste. Bref toute la nature est preste à venger l'iniure faicte à Dieu. Mais le fondemēt de toute l'impietē, sur lequel les Sorciers s'appuyent, & pour lequel ils se donnēt au Diable, sont les promesses qu'il leur fait de leur donner ceste puissance, ou leur enseigner les poudres, les paroles, les caracteres pour se faire aymer, honorer, enrichir, viure en plaisir, & ruiner leurs ennemis, cōme nous auons dit, qu'il s'est trouuē par la cōfession de plusieurs Sorciers. Voilà les promesses qu'il leur fait, quand ils renoncent à

Dieu.

Et d'autant qu'il est le premier auteur
de son mal, il se trouue, qu'il n'y a rien que
de son malice, & sur certaines personnes seule-
ment, & tant q Dieu luy dōne la permissiō. Nous
auons vn million d'exēples en la S. Escriture,
où voyons l'experience à toute heure. Aussi
Dieu au milieu de ses Anges, & entre lesquels
se trouua Satā, cōme executeur de sa haute iu-
stice, demādāt s'il y auoit hōme plus entier, &
qui craignāt Dieu, q Iob: alors Satā dit, pour neāt
croire il autre, veu q tu as pris sa protection, &
l'as entouré de hautes murailles sa personne sa
famille, son bestial, ses maisons, & tout ce q est
à luy, en sorte qu'il est impossible de luy tou-
cher: mais si tu l'auois laissé tant soit peu, bien
tost il te blasphemeroit. Lors Dieu pmit à Sa-
tan calōniateur, vser de sa puissance sur ce q ap-
partenoit à Iob, hors-mis sa personne: Tout
soudain & en vn momēt Satan le ruina de tout
point, & nō pas peu à peu, mais tout à coup,
luy ostāt entieremēt tout sō biē, quoy qu'il fust
le pl^r riche hōme d'Oriēt, faisant ruiner toutes
ses maisons, & tuant tous ses enfans, famille &
bestial pour l'acabler en vn instāt, & ne luy lais-
sāt q sa femme, son capital ennemy, pour le tour-
ment & se moquer de luy: Et neantmoins Iob
dist, Le suis venu tout nud, je m'en retourneray
tout nud, Dieu m'a dōné des biēs, & les a repe-
tez, Dieu soit loué du tout, Satan despit d'vne
cōfiance ferme & arresté propos de louer Dieu
en telle affliction, il va derechef le calomnier
deuant

2. Iob. cap. I.

63.

deuant Dieu, disant qu'il n'y a rien qu'on
done pour rachepier sa vie : mais si Dieu l'a
fligeoit en son corps, qu'il se blasphemeroit
bien tost. Alors Dieu luy permist vser de
puissance contre Iob pour l'affliger iusques
la mort exclusiuelement. Soudain Satan remua
son corps depuis le sommet de la teste iusques
aux pieds, tout en apostumes & roignes pu
tes à merueilles. Toutesfois il ne luy aduint
point de blasphemer Dieu, encores qu'il eut
de grands regrets. Et apres que Dieu eut fortifié
de son cœur & integrité, il luy rendit sa sante
force, & allegresse, & deux fois plus de bien
qu'il n'auoit eu: Et luy donna sept enfans ma
les, & trois filles, & le fist encores viure cent
x L. ans en paix, & douceur de vie. Or ceste his
toire est bien fort considerable, & tout le dis
cours de Iob avec ses amis, & la resolution d'
celuy, qui est le plus beau & le plus diuin qui
fut onques. Car on void en ce discours, que
Satan ne peut vser de sa puissance, sinon en tant
& pourtant que Dieu luy permet. Mais si vne
fois il luy lasche la bride, on void de meruei
leux exploits de Satan. En quoy plusieurs font
ment des questions, & font des resolutions
que le Diable ne fait pas les choses qu'on voit
à l'œil, & pensent que c'est offenser Dieu de
croire qu'il ait tant & si grande puissance. Les
autres disent que c'est reuoquer en doute la
parole de Dieu qui dit, ² parlant de Satan, qu'il
n'y a puissance sur la terre qui luy soit accom
parable: qui est vn lieu biē à noter. Or ie tiens
qu'il

qu'on n'y a point moins d'occasion de louer
Dieu en la puissance qu'il donne à Satan, &
actions qu'il fait, qu'il y en a en la force &
puissance qu'il donne au Soleil, aux estoilles,
plantes, aux animaux, aux herbes, aux me-
Et par ainsi l'homme de bien oyant ton-
ner, greller, foudroier avec tempestes merveil-
les, & trembler la terre, il ne dira pas que
Satan, encores qu'il soit ministre peut e-
tre de telle chose : mais il dira que c'est Dieu,
comme fait David, quand il diét :

La voix du Seigneur tonnant

Va sur les eaux resonant

Parmy les nues des cieux,

Sentant le Dieu glorieux :

La voix du seigneur tesmoigne

De quelle force il besongne.

La voix du Seigneur hautaine

De hauteſſe est toute pleine,

La voix du Seigneur espart,

Ses flammes de toutes part,

Et les grands deserts profonds

Fait trembler iusques au fonds.

Mais au temple ce pendant

Chacun à Dieu va rendant,

En lieu de trembler de peur,

Gloire de bouche & de cœur.

ferons nous de toutes les œuvres que
Dieu par ses Anges soyent bons ou mauvais,
par les astres, & autres choses naturelles, ou
par les hommes. Car Dieu beneit, & multi-
plie ses graces, faueurs, & largesses par ses

bôs, & ses fleaux par ces mauuais : Et n'est
 moins necessaire en la police de ce grand mo-
 de, que Dieu distribue par sa iustice eterne
 les peines aux meschans, que les loyers a
 bons, & par ainsi quand la Loy diët : *Multi
 dubitant magicis artibus elementa turbare vi-
 insontium labefactare, & manibus accitis au-
 Ventilare, vt quisque suos cõficiat inimicos*: Il fa-
 attribuer la puissance à Dieu de tout cela, en-
 res que celà soit fait par le ministere des di-
 bles ou autres esprits. Et faut croire qu'il n'y
 rien fait, soit par les dæmôs, soit par les sorciers
 qui ne se face par vn iuste iugemēt de Dieu
 le permet, soit pour chastier ceux qui le me-
 rent, soit pour tenter & fortifier les bons. Car
 pourquoy Dieu parlant de ses vengeancees, il
 n'y a point, dit il, d'affliction ny de calamité
 qui ne vienne de moy Or de toutes les actions
 que les sorciers s'attribuent, il n'y en a guere
 de plus signalee, que faire foudroyer, & tem-
 pester, ce que la Loy tient pour tout resolu.
 de faiët au liure des cinq Inquisiteurs il est dit
 que l'an M. C C C C. L X X V I I I. il aduint
 diocese de Constâce vn orage violent de gron-
 des, foudres, & tempestes, quilgasta les fruits
 quatre lieuës d'estēdue. Tous les paisans ac-
 foyent les sorciers: on prist deux femmes, l'une
 Anne de Mindelen, l'autre Agnès : Estant pre-
 sentees à la question, apres auoir denié, en
 confesserent separément qu'elles auoient
 aux champs en mesme iour avec vn peu d'au-
 & l'une ne sçachant rien de l'autre, auoient

*3. Nullum
 est malum
 in ciuitate
 quod nõ fe-
 cerit Domi-
 nus.
 2. d. l. 4. de
 Malefic.
 Ced.*

une vne fosse, & troublé l'eau dedans la
sur le midi, avec quelques paroles qu'il
besoin de sçauoir, inuocant le Diable, &
fait si tost qu'elles furent de retour en la
l'orage suruint:elles furent bruslees vi-
Il se peut faire que le Diable preuoyant la
peste venir naturellement, les incita pour
faire craindre & reuerer. Ce qui est ordinaire
sçauant preuoyant la peste, ou sterilité, ou mor-
de bestial, faire croire aux Sorciers que
est par la puissance qu'ils font venir, ou chas-
la peste & la tempeste & la famine, comme
la verité se fait bien souuent, mais non pas
iours. La mesme autheur escript en vn au-
procès, qu'il fist à vne Sorciere du pays de
stante, que voyant tous les habitans de
village aux nopces, & se resioüir à danser,
pensee qu'on ne l'auoit inuitee, se fist transpor-
par le Diable en plain iour au veu des Ber-
sur vne petite montaigne, qui estoit pres
village, & n'ayant point d'eau pour mettre
la fosse qu'elle auoit faicte, à fin d'exciter la
tempeste, comme elle confessa que c'estoit la
elle vrina, & mouuant l'vrine dedans la
elle dist quelques paroles, bien tost apres le
qui estoit beau, & serein, s'obscurcit, &
elle impetueusement, & seulement sur le vil-
, & sur tous ceux qui dansoient, & puis la
riere s'en retourna au village: La voyant,
ugea que c'estoit elle, qui auoit fait la tem-
, & puis estant prise, les Bergers depose-
qu'ils l'auoient veüe transportee en l'air,

ce qu'elle confessa estant accusée, & convaincue, & fut bruslée toute viue. Et fait bien à noter, que la gresle ne toucha point les fruits qui est au propos de ce qu'on list *in Fornication* qu'un sorcier confessa qu'il leur estoit aisé de faire la tempeste, par le moyē d'un sacrifice au Diable (qu'il n'est besoin d'escrire.) Mais il disoit, qu'ils ne pouuoient nuire par les tempestes à leur volonté, ny gaster les fruits, comme bien que les sorcieres (ou plustost satan à leur requeste, & Dieu le permettant) font quelquefois perir les fruits, non pas tous, ny toutes personnes, comme nous dirons tantost qui n'est point chose nouuelle: Car nous lisons aux douzes tables la Loy expresse, *Qui fruges excantasset, pœnas dato*. Encores la Loy défend d'attirer la fertilité des fruits d'autrui en terre, comme il appert en ceste Loy, *Ne segetem pelle xeris incantando*, & en autre lieu *Ne incantanto, Ne agrum defraudanto*. Et pour ceste cause Furnius fut accusé par Spurius Albinus, lequel n'ayant preuue suffisante, pour quoy ses fruits estoient tousiours plus beaux sans comparaison que les autres (qui est peut estre vne illusion) il fit venir ses bestes, charettes, & seruiteurs en plein Senat disant qu'il n'auoit point d'autres charmes, & fut condamné sous comme dit Tite Liue. Mais nous lisons que Hoppo, & Stadlin, les plus grands sorciers d'Allemagne, se vantoient de faire venir le blé d'un champ en l'autre la tierce partie des fruits comme escrit Spranger: Et neantmoins quelque

les proces il se trouue, que iamais sorcier
enrichit d'un double de son mestier, comme
nous dirons tantost. Nous lisons aussi en Pon-
nus vne histoire memorable au liure v. que
les François se voyans assiegez des Espagnols,
la ville de Suesse au Royaume de Naples,
que tout brusloit de secheresse, & de cha-
leur, & que les François estoient reduits à l'ex-
temité par faute d'eau douce, il se trouua là
plusieurs Prestres Sorciers, qui trainerent le
crucifix par les rues la nuit, luy disant mille
iures & blasphemes, & le ietterent en la mer,
mais ils baillerent vne hostie consacree à un
feu, qu'ils enterrerent tout vif sous la porte
de l'Eglise, & apres quelques charmes, & blas-
phemes detestables (qu'il n'est besoin de sça-
voir) il tomba vne pluye si violente, qu'il sem-
bloit un vray deluge, par ce moyen l'Espagnol
quitta le siege: lors on dit, *Flectere si nequeo su-
perbi, Acheronta mouebo*. Ceste coustume de
trainer les crucifix & images en la riuieré pour
avoir la pluye, se pratique encores en Gasco-
gne, & l'ay veu faire a Tholoze en plein iour
par les petits enfans deuant tout le peuple, qui
appellēt cela la tiremasse: & se trouua quelcun
qui ietta toutes les images dedans le puis du
pauvre, l'an 1557. lors la pluye tomba en abon-
dance, qui est vne signalee meschanceté qu'on
appelle par souffrance, & vne doctrine de quel-
ques Sorciers de ce pays là, qui ont enseigné
cette impieté au pauvre peuple, en chantant
quelques chansons, comme firent les prestres

de Sueffe au Royaume de Naples.

Quant au bestail, ordinairement les sorciers le font mourir en mettant sus le fueil de la poudre de quelques pouldres, non pas que ce soit la poudre de des pouldres, qui feroient plustost mourir les sorcieres qui les portent sur elles, que pas les animaux qui passent par dessus. Ioinc aussi que les sorcieres les cachent tousiours pied souz terre, mais il n'a rien que satan qui soit ministre. Je me suis laissé dire, qu'il mourut en vne bergerie de Berry trois c s bestes blanches en vn moment par ce moyen. Et non seulement Satan exerce la puissance, que Dieu donne  s tempestes, gresles, & fouldres, & les frui ts & animaux, ains aussi sur les hommes & principalement sur les meschans. J'ay dit dessus, que les sorcieres qui furent brûlées   Poictiers, l'an M. D. LXIIII. confessèrent qu'aux assemblees, où ils se trouuoient l'un pour adorer le Diable en figure de Boue, pour la conclusion le Bouc en voix terrible disoit: Vengez vous, ou vous mourrez. Aussi confessèrent ils auoir faict mourir plusieurs bestes & hommes, & disoient pour excuse, qu'il n'y auoit autre moyen de sauuer leur vie: car par la propre naturel de Satan, c'est destruire, & ruiner, comme dit Dieu en Esaye, j'ay faict & formé Satan pour ruiner, gaster & destruire. Ce que toutesfois il ne permet que pour l'execution de sa iustice. Or le plus meschant meurtre entre les animaux c'est de tuer l'homme, & entre les hommes d'un enfant.

cent, & le plus agreable à Satan, comme
que nous auons dict des forciers qui re-
de la pource des enfans, & les offrent au Diable, &
soit la main les font mourir, au parauant qu'on les
st moult prezentez à Dieu, faisant croire aux Sor-
que n'est rien, qu'il y a quelque partie des petits en-
us. Ioinct (qu'il n'est besoin d'estre nommée) par
fours moyen de laquelle partie les forcieres pen-
an qui font faire grandes choses. Et pour monstrier
il moult impudence impudente du Diable, Nider es-
stes blest qu'il a faict le proces à vn nommé Sta-
non le au diocese de Lausanne, qui confessa auoir
Diable sept enfans au ventre de la mere, & qu'il a-
es, & qu'il auoit faict auorter aussi tost le bestial de ceste
s homme maison là: & interrogé par quel moyen, il dist
ay dit qu'il auoit enterré certaine beste, qui n'est be-
russes ain de nommer, sous le seuil de la porte: la-
fessent quelle fut ostee, & l'auortement cessa en tou-
la maison. Nous dirons par cy apres,
ue, pour il est licite d'vser de tels remedes: mais il suf-
e dist pour le present monstrier, que ce n'estoit
ssi comme la beste, qui fut trouuee pourrie: attendu
urs que les autres ne mettent que certaines poul-
e, qu'il y a que Satan leur baille. Ioinct aussi que
e: car plusieurs Sorciers se seruent de crapaux, qui
perdent vne beste venimeuse, mais elle ne peut
s, l'auorter ny mourir de sa pouldre en la
ter, touchant tout pied nud, ou avec les mains:
et qu'il n'est le Diable met en l'esprit des hommes ces
s maliceuses opinions pour faire seruir l'homme
est de ces plus sales & ordes bestes. Car il est tout vul-
ant à dire que les forcieres sont ordinairement trouuees

uees saisies des crapaux, qu'elles nourrissent
 accoustrent de liurees: Et les appellent au pays
 de Valois les Mirmilots. Nous lisons en l'his-
 toire de Monstrelet qu'il y eut vne Sorciere
 de Compiègne, qui fut trouuee saisie de deux
 crapaux baptizez par vn prestre, dont elle vint
 en ses forcelleries: qui sembleroit ridicule, si
 on ne voyoit tous les iours l'experience de
 chose semblable. Et de faict apres que maistre
 Iean Martin, Lieutenant de la Preuostie de
 Laon, eut condamné la Sorciere de Sainct
 Preuue à estre bruslee toute viue, en la faulx
 despouiller, on luy trouua deux gros crapaux
 en ses pochettes. Et pendant que j'écrus
 ceste histoire, on m'aduertit qu'une femme
 fanta d'un crapaut, pres de la ville de Laon.
 Dequoy la sage femme estonnee, & celles qui
 assisterent à l'enfantement, deposèrent, & luy
 apporté le crapaut au logis du Preuost, qui
 plusieurs ont veu different des autres. L'histoire
 de Froissart tesmoigne aussi, qu'il y eut vn
 Curé à Soissons, qui pour se venger de son
 nemy, s'adressa à vne Sorciere, qui luy
 qu'il failloit baptizer vn crapaut, & le nommer
 & puis luy faire manger l'hostie consacree: ce
 qu'il fist ainsi qu'il confessa, & autres choses
 qu'il n'est besoin d'écrire. Depuis il fut bruslé
 lé tout vif. Les cinq Inquisiteurs des Sorciers
 recitent aussi, qu'entre autres ils ont fait
 proces à vne Sorciere, qui confessa auoir receu
 l'hostie consacree en son mouchoir, au lieu de
 l'aualler, & la mist dedans vn pot, ou elle nous

2. In Malles
 maleficarū.

Il estoit vn crapaut , & mit le tout avec d'autres
poudres , que le Diable luy bailla pour mettre
sous l'essueil d'une bergerie , en disant quel-
ques paroles , qu'il n'est besoin d'escrire , pour
faire mourir le bestail. Et fut surprise, conuain-
cue, & bruslee toute viue. Or la ruse de Satan
n'est pas seulement d'esblouir, les yeux, & oster
aux hommes la cognoissance d'un vray Dieu,
mais aussi arracher de l'esprit humain toute re-
gion, toute conscience, & mesmes ce que cha-
cun croit estre le vray Dieu, pour se faire reue-
rer soy mesmes , ou pour le moins faire adorer
aux hommes ce qu'ils scauent n'estre pas Dieu,
se fier aux creatures, les reuerer, & attendre
leur sauuation ou salut d'icelles , & mesmes les plus
ordres creatures. Mais pour monstrier de plus
en plus, que les crapaux , ny les hosties, ny les
& les poudres diaboliques , ne font mourir les ani-
maux : Il est tout notoire, que les plus grandes
sorcières font quelquesfois mourir en louslant
leur visage, comme Daneau a bien remarqué en
son petit Dialogue : mais ie n'approuue pas
que c'est par le moyen des poisons qu'elles ont
dans la bouche, comme dit Daneau : Car les sor-
cières en mourroient les premières , qui est vn
argument auquel ie ne voy point de response,
qui peut seruir contre vn certain personna-
ge Italien, qu'on dit auoir esté des plus grands
empoisonneurs de son aage , ce que ie ne puis
croire, quoy qu'on die, qu'il a fourny de grâds
poisons à plusieurs personnes , qui mouroyent
apres les auoir sentis : car il fust mort tout le

premier, veu qu'il faisoit les senteurs, si le diable n'eust tué ceux qu'il auoit charge par iuste permission diuine, de tuer par le moy de ce sorcier, qu'on appelloit empoisonneur. Et mesmes au proces des forciers sous Valery en Sauoye, imprimé, il se trouue qu'on iettant de la pouldre sur les plantes, soudain elles mouroyent. C'est pourquoy ie ne puis estre de l'aduis de Ioubert Medecin qui escriuit qu'il y a des poisons si subtiles, qu'en froissant l'estrier, celui qui monte à cheual meurt. Car il faudroit premierement, que ceux qui composent les poisons si subtiles mourussent, & ceux qui tiennent l'estrier, qui approchent du cheual mesmes. D'autant que l'on voit que le bestail passant sur l'estrier de quelques poudres ou serpens, que les sorciers y enterrent, meurent. Ce n'est donc par la poison, ny les os, ny les poudres enterrees qui font mourir: mais Satan à la priere des forcieres par la iuste permission de Dieu. Et pour le monstrer encores mieux, i'ay veu le proces qui m'a esté enuoyé par le sieur de Beaupremont vertueux Gentil-homme, faict contre Barbe Doré, qui a esté condamnée, & estre bruslée par arrest du Parlement l'onziesme Ianuier, M. D. LXXVII. confirmatif de la sentence du Bailly sainct Christophle lez Senlis: apres auoir confessé qu'elle auoit fait mourir trois hommes en iettant vn peu de pouldre en vn papier au lieu où ils deuoient passer en disant au nom de Dieu, & de tous les diables.

si le diable, &c. ie ne mettray pas les autres paroles.
par vn chacun sçait que le venin, quel qu'il soit, ne
moyen auoir tel effect, beaucoup moins, la poul-
monne seiche. Aussi la sentence de condamnation
ubs Vierge, que c'est pour les sortileges dont elle à
te qu'on. On void aussi le blaspheme execrable de
soudain moindre Dieu avec ses creatures en telle
ne puerie, & dist aussi quād elle vouloit garder les
ui esclaire d'estre touchez du sort, qu'elle disoit
en froc au nom du Pere & du Fils, & Saint Esprit
neual quand tu passeras par là que tu ne preignes
at, qu'on. Or pour monstrier la difference qu'il y a
otiles entre les maladies naturelles, & celles qui
rier, viennent par sortileges, on void souuent ceux
D'auant qui sont enforcellez mourir en langueur: &
l'ellure quelquesfois ietter des ferremens, du poil, des
les foras trapeaux, du verre rompu. L'Anglois Medecin
long pe les Princes Palatins escrit, que l'an mil cinq
s entre- cens trente neuf, il y auoit à Vlrigh vn nommé
a prient Nenslesler laboureur enforcelé, auquel on ti-
le Dieu de dessous la peau vn clou de fer, & sentoit
i'ay vne si grandes douleurs aux intestins qu'il se
r de P couppe la gorge par desespoir. On l'ouurit de-
Et com- vant tous ceux d'Vlrigh, & on trouua vn ba-
nee. d'ou- non, quatre couteaux d'acier, & deux ferre-
onzieme mens, & vne pelotte de cheveux. Et qui plus
tif de l'ist, Nider qui a faict le proces à vn nombre
ez Sen- finy de Sorciers, dit auoir veu vne Sorcieri,
it fust laquelle d'vn seul mot faisoit soudain mourir
ie poul- les personnes. Vne autre qui fist tourner le
r passer menton de sa voisine dessus dessous: chose
les dis- hideuse à voir. Il ne faut pas donc trouuer
bles. estrange

estrange si Pamphile Sorciere Thessalienne fit
enfler le ventre d'une femme, comme si elle
eust deu accoucher de trois enfans: & porta
huiet ans ce fardeau. Telle estoit la Sorciere
Martine qui tua Germanicus, non pas d'un
poison, come dit Tacite, ou d'un œuf de cou-
que le mesme Auteur dit auoir esté en gran-
de estime entre les Gaulois, pour les vertus
qu'ils luy donnoient: Mais d'une puissance dia-
bolique, comme fist vne certaine Sorciere au
Diocese de Constance, laquelle en soufflant
rendit vn homme ladre par tout le corps, & qui
en mourut tost apres. Spranger & les autres
Inquisiteurs la firent brusler toute viue: & qui
plus est, Spranger recite qu'il a fait brusler
ne autre sorciere aux confins de Basse & d'Al-
satie, laquelle confessa auoir esté iniurree d'un
bon laboureur: & pource estant despit le Dia-
ble luy demanda ce qu'elle vouloit qu'il fist
celuy qui l'auoit iniurree: Elle fist respon-
dre qu'elle voudroit qu'il eust tousiours la face en-
flée. Tost apres le laboureur fut frappé d'une
ladrerie incurable, & confessa au Iuge, qu'elle
ne pensoit pas que le Diable le deust rendre la-
dre, qui est bien pour monstrier que ce n'est pas
par le moyen des poudres, mais par le moyen
du Diable qui fait tout cela, s'accommodant
au vouloir de ceux qui l'emploient, comme
quelqu'un faisoit tuer son ennemy par son co-
paignon, mais Satan veut que ses seruiteurs
prient de ce faire, & qu'ils mettent la main
à l'œuvre, qu'ils touchent la personne, qu'ils ayent

lienne son poil, ou de ses ongles, ou qu'on prenne
me si elle a certaines poudres pour enfermer és os
& pour en homme, & les mettre sous les voutes, ou
Sorciere aux quarrefours. Mais sans la paction a-
pas d'vraye Satan, quand vn homme auroit toutes les
uf de certaines autres, caracteres, & paroles des sorcieres, il
en grand auroit faire mourir ny homme ny beste.
les vermes auroit que le Diable puisse faire mourir les
sance diabolique par la permissio diuine, si est-ce qu'en
sorcier de sorciers, il veut qu'ils prestent leur
soufflement, & qu'ils mettēt la main à l'œu-
rps, & qu'il soit pour exemple ce que dit Spräger, qu'il
es autres fait le proces à vne sorciere qui auoit fait
ic: & qui auoir vint & trois cheuaux à vn marchand de
prussien: elle dit qu'elle n'auoit fait autre
& d'Allemagne que vne fosse, dedans laquelle le Diable
ricie d'vne fois mis quelques poudres sous l'essueil de la
e le Diable: qui estoit mettre la main à l'œuvre: cō-
u'il fust en cas pareil: ceux qui font les images de
responde de leurs ennemis, & qui les piquēt & poi-
face en s'estant premierement vouez à Satan, &
pé d'vne fois moncé à Dieu, & faict les horribles sacrifices
qu'elle ont de coustume: par ce moyen font
endre la mort de leurs ennemis, si Dieu le permet: ce
n'est pas qu'il ne fait pas souuent: car de cent peut estre,
le moyen qu'il n'y en aura pas deux offensez, comme il
modant est cogneu par les confessions des sorciers, &
omme toutesfois ce n'est autre chose qu'un homicide
son cōseculé par le Diable, & par les prieres du sor-
ciers: comme nous lisons que le proces d'En-
main de Marigny fut en partie fondé sur
ils ayent point, & vn autre du temps du Roy Fran-
cois

cois I. en la ville d'Alençon, qui fut bien ar-
 ré, & qui est au long recité aux comptes de
 Royme de Nauarre: nō pas pour compte, mais
 pour vraye histoire, & les poursuittes qui
 furent faictes. Et l'an M. D. LXXIIII. un
 proces imprimé, qui fut fait à vn certain Ge-
 til-homme, qui fut decapité à Paris, il fut
 trouué sailly d'vn image de cire ayant la tête
 & le cœur percé avec d'autres caracteres, qui
 fut (peut estre) l'vne des principales causes
 de sa mort. Et de plus fraiche memoire au
 mois de Septembre dernier, mil cinq cens sept-
 tante huit l'Ambassadeur d'Angleterre & plu-
 sieurs François donnerent aduis en France
 qu'on auoit trouué trois images de cire, ou le
 nom de la Royme d'Angleterre & d'autres es-
 toient escripts, dedans vn fumier, & disoit on
 que le Curé d'vn village, qui s'appelle Illin-
 ton à demye lieue de Londres, les auoit fai-
 tes. Toutesfois le proces n'estoit pas encores
 instruit, n'y le faict aueré quand les nouvelles
 sont venues en France: Mais de toutes les his-
 toires touchant le discours, il ny en a point
 de plus memorable que celle que nous lisons
 en l'histoire d'Escoffe de Duffus² Roy d'Es-
 cosse auquel aduint vne maladie qu'il ne pou-
 uoit dormir la nuit, iacoit qu'il beust & man-
 geast fort bien, & que de sa personne il fust al-
 legre & dispos: neantmoins sans autre dou-
 leur il seichoit, & toute la nuit fendoit en
 sueur. En fin il suruint vn bruit que les Mor-
 ues. I'entens ceux d'Escoffe, alors ennemis

2. Job. li. II.

les Escossois, & qui font long temps a, vnis à
la couronne d'Escoffe auoient des Sorciers à
l'usage pour faire mourir le Roy d'Escoffe: On
envoye Ambassadeurs en Morauie au bourg
de Fores, ou les Sorcieres rotyssoient vne ima-
ge de cire portant le nom du Roy, & versant
dessus vne liqueur, dequoy Douenald Preuost
au lieu, aduertty par les Ambassadeurs, les sur-
uint sur le faict, & apres auoir confessé, elles
urent bruslées toutes viues, & au mesme in-
stant le Roy d'Escoffe recouura santé. Car le
sujet fut remarqué, & semble que Meleager fut
bruslé en ceste sorte peu à peu, lors que la Sor-
ciere Althea faisoit brusler la souche fatale.
Car il sembleroit que ce fust vn songe, si telles
images n'auoient aussi esté pratiquées de toute
ancienneté. Mais Platon en l'vnziemesme liure
des Loix, confirme ce discours des images de
cire que font les sorcieres, & ne faut s'esbahir
comme celà fut sçeu. Car les sorciers en leurs
assemblees rendent conte de toutes leurs a-
ctions qu'ils font, cōme i'ay verifié cy dessus, &
de tout ce qui a esté faict en quelque lieu de la
terre que ce soit: comme il fust descouuert en
Orleans en l'assemblée des sorciers de Clery.
Nous lisons en cas pareil en Spranger, qu'il y
auoit vn sorcier qu'on appelloit Pumbert, au
village de Lendembourg en Alemaigne, au-
quel Satan auoit appris de tirer à coups de
trait le Crucifix au iour du grand Vendredy,
et que par ce moyen & de quelques paroles
qu'il ne faut sçauoir, il pouuoit, tirant en l'air,
tuer

tuer tous les iours trois hommes les ayant
& cognuz, avec vn ferme & arresté propos
les faire mourir, encores qu'ils fussent en-
mez en la plus grande forteresse du monde.
fin les paysans du village le demembrerent
pieces, sans forme ne figuré de proces, apres
voir esté commis par luy plusieurs homici-
des. C'estoit l'an mil quatre cens vingt, lors que
Alemands s'agenouilloient encores deuant
crucifix. Car il n'y a gueres moins d'impie-
té d'offenser ce que on pèse estre Dieu, que d'of-
fenser Dieu, d'autant que celà se faiet en des-
pise de Dieu, qui regarde le cœur & l'intétion,
qui est le fondement de toutes actions bonnes
mauuaisés, comme dit Thomas d'Aquin. On
sçait assez, qu'à parler proprement, Dieu
ne peut estre offensé: & tout ainsi que ceux qui
crachent contre le ciel, ne souillent point le
ciel, ains l'ordure tombe sur eux: aussi l'offense
qu'on pense faire à Dieu tombe sur la teste de
celuy qui l'a faiet. C'est pourquoy tels sorciers
(qu'on appelloit Archers) ne se trouuent plus
en Alemaigne, depuis que ceux qui les tirent
ne croyent pas que le crucifix soit Dieu, ou
qu'il ayt quelque diuinité en luy: comme ils
faisoient au parauant que la religion eust chas-
gée. On peut aussi doubter pourquoy les Sor-
ciers de nostre temps ne peuuent faire les tour-
s de passe-passe, & les faits estranges que faisoient
vn Simon le Magicien, vn Appollonius de
Thyane, vne Circe, vne Medee & autres Sor-
ciers illustres. Il me semble qu'il y a double
raison

la premiere, que j'ay leu par vn proces
sens, que celà se fait selon le marché
avec satan, & à qui le seruira mieux, &
plus d'estranges meschancetéz, l'autre
Dieu ne donne pas telle puissance à Satan
les peuples qui le cognoissent, que sur les
iens. Nous auons dict au premier liure des
iens diuins naturels, & humains de preuoir
uenir les choses futures, & qui sont per-
& licites & deffendus par la Loy de Dieu:
disons maintenant les moy ens illicites
d'obuier aux sorceries, & d'y
remedier quand le mal
est cogneu.

R





LES MOYEN LICITES D'OBVIER AVX SORCELERIES.

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. PREMIER.



Es Histoires nous apprennent que les Sorceries ne sont que de nouvelles maladies, ains au contraire qu'il y en avoit anciennement cent pour un, encores qu'il y en ayt beaucoup à present. Car nous voyons en la Loy de Dieu, qui est publiée il y a environ trois mille cent-cinquante ans, que la Chaldée, l'Ægypte, la Palestine en estoient infectées & par les plus anciennes histoires on voit que le pays de l'Asie Mineur, la Grece, l'Italie n'estoient encores qu'à demy peuplez, & estoient remplis de ceste vermine. Nous voyons en la Loy de Dieu contre les sorciers, & les magiciens, & les charcetez execrables, pour lesquelles le Seigneur de Dieu s'embrasa pour extirper de la terre les Cananeens: non pas pour les idoles.

ou autres pechez, qui estoient alors communs à tous les autres peuples : mais il est prescellement & dict que ce fut pour les sorceries abominables dont ils vsoient. Nous voyons auparavant & depuis la guerre de Troye, qui fut environ trois cens ans apres la publication de la Loy de Dieu, les sorceries cruelles de Medee, les transformations de Circe, de Prothee, & les Necromanties Thessaliennes & qui plus est nous lisons en l'histoire de Titelive. Dionys. Halycarnesseus, & de Plutarque que Romule fut transporté en vn tourbillon de tempeste & plusieurs autres que nous auons remarqué cy dessus. Et ce qui est plus estrange, ceux qui estoient par les Dæmons ravis en esprit, comme nous auôs dit, ou emportez en esprit, & en corps, & ceux que le Diable tenoit esiegez, ou qui parloient en ceux, estoient par menu peuple reputez Diuins. On void comme Hippocrite au liure de *Morbo sacro*, abomine les sorciers. On voit que Platon entre les Grecs en a faict vne tresbelle Loy en l'vnziesme liure des Loix, ou il veut que les forciers, qui par charmes, paroles, & ligatures, par images de cire, enchantent & charment, ou qui font mourir les hommes ou le bestail. soyent mis à mort. Depuis lequel temps tous les Philosophes d'un consentement ont condamné la magie & fait brusler les liures comme on peut voir en la Loy *Cetera, familiae herciscūda. ff.* Iamlique, Porphyre, Procle, Academicieſ, & les autres Philosophes Payēss'accordēt qu'il faut fuir

2. Dent. 18.

les sorciers & malins esprits comme nous au-
dit : en sorte que les sorceleries & sorciers
rent descriez, & furent poursuiuis par Iul-
soubz l'Empire de Tibere, comme nous lise-
en Tacite, & encores plus viuement, soubz
mitian l'Empereur, qui en fist recherche-
gemment, & puis soubz Diocletian : mais
1. l. *prima de Maleficis C.* plus rigoureusement quand les Empereurs
ceurent la foy Chrestienne : Alors les tem-
& oracles furent rasez, les sacrifices des Pay-
& toute la science Aruspicienne & Augur-
declaree illicite, avec defences d'en vire-
2. l. *nemo aruspiciem, eo. C.* peine de la vie aux ² Aruspices, & d'estre con-
finez à ceux qui demanderoient conseil
Augures & Aruspices, qui n'estoient pas
les Chrestiens reputez si meschans beau-
pres que les sorciers, qu'on disoit Malefici-
3. l. *nemo aruspex, eo. C.* qui furent alors condamnez d'estre
tous vifs, & depuis aussi les Aruspices
condamnez à mesme peine, & les autres
4. l. *multi, eo.* fez aux bestes. 4 Ainsi void-on qu'après
publication de la loy de Dieu & de la religion
Chrestienne, nō seulement on commen-
5. l. *in d.l. itē apud Labeo, §. si quis a-
strol. de in-
iuriis.* uoir en horreur ce qu'on auoit adoré,
aussi au parauant la publication de la loy
Dieu les Payēs mesmes auoyēt en horreur
sorceleries & diuinatiōs : car Vlpia, quoy
fust Payē & enemy capital des Chrestiens,
cōposé sept liures de la punitiō des Chrestiens
neantmoins il auoit en horreur la sorcelerie
toute diuinatiō, qu'ils appellēt illicite, qu'on
dit que le Deuin qui aura dit de quelcū

bée la chose perdue, il ne sera pas quitte
 vne actiō d'iniure, mais il sera puny selon
 donâces qui lors estoient ja faites contre
 Deuins. Et jaçoit qu'il y eust vne Sorciere
Marthe du tēps de Marius, q promet-
 victoire sur les ennemys par les moyens
 elle disoit sçauoir: si est-ce que le Senat ne
 put pas qu'elle fut employee, cōme no^r li-
 en Dion. Et les Perses qui estoient plus
 de ceste vermine, en fin vserent co-
 les forciers des supplices les plus cruels,
 tant la teste des forciers entre deux pier-
 comme dit Plutarque. Mais la publication
 Loy Diuine a bien fort diminuē la puis-
 de satan, & les peuples qui ont longue-
 demeurē, ou qui sont encores Payēs ont
 fort long temps esté, & sont encores fort
 maliz des malins esprits iour & nuit, cō-
 en pays de Noruege, Finlandie, Pilapie &
 es regions Septentrionales, & aux Isles
 dentales, comme on peut voir en l'histoi-
 Olas le Grand & en l'histoire des Indes.
 nement au pays du Brezil & autres pays
 voisins, où ils sacrifient encores, & mā-
 les hommes. C'est chose estrange (dit
 roire) comme ils sont tourmentez en tou-
 quoy des malins esprits: & au parauāt que
 les le Grand eust ostē d'Alemaigne le
 misme, elle estoit remplie des Sorciers,
 me on peut voir aux Loix Saliques, & aux
 ites de Charlemaigne, & aux Commen-
 es de Cæsar. Et qui voudra diligemment

considerer le chapitre quarante & vnieste
Iob, & discuter les allegories des proprietés
de Behemoth & de Leuiathan, que rous in-
pretent les ennemis du genre humain, du corps
& de l'ame, il pourra descouurir des beaux
crets touchât la propriété des esprits malins.
Il est dit que la force de Behemot est en
renis, en son ventre, & en sa queue : ce
signifie la cupidité & partie bestiale. Et com-
me les anciens Hebreux disoient que Satan
la puissance des voluptez bestiales. Puis il est
dit que Dieu qu'il fait, le frappe de son couste-
qui est sa parole : & qu'il est veauté entre
marescages, qui signifie les vices & immon-
ditez, auxquelles Satan se delecte : puis il est
dit que les montaignes, qui signifient en l'escrip-
ture, les Princes arrogans & hommes super-
luy donnent pasture. Et à vray dire, c'est
plus ordinaire gibbier de Satan. Il est
aussi dit qu'il s'esgayé sous les arbres feüillus
aux saufayes. Or en l'escripture les arbres
feüillus signifient les hypocrites, qui ne
rien que la mine : & les saufayes qui ne
tent aucun fruct. Et routesfois il est dit qu'il
la veüe hebetee, pour monstrier que la Prophe-
tie veritable n'est point és oracles de faulx
c'est pourquoy le Prophete Balaham be-
sant le peuple de Dieu disoit, O peuple
reux qui n'as point de sorciers n'y d'enche-
teurs, mais à qui Dieu reuele les choses se-
tes par visions quand il est besoin, & sas y faulx
D'auantage il est dit qu'on peut boucher

par le nez ceste beste, pour monstrier qu'il
 ne craint pas satan. Et de Leuiatham, qui
 ne se contente pas des corps, ains attente aux a-
 mes : Il est dist, Feras tu traité avec luy pour
 servir tousiours. C'est pour ceux qui pen-
 sent auoir les esprits familiers en leur puissance
 comme esclaves. Quant à ce qui est dit que sa-
 tan cherche les Princes superbes & hommes
 courtois, celà s'est veu, & voit encores que les
 Princes qui ont laissé Dieu se laissent captiuer
 veritablement à Satan, par le moyen des sor-
 ciers & s'en trouue beaucoup qu'il a pipez, sa-
 uoir bien que le peuple est tel que le Prince.
 Le Prince est forcier, les mignons & cour-
 tisans, puis le peuple y est attiré & par consequēt
 toutes impietez : Suetone dit que Neron fut
 un bon Prince. Et de faict Trajan disoit qu'il
 n'auoit point son pareil és cinq premiers
 mais depuis qu'il se fut adonné aux force-
 celeries, dit le mesme Autheur, Iamais il n'y eut
 un Prince qui'en fut plus diffamé, & sa vie aussi fut
 plus detestable, & sa fin la plus miserable que
 d'un Prince de son aage. Car Pline faisāt recit de
 plusieurs sorceleries, & de la vertu qu'on leur dō-
 noit, *Qua oīa atate nostra Princeps Nero va-*
luisse, cōperit: primū imperare Diis cōcupiuit.
Quāquā ulli artiū validiū, fuit. Puis apres
Immesū & indubitātū exēplū est falsa artis,
reliquit Nero. & peu apres, *Nā hoīes immolare*
quissimū illi fuit. Il parle de la Magie & Sor-
 cerie. Or iamais Satā ne faut à donner loyers
 à des gens tel qu'ils meritēt, & les induire à toutes

les cruantez, incestes & parricides qu'il pensoit tel que fut Neron. Car les Sorciers & diables luy faisoient entendre, qu'il falloit faire beaucoup de tels homicides, cruantez, & parricides, pour venir en seureté de son estat: ce que les Sorciers conseillent encorés à plusieurs Princes de procureur meurtres & cruantez, & donner grace de toutes meschancetez. Mais ordinairement les Sorciers sont chastiez par les Princes, qui leur demandent conseil: et craignant qu'ils parlent trop, ou pour essayer leurs diuinations sont veritables: comme Domitiâ au sorcier Ascletarion, qui auoit prédit à l'Empereur qu'il seroit tué bié tost: l'Empereur luy demanda de quelle mort devoit mourir Ascletarion: Il respondit qu'il seroit un iour mangé des chiens: soudain l'Empereur le fit tuer: & fut mangé des chiens casuellement apres sa mort, ce qui espouuenta bien fort Domitiâ. Vn autre sorcier de Tibere en vint à finement: car comme Tibere l'eust mené à vn precipice haut & glissant, il demâda au Sorcier s'il scauoit bien quand il mourroit: le Sorcier respondit qu'il estoit au plus grand danger de sa vie qu'il auoit iamais esté: car Tibere auoit deliberé de le faire precipiter soudain: mais eust respondu autrement, comme dit Suetone. Et quoy qu'il en soit, on a veu souuent que les sorciers ont predit & asseuré le iour de la mort, & la façon. Il y en a mil exemples, mais ie n'en trouue point de plus recent, & qui soit aduenü plus pres d'icy que d'un sorcier

il pen-
diab-
re beau-
parric-
t: ce q-
plufieu-
utez,
z. Ma-
stiez p-
eil: et a-
effayer
mme f-
voit pr-
olt: l'E-
rt deuo-
seroit
pereur
ellem-
fort De-
via plu-
men-
a au Sa-
it: le lo-
d dang-
Tiber-
udain-
Sueton-
at que
r de le-
les, ma-
z qu'il
orcier
Noy-
qui estoit familier de l'Euesque de
de la maison d'Haugeit, & pèsant cui-
mort, il alla le iour que Satan luy auoit
né qu'il seroit tué, en la maison de l'E-
auquel il dist qu'il deuoit estre tué ce
là: & apres auoir dîné à la table de l'E-
sur la fin il suruint quelcun le deman-
pour parler à luy: il fist response qu'il mon-
ce qu'il fist, & en parlant à luy, il tua entre
portes le forcier. Je tiens l'histoire de M.
Charelain Lieutenant de Noyon & de
autres, qui me l'ont asseuré. Il faut
pour euites ces malheurs prescher la Loy
Dieu souuent, & imprimer sa crainte aux
aux moyens, aux petis, engrauer au
la fiance sur tout: car s'il est ainsi que le
de ce grád Dieu terrible & tout puissant
moncé à bonne intention, & par celuy qui
Dieu, chasse les troupes des Diables &
comme nous auons monstré cy dessus
aduenu plusieurs fois, combien faut il es-
qu'il s'esloignera oyant prescher, lire,
& parler des louanges & des œuvres
Dieu? Voilà donc le plus grand & le plus
& le plus aisé moyē de chasser & forciers
Sorcelleries, & malefices, & malings esprits
Republique: car tant que les blasphemes
costé, & l'atheisme d'autre costé aura cre-
il ne faut pas esperer de chasser les malins
rits, ny les Sorciers, ny les pestes, ny les
autres, ny les famines: non pas qu'il soit possi-
de chasser du tout les forciers, qu'il n'y en

ait tousiours quelques vns, qui sont tous
que les crapaux & couleuvres en terre, les
raignes és maisons, les chenilles, & les m
ches en l'air, qui sont engendrees de cor
ption & qui attirent le venin de la terre
l'infection de l'air: Mais la terre bien cultivée
l'air purifié, les arbres nettoyez ne sont
tant subiets à ceste infection: & si on laisse
pler la vermine, elle n'attire pas, ains elle
gendre la corruption & infecte tout. Ain
peuple est tresheureux qui a de sages gou
neurs, de bons magistrats, & sur tout de b
pasteurs, qui le sçachent bien instruire, alors
malins esprits n'y feront pas long sejour: m
il se faut bien garder desouter ceux qui p
chent que ce n'est qu'illusion, ce qu'on dit
forciers, comme preschoit ce Docteur son
duquel nous auons parlé cy dessus, qui cont
que le diable l'auoit instruit à prescher ain
tout ainsi que Dieu enuoye les pestes, guer
& famines par le ministration des malins espi
executeurs de sa Iustice, aussi fait il des S
ciers, & principalement quand le nom de D
est blasphémé comme il est à present par
& avec telle impunité & licence que les pe
enfans en font mestier. Or toutes les melch
cetez, parricides, incestes, empoisonneme
meurtres, adulteres: ne sont pas si grands
tant punissables à beaucoup pres que les bla
phemes, comme les Theologiens dem
rent d'accord. Car les autres melch
cetez sont premierement contre les hommes

our ne disoit Samuel, mais les blasphemes
 te, les directement contre l'honneur de Dieu,
 es m despit de luy. Car c'est le mot ordinaire
 e cor el on vse. Et d'autant que ceste impieté
 terre noit du temps de Charles. 9. plus que ia-
 cultu, le Roy Henry troiesime à sa venue fist
 son edict tressainct contre les blasphemeurs,
 laisse l'exécution en a esté mesprisee au grand
 is elle hôneur de Dieu & impunité des blasphe-
 t. Ain us: ausquels il ne suffit pas d'auoir auda-
 s gou ement renié Dieu, s'ils n'adioustant que
 de de bon cœur s'il y en a quelqu'un: ainsi a
 e, alos coutume de blasphemer vn certain Che-
 our: er de Malte, que ie nenômeray point par ce
 qui il est assez cogneu: & s'en trouue encores
 on du blaspement en rime, comme vn nommé
 ur son ourier de Troye en Champaigne. Il fut print
 com phemant le Vendredy sainct l'an mil cinq
 rain es soixante neuf, & condamné d'auoir la
 guer re fendue d'un fer chaut, & à faire amende
 e el honorable, & payer cinq cens liures d'amen-
 des dont il appella: & depuis s'enfuit des pri-
 de D ms: toutesfois Dieu voulut qu'il fut repris
 ar t ptours apres, & par arrest de la Cour, fut
 es pe mal iugé: & en amendant le iugemēt, il fut
 el ch demné à faire amēde honorable en chemise,
 emc auoir la lāgue percee d'un fer chaud, & apres
 ds, édu & estrāglé. Mais depuis, d'un milliō il n'y
 s bl a pas vn executé: Et toutesfois la loy de Dieu
 emc dict, que celui q aura nômé Dieu par mespris,
 icha era lapidé, q est la plus cruelle mort de toutes:
 nm e comme dict moyse maymon 3. I'ay bien voulu
 co remar

Leuit. 24.

3. li. 3. Ne-
more.

remarquer ceste impieté, qui est vniuerselle
 tout ce Royaume, & toutesfois impunie, cō
 que Dieu ne laisse iamais les blasphemes
 punis, & quelquefois il en faiet la punition
 le champ: comme il aduint en la ville de V
 fan en Suisse, que Vlrich Schroter se voy
 mal'heureux au ieu, il iura que s'il ne gaign
 qu'il ietteroit sa dague contre le crucifix q
 estoit sur la cheminee: mais l'ayant failli il i
 la dague en haut qui s'euanouit, & aume
 instant il fut emporté des Diables avec
 grand bruit que toute la ville en fut esmeu
 les deux autres qui iouoient avec luy fur
 pendus, le proces est encores à VVilifam, c
 ce fut l'an 1553. comme Iob Finsel & An
 Muscule ont remarqué. Nos peres disoie
 anciennement en toutes leurs actions & en
 princes, s'il plaist à Dieu, & à l'issue des aff
 res, Loué soit Dieu, & en prenant congé &
 luant, Dieu vous gard, au lieu q les Grecs
 soient, χαῖρε reiouffez vous, & les Hebreux
 שלום, paix soit avec vous: qui est la salut
 tion de tous les peuples d'Asie & d'Afrique
 qui en font le mot Turc & Arabesque corrup
 pu de la langue Hebraïque. *Schala malec*. les
 Italiens & Espagnols baissent les mains: ma
 ie ne trouue point de meilleure coustume q
 la nostre: & qui est de merueilleuse conséque
 ce, comme nous auons montré par trois
 quatre exemples, que ceux qui auoient es
 menez aux sabbats par leurs femmes, ne sça
 chans que c'estoit en disant, Hé mon Dieu
 qu'il fai

est cecy? auroiēt chassé toute l'assemblée des
esprits & les forciers : mais aussi il n'y
blasphème plus meschant que d'appeller
Dieu pour faire vn sortilege, ce que les for-
gers ne font iamais, sinon en le conioingnant
avec les creatures, ou bien en l'inuoquant pour
faire vne meschanceté, ou comme quelques
foies qui en font vne interiection en choses
vaines, qui est vn blasphème cōtre le nom de
Dieu. Voylà en general le moyen d'obuier aux
sorcelleries : mais en particulier chacun doit
instruire sa famille à prier Dieu matin & soir,
à rendre graces à Dieu deuant & apres le
repas : & donner pour le moins vne ou deux
heures en vn iour de la sepmaiue, à faire lire la
Bible par le chef de famille en la presence de
toute la famille. La coustume ancienne de nos
Roys, & qui fut mieux pratiquée que iamais
par S. Louys en sa ieunesse tendre, estoit que
le Roy en sortant du liēt, s'agenouilloit, re-
ceuant pardon de ses pechez, & remerciant
Dieu de l'auoir gardé la nuit, & le priant de
continuer sa sainte garde : celà faiēt, on li-
soit la Bible pendant que le Roy s'habilloit.
Cela estoit d'vne merueilleuse consequence à
la Republique en general, & à chacūe fa-
mille en particulier de faire le semblable. Car
le peuple suyura tousiours l'humeur de son
Prince, iusques aux plus detestables pariures,
blasphemes : comme il y auoit vn Prince
qui n'auoit que le Diable en tous les sermens
qu'il faisoit, qui est l'vne des plus meschantes

2. Vir. in lib.
de prestig.

3. Vier. Ibid.
4 de Abdi-
sjs.

coustumes qui soit d'appeller & de iurer
Diable, comme plusieurs font: & quelques
le Diable les emporte estans encores
de vie, ainsi qu'il fist l'an mil-cinq cens
quante & vn en Alemaigne 2 au pays de
studie, voyat vne femme qui iuroit le diable
cessamment, elle fust emportee deuant tout
peuple. Vn autre au bourg d'Oster en Ale
gne nommé Ian Herman appellant le diable
emporté à la veüe d'un chacun, comme An
muscule a remarqué. Nous lisons aussi aux
loques de Martin Luter qu'une femme app
lant le diable, pres de Megalopole en Ale
gne fut soudain demembre en quatre
par le Diable. Et en cas semblable comme
hoste ayant desrobé la bourse d'un qui log
chez luy, & qui se donoit au diable en plain
gement s'il estoit vray, le diable l'emporta
depuis n'a esté veu. 3 Fernel 4 en recite vne
tre d'un ieune enfant qui fut emporté en
pellant le Diable. Voila quant aux familles
pour clorre la porte non seulement des vil
ains aussi de chacune maison aux forciens &
tileges. Il y a biẽ encores vn autre remede
de ne craindre aucunemẽt Satã, ny les sorci
Car il n'y a, peut estre, moyen plus grãd de
ner puissance au diable sur soy, que de le cra
dre: Aussi c'est faire injure à Dieu que de cra
dre le diable. Et pour ceste cause plusieurs
en la Loy de Dieu, il est expressement defen
de ne craindre aucunement les Dieux des
yens, qui ne peuuent ny bien, ny mal faire.

Il n'y a point de malice en un veu souuét, & se void tous les iours
la Sorciere ne peut nuire à celuy qui l'ac-
cuse, & qui la foule aux pieds, sçachant qu'elle
est Sorciere. Il y a bié aussi vn autre moyē que
les Sorcieres cōfessent que celuy qui est aumos-
ne ne peut estre offensé des sortileges, enco-
que d'ailleurs il soit vicieux. Vieri^{us} Prote-
ge des forcieres, escript au liure quatriesme,
que les religieuses de Vverter au Cō-
uient de Hornes, furent tourmentees des malins
esprits trois ans & plus : Et fut remarqué que
l'occasion entre autres vint de ce qu'on presta
à une pauvre vieille forciera vne liure de sel,
don ne pensoit point estre forciera, à la char-
ge qu'elle en rendroit trois liures deux mois
apres que fit la forciera. Alors les religieu-
ses trouuerent de la dragee de sel semee en leur
monastere & au mesme instant furent assiegees
des esprits malings. Non pas que ce fut la seu-
le occasion, mais estans diffamees de plusieurs
autres, encores il se trouua qu'au lieu de faire
l'aumosne, elles prestoient à vsure aux pauures.
C'est pourquoy les Sorciers qui sont con-
damnez par Satan de mal faire, tuer, empoi-
sonner homes & bestes, ou bien estre tourmē-
tes sans relasche, quād ils n'ont point d'enne-
mis desquels ils se puissent venger, ils vont de-
mander l'aumosne, & celuy q les refuse, ayāt de-
claré qu'il ne donnera, sera en dāger, pourueu qu'il ne sa-
che qu'ils soiēt sorciers. Car le sorcier n'a point
de puissance q sur celuy q luy donne l'au-
mosne, s'il sçait qu'il soit sorcier. Et se faut bié
garder

garder mesmes de donner l'aumosne à
 qui vn ont le bruit: mais celuy qui ne leur
 nera l'aumosne, ne sçachant qu'ils soient
 ciers, à grand peine eschapera il qu'il ne
 offensé, comme il s'est verifié souuent. Et
 fait i'ay sceu, estant à Poictiers aux Gr
 iours l'an mil cinq cens soixante sept, entre
 substitus du Procureur general, qu'il y
 deux Sorciers fort piteux & pauvres, qui
 manderent l'aumosne en vne riche maison
 les refusa: ils ietterent là leur sort, & tous
 de la maison furent enragez, & moururent
 rieux, non pas que ce fust la cause pour
 Dieu les liura en la puissance de Satan &
 Sorciers ses ministres, mais que d'ailleurs
 meschans, & n'ayans pitié des pauvres, Di
 n'eut point pitié d'eux. Aussi l'Escripture
 ète appelle l'aumosne **עֲרֻבָה**, c'est à dire, la
 ce: & au lieu que nous disons donnez l'aum
 ne, ils disent donnez la Iustice, comme est
 l'vne des choses qui iustifie plus le mesch
 Et à ce propos l'Ecriture dict, *Eleemosyna
 berat à morte, Tobia 12.* Et en autre lieu, *Da
 datorem diligit Deus*, & au Psalme cent vint
 me, où il dit, *Dispersit, dedit pauperibus: iustit
 eius manet in æternum*: l'interpretation de
 mot à mot **עֲרֻבָה**, qui signifie l'aumosne
 que les soixante & dix ont tourné Iustice
 pourquoy Daniel persuadoit au Roy Na
 chodonosor qu'il rachetast son ame par aum
 ne. Et en autre lieu il est dict, que l'eau de
 n'estaint pas si tost le feu comme l'aumosne

ant le peché. bref toute l'Escripture sainte
 est pleine d'autre chose. Voila peut estre l'un
 des plus grâds & des plus beaux secrets qu'on
 se remarquer pour oster à Satan, & à tous
 sorciers la puissance de nuire: non pas seu-
 lement aux gens de bien, qui sont bien gardez,
 mais aussi aux meschans, & Payens qui ne con-
 noissent point Dieu: comme estoit Cornelius
 duquel est fait mention aux Actes des Apo-
 les. Toutesfois le plus asseuré moyē & qui 2. Cap. 10.
 de tous les autres, c'est de se fier en Dieu, &
 seuer de luy commē d'une forteresse tres-
 seur & inexpugnable: c'est, dit Philon, le plus
 ad & le plus agreable sacrifice qu'on sçau-
 ra faire à Dieu, & pour lequel Abraham re-
 çut tant de benedictions, & duquel l'Escri-
 ture dit, qu'il se fia en Dieu, & qu'il luy fut im-
 puté à Iustice. Et de fait tous les Sorciers qui
 ont profassion de guarir les maladies, & oster
 charmes, demandent premièrement à celuy
 ils veulent guerir, qu'il croye fermement
 qu'ils le guariront, & qu'il sy fient. Cela est or-
 dre & qui est vne idolatrie meschante: car
 on donne à la creature la fiance qui appar-
 tient au Createur. Aussi Satan emploie toutes
 recettes & sa puissance à guarir celuy qui
 se fie en luy, ou es creatures. Dequoy Galen
 est étonné, quand il parle de *Medicatione*
medica, & Ogier Ferrier medecin de Tholo-
 ne personne, disent que plus on a de fian-
 ces aux paroles & ligatures plustost on guarist.
 toutesfois Spranger faisant le procès aux sor-

ciers, a entëdu que celà n'a lieu finon aux maladies venües par sortileges. Et que les sorciers ne peuuent guarir des maladies naturelles, non plus que les medecins ne peuuent guarir des maladies venües par sortileges. Il y auoit vn fauetier forcier dans Paris qui garissoit de ceste sorte la fieure quarte, en touchant seulement la main : mais celuy qui ne vouloit pas croire qu'il peut guarir, ne guarissoit point. L'encontreu vn autre qui estoit de Mirebeau en Anjou qui guarissoit du mal des dents en la même sorte : Et voyant messire Charles des Cars Euesque de Langres, & Pair de France frappé d'vne fiebure quarte, il luy dist qu'il cognoissoit vn homme qui le guariroit seurement. Le jour suyant il luy amena vn hōme qui luy toucha la main, & luy demanda comme il s'appelloit. Et apres auoir sceu son nom, il luy dist fiez vous en moy que vous estes guarý. Il estoit alors en sa chambre. Et parce que ie me pressa à soubire, comme aussi fist le Feure medecin tresdocte, oyant ce nouueau saint remède de miracles, Non dit il, ie gage cent escus à quoy vous voudra, qu'il est guarý. Apres qu'il fut paruenü ie dis à l'Euesque de Langres, que c'estoit la façon ordinaire des Sorciers d'attirer la foy de des hommes pour les destourner de se fier en Dieu, & de rapporter à sa louange tout le bien & le mal qui nous aduient. L'Euesque ne laissa pas de continuer en sa fiebure, qui dura deux ans entiers. L'homme voyant les effets de fiebure continuer dist en rougissant qu'il

Il auoit aurât faist pour l'Euesque, qu'il fist
 mais pour hōme du monde : mais il ne disoit
 ce qu'il auoit fait , Il y en a qui ont remar-
 de toute antiquité que les malins esprits
 forcent plus de faire mal en certain temps,
 principalement apparoissent la nuict plu-
 que le iour:& la nuict d'entre le Vēdredy
 Samedy plustost que des autres iours, com-
 Lauater liuro 1.chap.8. a recueilli des An-
 A quoy ie n'auois iamais pris garde, mais
 puis i'ay obserué ce que le mesme autheur a
 marqué que ceux qui lisent le Grimoire,
 quels Satan apparoist, le lisent la nuict d'ē-
 le Vendredy & Samedy : & si ay leu en vn
 re imprimé avec priuilege vne recepte d'a-
 maque, pour offenser ou tuer le larron avec
 rains mots & charmes , que ie ne mettray
 ar, & ne nommeray point l'autheur , qui
 te le feu : mais il est dict que cela se doit
 le Samedy matin deuant le Soleil leuant.
 en plusieurs proces i'ay trouué que les ma-
 estoient donnez ordinairement le Same-
 Et apres auoir bien cherché la raison, i'ay
 aux cōmentaires Hebrieux d'Abrahā Abē-
 sur le quatriesme article du Decalogue,
 Dieu auoit commandé sur la vie de chom-
 & sanctifier le Samedy sur tout , & iceluy
 entre tous: puis il passe outre & tient que
 a donné puissance aux malings esprits de
 tier & nuire la quatriesme & la septiesme
 : & qu'il se faut bien garder d'offenser,
 de faire ceuvre quelconque le Samedy. 23.

Gene. 2. c.

Exod 12.

Deutero. 5.

Ezech. 22.

*Secretum &
tesseram vo-
cat inter
Deū & ho-
minem.*

*1. Leuit. ca.
23. Exod.
cap. 21.*

Mais il rend vne raison d'Astrologue, qui
semble plus estrange, c'est à sçauoir que Mars
& Saturne, que les Astrologues appellent Ma-
lesiques, ont puissance ces deux iours là.
s'il estoit ainfi, il deuoit plustost dire, la troi-
siesme & septiesme (s'il ny a faute aux no-
bres) car tous sont d'accord que la nuit
premiere que le iour: aussi est il dict: *Factum
vespere & mane dies vnus:* & que la nuit d'en-
tre le Vendredy & Samedy est du Samedy:
la planette de Saturne, qui est la plus haue
donne le nom à la premiere heure de la nuit
& au iour suyuant: & s'appelle ceste Planette
en Hebrieu Sabthai qui signifie reposant, &
mot Sabbath signifie repos: & par la Loy
Dieu il est dit, qu'il faut chommer la feste
sainct iour tost apres le Soleil couché: Il faut
droit donc conclure que c'est la nuit d'en-
tre le Lundy & Mardy, qui est la troisieme: & par
la septieme celle d'entre le Vendredy & Samedy.
Et de faiet i'ay veu quelque proces ou
sorciers deposoyent qu'ils s'assembloyent
nuit d'entre le Lundy & Mardy, comme
luy de Longny en Potez, ou les sorciers
fessierent qu'en dansant avec les diables, leur
en haut leurs ramons disoient, Har, Har, Har,
bath Sabbath: & en vn autre de Berry. Tous
fois ie ne suis pas encores bien informé si
assemblies des sorciers se font aussi le Samedy.
Mais pour monstrier que c'est plustost le troi-
siesme iour que le quatriesme, que Dieu donne
ne ceste puissance aux malins esprits d'offen-

& chastier les meschans, il est escrit au liure
 Leuitique, que les Prestres en leur cōsecra-
 tio deuoient estre purifiés le troisieme, pour
 sanctifiez le septiesme iour. Et au liure
 Nombres, chap. dixneuf & trente & vn, il
 dict, que celuy qui ne sera purifié ce troi-
 sieme iour, ne sera poinct sanctifié le septies-
 me. Ioinct aussi que la Planette de Mars com-
 mence la premiere heure du Lundy au soir a-
 pres le Soleil couché, comme celle de Saturne
 la premiere heure de la nuit du Samedy apres
 le Soleil couché du Vendredy au soir. Car si
 l'on prend la plus digne Planette qui est le So-
 leil, la premiere heure de la creation du mon-
 de, qu'on appelle encotes *Diem Solis*, en con-
 taining 24 heures, la Lune se trouuera la
 premiere heure de la nuit suyuant, qui est du
 Lundy, & Mars à la nuit du Mardy. I'ay aussi
 vu aux mesmes commentaires d'Abraham A-
 bramo-Efra sur le decalogue, que Dieu depart ses
 benedictions, principalement ce iour là, que
 l'antiquité a remarqué se monstrier ordinaire-
 ment beau & serain: de sorte qu'entre les Pro-
 verbes populaires que Ioubert Medecin a re-
 cueilliz, il y en vn qui porte, que iamais Samedy
 ne passa qu'on ait veu le Soleil. Ce que ie
 n'ay iamais experimenté. Aussi ne faut il pas
 enquerir curieusement pour quoy Dieu a be-
 nedy & sanctifié le septiesme iour plustost que
 les autres: mais tout ainsi que les Iuifs chom-
 ment le Samedy, & les Mahometistes le Ven-
 dredy, nous en suyuant la Loy Chrestienne &

*Secretum &
tesseram vo-
cat inter
Deū & ho-
minem.*

*1. Leuit. ca.
23. Exod.
cap. 21.*

Mais il rend vne raison d'Astrologue, qui me
semble plus estrange, c'est à sçauoir que Mars
& Saturne, que les Astrologues appellent Ma-
lesiques, ont puissance ces deux iours là. Mais
s'il estoit ainsi, il deuoit plustost dire, la troi-
siesme & septiesme (s'il ny a faute aux no-
bres) car tous sont d'accord que la nuit
premiere que le iour: aussi est il dict: *Factum
vespere & mane dies vnus*: & que la nuit d'en-
tre le Vendredy & Samedy est du Samedy:
la planette de Saturne, qui est la plus hau-
donne le nom à la premiere heure de la nuit
& au iour suyuant: & s'appelle ceste Planete
en Hebrieu Sabthai qui signifie reposant, &
mot Sabbath signifie repos: & par la Loy de
Dieu il est dit, qu'il faut chommer la feste
sainct iour tost apres le Soleil couché: Il fa-
droit donc conclure que c'est la nuit d'en-
tre le Lundy & Mardy, qui est la troisieme: & par
la septieme celle d'entre le Vendredy & Sam-
dy. Et de faict i'ay veu quelque proces ou
sorciers deposoyent qu'ils s'assembloyent
nuit d'entre le Lundy & Mardy, comme
luy de Longny en Potez, ou les sorciers se
fessent qu'en dansant avec les diables, leu-
en haut leurs ramons disoient, *Har, Har, Sa-
bath Sabbath*: & en vn autre de Berry. Tous
fois ie ne suis pas encores bien informé si
assemblees des sorciers se font aussi le Samedy
Mais pour monstrier que c'est plustost le troi-
siesme iour que le quatriesme, que Dieu donne
ne ceste puissance aux malins esprits d'offen-

chastier les meschans, il est escrit au liure
 Levitique, que les Prestres en leur cōsecra-
 tion deuoient estre purifiés le troisieme, pour
 sanctifier le septiesme iour. Et au liure
 Nombres, chap. dixneuf & trente & vn, il
 est dit, que celui qui ne sera purifié ce troi-
 sieme iour, ne sera poinct sanctifié le septies-
 me. Ioinct aussi que la Planette de Mars com-
 mence la premiere heure du Lundy au soir a-
 uant le Soleil couché, comme celle de Saturne
 la premiere heure de la nuit du Samedy apres
 le Soleil couché du Vendredy au soir. Car si
 on prend la plus digne Planette qui est le So-
 leil, la premiere heure de la creation du mon-
 de, qu'on appelle encotes *Diem Solis*, en con-
 tinuant xxxiii heures, la Lune se trouuera la
 premiere heure de la nuit suyuant, qui est du
 Lundy, & Mars à la nuit du Mardy. I'ay aussi
 aux mesmes commentaires d'Abraham A-
 brama sur le decalogue, que Dieu depart ses
 benedictions, principalement ce iour là, que
 l'antiquité a remarqué se monstrier ordinaire-
 ment beau & serain: de sorte qu'entre les Pro-
 verbes populaires que Ioubert Medecin a re-
 cueilliz, il y en vn qui porte, que iamais Same-
 dy ne passa qu'on ait veu le Soleil. Ce que ie
 n'ay iamais expérimenté. Aussi ne faut il pas
 chercher curieusement pour quoy Dieu a be-
 nedy & sanctifié le septiesme iour plustost que
 les autres: mais tout ainsi que les Iuifs chom-
 ment le Samedy, & les Mahometistes le Ven-
 dredy, nous en suyuant la Loy Chrestienne &

les anciennes Constitutions de l'Eglise, sanctions, ou pour mieux dire, deuons sanctifier le Dimanche, lequel neantmoins est souillé de toutes les desbauches & folies dont on se pouruiuer au grand deshonneur de Dieu, qui est rien commandé plus estroitement que de garder le iour du repos : & sur peine de la mort. Disons maintenant si les Sorciers peuvent faire que les hommes soyent sains, alaignés, riches, puissans, victorieux, honorez, & iouissent de leurs plaisirs, comme plusieurs pensent.

SI LES SORCIERS PEUVENT

*asseurer la santé des hommes alaignés,
& donner guarison aux
malades.*

CHAP. II.

Lne faut pas s'estonner s'il y a des sorciers par le monde, veu les sacrifices que satan fait à ceux qui se sont vouez & dediez à son service, de les faire riches, puissans, & honorez, & de ce qu'ils desirent. Et jaçoit que les hommes entendus descouurent soudain l'impossibilité que les sorciers sont belistres pour la plupart bestes & ignorans, mesprisez d'un chacun d'ailleurs ils n'ont biens, hōneurs, & richesses si est-ce qu'il y a des personnes si misérables qu'ils se iettēt du meilleur sens qu'ils ont.

de satan : les vns par curiosité, les autres
 pour faire preuue de ses belles promesses, esti-
 mants qu'ils s'en pourront retirer quand ils vou-
 draient, mais depuis qu'ils y sont, de cét il n'y en
 a qui ne se repent, pas la dixiesme partie qui s'en de-
 tache, encorés que plusieurs de ceux qui sont
 attachés à satan, & qui ont renoncé à Dieu, puis
 ont cogneu les impostures de satan, n'en tièn-
 ent plus conte; & neantmoins ils ne renoncēt
 point à satan, & ne se recōcilient point à dieu.
 De ceux là il ne faut pas douter q̄ le Diable
 en soit en bōne possession & paisible, encorés
 qu'ils ne l'aperçoient aucunement. Et d'autāt
 qu'il n'y a rien plus précieux apres l'ame que
 l'entendement du corps, plusieurs estant affligez de
 maladie, ont demandé conseil au Diable s'ils
 s'en chaperont, cōme fist le Roy Ochozias : mais
 il leur ayāt rencōtré ses Ambassadeurs leur dict,
 Allez dire à vostre maistre, qu'il y a vn Dieu au
 Ciel à qui il faut demander aduis : & pour l'a-
 uoir demandé à l'Oracle de Baal, qu'il en mour-
 ut. Les autres pressezz de douleur se sont vouez
 au Diable pour guarir, cōme vn certain Ad-
 met de Paris, que ie ne veux nommer, qui fut
 l'année l'an mil cinq cens septāte vn, & de faict
 confessa qu'estant malade à l'extremité, il se
 donna au Diable pour guarir, & luy mesme
 escriuiť & signa la sedule de son sang : ceste ex-
 ceuse vraye ou fausse luy seruit alors. Les au-
 tres ne se donnent pas au Diable, mais bien il
 leur font point de difficulté de se laisser guarir aux
 medecins, desquels comme Sainct Iean Chri-

fust. au liure de *Fato*, chap. v i i. dict qu'il fa-
 voir la voix comme pestifere. Or on voit
 Sorciers qu'on appelle en Espagne *Salu-
 res*, qui font mestier de guarir: & se trouua
 Anjou vne vieille Italienne qui guarissoit
 maladies, l'an mil cinq cens septante trois,
 sur ce que le Iuge luy defendit de plus se me-
 ter de mediciner les maladies, elle appela &
 feua son appel en la Cour de Parlement, ou
 Jean Bautre Aduocat en Parlement Sieur
 Mattras mon collegue & citoyen, plada
 cause disertement & doctement: mais on me-
 stroit que les moyens par lesquels elle guar-
 soit, estoient contre nature, comme de la
 uelle d'un chat, qui est vne poison, de la
 d'un corbeau, & autres choses semblables,
 montre bien que ce n'est pas en vertu de quel-
 ques bonnes huiles & vnguens salutaires, com-
 me font plusieurs gens de bien & charitables
 enuers les pauvres gens: mais par moyens con-
 tre nature, ou par charmes. *Iodocus Darmstad-
 nus in Praxi crim.* chap. x x v i i. escrit, qu'il
 y auoit aussi vne Sorciere à Bruges en Flan-
 dre qui estoit repuree Saincte. Car elle guarissoit
 vne infinité de maladies: mais premierement
 elle gaignoit ce point, qu'il failloit fermement
 croire quelle pouuoit guarir: puis elle com-
 mendoit qu'on ieunast, & qu'on dist certaines
Pater noster, ou qu'on allast en voyage à saint
 Jacques, ou à saint Arnoul. En fin elle
 conuaincue de plusieurs forceries, & punie
 comme elle meritoit. Mais Philon Hebreu

u'il fust de *Specialib. Legib.* parlât de sorciers dict,
voit les maladies donnees par sortileges ne
aluraient estre guaries par medecines naturel-
rouna, ce que l'Inquisiteur Spranger dit en cas
ffloit d'auoir sceu par les confessions des sorcie-
trois, ce que Barbe Doré de Senlis qui fut brus-
s se m par arrest de la Cour, l'an 1574. confessa.
bela & i ie croy bien que les Sorciers peuent
nt, ou quelquesfois oster le malefide & maladie, que
Sieur d'autres Sorciers, ou bien eux mesmes ont
plaida me: mais non pas tous, ny tousiours, & si
on ma ordinairement, comme ils ont depose,
e guiz ils donnent le Sort à vn autre: autrement ils
de la e peuent eschaper que le mal ne tombe sur
e la e. Mais quant aux maladies, qui aduiennent
bles, q'rement que part fort, les forciers confessent
de qu'ils n'en peuent guarir. Et pour sçauoir si
es, co el Sort, Sprager escrit qu'ils en font la preu-
aritable, mettant du plomb fondu en vn vaisseau
ens co d'un d'eau sur le patient. Et neantmoins il es-
armu aussi qu'il y a des malefices donnez par les
crit, q' que les autres ne peuent oster, ny quel-
Flan d'fois eux-mesmes, & pour certain exem-
uarill e ie mettray leanne Haruillier, qui fut brus-
erem e uue, comme i'ay dit cy. dessus. Elle confes-
men e u'elle auoit ietté le sort pour faire mourir
côma homie qui auoit battu sa fille, & qu'un au-
nes f e passa par dessus, lequel soudain & au mesme
à sain tant se sentit frappé aux reins, & par tout le
elle e rps: & sur ce, qu'on luy dist, que c'estoit elle
e pui l'auoit enforcélé par ce quelle auoit le
orieu aut d'estre telle, elle promist le guarir, & se

mist à le garder: elle confessa qu'elle auoit
le Diable, & vſé de plusieurs moyës qu'il n'y
besoin d'escire, pour le guerir: & neantmoins
que satan auoit fait response qu'il estoit
possible. Alors elle luy dit, qu'il ne vint
plus à elle. Et que le Diable luy fit response
qu'il ne viendroit plus. Bien tost apres le
lade mourut, & la sorciere s'alla cacher:
elle fut trouuee. De ce point ie conclus
n'est pas en la puissance des sorciers de
touſiours ceux qui sont malades par maleſicie
veu qu'ils ne peuuēt pas guerir touſiours
là qu'ils ont eux-mesmes enſorcelez. En
lieu ont tient que si les sorciers guerissent
homme maleſicié, il faut qu'ils donnent le
à vn autre. Cela est vulgaire par la confession
de plusieurs sorciers. Et de faict i'ay veu
sorcier d'Auuergne prisonnier à Paris
I 5 6 9. qui guerissoit les cheuaux & les
mes quelquesfois: & fut trouué saisi d'un
liure plein de poils de cheuaux, vaches, &
tres bestes de toutes couleurs: & quand il
ietté le sort pour faire mourir quelque che
on venoit à luy, & le guarissoit en luy app
du poil, & donnoit le sort à vn autre, & ac
noit point d'argent: car autrement, comme
disoit, il n'eust pas guerri: aussi estoit il hab
d'un vieil ſaye composé de mille pieces.
iour ayant donné le sort au Cheual d'un
til-homme, on vint à luy, il le guerit & don
sort à son homme: on vint à luy, pour guer
aussi l'homme: Il fist reponse, qu'on deman

gentil-homme lequel il aymoit mieux per-
dre son homme, ou son cheual: le gentil-hom-
me se trouua bien empesché: & ce pendât qu'il
deliberoit, son homme mourut, & le forcier
fut pris. Et faut noter que le Diable veut tou-
jours gagner au change, tellement que si le
forcier oste le sort à vn cheual, il le donnera à
vn autre cheual qui vaudra mieux: Et s'il gue-
rit vne femme, la maladie tombera sur vn hom-
me, s'il guerir vn vieillard, la maladie tombe-
ra sur vn ieune garçon: & si le forcier ne don-
ne le sort à vn autre, il est en danger de sa vie:
En lesquelz file diable guerit le corps, il tue l'ame.
En reciteray deux exemples. L'vn que i'ay
entendu de M. Fournier Conseiller d'Orleans,
vn nommé Hulin Petit, marchand de bois
d'Orleans, lequel estant enforcelé à la mort,
luy voya querir vn qui se disoit guerir de toutes
maladies, suspect toutesfois d'estre grand for-
cier, pour le guerir, lequel fist response qu'il ne
pouoit le guerir s'il ne donnoit la maladie à
son fils, qui estoit encores à la mamelle. Le pe-
re consentit le parricide de son fils: qui faict
bien à noter pour cognoistre la malice de sa-
tan. La nourrice ayant entendu cela, s'enfuit
avec son fils pendant que le forcier touchoit le
pere pour le guerir. Apres l'auoir touché, le
pere le trouua guery: Mais le forcier de man-
dier où estoit le fils: & ne le trouuant point,
commença à s'escrier, ie suis mort, ou est
l'enfant? Ne l'ayant point trouué, il s'en
vint: mais il n'eust pas mis les pieds hors la
porte,

porte, que le Diable le tua soudain. Il deuint
aussi noir que si on l'eust noirci de propos de
libéré. J'ay sceu aussi qu'au iugement d'un
Sorciere, qui estoit accusée d'auoir enforcé
sa voisine en la ville de Nantes, les Iuges
commanderent de toucher celle qui estoit en-
forcee, chose qui est ordinaire aux iuges d'A-
lemaigne, & mesmes en la Chambre Imperiale
cela se faict souuent: elle n'en vouloit rien fa-
re, on la contraignit, elle s'escria, ie suis morte.
Elle n'eust pas touché la femme qu'elle auoit
enforcee que soudain elle ne guerit, & la sor-
ciere tomba roide morte. Elle fut condamnée
d'estre bruslée morte. Je tiens l'histoire de l'un
des iuges qui assista au iugement. J'ay encore
apris à Tholose qu'un Escolier du Parlement
de Bordeaux, voyant son amy trauaillé d'une
fiebre quarte à l'extrémité, luy dist, qu'il don-
nast sa fiebre à l'un de ses ennemis: il fist res-
ponse qu'il n'auoit point d'ennemis. Dont
la donc, dit-il, à vostre seruiteur: Le malade
fit conscience: en fin le forcier luy dist, Don-
nez la moy: le malade respondit: Je le veul-
bien. La fiebre prend le forcier, qui en mourut
& le malade rechapa. Or ce n'est pas chose
nouuelle, car nous lisons en Gregoire de
Tours, liure sixiesme, chapitre trentecin-
que, que la femme du Roy Childebert fut aduertie que
son petit fils estoit mort par malefice, & de-
uisant par son ge feminine elle fist prendre grand nombre
de forcieres qui furent bruslees & mises sur la roue
pour ceue: Elles confesserent que pour sauuer la royne

Mumol grand maistre, elles auoient faiët mou-
le fils du Roy. Alors ont print Mumol, qui
mis à la torture, qui confessa auoir eu des
sorciers certaines gresses & breuages pour
sorcier, comme il pensoit, la faueur des Princes:
dit au bourreau qui le gennoit, qu'on dist au
Roy, qu'il ne sentoit aucun mal. Alors le Roy
fist estendre auecques poulies, & ficher des
pointes entre les ongles des pieds & des mains.
est la forme de bailler la genne en tout
Orient sans fracture des membres, & auec
doulleur insupportable. Quelques iours apres
fust confiné en son pays de Bourdeaux, il
mourut. Ce que i'ay noté pour monstrier que
l'homme veut tousiours gagner au change, ayant
les sorciers confessé pour sauuer la vie au grãd
seuoir auoir tué le fils du Roy, que le pere &
mere adoroient. Or c'est chose vulgaire, que
ce qui est le plus aymé est plus tost perdu par
la iuste vengeance de Dieu, qui veut chastier
par ce moyen ceux qui font leurs Dieux de ce
qu'ils aiment, & sur ceux la Satã a plus de puis-
sance que sur les autres. Mais ont tient que les
sorciers ne peuuent oster la maladie qui est
venue naturellement, & non par malefice. Et
fist l'inquisiteur Spranger recite vn exem-
ple, qu'en faisant le procez aux Sorciers de la
ville d'Isburg en Alemaigne, il y eut vn potier
sorcier, lequel voyãt vne pauvre femme la voi-
sine affigee extremement, comme si on luy eust
donné des coups de cousteaux aux entrailles,
sauray, dit il, si vous estes enforcelee, & ie
vous

vous gueriray. Et prenant du plomb fondu, versa dedans vn plat plein d'eau, le tenant sur la femme malade. Et apres auoir dit quelques paroles, que ie ne mettray point, il apperceut au plomb glacé certaines images, par lesquelles il cogneut qu'elle estoit enforcelee. Ce faisant, il meine le mary de ceste femme, & tous deux ensemble vont regarder sous le sucil de la porte, où ils trouuerent vne image de cire de la grandeur d'une paume ayant deux aiguilles fichees des deux costez avec d'autres poudres, graines, & os de serpens, & ietta tout dedans le feu: & la femme guerit, ayant engagé son ame à satan & aux sorciers, ausquels elle demanda guérison. Le mesme Auteur dit que le sorcier entretenoit vne sorciere, qui auoit donné le mal à sa voisine: tellement qu'il ne peut faire que le sorcier auoit appris le secret de sa sorciere. Toutesfois ie ne sçay s'il a besoin de donner tousiours le sort à vn autrui quand le mal vient de malefice. Mais ie pense bien que satan est si maling, qu'il ne souffre point qu'on face bien, si on ne fait vn plus grand mal, c'est à sçauoir de demander assistance à vn sorcier, qu'on sçait estre tel, ou participer à ses prieres, ou faire quelque superstition, ou dire quelques paroles, ou porter quelques billets, ou autres choses qui ne peuvent faire sans idolatrie, pour d'estormer l'homme de la fiance, qu'il doit auoir en Dieu seul. Car ie tiens pour maxime, que iamais Satan ne fait bien si ce n'est à fin qu'il en puisse reussir.

sur vn plus grand mal : qui est en celà du
 contraire à Dieu, qui ne souffre iamais
 un mal estre fait, sinon à fin qu'il en aduiē-
 vn plus grand bien. Hippocrate au liure de
sacro escript, que de son temps il y auoit
 Sorciers qui faisoient profession de guarir
 mal caduc, qu'ils appelloient Maladie sa-
 , en disant quelques prieres, & faisant
 quelques sacrifices, & acqueroient la reputatiō
 estre saincts personnages. Mais il dit qu'ils
 oient detestables & meschans, & que Dieu
 ont blasphemé par telles gens, qui disoyent
 e Dieux auoient telles maladies. Vray est
 Hippocrate ne veut pas confesser apper-
 ment que les Dæmons faissent les person-
 , ains il dict que c'est le mal caduc : Mais
 la posterité a cogneu qu'il y en a des ma-
 es du mal caduc, qui sont quelquesfois gua-
 par medecines naturelles : les autres saisis
 Dæmons, que les Sorciers guarissent sou-
 , par intelligence qu'ils ont avecques sa-
 , ou bien en faisant quelques sacrifices ou
 aries, que satan mesmé commande. Nous
 elurons donc que les sorciers à l'ayde de
 an, peuuent nuire & offencer, non pas tous,
 seulement ceux que Dieu permet par son
 ment secret, soyēt bons ou mauuais, pour
 ier les vns, & sonder les autres : à fin de
 multiplier en ses esleuz sa benediction, les a-
 trouuez fermes & constans. Et neant-
 ins pour mōstrer que les sorcieres par leurs
 dices execrations, & sacrifices detestables
 sont

sont ministres de la vengeance de Dieu, & sont en la main & la volonté à Satan, ie recite vne histoire estrange publiee, & dont la memoire est recente. Au Duché de Cleues du bourg d'Elten sur le grand chemin, les hommes à pied & à cheual estoient frappez & tuez, & les charrettes versees: & ne se voyoit autre chose qu'une main, qu'on appelloit Elken. En fin on print vne Sorciere, qui s'appelloit Sybille Dinscops, qui demouroit es environs de ce pays la: Et depuis quelle fut brulée on n'y a rien veu: Ce fut l'an mil cinq cent trente cinq. Et par ainsi nous pouvons conclure que les Sorciers vsans de leur mestier l'ayde de satan, peuvent faire beaucoup de mal par vne iuste permission de Dieu, qui s'en sert comme de bourreaux: car tousiours la sagesse & Iustice de Dieu faiet bien ce que l'homme fait mal: Et neantmoins on void que les Sorciers ne peuvent oster que les maladies aduenues par leur faiet, & ne les ostent iamais qu'ils ne blessent & vlcerent l'ame, ou qu'ils ne fassent vn autre mal. Nous dirons tantost s'il est licite d'auoir recours à eux pour auoir la vie, la saute, la fortune, la grace, la gloire, la faveure & la beaute, tant desirée des laides femmes, & les plaisirs, honneurs, & richesses, pour lesquelles les hommes se precipitent bien souuent en ruine.

LES SORCIERS PEUVENT

par leur mestier la faueur des personnes, la beauté, & les plaisirs, les honneurs, les richesses & les sciences, & donner fertilité.

CHAP. III.

E qui attire les mal-heureux au precipice glissant du chemin de perdition, & de se vouer à satan, est vne opinion deprauée qu'ils ont, que le Diable donne richesses aux pauvres, plaisir aux affligez, puissance aux foibles, beauté aux laides, sçauoir aux ignos, honneur aux mesprizez, & la faueur des roys. Et neâtmoins on cognoist à veuë d'œil qu'il ny a point de plus miserables, de plus be-tes, & plus hays : de plus ignorans, de plus malheureux, que les sorciers, comme nous auons monstré cy deuant. Et à ce propos Plutarque dit que la Royne Olimpias mere d'Alexandre le Grand, estant aduertie que Philippe Roy de Macedoine son mary estoit si affolé de l'amour d'une ieune Dame, qu'il en mouroit de les pieds, & qu'elle l'auoit enforcélé, elle voulut la voir : & apres auoir contemplé sa beauté admirable, & sa bonne grace, elle fut toute rauie, & ne luy fist aucun deplaisir. C'est, dit-elle, ceste beaute & bonne grace qui a char-

T

Lib. de Sub.
20.

mé mon mary, & qui pourroit charmer les Dieux. Et à vray dire, les beautez qu'on voit tout ce mode & en ses parties, sont les rayons de la beauté diuine, & ne peut la beauté venir que de Dieu. Mais on n'a iamais veu forcieriére qui ait pu par charmes, ny autrement desguiser son visage pour se faire plus belle qu'elle ne estoit : au contraire on dit en commun Prouerbe de comme vne forcieriére : & de fait Cardan qui a esté en reputation d'estre grand sorcier, a marqué qu'il n'en a point veu qui ne fust laide, ce que ie croy bien. Car mesmes Cardan n'as pas nié que son pere ne fust grand sorcier, qu'il ne fust en extase quand il vouloit, qui est plus que son pere n'auoit faict : Il dit aussi que les esprits malings sont puans, & le lieu où ils fréquentent, & croy que de là viét que les anciens ont appellé les sorciers *fetentes*, & les Gascôs *fetilleres*, pour la puanteur d'icelles qui viét come ie croy de la copulatió des Diables lesquels peut estre, prennent des corps de pendus, ou autres semblables pour les actiós charnelles & corporelles: come aussi Vnier a remarqué, que les personnes dæmoniaques sont fort puantes. Et de faict, Manilius en son liure de cueil, escrit que trois personages parez de riches vestemens demandoient la fille d'un riche Bourgeois, lequel ayât appellé un Theologien pour leur tenir cõpagnie au disner, lequel parloit saintement de la parole de Dieu : mais ce amoureux ne le voulant ouyr, l'hoste leur dist allez vous en contempteurs de Dieu: aussi

Corps morts de pendus tóberent par terre
 et loyé puans à merueilles. Et cōbien que
 le Docteur pensast que les Demoniaques fus-
 sent trappéz du mal caduc, si est-ce qu'il dit
 qu'ils sont puans : en quoy on peut iuger q̄ les
 bestes, qui de leur naturel ont l'aleine douce
 et beaucoup plus q̄ les hōmes, par l'accointance
 en deuiennent hideuses, mornes, laides
 et autres outre leur naturel. Et quant aux plai-
 sirs, desirez par elles, & de ceux qu'elles aimēt,
 nous monstre cy dessus, de plusieurs qui
 ont esté prises & conuaincues d'estre sorcieres
 par leurs cōfession, qu'elles ont aussi confessé,
 qu'elles sont abandonnées à Satā par copulatio
 avec elle, & avec de plaisir, trouuées ie ne sçay
 de semēce fort froide, cōme elles ont depo-
 sé & cotté les depositions cy dessus. Spranger
 rapporte qu'il a faict le proces a vne infinité de
 sorcieres, qui toutes ont cōfessé auoir copula-
 tion avec Satā, & sans en estre enquisēs. Il n'est
 à presumer si elles trouuoient mieux qu'el-
 les connoissent à tels amoureux, qui les tour-
 mentent jour & nuict, si elles ne cōtinuēt au serui-
 ce de leur maistre. Quāt à la faueur qu'ō desire
 de ces psonnes, il est biē certain qu'elle viēt
 de Dieu, cōme il est dit q̄ Dieu dōna la grace &
 à ses Egyptiēs à son peuple pour obtenir
 ce qu'ils demādoient : & à Ioseph il dōna la
 cour du Roy d'Egypte. Et au contraire, on
 dit que les sorciers sont fuis & hays à mort.
 On souuient que Trois-echelles Māceau e-
 st en la présence du Roy de France Héry I I I.

fist vn trait de son mestier qui estonna le
à vray dire, car il faisoit sortir les cheins
ne chaine d'or de loin, & les faisoit venir
dans sa main, comme il sembloit, & neant
la chaine se trouua depuis entiere. Mais
tost le Roy le fist sortir, & ne le voulut on
voir, tellement qu'au l'ieu d'estre fauory,
fist son procez, & fut cōdānné comme sorcier
par le Preuost de l'hostel: comme nous au
dit cy dessus. Quant aux honneurs & digni
ou void qu'il n'y a gens plus mesprisez ny
abominez que ceux là: Aussi lisons nous en
muel vn traitt que les anciens Hebreux
bien remarqué, où Dieu parle ainfi: Celuy
me cōtemnera, ie le feray mespriser & vil
der. Ce n'est pas la parolle d'un homme, c
parolle de Dieu, qui est plus certaine que
tes les demonstres du monde. O si les ho
mes ambitieux sçauoient ce beau secret, co
bien ils magnifiroient la gloire de Dieu,
estre louez à jamais, & combien ils crain
de deshonorer Dieu, pour n'estre mespr
diffamez: Suetone dit que Nerō fut vn des
grands sorciers du monde. Dion escript le
blable de l'Empereur Heliogabale qu'il ap
le Necromantien, mesprisant toute religion
eut il iamais hommes plus mesprisez, plus
pendez, plus cruellement traitez que ceu
Car Dieu non seulement les precipita
fleur de leur aage du haut lieu d'honneur
l'auoit colloqué au parauant qu'il fut sor
ains aussi il fut delaislé de tous ses amis, &

Sa.c. 2. in li,
bris

פירקי
אבות

Suet in ner.

serviteurs domestiques, & condamné à
estri tout nud à coups de baton tant & si
ment, que la mort s'en ensuiuist: & pour
vne mort si cruelle, il fut contrainct de
loymesme. Mais quel mespris, quel des-
ment, quelle villanie plus detestable peut
imaginer, que celle que souffrent les for-
ciers contrains d'adorer satan en guise
puant, & le baiser en la partie, qu'on
escrire, ny dire honnestement? ce qui me
eroit du tout incroyable, si ie ne l'eusse
confessions & conuictions d'infinis for-
ciers exectés à mort. Icy dira quelcun, que de
Sylvestre second iusques à Gregoire sep-
me inclusiuement, tous les Papes ont esté
ciers, comme nous lisons en Naucier & Pla-
quoy ie respons que le Cardinal Benon,
si les b. remarque les Papes forciers, n'en trou-
que cinq à sçauoir Sylvestre second, Be-
neufiesme, Jean vintiesme, & vint-vnies-
& Gregoire septiesme. Encores de tous
la Augustin Onophore chambrier du Pa-
à recueilly diligemment du Vatican, &
anciens registres l'histoire des Papes, n'en
que deux à sçauoir Sylvestre II. & Benoist
Et toutesfois Benoist fut chassé du siege, au-
il estoit paruenue par la faueur de deux on-
Papes. Et quant à Sylvestre, qui s'appelloit
bert, c'estoit vn moyne de Fleury sur Loy-
qui auoit biē estudié en sa ieunesse, qu'il fust
agogue de Robert Roy de France, de Lho-
Duc, & d'Othon 3. Empereur, qui le firēt

Pape, & non pas satan, cōme pēsent ces mi-
bles sorciers: & neātmoins Syluestre se rep-
• suppliāt à la fin de ses iours, qu'ō luy coupa-
lāgue & les mains, q' auoiēt sacrifié aux dia-
Or il cōfessa qu'il ne s'estoit voüé au Diab-
depuis qu'il fut Archeuesque de Reims. Il
dōc cōclure q̄ toute puisāce, hōneur, & di-
té vient de la main de Dieu: & le vray plain-
cōtētemēt assleuré de la trāquilité de l'espe-
Dieu dōne à ceux q̄ se fiēt en luy: duquel
fir les esprits possédez de Satan ne sentirēt
ques vne estincelle, estās cruellemēt & affid-
lemēt tyrānisez en leur ame. Quāt aux rich-
ses, on sçait assez qu'il y a de grands trefors
chez & q̄ satā n'ignore pas les lieux où ils
comme il est tout certain. Et neātmoins il
eut onques sorcier q̄ gaignast vn escu à son
stier, cōme ils sont d'accord. Or on void
nairemēt q̄ les riches, qui se font sorciers
enrichir dauātage, declinēt en poureté: &
qui sont pources demeurent belistres toute
vie. Aussi est il biē certain q̄ les biēs en l'Es-
pture s'appellēt benedictiōs: parce que
les donne. Ainsi disoit Iacob à son frere
près de la denedictiō que Dieu m'a dōnée,
faisant present de ses troupeaux q̄ Dieu
uoit iustemēt acqs. Mais pourquoy satā ne
part de ses trefors cachez en terre à ses es-
ues? pourquoy les laisse il mourir de faim
mēdier miserablemēt leur pain? Il faut biē
q̄ Dieu ne le veut pas, & q̄ le diable n'a pas
puisāce. Car par ce moyē il semble qu'il a-
rer

beaucoup d'hommes à sa cordelle. Et de
 estant à Tholoze Oger Ferrier medecin
 coupa, print à louage vne maison pres de
 Bourse, bié bastie, & en beau lieu, qu'on luy
 alla quasi pour neât l'ã mil 1548. d'autât qu'il
 avoit vn esprit malin q tourmêtoit les loca-
 res: mais luy ne s'ẽ foucioit nō plus q le Phi-
 losophe Athenodore q osa demeurer seul en la
 maison d'Athenes, q estoit deserte & inhabitee
 le moyẽ d'vn esprit, oyant ce qu'il n'auoit
 mais pẽsẽ, & qu'on ne pouuoit aller seulemẽt
 la caue, ny reposer qlquesfois: il fut aduerty
 il y avoit vn ieune Escolier Portugais, q e-
 stoit lors à Tholoze, & q faisoit voir sur l'õ-
 de d'vne ieune enfant les choses cachees: l'Es-
 colier vfa de son mestier, & la fille enquisse dit,
 elle voyoit vne femme richement parée de
 robes & dorures, & q tenoit vne torche en la
 main pres d'vn pillier: le Portugais dist au Me-
 decin, qu'il fist fouir en terre dedãs la caue pres
 du pillier & qu'il trouueroit vn tresor. Qui fut
 le Medecin, qui fist fouir: mais lors
 il esperoit trouuer le tresor, il se leua vn
 tourbilliõ de vent q souffla la lumiere, & sortit
 un souspirail de la caue, & röpit deux toises
 creneaux q estoient en la maison voyfine,
 l'un par l'õsteuât, & l'autre par
 la caue par le souspirail: & sur vne femme
 portoit vne cruche d'eau, qui fut röpue. De-
 puis l'esprit ne fut ouy en sorte quelconque.
 Le jour luyuant le Portugais aduerty du faict,
 que l'esprit auoit emporté le tresor, & qu'il

*Pli. Iunior.
 in Epist.*

s'esmerueilloit qu'il n'auoit offensé le medecin, & lequel me conta l'histoire deux iours apres, qu'estoit le quinziésme Decembre 1558. estant ciel serain & beau comme il est ordinaire aux iours Alcyoniens: & fus voir les creneaux de la maison voisine abatus, & l'ostenant de la bouche rompu. Les anciē Hebreux ont tenu pour ceux qui cachent les thresors en terre, & meesmement ceux qui sont mal acquis, souffrent damnation & iuste peine de leur impieté pour de leurs trefors, estās priuez de la visio de Dieu & pour ceste cause qu'il y a vne malediction en l'Ecclesiastique contre ceux là qui cachent les thresors en ruine. Philippe Melāctho recite vne histoire quasi sēblable: qu'il y eust dix psonnes à Maidebourg tuez de la ruine d'vne tour lors qu'ils fossyoyent pour trouuer thresors q'leur auoit enseignez. Et Georges Agricala au liu. qu'il a fait des Esprits subterrains, escrit q' Aneberg en la mine nōmee Couronne derouua vn esprit en forme de cheual tua douze hommes tellement qu'il fit quitter la mine pleined'argent que les forciers auoiēt trouuē à l'ayde de Satan. L'ay apprins aussi d'vn Lyōnois qui depuis fut chapellain de l'Eglise nostre Dame de paris que luy avec ses cōpaignōs auoiēt descouuert par Magie vn thresor à Arcueil pres de Paris mais voulant auoir le coffre ou il estoit, qu'il fut emporté par vn tourbillon, & qu'il tōba sur luy vn pā de muraille, dōt il est, & sera toute sa vie boiteux. Et n'y a pas lōg tēps qu'un Prestre de Norēberg ayāt trouuē vn thresor à l'aide de

medecan, & sur le point d'ouurir le coffre fut ac-
 pres, que de la ruine de la maison. Ce n'est pas
 estant de nouuelle de cercher les thresors par for-
 naire aries: car mesme la loy dit que, les thresors
 aux de appartiennent pas à ceux, *qui puniendis sacri-*
 la bon, *aut alia quavis arte prohibita scrutantur.*
 tenu q sont les termes de la Loy: & defend pour
 , & me me cause d'obtenir lettres & permission du
 uffrent e pour fouyr en la terre d'autrui. I'ay
 uieté pr au aussi d'un praticien de Lyon, que ie ne nō-
 de Die ray point, cōbien qu'il le contoit tout haut
 iction e bonne compagnie, qu'ayant esté avec ses
 chent l e compagnons la nuit pour coniurer & cercher
 eciter u thresor, comme ils auoient commencé de
 plonne uy en terre, ils ouyrent la voix comme d'un
 our l on mie, qui estoit sur la rouë pres du lieu, ou
 rs q s a cerchoient, criant espouuentablement, aux
 icala r on: Ce qui les mit en fuite. Et au mesme
 scrit q ant les malings esprits les poursuiuirēt ba-
 deroz usques en la maison d'où ils estoient sor-
 homes & entrerent dedans, faisans vn bruit si grād,
 l'argen e l'hoste pensoit qu'il tonnast. Depuis il fist
 e S a ment qu'il n'iroit iamais cercher thresor.
 uis f u a void on, que les malings esprits ne veu-
 e par s ur pas, ou pour mieux dire, que Dieu ne souf-
 ouue e pas, que personne par tels moyens puisse
 Paris nchir. Aussi les Hebrieux disent que ceux
 , qu i sont morts à regret, insensez d'un amour
 ba su uieux d'eux mesmes, souffrent leur enfer, cō-
 oute l e on dit, au sepulche, ou autour de leur charō-
 restre e, à fin que par la Iustice de Dieu eternelle
 de d e l'acun soit puny en ce qu'il a offencé. Et qui

*L. vnica. de
thresor. C.*

plus est, les souffleurs Alchimistes pour la part, voyans qu'ils ne peuuent venir à bout de la pierre Philosophale, demandent conseil à des esprits, qu'ils appellent familiers. Mais le sceu de Constantin, estimé entre les plus sçauans en la Pyrotechnie, & art metallique, soit en France, & qui est assez cogneu en royaume, que ses compaignons ayans l'og de soufflé sans acune apparence de profit, demanderent conseil au Diable s'il faisoient bien, s'ils en viendroient à bout. Il fit respondre vn mot, Trauaillez. Les souffleurs bien continuèrent, & soufflerent si bien qu'ils multiplierent tout en rien, & souffleroient encorres n'eust esté que Constantin leur dist, que tant rendoit tousiour les oracles à double sens, & que ce mot trauaillez vouloit dire, qu'il falloit quitter l'Alchymie, & s'employer au traual & honneste exercice de quelque bonne science pour gagner sa vie, & que c'estoit vne folie de penser contrefaire l'or en si peu de temps, veu que nature y employe mille ans. Par mesmes moyens il faut dire à ceux qui veulent auoir les sciences par art diabolique, Trauaillez, ou comme nos peres, *Tres-veilleillez* disoit Lucilius, *noctes vigilate serenas*, & priez Dieu qu'il donne heureux succes à nostre labeur, qui est le point principal. Dequoy nous aduertit Salomon au commencement du liure de Sageſſe, où il inuite vn chacun, & leur declare le plus beau secret qui fust iamais : & le vray moyen d'acquérir sageſſe, c'est dit-il, de

demander à Dieu de bon cœur, se fier en
& ne le tenter point Et si adiousté l'orai-
on qu'il fist à Dieu. Aussi Moysé Maymon
ent pour vne demonstration tres-certaine,
que iamaïs homme ne cognoistra sagesse Di-
vine, qui tire apres soy la science & les vertus
morales, comme dit Salomon au chapitre hui-
tesme de la sagesse, s'il ne s'humilie deuant
Dieu sans feinte. Or nous auons monstré cy
dessus, qu'il n'y a point d'hommes plus igno-
rants que les forciers, & qui meurent ordinaire-
ment furieux & enragez, & ne sont iamaïs plus
sagesse que alors que Satan les possede. Si on
dict que Satan est sçauant pour auoir longue-
ment vescu, ainsi que dict Sainct Augustin,
comme de faict les diables descouurent qua-
ce qui se faict icy bas, & sçauent tresbien
quelques au moindre peché remarquer, voi-
te calomnier la vie des saincts personna-
ges: Quand i'accorderay qu'ils sçauent la ver-
tudes plantes, des metaux, des pierres, des a-
nimaux, le mouuement & la force des Astres,
est-ce que leur but est de nourrir les hōmes
en erreur & ignorance extreme, comme le
seul comble de tous malheurs. C'est pourquoy
ils donnent tousiours des bourdes & mente-
ries à leurs seruiteurs, ou des paroles à double
sens. C'est la façō des tyrās de nourrir les sub-
iects en extreme ignorance & bestise, craignāt
sur tout qu'ils ouurent les yeux pour se depe-
strer de tel maistre. Or s'il est ainsi, cōme la ve-
rité est telle, que le Diable ne peut enrichir,
ne

ne donner les thresors cachez, ny la faueur des
 personnes, ny la iouissance des plaisirs, ny la
 science, ains seulement la vengeance contre les
 meschans, & non toutesfois contre tous : que
 malheur peut estre plus grand que se rendre es-
 claue de Satan pour si peu de recompence en
 ce monde, & la damnation eternelle en l'autre.
 Mais deuant que conclure ce chapitre ie me-
 tray encores vne histoire memorable, de frai-
 che memoire. Il se trouua vn signalé sorcier
 Blois, l'an mil cinq cens septante sept, au mois
 de Ianuier, qui estoit de Sauoye, & se faisoit
 nommer le Comte, & neantmoins il n'auoit
 seruiteur ne chambriere. Il presenta requeste
 au Roy, qui fust renuoyée au priué conseil,
 laquelle il promettoit faire multiplier les
 fruiets à cent pour vn : (au lieu que la mei-
 lleure terre de France ne raporte que douze
 pour vn) engressant les semence de certaines
 huiles qu'il enseigneroit, à la charge que le
 Roy luy donneroit la disme, & l'autre disme
 demeureroit au Roy pour estre (comme il di-
 soit) incorporee au domaine inalienable. Il
 promettoit aussi enseigner l'Arithmetique en
 peu de temps. P'estois lors à Blois aux Estats
 la requeste fut enterinee par le priue Conseil
 & lettres patentes expediees aux Parlemens
 pour estre publiees & enregistrees. P'en ay ap-
 porté la copie à Laon, que i'ay communiqué
 à plusieurs. La Cour de Parlement de Paris
 n'en fist conte non plus que les autres Parle-
 mens. Mais il falloit, ce me semble, decerner

prise de corps contre le sorcier, & luy faire & parfaire son proces. Car il estoit vray Sorcier, comme il fut descouvert par l'un des Commis de Phisiez secretaire d'estat, auquel il vouloit monstrer le moyen de cognoistre les cartes sans les voir. Mais il se tournoit à toutes questions contre la muraille à l'escart, marmotant avec le Diable, & puis disoit les points des cartes. Or il fait bien à remarquer que Satan vouloit faire son profit de la fertilité & abondance des biens de l'annee M. D. LXXVIII, qui a esté des plus belles qui fut de dix ans auparavant, à fin que le monde ostant la fiance qu'il a en Dieu, que c'est luy qui enuoye la fertilité, & la famine : qui me faict croire que les Diables peuvent aussi par mesmes moyens, preuoyans les tempestes & famines, faire croire aux sorciers qu'ils font venir la tempeste & famine. C'est pourquoy Ouide disoit.

Carminelasa Ceres sterilem vanescit in herbam,

Illicibus glandes, cantat à que vitibus vva

Decidit, & nullo poma mouente fluunt.

On me dira si ceux qui iouent à la prime & aux flux, sçauoyent le secret des cartes, ils seroient riches: Le respons que tous ceux qui ont escript & faict le proces aux sorciers, tiennent pour maxime indubitable, que toutes les souplesses & tours de passe à passe, que le Diable leur apréd, ne sçauroit les en richir d'un escu: & se trouue souuent par la confession des Sorciers, qu'au lieu que Satan leur ayât remply la main

la main d'or ou d'argent, qu'ils mettoient en leur bourse, ils y trouuoient du foin. Vray est que les Sorciers feront rire, & non pas tous, & donneront estonnement à ceux qui les voyent comme fist vn iour le Sorcier Trois-eschelles qui dit à vn Curé deuant ses parroissiens: Voyez cest hypocrite qui fait semblant de porter vn breuiare, & porte vn ieu de cartes, Le Curé voulant monstrier que c'estoit vn breuiare trouua que c'estoit vn ieu de cartes ce luy sembloit: & tous ceux qui estoient presens le pensoient aussi, tellement que le Curé ietta son breuiare, & s'en alla tout cõfus en soy mesme. Tost apres il suruint quelques autres qui amasserent le breuiare, qui n'auoit ny forme ny semblance de cartes: en quoy on aperceut que plusieurs actions de Satan se font par illusions, & neantmoins qu'il ne peut pas esblouir les yeux d'vn chacun. Car ceux qui n'auoiẽt point esté au commencement quand le Sorcier esblouit les yeux des assistans, ne voyoiẽt qu'un breuiare, & les autres voyoient des cartes figurees, cõme il aduiẽt aussi, que s'il y a quel que homme craignant Dieu, & se fiant en luy, le Sorcier ne pourra luy desguizer les poinctes des cartes, ny faire ses illusions en sa presence. Bref pour monstrier quelle issue les sorcier doiuent esperer, il ne faut que voir l'issue des plus grands sorciers qui furent oncques: comme de Simon le Magicien, qui fut precipité par Satan, l'ayant esleué en l'air: de Neron & Maxente, les deux plus grands sorciers qui furent en-

les Empereurs, le premier se tua, se voyant
damné, l'autre se noya, la Royne Iesabel
siere signalee fut mangee des chiens : Me-
le plus grand sorcier de son aage en
uege fut demembré par le peuple, comme
Olaus: Et vn Comte de Mascon empor-
sur fatan deuant tout le peuple : & le Ba-
de Raiz bruslé comme plusieurs sorciers,
en nombre infiny ont esté bruslez tous
Ainsi donc pouuons nous recueillir
fatan ne peut de faire soy-mesme rien
aille : Mais qu'il peut par la permis-
de Dieu nuire, offencer, tuer, meurtrir
mes & bestes. Brief qu'il n'a rien que la
geance, & sur certaines personnes, comme
noté cy dessus d'un Practicien suiuy du
ble à la trace, & qui n'audit point de re-
qui me confessa franchement que le dia-
ne luy auoit iamais rien appris, ny faict
gner vn escu, ains seulement à se venger.
us disons si les Sorciers peuuent nuire à
toutes personnes indifferemment & aux vns
plus qu'aux autres : par ce qu'il me
semble, que ce poinct n'est
pas assez bien es-
clarcy.

SI LES SORCIERS PEUVENT
nuire aux vns plus qu'aux autres.

CHAP. IIIL.



Es Théologiens font plusieurs questions, & trois entre les autres sur le faict des Sorciers. La premiere, pourquoy les Sorciers ne peuvent enrichir leur mestier. La seconde, pourquoy les Princes, qui en ont à leur suite, ne s'en peuvent servir pour tuer & deffaire leurs ennemis. La troisieme, pourquoy ils ne peuvent nuire à ceux qui les persecutent. Quant à la premiere, nous l'avons touchée au procedent chapitre. Quant à la seconde, les Theologiens disent que les Anges, que Dieu a choisis pour la conservation des Roys & Royaumes, combattent l'effort des malefices, & que les victoires sont en la main de Dieu, qui s'appelle le grand Dieu Sabaoth : c'est à dire, Dieu des armées, non seulement pour la puissance qu'il a sur les astres & Anges celestes, qui s'appellent les cloches, mais aussi sur les armées en l'Escripture : ains aussi sur les armées des Princes. Et tant s'en faut que les Princes qui se servent de Sorciers puissent vaincre leurs ennemis, que les anciens ont remarqué par experience, & par l'histoire, que s'il y a deux Princes en guerre, celuy qui s'aidera des Sorciers, sera vaincu. Et le Prince qui s'enquiert au Dieu

son estat & de ses successeurs, perira misera-
 ment avec tous les siens. Car Dieu les void
 en prendra la vengeance. Et ne faut pas di-
 re comme le traducteur du premier Psalme.
pour autant qu'il n'a ne soing ne cure des mal
 Mais il faut, ce me semble, traduire

*Et pour autant que les malings n'ont cure
 De Dieu viuant, le chemin qu'ils tiendront
 Enx & leurs faicts en ruine viendront.*

Laquelle traduction est conforme au Psal-
 me trente-quatriesme, où il dit,

*Dieu tient son œil fiché
 Sur les meschans, & sur leurs faicts:
 Afin que du monde à iamais
 Leur nom soit arraché*

En pourrois mettre mille exēples : mais ie
 contenteray de deux ou trois. Pompee le
 grand auoit tout l'Empire des Romains, &
 les plus grāds Princes & Roys à sa deuo-
 tion, & trente Legions pour cinq ou six qu'en
 eut Cesar, quand il luy dōna la bataille, lors
 il estoit reduit à telle extremité, que son ar-
 me mouroit de faim, ayāt la mer & toutes les
 riuieres closes cōtre luy : Neantmoins Pōpee se
 vult encores ayder des Sorciers : & de fait on
 adressa Erichtho Arcadienne, la plus grā-
 de Sorciere de son aage, comme on peut voir
 en Lucan. Chacun sçait l'issue miserable, qui
 aduint tost apres, ayant toute sa vie esté vi-
 uant en Europe, en Asie, en Afrique, &
 encores sur toute la mer Mediterranee.

Ariouiste General de l'armee Tudisque, n'estoit pas moindre de quatre cens mil hommes, prenant conseil des Sorciers d'Alemaigne, (car de tout temps ce pays-là en a esté remply) fut ruiné de tout point par Caligula qui se mocquoit des Sorciers. Le laissa Néron, Heliogabale, Maxence, Domitian, & infinis autres qui tous ont eu miserable fin pour mesmes causes. Mais ie ne puis laisser de dire d'un grand Prince de nostre siecle, lequel avoit voulu voir les armées de ses ennemis par voyes illicites, & sçavoir d'un Devin l'issue de la bataille, Satan luy donna un Oracle à double sens, sur lequel s'estant arresté fut miserablement deffait. Je tiens aussi de bon lieu que son petit fils estant malade à l'extremité, demanda lors à un Sorcier ce qu'il en adviendroit. Il dist qu'il falloit enuoyer querir les plus grands maistres que luy en Alemaigne pour sçavoir ce qui en adviendroit: car entre les Diabes, & entre les Sorciers, il y en a qui sont plus habiles les uns que les autres. Bientost apres les Sorciers vindrent, & quelque temps ne esperance de guarison qu'ils donnaient mourut il. Et ceux qui s'en sont seruis, ont laissé d'estre ruinez miserablement. Or si les Sorciers & leur maistre auoient puissance de nuire à toutes personnes, les Roys en se ioyant avec des images de cire, ou des sagettes lancées en l'air, ou d'une parole, ou du vent de leur pipe tueroient leurs ennemis. Mais tous demorent d'accord par l'experience de toute l'antiquité.

que le Prince, quand il auroit tous les
 sorciers du monde, ne sçauroit faire mourir
 Princes estrangers, ny ses ennemis, soient
 bons ou meschans. Il y a bien plus, les Sor-
 ciers ne peuuent aucunement nuire à ceux qui
 les persecutent. Et quant à ce point, Spran-
 ger & Nider qui en ont faict brusler vne infi-
 nité, demeurent d'accord que les Sorciers ne
 peuuent nuire aucunement aux officiers de Ju-
 stice, fussent il les plus meschans du monde. Et
 lors interrogées, elles depesoient: qu'elles a-
 voient fait tout ce quelles pouuoient, pour fai-
 re mourir les Iuges: mais qu'il leur estoit im-
 possible. Et de faict i'ay les interrogatoires de
 Jeanne Haruillier, ayant assisté au iugement
 rendu contre elle: Au sixiesme article elle con-
 fessa que depuis qu'elle estoit es mains de Ju-
 stice, le Diable n'auoit plus de puissance sur el-
 le, ny pour la tirer de prison, ny pour luy sauuer
 la vie. Toutesfois Spräger & Daneau escriuent
 que le Diable ne laisse pas de parler & com-
 muniquer avec les sorciers, & leur donner con-
 seil de ne rien dire: & qui plus est il leur oste
 les fers des pieds & des mains: ce que i'auois
 en Philostate d'Apolonius Thianeus,
 qu'on estoimoit le plus grand Sorcier de son
 temps, qu'il osta ses fers estans à Rome en pri-
 son au veu des prisonniers: Et pour ceste cause
 l'Empereur le fit razer de tous co-
 stez, comme il se fait encores en Alemaigne, &
 le fit depouiller tout nud quand il commanda
 qu'on l'amenast en iugement: mais ie ne pou-

*1. August.
 libro 10. de
 Cinitate
 Dei. thomas
 in secunda
 secunda. q.
 in tit. de 95.
 ar. 5. & mir.*

uois entendre que le Diable peust deferrer
forcier, & ne peust le tirer de prison. Si m
stre Iean Martin, Lieutenant de la Preuosté
Laon ne m'eust asseuré, que faisant le proces
la forciera de sainte Preue, qu'il fist br
toute viue, il luy demanda pourquoy elle n
chappoit: elle fist respõse qu'elle osteroit b
les fers: mais qu'elle ne pouuoit sortir d
mains de Iustice. Et de faict destournant
veuë de l'autre costé, elle osta les fers de
bras: ce qui estoit impossible par puissance
maine. C'est pourquoy Daneau en son pe
Dialogue escript, qu'il ne faut pas laisser
forciera seule en prison, afin qu'elle ne co
munique avec le Diable, ou que satan ne
donne le charme de silence, c'est de ne m
confesser: duquel charme plusieurs sorciers
cusez d'homicide & autres crimes, se sont
uis. I'en ay leu vn execrable imprimé par p
uilege, & que ie ne mettray point icy, afin q
personne ne puisse prendre la moindre oc
sion de faire son mal profit du suiet que ie t
cte. Encores est il plus estrange, que les
cieres ne sçauroient ietter vne seule larme
yeux, quelque douleur qu'on leur face: & t
les Iuges d'Allemagne tiennent ceste m
que pour vne presumption tres-violente
la femme est forciera: car on sçait comb
les femmes ont les pleurs à commandem
& neantmoins on a apperceu que les sorcier
ne pleurent iamais, quoy qu'elles s'effor
de se mouiller les yeux de crachat. Enco

il chose estrange que Spranger Inquisiteur
 marqué, c'est à sçauoir que la sorciere, bien
 elle soit prisonniere, peut encliner le Ju-
 à pitié, si elle peut ietter les yeux sur luy la
 miere. Et de faiët le mesme autheur escript
 les sorcieres qu'il tenoit prisonnieres, ne
 ioient les geoliers d'autre chose sinon qu'el-
 peussent voir les Iuges auparauant qu'ils
 lassent à elles. Et par ce moyen tous ceux
 entre les Iuges, qui auoient esté veuz, auo-
 en horreur de les condamner, encores qu'ils
 eussent condamné plusieurs qui n'estoient
 as comparaison à beaucoup pres si coupa-
 es. Mais bien tous demeurent d'accord que
 les sorcieres ne peuuent nuire aux officiers
 Justice: toutesfois plusieurs sergens pren-
 ent les sorcieres par derriere, & les esleuent
 terre: mais les autres sans crainte les vont
 cher iusques dedans leurs tasnières. C'est
 quelques vn merueilleux secret de Dieu, &
 les Iuges deueroiët bien poiser, que Dieu
 maintient sous sa protection, non seule-
 ment contre la puissance humaine, ains aussi
 contre la puissance des malings esprits. C'est
 pourquoy nous lisons en la loy de Dieu.
 quand vous Iugerez, ne craignez personne:
 le iugement est de Dieu: Et Ioram Roy
 Juda recommandant aux Iuges le deuoir
 leur charge, regardez bien, dit-il, à ce
 que vous Iugerez, & vous souuienne que vous
 ercez le iugement de Dieu. Encores en tout
 Orient les parties prennent le bout de la rob-

be de ceux qu'ils veulent appeller deuant Iuges sans miniftre de fergent, & difent, Ions à la Iuftice de Dieu. Les anciens Hiebrieux tiennent que les Anges de Dieu font prefens : & mefmes François Aluarez efcriuit qu'en Æthiopie les iuges fe mettent aux fies bas, & laiffent douze chaires hautes vuydes, difent que ce font les fieges des Anges. On dira, peut eftre, que les Sorcieres prifonnieres peuuent eftre rauies en ecftafe, & fe rendre infenfibles, comme nous auons dict cy deffus. Je responds qu'il n'eft poffible, veu qu'elles ne peuuent euitter le fupplice. Je mettray encores celt exemple aduenü à Cazeres pres Thouloufe, où il y eut vne forcierre, laquelle ayant prefenté le pain benit à l'offrande, s'en va ietter dedans l'eau, elle fut tiree : & confeffa qu'elle auoit empoifonné le pain benit qui fut ietté aux chiens, & moururent foudain. Eftant en prifon, elle tomba pafmee plus de fix heures, fans aucun fentiment, puis fe releua s'efcriant que elle eftoit fort laffe, & dift de nouuelles de plusieurs lieux, avec bonnes confeignes : mais eftant condamnée, & fur le point d'eftre executée, elle appella le Diable, difant qu'il luy auoit promis qu'il feroit tant pleuoir, qu'elle ne fentiroit point le feu : elle ne laiffa pas de brufler toute viue. Et par ainfi les iuges ne doiuent craindre de proceder hardiment contre les forciers : comme il y en a qui fuient & tremblent de peur & n'ofent mefmes les regarder. Combien que les forciers

pas la diziesme partie de ceux qu'ils vou-
 ient : & de faict Nider escript , qu'un Sor-
 luy confessa par ses interrogatoires , qu'il
 ait esté prié de tuer son ennemy , & qu'il em-
 oya toute la puissance de satan , qui luy dist,
 il estoit impossible de nuyre à cestuy là.
 voit on que les Sorciers n'ont pas la puis-
 sance d'offencer les meschans , si Dieu ne le
 permet. Comment doncques pourroyent ils *psalm. 2m*
 penser celuy,

Quien la garde du haut Dieu

Pour iamaïs se retire?

En ombre bonne & en fort lieu

Retiré se peut dire.

Conclus donc en l'entendement,

Dieu est ma garde seure,

Ma haute tour & fondement.

Sur lequel ie m'assure, &c.

Si que de nuict ne craindras point

Chose qui espouuante:

Ny dard ny sagette qui poingt,

De iour en l'air volante.

N'aucune peste cheminant,

Lors qu'en tenebres sommes:

Ny mal soudain exterminant,

En plein mydi les hommes.

Quand en ta dextre il en cherroit

Mille & mille à senestre.

Leur mal de toy n'approcheroit,

Quelque mal que puisse estre,

Et tout pour auoir dit à Dieu,

Tu es la garde mienne,

Et d'auoir mis en si haut lieu

La confiance tienne.

Mal-heur ne te viendra chercher,

Tiens-le pour chose vraye,

Et de ta maison approcher.

Ne pourra nulle playe:

Car il a fait commandement,

A ses Anges tresdignes.

De te garder soigneusement

Quelque part que chemines.

Pour ces mots, *Dard*, & *sagette en l'air* *lante*, & *cæt*. N'aucune peste cheminant: Salomon Theologien Hebreu interpretât le mot *דָּוָר* & le mot *דָּבָר* escript que le mot *Dæmon* signifie le Dæmon, qui a puissance de offenser la nuit: & *Cheteb*, qui offense en plein mydi. Toutesfois *fatan* est iour & nuit aux deux coutes: Et nuit aussi bien le iour que la nuit. Il estoit que tous les anciens demeurent d'accord qu'il a plus de puissance la nuit: Comme il tua au point de minuit tous les aînez des hommes, & des bestes en tout le Royaume d'Ægypte. Cela nous est signifié au Psalm *ciii*. où il est dict, que le Lió & les bestes sauvages sortent la nuit des tanières chercher la proie, & s'en retournent cacher le iour venu. Ce qui est aussi entendu par le proverbe de *Doroaste*, où il dict ne sors pas quand le bouc reau passe: non pas que Dieu n'afflige aussi les bestes: ce qu'il fait quasi assez souvent: mais tout cela leur tourne à grand fruit, profit & honneur, comme nous auons dict en l'ou-

Et jamais n'abandonne ceux qui se fient en luy.
 Aussi Iob disoit: Encores que Dieu me tuaist, si
 ce que i'auray tousiours esperance en luy.
 Et Salomon au liure de la sagesse, parlant des
 melchans qui tuent les iustes pour voyr si Dieu
 esgardera, il dict que les iustes deliurez de ce
 monde pour peu de douleur, iouissent du fruit
 de la vie eternelle. Ce que i'ay bien voulu re-
 marquer, par ce que Moysse Maymon tient
 qu'il n'aduiant point d'affliction sans peché ny
 de peine sans coulpe: qui est l'opinion de Bal-
 ad& d'Eliphas au liure de Iob, reprouuee par
 le iugement de Dieu, lequel affligea Iob, enco-
 re qu'il luy donnast louange destre droict &
 et. Et la mesme opinion est reprouuee au
 liure de Iob par Elyphas, qui merite d'estre biē
 entendue. Vray est que les afflictions des iustes
 sont bien rares, car qui est semblable à Iob? qui
 est celuy qu'on peut appeller iuste? c'est pour-
 quoy telles afflictions s'appellent verges d'a-
 mour: car combien que saint Ambroise tient,
 que Dieu ne laisse pas en ce monde les for-
 més du tout impunis, afin qu'on ne pēse qu'il
 n'y a point de Dieu, ou qu'il fauorise les mes-
 chans: & ne les punist pas tous aussi, afin qu'on
 estime qu'il n'y a point d'autre vie apres cel-
 le cy: toutesfois les Hebrieux ne se contentent
 pas de ceste raison: mais ils tiennent comme v-
 ritable doctrine tref-certaine & indubitable, que
 les afflictions qui aduiennēt aux gens de bien,
 seruent à faire preuue de leur fermeté, & à re-
 doubler leurs felicitez & benedictions: ou bien

*Lib. 3. nemo
 re haucha-
 quin.*

*pirque aboix
 תפ ירקי
 אב*

elles seruēt de purgations en ce mode, pour les pechez qui sont cōmis par les plus saincts personnages: afin qu'ils puissent iouyr d'une entiere felicitē apres ceste vie: Et les plaisirs & richesses que Dieu dōne quelquesfois aux mechans, est pour loyer du bien qu'ils font en ce mode, car il n'y a si meschāt hōme, duquel Dieu ne tire sa gloire, & qui ne face quelque bien, afin qu'ils soient tourmentez apres ceste vie de peines que ils meritēt: & que par ce moyen offenses soiēt punies, & que les vertus recoient leur plein & entier loyer: qui est ce beau sens de la saincte Escriture: c'est à sçauoir que Dieu faict Justice, iugement, & misericorde. Justice, quand il donne le vray loyer aux bōnes ceuvres. Iugemēt, quand il decerne la peine selon le vray mērite du forfait: & Misericorde, quand il donne le loyer plus grand que la vertu, & la peine moindre que le forfait. On peut donc tenir pour maxime indubitable, que l'affliction des bōs leur tourne à grand bien, & que le loyer des meschāt luy tourne à sa ruine. Ce que les Sorciers disent en vn mot, Qu'il ne peut rien aduenir de bien aux meschās, ny de mal aux gens de bien. Et quelquesfois le plus meschāt n'est estimé en hōneur que pour seruir à la gloire de Dieu au iour de la vengeance, comme dit Salomon. Apres auoir parlé des moyēs pour preuenir & empescher les malefices des sorciers licitement, disons maintenant des moyens illicites desquels on vse pour preuenir le malefice, & de le chasser, s'il est donné à quelqu'un,

DES MOYENS ILLICITES DES-
quels on vse pour preuenir les malefi-
ces, & chasser les maladies
& charmes.

CHAP. V.



Este questiō est des plus diffi-
ciles qu'ō peut former en ce Trai-
té, & qui n'est pas resoluë entre
les Theologiens, Canonistes, &
Iuriscōsultes. Car ceux-cy tien-
nent qu'on peut chasser les malefices par moyēs
supersticieux, & de cest aduis sont aussi les Ca-
nonistes, & mesmemēt Hostiense, Panorme, &
Goffred Hubertain, & autres: & quelques theo-
logiens, cōme l'Escot Theologien subtil liu. 4.
dist. 34. où il est dict, que c'est superstition de
croire qu'il ne faut pas chasser le malefice par
superstition. Mais les autres Theologiens, & la
plus grande & saine partie tient que c'est ido-
trie & apostasie d'vser de l'ayde des Diables
ou forciers, pour empescher ou chasser les ma-
lefices. Cōme il est determiné au second liure
des sentences, distinct. 7. Et de cest aduis est
Thomas d'Aquin en la mesme distinction, &
Bonadventure, & Pierre Albert, & Durand,
qui qu'on oste malefice par malefice, par
le moyen d'un forcier: soit que celuy qui
oste la malefice le donnant à vn autre, par mo-
yens superstitieux, ne fust point forcier, soit
qu'on

*L. eorum de
malefi. C.
Raymondus
de Villa No-
ua scripsit
remedia cō-
tra malefi-
cia.*

qu'on inuoque le diable expressement ou tac-
temēt: & sont d'aduis qu'il vaut mieux souffrir
la mort. Or ceste opinion est tressaincte, & la
tre damnable & defendue en la Loy de Dieu
comme nous dirons cy apres: Et saint Basile
sur le Psalme 45. deteste grandement ceux qui
ont recours à satan, & aux forcies, & qui vident
de tels prestiges pour guerir. Et saint Chrysostome
en l'Homelie 8. sur l'Epistre des Colossences dit ainsi,
*Citiùs mors homini Chrysi-
subeunda: quàm vita ligaturis redimenda.* Mais
les Theologiens le tranchēt trop court, à dire
aduis. Car ils ne parlent que des plus ha-
poincts de sorcellerie: Et neantmoins il est cer-
tain que tous les moyens de preuenir les ma-
pestes, guerres, famines, maladies, calamités
soit en general, ou en particulier, ou il y a de la
superstition, sont illicites: Le dy superstition, ce
les moyens naturels & Diuins, que Dieu nous
a dōnez pour preuenir & chasser les maux, sont
& seront tousiours loüables, & permis. Mais
d'autāt que nous lisons en Iob qu'il n'y a puis-
sance en terre que satan craigne, c'est vne super-
stition de pendre de la scille sur vne porte pour
empescher les charmes & sorceleries. Mais
bien peut on vser des creatures avec les prières
diuines faictes à celuy qui est tout puissant en
ce monde. Comme on void que l'Ange vint
foye d'un poisson, & de parfums, & avec prières
chasse le maling esprit, qui auoit tué sept mar-
de la femme qui espousa Tobie. Et combien
que les Diables ont le sel en horreur, comme

ou tac
 souffr
 & l'a
 e Die
 et Baf
 eux q
 qui v
 et Chr
 des Co
 byrifi
 da. Ma
 t, à m
 us ha
 l'est c
 es man
 amite
 y a de
 itio, c
 eu no
 ux, fo
 i. Ma
 a pui
 e l'up
 te po
 Ma
 prie
 ant e
 vie
 prie
 mar
 mbie
 mm
 la

Symbole d'Eternité, & que Dieu commande
 en tous sacrifices on y mette du sel, pour de-
 tourner, peut estre, son peuple de sacrifier aux
 Diabes: si est-ce que ceux qui portent du sel,
 seront pas garantis des embusches de sa-
 tan, si la fiance de Dieu n'y est: autrement de
 porter le sel, ou le noyau de date poly, comme
 Plinius diët au liure XI. cha. III. pour empes-
 cher ou chasser les malings esprits sans prieres,
 est idolatrie. Les latins appellent *amuleta*, les
 preseruatifs pour preuenir le mal, & *remedia*, ce
 que les medecines font pour chasser le mal. Et
 pour monstrier que satan est ministre, autheur,
 inuenteur des amulettes & preseruatifs, ou
 contrecharmes, desquels on vse, & des reme-
 des pour chasser le sort, & malefice, les An-
 ciens & mesmes les Romains, auoyent ac-
 coutumê de pendre au col des enfans la fi-
 gure d'un membre, que par honneur on doit
 cacher, qu'ils appelloient, *facinum*, pour con-
 trecharme, à fin d'empescher les sortileges, &
 mesmement s'il estoit d'ambre. Ce que Plinie a
 signifié au chapitre III. liure XXXVII. qui e-
 stoit vn villain moyen & Diabolique pour in-
 ter les personnes à lubricité. Et quand les Es-
 pagnoles se firent maistres des Isles Occidenta-
 les, ils trouuerent aussi qu'on portoit pendu au
 col vne image de Pederastie d'un Pedicon, &
 d'un Cynede, pour contre-charme, qui estoit
 encore plus villain. Aussi ces peuples là estoient
 condus en Sodomies & ordures detestables, &
 toutes sortes de sorceleries, & qui ont esté
 presque

Leuitic. c. i.

*Plinius sape
ab amolien-
dis.*

presque tous exterminiez par les Espagnols. Chacun fera d'accord que c'est vne inuention diabolique. Il y en a d'autres qui ne sont pas ordes, mais elle ne sont pas moins illicites, & porter des ligatures escriptes, & billets pour preseruatif: dequoy S. Augustin parlant au liure, de *Doctrina Christiana*, dict ainsi, *Ad hoc genus pertinent ligatura execrabilium remedium siue votis, siue quibuscumque aliis rebus suspendendis & ligandis*: en tant qu'on y adiouste fiace d'idolatrie, & chose illicite. Barbe Doré qui bruslee par arrest de la Cour confirmatif de la sentence du Preuost S. Chrestofle les Senlis le *XIX. Ianuier, M. D. LXXVI.* confessa auant de mourir de garantir quelques vns qu'elle auoit enforcés apres auoir fendu vn pigeon, & mis sur l'estomac du patient, en disant ces mots, qui sont portez par son proces, au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, de monsieur S. Antoine, & de monsieur S. Michel l'Ange, tu puisses garantir du mal, en ioignant de faire vne neufuiete par chacū iour à l'Eglise du village. Le plus catholique du monde trouuera ceste recepte si belle & bonne: mais ie tiens quand elle seroit bonne en soy, que c'est vn blaspheme contre la maiesté de Dieu de la prendre de Satan, & du Sorcier qui la tient de Satan: joint avec toutes ces oraisons, qui viennent de Satan, doiuent estre en horreur à chacun: car elle confessa que Satan luy auoit appris ce remede, comme il se trouue par son proces, que le Sieur de Pipemont gentil-homme d'honneur

leur m'a enuoyé. En cas pareil de prendre & faire, ce qu'il ne faut dire, par l'anneau de son épousee pour se deslier, c'est chose illicite. Car en cela on met son ayde & secours, en se retournant du Createur, & n'y a doute que le Diable n'y preste la main. Il y en a qui des chefs se remarient estans liez avec les mesmes solennitez qu'ils ont epousé, & se trouvent desliez. Il y en a en Allemaigne d'autres qui mettent en vn pot bouillir du laiët de la mache, que la sorciere aura tarie : & en disant certaines parolles, que ie tairay, & frappant contre le pot des coups de baston, au mesme instant ils disent, que le Diable frappera la Sorciere par le dos autant de coups, c'est chose illicite. Car c'est suyure l'intention & vouloir de Satan, qui par ce moyen attire celle qui n'est pas Sorciere pour en estre aussi, voyant chose si estrange. Nous ferons mesme usage des Antidotes d'Apulee pour perdre la figure d'un Asne, qu'il faut manger des herbes fraiches, ou bien de l'anis, & des fueilles de laurier avecques eau de fontaine. Sprangell est luy mesme en cest erreur, que l'homme tourné en beste perd la figure bestiale estant baigné en eau viue. Le prophete Helie guerir bien Naaman Syrien, l'ayant fait baigner sept fois en l'eau viue du Iourdain, mais ce fut la grace de Dieu, & non pas l'eau. Et par semblable remede, quand on veut auoir qui est la sorciere qui a réduit vn cheual impotent & maleficié en Allemaigne, on va querir

querir des boyaux d'un autre cheual mort, le trainant iusques à quelque logis, sans parer par la porte commune, ains par la caue, ou dessous terre, & là font brusler les boyaux du cheual. Alors la forcierre qui a ietté le sort, se met en ses boyaux vne douleur colique, & s'en va droit à la maison où lon brusle les boyaux pour prendre vn charbon ardent, & soudain la douleur cesse: Et si on ne luy ouure la porte, la maison s'obscurcit de tenebres avec vn tonnerre effroyable, & menace de ruine, si ce n'est que ceux qui sont dedans ne veulent ouurir: comme Spranger escript auoir veu souuent pratiquer en Allemagne. J'ay aussi apprins de Monsieur Antoine de Laon Lieutenant general de Ribemont, qu'il y eut vn forcier, qui descouurit vn autre forcier avec vn tamis, apres auoir dit quelques paroles, & qu'on nommoit tous ceux qu'on soupçonnoit. Quand on venoit à nommer celuy qui estoit coupable du crime: alors le tamis se mouuoit sans cesse, & le Sorcier coupable du faict, venoit en la maison, comme il fut auéré, & depuis il fut condamné. Mais il deuoit aussi faire le proces à celuy qui vsoit du tamis. Tout celà se faict par art Diabolique, afin que ceux qui voyent ceste merueille, passent plus outre pour sçauoir toute la sorcelerie. Car le satan est ja asseuré de la forcierre, qu'elle est enuieuse, & en veut tousiours gagner d'autres. Il me souuient que Monsieur Bourdin Procureur General du Roy, me disoit vn iour que tout le bestail qu'il auoit en vne Maistairie pres de Meaux

se mouroit, iusques à ce qu'on dist à sa
 me qu'il falloir tuer vne certaine beste, que
 mettray point: & la pendre les pieds con-
 sot soubz l'essueil de l'estable, & dire quel-
 paroles, qu'il n'est besoin de mettre: ce
 fut fait: & depuis il ne mourut aucun be-
 En quoy Satan gaignoit ce point là qu'o-
 faisoit sacrifice pour l'appaiser, qui est vne
 idolatrie. Spranger recite aussi que pour
 escher les forcieres de sortir, quand elles
 entrees en l'Eglise, ils ont de coustume en
 cernaing de greffer les souliers d'oinct de
 à quelques ieunes enfans: cela faict, si les
 ne bougent de l'Eglise, celles qui se-
 forcieres ne pourront sortir sans leur con-
 si dict, qu'il se peut faire aussi par quel-
 paroles, que ie ne mettray poinct. Icy di-
 quelqu'un, n'est-ce pas chose tres-bonne de
 pourrir les forciers pour les punir. Ie le cō-
 & les larrōs & meurtriers aussi: mais il ne
 jamais faire mal, à fin qu'il en puisse reüssir
 comme dict S. Paul: & moins en matiere
 forcellerie qu'en toute autres chose. Or sa-
 en cela gaigne doublement: car il destour-
 les forcieres d'aller au lieu où elles puissent
 la parole de Dieu, & attirent la ieunesse
 par telles impostures pour s'enquerir
 Diable de la verité des choses secretes.
 nous lisons en Plin 2 beaucoup de contre 2. libro 28.
 & amulettes ridicules, & semblables à cap. 19.
 cy: comme d'oindre de gresse de loup le
 & postaux des huis, quād les nouveaux

mariez vont coucher ensemble pour empêcher les charmes & ligatures. Et au liu. xxxv. chap. ix. il dict que le Saphir blanc, où le nom du Soleil & de la lune soit graué, & pendu au col avec du poil de Cynocephales, sert contre tous charmes, & donne faueur entre les Roys : mais il faut trouuer les Cynocephales, qui ne furent onques. Et au mesme liu. chapit. suyuant, il dict que la pierre Antipathos bouillie au lait, est propre contre les charmes : mais il faut quelle soit noire, & luisante qui est vne autre imposture encores plus impie : Et en cas pareil que l'herbe Anthirrhinum sert contre toutes poisons & sorceleries, & contre-charmes, & que elle donne grace & faueur : Et que l'herbe Euplea donne la reputation : & que l'Armoise sert cōtre tous charmes qui sont toutes impostures auerées : & me remueruillé comment les Empereurs Chrestiens ont publié par loix & par edits, qu'il est licite par telle superstitions chasser les tempestes, maladies, veu que les Romains, lors qu'ils estoient encores Payens, punissoient capitalemēt ceux qui auoient par sorceleries delinquē uert seulement vn larron : & ne vouloyent qu'on y'adioustaist foy. C'est la loy *2. item de in iuriis.*

Labeonem § si quis astrologus de iniuriis. Je passeray plus outre, qu'il n'est pas licite chercher soub l'essueil des portes pour oster les images de cire, & autres graines, & ossements que les sorciers y mettent pour faire mouuement comme ils pensent, les hommes & le bestier.

2. Item. §
apud de in-
iuriis.

C'est ce que demande satan, qu'on adiou-
oy qu'il donne telle puissance à la cire, &
poudres: ains qu'il faut auoir recours à
Dieu: & tenir pour tout resolu ce qui est
au Cantique, qu'il donna à Moysse: Que
luy seul qui enuoye la mort & les mala-
des: & n'y a mal ny affliction qui ne vienne de
luy. Et par ce que cest abus est ordinaire &
agréable à satan, la Sorbonne a sagement
condamné d'heresie ceux, qui pensent que le
malefice vient de telles poudres. Et de faict
Hierosme parlât de la vie de saint Hila-
ire dict, qua satan tenoit vne ieune fille dæ-
moniaque, en laquelle il parloit, disant qu'il
se sortiroit point, qu'on nostast vne lame
cuyure que lamy de la fille auoit mis sous
portes, Hilarion n'en voulut rien faire,
par prieres à Dieu deliura la fille. Il y en
d'autres qui flamboient les petits enfans,
les font passer par le feu, pour les preser-
uer de mal, qui est vne abomination des A-
nglois remarquee en l'Escripture sainte:
semblable à celle que les sorcieres font fai-
re à quelques sottes, qui portent leurs enfans
sur deux croix, pour estre heureux: ce que
l'on veu pratiquer aux processions. Il faut donc-
ques auoir recours à Dieu seul. C'est pourquoy
la faculté de Sorbonne a resolu & arresté que
c'est vne pure heresie de chasser les malefices
par malefices: la determination est du x i x. de
septembre M. cccc xvi. où il n'est pas
dit que Satan & ses fuiets ne puissent chasser

vn malefice par malefice: mais de chercher
moyens c'est impieté. Car si Satan guerit
playe du corps, il laisse toujours vne vlcere
l'ame. I'en mettray vn exemple que M. Le
Martin Lieutenant du Preuost de la Cité
Laon, car la verité ne peut mieux estre cogneue
que par les Iuges bien experimentez en telles
choies (par le moyen des procez qu'ils font)
m'a dict, quand il fist le procès à la sorciere
saincte Preuue, qui auoit rendu vn maçon in-
potent & courbé, en sorte qu'il auoit la teste
presque entre les iambes, & auoit opinion que
la sorciere luy auoit faiet ce mal. Il fist dire
à la sorciere, comme Iuge bien aduise, qu'il n'y
auoit moyen de sauuer sa vie, sinon en guer-
issant le maçon. En fin elle se fist apporter par
sa fille vn petit paquet de sa maison, & apres
auoir inuocé le diable, la face en terre mou-
uant quelques charmes, en presence de
chacun, elle bailla le paquet au maçon, & luy
dist qu'il se baignast en vn baing: & qu'il
ce qui estoit dedans le paquet en son baing
disant ces mots, Va de par le Diable: autrement
qu'il n'y auoit moyen de le guerir. Le maçon
fist ce qu'on luy dit, & fut guery. On vou-
leu sçauoir ce qu'il y auoit au paquet au para-
uoir de le mettre au baing, ce que toures-
elle auoit deffendu: on trouua trois petits
zars vifs. Et pendant que le maçon estoit
dans le baing, il sentoit comme trois gros
carpes, & puis on rechercha diligemment le
baing: mais on y trouua ny carpe ne lezard.

forciere fust bruslee viue, & ne voulut iam
se repentir. Or on void l'idolatrie & blas-
pheme tout ensemble de faire chose quelcon-
que au nó & à l'inuocation du Diable. Les au-
res forciers ne sont pas si impudens, mais plus
sagechans : car ils parlent sainctement & font
traiter les personnes comme le noble Sorcier
de Normandie l'an 1572. I'en ay leu vn autre
troisieme liure du Iardin d'Anthoine Tur-
mede, d'vn forcier voyant vn paylant mor-
d'vn chien enragé, il luy dit qu'il estoit *Sa-
uueur*: c'est à dire sauueur, *Peroque no perdaís*
vida: c'est à dire afin que tu ne perdes la vie.
Il le piqua trois fois au nez iusques au
sang, & fut guery. On void que cest imposteur
appelloit sauueur, qui est vn blaspheme pour
la fiance en Dieu, qui n'est pas moins a-
ssurable que s'il inuquoit Satan. Or Dieu
dit en Iesaye, ie suis, dit-il le grand Dieu
qui enuoie la vie, la mort, la santé &
la maladie: & n'y a point de salut sinon en moy.
Au mesme temps que i'escriuois ce liure
Charles Martin, Preuost de la cité de Laon
parqu'il y auoit vne pource femme enfor-
cée par vne sa voisine en Vaux, qui est fau-
eur de Laon, ayant pitié de ceste pource fem-
me enforcelee, menassa la forciere de la faire
guérir, si elle ne guerissoit la maladie de sa
voisine. Elle craignant, promist de la guerir.
Elle fist elle se mit au pied du lit, la face cõ-
tre iaignant les mains, & appellant le
Diable à haute voix, reïtera plusieurs

fois ses prieres, marmotant quelques paroles incogneues, puis elle bailla vn morceau de pain à celle qui estoit malade, qui commença à guerir. Cela faict le Preuost s'en retourna en maison avec resolution de la faire prendre brusler tost apres. Mais depuis elle n'a eue veüe par deçà. On void euidemment que le malade n'a pas moins inuoqué, ny moins adoré le Diable que la sorciere. Or il vaut mille fois mieux mourir, que d'essayer vn remede detestable qui guerit le corps, & tue l'ame. Encore void on la contenance de la sorciere maintenant la face contre terre, qui est la façon que les anciens Prophetes Moysé, Iosué, Elie, faisoient quand ils vouloient appaiser l'ire de Dieu. Mais outre cela, les plus detestables sorcieres font des fossettes, mettans la face dedans, pour testifier que l'inuocation se fait à Satan, & non pas à Dieu. Et appellent Satan à haute voix. A quoy se rapporte ce que dict Pamphile, parlant de Pamphile la sorciere de Lorrain, pour faire ses horribles coniurations, dict: *Deuotionibus in scrobem procuratis*. C'est à dire, faisant ses prieres & deuotions en fosse. Les autres ne veulent pas inuoquer, mais se fier aux inuocations Diaboliques, mais ne font point de difficulté d'aller aux sorciers pour auoir guerison. I'en reciteray vn exemple qui est recent que i'ay appris du Preuost de Vitri le François homme d'honneur qui fut député à Blois aux Estas l'an 1577. Pour lequel que nous auions besoin de luy, pour nous

les vns les autres en la charge communes:
le priay bien fort de ne sortir point que les
ats ne fussent finis. Il me dist qu'il y auoit
son amy au liēt de la mort qui l'auoit man-
fait son heritier, lequel auparauant auoit
été 5. ou 6. ans malade & estropiat, & que son
ere fut aduertie qu'il y auoit en Flandres vn
omme qui gueriroit son fils: Ce pere y alla
oudain. Le forcier de Flandres luy dist la ma-
lie de son fils, qu'il n'auoit iamas veu: & l'en-
ya iusques en Portugal à vn autre forcier
il luy nomma, qui estoit à la suite de la
our. Ce pauvre homme print patience, & al-
i iusques en Portugal, où le forcier luy dist,
ant que le pere ouurist la bouche: Mon amy
otre fils sera bien tost guery. Allez vous en
France: & vous trouuerez à vingt lieues de
otre maison pres Noyon, vn nommé mai-
e Benoist, (il y en a plusieurs de ce nom)
i guerira vostre fils. Le pere estonné d'auoir
ot voyagé pour chercher ce qu'il auoit pres
la maison, prēd courage: & s'en va à ce mai-
e Benoist, qui dist au pere, Vousauez biē pris
la peine d'aller en Flandres & en Portugal
pour guerir vostre fils: allez luy dire qu'il vien-
à moy: c'est moy qui luy donneray gueri-
on, le pere respond qu'il y auoit cinq ans ou
us qu'il n'auoit bougé du liēt, & qu'il ne pou-
oit seulement se mouuoir. On fit tant que le
alade luy fust amené, qui le guerit à demy: &
uresfois il ne la fit pas longue depuis car satā
veut riē perdre. Cōme en cas pareil on void

souuent que les sorciers pour guarir la playe
d'un homme blessé, ne demādent que le pour
point, & apliquent vne emplastre à l'ouuerture
d'iceluy, ou la playe a esté faite, & commandent
au patient de mettre de l'eau claire sur sa playe
quelques iours, & celà faiēt il guarist: mais au
si à la premiere blesseure il mourra. Et ne faut
pas s'estonner si les ignorans vont quelque
fois cherchans tels remedes. Car on le permet
publiquement souz ombre de quelques loix
opinions deprauees de certains Canonistes
directement contraires à la Loy de Dieu: que le Pa
n'est pas chose nouuelle. Car nous lisons en
Suidas, qu'il y auoit des le temps de Minos des
hommes qui par paroles & sacrifices gueriss
ient les maladies: Et en Homere on void
tylocus guery du flux de sang par paroles.
mesmes Hippocrate au liure de *Morbo sacro*
cript qu'il y auoit plusieurs imposteurs qui
ventoyent de guerir du mal caduc, disans que
c'estoit la puissance des Dæmons: en fouy
en terre ou iettāt en la mer le sort d'expiation
& la pluspart n'estoient que belistres, Mais
fin il met ces mots: *Set Deus qui sceleratiss*
quaque purgat, nostra est liberatio. C'est à
re, qu'il n'y a que Dieu, qui efface les pechie
qui soit nostre salut & deliurance. I'ay mis
mots de celuy que nous appellons Payen, pour
nous enseigner d'auoir en horreur telles
pietez. Et à ce propos Iacques Spranger
quisiteur des sorciers escrit, qu'il a veu vn En
que d'Allemaigne, lequel estant enforcé,

par vne vieille forcierre, qu'il estoit en-
celé: & que sa maladie estoit venue par ma-
lice, & qu'il n'y auoit moyē de la guerir, que
en faisant mourir la forcierre qui l'auoit
forcélé. Dequoy estant estonné, il enuoye
à Rome aduertir Nicolas 5. Pape,
il luy donnaist dispense de guerir en ceste
maniere: ce que le Pape luy accorda, aymant vni-
uersement l'Euesque: & portoit la dispense ce-
laue (pour fuir de deux maux le plus
petit) La dispence venue la forcierre dist: Puis
le Pape & l'Euesque le vouloient, qu'elle
employeroit. Sur la minuict l'Euesque re-
gagna santé, & au mesme instant la forcierre,
qui auoit enforcélé l'Euesque, fut frappee de
maladie, dont elle mourut, Ainsi void-on que
l'on fist que le Pape, l'Euesque, & la forcierre
furent homicides: & laissa à tous trois vne im-
pression de seruir & obeir à ses commande-
mens: & ce pendant la forcierre qui mourut ne
peut oncques se repentir: ains au contraire
se recommandoit à satan pour guerir. On
vit aussi le iugement de Dieu terrible & in-
effaçable, qui venge ses ennemis par ses enne-
mis, comme il dit en Hieremie. Car ordinaire-
ment les forciers descouurent le malefice, &
font mourir les vns les autres: d'autant qu'il
peut challoir à Satan par quel moyen, pour
qu'il viennē à bout du genre humain, en
le corps, ou l'ame, ou les deux ensemble.
vn Euesque mettray vn exemple aduenū en Poictou
l'an 1571. Le Roy Charles 9. apres disner

commanda qu'on luy amenast Trois-Eschelles, auquel il auoit donné sa grace pour accuser ses complices. Et confessa deuant le Roy en presence de plusieurs grãd Seigneurs, la façon du transport des forciers, des dances, des sacrifices faicts à Satan, des paillardises avec les Diables en figure d'hommes & de femmes: que chacun prenoit des poudres pour faire mourir hommes, bestes, & fruits. Et cōme chacun s'estonnoit de ce qu'il disoit. Gaspard Colligni lors Admiral de Frãce qui estoit present, dist qu'on auoit pris en Poictou peu de temps au parauant vn ieune garçon, accusé d'auoir fait mourir deux Gentils-hōmes, il cōfessa qu'il estoit leur seruiteur, & les ayant veu ietter des poudres aux maisons, & sur bleds, disant ces mots, Malediction sur ces fruits, sur cette maison, sur ce pays. Ayant trouué de ces poudres, il en print, & en ietta sur le liēt où couchoient les deux Gētils-hōmes, qui furent trouuez morts en leur liēt, tous enflez & fort noyez. Il fut absous par les iuges. Et Leouicer autre, dit que deux forcieres ayāt mis à part deux bouteilles en l'hostellerie où elles estoient un iour arriuees, cōme l'hoste les eut entendu parler de faire mourir les bleds & les vignes, print les deux bouteilles & versa l'eau sur le liēt où elles estoient, & soudain elles moururent. Trois-Eschelles alors en raconta beaucoup de semblables: & faut croire que si le Roy, qui estoit d'une forte cōplexiō & robuste, eust fait brusler ce maistre forcier & ses cōplices, il eust

...mer que Dieu luy eust donné pour telles
...tions heureuse & lógue vie. Car la parole
...e Roy e Dieu est tres-certaine, que celuy qui fait es-
...la face papper l'homme digne de mort, verse sur luy
...des sacre me la peine d'autrui, côme le prophete dist
...avec le Roy Achab, qu'il mourroit pour auoir dō-
...nmes: grace à l'homme digne de mort. Or iamais
...our faire noit esté ouy qu'on donnast grace pour les
...me ch riers. Vray est qu'on peut dire que c'estoit
...aspart d r accuser ses complices, qu'on luy donnoit
...stoit p rce, mais tous eschapperent. Et pour retour-
...u peu à nostre propos, Sprāger (qui a faict execu-
...cuse d rme infinité de sorcieres, & cogneu leurs se-
...il cōf r) escript qu'il y a des malefices incurables
...eu ien autres qui ne peuuēt estre ostez, qu'en dō-
...s, d r le sort à vn autre. Les autres en donnant le
...sur cel t à celuy qui l'a donné, les autres ne guerif-
...ces pou que d'une maladie, les autres de plusieurs,
...ou con autres ne guerissent pas, si ce n'est deux lie-
...rēt tro à la ronde de leur maison, & certaines per-
...ort no rmes: les autres n'ostent iamais le sort, si ce
...r au the du consentement de celuy qui l'a donné.
...art de roulant sçauoir des sorciers pourquoy tout
...oyent les sorciers respondoyent que tout se fai-
...ndu p selon le marché qu'il-auoient fait venāt au
...ignes, rce de satan, & par conuentions expresse.
...ur le li cela estoit si vulgaire en Allemaigne de son
...urure r, comme il a esté de tout tēps, qu'il escript,
...coup e le seigneur du village de Bictif haffen, ter-
...y, qui re de Cōstance, prenoit vn impoit de ceux
...ult fai venoient à vne sorciere de son village pour
...s, il est de desforcelez, & parce moyen le Seigneur
...pres du

du village, & satan auoyent bonne intelligence & obligation reciproque: & les pauues ignorans pipez du diable, auquel ils s'adressoient, en lieu qu'ils deuoient s'adresser à Dieu comme disoit le grand Elie au Roy Ochon & dit qu'il y en auoit plusieurs Seigneurs d'Allemagne qui en vsoient aussi, encores que les forciers ne pouuoient rien, s'ils prenoient argent. Il est assez notoire qu'il se trouua à Rochelle vn homme frapé à mort, en sorte que tous les chirurgiens l'abandonnerent: mais vint vn forcier qui fist marcher, & parler le patient quelques iours, qui n'estoit autre chose que satan qui le portoit, & tousiours pour donner credit aux forciers ses subiers: & Melancthon escript qu'il y eut vne fille de Boulogne laquelle a esté veuë deux ans apres sa mort querir les compagnies, qui estoit fort pale & que vn forcier la voyant dit qu'elle estoit morte, & qu'il luy osta le charme que elle auoit sur l'espaule dextre, & que aussi tout son corps tomba par terre, & confirme l'histoire par le tesmoignage de Sigismond Gelen, & Charles le Gros. Et Martin Luther en ses Colloques met vne histoire semblable à celle-ci. Mais c'est chose estrange que Pierre Marsus escript, que les os d'un cheual rompus empeschent qu'on puisse oster le sort. Il n'y a point de grande apparence: ny pareillement en ce que dit Albert le Grand au liure de *animalibus* qu'il y a des oyseaux par lesquels on peut oster les charmes, qui seroit le moyen de redraire l'homme.

mes aux augures des payens. Mais ie tiens
 tout cela est illicite, & induit les hommes
 à l'idolatrie & à reuerer les pierres: car la parole
 de Dieu ne peut faillir. qui dit, qu'il ny a puis-
 sance sur la terre qui puisse resister à la puissance
 de satan: Comme il est dit en Job 4 à fin
 on ait recours à Dieu seul & non à autre:&
 rier des creatures & medecines ordon-
 de Dieu avec prieres, comme fist Tobie,
 non autrement. Thomas d'Aquin passe
 outre: car il tient que tous remedes & pre-
 seruatifs qui ne peuuent par raison vray-sem-
 ble guerir, chasser, ou empescher le mal,
 sont illicite. Et S. Augustin au dixieme liure
 de la Cité de Dieu disputant contre Porphire
 l'amblique, qui pensoient attirer les puissances
 celestes avec les choses elementaires, des-
 fendant toutes sortes de remedes & preseruatifs
 contre le Diable, hors-mis la priere & penitē-
 ce, & tient que tous les remedes de paroles,
 caracteres, ligatures & autres choses vaines
 sont les filets de satan. C'est aussi le texte for-
 mel du canon, 6 afin qu'on ne s'arreste pas à
 l'opinion de l'Escot, ny d'Hostiense, où il dit
vana contundere licet: ny à la glose qui
 interprete le mot *vana* qui ne sont point illici-
 tes, qui est chose impossible: & par ainsi la su-
 perstition Payenne de ceux qui chassoient les
 diables en prenant certain legume en la bou-
 che, que ie ne mettray point, & le iettant par
 terre, ayans les pieds nuds, apres auoir prié
 trois fois à la mode qu'ils faisoient, est dānable

4. cap. 41. &
 c. si quis per
 Sorciarias

23. q. 1. &
 26. q. 97. c.
 admoneant.

5. Insecun-
 da secunda,
 q. 96 art. 2.

6. in cā. ad-
 moneāt. 26.

q. 7. & in d.
 cā. si quis per
 Sorciarias.

23. q. 1.

&

& pleine d'impieté: Car c'est en bons termes dorer fatan, pour n'estre point mal traité. Les anciens Latins faisoient cela par 3. iours moys de May: & appelloient cela *Placare Lymures* ou *Remures*: par ce que la chose print origine pour l'homicide de Remus: apres mort duquel les esprits trauailloient les habitants du lieu, & pour monstrier que telles choses sont vaines & illicites, outre ce qui est cy dessus conduit, nous lisons qu'il est estroittement defendu de faire passer les enfans par le feu. moysen mon, qui est entre les Theologiës Hebreux plus estimé, escript que les Amorreens en faisoient d'autres choses auoient accoustumé de faire passer leurs enfans par la flâme, estans sortis du ventre, & auoient opinion que cela les garantissoit de beaucoup de calamitez, & meismes dit auoir veu 7 en Egypte q̄ les nourrisseurs gardent encores ceste superstition. Or s'il est auant que Dieu ait en horreur ceste superstition, bien pensons nous qu'il deteste les charmes, remedes contre les malefices, desquels on se sert. On peut voir en Moysen Maymon qui de plusieurs superstitions, cōme il a trouué en plusieurs liures, desquels vsoient les Amorreens, que la loy de Dieu n'a pas voulu taire du tout ny specifier par le menu, à fin de n'enseigner qu'il faut enseuelir: & neantmoins par quelques exemples proposez, les meschans n'auront point d'occasion de pretendre cause d'ignorance de leur meschanceté, ny les Iuges de l'auoir ignoré. On voit vne superstition ordinaire par tout

4. Reg. l. 4. c.

21. & 23.

& Paralip.

l. 2. c. 28. &

33.

7. Libro 3.

Nemore ha-

neboquina.

faire mettre les enfans sur vn ours, pour les
 garantir de la peur: & lier les arbres de foirre
 pour garantir les fruiets, cōme ils font en Va-
 lence qui sont toutes pernicieuses superstitions:
 qui est toujours vne auersion du Createur, &
 en la creature. Et pour ceste cause Ma-
 mathaben Taulon sangiach d'Egypte fit
 aller, n'a pas long temps, vn crocodile de
 Nubie, qu'on auoit mis sous la porte d'un
 temple d'Egypte, par ce que les habitans du
 temple pensoient par ce moyen estre garantis des
 crocodiles. Voila quant aux moyens illicites
 pour obuier aux sortileges. Disons aussi s'il y a
 moyen de chasser les esprits malings de ceux
 qui en sont assiegez.

CEUX QUI SONT ASSIEGEZ
*& forcez par les malings esprits: & s'il y
 a moyen de les chasser.*

CHAP. VI.

NOUS auons parlé de ceux q vo-
 lontairement par conuentions
 tacites, ou expresses, ont part
 avec les malings esprits: disons
 maintenant de ceux qui sont
 assiegez & forcez par iceux, & s'il y a moyen
 de les chasser. Je ne mets point en dispute s'il
 y a des personnes assiegees par les malings es-
 prits: car toutes les histoires diuines & humai-
 nes en sont pleines: mesmemēt en l'Euāgile &
 en l'Actes des Apostres, chap. seiziesme. Il y a-
 uoit une ieune fille esclauē qui auoit vn esprit
 qui

qui parloit en elle, que l'Escrip^ture app^{ar}
ἐγχαερίανθορ, qui disoit les choses cachees
l'aduenture à plusieurs: & pour vne verité
mensonges. Elle dist que S. Pierre & S. P.
preschoient la voye de salut: & par ce moy
son maistre gaignoit: & le Diable attiroit
personnes à demander la verité au maistre
mensonge. Sleidā recite aussi qu'en la ville
Munster en Vvestphalie, lors que les Ana
ptistes tenoient la ville, apres la publication
la communauté de biens, il failloit que cha
raportast les deniers en commun: & parce q
y en auoit qui recéloient leurs escuz, il se tr
ua deux ieunes filles qui reueloient tout. M
on void la preuue de ceux qui sont possede
Diable, qui parlēt diuers langages, qu'ils n'
iamais appris. Il y en a peu en France, si est
qu'il s'en void: & depuis vn an en çà vn ie
enfant aagé de douze ans, nommé Samuel,
village de Vvantelet pres ceste ville de La
fils d'un gentil-homme, seigneur des Lan
vn moys apres la mort de sa mere a esté
d'un esprit, qui le trauailloit fort, & luy ba
loit des soufflets, & quelquesfois luy entr
dedans le corps, & si on vouloit oster l'enfant
il le retiroit par force. Le pere pour la relig
qu'il tient ne voulut pas qu'il fust exorcize
ne sçay si depuis il fut deliuré. On a veu a
depuis 12. ou 13. ans vne femme de Veruim,
estoit possedee d'un maling esprit, & fut ex
cizee en ce ville de Laon: que ie passeray
ce qu'il y en a plusieurs liures imprimez. L

l'Espagne en a grand nombre, qu'il faut
 er, & qui parlent Grec, Latin & autres
 ges sans les auoir appris: ou pour miéux
 l'esprit parle en icelles. Car l'esprit de cel-
 Veruin, lors quelle tiroit la langue iuf-
 aux larynges, parloit disertement. Melan-
 on escrit qu'il a veu en Saxe vne femme
 moniaque, qui ne sçauoit ny lire, ni escrire:
 tantmoins elle parloit Grec & Latin, &
 la guerre cruelle de Saxe en ces mots,
 ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ὁρμὴ ἐν τῷ λαῷ τῷ τῷ.
 à dire, qu'il y aura de terribles choses en
 ys, & rage en ce peuple. Fernel au liure de
de iururum causis, dit auoir veu aussi vn ieu-
 garçon dæmoniaque qui parloit Grec, en-
 qu'il ne sceust pas lire. Et Lazare Bona-
 professeur de Boulogne la Grasse, interro-
 me fille dæmoniaque pour sçauoir quel vers
 Virgile estoit le meilleur, elle qui n'auoit
 mais appris mot de latin respond, *Discite iusti-*
moniti & non temnere diuos. Hippocrate
 de *Morbo sacro* pensoit que ce ne fut
 le mal caduc: mais la difference a esté bien
 marquée par la posterité: & en Grece mes-
 depuis qu'on apperceut les diuerfes lan-
 & diuinations des assiegez qu'on appel-
καὶ ὁρμὴ *τας*: qui ne sont point en ceux
 ont le mal caduc. Et la marque est aus-
 uidente, & plusieurs symptomes tous
 zens: & ceux qui en veulent faire la
 que, i'entens les forciers, il disent en l'o-
 du patient, *Exi Damon, quia Ephimolei*

tibi præcipiunt, soudain le patient dæmoniaque tombe comme pâmé, & puis quelque temps apres il se releue, & dit des nouuelles & loing, veritables & incognües: & cela faict, est deliuré du Dæmon: Mais si c'est le mal euduc, cela n'aduient point. Les autres qui ont le Diable au corps sont forciers, q ne sont point vexez qu'on aperçoieue, ou ceux qui par deuotion pensans bien faire, sont saisis des Dæmons pour vn temps, commé estoient les prestres Pythiaques en Grece. On pensoit que Dieu possedoit leurs personnes, & appelloient ce Enthousiasme: quãd les Sybilles & prestres d'Apollon, apres auoir couché en la caverne de Delphes, ou de Delos, estoient ainsi saisis & le diable parloit en elles, qu'ils appelloient le Dieu Apollon, lesquelles estoient peu apres deliurees: mais ceux qui estoient vrayes dæmoniaques estoient deliurees quelquesfois par certaines superstitions, dont Hippocrate parle au liure de *Morbo sacro*. Mais les forciers sont uent chassoyent, cõme ils sont encores, les Dæmons. Les Chrestiens de la primitiue Eglise faisoient des prieres, & puis coniuoyent les cathecumenes, & energumenes, les exorcizant encores que celuy qui se presentoit pour estre baptizé, fust en aage, sage & prudêt, & qu'il n'eust aucune aparence de maling esprit en luy: Ce qui a tousiours esté gardé, & se garde encores es baptesmes des enfans, qui sont baptizez en la religion Catholique. Car ie n'ay à traiter que de ceux qu'on void assiegez du maling e

qui ne sont point forciers:ains au cōtraire
forciers demeurent d'acord par infinis pro-
que si vn forcier ayant fait profession & cō-
tion expresse avec le diable pour iamais,
son seruice,& qu'il se repente de ce qu'il
sans prier Dieu,il sera mal traité,tourmē-
batu, si Dieu par sa grace ne le preserue.
remarqué cy deuant que i'en ay veu vn le-
estoit suyui par tout du malin esprit,& ne
pouuoit defaire,& au plus profond de son
meil le diable l'esueilloit luy tirāt le nez &
oreilles,& luy demādant,s'il ne vouloit pas
demander quelque chose. Sprāger dit qu'il
dādāe plusieurs forcieres, qui estoient biē
qu'on les faisoit mourir, disans qu'elles
oyent battues du diable,si elles ne faisoient
commandemens,& qu'autrement elles n'a-
ient point de repos. I'ay aussi remarqué vn
mil-homme demeurant pres de Villiers-co-
auquel vn soldat Espagnol auoit vendu
malin esprit avec vn anneau : & d'autant
il n'obeissoit pas au gentil-hōme,comme il
eroit,il ietta l'anneau dedās le feu:& depuis
cessé de le trauailler. Il y en a aussi qui ont
forciers,& ont renocé Dieu,& iuré allian-
avec satan : cognoissans ses impostures n'en
ment conte : ausquels toutesfois satan ne
rien : car il se contente qu'ils sont à luy. Il
a d'autres qui semblent estre fols seule-
& qui rient & sautent sans propos: cōme
celuy duquel parle Philostrate, qui fut
couuert par Apollonius Thianeus maistre

forcier, estre assiegé d'un maling esprit, & de
uré par iceluy: & à dire vray, si la folie de l'ho-
me ne prouient de maladie, c'est l'un des signes
que la personne est possedee du maling Esprit.
On en void aussi qui ne sont point autrement
fols: neantmoins ils vont en dormant, comme
s'ils veilloient: qu'est vne lethargie, ou vne
maladie de cerueau, qui aduient quelquefois
aux plus sages: l'en ay veu trois malades de
cette maladie, qui n'auoient aucune douleur
mesmes Galen confesse qu'il a esté malade
de ceste sorte vne fois en sa vie, & alla demy
de lieue tout dormant, iusques à ce qu'il
contra vne pierre qui le fist tomber, & le
ueilla: mais il y en a qui vont fort souuent
nuict les yeux clos, & montent sur les maisons,
sur les Eglises, & hauts lieux inaccessibles, ou
plus vigilant, & le plus sage homme du monde
ne scauroit monter: & si on les appelle par leur
nom, soudain ils tombent par terre. Sprangius
dit en auoir veu tomber en ceste sorte en
leans. Il y en eut vn aussi agité la nuit, qui
fuyui par son compaignon, qui couchoit
luy: & le voyant aller en la riuere, il ne vou-
pas le suiure: mais de peur qu'il n'allast trop
uant: il l'appella par son nom: tout soudain
tomba tout dormant, & fut noyé. Il est
presumer que le maling esprit l'agitoit: tout
fois ie n'en suis pas asseuré: car il se peut faire
que l'homme orant son nom, s'esueille en
saut, qui suffit pour le faire tomber: mais ie
trouue point d'apparence de monter en dormant.

lieux inaccessibles, & precipices dangereux
 & s'en retourner sans l'chopper ny s'offen-
 Et en quelque sorte que ce soit, il faut esti-
 que celui qui est assiegé du maling esprit,
 tourmenté par iceluy, n'est pas hors la voye
 salut, comme les saints personnages ont
 Et de fait saint Paul en la premiere des
 Corinthiens parlant de celui qui auoit abusé
 la belle mere: Il est, dit il, expedient que cest
 homme là soit liuré à Satan, à fin que son esprit
 soit sauué au iour du iugement: Il est à croire
 qu'il entendoit l'excommunication, de laquel-
 le on vie encores. Mais il est à remarquer que
 les Dæmons & Dæmoniaques se font princi-
 plement cognoistre aux changemens de reli-
 gion, côme en la primitiue Eglise on ne voy-
 oit autre chose, & en Allemaigne apres l'inte-
 rdict, comme aussi en France à present. Et celà
 se faisoit pour l'Atheïsme & la Sorcelerie qui
 estoient en pied, lors que l'ancienne religion est mes-
 en Oubly, & la nouvelle n'est pas encores fondée,
 où il suruiuent vn mespris de toute religion, &
 les malings esprits prennent possession des
 personnes ou par force, comme es Dæmonia-
 ques, ou de gré à gré, comme des forciers qui
 se font & seruent aux Diabes. Reste à voir
 les moyens de chasser les malings esprits, soit
 des personnes, soit des bestes, soit des maisons.
 Car Thomas d'Aquin; est d'accord, qu'on peut
 conjurer vne beste irresonnable, comme
 tant icelle agitée par satan pour offencer
 les hommes: & par consequent il suppose

4. In lib. de
 ceremoniis.
 Eccle. Rom.

4. In lib. de
ceremoniis
Eccle. Rom.

qu'on peut chasser les malings esprits. Et
aux moyens de chasser les Dæmons, Alex
dre 1. Pape institua l'eau beniste. Quant
coniurations elles sont assez notoires. 4. Ex
cise te N. per Deum vium, &c. Et puis l'orai
Deus miserecordia, &c. & apres l'execration
Ergo maledicte Diabole, &c. puis autre orai
& derechef l'execration, iusques à trois con
rations : bruslans tous les sorts & poudres m
lesignes, qui se trouuent en la maison de cel
qui est possédé du Diable, qui est directement
contre l'aduis de Sainct Hilarion, & de Sain
Hierosme, comme nous auons dict cy
uant. Ils adioustent aussi les confessions,
Sacremens, les estoiles, & beaucoup d'aut
• choses semblables. Et neantmoins les
lings esprits ne sortent pas souuent par
tout cela. I'ay faict mention cy deuant de
le qui estoit possedee d'un maling esprit, &
demeure encores au Menil pres Dammarie
qui estoit liee ordinairement d'un esprit
puis l'aage de huit ans : & ne luy faisoit au
mal, Le docteur Picard & plusieurs autres
l'exorcizerent en la ville de Paris, l'an mil six
cens cinquante & deux, comme i'ay dict
celà ne seruit de rien. Et neantmoins i'ay
tendu d'autres, lesquels voulans exorcizer
Diable, en sont saisis eux mesmes, comme
lisons es Actes des Apostres de deux disciples
qui vouloyent chasser l'esprit maling du corps
d'une personne, disans ces mots, *Adiuvo vos
Iesum quem Paulus predicat.* &c. respondens

spiritus nequā dixit eis : Iesum noui & Pau-
 lio, *vos autem qui estis?* Et soudain le Dia-
 ble saisit de tous deux, & laissa celuy qu'il ve-
 noit. Nous auons vne histoire semblable en
 Gregoire au premier dialogue, qu'il y
 en Prestre, lequel voyant vne femme sai-
 du Diable, il print vne estole, & la mist sur
 femme : soudain le Diable se saisit du Pre-
 & quitta la femme. Nider recite aussi qu'il
 auoit en Coloigne vn moyne sorcier face-
 x, qui auoit grande reputation de chasser
 malings esprits. Vn iour le maling esprit
 demanda où il yroit, Va, dit il, en mon pri-
 Le Diable n'y faillit pas, & la nuit le batit
 comme il alloit à son priué, qu'il fut à vn
 pres de la mort, Quelquesfois les Dia-
 es en vont par cōmandement des sorciers,
 comme on diēt d'Apollonius Thyaneus, qui
 alloit les Diables, ou plustost qui luy obeis-
 ent pour luy donner credit de se deifier,
 me il taschoit, & trouua force disciples qui
 faisoient plus de cas que de Iesus-Christ : en
 que Eusebe a esté contrainct d'escrire
 liures contre Philostrate Euangeliste
 Sorcier Apollonius. Simon Magus fai-
 le semblable : Car il n'y a finesse ny sub-
 dont Satan ne s'aduise, pour faire ido-
 rer les hommes : en quoy sa puissance
 n'est pas ruinee, mais bien estable. Spran-
 du com enquisiteur en met vn exemple d'un Bo-
 ro voien, nommé Dachons prestre, qui fut
 long temps possédé du Diable : & fut mené

à Rome : lequel disoit qu'il hayoit à mort
 choses que satan ayme plus. Il recite aussi
 à Magdebourg il y auoit vn autre prestre, qui
 fut possédé du Diable sept ans: & quand on
 mandoit au diabe pourquoy il auoit comme
 cé à tourmenter le prestre depuis trois mois,
 dict qu'il ne l'aissoit pas d'estre apparaûd dans
 le corps du prestre, & quand l'exorciste deman
 da au Diable, où il se cachoit quand le prestre
 prenoit l'hostie sacree, i'estois dict il souz
 langue, & l'exorciste l'iniuriant disoit, pour
 quoy ne t'enfuis tu de la presence de ton Cre
 teur, le Diable respondit, & pendant que
 homme de bien passe sur le pont, pourquoy
 meschant ne passera-il soubs le mesme pont
 Voilà de mot à mot les propos de Spran
 ger & Inquisiteur. Et quelquesfois le Diable
 faict des plaintes, comme s'il enduroit grande
 douleur, & disent estre l'ame d'un tel ou d'un
 tel, pour tenir tousiours les hommes en erreur.
 Nous en auôs assez d'histoires: & Pierre Mamo
 en recite vne qui aduint en Frâce à Cōfollès
 Viēne, en la maison d'un nommé Caplād l'ân 1488
 d'un diable qui se disoit l'ame de la defuncte, qui
 gémissoit & crioit, en se cōplaignant bien fort
 & admonestoit de faire plusieurs prieres & ve
 yages, & reuela beaucoup de choses veritables
 mais quelcun luy dist, si tu veux qu'on te croye
 dy *Miserere mei Deus secūdñ, &c.* mais il dit qu'il
 ne pouuoit. Alors les Assistās se mocquerent de
 luy, & s'enfuit en fremissant. Le semblable ad
 uint à Nicole Auberi, femme natie de Veru
 de la

2. In mallo
 maleficarū.

laquelle M. Barthelemy Faye, Conseiller
Parlement a escript l'histoire, où il dict que
s'apparut à elle, priant sur la fosse de son
comme sortant du sepulchre, & luy dist
falloit dire beaucoup de messe, faire quel-
voyages specifiez, & apres tout cela il ne
pas de tourmenter ceste pauvre femme,
bien qu'au commencement il dist, que
soit son ayeul: neantmoins à la fin il dist
il estoit Beelzebub. I'ay dict plusieurs fois
qui est escript en Iob, qu'il n'y a puissance
que satan craigne: Et l'opinion de Io-
historien Hebrieu, que i'ay remarqué cy
est pernicieuse, en ce qu'il dit qu'il a veu
lui de la nation, lequel mettant vn anneau
de celuy qui estoit assiegé, que soudain
le Diable s'enfuyoit. C'estoit pour induire les
hommes à reuerer la creature, la pierre, l'an-
neau. Il ne dict pas que l'anneau portast vn
nom: car il s'en est trouué de ceste opiniõ,
ont dit que ceste force est au Diamant,
garantist de songes friuoles, & des ma-
lins esprits, comme dit vn Poëte sans renom,
adus lemures, & somnia vana repellit. Mais
disent point quelle sorte de Diamant.
ily en a six fort differens 7, & la sixiesme
est le Diamant Arabic, qui vient à gros
môts Pyrenees, & qu'on foule aux pieds,
orte que le quintal ne couste que trois es-
sur les lieux: Il est figuré & poly par nature
beauté que tous les artisans ne sçauoiët
contrefaire, a six costez esgaux, & les

7. Plin. li. 3.

deux bouts en pointe, & forme conoïdes & trouue de plusieurs couleurs. Les anciens noient aussi que les Diabes craignent fort tranchans des espees, & glaiues, mesmes Panton, & plusieurs autres Academiens sont cest aduis, que les esprits souffrent diuision me souuient que l'an 1557. vn maling prit foudroiant à Tholose tomba avec le tonnerre dedans la maison de Poudot cordouanier, demeurant pres du Salin, qui iettoit pierres de tous costez de la chambre: on massoit les pierres en si grand nombre, qu'en emplit vn grand coffre, que la maistresse fermoit à clef, fermant portes & fenestres. neantmoins l'esprit aportoit soudain d'autres pierres, & toutesfois sans faire mal à personne. Latomi, qui estoit lors quart President, pour voir que c'estoit: aussi tost l'esprit luy fist lever son bonnet d'une pierre, & le hastia bien fuyr, Il y auoit esté six iours, quand M. le Morques conseiller du Presidial m'en vint auertir pour aller voir ce mystere, où ie fus deux ou trois heures sans rien apperceu. Quelcun, lors que j'entray, dit, Dieu se vengeans: & apres auoir entendu l'histoire, je dis au maistre qu'il priaist Dieu de bon cœur, puis qu'il feist la rouë d'une espee par toute la chambre. Ce qu'il fist. Le iour suyuant la maistresse luy dist, qu'ils n'auoyent depuis ouy aucun bruit, & qu'il y auoit sept iours qu'ils n'auoyent reposé. Les anciennes histoires sont frequentes de tels esprits ietteurs de pierres.

ides: & mesmes Guillaume de Paris escript
l'an 1447. il y en auoit vn à Poictiers en
Parroisse Sainct Paul, qui rompit voirres &
parrières, & frappoit à coups de pierres sans
blesser personne. Encores dit-on, qu'il faut
chasser les malings esprits, les enuoyer en
certain lieu, comme en l'Euangile, Iesus Christ
enuoyoit aux tropeaux de pourceaux. Et
Tobie l'ange ayant chassé le malin esprit, le
mena en la haute Egypte: où il semble que Dieu
limité non seulement la puissance, ains aussi
le lieu ou les malings esprits sont reclus. Et de
Cesarius en son dialogue escript, que la
d'un Prestre de Coloigne estant tourmen-
té d'un maling esprit Incube, deuint phrene-
tique. Le pere fut aduertý de faire aller sa fille
au dela le Rhein, & changer de lieu. Ce qu'il
fit. Le diable par ce moyen laissa la fille: mais il
mourut tant le pere qu'il en mourut trois iours
apres. Aussi lisons nous que les malings esprits
sont pas si frequens dedans les villes, com-
me es villages. ny aux villages, côme aux lieux
deserts & aquatiques, côme il est escript en Iob
quarante & vniesme chapitre. C'est pourquoy
les malings esprits qu'on appelle Feuz fols la
font apparroissans, suyuant les eaux, & souuent
font noyer les personnes. Or pour les chasser,
il faut bien que les creatures avec la crainte
de la parole de Dieu y peuuent seruir, & sans
la crainte de Dieu rien du tout. Je mettray
pour vn exemple la musique, qui est l'v-
ne des choses qui plus a de force contre les
malings

malings esprits, comme il est escrit de Saül
que le maling esprit le laissoit tandis que Dauid
uid touchoit sa harpe. Vray est que Dauid
uoit alors le S. Esprit, & neantmoins il dit, que
le tourment de Saül ne cessoit sinon au son de
la harpe, soit que la Musique est chose diuine
& que diable n'aime que les discours: soit que
l'harmonie conspirant avec l'ame, reduit la
raison esgaree à son principe, comme les an-
ciens ont remarqué, que la Musique guarist le
corps par le moyen de l'ame, tout ainsi que la
medecine guarist l'ame par le corps. Et de fait
il y a vne espece de furieux en Allemagne, qui
ne guerissent sinon au son de l'instrument, que
le Musicien accommode sa Musique au branle
de des furieux: & puis il fait peu à peu, que
les furieux s'accommode à la cadence du Musicien
posément, & en ceste sorte il guerist le faisan
reposer: on l'appelle la maladie S. Vitus. Nous
lisons aussi que le Prophete Michee estant ap-
pellé par Achab Roy de Samarie, & en la pre-
sence du Roy de Samarie deuant que prophe-
tizer de l'issue de la bataille, il fit entonner
un instrument de Musique: alors l'esprit de Dieu
le saisit, & prophetiza: & mesmes Samuel ay-
ant consacré Saül. Va dit il, en tel lieu où tu trou-
ueras vne troupe de Prophetes qui descendent
de la montagne qui sonnent des instruments.
Alors l'esprit de Dieu te saisira, si tost que Saül
eust approché des Prophetes qui sonnoient
leurs instrumens, l'esprit de Dieu le saisit, &
trouua tout changé: combien qu'il est à croire
qu'il

l'esprit de Dieu, duquel la troupe des
 prophètes estoit remplie, non seulement em-
 plie de l'esprit diuin, ains aussi chassoit
 malins esprits de tous costez: comme de
 Saül estant laissé de Dieu & de son Ange,
 du maling esprit: & comme il auoit re-
 uer Dauid, il enuoya par deux fois des
 courtiers pour l'assassiner en la compagnie de
 Amuël, mais si tost qu'ils auoient approché,
 estoient saisis de l'esprit de Dieu, & au lieu
 de tuer Dauid, ils benissoient & louoiēt Dieu.
 Dequoy Saül aduerty, y vint en personne, sou-
 uain il se trouua tout changé, prophetizant &
 louant Dieu. Car les anciens Hebrieux ont re-
 marqué pour vne demōstration trescertaine &
 indubitable, qu'il n'y a rien plus agreable à
 Dieu, que sa louange chantée d'un cœur en-
 tier & ioyeux, comme il est dict au Psalme
 us. Non.

*Louange est tres-seante & belle,
 En la bouche de l'homme droict, & cat.*
 Aussi n'y a il rien qui plustost chasse les ma-
 lins esprits, & les force de sortir: mais c'est la
 louange du Createur, & non pas des creatures.
 Comment donc, dira quelqu'un, est-il possible
 que le sorcier Apollonius chassast les Dæmōs,
 comment les sorciers de nostre temps ont
 encores ceste puissance de chasser soudain
 malins esprits? Je respondray ce qui a esté
 résolu en la Sorbonue l'an 1398. *Heretici sunt,
 putant Dæmones maleficiis cogi posse, qui se
 fingunt,* C'est à dire, que ceux là sont here-
 tiques

tiques qui croient que par charmes, on peut
 contraindre satan, qui fait beau semblant d'estre
 estre contraint. Et par ainsi quand on voit les
 forciers chasser les malings esprits, ce n'est pas
 chasser ny forcer de sortir, mais c'est de gré
 gré: comme nous lisons en Leon d'Afrique
 que les forciers qu'ils appellent *Muhazim*
 en faisant quelques cercles & caracteres au
 front du dæmoniaque apres auoir interrogé le
 Dæmon, luy commandent de sortir, & soudain
 il sort. Ce que pareillement escript Iacques
 Spranger des forciers d'Allemaigne. Martin
 Luter en ses colloques dit auoir veu vn forcier
 moyne, qui contrefaisoit le saint en la ville de
 Amelburg, lequel parlant aux Dæmons qui
 estoient au corps des personnes disoit, va te
 Dæmon quand tu orras sonner la cloche, & au
 son de cloche le Dæmon sortoit. En quoy fai-
 sant, satan commence à posseder paisiblement
 l'ame, au lieu qu'il ne possedoit que le corps
 par force & violence. Et en cas pareil quand
 on vse de superstition & idolatries, alors l'es-
 prit malin s'en va, & fainct qu'il est contraint
 de faire pour attirer les ignorans à continuer
 en leur idolatrie. Et en Allemaigne s'il y a
 quelque Dæmoniaque ou maleficié, qui ait
 suspicion de quelque forcierre, qui luy ait en-
 uoyé le maling esprit, ou doné autre malefice
 les Iuges, & mesme la chambre Imperiale fait
 dire ces mots à la forcierre en présence du male-
 fice, *Benedico tibi in nomine patris & filij & spiritus*
sancti, in tuis bonis, sanguine & armento. Et sou-
 vent la bouc

les maleficies font deliures: ce que le plus
 de biẽ de ce pays-là en disãt les mesmes
 rolles ne peut faire: qui monstre bien l'intel-
 ligence du maling esprit avec le sorcier: com-
 me les sorciers faisoient sortir les diables du
 corps des hommes du temps mesmes d'Hip-
 crate, comme on peut voir en son liure de
deus sacro. Aussi voit-on grand nombre de
 personnes demoniaques: & mesmement en Es-
 pagne, Italie, & Allemaigne, qui tiennẽt quel-
 ques fois dix ans ou vingt ans les personnes,
 on ne les peut chasser, comme de fait l'an
 1556. il se trouua en la ville d'Amsterdam,
 une ieunes enfans demoniaques, qui n'ont
 pu estre deliurez pour tous les exorcismes
 qu'on y a faicts. Et fut resolu que c'estoit par
 les malices & malefices, d'autant qu'ils iettoyẽt
 des ferremẽs, des lopins de voirre, des cheueux,
 des aiguilles, des drapeaux & autres choses
 semblables, que les personnes malades par sor-
 ciers rendent ordinairement. Et Paul diacre
 rapporte qu'il se trouua fort grand nombre d'hõ-
 mes & femmes, & enfans affigez de satan, qui
 andrent enragez, & puis ayant perdu la
 raison humaine abaoient cõme chiens, qu'on ne
 pouoit guarir. Et Iob Fincel au liure 3. des mer-
 veilles escrit, qu'aupres de Ioachim Val vne
 femme fut assiegee du diable, & souuent iettee
 hors de terre, qui parloit tantost la voix d'une
 femme, puis d'un corbeau, tantost d'un coqu,
 tantost d'un serpent: mais elle tiroit vne palme de langue
 hors de la bouche, la face tornee au dos, & par-
 loit

loit quelquefois en ceste sorte fort disserter
se moquant d'un chacun, & demandoit de
que sortir du corps de la fille, du poil, ou d
ongles de la fille: en fin il sortit de la bouche
essein de mousches. J'ay dict cy dessus que l
1554. il y auoit 80. filles & femmes demoni
ques à Rome, qui furent exorcizees par
moynes S. Benoist, que le Cardinal Gondy
uesque de Paris y auoit mené: lequel ny fist
grande chose, encores qu'il y fust six mois.
interrogea satan pourquoy il auoit faict
pauures filles. Il respondit que les Iuifs
uoyent enuoyé, despits de ce qu'on les au
baptisees pour ce qu'elles estoient Iuifues po
la pluspart. On pensoit que satan dist cela
ce qu'il estima que le Pape Theatin fero
mourir les Iuifs: d'autant qu'il les hayoit
mort: mais vn Iesuiste soustint deuant le Pape
que les hommes n'ont pas ceste puissance: ce
qui est bien certain, ny Satan aussi: mais si Dieu
le permet aux vns & aux autres, cela se pe
faire: & d'entrer au Conseil de Dieu c'est ch
se incomprehensible. Nō pas que ie pense q
satan fust enuoyé par les Iuifs: car ceux de la
religion en seroient plustost possédez que ce
qui se font baptiser, & renoncent à leur loy
Mais au monastere de Kendrop au costé
marche en Allemaigne, où les religieuses fu
vexées des malings esprits d'une façon estran
ge l'an M. D. LII. Les sorciers & les Dames
interrogees respondirent, que c'estoit la cui
niere du Monastere nommee Else Kame, q

confessa, qu'elle estoit sorciere, disant qu'elle
avoit prié Satan, & faict des sortileges pour
l'effect. Elle fut bruslee visue avec sa mere.
Les Dæmoniaques estoient esleuees en l'air
chacun iour, & quelquesfois à chacune
& retomboient sans douleur: puis elles
s'asseyoient chatouillees dessous les pieds, & rioient
de celle: & tantost se frapportoient les vnes les
autres: & quand il s'y trouuoit quelque person-
ne de vertu, faisant sa priere, ou parlant de
Dieu serieusement: elles estoient vexees. Et si
l'on leur disoit leurs heures en latin, & menus
trages, ou qu'on leur parlast de iouer, ou de
danser, elles ne sentoient plus de douleur se-
ulement fort allegees, & toutes rendoient vne
odeur fort puante: au mesme temps il se trou-
uoit plusieurs Dæmoniaques aux villes & villa-
ges prochains: qui fut cause, qu'on print plu-
sieurs sorcieres qui furent executees. Et au mo-
ment de Nazareth, au diocese de Coloigne
vint une ieune sorciere nommee Gertrude, qui
eut accointance avec vn Dæmon par chacu-
ne nuit depuis l'aage de douze ans: toutes les
nuits furent assiegees des maliangs esprits.
On lisoit aussi en Fernel au liure de *Abdi-
um causis*, qu'on le mena voir vn ieune
homme dæmoniaque parlant Grec, en-
disant qu'il fust sans lettres: & disoit à son pere
qu'il estoit le collier de l'ordre de son col, &
fut interrogé quel il estoit, dict que c'e-
toit vn personnage, qu'il ne vouloit pas nom-
mer, qui l'auoit enuoyé dans son corps. On

peut bien iuger que c'estoit l'un de ses bon
subiets : non pas que satan ny tous les sorcier
ayent aucune puissance sur les hommes, si die
ne la permettoit : comme il est aduenu n'a p
long temps en Flandres vne chose estrange,
a depuis esté publiee par toute la Chrestient
Anthone Suquet Cheualier de L'orde de la ro
son, & Conseiller du Cōseil priué de Braban
auoit vn bastard, qui auoit quelque temps
parauant que de s'estre marié, cōuersé famili
rement avec vne autre femme, que on disoit
estre sorciere, laquelle estant ialouse d'yne ie
ne Damoiselle qui espousa le Gentil-homme
fist en sorte avec satan, que la ieune Damoy
selle fust saisie d'un maling esprit, qui la tira
soit en pleine compagnie, & l'esleuoit en ha
contre toute la puissance humaine, puis la ie
toit çà & là. Lors qu'elle fut sur le point d'a
coucher, pendant qu'on alloit querir la ieune
femme, la sorciere que la Damoysele cra
gnoit & haioit à mort, entra, & soudain la D
moiselle tomba pasmee & endormie : & que
que temps apres elle se sentit deliuree de son
fruiet. La sorciere s'en va, & la sage femme
nuë ne trouua que l'accouchee, mais l'en
fant ne s'est iamais trouué depuis. Chac
iugeoit que la Sorciere ialouse, auoit enu
yé Satan au corps de la Damoysele, mais
cela ne s'est point faiet que par vn secret
gement de Dieu. L'histoire qu'on recite
estre aduenüe en Lorraine d'une femme
leuee par Satan pour auoir son fruiet, a
proc

che de celle cy : mais on tient que le pe-
choit Sorcier , qui auoit voué son petit
à Satan. Et quelquesfois l'appetit be-
de quelques femmes , fait croire que
vn Dæmon, comme il aduint en l'an mil
cens soixante & six, au Diocese de Coloi-
Il se trouua en vn monastere vn chien
on disoit estre vn Dæmon, qui teuoit les
des Religieuses pour en abuser. Ge n'e-
point vn Dæmon comme ie croy: mais vn
naturel. Il se trouua à Toulouse vne
me qui en abusoit en ceste sorte : Et le
deuant tout le monde la vouloit for-
Elle confessa la verité, & fut bruslee. Il y
eut vne autre qui fut amenee prisonniere
Paris l'an mil cinq cens quarante, conuain-
de mesme cas. Et me semble que la Loy de
Dieu pour l'abomination & meſchanceté, ne
est pas contentee de prohiber cela sur la vie:
encores elle deffend d'offrir à Dieu le lo-
de la paillarde, & le pris d'un chien en vn
me article. Il se peut bien faire aussi que sa-
loit enuoyé de Dieu, comme il est certain
de toute punition vient de luy par ses mo-
ordinaires, ou sans moyen, pour venger
telle vilanie: comme il aduint au Mona-
du Mont de Hesse en Allemaigne, que
Religieuses furent dæmoniaques: & voioit
sur leurs liets des chiens qui attendoient
quidiquement celles qui estoient suspectes
auoir abusé, & commis le peché qu'ils ap-
ellent le peché muet. Dequoy i'ay bien voulu

2. lib. de incomprehensibili Dei
natiuitate.

3. li 8. c. 32.

4. Lib 2.

5. Lib. 5.

9. Deuter.
cap. 12.

6. l. 22. de
Cinitate.

7. lib. 9. cap.
28.

aduertir le lecteur, à fin qu'on prenne garde
ne forcer la volonté des ieunes filles qui n'ont
point d'affection au vœu de chasteté. Mais
c'est merueilles des exorcismes desquelz plu-
sieurs vsent, veu que iamais les saincts proph-
tes n'en ont vsé : & eussent eu horreur d'inter-
roger, ou de rien demander à Satan, ny rien
faire de ce qu'il commandoit : ains la presen-
ce des saincts personnages chassoit les mal-
lings esprits : en la louange d'un seul Dieu.
Au temps de la primitiue Eglise, on faisoit
tirer les Dæmoniaques en l'assemblée, & tou-
le peuple prioit Dieu, comme nous lisons
sainct Iehan Chrysostome 2, & en sainct Clément
3, qui baille vne baille oraison, & en
Theodore Lecteur 4. Nous lisons que le Roi
de Perse en la primitiue Eglise, commanda
chasser les Dæmons : on fit prières en l'Eglise
se, & les Dæmons estoient chassez. Et
Theodoret 5 nous lisons, que l'Euesque d'Antio-
pamee faisant sa priere à Dieu, la face tournée
chant à terre, chassa le Dæmon, qui estoit
temple de Iuppiter. C'est pourquoy la Loy
Dieu 6 commande expressement de raser les
Temples, où les Payés faisoient prières à leurs
images : à fin que le nom de Dieu n'y fust
souillé, ny contaminé, ny prié en sorte que
conque. Et en sainct Augustin, 6 & en Sozomen
mene 7 nous lisons qu'on ne faisoit rien que
prier Dieu pour chasser les Dæmons, sans
miliariser, ny plaissanter avec eux, & sans au-
cunement interroger satan, comme il est
Leon a

à quelques vns en Allemagne : lesquels
 mesmes ont creu aux paroles de Satan , & les
 ont executé ses mandemens, qui est vne
 detestable & damnable impieté. S. Denis en
 Hierarchie, Theod. *de sacra synaxi*, escriuent
 en la primitiue Eglise, ou ne bailla iamais
 aux dæmoniaques. Et S. Hierosme en
 vie de saint Hylarion, escript que vn ieune
 ercier ne pouuant gagner le cœur d'une ieune
 fille, ietta sous la porte vne lame de cuy-
 re, où il y auoit quelques caracteres grauez,
 & tost apres la fille fut assiegee du Dæmon,
 tant comme furieuse : & disoit le Dæmon
 qu'il ne sortiroit point du corps de la fille,
 si on n'eust osté ceste lame. Neantmoins Hy-
 laron defendit qu'on l'ostast, & par ces seules
 prieres sans hostie, ny autres adiurations, ny
 autres interrogatoires faicts aux Diables, cho-
 qu'il auoit en horreur, deliura la fille. Iehan
 recité qu'il a veu vne fille dæmonia- 8. Libro 5.
 que en Allemagne : Et sur ce qu'un certain cap. 14.
 l'interrogeoit, Satan respondit qu'il
 estoit que la fille allast en voyage à Marco-
 ville d'Allemagne, & que de trois pas
 elle s'agenouillast, & qu'elle fist dire vne
 messe sur l'Autel sainte Anne, & qu'elle se-
 deliuree, predisant le signal de sa deliurée
 la fin de la Messe. Ce qui fut faict, & sur
 fin de la Messe, elle & le Prestre veirent
 image blanc, & fut ainsi deliuree. Et l'an
 D. LIX. le xvi. Decembre au village
 Leon au Comté de Luilliers, le Curé osa

bien interroger le Diable, qui tenoit vne
 assiegee, si la Messe estoit bonne, & pourquoy
 il poussoit & contraignoit la fille d'aller
 dain à la Messe, quand on sonnoit la cloche.
 Satan respondit qu'il vouloit y aduifer, c'est
 reuoquer en doubte le fondement de la reli-
 gion, & en faire Iuge satā. Or Pylocrates
 lant de ces beaux interrogatoires dict ain-
*Mali daemones faciunt sponte, quod inuiti vide-
 tur facere: & simulant se coactos vi exorcismi-
 rum, quos fingunt in nomine Trinitatis, eosque tri-
 dunt hominibus, donec eos crimine sacrilegij,
 pœna damnationis involuant.* Nous auons vn
 tre exemple de Philippe Vvosolich religieux de son
 de Coloigne en l'Abaye de Kuecten, lequel
 assiegé d'un Dæmō l'an mil cinq cens cinquante
 te: lequel respondit à celuy qui l'interrogeoit
 qu'il estoit l'ame de Matthias Durense Abbé de son
 precedent: lequel n'auoit payé le peintre qui
 uoit peint si bien l'image de la vierge Marie, & i-
 que le religieux ne pouuoit estre deliuré, si
 n'alloit en voyage à Treues, & Aix la chappelle
 le: ce qui fut faict: & le religieux ayant obey
 deliuré. L'histoire est imprimée à Coloigne.
 M. Barthelemy Faye president des Requêtes
 en parlement, escrit que Nicole Aubertin natif
 de Veruin priant sur la fosse de son ayeul, il
 leua comme sortant de terre vn homme en
 lopé de son drap, disant à la ieune femme
 estoit son ayeul, & que pour sortir des peines
 de purgatoire, il falloit dire plusieurs Messes
 & aller en voyage à nostre Dame de lieffes

Lib. 2. ca.

24.

vne fille après auoir faict cela, il se descourrit, & sembla
 dire l'ayeul d'icelle & continua de faire dire
 aller force Messe : & quand on cessoit de dire Mes-
 se, la ieune femme se trouuoit tourmentee: En
 c'estoit que satan dist qu'il estoit Beelzebud. Et
 la responce tant que l'histoire est notoire à toute la
 France, ie n'en diray autre chose. Mais il
 y en a vne autre plus recente, notoire aux
 Parisiens, & non imprimée, qui est adue-
 nue en la ville de Paris en la rue sainct Ho-
 noré au Cheual rouge, vn Passementier a-
 uoit retiré sa niepce chez luy la voyant or-
 pheline : vn iour la fille priant sur la fosse
 de son pere à sainct Geruais, satan se pre-
 senta à elle seule en forme d'homme grand
 noir, luy prenant la main, & disant,
 n'ayme ne crain point, ton pere & ta me-
 re sont bien : mais il faut dire quelques Mes-
 ses, & aller en voyage à nostre Dame des ver-
 ges, & ils iront droict en Paradis : Par ce que
 satan est fort soigneux du salut des hommes.
 La fille demanda qu'il estoit. Il respondit
 qu'il estoit satan, & qu'elle ne s'estonnast
 point. La fille fist ce qu'il luy estoit comman-
 dé. Celà faict, il luy dist qu'il falloit aller en
 voyage à sainct Iacques : Ie ne sçauois dict-
 elle aller si loing. Depuis satan ne cessa ia-
 mais de l'importuner, parlant familièrement
 à elle en faisant sa besongne lors qu'elle estoit
 seule, luy disant ces mots, tu es bien cruelle,
 elle ne voudroit pas mettre les cizeaux au sein
 pour l'amour de moy: ce qu'elle faisoit pour le

contenter, & s'en depescher: mais celà faiēt, demandoit qu'elle luy donnast quelque chose iusques à luy demāder de ses cheueux, elle luy en dōna vn floquet: quelquesfois il voulut le persuader quelle se iettast en l'eau, & tanto qu'elle s'estranglast, luy mettant la corde d'vne puis à l'ētour du col voulant l'estrangler, si elle n'eust crié. Cōbiē que son oncle voulāt vn iour la reuancher fut si bien battu, qu'il demeura alict malade plus de quinze iours. Vne autre fois satā la voulut forcer, & la cognoistre charnellement, & pour la resistance qu'elle fit, elle fut battue iusques à effusiō de sang. Entre plusieurs qui ont veu la fille, vn nomme Choigny Secretaire de l'Euesque de Valence, luy dist qu'il n'y auoit plus beau moyen de chasser l'elprit, qu'en ne luy respondant rien de ce qu'il diroit: encores qu'il cōmandast Je prier Dieu, ce qu'il ne faiēt iamais si ce n'est en le blasphemant, & le cōioignant tousiours avec les creatures par irrision. Et de faiēt satan voyant que la fille ne luy respondoit, & ne faisoit chose quelconque pour ley, il la print, & la ietta contre terre, & depuis elle n'a rien veu. Monsieur Amiot Euesque d'Auxerre, & le Curé de la filie le n'y auoient sceu remedier. Ceste recepte me semble fort bonne. Car comme il est dict au douziesme article de la determination de la Sorbonne contre les sorciers, faiēt l'an 1398. Satan commande des ieusnes, prieres, & oraisons, & iusques à employer l'hostie pour decevoir les ignorans. I'en ay remarqué cy deuant

à fait, l'histoire de Pierre Mamor au liure des sor-
 que cho, qu'il a composé il y a six vings ans: où il
 r, elle l'ap, que Satan se disoit l'ame d'un defunct à
 oult l'is- tolem sur Vienne, en la maison d'un nom-
 & ranto Caplant, l'an 1458. qui gémissoit comme
 orde d'eu- eust souffert grand douleur, admonestant
 ter, si ell- on fist dire grand nombre de Messes, &
 it un iou- on fist des voyages: reuelant beaucoup de
 meura a- les occultes & veritables: mais on luy dist,
 ne autr- u veux qu'on te croye dy, *Miserere mei Deus*
 tre char- *secundum magnam misericordiam tuam*, ce
 e fit, ell- qu'il ne voulut faire, & s'en fuit
 ntre plu- en fremissant de depit d'e-
 Choigny- stre mocqué.

* *
 *

Z 5





DE LINQVIS TION DES SOR- CIERS.

LIVRE QUATRIESME.

CHAP. PREMIER.



N Ous auons parlé des moyes
de chasser les malings elpi
mais pour neant on les chass
roit si les sorciers les rappell
Car tousiours Satan est aux
coutes pour venir quand on l'appelle: & bi
souuent sans qu'on l'appelle. Nous auons
claré les moyens doux & medecines aysees
prendre, qui est d'instruire le peuple en la Lo
de Dieu: & de l'induire à son seruice. Et si to
cela ne peut retenir les meschans en la crainte
de Dieu, ny destourner les sorciers de leur
detestable, il y faut appliquer les cauterres
fers chauds, & couper les parties putrifiees: c
bien que à dire verité quelque punition qu
ordonne contre eux à rostir, & brusler les so
ciers à petit feu, si est-ce que ceste peine là n'e
peut

beaucoup pres si grande que celle que
 leur fait souffrir en ce monde, sans parler
 peines eternelles qui leur sont preparees,
 le feu ne peut durer vn heure voire demie,
 les forciers ne soient morts. Mais de tous
 pechez qui tirent leur peine apres eux, cō-
 l'avarice, l'enuie, l'yurognerie, la paillardie,
 & autres semblables, il n'y a point qui pu-
 sse plus cruellement son hōme, ny plus lon-
 guement que la forcellerie, qui se venge de
 l'ame & du corps: comme fist vn Milanois
 pour se venger de son ennemy, l'ayant en sa
 puissance, luy mist la dague sur la gorge, me-
 nant de luy couper, s'il ne vouloit renier
 Dieu: Ce qui fut faict, & non content il luy fist
 nier Dieu de bon cœur, & repeter cela plu-
 sieurs fois. Celà faict il le tue disant: Voila se-
 rger du corps, & de l'ame: ainsi faict le Dia-
 ble à ses suiets. Nous auons monstré que leur
 diable ne les peut enrichir, ny leur donner
 sçavoir, ny sçauoir, ains seulement le moyen
 de faire les villaines ordures, & meschance-
 es, en quoy satan les employe: Et pour lo-
 nger en ce monde, il les contrainct de renon-
 cer à Dieu, & se faict adorer & baiser le der-
 riere en guise de Bouc, ou autre animal in-
 digne: & au lieu de reposer il transporte ses
 ordures la nuit pour y faire les ordures que
 nous auons deduit. Et par ainsi la peine de
 mort ordonnee contre les forciers, n'est pas
 pour les faire souffrir d'auantage qu'il souf-
 frent en les punissant, ains pour faire ceste lire
 de

de Dieu sur tout vn peuple, en partie aussi pour les amener à repentence & les guerir, ou pour le moins s'ils ne veulent s'amēder, de les punir, & estonner les meschans, & conseruer les esleuz. C'est donques chose bien fort salutaire à tout le corps d'une republique de rechercher diligemment, & punir seuerement les sorciers autrement il y a danger que le peuple ne lapide & magistrats & forciers: comme il est aduenu depuis vn an à Haguenone pres ceste ville de Laon, que deux forcieres qui auoient merité iustement la mort, furent condamnees, l'une au foüet, l'autre à y assister: mais le peuple le print, & les lapida & chassa les officiers. Vne autre sorcierre fort diffamee demeurant à Verigne, qui est morte au mois d'Auril dernier, qui receuoit les enfans, apres auoir esté accusee de plusieurs forcelleries fut absoute: mais elle s'en est si bien vengée, qu'elle a faict mourir des hommes & du bestail sans nombre, cōme i'ay sçeu de plusieurs habitans. Et me suis esmerueillé pourquoy plusieurs Princes ont institué des inquisitions & decerné Commisaires extraordinaires pour faire le proces aux larrons, aux financiers, aux vsuriers, aux guetteurs de chemins: & ont laissé les plus detestables & horribles meschancetes des forcieres impunies. Vray est, que de toute ancienneté, il s'est trouué des Princes sorciers ou qui se sont voulu seruir de sorciers, par lesquels neantmoins ils sont tousiours precipitez du haut lieu d'hōneur au gouffre de toute misere & calamité. Car ils s'enquierent aux sor-

e aussi pour s'ils auront victoire, Dieu les rend vain-
ir, ou pour s'ils demandent à satan qui sera le succes-
e les diables, Dieu fait leurs ennemis leurs successeurs,
nferuer les diables demandent aux sorciers s'ils gueriront de
rt salutaire les maladies, Dieu les faict mourir, comme
e cherchons nous auons monstré par infinies histoires. En
s sorciers de sorte Dieu chastie les Princes sorciers,
e ne lapidés les magistrats ne peuvent chastier. Quel-
est aduenu fois aussi Dieu faict rebeller les suiets con-
ceste ville les Princes sorciers, & ordinairement il les
ent menés par les sorciers mesmes, d'autant que
ces, l'un & les sorciers ioüent leurs mysteres la
euple les faict, & que les marques des sorciers sont ca-
ers. Vues & couuertes, & que la veüe au doigt & à
nt à Vermeil ne s'en peut aysément faire, l'inquisition
nier, qui la preuue en est difficile: qui est la chose qui
culce de ce qui empesche les Iuges de donner iugement
elles se contentent pour conuaincues les personnes d'un
es hommes si derestable, & qui tire apres soy toutes
l'ay les meschancetez qu'on peut imaginer, com-
ourquoy nous auons monstré cy dessus. Il faut doc-
ifitions en tel cas où les crimes si execrables se
es pour si couuertement, qu'on ne les peut des-
ers, auoir pour par gens de bien, les auer par les cō-
at laiffés & coupables de mesme faict: ainsi qu'on
ncetez faict aux volleurs, & n'en faut qu'un pour en
e tous consumer vne infinité. Cela fut verifié sous le
rciers par Charles neufliesme, lors que Trois-eschel-
ar les voyant conuaincu de plusieurs actes im-
ipiter possibles à la puissance humaine, & ne pouuant
e mi donner raison apparente de ce qu'il faisoit, cō-
x sorciers que tout cela se faisoit à l'aide de Satan: &
supplia

supplia le Roy luy pardonner, & qu'il en deroit vne infinité. Le Roy luy donna grace la charge de reueler ses compaignons & complices. Ce qu'il fit : Et en nomma grand nombre par nom & surnom qu'il cognoissoit, quant aux autres qu'il auoit veu aux Sabbats & qu'il ne cognoissoit que de veüe, pour cognoistre il se faisoit mener aux assemblees publiques : & faisoit regarder l'espaule, ou autre partie du corps humain de ceux qui en estoient où lon trouuoit la marque, & cognoissoit ainsi entre deux yeux ceux qui n'estoient point marquez, desquels le Diable s'affeuroit, & estoient plus loyaux suiets. Et toutesfoi pour luytte & delation fut supprimee, soit par faueur ou concussion, ou pour couvrir la honte de quelques vns qui estoient (peut estre de la partie, & qu'on n'eust iamais pensé : soit pour le nombre qui se trouua, & le delateur eschappa. Au cas pareil quand l'aveugle de Quinze Vings fut pendu à Paris avec quelques vns de ses complices, & qu'il s'en trouua pres de cent cinquante deferez : mais ceux qui furent pendus furent conuaincus d'auoir plusieurs fois usé de l'hostie consacree en leurs forcelleries. Depuis peu à peu on a ouuert les yeux, & mesmement depuis la mort du Roy Charles neuuesme : les Iuges n'ont plus faict les difficultez que on faisoit sous le regne de Charles neuuesme, & que iamais on n'auoit faict au parauant le Roy Henry second. Dequoy s'est plaint en ses ceuures. M. Ba
chielem

lemy Faye, President des requestes. Or il ya
 plusieurs moyens de proceder à la punition
 des sorciers: soit par Iuges ordinaires, soit par
 Commissaires. Car outre les Iuges ordina-
 ires, il est besoing d'establiir Commissaires à
 ce fin, pour le moins vn ou deux en chacun
 gouvernement. Mais ie n'entens pas pour ce-
 que la cognoissance, soit ostee aux Iu-
 ges ordinaires d'en cognoistre, soit par pre-
 scription ou concurrence, à fin que les vns pre-
 sent la main aux autres à vn œuvre si saint.
 Anciennement les Iuges d'Eglise en auoient
 la cognoissance, priuatiuement aux Iuges laiz.
 Mais en trouue arrest du Parlement rendu à
 la poursuyte de l'Euesque de Paris mil deux
 cent octante deux. Mais depuis la cognois-
 sance fust attribuee aux Iugez laiz, priuati-
 uement aux gens d'Eglise par arrest du mes-
 me Parlement l'an mil trois cens nonante,
 fut saintement ordonné. Depuis Pou-
 tier Preuost des Mareschaux de Laon, ayant
 plusieurs sorciers, voulant attirer cela
 à sa cognoissance, en fut debouté par arrest
 de la Cour. C'estoit alors que Satan fist si biẽ,
 qu'on auoit opinion que ce n'estoit que fa-
 cile tout ce qu'on en dict. Et affin que les
 Iuges n'attendent pas qu'on en face plain-
 te, ou que les Procureurs du Roy se reueil-
 lent, ils doiuent de leur office faire informer
 les suspects, qui est la plus secrette voye, &
 la plus seure. Mais d'autant que les
 Iuges craignent, & les autres ne veulent pas s'in-
 gerer

2. Bart. in l.
 2. § si publi-
 co de adult.
 l. nullum de
 test. l. si quis
 in hoc de E-
 pisc. & Cle-
 ricis. C.

gerer d'en faire eux mesmes la recherche, il bien besoing que les Procureurs du Roy, substitués se facent parties : qui est le second moyen : Car c'est proprement leur charge vacquer sur tout & soigner à la poursuytte des forsaicts. Et d'autant que les Procureurs du Roy sont bien souuent plus negligens en la charge que les Iuges, il est expedient que chacun soit receu accusateur en ce crime, le Procureur du Roy ioint : & s'il ne se veut ioindre qu'il soit permis neantmoins aux particuliers d'accuser pour la vindicte publique de ce crime, & sans s'arrester, s'il y va de l'interest particulier ou non, cōme il est requis en ce Royaume en tous autres crimes, pourueu qu'en ce cas on y garde les solennitez requises de droit commun portees en la Loy, *qui accusare, publicis iudiciis. ff.* qui est la troisieme forme de proceder qu'on pourra tenir. La quatrieme se fera par delations sans que les Procureurs du Roy soyent contraints de nommer les delateurs, si la calomnie n'est bien fort euidente & que l'accusé soit absous à pur, & à plaines voyes, & suyuant l'ediect de Moulins, & non pas si le prisonnier est eslargy *quousque*, ou qu'il soit enquis qu'il en sera plus amplement enquis. Comme il se doit faire s'il y a indices, ou presomptions. Et d'autant que ceste peste de forciers est plus ordinaire aux villages & aux faux bourgs qu'en villes, que dedans les villes, & que les pauvres simples gens craignent les forciers plus que Dieu, ny tous les Magistrats, & n'osent se pourvoir au

pour accusateurs, ny pour decelateurs, il est
 nécessaire de mettre en vsage, en la recherche
 ce crime si detestable, la coustume loüable
 Escosse, practiquee à Milan, qu'on appelle
 le tronc, c'est à sçauoir qu'il y ait vn tronc en l'E-
 glise, où il sera loisible à vn chacun de mettre
 dans vn billet de papier le nom du sorcier, le
 par luy commis, le lieu, le temps, les tes-
 tings: Et que le tronc en presence du Iuge,
 du Procureur du Roy, ou Fiscal, qui auront
 chacun vn clef du tronc, fermant à deux serru-
 sera ouuert tous les quinze iours, pour in-
 former secrettement contre ceux qui seront
 nommez: qui est la cinquiesme, & la plus seure
 me de proceder. La sixiesme se doibt faire
 monitoires, qui est vne voye bien necessai-
 re pour contraindre ceux qui n'osent, ou qui
 veulent accuser, ny deferer, ny se plaindre.
 La septiesme sera de receuoir les complices
 & decelateurs de mesmes crimes contre les au-
 teurs, & promettre impunité à l'accusateur, &
 tenir promesse, pourueu qu'il se repente &
 se retire à satan. C'est l'opinion de Iehan² Du-
 moulin, l'un des plus grands Iuriscōsultes de son aage,
 en son *livre de accusat.* qui est d'aduis que ce pri-
 uilege doibt estre donné au complice des sor-
 ciers. Iasoit que de droict commun les cōsors
 sont pas receuables accusateurs: encores
 la loy *Tullia, de ambitu*, donnaist mesmes
 priuileges aux competeurs de conuaincre
 l'autre au crime de corruption, pour par-
 ticiper aux Estats: & pour loyer le vainqueur

2. *In specu.*

auoit impunité, & emportoit l'estat de son co-
petiteur. Encores que le forcier soit preuen-
au-parauant que d'accuser, si est-ce qu'il fa-
touffours promettre impunité, & diminuer
peine de ceux qui confesseront sans torture,
qui accuseront leurs consorts, qui est vn mo-
yen bien seur pour paruenir à la cognoissance
des autres. Car il est bien certain qu'il n'y
que la crainte de la mort, qui empesche de con-
fesser la verité, & au suiet qui se presente il se
cogneu quand le Roy Charles neufiesme en
donné la grace à Troi-eschelles condamné
la mort, comme forcier, à la charge qu'il accu-
seroit ses complices. Il en descouurit vne infi-
nité, comme i'ay dict cy dessus. Et si par
moyen on n'y peut paruenir, il faut prendre les
ieunes filles des forcieres. Car le plus souuent
il s'est trouué, qu'elles estoient instruites par
leurs meres, & menees aux assemblees: & en
en l'aage tendre elles seront aysees à persua-
der, & redresser avec promesses d'impunité
que l'aage, & l'induction des meres doibt im-
petrer. Alors elles nommeront les personnes,
les temps, le lieu d'aller aux assemblees, &
ce qu'on y faict. Par ce moyen Bouuin Bailly
de Chasteau-Roux sceut tout ce qui se faisoit
par vne ieune fille, que la mere auoit sedui-
te. Et celles de Longny en Potez, dont nou-
uons faict mention cy dessus, furent descou-
uertes par vne ieune fille. Et si elles craignent
dire la verité deuant plusieurs personnes,
faut que le Iuge face cacher deux ou trois per-

personnes derriere vne tapisserie, & ouyr les
 propositions sans escrire : puis faire retirer les
 confessions & les escrire. Et d'autant que les
 iuges qui iamais n'on faict le proces aux sor-
 ciers, ou qui n'en ont point veu, ou qui ne sça-
 uent leur suiet, s'y trouueront empeschez : il
 faut premierement, & le plustost que faire se-
 pourra, commencer à interroguer la sorciere :
 si cela est tres-vtile en tous crimes, il est ne-
 cessaire en cestuy cy : car il s'est veu tousiours,
 ne si tost que la sorciere est prise, aussi tost el-
 lent que satan l'a delaissee, & comme toute
 effrayee, elle confesse alors volontairement
 que la force, & la question ne sçauroient ar-
 racher : mais si on la laisse en prison quelque
 temps, il n'y a doute que Satan ne luy donne
 instruction. Il faut donc commencer par cho-
 ses legeres & dignes de risee, comme des
 iours de passe-passe, & sans Greffier, & dissimu-
 lant l'enuie qu'on a d'estre de la partie, qui est
 chose que plus volontiers elles oyent, & peu
 peu s'enquerir si leur pere & mere ont esté
 mestier. Comme ie fus d'aduis qu'on s'en-
 quist diligemment de la mere de Ieanne Har-
 uillier, de laquelle nous auons parlé cy de-
 vant. On enuoye à Verberi expressement, pa-
 reille de sa naissance, & il se trouua qu'elle auoit
 esté condamnée d'estre bruslee plus de trente
 ans auparauant, & Ieanne Haruillier sa fille,
 bien fort ieune, condamnée au foüet. Car
 il n'y a rien plus ordinaire que les meres sedui-
 sent leurs filles, & les dedient à Satan : &

souuent si tost qu'elles sont nées. Et de faict
fille de Ieanne Haruillier voyant sa mere
sonniere s'en fuit, & depuis on sceut qu'elle
estoit aussi; & les filles de Barbe Doré aussi
que leur mere fut prise pour les Sorcelleries
s'en fuirent, sans estre accusees ny recherchees
& depuis l'un des Sorciers familier de ladite
Doré depola que toute la race en estoit. Le
cond point doit estre, à sçauoir de quel
est la sorciere, & si elle a point changé de place
Car il se trouue ordinairement que les sorci
res changent de place en place, & d'un village
en autre, si les biens ne les retiennent en
lieu. Ce qu'elles font craignans estre accusees
quand elles se voient descouuertes, & sçauant
l'occasion pourquoy elles ont changé de lieu
& prendre garde soigneusement à leur visage
car telles gens n'oseroient regarder les personnes
entre deux yeux, & n'oublier rien, au
ces, de leur façon, contenance & propos. Or
esté expérimenté que les Sorcieres ne pleu
rent iamais, qui est vne presumption bien gra
de, d'autant, que les femmes iettent larmes
souspirs à propos & sans propos. Mais P
Grilland & Spranger Inquisiteurs disent qu'
n'ont iamais sceu faire pleurer vn seul Sorcier
& faut aussi prendre garde de pres aux varia
tions & reïterer plusieurs fois vn mesme interro
gatoire par interualles. Mais il faut, s'il est
possible, faire interrogatoires de toutes les
charges sans discontinuer, à fin que Satan
les destourne de dire la verité: & pour ce

Daneau dict tres-bien en son petit Dia-
 que, qu'il ne faut iamaïs laisser la sorciere
 quand elle est prisonniere : par ce que
 il, elle parle au Diable qui la destourne de
 la verité, ou la faict departir de ce qu'elle
 confessé. & tousiours luy promet qu'elle ne
 aura point, dont il aduient plusieurs incon-
 uens. Car il s'en est trouué qui pensoient
 est, estans dedans la prison, comme ils fai-
 ent hors la prison, & se rompoient le col.
 ceu de M. Adam Martin Procureur en
 ville de Laon, que la sorciere de Bieure,
 luy iugea & fist executer à mort, luy dist
 elle estoit condamnée à mourir, & qu'elle
 estoit bruslee toute visue, combien que pas vn
 luy auoit dict hors-mis Satan. Et ce qui plus
 les iuges, fut, qu'ils l'auoient condam-
 né estre estranglee & puis bruslee, & neant-
 moins le bourreau n'ayant peu bien executer
 ordinairement, la fist brusler toute visue. Il y en
 a toutes, ausquelles Satan promet qu'elles se-
 ront bien heureuses apres ceste vie, qui empes-
 chent qu'elles ne se repentent, & meurent obsti-
 nés en leur meschâceté. Les autres qui se tuēt
 sans y estre condamnées, comme il est souuent
 aduenu : les autres qui se desdisent de ce qu'el-
 les ont confessé en la torture, & mettēt les Ju-
 ges en telle perplexité, que par faute de preuue
 certaine, ils sont contrains leur faire ouuertu-
 res des prisons. Mais celuy qui a confessé les
 meschâcetés sans torture, s'il se desdict, doit
 au moins estre condamné, si la confession

est aydee d'autres presomptions & indices
Et d'autant que les Sotciars exercent leur
chanceté sur leurs ennemys, il faut diligem-
ment s'enquerir, si celle qu'on presume
ou enforcee a eu inimitié contre la sorci-
re, qui en est suspecte, & interroger dilige-
ment la sorciere sur chacun point d'inimitié.
Il faut aussi pour tirer la verité de celles
font accusees ou soupçonnées, que les Juges
cent contenance d'auoir pitié d'elles, & ne
dire que ce n'est pas elles, ains le Diable
qui les a forcees & contrainctes de faire mal
sur les personnes. Et pour ceste cause qu'elles
en sont innocentes. Et si on voit que les sor-
ciers ne confessent rien, il faut leur faire cha-
uffer d'habits, & leur faire raser tout le poil,
alors les interroger. Et s'il y a demye preuve
ou de violentes presomptions, il faut appliquer
la torture. Car tous sont d'accord, que les
forciers portent des drogues de taciturnité
combien que c'est le Diable qui les conforte
& les assure: & neantmoins ayans perdu la lan-
gue, ils ont opinion, qu'ils ne pourront iamais
soutenir la question, qui faict que bien sou-
uent ils disent la verité sans question, comme
i'ay leu de l'inquisiteur Cumanus, qui
brusler quarante & vne sorcieres au terri-
re Varniser sur les marches de Milan, l'an
CCCC.LXXXV. qui confesserent toutes la
question apres qu'on les eut faict raser & cha-
uffer d'habits: ce que fist Domitian l'Empereur
au sorcier Appollonius de Thyane, qu'il fit

indie pouiller tout nud & raser, ainsi que nous li-
leur en Philostrate Lenien : car Spranger in-
diligent leur escript, si le Sorcier a sur soy le Sort
diligent silence, qu'il ne sentira douleur quelconque
la question, & ne confessera jamais la verité.
diligent moy se raporte ce qu'escriit Gregoire Ar-
inimitable de Tours, que Mummo grand pre-
celles de l'hostel, duquel nous auons parlé cy
Juges, alors qu'il estoit à la question, enuoya
, & le Roy Childebert, qu'il ne sentoit dou-
able quelconque. Alors le Roy le fist estendre
ire aux poulies, & le tirer de telle force, que les
qu'elles estoient las, encores qu'on luy mist
les pointes entre les ongles & la chair des
re charmes, & des mains : qui est la plus excel-
poil, & la plus geenne de toutes les autres, & pratiquée
première en Turquie. Car les membres ne sont point rom-
pliqués, & sans peine ny trauail on tire bien tost
que la verité pour la douleur violente. Paul Gril-
turnit au traicté de quæst. q. 4, nu. 14. & Hippo-
crate de Marfil escriuent que souuent on a trou-
la de la Sort de taciturnité entre les cheueux des
amateurs, qui sembloient alors qu'on les gehen-
n fust, qu'ils fussent endormis sans douleur, telle-
ment que Paul Grilland en ayant veu plufi-
s, fut aduerti qu'il falloit dire *Domine labia*
aperies. &c. & qu'on sent alors la douleur,
qu'on dict la verité, ce que ie ne voudrois
faire, ny chercher la verité par charmès de
cordes : mas il faut deuant que appliquer à
question, faire contenance de preparer
les instrumens en nombre, & des cordes en

quantité, & des seruiteurs pour les geyner, & les tenir quelque temps en ceste frayeur & lan-
gueur. Il est aussi expedient au parauant que faire entrer l'accusé en la châtre de la question de faire crier quelqu'un d'un cry espouuantable, cōme s'il estoit geyné, & qu'on die à l'accusé que c'est la question qu'on donne, l'estonner par ce moyen, & arracher la verité. J'ay veu vn Iuge qui monstroit le visage si atroce, & la voix si terrible menassant de faire pendre si on ne disoit la verité, qui par ce moyen estoit si fort les accusez, qu'ils confessoient soudain comme ayans perdu tout courage. C'est expedient est bon enuers les personnes craintives & nō aux impudens. Il faut aussi mettre des espions accords & bien entendus, qui se disent prisonniers pour cas semblables que le sorcier accusé, & par ce moyen tirer sa confession. Si s'il ne veut rien dire, il luy faut faire croire que ses compaignons prisonniers l'ont accusé, encores qu'ils n'y ayent pensé: & alors pour venger il rēdra, peut estre, la pareille. Tout ce la est licite de droit Diuin & humain, comme S. Augustin au liure de *Mendacio*, & Thomas d'Aquin soient d'aduis qu'il ne faut iamais mentir de huit sortes de mensonges, qu'il mettent bien au long: mais les Iuges ne s'uyuent pas ces resolutions. 3. Aussi voit on que les sages femmes d'Egypte, & l'hostess Rachab receurent loyer de Dieu pour auoir menti. Et tel merite d'estre pendu, qui dict la verité: comme si on cele vn homme innocent

2. cap. omne
genus & si
quis ad te.
dist. 22. q. 2.
& c. queri-
tur. eodem.
3. Can. uti-
lē. 22. q. 2.

meurtrier, qui s'enquiert de celuy qui le
 che. Aussi la solution des Canonistes, qui
 qu'Abraham ne conseilloit pas à sa fem-
 de mentir, pour empescher qu'Abraham
 tué: mais qu'il vouloit que Sarra ne dist
 la verité, est bien friuolle. *Car mentiri est*
mentem ire, comme disoit Nigidius Fi-
 & celuy qui diét autrement qu'il ne
 il est bien certain, qu'il ment, comme
 Abraham, Isaac, Sarra, & autres infinis. Il
 donc confesser par necessité que c'est cho-
 reuse, louable & necessaire de mentir
 sauuer la vie à l'innocent, & damnable de
 la verité pour le faire assassiner. C'est
 quoy Platon & Xenophon ont permis
 Magistrats de mentir pour gouuerner vn
 ple, ainsi qu'on faict aux malades, & aux
 enfans. Ainsi faut il faire en Iustice pour
 la verité des meschancetez cachees. Or
 toutes les meschancetez du monde, il n'y en
 de plus seignalee ny plus detestable
 que celle des sorciers, comme nous auons
 montré cy dessus. Disons donc des
 preuues requises pour auerir
 telles meschan-
 cetez.

DES PREUVES REQUISES
pour auerir le crime de Sor-
celerie.

CHAP. II.



N T R E les preuues, sur lesquel-
les on peut asseoir iugement,
y en a trois qu'on peut dire ne-
cessaires & indubitables. La
premiere est, de la verité du
faict notoire, & permanent. La seconde,
la confession volontaire de celuy qui est prou-
uen & atteint du faict. La troisieme, de
deposition de plusieurs tesmoins sans repro-
che. Quant à la preuue de la renommee publi-
que, de la confession forcee des presomptions
de droit, ou autres semblables, on peut dire
que ce sont presomptions plus grandes les-
unes que les autres, & non pas preuues indubi-
tables. Quant à la verité du fait notoire
permanent, c'est la preuue la plus claire. Car
il y a notorieté de faict : notorieté de droit
& notorieté de presumption violente : mais
proprement il n'y a que la notorieté du fait
permanent : laquelle notorieté est plus forte
que tous les tesmoins du monde, voire me-
mes que confessions volontaires des accusez
comme si on produict au Iuge cinquante tes-
moins, qui tous d'un consentement testifie-
nt que Pierre est mort & ensorcelé, par le fait
de

2. Bald. in l.
Deo nobis
de Epis. &
Clericis. C.
coll. 3. per
cap. quod
autem 27.
q. & Inno.
in ca. ptopo-
suisi, de
probat.

celuy qui est accusé de l'homicide, & neant-
 moins qu'il se trouue plein de vie deuant le
 Iuge. Alors le Iuge ne doit auoir aucun es-
 gard aux tesmoins, ny à leurs depositions,
 pouru que qu'ils ne soient reprochez, & que
 l'accusé s'en fust rapporté à leur dire. Car ils
 ne sont reprochables de droict, lequel droict
 est suppléé par le Iuge. Aussi est telle preuue
 telle sorte que la confession mesmes volonta-
 ire est iudiciaire de l'accusé: comme nous en auons
 vn exemple en Valere Maxime au liure hui-
 tiesme, que vn esclaue fut executé à mort sur
 sa confession volôtaire, qu'il fist d'auoir tué vn
 homme, qui estoit absent, qui depuis se trouua
 en vie. C'est pourquoy Pison le Consul
 fut blâmé d'vne cruauté notable sous ombre
 de l'exercice militaire. Car comme vn soldat fut
 retourné au camp sans son compagnon, Pison
 le condamna à la mort, comme ayant tué son
 compagnon. Le soldat remonstre qu'il venoit
 de luy: Nonobstant cela le proconsul com-
 manda à vn Centenier qu'il execute à mort le
 condamné. Sur le point qu'il estoit d'estre
 executé, l'autre compagnon se presente plein
 de vie. Alors le Centenier tint l'execution en
 suspens, & represente les deux soldats au
 proconsul, lequel irrité ou de pitie d'auoir si te-
 nerairement condamné vn homme à mou-
 rir, il fist executer à mort le Centenier pour
 auoir obey, & le soldat cōdamné, par ce qu'il
 estoit condamné, & le troisieme pource qu'il
 estoit cause de la mort des deux autres: telle-
 ment

3. In lib. de Ira. l. 1. Si irrupto. §. ad officiū, finis regundorum ff. Baldus in l. Si aduersus libertatē. & in l. pen. fine de peric. tutorū. C. Baldus in l. contra negantē. ad legē Aquil. C. & in rubrica de probat. C. Barbaria in ca. enidētia, de accus. excu. & in c. 1. de officio ordinarij. & Consil. 7. lib. coll. 4. Alex. in l. eūqui. §. ult. coll. penul de iure iurando. Et cōsi. 116. finel. & cōsi. 186. coll. 4. lib. 2. & cōsi. 137. col. 4. lib. 4. & cōsi. 63. coll. pen. lib. 4. Curfus Senior in repet. l. adment que trois hommes furent condamnés exécutés à mort pour l'innocence d'un. L'histoire est en Seneque 3. Il faut dōc s'arrester la verité du fait permanēt, que le Iuge void cognoist, ou touche, ou perçoit, ou cognoist par l'un des cinq sens ¹, laquelle preuue n'est iamais ² excluse ny par edits, ny pas sentēce ny par coustumes. Et iagoit que apres publication d'enqueste, on ne soit receu à faire preuue, est-ce que la preuue est receue, qui est fondée sur vn faict permanent. Comme tiennent les docteurs 3. Et par edict, ou par coustume, il estoit defendu receuoir aucune exception, si ce que l'exception d'un faict euidēt est tousiours receuable. & ne se peut reietter, comme dit la glosse l. 1. §. hoc interdictum, verbo impetum, de tabulis exhibendis. ff. & Balde en la loy, ex prædiis, de euict. onibus C. A plus forte raison en matiere de crimes, où il n'y a iamais forclusion de preuues, l'euidence du faict est tousiours receuable. Et par ainsi quand les poisons & sortileges sont trouuez sur la sorciere qui en est saisie, ou en son cabinet, ou coffre ou qu'on la trouue fouyr sous l'effueil d'un estable, & que là se trouuent les poisons qu'on luy a veu mettre, & le bestial mourir, on peut dire au cas qui s'offre, que c'est vn faict euidēt & permanent: Si on trouue celle qui est accusée d'estre sorciere saisie de crapaux, d'hosties de membres humains, d'images de cire traniçées d'aiguilles, au crime qui s'offre, sont faicts permanens. En cas pareil si on trouue la sorciere

suspecte d'estre telle tuant vn enfant,
 comme il est aduenu à Cœures le second iour
 feurier M. D. LXXVII. vne forcierre non
 seule coupa la Gorge à deux filles, & fut sur-
 le fait: on peut dire que c'est vn faict
 pour la conuaincre d'estre forcierre,
 qu'elle n'eust confessé (comme elle fist)
 le Diable luy fist faire, attendu qu'elle n'e-
 st point furieuse. Elle s'appelloit Catheri-
 ne d'Are; car il n'y a rien plus ordinaire aux
 forcieres que de meurtrir les enfans, si on void
 la forcierre menasse son ennemy estant sain
 dispos: ou qu'elle touche, & que à l'instant
 tombe mort, ou qu'il deuienne ladre, ou qu'il
 deuienne soudain contrefaict, ou estropiat, ou
 opprime de maladie soudain, comme nous auons
 monstré par plusieurs exemples: c'est vn faict
 ident, & permanent, si d'ailleurs le bruiet est
 velle est forcierre. Si le Iuge void que la for-
 cierre oste le sortilege & charme par prieres fai-
 es au Diable l'appellât à claire voix, c'est vn
 faict notoire de notoriété de faict au Iuge, &
 si cela c'est faict en presence du Iuge,
 il doit proceder en ce cas à la condamna-
 tion de mort sans autre inquisition. Et si ce-
 faict est fait en l'absence du Iuge, presens tes-
 tings, il faut proceder par recolemens, &
 confrontations, si le faict est denié. Si on trou-
 ue obligation & paction mutuelle du forcier
 et le Diable signee de luy en son coffre, cō-
 en ay remarqué cy dessus, c'est vn faict
 permanent, si le seing du forcier est par luy re-
 cogneu.

monedi, coll.
89. de Iure-
surando. ca-
rol. Ruinus
confi. 138.
3. Bald in l.
si quis testib.
ad finem. &
ibidem Sa-
licetus coll.
vis. de testib.
c. Roma. in
rope. l. si ve-
re §. de viro
soluti matr.
ff. Stephanus
Betradi cōfi.
337. de ar-
bitris, coll.
9. Alexand.
consil. 63. l.
3. lason cōfi.
21. coll. 2.
lib. 1.

4. l. si rupto.
 §. ad offic. fi-
 nium regu-
 dorū. ff. Bal.
 in l. si quis
 testib. de te-
 stib. C. &
 in l. si aduer-
 sus liber. A-
 go. in summa
 adl. A qui. C.
 Alexand. in
 l. eū qui. §.
 vlt. coll. pen.
 de iure iurā-
 do. Et consil.
 216. lib. &
 Conf. 186.
 lib. & Cōsil.
 35. l. 4. & cō
 sil. 39. l. 9.
 Carolus Re-
 mus consil.
 138. lib. 5.

2. Exod. cap.

cogneu. C'est doncques la preuue la plus cl
 re & la plus forte qui met + en veuë la ver
 qu'on cherche des choses sensibiles. Aussi pe
 on mettre pour exemple d'un faict euiden
 la sorciere parle au Diable, & que le Diable
 ores qu'il soit inuisible luy respõde: Car l'ou
 n'est pas moins, ains beaucoup plus certai
 que la veuë, & d'autant plus certaine, q
 l'ouyë peut estre moins abusee que la veuë,
 s'abuse souuent. C'est aussi vn faict euiden
 la sorciere en vn instant se trouue absente
 son liët, & de sa maison, les huis fermez s
 tant couchee le soir au mesme liët, & que
 pres elle se trouue en son liët, comme nous
 auons monstré assez d'exemples cy deuant
 tous ces cas, & autres semblables de faits e
 dens apparoißans aux Iuges, ils peuent affe
 iugement de condamnation selon la diuersi
 des faits comme nous dirons cy apres: Or
 que la sorciere ne voulust rien confesser, à p
 forte raison si avec le fait euiden, la confessi
 du sorcier est concurrente, & encores plus s
 y a tesmoings sans reproche. C'est aussi v
 preuue euidente & trescertaine, si le sorcier
 scine ou esblouist les yeux, ou charme de par
 les, ce que la loy de Dieu a bien expresseme
 remarqué, quand elle dit, Celuy qui esblou
 les yeux, soit mis à mort, vsant du propre te
 me Hebrieu Mescaphat. Car la loy de Dieu
 a determiné ceste preuue comme trescertai
 & suffisante pour conuaincre le sorcier d'au
 paction expresse avec satan, & par mesme m

celuy qui charme les hommes, ou les be-
 & les fruits : comme celuy qui monte en
 , qui fait parler vn chien, qui coupe les
 membres, & fait sortir le sang, & puis rassemble
 membres, c'est vne preuue euidente. Le se-
 ul moyen de preuue claire & certaine est,
 y a plusieurs tesmoins sans reproche, qui
 osent des choses sensibles par les sentimēs,
 es choses insensibles par discours & raisons
 zines. Car l'euidence d'un faict notaire
 apparoir aux Iuges, & autres presens, & ne
 d'apparoir au Iuge, ou autres seule-
 , & la preuue des tesmoins sans repro-
 des actions transitoires, n'est pas notoi-
 de faict permanent, comme si les tes-
 mings rapportent auoir veu la sorciere faire
 plusieurs actes de Necromantie, ou in-
 quer satan, ou s'estre absentee inuisible-
 , & puis retourner les huis clos, sont a-
 ns transitoires, & ausquelles les Iuges ne
 ent pas souuent assister. Et d'autant plus
 reuue est forte, si les tesmoins deposent
 plusieurs actes, & qu'ils s'accordent du
 , du lieu, des personnes & autres cir-
 stances, que les 3 docteurs appellent Con-
 , & plus encores si la sorciere en pre-
 du Iuge & autres, faict quelque inuo-
 on à satan : c'est notorieté de faict, & tel-
 reuue est des plus fortes pour estre proce-
 la condamnation. 4 Et si la confession de
 usee est concurrente avec la deposition
 tesmoins, la preuue est encores beaucoup
 plus

2. l. *rescripto.*§. *si quis ac-*
cusatorē, de
munerib. &
*honorib. ff.*3. *Bald. in l.*
*super, collat.*5. *de honorē*
*possessionib.**Inno. c. quali*
*ter de accus.**Decius in l.*
*qua extrinse**cut, de verb.*
*obligat. ff.**Alex. consil.*

47. l. 2. n. 6.

Cornaeus cōf.

149. l. 2. 4. 2

q. 1. c. *prohi-*
*bentur cap.**peruenit, ca.**consuluit, ca.**cum spec. alē**de appell.*

5. *L. qui sententiam, de pœnis. C.*

6. *L. Qui accusare, de accusat. C. l. si autem de prob. ff.*

7. *L. tibi numerus de test. ff.*

plus certaine : & neâtmoins elle ne laisse d'estre bien certaine sans la confession des accusés que i'ay remarquez, ou semblables : car il suffiroit pas que plusieurs tesmoins deposent quelque temps apres les menaces de l'accusée faictes à son ennemy, il seroit tombé en maladie. Bien seruiroit cela d'une presumption pour ayder la preuve, & si soudain & à l'instant que la sorciere a menacé ou touché qu'elle est morte, il est tombé mort, les Iuges font difficulté de condamner la sorciere, s'il n'y a autre preuve ny presumption, ny confession : & ne voudroient pas conclure à la mort en tel cas : mais bien à d'autres peines corporelles : car tous les peuples d'un commun consentement ont receu que la punition doibt estre aggravee ou moderee selon la preuve plus ou moins, & que la forme des anciens d'absoudre l'accusé, si la preuve n'est claire & entiere de tout point, est abolie. Mais nous dirons par cy apres des peines, que i'ay dict plusieurs tesmoins, sans reproche, la ley dict deux 7 pour le moins. Et ne faut point chercher grand nombre de tesmoins en choses si detestables, & qui se font la nuit, ou en caavernes és lieux secrets. Mais que dirons nous si trois tesmoins deposent de trois faicts tous differens : c'est à sçauoir que le premier deposer auoir veu le Sorcier cauer, & fouir sous le seuil d'un huis, ou en quarrefour : car c'est ordinairement où les sorciers mettent leur sorcellerie. Et puis que les hommes ou le bestial y soit mort. L'autre depose que le mesme Sorcier ayant touché

quelqu'un est tombé mort soudain: car, qu'ayant menassé son voisin il est tombé en langueur. Le tiens que ces trois tesmoings reproche auecques quelque autre presomption suffisent pour asseoir iugement de mort, mais que les tesmoings soient singuliers chascun son fait: Car ils sont vniuersels au crime de Sorcelerie: auquel cas tous les Docteurs tombent d'accord que la preuue est suffisante en crimes couuers, comme la concussion, l'assassinat, l'usure, l'adultere, & autres crimes qui se font tousiours le plus couuertement. On peut, & mesmement les Sortileges, Si quelques trois tesmoings en tel cas suffisent pour prouuer l'usure, ou la concussion, ou l'adultere, à plus forte raison doiuent suffire, pour le crime le plus detestable & le plus couuert soit de tous les crimes qu'on peut imaginer. Et non seulement telle preuue est suffisante mais les Docteurs alleguez en sont d'accord: car aussi Bartole passe plus outre. Car il est permis en crimes si occultes que la presomption & la preuue coniecturale suffist, & n'est point de son aduis. Vray est qu'il ne suffiroit pour asseoir iugement de mort mais de toute peine iusques à la mort exclusiuelement. Non seulement les docteurs en droit Ciuil, mais aussi les Canonistes & sont de mesmes aduis contre les Papes, le plus grand Iuriconsulte

8. Acc. in l. ob carmē. §. vl. de te. Spe. de inquisitionib. §. i. Iacobi Butrigar. 1. m. l. Arri. de har. c. Ba. in l. actor. de prob. C. & in l. i. de test. Doc. in l. inter pares. de re iud. ff. Ale. copiosé li. 7. Cōf. 3. n. 24. Et Conf. 72. li. i. 9. m. l. de pu. §. si quis ipsi de oper. noui. q. 8. Alex. in d. §. si quis ipsi, n. 22. & Ias. n. 10. et Bar. in l. si q. ex argēta. §. an vero, n. 3. de edēdo. & ibi latē Ias. sub §. Prat. n. 12. Alex. cōf. 89. visa, per totū li. 2. Decius conf. 377. viso. nn. 12. Socinus conf.

Suppo. consil. 61 post reditum, num. 31. 2. Innoc. in ca. qualiter de accu. l. m. in cap. cum oporteat, de accusatio.

3. Bal in rubrica de controuers. inuestitura, de res. sib. feudorū, & in authēt. rogati. C. de test. & in l. de quib. col. antepenult.
 Curti^{us} in traētū de testib. conclus. 46.
 4. Bart. in l. Theoprop^{us}, de dote plegata sine. Rom & Alex. in l. 1. § ult. de ver. obl. Bal. in l. indic. de sent. et interlo. C. Felis. in c. veniens, de testib. Iaso ait hāc esse communem opinionem in l. Iureiuran princ. de Iureiurando ff.
 5. Panor. in c. pen. de pbatio. Ale. cōf. 94. h. 7 n. 3. Doct. inc. vl. de success. ab intesta.

Innocence IIII. Et la raison est pertinente, d'autant que les tesmoins s'accordent en cas vniuersel, & crime general, en sorte que la singularité n'est pas incompatible ny repugnante, ains où elle ayde & conforte la preuve. Ce que Balde 3 appelle singularité administrative, qui est bien differente de la singularité contradictoire & repugnante à soy-mesme qu'il appelle obstative, quand vn temoing destruit la preuve de l'autre, pour la diuersité du lieu, ou du temps, ou autres circonstances semblables. Car en ce cas la preuve n'est pas suffisante, mesmement quand il y va de vie, ou de punition corporelle: où il faut que la preuve soit bien plus forte qu'en matiere civile. C'est pourquoy en matiere criminelle le serment suppletif de preuve n'est pas receuable, comme il est en cas civil es choses legitimes, & n'est aussi receuable la conuention de se rapporrer à vn tesmoing, pour asseoir iugement de l'honneur ou de la vie, comme il est en cas civil & du consentement des parties. Par ainsi, quand on dict que vne preuve imparfaicte ne se peut ioindre avec vn autre, cela s'entend de deux preuves, ou de deux tesmoins, ou de deux presumptions, ou de deux crimes differens, comme si vn tesmoing depose d'vn homicide, & l'autre depose d'vn adultere, Par ailleurs d'vn larcin. cela faict bien preuve d'vn homme sceleré: mais non pas qu'il soit prouué adultere, ny homicide, ny larron pour y

condemnation de peine corporelle. Car le Roy de Dieu ne veut pas que la deposition d'un tesmoing face preuve pour asseoir le jugement de condamnation : ny les loix Civiles ne veulent pas qu'on puisse asseoir la sentence de condamnation pecuniaire. Et en tous les Jurisconsultes & Canonistes d'accord, quelque dignité, sainteté, & autorité que puisse avoir le tesmoing. Et il faut que Jean André, & le Docteur Andreas soient d'avis 8, qu'un bon tesmoing sans reproche suffit pour condamner la question : si est-ce qu'ils ne sont pas suivis, & pour ceste cause le Roy Louys XI. l'a ordonnance expresse l'a defendu en ce Royaume : mais il suffira bien pour presenter l'accusation en la question en toutes autres crimes : s'il y a quelque presumption avec un tesmoing sans reproche, il suffira pour appliquer à la question es cas qui meritent peines capitales ou corporelles : Mais en ce cas si incertain & si occulte, ie seray bien d'avis d'opinion d'Alexandre & de Jean André soit que, & que pour appliquer à la question, il faut d'un tesmoing homme de bien & sans reproche, ny suspicion quelconque, que la deposition soit accompagnée de l'aveu, ou de sens : ientends ceux la contre lesquels on ne peut rien dire, que les docteurs disent *Omni exceptione maiores*, mais ceux qui ont point souffert condamnation pour infamie, & non pas s'ils sont reprochez

Deuter. 17.

7. l. ubi numerus. de testi. Docto.
8. Ioann. Andreas in add. ad Speculū, tit. de praesumptione. §. species versus, violenta. Alexā. consil. 77. lib. I. num. I.

9. Ex l. infamem. de publicis indicis ff.

6. l. Lucius pour estre homicides, adulteres, incestueux, & attains d'autres crimes, qu'on appelle infame de faict: & toutesfois leur tesmoignage est bon avec d'autres, comme il se pratique en tout Royaume sans auoir esgard à l'infamie du faict ny aux canons 4 pour ce regard, qui veulent qu'on recoiue telles reproches, ce qui ne doit estre faict. Car si on recoit les faits de reproches, contre les tesmoins non condamnés, il faudroit faire le procez à tous les tesmoins sur les faicts des reproches, & par ce moyen les meschans eschaperoient, & les gens debien roiet souuēt calōniez. Et iacoit qu'un tesmoignage soit attainct, voire conuaincu & condamné crime public portant infamie, & non pas d'iniure verbale, qui ne porte point d'infamie droit canon 3 pratiqué pour ce regard, iacoit que la loy le tient 4 pour infame, si est ce que le tesmoing condamné & infame est receuable en tesmoignage s'il y a appel, & ne sera point reproché pour ceste cause, si le iugement n'est confirmé comme dict la loy, & toutefois le Iuge ne doit appliquer à la question pour ce regard le tesmoing infame de faict encores qu'il ne soit condamné: mais bien si ce tesmoing est appuyé d'autres tesmoins, ou de presomptions violentes, autrement il faut attendre le iugement dernier du tesmoing reproché: & si on dit que le Iuriscōsulte ne recoit pas le tesmoignage d'une femme accusée d'adultere, & néanmoins antmoins absoulte, le Iuriscōsulte dict, *Puto*

6. l. Lucius de iis qui no
 tantur infam.
 ff. 4. Glo. &
 Pan. etc. sup.
 10. l. de testi
 b. Felin ibid.
 3. c. cum te,
 de sententiis
 & re iudi-
 cata.
 4. l. 1. de iis
 qui notan-
 tur. ff.
 5. l. furti, de
 iis qui nota-
 tur infami-
 a. ff.
 8. Jac. Butri
 gar. Bart. et
 Cuneus in l.
 furti de iis
 qui notantur
 infamia,
 vult valere
 testimonium
 etiā si sentē-
 tia cōfirma-
 sit, quia non
 debet negli-
 gentia accu-
 satis obesse
 procedenti.
 1. l. Palā. §,
 qua de ritu
 nuptiarū. ff.

ne se, & ne parle que des fēmes qui sont tous
 moins croyables que les hommes : & de
 par les ordonnances de Venise de l'an M.
 IIII, & de tout l'Orient, il faut tou-
 deux femmes pour le tesmoignage d'un
 & quatre femmes pour deux tesmoins.
 me aussi les femmes n'estoient par les loix
 Romains receuables à tesmoigner en testa-
 ou en obligation par corps. Et mesmes
 droit & Canon, les femmes en matiere cri-
 elle ne sont pas receuables à tesmoigner,
 l'imbecillité & fragilité du sexe. Mais les
 consultants & Empereurs ont aduisé que les
 grandes meschancetez demeureroient im-
 si cela n'auoit lieu : Et pour ceste cause
 ont sagement pourueu, à ce que les crimes
 soient testifiez par toutes personnes, & la rai-
 soit peremptoire. Car es actes legitimes on
 moyen de prendre des tesmoins tels qu'on
 & aux crimes tels qu'on peut. C'est pour-
 en ce Royaume, & en toute republique
 ordonnee le droit Canon n'a aucun lieu
 ce regard, & le droit Civil est suiuy. Et
 fait qui s'offre il est bien necessaire d'adiou-
 soy aux femmes encores qu'elles soient in-
 mes de fait, comme disent nos docteurs, ou
 ignominieuses, come parlent les Iuriscō-
 & autres auteurs latins, comme seroit vne
 me impudique. Car les Iuriscōsultes re-
 uent les femmes en tesmoignage, à fin que
 forfaits ne demeurent impunis : qui est vne
 raison fort grande & considerable, comme

3. l. qui testa-
 mēto §. mu-
 lier, de testa-
 mēt. 4. cap.
 foras. de
 verb signifi-
 ca & can.
 mulier. 32.
 q 5.

5. l. ex eo de
 test. ff. nouel-
 la. Leonis phi-
 losophi. 48.

9. Festus Pō-
 peius, & No-
 nius ex l. 4.
 de repub Ci-
 ceronis. l. in-
 famē. §. quā
 de ritu nu-
 ptiarum, l.
 cognitionum
 de variis co-
 gnitionibus.

7. l. Ita vul-
 neratus, ad
 l. Aquil. ff.

comme dict le Iurifconsulte. Il faut pour me raison, & beaucoup plus grande recevoir les personnes infames de faict, & de droit, & de tesmoignage contre les sorciers, pourveu qu'il y en ait plusieurs concurrens avecques iceux: autrement il ne faut pas esperer que iamais ceste impieté si execrable soit punie. Or tous sont d'accord, & les Iuges le sçavent bien pratiquer, que les complices du meurtre faict de volerie, ou assassinat sont prouueus vns contre les autres, quand on ne peut autrement tirer la verité du faict, non seulement contre les autres qui ont commis vn semblable assassinat, qui est la limitation de Pierre Arran, & ainsi aussi du mesme assassinat dont le meurtre moing est conuaincu, mesmement si le meurtre moing se charge luy mesmes. Et de faict, il me souuient que M. Gelee Lieutenant Criminel de Paris, ayant condamné par l'avis des Iuges Presidiaux du Chastelet de Paris trois voleurs accusez & conuaincus par leur propre confession de plusieurs voleries & assassinats, ils en accusèrent vn qui ne vouloit confesser à la question. Et neantmoins, par les presomptions & les tesmoignages des complices, il fut condamné, & puis executé par rouë: & iagoit qu'il declarast qu'il mourroit innocent comme ils sont presque tous, & voulant blasphemer Dieu, pour couvrir son honte deuant le monde, si est-ce qu'il déclara son confesseur qu'il estoit aussi coupable que les autres, le priant de n'en rié dire: mais le

8. *Doll inc.*
quonia de te
stib. Batri
Pauor. Fel.
ibi Aretin.
consil. 51.
gloss. in l. vl.
de accus. C.

9. *In consil.*
24. et sequit.
Grammati.
consil. nu 15.
C. 16.

appeller le confesseur, qui declara ce qui en
 En Allemaigne ils ont vne tres-mauuaise
 costume de ne faire mourir le coupable s'il
 confesse, quoy qu'il soit conuaincu de mille
 moings, vray est qu'ils' appliquent la que-
 si violente & si cruelle, que la personne
 meure estropiat toute sa vie. Or tout ainfi
 cecy n'a lieu sinon es crimes exceptez
 non és autres, comme disent les Do-
 ctors, qui ne veulent pas mesmes que les
 complices tesmoins avec presumption so-
 suffisans pour appliquer à la question,
 si faut-il que és crimes exceptez comme
 le poison & la forcellerie, le crime de
 maiesté, & d'assassinat, les complices du
 crime faict soyent receuables à faire preuue
 tante, s'il n'y a reproche pertinente, com-
 si le complice est ennemy capital de ce-
 qui accuse d'auoir eu part au malefice.
 ne faut auoir esgard si c'est le pere ou le
 Le tesmoignage desquels ne doit pas e-
 receu l'un contre l'autre, pour autres cri-
 mes, encores qu'il n'y eust autres tesmoins
 la reuerence du sang; mais cestuy-cy est
 ulier: Et faut ouyr la fille contre la mère en
 crime de forcellerie, par ce qu'il s'est cogneu
 vne infinité de iugemens que la mere for-
 meine sa fille en perdition ordinairement.
 Min Bailly de Chasteau Roux depuis trois
 en fist brusler vne toute vifue, qui auoit me-
 sa fille aux assemblees, & qui depuis reuela
 sa fille, comme i'ay dict cy dessus. Les forcieres

1. gloss. &
 Doc. in l. fin.
 de accusat. C.
 & in c. 1. de
 confession. in l.
 quoniā libe-
 ri, de testib.
 c. l. 1. §. diu.
 d. qd doct in
 c. sūt ca. ve-
 niēs. ca. perso-
 nas de tespe-
 cul. titulo de-
 teste. §. 1. ver
 sic. itē q est
 socius. cinus,
 Petr. salic. in
 l. finali de ac-
 cus. Alex. cōf.
 89. l. 4. &
 conf. 169. li.
 2. & consil.
 128. lib. 4.
 Marsil. in
 pract. crim.
 §. diligenter
 nu. 59 in fin
 gul. 209. de
 cinus consil.
 230. 175,
 189.

2. g'ost in l.
 finali. de ac-
 cus. C. & in
 l. de malefic.
 C.

3. l. parentes
 de testib. C.

*o. doct indi-
cla. l. Paren-
tes. & in l.
quisquis, ad
legem Iulia
maiestatis
C.*

*4. l. minime
de religio. ff.*

*o. l. 3. §. lege
de testib. ff.*

5 Chap. 32.

de Logny en Potez, furēt auſſi accuſees par vn
fille, que la mere y auoit menee : & ſi le pere
le fils en crime de leſe Maieſté ſont receus
teſmoigner & accuſer l'vn l'autre, & meſmes
les loix decernent loyer à qui tue ſon pere, ve
nant pour ruiner ſa patrie (comme la loy 4
que tous ſont d'accord en ce poinct là) pour
quoy neſe-ront ils receus l'vn contre l'autre
en vn crime de leſe Maieſté diuine, & en vn
meſchanceté qui emporte toutes les autres ?
ne faut donc pas ſ'arreſter aux regles ordinai-
res de proceder o, reprocher, ou receuoir teſ-
moins en vn crime ſi deteſtable, que ceſtuy cy
Et à fin que les conſciences craintifues ſ'alle-
rent en iugeant dé ce faiët icy, nous auons vn
exemple notable en exode 5 où Moÿſe, ayant
veu que le peuple auoit faiët le veau d'or, ceſ-
dit-il qui ſont du party de Dieu, qu'ils ſ'appro-
chent de moy: les Leuites ſe preſenterent: aus-
quels il fiſt commandement de prendre les ar-
mes, & tuer chacun ſon frere & ſon prochain
qui auoient idolatré apres le veau d'or. Ce qui
eſtant executé iuſques au nôbre de trois mille
hommes, Moÿſe leur diët qu'ils auoit conſacré
leurs mains à Dieu pour receuoir ſa benedi-
ction: & de faiët Dieu choiſit ceux là auxquels
il dôna le droiët de aineſſe, & la prelatu-
re pour aſſiſter à iamais deuant Dieu, & iuger le peu-
ple. En quoy lon voit combien l'idolatrie fut
deſplaiſante à Dieu, & qu'il ne voulut pas que
pour venger l'iniure faiëte à Dieu, on euſt au-
cun eſgard à la proximité de ſang, écores que
peu

ple n'eust autre intencion que d'adprer Dieu
 les auoit tirez d'Egypte, comme il est dict
 texte: mais ils formerent vn veau d'or à son
 mineur, contre la defence à eux faicte: com-
 en est plus déplaisant à Dieu d'adorer le Dia-
 Il ne faut donc pas s'arrester aux voyes or-
 naires qui defendent d'ouyr en tesmoignage
 fils contre le pere, ny le pere cōtre le fils, car
 crime passe tous les autres: Or il est certain
 termes de droict où il y a peril & necessité,
 chose exorbitante, qu'il ne faut pas s'arre-
 aux regles de droict: ains au contraire c'est
 nictement proceder selon le droict de laisser
 dre de droict, *cap. tua nos, & cap. vestra, de*
habita. clericor. Et par ainsi si le tesmoing
 se sera presenté sans estre appellé pour de-
 ler contre vn forcier, il doit estre ouy, iacoit
 en autre chose il ne soit pas receuable. L'ex-
 pteray seulement le reproche d'inimitié capi-
 le procedant d'autre cause que de forcelerie.
 ar qui est l'homme de biē qui ne laisse les en-
 amis de Dieu & du genre humain, d'autant
 l'inimitié priuee s pour autre cause pour-
 uoir induire la calomnie contre l'innocēt. Et ia-
 uoit que le tesmoing en autres causes soit con-
 uincu de pariure, & qu'il doyue estre 9 reietté,
 est-ce qu'en ce crime, il sera receu avec d'au-
 es, s'il n'a hayne capitale cōtre l'accusé. Et ia-
 uoit que l'Aduocat & le Procureur ne puisēt,

6. Alexander
& laso in l.
de pup. § si q
rimos de ope-
ris nani. et in
l. 1. & ibid.
Decius de of.
eius cui. ff. &
ca pro neces.
1. q. & in ca.
cū cessate de
opp. & in l. q
ppter de reg.
iuris tex. in l.
casus & ibi.
Bal. & Sali-
cet. in 1. nota
bili. C. de te.
vbi ppter ne
cessitate dis-
positio iuris
suspēditur. l.
filio. §. hiaūt
de iusto rup.
ff. An in l. no
mo carcerē.
de exa florib.
tribus. C.
7. Bar. in l.
postlagatū §.
His de iis qb.
ut in dignis.
Alex. cōf. 72.
lib. 2.
8 Bal. in l. 3
de test. & in
authē si dica
to. C. & ibi Sali. Inn. in c. eū loā. de re Iud. Pa. & Fel. in c. quoties de testib.
testimoniū de test. can. si sacras 90. dis. Bal. & Sali. in l. si ex falsis de trāsa-
l. Ex l. mādatis de test. ff. 6. Rom. eo. & ita iudicatū arresto Pari. si 1386.

*o. doct. indi-
cta. l. Paren-
tes. & in l.
quisquis, ad
legem Iuliam
maiestatis
C.*

*4. l. minime
de religio. ff.*

*o. l. 3. §. lege
de testib. ff.*

5 Chap. 32.

de Logny en Potez, furēt aussi accusees par sa
fille, que la mere y auoit mence : & si le pere
le fils en crime de lese Maiesté sont receus
tesmoigner & accuser l'un l'autre, & mesmes
les loix decernent loyer à qui tue son pere, ve-
nant pour ruiner sa patrie (comme la loy & d
que tous sont d'accord en ce poinct là) pour
quoy nese-ront ils receus l'un contre l'autre
en vn crime de lese Maiesté diuine, & en vn
meschanceté qui emporte toutes les autres ?
ne faut donc pas s'arrester aux regles ordina-
res de proceder o, reprocher, ou receuoir tes-
moins en vn crime si detestable, que cestuy cy
Et à fin que les consciences craintifues s'asseu-
rent en iugeant dé ce faiet icy, nous auons veu
exemple notable en exode où Moysé, ayant
veu que le peuple auoit faiet le veau d'or, ce
dit-il qui sont du party de Dieu, qu'ils s'appro-
chent d'moy: les Leuites se presenterent: aus-
quels il fist commandement de prendre les ar-
mes, & tuer chacun son frere & son prochain
qui auoient idolatré apres le veau d'or. Ce qui
estant executé iusques au nōbre de trois mille
hommes, Moysé leur dict qu'ils auoit consacré
leurs mains à Dieu pour receuoir sa benedi-
ction: & de faiet Dieu choisit ceux là ausquels
il dōna le droict de ainesse, & la prelatore pour
assister à iamais deuant Dieu, & iuger le peu-
ple. En quoy lon voit combien l'idolatrie fut
desplaisante à Dieu, & qu'il ne voulut pas que
pour venger l'iniure faiete à Dieu, on eust au-
cun esgard à la proximité de sang, ecores que le

ple n'eust autre intétion que d'adprer Dieu
 les auoit tirez d'Egypte, comme il est dict
 texte: mais ils formerent vn veau d'or à son
 neur, contre la defence à eux faiète: com-
 est plus déplaisant à Dieu d'adorer le Dia-
 Il ne faut donc pas s'arrester aux voyes or-
 naires qui defendent d'ouyr en tesmoignage
 fils contre le pere, ny le pere cōtre le fils, car
 crime passe tous les autres: Or il est certain
 crimes de droict où il y a peril & necessité,
 chose exorbitante, qu'il ne faut pas s'arre-
 aux regles de droict: ains au contraire c'est
 procèder selon le droict de laisser
 dre de droict, *cap. tua nos*, & *cap. vestra*, de
habita. clericor. Et par ainsi si le tesmoing
 se sera présenté sans estre appellé pour de-
 ler contre vn forcier, il doit estre ouy, iacoit
 en autre chose il ne soit pas receuable. L'ex-
 peray seulement le reproche d'inimitié capi-
 le procedant d'autre cause que de sorcelerie.
 ar qui est l'homme de biē qui ne laisse les en-
 mis de Dieu & du genre humain, d'autant
 l'inimitié priuee & pour autre cause pour-
 induire la calomnie contre l'innocēt. Et ia-
 que le tesmoing en autres causes soit con-
 incu de pariure, & qu'il doyue estre 9 reietté,
 est-ce qu'en ce crime, il sera receu avec d'au-
 es, si n'a hayne capitale cōtre l'accusé. Et ia-
 que l'Aduocat & le Procureur ne puisēt,

6. Alexander
& laso in l.
de pup. § si q
rimos de ope-
ris nami. et in
l. 1. & ibid.
Decius de of.
eius cui. ff. &
ca pro neces.
1. q. & in ca.
cū cessate de
app. & in l. q
ppter de reg.
iuris tex. in l.
casus & ibi.
Bal. & Sali-
cet. in 1. nota
bili. C. de te.
vbi ppter ne
cessitate dis-
positio iuris
suspēditur. l.
filio. §. hiaūt
de iusto rup.
ff An in l. no
mo carcerē.
de exa florib.
tribus. C.
7. Bar. in l.
postlegatū §.
His de iis qb.
ut in dignis.
Alex. cōf. 72.
lib. 2.
8 Bal. in l. 3
de test. & in
authē si dica
in C. & ibi Sali. Inn. in c. cū Ioā. de re Iud. Pa. & Fel. in c. quoties de testib.
testimoniū de test. can. si sacras 90. dis. Bal. & Sali. in l. si ex falsis de trāsa-
1. Ex l. mādatis de test. ff. e. Rom. eo. & ita iudicatū arresto Pari. si 1386.

2. Bart. in l. de ferre. §. i. de in de iure fisci iudicati. Gratianopol. 1454
 3. ca. ultimo de testi. Bal. in l. quoniam liberi, cod. C. & lib. 2. & glossa in c. 1. in verbo, ad testimonium, Alex. consil. 120 lib 7. n. 3. & consil. 69. consil. 89. l. 3. n. 10. Socin. consil. 95 coll. 1. li. 3. textus est in l. 1. de accusat. Bar. tol. in l. 1. §. si seruum, de questionibus Alex. consil. 160. lib. 6. nu 2.
 4. l. cū profitearis, de reuocandis donationibus. C. et in l. si creditoris de seruo pignori. C. §. l. 3. §. quae de testib. ff.

& ne doyuent estre contrains de deposter faict de leurs parties : si est ce qu'ils doiuent estre contrains en ce crime icy, combien que plusieurs ont tenu qu'ils peuuent estre contrains de deposter sur le faict de leurs parties ce requerant la partie aduerse, soit chose ciuile ou criminelle. Et combien que les complices ne facent pas preuue necessaire en d'autres crimes, si est-ce que les complices Sorciers accusans ou testifiens contre leurs complices, font preuue suffisante pour estre procedé à la condamnation, mesmement s'il y en a plusieurs. Car on sçait assez qu'il n'y a que les forciers qui puissent testifier d'auoir assiste aux assemblees, où ils vont la nuit. Aussi void on en Spranger que les Iuges d'Allemagne procedent à la condamnation des forciers, sur le tesmoignage des complices, encores que les accusez le denient. Paul Grilland escript le semblable des Iuges d'Italie : & s'est tousiours pratiqué en ce Royaume iusques à ce temps miserable qu'on a voulu cacher l'ordure de quelques vns qui estoient de la partie. Et n'est faict rien que on n'est pas receuable d'alleguer & descouurir sa turpitude : car cela s'entend contre ceux qui en veulent tirer profit, & non pas contre eux mesmes, quand ils s'accusent les vns les autres. Vray est que tout ce qui est, & qu'on peut dire des tesmoins, & quelle foy ou non, gist plus en faict qu'en droit. Et de ce propos on doibt remarquer ce que dict Calistraste 5. *Quae argumenta probanda cuique*

officiant nullo certo modo satis definiri potest, & apud apres. Alius numerus testium, alius dignitas auctoritas, alius veluti consentiens fama confessorum rei, de qua queritur, fides. C'est pourquoy l'Empereur Adrian disoit qu'il faut croire aux témoins, non pas aux témoignages. Car le Juge bien exercé en sa charge, & bien entendu, ne se fonde pas sur le témoignage à la veüe du tésimoing, à la face, à la qualité, & infinies autres circonstances. Mais il faut bien prendre garde, que le crime de sorcellerie ne doibt pas estre traité de la sorte des autres: ains il faut suyure vne voye tout autre & extraordinaire, pour les raisons que j'ay deduites. Nous auons dit de la premiere & seconde preuue euidente, disons de la troisieme, qui est la confession.

DE LA CONFESSION VOLONTAIRE & forcee, que font les Sorciers.

CHAP. III.



OVVENT les Iuges se trouuent empeschez sur les confessions des forcieres, & font difficulté d'y asseoir iugement, veu les choses estranges qu'elles cōfessent, parce que les vns cuidēt que ce soiēt fables, & que qu'elles disēt: les autres craignēt q̄ telles raisons desesperées ne cherchēt qu'a mourir. Il ne faut pas croire celuy q̄ veut mourir, cōme dit

6. l. *absentem*
de *pœnis*. l.
2. *cū glos. de*
iis qui ante
sententiam
mortem sibi.

dit la loy. 6. Et me souuient auoir leu en Tertul-
lian que l'Huyffier d'un Proconsul d'Afrique
demandant tout haut en l'audience, s'il y auoit
point là de Chrestiens pour les punir selon la
coustume, qui estoit alors: soudain plusieurs le-
uerent la main, disans qu'ils estoient du nom-
bre, à fin d'estre executez pour mourir en Mar-
tyrs. Le Proconsul les voyant resolu de mou-
rir, Allez, dict-il, vous ietter en la mer, qui est
deuant vos yeux, & vous precipitez des monta-
gnes, & des maisons, ou vous pèdez aux arbres
& cherchez qui vous condamnera. Iulian l'Em-
pereur voyant vne ieune femme chrestienne a-
uec son petit enfant pendu à la mammelle, qui
couroit au suplice pour estre martyree, il fist de-
fence d'excuter à mort les chrestiens: non pas
pour garder celle qui couroit à la mort, mais
pource qu'il disoit que les autres Chrestiens les
faisoient Dieux apres leur mort, il y en a d'au-
tres qui ne veulent pas mourir pour l'honneur
qu'ils esperent, mais pour vn desespoir ou dou-
leur extreme: & ne les faut pas ouyr encores que
la loy les excuse, & que Platon trouue beau de
faire sortir l'ame deuant qu'on la chasse, ce qu'il
appelle *ἐξάγειν ἐκ τούτου*. Mais Spranger recite au-
uoir veu des sorcieres qui confessoient leur mal-
chanceté, & supplioiēt le Iuge de les faire mou-
rir, autrement qu'elles se tueroient, par ce que
le Diable les tourmentoit si elles ne luy obeis-
soient, comme elles disoient. Or en ce cas la
loy 7 qui dict, *in confitentē nulla sunt partes indi-*
cantis, &c. ne peut auoir lieu. Et ne faut pas que

7. l. 1. de con-
fessis.

le Juge s'uyue le vouloir de telles personnes.
on tient pour certain que la sorciere, que le
able afflige & tourmente, est repentie, & est
roye de Salut, & par ainsi il faut la tenir en
& l'instruire, & vser de peines moderees
utaires: Mais si on voit qu'elle ne veille se
repentir, il faut proceder à la condamnation de
ont, encores que la sorciere supplie qu'on la
mourir. Et quant à celles qui se sont con-
fesses, & repenties deuât que d'estre accusees,
ne faut pas que le Juge en prenne cognois-
sance, s'il n'apparoist des homicides par elle
faictes, pourueu toutesfois que cela soit faict
sans fraude: & que celle qui s'est repentie n'eust
reueu l'accusation ineuitable: cōme fist Mag-
deine de la Croix abbesse de Cordoue, de la-
elle i'ay faict mention cy dessus, se voyant
amee, & grandement suspecte, elle s'accusa
auoir eu xxx. ans accointance avec Satan. Or
a double confession: l'vne volontaire, l'au-
forcée. Et l'vne & l'autre peut estre en luge
ment, ou hors iugemēt. Et celle qui se faict hors
iugemēt, peut estre deuant plusieurs personnes,
seul, soit amy, parent, ennemy, ou confes-
seur. Et toutes ces circonstances sont à remar-
quer, non pas que la verité soit plus veritable
iugement, que hors iugement, ny deuant vn
confesseur: ains au contraire la pluspart desguise
public ce qu'il confesse en particulier, soit
honte ou de crainte, comme il se void sou-
uent des voleurs, qui deïcouurent au confesseur
qu'ils ne veulent iamais dire au iugement.

Mais

Mais toutesfois la preuue n'est pas si forte d'une confession extrajudiciaire, que iudiciaire: ny forcee que volontaire: Et entre les confessions volontaires, celle qui se faiet deuant qu'on soit interrogé, a plus d'efficace: Car quelquefois le Iuge trompe celuy qu'il interroge, & quelquefois il luy faiet la bouche & la leçon, comme fist Auguste à vn ieune homme accusé de parricide, l'interrogeant en ceste sorte, Te m'asseure, dict-il, que tu n'as point tué ton pere. Et quelquesfois le Iuge meslera deux ou trois faits ensemble, desquels l'un fera veritable, les autres non. Surquoy les Iuriscultes sont en debat, si la confession, ou negation se doit prendre pour tous les faits: & les vns & disent que la negation ou confession s'entend pour tout. Il est bien certain en termes de Dialectique, que tous les faits sont articulez par desionction (ou) le tout est vray, si vne partie est vraye, encores que tout le reste soit faux: mais si les faits sont articulez par la conionction (Et) tout est faux, si l'un des faits est faux. Mais ceux qui sont en iustice, sont au Temple d'equité & de Verité: Il faut donc que celuy qui est interrogé de plusieurs faits, desquels il a cognoissance, diuise les vns des autres: & qu'il confesse les vns & denye les autres, selon la verité de ce qu'il sçait, qui est l'aduuis de Bartolle, & de Panorme. Ce qui a esté confirmé par arrest de la chambre Imperiale & rapporté par Minseigneur Senateur,

8. Iohan.

An. ad speculat. tit. de litis cōtest. parte. 2.

9. In l. 1. §. si stipulanti, de verb. obligatio. ff.

1. Panor. in c. 1. de plu. petio. 2. lib.

2. cap. 35. an no 1554. octob. 27.

3. l. qui in rassa §. penult. de iure iurando. & cap. ad hoc de testib.

entre la Comtesse de Frise Orientale. Mais
 est à faire au Iuge prudent & entendu en son
 art de diuiser les faicts en faisant l'interro-
 gatoire. Et ne faut pas s'arrester à l'opinion
 de ceux qui tiennent, 4 que le iuge ayant les
 faicts posez par l'accusateur, y adiousté que la
 confession sera prise comme estant faicte hors
 d'engagement. Ce qui n'a point d'apparence, car
 les interrogatoires sont actes iudiciaires. Et
 pour ceste cause le tiltre porte de *interrogatio-*
nis in iure faciendis. Ioinct aussi que la con-
 fession de sa partie deuant le Iuge, sans
 interrogatoire, n'est point sur les faicts ar-
 rêtez, & neantmoins elle est plus forte
 si elle estoit sur les interrogatoires com-
 me dict la loy 5. Et en matiere criminelle,
 mesmement en ce crime de forcellerie la
 loy ordinaire des accusations s'en doit pas
 estre suyvie: au contraire, le Iuge par tous
 les moyens qu'il peut imaginer, doit ti-
 rer la verité. Or responce de l'accusé est
 certaine, ou incertaine, & celle qui est certai-
 ne, est affirmatiue ou negatiue, ou bien l'ac-
 cusé dit qu'il ne sçait que c'est. La responce est
 certaine, 7 quand l'accusé respond par amba-
 sades & en doubant, qu'il pense qu'il croit, ou
 en equiuocation, si l'accusé afferme & vne cho-
 se fausse, ou qu'il denie 9 chose vraye, il n'est
 si coupable que celui qui respond par am-
 bages. Car en ce cas il faut tenir pour cōfessé la
 chose equiuoque à son preiudice: car chacun
 doit estre certain de son fait, & ne peut seruir
 l'ex

4. *Innocen-*
tus in c. cū
Bert. de in-
dictata Ale-
xan in l. en.
de iurif. ff.
5. l. si sine. §.
1. de interro-
gatorijs ac-
tio. & c.
quonia con-
tra de proba-
tioni.
6. l. Ordo, de
publicis in-
di. ff.
7. vt. l. San-
cimus. de iu-
re deliberan-
di. §.
1. similitque
modo. C. l.
vt de con-
dict. in deb,
8 l. si quis in
Iure, & l. de
etate, de in-
terrogatorijs
ff. 9. l. non a-
lienum, eod.
1. d. l. de eta-
te. §. nihil.
o. l. 1. §. 1. de
interrogato-
rijs actio. ff.
cap. ab exco-
municato.
de rescript.

2. d. l. de a-
tat. §. qui ta
cunt. & l. si
defensor, eo
ff. c. si testis.
§. item. 4.
q. 2. & c. li-
beras, de pras.
3. l. unica, si
quis ius di-
centi. l. 1. Igi-
tur de v're
inspiciendo.
ff. d. l. de ata-
te. §. qui ta-
cunt, et c. quo-
niā, vt lite cō-
testata. 4.
Accus. in. l.
certū de reb.
cred. ff. Bart.
in l. 1. de re-
la. C. Bal in
l. 1. quomodo
& quando.
Iudex. C. Ca-
polacan. 123.

l'excuse d'erreur en ce cas s'il ne respond à pro-
pos. Mais la difficulté est, si on doit tenir l'a-
cusé 2 pour confessé, s'il ne veut respondre d
se quelconque, comme il y en a quelque fo
quant au ciuil, cela n'a point de difficulté q
les faits ne soient tenus pour confessez, 3 à lo
preiudice, en matiere d'interrogatoires, & po
deniez es escriptures. Mais quand il y va de la
vie, on ne doibt pas tenir les faits pour confes-
sez, s'il n'y a preuue par tesmoins. Mais s'il y
preuue, la taciturnité emportera effect de con-
fession en la personne de celuy qui est accusé
pour proceder à condemnation ainsi que le c
meritera: & non pas toutesfois, si la taciturnité
procede d'un tesmoing qui doibt estre con-
trainct 4 par amendes, & prisons à depose
neantmoins le Iuge doibt auparauant proceder
par tortures selō la qualité des personnes con-
tre l'accusé de sorcellerie, qui ne veut rien re-
pondre, & qu'il ayt vn bon tesmoing, ou plu-
sieurs presomptions: & s'il ne veut rien dire e
la torture, le crime sera a demy confessé, & p
ny selon la grandeur de la preuue, comme nou
dirons cy apres. Et en cas pareil celuy qui d
propos deliberé obscurcist sa responce, est tenu
pour confessé. Et iacoit que telle responce pa
interpretation de droict ne suffist pas pour
preuue des autres crimes, où il y va de la peine
corporelle s'il n'y a tesmoins; (Ce qui n'est
pas necessaire en la confession claire & volon-
taire) si est-ce qu'en ce crime si couuert & si de-
testable, elle suffist avec les autres presomptions
Et

doit que les Docteurs ont mis la confes-
 sion pour l'une des preuues necessaires & in-
 evitables, comme il est vray en matieres ci-
 uiles: si est ce que la difference est bien notable
 en les circonstances des lieux, du temps, des
 personnes, & du crime, comme la confession
 d'un enfant, & d'un homme aagé: d'un sage ou
 d'un fol: d'un homme, ou d'une femme, & d'un
 amy ou d'un ennemy: en iugement ou hors iu-
 gement: d'une iniure, ou d'un parricide: en la
 torture, ou sans la torture. Laquelle varieté
 doit estre bien poisee par un Iuge sage & en-
 tendu. Et ne faut pas prendre la Loy premiere
Confessio, pour les autres crimes qui empor-
 tent peine capitale: que celui qui est confessé,
 soit tenu pour condamné, sil n'appert d'autres
 conuictions suffisantes, & comme dit la Loy,
Nulla probatio religionem indicantis instruat:
 mesmement si la confession est faicte en la
 torture, & ou estant présenté à la torture: car la
 confession tient telle confession faicte au pied de la
 torture semblable à celle qui est faicte en la
 torture. D'autant que la peur du tourment est
 un tourment. Et en matiere des Sorciers qui ont
 confession expresse avec le Diable, & qui cōfessent
 qu'ils ont esté aux assemblees, & autres meschan-
 ces, qu'on ne peut sçauoir que par leur con-
 fession, ou de leurs complices: telle confession
 en la torture faict preuue: si elle est faicte
 par celui qui est preuenue, mesmement s'il est
 soupçonné, & tenu pour tel, encores qu'il n'ap-
 paraisse qu'il ayt faict mourir homme, ny be-

5. l. de cōfes-
 sio. C. nec re-
 uocabilis est
 l. si is de com-
 fessio. ff. sed
 non in atro-
 ribus.

l. i. §. si quis
 ultro, de
 questio. ff.
 6. l. i. §. di-
 uis de que-
 stio. ff.

7. argu. l. ex
 incendio &
 l. padis, de
 incendio.

8. l. 3. quorū
 appellatio non
 recipiuntur.
 C. l. itē apud
 §. ad ieiun-
 tur vers.

que. 9. l. me-
 tum autem,
 de eo quod
 metus. ff. 4.
 l. qui senten-
 tiam de pæ-
 nis. C. Azō.
 in summa
 de questio.

5. l. Confes-
sion. l. si cu-
ius de inter-
rogatoriis ff.

6. l. inde Ne-
ratus ad l.
Aquil. ff.
c. final. de
confess. l. 6.
Balas l. 1.
de confessis.
C.

stia. Car ceste meschanceté là est plus de-
stable que tous les parricides qu'on peut im-
giner. Et si on dit qu'il ne faut pas s'arrest-
la confession d'une chose contre nature, com-
me disent quelques vns, il ne faudroit donc
punir les bougres sodomites, qui confessent
peché contre nature : mais si on veut dire con-
tre nature pour chose impossible, cela est faux
car ce qui est impossible par nature, n'est pas
impossible : comme sont toutes les actions des
intelligences, & les œuvres de Dieu contre
cours de nature, qu'on void souvent, & que
mesmes Hippocrate a remarqué, que toutes
les maladies populaires viennent de Dieu, ou
comme il dict, ont quelque chose de Divin,
contre le cours & ordre des causes naturelles
où les medecins ne cognoissent rien. C'est donc
une pure Sophisterie, de dire ceste meschan-
té est impossible par nature : elle est donc im-
possible : côme qui diroit : d'un meschant hom-
me, il est bon chantre, il est doncques bon. Or
nous auons monstré par autoritez diuines
humaines, & par la preuue de toute l'antiquité
& par les loix diuines & humaines, expériences
iugement, conuictions, confrontations & con-
fession, le transport des sorciers : & la sterilité,
tempestes se font par leur moyen : Il est donc
possible. Et par ainsi quand on dit que la con-
fession pour y adiouster foy doit porter chose
qui soit possible, & veritable : & qu'elle ne
peut estre veritable, si elle n'est possible : & qu'il
rien n'est possible de droit, que ce qui est pos-
sible.

le par nature 7 .C'est vn argument Sophistic
 capricieux: & neantmoins l'assomption d'ice-
 luy est faulſe. Car les grandes œuures & mer-
 uilles de Dieu ſont impossible par nature, &
 ſesfois veritables: & les actions des intelli-
 gences, & tout ce qui eſt de la Metaphyſique,
 impossible par nature, qui eſt la cauſe pour-
 quoy la Metaphyſique eſt du tout diſtincte &
 ſeparée de la Phyſique, qui ne touche que la
 nature. Il ne faut donc pas meſurer les actions
 des eſprits & Dæmons aux effets de nature.
 Combien que ſ'il eſt ainſi qu'en vne minute
 d'heure le premier mobile faiet plus de cinq
 cents mille lieuës par demonſtration naturelle:
 eſt auſſi poſſible qu'en peu de temps le ma-
 gic eſprit porte le corps d'une Sorciere tout
 hors de la terre, qui n'eſt qu'un poinet, eu eſ-
 ſant à ce grand ciel. Je dy donc que la confeſ-
 ſion des Sorciers d'eſtre tranſportez eſt poſſi-
 ble & veritable, & encores plus, que les Sor-
 ciers à l'ayde & inuocation des malings eſprits
 entrent les hommes & les beſtes: ainſi que nous
 voyons en la Saincte Eſcripture, qu'en Egypte à
 l'heure de miſuiet en vn moment le Diable
 entrent tous les aiſnez des hommes & des beſtes.
 Le Royaume auoit deux cẽts lieuës de largeur,
 quatre cents en longueur, comme Strabon &
 d'autres ſont d'accord, & le mieux peuplé, & le
 plus riche, qui fuſt ſoubs le ciel. Or l'Eſcripture
 dit que Dieu ne voulut pas que le deſtructeur
 entrast aux maiſons de ſon peuple. Ce
 qui par nature eſt impossible: Et toutes-

7. l. 1. § fi-
 lins, de con-
 dit. inſtit. ff.
 ib. gloſſ.

3. *Faber in*
§. itē si quis
post. prin. de
actio. et in l.
una, versu cō-
tra de cōfes-
sis. pl. Publiā
§. vl. de positi
ff. et l. si fili.
§. ult. de in-
terrogatorijs
actio. Cin. in
l. 2. q. vl. de do-
natio ante n.
C. laf. Ranē
mas, Petrus
bella Pertica
& Cynus in
d. l. una. q. 13
Alberic. ibi
q. 10. de cō-
fessis. C. argu-
mēto. l. et. §.
2. de minorib.
Alex. consi.
22. versu
praterea. lib.
2. de donat.
ante nu. tex-
tus in l. ne-
minem de le.
2. & l. Pom-
ponius. §. 1.
& ibi. laf.
coll. 2. de ac-
quir. poss. ff.
Bald. in l. 2.
de transa-
ction.

fois il n'est pas moins véritable que la lumière
 du Soleil. Combien qu'Auicenna & Algaz
 disent que telles actions des esprits sont natu
 relles & possibles par nature: qui seroit colera
 ble s'il entendoit que les esprits ont telle puis
 sance par la permission de Dieu, comme le feu
 de brusler; mais cela ne se peut entendre de
 causes naturelles & ordinaires, cōme nous auons
 dit cy dessus. Or pour cōforter la preuue des sor
 ciers, Il faut les rapporter a la cōfessiō des au
 tres forciers: Car les actiōs du diable se rappor
 tēt tousiours en to' pays, cōme vn singe, est tou
 siours singe, habillé de toille ou de pourpre.
 C'est pourquoy on void les cōfessiōs des sor
 ciers d'Allemagne, d'Italie, de Frâce, d'Espa
 gne, des anciēns Grecs & Latins, estre sēblables
 & le plus souuēt les forciers sont accusez les vns
 par les autres, comme nous auons dict cy de
 sus, de celuy de Loches qui accusa la femme,
 confess y auoir esté à la suasion de la femme
 laquelle depuis cōfessa tout & fut bruslee viuue
 mais il suruint à Chastelleraut quasi vn sembl
 ble faict, où le mary & la femme furent accusez
 par vn tiers qui estoit cōuaincu d'estre forcier.
 Le mary dist qn'il auoit esté aux assemblees de
 forciers vne fois seulement, pour scauoir où
 femme alloit paillarder la nuit, & depuis qu'il
 n'y auoit esté: & la femme confessoit en est
 aussi, & que son mary y auoit esté. La difficul
 fut si on deuoit prendre la cōfession du mary
 à sa descharge sans la diuiser, comme plusieurs
 docteurs, sont d'aduis, qu'il faut prendre

confession entiere tant à la charge cōme à la des-
charge du confessant, soit que la confession fust
portee par vn article ou plusieurs. Et leur rai-
son principale est, que le sermēt est indiuiduel,
et n'est vne raison bien froide. Car par mesme
moyen cinquante stipulations en vn contract
ne porte que vn sermēt, seroient prises pour
vne stipulation. Chose notoirement faulse &
surd, attendu qu'il y a autant de stipulatiōs
de clauses : & autant de sentences que de
sermens, q̄ peuuēt se diuiser en appellāt d'vn chef
laissant l'autre : & en cas pareil plusieurs Do-
cteurs sont d'aduis que la confession se peut di-
uiser, & que du temps de Iacques de Rauē-
nne ceste question fut disputee & resoluë, que la
confession se doit diuiser : comme il a esté iugé
puis par plusieurs arrestz 6 : & se pratique tāt
en causes ciuiles que criminelles : en sorte que
l'accusé confesse auoir occis, mais qu'il a fait
tant assailly, le premier chef de sa confession,
est tenu pour verifié par preuue indubitable :
le second, qui fait à sa descharge, ne sera tenu
pour verifié, ains il faudra que l'accusé verifie
ses faictz iustificatifs : autrement il doit estre
condamné 4. Qui n'est pas en bons termes di-
uiser la confession : Car si elle estoit diuisee &
reçue, l'accusé ne seroit pas reçu en sō faict
iustificatif. Mais quand il n'y a point de preuue,
qu'il est impossible d'en auoir, comme des

4. l. in hoc iu-
dicio famil.
herciscū. Bal.
et Florētī ibi.
pl. Corn. de
iure patrona-
tus Bal. in l.
2. de re iud.
C. Felin. in c.
cū inter pri-
ma fallē. de
re iudic.

5. ex l. perfe-
cta de donat.
C. & ex l. pu-
blica. § vlt de
positi. & ibi
Accurs.

Ange. Salic.
Bar. Pan. in
c. bonamemo-
ria, ver. ex-
tra de postu.
pralat. Ca-
pola cautel.

184. si ma-
tuā per l. 3. §.

1. de iure iur.
Felin in c. cū
dilecti, de ac-
cusat. fine. 6.

Barinus præ-
ses in decisōe

Bardeg. 243

nū. 7. 4. l. si

nō conuictij,

de iniuriis.

si non conuictij consi. te aliquid iniuriosum dixisse probare potes fides veri à
iuramentis te vindicabit idem in l. 1. de sicar. C.

7. *Confi. 80. coll. 2. vers. poss. l. 7. Rotadecis 408. fuit dubitatum nonis. Castrēsi. cōf. 269 fi. li. 2. Steph. Brand. consil. 151. vif. li. 3. et cōf. 148 ex themate. nu. 3. lab. 4. Ancaran. consil. 208. Index consil. pen. & consil. 207. qua. coll. 2*
 8. *Doct. in l. quisquis ad. l. l. maiest. C. i. ca. vergentis, de hare. l. ult. de malefic. C.*

assemblees nocturnes des Sorciers, sçauoir & fait prendre toute la confession pour véritable, tât ce qui faict à la charge comme à la charge de l'accusé. Car il semble que c'est cas auquel on doit prēdre toute la deposition ou la reietter du tout, comme en cas semblable le Iurisconsulte Alexandre 7 est de cest adu. Car quand le Iuge demāda au mary pourquoy il n'auoit accusé sa femme, il fist respōce qu'il vouloit sauuer son honneur, & l'honneur de sa famille. Et quant à la femme, elle disoit que son mary n'y auoit esté que ceste fois là. Mais n'estoit pas excusable, attendu qu'il enduroit que sa femme demeurast souillée de la plus horrible & detestable paillardise qu'on peut imaginer; & s'il faut dire, il estoit conuaincu de maquereillage. Car nous auons monstré cy dessus, que toutes les Sorcieres ont ordinairement copulation avec le Diable. Joint aussi que ce luy est conuaincu de leze Maiesté, qui a sceu la coniuration & ne l'a pas reuelee, encores qu'il n'ait presté aucun consentement aux conjurés. Cela est vulgaires. A plus forte raison celuy qui est coupable, qui a sceu le crime de leze Maiesté diuine & humaine, & la plus detestable qui peut estre, & la recele. Nous dirons cy apres si on luy-là doit estre puny comme Sorcier, & de quelle peine. Mais il faut voir comment le Iuge se doit gouverner, si la Sorciere confesse son fait, & puis apres qu'elle denie. Et en cecy il faut distinguer, à sçauoir si la cōfession premiere est faicte deuant Iuge competent, & sans rō

Et quand la Sorciere a esté preuenüe & accusée. Et en ce cas ie tiens qu'il se faut arrester à la premiere confession, & passer outre à la condamnation, quand il n'y auroit autre preuue. Car il s'est veu souuent, que les Sorcieres seignent par le diable en la prison, se sont desistees de leur confession. Et d'autant que ce crime est le plus couuert, & le plus execrable qu'il soit, il faut tenir la confession volontaire des Sorciers, quand on les a preuenus pour certaine & indubitable preuue: Me souuient q' l'ā. 169. il y eut vn chanoine de Laual, qui fut accusé d'auoir versé la poison au calice du Doye de Laual: lequel apres l'auoir prise en disant la messe de minuiet, tóba par terre, & neátmóins reietta la poison. L'accusé confessa volontai- rement, & sans torture: & depuis se voyant condamné, il appella au Parlement de Paris: ce pendant on luy fist la bouche, & se departit de sa confession. Neantmoins il fut condané d'estre pendu par arrest, & le vey mener au supplice: ce pendant la cour n'eust pas faict si la confession eust esté arrachee à la questiō. Mais que dirōs nous, si la confession est faicte par deuāt vn Iuge incompetent, sçauoir si elle faict preuue: Plusieurs tiennent qu'elle ne faict ne preuue ny presom- ption pour la torture. Et qui plus est, la pluspart des Canonistes tiēt q' la cōfessiō extraiudiciali est enuieus & iudice aucunemēt à celuy qui l'a faicte, & beaucoup moins aux cōplices: les autres tiēent

2. ex. l. Di-
uus de cust.
reor. vbi Bar.
Et D. in c. at
si clerici, et p-
cipue Fel. de
ind. ext. Al-
ber. in l. mag.
de Iurisdict.
Ang. Are. in
§. sed siqs, in-
stit. de suspo-
ndit. tut. decis.
Cap. Tol. qu.
425. Socin.
cōsi. 108. nu.
5. l. 4. Guido
dec. Del. 20.
3. Fel. p. regu-
la pōit cū 9.
fallē. in c. olē
de rescriptis.
Cornens cōf.
128. li. 1. Bal.
cōf. 122. ver-
su nā fama l.
i. Castrēsis in
le. trāfigere.
et licet, de trā-
fac. C. Sal. in
l. bōa fidei, de
Iureiurā. C.
4. Im. in c. p-
ing. de elect.
in c. 2. de
cōfessis. Ioā.
And. i. c. qua-
liter de accus.
l. 8. quidā Rom. cōf. 8. viso p. textū, & gl. in l. c. 5. de adu. ff. & p. l. i. c. 1. f. a
de iis q' notantur infamia. Pan. in c. de hoc. de simonia, & in c. olim. de resc.

que la confession deuant Iuge incompetent sert que de presomptions & coniectures. L'erreur est prise de ce que dit Vlpian en la *l. certum. §. si quis absente, de confessis. ff.* où il dit que celuy n'est pas iugé qui a confessé en l'absence de partie aduersie: mais ce n'est pas à dire que la confession soit en iugement, soit hors iugement, soit deuant Iuge competent, ou incompetent ne face preuve plus ou moins, & ne soit faict les mieux entendus § en pratique tiennent que la confession n'a point d'effect en l'absence de partie, si sa presence y est necessaire. Et le Iuge incompetent a cogneu du faict & instruit le procès, & que par deuant luy l'accusé ayt confessé, si les procédures sont mises au néant pour l'incompetence ou autre nullité, les preuves neantmoins demeurent en leur force autrement plusieurs crimes & criminels demeureroient impunis: auquel inconuiét il faut obuiuer par tous moyens, comme dict la *l. 6: & faire tellement que l'iniquité & absurdité de la loy soit ostee, & mesmement au faict des Sorciers, où la preuve est si obscure, & les meschancetez si couuertes, que de mille à peine qu'il y en ait vn puny, il ne faut pas que l'incompetence face perir la preuve. Nous auons dict de la confession volontaire, qui est la troisiemesme preuve, qu'on appelle necessaire: car quant à la confession forcee, & qui se faict en la question, elle peut bien seruir de preuve si l'accusé persiste apres la question. autrement s'il ne persiste, c'est plustost presumption que preuve necessaire.*

5. *Ang. in l. Papinianus §. meminisse de in offic. Bar. in l. cū facta de Iuris & facti Immol & Anto. Bar. in c. si catio, de fide instrumentorum.*
 6. *l. ita valuerat, ad l. Aquilā. ff. 7. l. Saluius de legatis præstādis ff.*

pire. Disons donc de presomptions qu'on
recueillir contre les Sorciers.

DES PRESOMPTIONS contre les Sorciers.

CHAP. IIII.

QUAND les trois preuues eviden-
tes defaillēt, c'est à scauoir le fait
permanent, & notoire, la deposi-
tion cōforme des tesmoings sans
reproche, & la confession volon-
te, & reiteree de l'accusé preuenue deuant la
confession, il faut examiner les presomptions
qui peuuent seruir à la preuue & punition des
sorciers. Or il y a des presomptions temerai-
res, les autres probables, les autres violentes:
à la dernière elle peut estre fondée en
la loi, & qui est plus forte que toutes les au-
tres preuues: contre laquelle la preuue n'est re-
ueue au contraire, comme les Docteurs de-
clarent d'accord. Comme celle, sur laquelle
mon donna son iugement sur le debat de
meres, qui debattoiēt pour auoir l'enfant.
Claude de l'Empereur qui commanda à la
re d'espouser celuy qu'elle ne vouloit reog-
ner pour enfant. On me dira que Salomō
l'Empereur se pouuoient abuser. Je le con-
fesse: mais aussi peut on aux tesmoins sans reproche,
confessions: comme nous auons mon-
tré de l'esclau qui fut executé sur la confessiō

*1. c. ad idē.
is qui. de
sponsa. c. per
tuas, de cōdit.
apposit. l. si
quis adult. de
adult. C.
2. in c. affer-
te, de pra-
sumptio.
4. Suet. in
Clandio.*

1. l. itē mela
 ad l. aqui. ff.
 2. l. manifesta.
 de iurem. &
 ibi Bar l. si hi
 g. adul. ad l.
 Int. de adu. C.
 l. excipitur
 ad syll. ff.
 3. auth. noli-
 cet, de liberis
 pteritis. C. l.
 iura sangui-
 nis, de reg.
 5. Alex. cōf.
 158. li. 2. n. 9
 & glo. in l. si
 tus. de Peri-
 culo & cōmo.
 Titaq. in l. si
 vnaq. de re-
 uocā, dona. m.
 133. C.
 8. Doct. in l.
 manifesta
 turpit. de In-
 rei. ff. P. au. In
 C. afferte de
 p̄suptis. et inc.
 quādo, eod.
 6. in c. quāto
 de presump.
 Joā. de Crasis
 in de. c. quā-
 to. Et Cynas
 in aut. f. d. id.
 eod. de dona.
 ante nup. C.
 et §. in aut. de
 aqual. dotis.

par luy faicte d'auoir tué celuy qu'on cercho
 qui depuis se trouua : C'est pourquoy la Lo
 dit qu'il ne faut pas adiouster foy à la seule cō
 fession de celuy qui est homicide, s'il n'a
 pert de celuy 1, qui est tué. Mais les presom
 ptions qui sont de droict 2, & articulées a
 droict, sont fondées sur vne raison naturelle
 3 Car il n'est pas à presumer qu'une mere n'a
 mast mieux que son enfant fust adiugé à un a
 tre que le voir tuer, ayant faict tout ce qu'elle
 pouuoit pour l'auoir. Et celuy qui ne veut i
 rer sur un faict par luy denié, ny referer le ser
 ment à celuy qui l'offre, se rend conuaincu d
 faict. Nous lisons d'un Alphonse Roy de Na
 ples, que sur la denegatiō que le pere faisoit d
 recognoistre son fils, commanda qu'on le ven
 dist à un marchand de Barbarie. Alors le Pere
 cogneut son fils. Ceste presumption là vuid
 le differend. Et neantmoins s'il y a preuue eu
 dente de faict contraire, elle est receue, com
 tre la presumption, quoy que plusieurs 8 tien
 nent que la preuue n'est pas receuë contre
 presumption du droit. Car la preuue de celuy
 qui monstre quittance du payement 6, est re
 ceuë, iagoit qu'il n'ait voulu iurer auoir payé
 ny referer le serment, d'autant qu'il pouuoit a
 uoir oublyé s'il auoit payé ou non : & ne sça
 uoit s'il auoit la quittance. Mais il ne faut p
 prendre pour vne presumption du droict les
 esblouissements des yeux que font les Sorcier
 & les miracles contre nature : car la Loy
 Dieu met ceste preuue pour certaine & indub
 ite

chercheable, (Tu ne laisseras point viure ce qui
 y la Loi, comme les yeux, c'est à dire *machkepha*) chose
 seule, car elles ne se cachent point. Car la loy de
 s'il n'apartient pour tout certain & indubitable,
 presommes tous ceux-là qui charment, ont paction a-
 ues avec Satan : faisant chose contre le cours de na-
 turelle. Si donc pour venir aux presomptions des
 sorciers, on trouue les enfans tuez en la main
 à vn autre, la mere, encores qu'il n'y eust autre qu'elle
 e qu'elle a maison, il ne faut pas presumer, qu'elle ait
 veu iustifier le parricide, attendu que la presom-
 ption de tout le droict est au contraire, & se-
 abfoulte s'il n'y a preuue bien euidente, par
 de Naturelle elle soit cōuaincue du parricide. Mais
 si elle a le bruit d'estre Sorciere, il est à presu-
 mation qu'elle est parricide de ses propres enfans,
 elle n'est iustifiée par preuues au contraire.
 à vnu adueni à Cœuvres le 2. de Feurier, 1568.
 Catherine Daree couppa la gorge à deux
 es: l'une qui estoit sienne, l'autre à sa voisine,
 si n'estoit diffamee d'estre Sorciere: mais elle
 confessa que le Diable en guise d'un homme
 ent, & fort noir luy auoit faict faire, & fut
 eslee, car elle ne voulut appeller, quoy que
 Bailly de Cœuvres luy remonstra qu'elle
 auoit appeller: elle dist qu'elle auoit bien
 ent. En cas pareil le Baron de Raiz fut con-
 uincue, & confessa d'auoir tué & sacrifié huiet
 ans au Diable, & que Satan luy dist qu'il
 illoit encores sacrifier son propre enfant, &
 tirer du ventre de la mere, qui en sentit le
 Et par ce moyen son procez luy fut faict.

Nous

2. l. vi. prin.
 de cur furios.
 l. pen. §. dev-
 no, de ritu
 nupt. l. crea-
 tion. de Epif-
 copali audi-
 entia l. hu-
 manitatis, de
 impuberū
 alij substitui-
 tur.

1. *Deu* 18.
Leuit. c. 20.
 1. *Reg. c. 18.*
 2. *Arg. l. qd*
si nolit. quia
afsidua, de a-
dilitioe dicto.
l. si. infine de-
fide inffo. C.
l. si prins. §.
certo, de a-
qua pluua.
Alex. confil.
129. l. 7. n. 1.
 3. *l. quoties:*
§. tantūdem.
de hered. in-
stit. vbi Bar.
fiugularem
textū appel-
lat. Bal. Ro.
ibi. Castrēfis
cōfi. 203. l. 2.
Immoia cōf.
104. Bald.
cōf. 144. lib.
 1. *Cumanus*
con. 135 &
142. Deca^o
in l. si libra-
rins de reg.
Capola cōfi.
21. col. 4.
Carsius seior
cōf. 55. Ale.
confi. 53. l.
7. nu. 16.
 4. *Canonista*
in c. 1. de
pr asumpt.

Nous lifons en la vie de Manasses Roy de
 dee, qui fut le plus grand Sorcier de son aage
 qu'il sacrifia ses enfans au Diable, qui luy pro
 mettoit de le faire grand: Et neantmoins il fut
 prins par ses ennemis, & perdit son estat. Il faut
 donc presumer que le Sorcier est patricide, a
 tendu la presumption du droit Diuin. Et
 l'enfant du Sorcier ne se trouue, il faut presu
 mer qu'il l'a sacrifié au Diable, s'il ne verifie
 du contraire: Et la presumption du droit Di
 uin est fondee en raison. Car celuy qui a perdu
 toute pieté diuine, & s'est rendu esclau de
 Diable, a aussi perdu toute affection & pieté
 humaine, & affection naturelle. Et faut presu
 mer qu'il a fait tout ce que les Sorciers ont ac
 coustumé de faire. Et iacoit qu'on doit presu
 mer 1 quelque chose estre faicte par erreur
 3 plustost que par malice, s'il n'appert du con
 traire. Toutesfois on doit tousiours presumer
 que les Sorciers n'ont rié faicte par erreur, ain
 si par meschanceté & impieté: Et faut presumer
 toutes sortes de meschancetez ordinaires aux
 Sorciers, en celuy qui est Sorcier, au lieu que
 celuy qui n'a point esté condamné que de larcin,
 ou de faulseté, ne doit estre diffamé, ny
 presumé coupable d'autre meschanceté que
 de larcin, ou de faulseté. Si donc vne Sorciere
 a esté condamnée comme Sorciere, elle sera
 tousiours reputée Sorciere: & par consequent
 presumée coupable de toutes les impietez
 dont les Sorciers sont notez. Et iacoit que la
 condamnation ne soit point ensuyuie, si est-ce
 que

de l'accusation, la renommee, & le bruit commun suffira pour la presumption violente, pour l'infamie du faict. Car si la loy veut que la femme accusée de paillardise & absoul- demeure nottee toute sa vie, combien plus on estimer celle estre notee & diffamee par le bruit d'estre Sorciere? Car c'est vne presumption tres-violente, quand vne femme est nottee d'estre Sorciere, qu'elle est telle, & qui est pour la condamner à la question avec quelques indices ioints au bruit commun, iacobin que l'ordonnance de Louys XII. Roy de France ne veut pas qu'on donne la tourture, s'il n'y a vn tesmoing sans reproche, avec indices: Et ne faut pas aussi appliquer à la torture pour vn bruit commun és autres crimes de sorciere. En cela tous les Docteurs 6 presque en demeurent d'accord, iacobin que par coustume de Mantouë, la commune renommee suffit de quatre tesmoins, qui deposent l'auoir ouy dire, & appliquer à la question en tous crimes qui meritent la mort. A plus forte raison celuy qui est nottee par le bruit commun, & constant d'estre sorcier, doit estre appliqué à la question: 7 & au contraire, si la femme est accusée d'auoir fait mou- re quelqu'un, & qu'elle n'ait iamais esté sus- pectée d'auoir esté Sorciere, si la preuue de homi- cidie n'est bien claire, on ne doit pas affoier iu- gement 8 de condemnation, mais ordonner

5. l. Palā 9. q. 1. madn. de ri-
tu. nutiarū. ff.
6. loā. And.
in add. ad
sp. c. tit. de p.
bat. §. vidē-
dū vers. 13.
Bal. in l. mi-
lites, de qua.
cynus in l. si.
eo. C. Butri.
in ca. veniēs
col. 4. de te-
stib. Alex.
cōf. 5. colla. 2.
l. 1. l. aso. in l.
admonēdo,
colla. 15. de
iur. ff. Mar.
in l. demino-
re, §. plurimū,
col. 5. vers. al-
teri de qua-
stionib. Fel.
in ca. veniēs.
1. de test. col.
5. Maesi. in
praxi crimi-
nū. §. dilige-
ter. num. 8.
6. Cū fama
constās legi-
tima pbatō-
nis vim ha-
beat, nisi cō-
trariā proba-

reuellatur l. si mater. ne de statu. defuncti. C. l. 2. si seru. vel libortus. C. e. trās
missa. q. filij sint legitimi 8. Cap. eū in iunētute. de psum. exti l. nō ōnes §. à Bar
baric. de re mil. ff. sed si sit mala fama in eo. genere mali psumptio est aduersus
l. 4. de suspectu tutorib. ff. l. 1. si q. imperatori malodixerit, l. 7. de actionib.

1. Canonista
 sic limitas in
 e. qualiter et
 quando de ac-
 cus. Bart. in l.
 de minore §.
 tormenta de
 quest. Alex.
 ibi in addit.
 Saliceo. in t.
 ea quidē, de
 accusat. C.
 Textas in 6.
 Iuētute, ex
 tra de purg.
 Canonie. De
 cius, cōf 37.
 in causa. coll.
 §. nu. 9. &
 10. & cōfil.
 113 viso p-
 cessis.
 2. glo. in l. 3.
 §. eiusdem,
 de test, qua
 Bart. vtitur
 in l. minore
 § plurium de
 quest.
 3. in l. decu-
 rionum de
 penis.
 4. Panor. &
 Felin. in c. ve-
 niens 1. de
 destib. Parisi.
 cōf. 154. lib.
 4. nu. 12. vs-
 que ad 18.
 5 Bald. in l. diffamari, de ingenuis manus. C. & in c. veritate
 Inreior. & in l. proprietatis sine, de probationib. C.

qu'il en sera plus amplement enquis, & ce pendant luy faire ouuerture des prisons. Mais quand on veut s'arrester au bruit commun, & à la renommee, il faut que le bruit ait commencé par gens dignes de foy, & non pas des ennemis. Ceste limitation me semble necessaire pour oster occasion aux meschans de calomnier les gens de biē: & n'est pas necessaire que le bruit cōmun soit de la plus part du peuple, comme quelques vns ont voulu. Car si la ville est grande, il suffit bien que le bruit soit de tous les voisins qui scauent mieux la vie de leurs voisins que les autres plus esloignez. Et par ainsi il suffira de vingt personnes, autant que font des tourbes pour prouuer le bruit commun. Et on dit qu'il ne faut s'arrester à la voix d'un peuple, qui est repute'e vaine, & cela est bien vrai quand on peut iuger le contraire sensiblement ou par discours fondé en raison. Mais quand est question des Sorciers, le bruiet commun est presque infallible, & mesmement s'il y a apparence, ce que les Docteurs s'appellent *legitima fama*. Et à plus forte raison si outre le bruiet commun il y a des indices, comme si une Sorciere, quand on la prend, dit: Le suis morte ou bien, ne me faiētes point mourir, ie diray la verité: Car c'est alors qu'elle sent en son esprit vn changement notable, comme fist vne Sorciere, de laquelle le procès m'a esté apporté par le Bailly de Tenailles. Car c'est vn trescertain

ne de mesfait, quand la personne se condam
deuant qu'on l'accuse: comme fist vn parri-
lequel ayant tué son père, & voyant vn nid
dardelles, il tue les petits & les foule aux
pieds: & sur ce qu'on l'accusoit de cruauté, il
dit-il, trop long temps qu'elles ne font que
me reprocher que j'ay tué mon pere: ainsi que
l'arque recite: & sur cela on le préd, on l'ap-
pelle à la question, il confesse le faict. Ou bien
la forcierre promet guerison de celuy qu'elle
a guigé, & qu'elle s'en fuit n'ayant rien peu fai-
re: comme fist Ieanne Heruillier, de laquelle
nous auons parlé cy dessus. Car l'homme inno-
cent d'une tel crime, ne craindra iamais les ca-
lumnies qu'on craint es autres crimes. Quant
aux coniuurations de paroles & prieres à satan,
ne faict le sorcier pour oster les malefices,
est vne presumption tres-violente, que cestuy
est Sorcier. Car mesme la loy ciuile punist
cruellement les exorcistes, l. 2. & 3. de malefi-
cis. La Loy entend ceux qui faisoient mestier
de coniuurer les Diables, & de fait les chassoient:
ce estoient alors les plus grand Sorciers, qui
sous voile de religion, comme dit Hippocra-
te au liure de *Morbo sacro*, faisoient des coniu-
rations & prieres. Et iacoit que la loy ne punisse
mort celuy qui guerist, par telles voyes, si est-
ce que la loy de Dieu veut, que le Sorcier soit
mis à mort. Car il est certain qu'il a traicté a-
vec Satan, & pour vn qu'il guerist, il en faict
aux malades, comme nous auons monstre. Et
quand il n'y auroit que l'obligation au Diable
ayant

3. L. vius. §.
 testes, de qst.
 c. luterus, de
 pasciis.
 Bart. in l. vi.
 de q. Ancar.
 Alex. consil.
 288. consil.
 77. l. 1. So-
 au. cons. 15.
 bla. 1.

ayant renié Dieu, cela merite la mort la plus
 cruelle qu'on puisse imaginer. Les autres in-
 ces sont, la contenance du Sorcier, qui baille
 ordinairement la veuë contre terre, & n'ose
 garder en face, les variations aux interrogato-
 res, & sur tout si le sorcier est descendu de pa-
 re ou mere, sorciers. Car c'est vn argumēt bien
 grand avec le bruit commun, d'autant que
 plus agreable sacrifice que le Diable desiroit
 telles gens, est de voüer & dedier leurs enfans
 son seruice, si tost qu'ils son nez; cōme i'en
 remarquē des exemples. Et n'y a pas long tēps
 que M. Antoine de Loan Lieutenant general
 de Ribemont, me dit qu'il auoit fait le proces
 à vn nommé Claude VVatier, accusé de plu-
 eurs sortileges, duquel le pere Nicolas VVatier
 est mort en prison pour mesme crime de Sor-
 cellerie: & sa mere grād nommee Catho-
 esté bruslee toute viue. I'ay remarquē le sem-
 blable de Ieanne de Heruillier, qui fut bruslee
 viue, de laquelle la mere auoit esté condamnée
 par arrest à estre bruslee viue, & la petite fille
 estoit ia dediee à satan, quand sa mere fut pri-
 & en cas pareil Barbe Doré qui fut aussi brus-
 lee, & les sorcieres de Longny en Potez, & les
 forciers de Valery en Sauoye, & celle de Ch-
 steaux-Roux auoient fait leurs filles sorcieres
 tellement que on peut faire vne reigle qui n'a
 ra pas beaucoup de exceptions. Que si la mere
 est sorciere: aussi est la fille, cōme on dit, pour
 l'impudicité que la fille semble à la mere: que
 n'est pas tousiours veritable. Mais quant au

res, la reigle est presque infallible, com-
 il s'est trouuë par infinis proces. L'au-
 presumption est, si la sorciere ne pleure
 qui est vne des plus fortes presumptions
 Paul Grilland, & les Inquisiteurs ont re-
 quë pour en auoir fait executer bien grãd
 bre. Le Lieutenant de Ribemont, duquel
 parlé cy dessus, m'a dit que l'une des Sor-
 cières, auxquelles il a faict le procès, confessa
 qu'elle ne peuuent ietter que trois larmes de
 sa dextre: ce qui m'a semblé digne d'estre
 marqué. L'autre presumption est, si la sorcie-
 re est trouuée en la maisõ, ou en l'estable d'au-
 tre, & que peu apres la mort ou maladie sou-
 uent soit aduenue à quelqu'un, encores que la
 sorciere n'ait esté saisie des poudres, & qu'on
 l'ait veu ietter le sort. Car ceste preuue se-
 ra euidente. Mais quant à la presumption
 dernière, elle est tres-violente: & de presom-
 tion semblable vse Cornificius¹, & Bartole
 contre celuy qui a esté veu, où il n'auoit accou-
 tumé de frequenter, quãd le crime a esté fait,
 & qui a esté trouué pres de l'acte, & crimé
 perpetré. Nous en auons les histoires recentes,
 notamment de Gazal en Piedmond, où l'on ap-
 prent, qu'une nommee Androgina entroit
 dans les maisons d'autrui, & tost apres les personnes
 mourroient. Elle fut prise, & confessa la coniu-
 ration de toutes les Sorcieres ses compagnes,
 qui estoient environ quarante, qui gressoient
 sur les cliquets des portes pour faire mourir les
 personnes. Cela aduint l'an 1536. & depuis en-

1. ad Heren-
 nium.

3 Bar. in l.
 fin. in fine de
 qua. Salicet.
 l. vlti. cod. C.

Paris de Pu-
 tes in tracta.
 Sinodic ver-
 bo viso, ex l.

1. § quid
 ergo ad Syl-
 lanum

4 Bar. in l.
 fur de fur-
 tis ff.

7 Argumē-
to l. 3. § nul-
lus, de excus.
tui. Item a-
pud Labeo-
nē §. addu-
xissē de inin-
rijs ff. l. null^o
§ 1. de actio.
ēpti ff. l. adi-
les. §. Padius
de adlitiōe-
dictio. ff.
8 Bal. in l.
pacumenius,
de haredis
instit ff. arg.
l. si. hi q adul-
terij de adul-
terijs. C. l. si
verō nō mā-
dati. ff. l. 3. de
repuarijs. ff. l.
famoli, ad l.
Iul. maies. ff.
9 Spe. tit. de
p̄scr. §. speci-
es, versu, sed
pone. Alber.
in l. metū, q
met^o C. Bal.
et imm in l.
1 de seruif-
gitijs C. Fe.
in l. cū opor-
tet de accus.
o l. de minore
§ tormēta de
qua. Angel.

Aret. in sua inquisi. in glo. super verbo comp.

4 l. c. 5. de pa. ff. vbi gl. & Bal.

cores? Geneues il aduint vn cas semblable l'an
1563. & la peste fut en ceste ville là pres de sep-
ans, où plusieurs moururent. Nous lisons vne
semblable hystoire de cent septante Sorciers
qui furent aussi executees en Rome pour ca-
semblable, sous le Consulat de Claudius Ma-
cellus, & Valerius Flaccus: auquel temps on
les prenoit que pour empoisonneresses. L'autre
presomption est, la frequentation avec les sor-
ciers attaints & conuaincus, qui est aussi for-
notable. Car chacun se ioint avec son sembla-
ble. C'est aussi grande presomption, quand cel-
le qui est soupçonnée a accoustumé de mena-
cer. 8 Car le naturel des femmes impotēt brulle
d'un appetit de vengeance incroyable, & ne
peut tenir sa langue, si elle a puissance de nuire
qu'elle ne menace: & si apres les menaces la
mort s'ensuit, c'est vne presomption tres-vilo-
lente, en tous crimes, & necessaire en cestuy-
cy. Baptiste Zilet grand Iuriscōsulte au conseil
Lxxix. allegue d'un nommé Antoine Zund
Allemand, lequel estant accusé d'auoir fait
mourir vn homme Valētin, vn peu deuant qu'il
mourut, il auoit dit, que l'année ne passeroit pas
qu'il ne se chast comme vn baston: & de fait il
mourut. Le Sorcier fut appliqué à la question
ce qui suffiroit en tous autres crimes, & en
cestuy-cy telle menace est encores plus vio-
lente: Et la confession hors iugement és autres
crimes suffist à la torture. 4 En cestuy cy, elle
suffist à la condamnation, comme en cas pareil

le coupable a demandé pardon hors iugement; c. venerabilis de elect. et de l' homicide commis, la torture y est. D. in e. exhibita, de homicid. loā And. Hostiē. Bat. Car. Pa. rbi. 4 Bar. in d. l. c. 5. de adu. glo. l. i. c. 1. f. u. s. u. d. e. y. qui notā Bar. & alij D. in l. q. u. a. d. de in. fam. Ale. & Socin. c. o. m. u. n. e. e. s. s. e. t. r. a. d. i. t. u. r. i. m. a. g. o. de iurif. & l. y. m. i. u. s. §. t. e. s. t. e. s. de q. u. & c. d. i. t. e. r. a. s. de p. r. a. s. u. m. p. t. i. o. e. x. t. 7 c. t. u. a. n. o. s. c. n. o. s. t. r. a. de c. o. h. a. b. i. t. a. t. i. o. n. e. c. l. e. r. i. c. o. r. u. m. & m. u. l. t. e. r. u. m. c. o. d. d. i. l. e. c. t. o. de c. o. s. a. n. g. u. i. & a. f. f. i. n. i. t. 2. q. 1. c. a. n. p. r. o. h. i. b. i. t. u. r. §. v. l. t. 9 l. 3. 4. & v. l. t. de m. a. l. e. f. c. n. e. r. g. e. n. t. i. s. de h. e. r. e.

le coupable a demandé pardon hors iugement; c. venerabilis de elect. et de l' homicide commis, la torture y est. D. in e. exhibita, de homicid. loā And. Hostiē. Bat. Car. Pa. rbi. 4 Bar. in d. l. c. 5. de adu. glo. l. i. c. 1. f. u. s. u. d. e. y. qui notā Bar. & alij D. in l. q. u. a. d. de in. fam. Ale. & Socin. c. o. m. u. n. e. e. s. s. e. t. r. a. d. i. t. u. r. i. m. a. g. o. de iurif. & l. y. m. i. u. s. §. t. e. s. t. e. s. de q. u. & c. d. i. t. e. r. a. s. de p. r. a. s. u. m. p. t. i. o. e. x. t. 7 c. t. u. a. n. o. s. c. n. o. s. t. r. a. de c. o. h. a. b. i. t. a. t. i. o. n. e. c. l. e. r. i. c. o. r. u. m. & m. u. l. t. e. r. u. m. c. o. d. d. i. l. e. c. t. o. de c. o. s. a. n. g. u. i. & a. f. f. i. n. i. t. 2. q. 1. c. a. n. p. r. o. h. i. b. i. t. u. r. §. v. l. t. 9 l. 3. 4. & v. l. t. de m. a. l. e. f. c. n. e. r. g. e. n. t. i. s. de h. e. r. e.

ent de l' homicide commis, la torture y est. D. in e. exhibita, de homicid. loā And. Hostiē. Bat. Car. Pa. rbi. 4 Bar. in d. l. c. 5. de adu. glo. l. i. c. 1. f. u. s. u. d. e. y. qui notā Bar. & alij D. in l. q. u. a. d. de in. fam. Ale. & Socin. c. o. m. u. n. e. e. s. s. e. t. r. a. d. i. t. u. r. i. m. a. g. o. de iurif. & l. y. m. i. u. s. §. t. e. s. t. e. s. de q. u. & c. d. i. t. e. r. a. s. de p. r. a. s. u. m. p. t. i. o. e. x. t. 7 c. t. u. a. n. o. s. c. n. o. s. t. r. a. de c. o. h. a. b. i. t. a. t. i. o. n. e. c. l. e. r. i. c. o. r. u. m. & m. u. l. t. e. r. u. m. c. o. d. d. i. l. e. c. t. o. de c. o. s. a. n. g. u. i. & a. f. f. i. n. i. t. 2. q. 1. c. a. n. p. r. o. h. i. b. i. t. u. r. §. v. l. t. 9 l. 3. 4. & v. l. t. de m. a. l. e. f. c. n. e. r. g. e. n. t. i. s. de h. e. r. e.

et, s'il denie en iugement: en ce crime icy si detestable il suffit pour la condamnation à la torture, qui sera reiglee selon la qualité des personnes. Car tous les docteurs & practiciens de iugement d'accord, 1. que l'accusé est cōvaincu, 2. qu'il a requis pardon en iugement du crime d'où il est atteint, encores qu'il s'en departe puis après, & demeurent aussi d'accord, 4. que la confession faicte hors iugement & puis reuocquee, suffit à la torture és autres crimes. Comme en pareil les mensonges & variations font force, & presumption violēte contre les Sorciers, pour les appliquer à la questiō. Or il faut que le iugement de ce crime si detestable soit faicte extraordinairement, & autrement que pour les autres crimes. Et qui voudroit garder l'ordre de droit & procedures ordinaires, il perdroit tout droit Diuin & humain, 7 ne faut pas seulement appliquer les sorciers à la question. Car les iuges ont remarqué qu'ils n'en font pas grand compte, qui pourroit causer l'impunité: Car après la question, si l'accusé donne bouche, il est eslargy par tout: qui est le plus grand danger qui puisse aduenir en l'institution de ce crime de leze maiesté Diuine humaine, & qui comprend tous les autres crimes qu'on peut imaginer. Car combien que le diable ne puisse deliurer le sorcier de la main de iustice: si est-ce qu'on a veu que les sorciers ne sont pas delaissez de Satan, s'ils ne se repen-

tent. Et mesmes Satan leur nomme celuy qui est leur ennemy. J'ay sceu de M. Adam Martin Baillif de Bieures, que lors qu'il fist le procès d'une sorciere de Bieures, elle luy disoit souuent Je sçay bien que tu me feras vn meschant tour & deuant que la sentence luy fust prononcee elle luy dist qu'il la feroit bruisser toute viuue. Ce qui fut faict par la faute du bourreau, qui deuoit par la sentence l'estrangler, mais il ne peut: ains au cōtraire ils sont dissuadez par Satan de dire la verité. Et quelquesfois il empesche qu'ils ne sentent la question, comme l'escrit Spräger l'Inquisiteur, qui n'est pas d'aduice qu'on applique les Sorcieres aisement à la question. Toutesfois ie seray tousiours d'aduice, c'est vne ieune fille, vn ieune enfant, ou vne femme delicate, ou quelque mignart, s'il a presomptions violentes, qu'on presente les vns la question avec terreur, & qu'on y applique les autres: & non pas les vielles Sorcieres endureies & opiniastrées en leur meschanceté. Et si apres qu'on aura tiré verité de celuy qu'on aura appliqué à la question, il faut soigneusement le garder, à fin que le Diable ne parle luy, & puis derechef 24. heures apres luy repeter sa confession, suyuant l'ordonnance du Roy Louys douziésme. Car pour en tirer preuue necessaire, il faut persister, comme l'ordonnance veut, qui a esté confirmée par plusieurs arrestz. Autrement si la Sorciere se depart hors la question, il ne faut pas y assōir iugement, de condamnation de mort: ny d'autre peine corporelle.

o Paris depuis in tract.
de Synd. c. tor
tur. Syluest.
pri. in tra. de
strig. demōst.
mirā. li. 4. c.
5. Pau. Gril.
land. in tra.
sta. de q. 4. q.
Hippolyt^e de
Marfi. in l. re
petit. coll. 4.
de q. vide su.
c. 1. lib. 4.
2 an. 1531.
mense Au-
gusto.
3 l. 1. §. diu^o
seuerus. que.
ff. l. sicut eo-
dem C.

elle, s'il n'y auoit d'autres presomptions. L'ay
 & cy dessus, que l'ordonnance de Louys 12.
 qui defend d'appliquer à la question pour vn
 tesmoing sans reproche, s'il n'y a autres indi-
 ces, ne doit auoir lieu au crime qui s'offre, où
 la preuue ne se peut auoir que bien difficile-
 ment. Car si pour crime de leze Maiesté
 humaine il est permis d'appliquer à la que-
 stion sur la simple presumption, comme il
 est tousiours pratiqué: & mesmes que les Do-
 cteurs, sont d'accord es autres crimes qu'on
 peut appliquer à la question sur la deposi-
 tion d'un seul tesmoing sans reproche,
 proceder à la condamnation de mort sur
 la deposition de ceux tesmoins, s'uyuât la loy
 de Dieu, & les ordonnances humaines. A plus
 forte raison les Iuges doiuent promptement,
 comme dit Balde & Alexandre, appliquer à la
 question pour vn crime si abhominable sur la
 deposition d'un tesmoing sans reproche, ou sur
 des presomptions violentes & vrgentes: Et la
 question est, qu'un tesmoing sans reproche faict
 denie preuue, comme si le mary depose qu'il a
 esté conduit par sa femme aux assemblees des
 sorciers, & quelle denie, elle doit estre appli-
 quée à la torture, si elle n'allegue haine capita-
 le, ou pariure du mary. Car ces deux poincts de
 reproche sont tousiours receuables, & mesme-
 ment le pariure, qui ne doit iamais estre receu
 comme tesmoignage pour faire presumption & in-
 dices: s'il n'est aidé d'un bon tesmoing, ou autre
 presumption bien violente, comme si le Sor-

*1 Faber in l.
 si quis, ad l.
 Iul. maies. C.
 3 Accurs. in
 dict l. si qs, et
 ibi Bal. et Sa-
 lic. Matt. as-
 flic. in const.
 Neap. tit. de
 ijs qfidei iusso-
 res n. 17 licet
 verbalagis,
 mariti, de q.
 ff. repugnare
 videtur,
 o notat. Bal.
 in l. 3. de
 Epis. audiē-
 tia. C. Ang.
 in l. 1. de ma-
 les. C. & in l.
 quicūque, de
 seruis fugit.
 C. proptior.
 (inquit) esse
 det index ad
 torturā idē
 Ale. li. 3. cōf.
 60. Afflict^o
 in cōsuet. Ne-
 apoli. 3. de
 nox. c. 2. testi-
 moniū, detes-
 c. sicut nobis
 sine. Raphael
 Ful. cōf. 173.
 & cōf. 107.
 & Decius
 cōf. 189.*

cier se trouue marqué: qui fut le moyen par
 quel le Sorcier Troif-eschelles en descou
 plusieurs. Mais ie suis bien de l'aduis de De
 néau, qui dit que les plus grands Sorciers
 sont point marquez, ou bien en lieu si secre
 qu'il est quasi impossible de les descou
 rir. J'ay sceu d'un Gentil homme de Vallois, qu
 y en a de marquez par le Diable sous la pa
 pier de l'œil, sous la leure, & mesmes au lon
 gement. Mais Troif-eschelles disoit que ce
 qui estoient marquez auoient comme vne pi
 ste, ou pied de Lieure, & que l'édroit estoit in
 sensible, encores qu'on mist vne aiguille in
 ques aux os. Ce seroit bien vne preiump
 tion violente, & suffisante avec d'autres in
 ces, pour proceder à la condamnation: comme
 en cas pareil la deposition du sorcier repent
 qui en accuse plusieurs en mourant, doit ser
 de presumption violente contre les autres. Car
 il est à presumer, puis qu'il s'est repenti, &
 qu'il a inuoké Dieu, qu'il a dit la verité. Mais
 aussi il ne faut pas y adiouster foy, si le Sorcier
 est mort obstiné, comme la plupart meurent
 & ne peuvent ouyr parler de Dieu. Qui seroit
 de limitation à la regle des anciens docteurs
 que celui qui meurt, & presumé de dire verité
 Sur laquelle deposition nos peres anciens pro
 cedoient à la condamnation: comme il se fai
 soit aussi en crime de leze Maieité. Et de faict
 Neron fist mourir les plus intimes sur la depo
 sition de ceux qui mouroient, qui n'auoient au
 tre but que de se venger de leurs ennemis et

*ex. l. v. ad
 le. iul. i. repe
 tit. & c. Sa
 crinus. prima
 q. 7. l. cū quis
 decedens. §.
 Codicillis de
 l. 2. ff. authē.
 quod obijet
 ubi Bald. de
 probat. & in
 l. 2. cōmunia
 de leg. 1. C. D
 in c. quāvis
 de re indica
 ta. Alex. m. l.
 fide donat. de
 coll. Cod.*

mourant. Tout cela depend de la discretion
 d'un Juge prudent & bien entendu, qui peut
 voir si celuy qui meurt parle pour se vëger, &
 conquerir diligemment s'il a inimitié contre
 ceux qu'il difere. Il y en eut vne Sorciere nom-
 mee Beraude bruslee à Maubec pres Beaumôt
 Lomaigne, & lors qu'elle fut sur le point d'e-
 tre bruslee, on luy demanda si vne Damoyse-
 lle qu'elle auoit accusée, en estoit: la Damoi-
 selle luy fut confrontee, qui le nia: mais la Sor-
 ciere luy repliqua ces mots, *No scabes tu pas que*
darre cop que nos hem lo berran à la cortz du
sis, tu portaues lo topin deus posons? C'est à di-
 re, ne sçais tu pas que la derniere fois que nous
 fîmes la danse à la croix du pasté, tu portois le
 pot des poisons? La Damoiselle demeura mu-
 te, & ne respondit rien. En quoy elle se mon-
 tra conuaincue. Mais si le Sorcier meurt opi-
 nistre, il faut presumer qu'il est ënemy iuré de
 Dieu & des hommes: qu'il voudroit tout faire
 mourir en viuant: comme disoit Neron le grãd
 maître Sorcier, corrigeant le dire de celuy qui
 desiroit qu'en mourant le ciel & la terre fussent
 reduits en cendre, il disoit, *me moriente*. Mais Ne-
 ron dist *εμὲν ὦντος*, c'est à dire, moy viuât. C'est
 le cas auquel vne presumption destruit l'autre.
 Et neantmoins le Juge ne doit pas mespriser
 la depositions de celuy qui meurt. Car il se peut
 faire qu'elle sera veritable, comme nous auons
 monstéré cy dessus, que les Sorciers font sou-
 uent mourir les Sorciers: & que Dieu ruine ses
 ennemis par ses ennemis, comme dit Ieremie.

2. Vide Bal.
in tit. de pa-
ce cōf. d. ver-
bo vassali in
fine luf. in l.
1. col. 2. Ol-
dre. cōf. 192.
viso. Hspol.
Mar. in par.
§. rest. coll.
12. & in ru-
brica de fide
iuss. coll. 78.
& seq. latiss.
Bart. in l. si
qs in graui.
§. 1. ad Sylla-
nian. ff.

4 l. diuus. de
in inte. resti.
 22. q. 1. c. 1.
Est &c. ne
quis anthem-
zur.

3 l. antiqua,
a velle, C. l.
vlt. ad mace.
i. l. arbitriū
putela. C. l. a
dino Pto. §.
si pignora de
reindicata ff
Alex. in l. in-
ter stipulan-
tem. §.
7 de verb o-
bli. et cōf. 47
C. cōf. 91 col.
fi l. 6. Rom.
cōf. 130. Hip
pol. Marf. in
l. 1. §. ad qu.
specul in tit.
de presūptio.
1. Fel. in ca.
quāto, de p-
sūptio. Bal. ē
l. cōtra negā-
tē. eo. Ro. cōf
350. col. 8.
Ale. in 1. vni
ca. vt q̄ desūt
aduocatis. C.
C. cōf. 118.
col. penū.
o c. p̄terea, cū
gl. ext. de te-
stib. Pa. inc.
venerabilis,
col. 2. enl. sij
q̄ adulter ad
l. Inl. de ad. ff.

Mais si l'accusé par vn Sorcier obstiné allegue pour ses faiets iustificatifs, qu'il a tousiours veu en homme de bien, il doit estre receu en iustification, & au contraire s'il appert que l'accusé soit aussi suspect, ou qu'il ait autresfois esté atteint, & non iustifié, ou puny, il faut presumer cōtre luy qu'il est Sorcier. Et iacoit qu'on trouue qu'il ne faut pas receuoir la preuue cōtre presumption de, droit, & que de droit diuin, la Sorciere est presumee homicide, voire parricide: si est-ce qu'elle sera receuë à représenter, ou monstrier en vie ceux qu'on l'accuse auoir tuez. Car ce faiet iustificatif qui dépend de l'euidence 7 est plus fort que toutes les preuues & presumptions contraires, quand le faiet est permanent: tout ainsi que nous auons dict cy dessus, que la verité du faiet permanēt cōtre la Sorciere, est la plus euidente preuue qu'il soit. Mais la maxime de droit 0 est que la preuue moins legitime doit suffire toutesfois & quantes qu'on ne peut auoir le preuue és crimes atroces, & mesmemēt nocturnes, comme cestuy-cy. Mais le Iuge bien entendu ioindra toutes les presumptions pour recueillir la verité, pourueu toutesfois qu'il ne face comme plusieurs Iuges d'Allemagne, qui cherchēt d'auoir des Sorciers qui font danser les tamis, pour sçauoir si celuy qui est accusé est Sorcier, ou en faisant prēdre des souliers neufs greffez d'ointure de porc aux ieunes enfans, qui vont à l'Eglise, de laquelle les Sorcieres ne peuuent sortir s'il ne plaît à ceux qui ont les souliers: ou bien de

lier les

alleguer les deux pieds & mains à la Sorciere &
 mettre doucement sur l'eau: & si elle est Sor-
 ciere, elle ne peut aller à fonds. Qui est vne fort
 ancienne coustume, & inueterée qu'on prati-
 que en Allemagne, & de laquelle Plin faict
 mention au liure vii. chap. *Fæminas Bythia, &*
Pinto Tiburnum genus & in triballis & Illyrijs
visu effascinent interimant que quos diutius
oculus (quod facilius sentiunt puberes) pu-
las binas in singulis oculis habentes, easdem
posse mergi ne veste quidem grauatas. Car le
 diable faict par ce moyen vne Sorcellerie de
 malice, qui doit estre sacree. Comme en cas
 deuil au liure des Coniurations imprimé à
 Rome, & en Auignon, il y a vne recepte de fai-
 re un formaige au nō de la Sorciere pour l'ac-
 tuer, que ie mettray point, ny d'autres sembla-
 bles, que i'ay leuës. Mais la question est, s'il n'y
 a confession du sorcier, ny tesmoing sans re-
 che, ny euidente de fait permanent, & ne-
 moins qu'il y ait plusieurs presumptions
 graves, comme d'estre reputé & tenu pour
 sorcier par tous les voisins, ou d'auoir esté
 de crapaux nourris eu pots, ou outre lieu
 de, & neantmoins que le Sorcier n'ait me-
 nçonné personne: ie dis que telle presumptiō vio-
 lante ne suffira pas à la condamnation de mort
 ou en bien à d'autres peines. Disons donc de la
 des Sorciers qui doit estre aggrauée, ou
 de pour la grandeur de la preuue, & des

o à vicinis
 veritas me-
 lius haberi
 potest ex
 Bart. in l.
 Dominus.
 horreorum.
 locati. ff. &
 arg. l. si ita
 §. mulier &
 ibi Bart. de
 fundo instru-
 cto. ff.

DE LA PEINE QUE MERT tent les Sorciers.

CHAP. V:



L y a deux moyens par lesquels
 les Republiques sont mainte-
 nues en leur estat & grandeur
 le loyer, & la peine: l'un pour
 les bons, l'autre pour les mau-
 uais: & s'il y a faute à la distributiō de ces deux
 poincts, il ne faut rien esperer que la ruine in-
 evitable des Republiques, non pas qu'il soit in-
 cessaire que tous les forfaiets soient punis: Car
 les Iuges ne suffiroient à les iuger, ny les bou-
 reaux à executer: aussi n'aduient il pas que
 dix crimes il y en ayt vn puny par les Iuges,
 ordinairement on ne void que des belistes
 condamnez. Ceux qui ont des amis, ou de l'a-
 gent, eschappent le plus souuent la main de
 hommes. Vray est que leurs amis, ny leurs biens
 ne les garantiroient pas de la main de Dieu.
 Mais ceux-là s'abusent bien fort, qui pensent
 que les peines ne sont establies que pour cha-
 tier le forfaiet. Je tiens que c'est le moindre
 fruiet qui en reussit à la republique. Car le plus
 grand & principal, est pour appaiser l'ire de
 Dieu, mesmement si le forfaiet est directement
 contre la Maïesté de Dieu, comme cestuy qui
 Aussi void on, quand le peuple de Dieu se meut
 la avec les Moabites, qu'ils les attirerent au
 sacr

crifices de Bahal Phegor : l'ire de Dieu s'em
1 Na. c. 25
& en mourut vint & quatre mil, & en fust
mort beaucoup plus, n'eust esté que soudain
Pinhas fils d'Eleaxar voyant l'ire de Dieu
embraser, tranſperça d'outre en outre l'vnde
capitaines du peuple, couché avec vne. Moa-
vide. Alors la mortalité ceſſa : Et Dieu diſt à
Moſe, Pinhas a appaiſé ma fureur par vn zele
ſcélérat qu'il a eu de mon honneur, & a empeſ-
ché que ie ne ruinaſſe ce peuple. Dy luy que ie
feray alliance avec luy, & ſa poſterité pour
ſeruir mes Sacrificateurs. Depuis il veſcut trois
cents ans, & ſa poſterité iouit plus de deux
cents ans de la ſacriſiture, qui eſtoit le plus grãd
honneur qu'on peult auoir. Voyla donc le pre-
mier fruit de la punition des meſchans, c'eſt
d'appaiſer l'ire de Dieu, & ſa vengeance ſur
vn peuple. C'eſt pourquoy il eſt com-
mandé aux iuges quand ils auroient fait in- 6 Deu. c. 21.
formation. & qu'ils n'auroient peu deſcouvrir ce
peuple qui aura fait l'homicide, qu'ils prennent v-
ne vache pour ſacrifier au lieu ou l'homicide
a eſté fait, & lauer les mains comme innocens du
ſang, & prier Dieu qu'il n'eſpande ſon ire ſur
le peuple pour l'effuſion du ſang. Le ſecond
fruit de la punition eſt, pour obtenir la bene-
diction de Dieu ſur tout vn pays, côme quand
il eſt dit en la loy de Dieu, 8 Apres que vous 8. Deut. 13
aurez razé à feu & à ſang la ville d'entre mon
peuple, & d'entre vos freres, qui aura laiſſé Dieu
pour ſeruir aux Idoles, & que vous aurez tué
toute ame viuante, hommes & beſtes, vous
drefſe

3. Deut. cap.
15. & 19.

8 Levit. ca.
12. 13. 14.

6 Deut.
13 fine.

dresserez vn comble de pierre & montiye
triomphe, & alors i'estendray mes grandes
sericordes sur vous, & vous combleray de
faueurs & benedictions. Le troisieme fruit
qu'on recoit de la punition des meschans,
pour donner frayeur & terreur aux autres,
me il est dit en la Loy de Dieu, que les au-
tres, ayant veu la punition, craignent d'offen-
cer. Le quatrieme fruit est de cōseruer qu'il
ne soient infectez & gastez par les meschans
comme les pestiferez & ladres infectent les
sains. Le 5. fruit est, pour diminuer le nombre
des meschans, qui est la seule raison pourquoy
la coustume de Bretagne ancienne veut, qu'il
pende les larrons, par ce qu'il y en auroit trop.
Voyla les mots de la coustume inepte, attendant
que toutes les forests du pays n'y suffiroient
pas, & que la mort est trop brieue pour punir
les larrons, & ne suffit pas pour empescher les
larcins: neantmoins la coustume est fondee sur
se seul poinct. Le sixiesme est, a fin que les bons
puissent viure en seureté. Le septiesme fruit est
pour punir la meschanceté. L'ay bien voulu
toucher les biens & vtilitez qui reussissent
de la punition des meschans. Or s'il y eut onc quel-
que moyē d'appaiser l'ire de Dieu, d'obtenir sa be-
nediction, d'estonner les vns par la punition
des autres, de cōseruer les vns de l'infection
des autres, de diminuer le nombre des mes-
chans, d'asseurer la vie des bons, & de punir les
meschancetez les plus detestables que l'esprit
humain peut imaginer, c'est de chastier à tou-

geur les Sorciers : combien que le mot de
peur est mal pris , attendu que il n'y a pei-
si cruelle qui peust suffire à punir les mes-
chancetez des Sorciers , d'autant que toutes
meschancetez, blasphemés , & tous leurs
seings se dressent contre la Maiesté de Dieu,
le despiter & offenser par mille moyens,
mesmement pour le blasphemer , à quoy les
Sorciers prennent vn singulier plaisir
pour complaire à Satan. Les anciēns se sont trou-
fort empeschez de quelle peine ils feront
mourir celuy qui a tué son pere ou sa mere.
comme on peut voir en la loy *Pompeia* con-
les Parricides , la nouueauté d'un supplice
quis, & neantmoins il a semblé trop doux: Et
faict la Cour de Parlement condamna Tar-
l'aisné , qui auoit fait tuer son pere esleu
Poitiers, d'estre tenaillé de tenailles arden-
puis estre rompu sur la roue, & apres bruslé.
ores on iugeoit qu'il ne souffroit pas ce
il auoit merité , d'auoir osté la vie à celuy
luy auoit donné la sienne. Par vn autre ar-
du mesme Parlement, vne Damoysele qui
oit faict occir son mary, fut bruslee viue. Ce-
elle endura assez patiemment ayant deuant
yeux la chemise sanglante de son mary. Les
sages qui cognoissoiēt aussi bien les Sorciers
peuple du monde, les faisoient mourir par
supplice estrāge qu'on appelloit de la pier-
large , leur froissant la teste entre deux pier-
es, comme Gigis Damoysele de Parisatis fut
ecutée cōme Sorciere , ainsi que nous lisons
en

Premier crime des Sorciers.

o *Deut. c. 13.*

4 *Rabi Maymon li. 3. Nimri'canan 2m.*

Second crime des Sorciers.

6. *Leuit. 24.*

en Plutarque en la vie de Artoxerxes. Et quel-
quès vns font difficulté de faire brusler les Sor-
ciers, mesmement les sorcieres, qui ont pacté
expresse avec Satan. Car c'est principalement
de celles cy, desquelles il faut poursuivre la
vengeance en toute diligence, & en toute ri-
gueur, pour faire cesser l'ire de Dieu, & la ven-
geance sur nous. Et d'autant que ceux qui en
ont escrit, interpretent le Sortilege pour here-
sie, & rien plus: combien que la vraye heresie
est crime de leze Maiesté diuine, & punissa-
ble au feu par le chapitre *urgentis, de haru.* S'
est-ce qu'il faut remarquer la difference de
ce crime à l'heresie simple. Car premierement
nous auons monsté, que la profession premie-
re des Sorciers, est de renier Dieu & toute re-
ligion. La loy de Dieu o condanne cestuy-là
qui a laissé le vray Dieu pour vn autre, d'estre
lapidé, que tous les interpretes & Hebreux di-
sent estre le supplice le plus grief. Ce poinct
cy est bien considerable. Car le Sorcier qui
i'ay dict, ne se cõtente pas de renier Dieu, pour
changer & prendre vne autre religion, mais
renonce à toute religion, soit vraye ou super-
stitieuse, qui peut tenir les hommes en crainte
de d'offencer. Le second crime des Sorciers est
apres auoir renoncé à Dieu de la maudire
blasphemer & depirer, & tout autre Dieu, ou
Idole qu'il auoit en crainte. Or la loy de Dieu
dict ainsi: Quiconque blasphemera son Dieu
son peché luy demeurera, & quiconque pro-
noncera le grand nom de Dieu par quel-
qu

mespris, qu'il soit mis à mort. Ce passage a
 empesche Philon, & tous les Docteurs
 Hebreux. Car il semble que le premier chef
 de ceste loy parle contre tous ceux qui blas-
 phement leur Dieu, qu'ils pensent estre vray
 Dieu, & de ceux-là il est dist, qu'ils porteront
 le peché. Les autres interpretes disent, que
 celuy qui a blasphémé Dieu, iamais ne luy est
 donné quelque peine qu'on luy face souffrir,
 s'il ne s'en repent: & celuy qui a exprimé
 audacieusement le grand nom de Dieu,
 qu'il doit estre mis à mort. Je mettray
 ces mots de la loy de Dieu, qui faiēt bien à no-
 tre usage. *וַיִּשִׁי כִּי יֵעָלֶה אֱלֹהֵי הַיָּם נֶאֱשָׁא חַטֹּאתָ וְעַל-
 יִשְׁכֶּחַם יֵהוָה מֹת יִמָּוֵת.* C'est pourquoy
 les Hebreux n'escriuent & ne prononcent ia-
 mais ce saint & sacré nom de Dieu. Or on void
 le premier chef de ceste loy, qu'il ne diēt pas
וַיִּשִׁי, qui est le propre non de Dieu: mais,
וְעַל יִשְׁכֶּחַם, qui s'attribue à tous Dieux, & aux an-
 ges. Car il semble que Dieu veut monstrier que
 celuy qui blasphement ce qu'il pensent estre
 Dieu, blasphémēt Dieu ayant esgard à leur in-
 dignité: & qui sonde les cœurs & volontés des
 hommes: comme les Sorciers, qui par cy de-
 couvrent les bras & les cuisses aux crucifix,
 & s'imaginent estre Dieux. Ils faisoient aussi pré-
 lever l'hostie & en repaistre les crappaux. On voit
 une double detestable impiété aux Sorciers
 qui blasphémēt le vray Dieu, & tout ce qu'ils
 croient auoir quelque diuinité pour arracher
 l'opinion de piété, et crainte d'offencer.

4. Leuit. 24.

Troisiesme
 crime des
 Sorciers.

Le

Le troisieme crime est encores plus abominable, C'est qu'ils font homage au Diable, ils se prosternent, sacrifient & les plus detestables font une fosse, mettent la face en terre, le prians & adorent de tout leur cœur, comme nous auons veu par le marqué de la Sorciere Pamphile en la ville de Larisse en Theffalie, ainsi que Apulee escrit, & s'as aller plus loing, il s'est veu es fauxbourgs de ceste ville de Laon au mois de May 1591. d'une Sorciere aux fauxbourgs de Vaux, qui fist le semblable deuant plusieurs personnes. Ceste abomination passe toutes les peines que l'homme peut imaginer, attendu le texte de la loy de Dieu, qui veut⁸, que celuy qui s'encline seulement pour faire honneur aux idoles, que les Grecs appellent Idoles, soit mis à mort, car le mot Hebrieu Tistauel, & en la loy Caldeen Tisgur, ne signifient autre chose que s'encliner, ce que tous les interpretes tournent & les Latins disent adorer. Or les Sorciers ne se contentent pas d'adorer, ou s'enclinent seulement deuant Satan, ains ils se donnent entièrement à Satan, & le prient, & l'inuoquent. Le quatrieme crime est encores plus grand, c'est que plusieurs Sorciers ont esté convaincus, & ont confessé d'auoir voué leurs enfans à Satan, pour laquelle meschanceté Dieu promet⁷ de tester en sa loy, qu'il embrasera sa vengeance contre ceux qui dedioient leurs enfans à Moloch, que Ioseph interprete Priapus, & Philon interprete Saturne, & en quelque sorte que ce soit, c'estoit à Satan & aux malins esprits.

⁸ Exod. cap.

20. & c. 32.

& Deu. 13.

& 27.

Num. c. 25.

Le 4. crime.

⁷ Lenit. 21.

Deut. 18.

quelquefois passe encore plus outre, c'est que *Le 5. crime.*

Les sorcieres sont ordinairement convaincues par leur confession d'avoir sacrifié au Diable & à leurs petis enfans auparavant qu'ils soient ba-

vous les esleuant en l'air, & puis leur mettant
une grosse espingle en la teste, qui les faict mou-
uer, qui est vn autre crime plus estrange, que le

cedent. Et de fait Spranger dict, qu'il en a
brusler vne, qui en auoit ainsi fait mou-
quarante & vn. Le sixiesme crime passe en-

sonnes plus outre : car les sorciers ne se contentent pas de sacrifier au Diable leurs propres enfans, & les faire bruler par forme de sacrifi-

comme faisoient les Amorrheans & Canaanéens, pour monst^rer combien ils sont affectez à Satan : contre lesquels Dieu parle

est, la loi o disant, qu'il a arraché les peuples de
ose terre pour telles abominations : ains enco-
urne ils les consacrent à Satan dès le ventre de

ciens, comme le Baron de Raiz, auquel Sacerdote dit, qu'il faillloit luy sacrifier son fils estant encore au ventre de la mere, pour faire mou-

ent. l'un & l'autre : comme le Baron s'efforcea
grande faire, s'il n'eust esté preuenu , ainsi qu'il re-
connoist & confessa, qui est vn double parrici-

avec le plus abominable idolatrie, qu'on
peut imaginer. Le septiesme & le plus ordina-
ire est, que les sorciers font serment, & pro-

Phil. 2. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845

la loy, de Dieu dict, que cestuy la qui est
Ee

L'huictiesme
me crime.

5. Hierc 5. et
12.

Neufiesme
crime.

ainsi appellé, doit faire lapider celuy qui
voulu debaucher. L'huictiesme crime, est d'ap
peller & iuger par le nom du Diable en fig
d'honneur, comme font les sorciers qui l'on
toufiours en la bouche, & ne iurent que par
luy, sinon quand ils renient Dieu: ce qui est di
ferment contre la Loy de Dieu, qui defen
de iurer par autre que par le nom s de Dieu
Ce que l'escripture dit, Donne gloire à Dieu
ainsi disoient les Iuges en prenant le sermen
des parties, ou des tesmoings: Donne gloire
Dieu. Et le neufiesme est, que les Sorciers son
incestueux, qui est le crime de toute ancienne
té, duquel les Sorciers sont blasmez, & con
uaincus. Car Satan leur faiët entendre qu'il n
eust onques parfaict Sorcier & anchâteur, qu
ne fust engendré du pere & de la fille, ou de la
mere & du Fils. Et à ce propos disoit Catulle,

*Nā Magus ex matre & gnato gignatur oportet
Si vera est Persarum impia religio.*

Epiphanius contre les Gnostiques, & Athe
nagoras en l'Apologie ont remarqué que l'in
ceste est commun aux Sorciers, Toutes ces
impietez la, sont directement contre Dieu
son honneur, que les Iuges doivent venger
toute rigueur, & faire cesser l'ire de Dieu su
nous. Quant aux autres crimes des Sorciers, il
touchent l'iniure faiëte aux hommes, qu'il
vengent bien quand ils peuuent. Or il n'y
rien qui desplaie tant à Dieu 7 que de voir les
iuges véger les moindres iniures à eux faiëtes
ou aux autres, & dissimuler les blasphemies hor
ribles

7 Sam. c. 2

bles contre la Maïesté de Dieu: comme ceux
 que j'ay recité des Sorciers. Pourfuiuons donc
 les autres crimes. Le dixième est que les
 Sorciers font mestier de tuer les personnes, qui
 est d'homicider les petits enfans, puis a-
 les faire bouillir & consommer iusques a
 rendre l'humeur, & chair d'iceux potable,
 comme dit Spranger auoir sceu par leurs con-
 fessions: & Baptiste Porta Neapolitain au liure
 de la Magie. Et fait encores a noter, qu'elles
 font mourir les enfans auparauant qu'ils soiēt
 baptisez: qui son quatre circonstances, qui ag-
 grauent bien fort l'homicide. L'vnzième cri-
 me est que les Sorcieres mangent la chair hu-
 maine, & mesmement des petits enfans, & boy-
 vent leur sang euidentement. Ce qui sembloit
 estrange à Horace, quand il dit

Dixième
crime des
Sorciers.

L'vnzième
crime.

Neu prāsa Lamia viuum puerū extrahat aluo.

Et neantmoins cela s'est verifié souuent, &
 quand elles ne peuuent auoir des enfans, elles
 ont deterrer les hommes des sepulchres, ou
 bien elles vont aux gibets pour auoir la chair
 vendue, comme il s'est verifié assez souuent. Et
 ce propos disoit Lucan,

-----:laqueum, nodosque nocentes

Ore suo rupit, pendentia corpora carpsit:

Abrasit cruces, percussaque viscera nimbis

Vulsit, & incoctas admissō solo medullas.

C'est pourquoy Apulée dit, estant arriué a
 ville de Larisse en Thessalie, qu'il gaigna fix
 sous a garder vn corps mort venuict, par ce q
 les Sorcieres, dont ce pays la estoit difamé, s'il

n'y auoit bonne garde, entroient en telle forme, qu'elles vouloient, & rongeoient le corps mort iusques aux os. Mais on void que c'est vne persuasion detestable, que le Diable met au cœur des hommes pour les faire tuer, & manger les vns les autres, & ruiner le gère humain. Encores faict il à noter, que tous Sorciers font ordinairement des poisons, qui suffit pour precéder a la condamnation de mort par la Loy *Cornelia, de sicariis*, quand mesmes la poison n'auroit esté baillé *l.i. in verbo venenum confectis, de sicariis. ff.* Or l'homicide par la Loy de Dieux, & par les loix humaines, merite la mort, & ceux qui mangent la chair humaine, ou qui la font manger, meritent aussi la mort, comme il se trouua vn pastissier dans Paris, qui faisoit mestier de faire des pastez de chair des pendus. Il fut brulé vif, & sa maison razee avec des fenestres d'y bastir: & qui est demeuree longuement deserte en la rue des Marmousets. Le douziesme est particulier, de faire mourir par poison ou sortileges, qui est separé du simple homicide en la Loy *Cornelia, de sicariis & veneficis. ff.* Car c'est beaucoup plus griefuement offenser de tuer par poison que à force ouverte, comme nous dirons tantost, & encores plus grief de faire mourir par sortilege, que par poison. *Gravius est occidere veneno, quam gladio.* Le 13. crime des Sorciers est, de faire mourir bestiaill, chose qui est ordinaire. Et pour ceste cause vn Sorcier d'Ausbourg l'an mil cinq cents soixante & neuf, fut tenaillé pour auoir faict

2 Dent. 19.

3. Tototit. ad

dict. l. Corn.

de sicariis.

Cod.

Donziesme

crime.

1. l. i. de ma-

lific. C.

Treziesme

crime.

mourir le bestail, ayant prins la forme
des bestes. Le quatorziesme est ordinaire,
porté par la loy c'est à scauoir, de faire mourir
les fructs, & causer la famine & sterilité en
tout un pays. Le quinziemesme est, que les Sor-
ciers ont copulation charnelle avec le Dia-
ble, & bien souuent pres de maris, comme i'ay
marqué cy dessus, que toutes confessent ce-
meschanceté. Voyla quinze crime detesta-
bles, le moindre desquels merite la mort ex-
traordinaire, non pas que tous les Sorciers soient cou-
pables de telles meschancetez, mais il a esté
verifié, que les Sorciers, qui ont pactié
avec le Diable, sont ordinairement
coupables de toutes, ou de la pluspart de ces
meschancetez. Or quād il y a plusieurs crimes
commis par vne personne, & par plusieurs a-
ctes, il faut qu'ils soient tous punis, & n'y a ia-
mais d'impunité de l'un pour la concurrence
de l'autre: & faut comme dict Bartole, 3 im-
poser plusieurs peines distinctes: soit par l'ar-
rest de Iuge. En cas pareil si plusieurs cri-
mes sont commis par vn mesme acte, si cen'est
que les crimes soient d'une mesme espece: cō-
me le parricide s'est aussi homicide, & toutes-
foi il ne sera tenu que de la peine des parrici-
des. Or la Loy de Dieu, qui decerne la peine
de mort, n'articule pas les meschancetez des
Sorciers: Mais est dict seulement, que la forcie-
me viue point, c'est à dire *mecasphe Ioh encha-*
in, lequel passage interpretant Philon He-
breu dit que ces mots *Ioh techaieh*, signifient

Quator-
ziesme cri-
me.

Quinziemesme crime.

3 l. nunquā
i deprinatis
delictis ff.
5 ex l. 3. de
termine mo-
to ff. l. pra-
tor. §. si mihi
plures, de in-
iuriis. ff. l. si
adult. cum
incestu de a-
dulteriis. ff.
o l. nō est no-
uū de actio-
empt. l. qui se
pulchri, de se
pulchro vio-
lato. C.

2. Exod 22.

7 l. nemo
Aruſpicem
 de mal. C.
 8 l. vlt. cod.
 3 d. nemo,
 2 l. multi.
 cod.
 4 d. l. & si
 de mal. C.

que le iour meſmes qu'elle eſt conuaincue, elle
 doit eſtre miſe à mort, & qu'il ſe pratique
 ainſi. En quoy non ſeulement Dieu montre la
 grandeur du crime, ains auſſi le deſir qu'il
 qu'on en face bonne & brieſue Juſtice, & no-
 tamment la loy condamne à mort, à fin que la
 peine ne ſoit diminuée pour le ſexe féminin
 comme il ſe faiſt en tous autres crimes en ter-
 me de droit, l. *sacrilegi, de ſepulatu. ff. l. si adul-*
terium. §. ſuprum, de adult. ff. cap. ſicut de homici-
cidio. Car il y a plus d'offenſe à tuer vne fem-
 me qu'un homme, dit Ariſtote aux problemes
 liure 29. c. 11. Et par ainſi quand il ne ſera rien
 veriſié contre la ſorciere des idolatries, blaſ-
 phemes, ſacrifices, parricides, homicides, a-
 dulteres, & paillardiſes avec le Diable, & au-
 tres meſchancetez: Si eſt-ce que s'il eſt veriſié
 que l'accuſé ſoit ſorcier, il merite la mort. La
 loy Ciuile paſſe plus outre. Car elle ne veut
 pas ſeulement que la Sorciere, qui a pacté
 on expreſſe avec le Diable, telle, que nous a-
 uons dit, ſoit miſe à mort: ains auſſi celui qui
 demande & conſeil aux Sorcieres, que la loy
 bominable ſi fort, qu'elle appelle tantost telle
 gens, *hostes ſalutis communis* & tantost, *ob ſacino-*
rum magnitudinem maleficos, tantost, *perigrinos*
natura, hos tanquā, natura perigrinos feralis peſ-
abſumat, tantost, *humi generis hostes.* Et meſ-
 mes Sainct Auguſtin au liure de la Cité de
 Dieu appelle *maleficos* les Sorciers, *ob malefi-*
ciorum magnitudinē. Et quāt aux Sorciers cour-
 tiſan

tas, d'autât que ceste vermine s'approche des
 princes tât qu'elle peut, & non seulemēt à pre
 sent, ains de toute ancienneté, pour ruiner tou-
 te vne Republique, y attirent les Princes, qui
 puis apres y attirent les subiects, la Loy y est
 notable: Car il est dict que s'il y a Sorcier qui
 s'approche la Cour, ou Magicien ou Aruspicine, ou
 Astrologue, ou Augur, où interpretât les songes par
 une diuinatrice, il adioulte encores ce mot, Ma-
 gematicus, qui signifioit diuin, de quelque
 qualité, & pour grand seigneur qu'il puisse e-
 stre, qu'il soit exposé aux tourmens, & crucifié
 sans auoir esgard à sa qualité. Il seroit besoing
 que ceste loy fust grauee en lettre d'or sur les
 portes des princes: Car ils n'ôt peste plus dan-
 gereuse à leur suyte. Et à fin qu'ō scache cōbiē
 les Princes Payēs sont plus louables que plusi-
 ers princes Chrestiens, qui ont des Sorciers à
 leurs pages, nous llsons que du temps de Marius le
 Senat Romain bānit vne femme nōmee Mar-
 cie, qui se faisoit fort de dire tout ce qui aduiē
 roit de la bataille cōtre les Cymbres, & Clau-
 dius l'Empereur fist proceder à toute rigueur cō-
 tre vn cheualier Romain, qui fut condamné à
 mort, & son bien confisqué pour auoir porté
 sur luy vn œuf de coq. Les autres disent, de Ser-
 pent, pensant par ce moyen abusér de la reli-
 gion des Iuges, & par faueur gagner sa cause.
 Et sous Tibere il y en eut, pour la moindre
 opiniō d'auoir vsé de Necromantie, condānez
 à mort. 8 Et mesmes l'Empereur Caracala, en
 condamna, pour auoir pendu à leur col des

2 Plutar. in
Mario.

7. Tacitus.
Plinius lib.
20. cap 3.
8 Idem Ta-
citus. 9. Spar-
tianus in
Caracala.

herbes & autres choses pour guerir des fleurs
qui est chose defendue par la loy de Dieu, quand
il abomine les manieres de faire des Amorrhé-
ens & Chananeens : entre lesquelles Moysen
Maymon met telles ligatures, que S. Augustin
condamne aussi, comme nous auons dit cy des-
sus. Ce iugement de l'Empereur Ceracala doit
estre mis deuant les yeux de ceux, qui abusent
de la loy de Dieu, pardonnant les execrables
meschancetez des sorciers, qui cause tous les
maux que nous souffrons. Toutesfois ie suis
d'aduis que ceux qui les baillent, & non pas
ceux qui les prennent par ignorance, fussent
poursuyuis en iustice. Car ce sont les princi-
pes d'Idolatrie & de sorcellerie: Ce qui seruira
d'exemple, pour monstrier en premier lieu, que
les Sorciers qui ont paction expresse avec
Satan, meritent la mort. Et d'autant que le cri-
me est plus detestable, la peine doit estre plus
rigoureuse. C'est à scauoir, de lapidation, où la
peine est vsitee: ou bien de feu, qui est la peine
ordinaire obseruee d'ancienneté en toute la
Chrestienté. En Flandre, & en plusieurs lieux
d'Allemagne on iette les femmes condamnées
en l'eau: mais il s'est trouué que les Sorcieres
jettes en l'eau pieds & poings liez, ne se peu-
uent noyer, si par force on ne leur met la teste
en l'eau, comme nous auons dit cy dessus: Et
si avec le crime de sorcellerie on verifie, soit
par confession ou par tesmoins, ou par euiden-
ce de faict que la Sorciere ait faict mourir quel-
qu'un, le crime est encores plus grand, & me-
mes si c'est vn enfant. Et encores qu'il aduēne

le sort ietté par la Sorciere pour faire mou-
 son ennemy, en ait faict mourir vn autre, si
 elle punissable de mort: si elle a faict mou-
 voulat faire aymer, elle merite aussi la mort
 cores qu'elle ne fust Sorciere, comme dit la
 Mais en celle qui n'est Sorciere, doit e-
 la peine moderee. Toutesfois la difficulté
 en souuent ne gist qu'en la preuue, & les Ju-
 es ne se trouuent empeschez qu'en cela. Si
 il n'y a tesmoings sans reproche, ny con-
 sion des accusez, ny euidēce de faict, qui sont
 trois preuues que nous auōs dit, sur lesquel-
 on peut asseoir iugement de mort: ains seu-
 ment qu'il y ait des presumptions, il faut di-
 nguer si les presumptions sont foibles: ou
 violentes: Si les presumptions o sont foibles,
 ne doit pas condamner la personne comme
 sorcier, ny l'absoudre aussi: ains il faut ordon-
 qu'il en sera plus amplement informé, &
 pendant eslargir l'accusé. Mais si les pre-
 sptions sont violentes, on peut douter si on
 procedera au iugement de mort, pour la diffe-
 nce notable qu'il y a de ce crime icy aux au-
 es. Car quant aux autres crimes on ne doit
 condamner personne à la mort par presom-
 tion, pour violente qu'elle soit. Mais ceux qui
 peuuent estre condamnez à autres peines,
 comme des galleres, ou du foïet, ou à l'amē-
 honorable ou pecuniaire, selon la qualité
 es personnes, & la grandeur de la preuue: &
 ainsi il semble qu'en ce crime si abomina-
 on doit proceder au iugement de mort, si

2. l. si quis ali
 quid. §. qui a
 bortiones de
 pœnis ff.

o Bal. in l. si.

de prob. C. ap

pell. probatio

nēpresumptio-

nē & idē in

l. pr. sbyt. de

Episcopis. C.

l. l. abs nēde

pœnis. ff. l. vl.

de probat. C.

l. sing. de ac-

cusationi. C.

Gād. in tra-

cta. male. sub

rubr. quādo

punitur

plu. Ancarā.

cōf. 217 A-

lex. Immo. cō

fi. 15. li. 1. et

confi. 14. lib.

Capo. consil.

41. Castren.

consil. 192.

Ale. cōf. 81.

lib. 5. Ange.

de malefic. in

verbo. & An

dream. num.

22.

les presomptions sont violentes. Toutesfois ne suis pas d'aduis, que pour les presomptions violentes on procede à la condamnation de mort: mais bien de toute autre peine, excepté la mort naturelle. La loy de Dieu nous instruit en cas semblable, où il est dit, Que si tu as entendu que l'une des villes de ton peuple sollicite les autres à laisser le Dieu Eternel, pour prier les autres Dieux. enquiers toy diligemment de la verité du faict. Et si tu cognois que le cas est bien certain, alors tu iras assieger, forcer, & mettre à feu & à sang les habitans de ceste ville. Il faut donc estre bien assuré de la verité pour asseoir iugement de mort. Icy dira quelqu'un, il faut absoudre ou condamner, si le cas est vray: la mort n'y suffit pas. S'il n'est vray, il faut absoudre, ou pour le plus, ordonner qu'il en sera plus amplement enquis: & cependant eslargir le prisonnier, à la charge de se représenter en l'estat, &c. & non pas user de punition corporelle, ny oster l'honneur à personne pour les presomptions, suyuant la disposition de la loy 3 des Romains, qui n'auoient que trois lettres, l'une portant 4. A. l'autre C. la troisieme N. L. C'est à dire *Absoluo*, *Condemno*, *Non liquet*. A cela y a response que ceste forme de proceder fut ostee, & la forme extraordinaire mise en auant souz l'Empire mesmes des Romains, & quant à la loy qui dit, *actore non probante, reus absolvitur*. Cela est vray: mais la preuue n'est pas seulement celle qui est necessaire, ains aussi celle qui ap-

3 l. ult. de p-
batio. l. sciāt
cod. C. l. qui
accusare, &
D. ibidem.
4. A. fconius
in Verre.
5 l. orde. de
publi. iudic.
ff.

chose de la preuve indubitable, mesmement
 es choses qu'on a de coustume d'exccuter en
 secret: La preuve par bonnes & vrgêtes raisons
 suffit, comme dit Balde, 6 & Iean Andre 7 dit,
probatio difficilis probationis sufficit probatio præ-
sumptiua & pour mesme raison la preuve des
 témoigns domestiques est receuable, 8 és cho
 ses faictes en lieu secret & domestique, qui au
 trement ne seroit pas receuable. 9 Or la mes
 me chanceté des Sorciers se fait ordinairement la
 nuit, & en lieu desert, escarté des hommes, &
 par moyen qu'on ne pourroit iamais presu
 mer ny penser il suffit d'oc d'auoir des presom
 ptions violentes pour proceder à punition cor
 porelle en ce cas si detestable, & iusques à la
 mort naturelle exclusiuement: C'est à sçauoir,
 par fustigations, sections: marques, emprison
 nemens perpetuels, amandes pecuniaires, con
 demnations, & autres semblables peines, hormis
 le bannissement, si le sorcier n'est confiné en
 certain lieu. Car c'est chose ordinaire aux Sor
 ciers de changer de lieu en autre, quand on les
 descouuert, portans la peste par tout: & si
 on les contrainct de ne bouger d'un lieu, ils
 osent plus rien faire, se voyant esclairez, &
 soupçonnez: & quant aux prisons perpetuelles,
 il faut qu'il soit defendu de droict commun:
 si est-ce que le droict Canō y a mieux pour
 u: & mesmement au cas qui s'offre. Car il
 y a chose que les Sorciers craignent plus que
 la prison, & qui est l'un des plus grans moyens
 de leur faire confesser la verité, & les amener
 à re

6. in l. qui cū
 que, de seruus
 fugitiuis col.
 ult. versu. &
 nota octauo.
 & inauthēt.
 quas actiōes,
 circa finē de
 sacro san. G.
 7. in ca. cum
 diocesi in gl.
 super verb. ar
 gumētis, &
 in c. illo, vos,
 de pign. & in
 c. ad nostrā,
 de emptiōe.
 8. in l. cōsēsu
 de repu. C. et
 ibi nota. Bar.
 & idē Bart.
 in l. lex q̄ tuto
 res, de admi
 nist. tutor. &
 Cynus in l. pā
 rēt: s. de test.
 C. Not. in c.
 3. loco, de pro
 bat. & in c.
 veniēs, secū
 do de testib.
 & in c. cū di
 lecti, de ele
 ctio.
 9 l. ōnibus, et
 ibi docto. de
 testib. Cod.
 1. l. mādatis,
 de pœu. ff.

2. Ant. But. à repentance: mais il ne faut pas les laisser sans
 Pa. Fel. loā. compagnie d'autres prisonniers, qui ne soient
 And. inc. af- point Sorciers. Car il s'est trouué par experi-
 ferte, de pra- ence, quand ils sont seuls, que le Diable les
 sum. tex. in c. faict persister en leur meschanceté, & quelque-
 illud, de cleri- fois leur ayde à se faire mourir. Si donc la Sor-
 cis. secūdu Fe- ciere est trouue seisie de crapaux, ou lezars, ou
 linūm c. qua- hosties, & autres ossemens, & graisses inco-
 liter & qua- gneuës, si elle a le bruit d'estre Sorciere, telles
 do 3 Alber. presumptions sont tres-violentes & vrgentes
 Gādi. in tra- ou bien si autrefois elle a esté reprise de iusti-
 malefic. ti. de ce, & non iustifiée: c'est vne presumption bien
 praesump. co. fort vrgente: ou bien si on l'a veüe sortir de l'e-
 3. Spec. tit. de stable ou bergerie de son ennemy & puis apres
 praesum. §. le bestiail de la bergerie mourir: on biē si ceux
 species. versu qu'elle a menacé de les faire repentir, qui puis
 in sūma Ol- apres soient morts ou tombez en langueur,
 tra cōf 192. mesmement qu'il y en ait plusieurs, c'est vne
 viso. Ba. in l. presumption tres-violente, pour lesquelles pre-
 prerby. col. 1. somptions, encores que il n'y eut autre preuue
 versu, & ad- de confession, ny de tesmoins, on doit peant-
 d. de Episc. moins proceder à la' condemnation des peines
 C. & in l. nō susdictes & iusques à la mort exclusiue-
 est ver: simi- ment. C'est la regle que nous deuons tenir, estant la
 le, q̄ metus. peine de mort, & adoucir 2 la rigueur des loix,
 ff & in l. ei⁹, quand on procede par presumption. Et ne faut
 §. i. de test. et pas s'arrester à ceux qui disent, qu'il ne faut
 in l. scūt cū- condamner à peine corporelle par presom-
 eli. de proba. ptions, pour violentes qu'elles soient: & ceux
 C. ad finem, qui sont de cest aduis, ont suiuy l'opinion d'Al-
 vers. & vbi ē bert Gandin: & mesmement de Paul de Cha-
 Castrēsis Bal- stre: lequel empescha, comme il se vante,
 in l. fugitiu. de pro
 col. 2. & ibi
 Capola vlt.
 charta. de fir-
 mis fugitiuis.
 C. de Bal. in
 c. i. sine, tit.

le proceder à la condēnatiō de peine corpo-
 lle contre vn assasin qui fut trouué ayant l'es-
 sortant du lieu où lon trouua son ennemy
 fraichement : & mesmes le pere du meur-
 ter auoit dit à son fils qu'il ne retournaſt à la
 ſon, qu'il n'en ouyſt des nouuelles. Et apres
 coup il fut auſſi veriſié que ſon pere l'aduer-
 ſe s'eufuir. L'eſprit humain, dit Paul de Ca-
 ne pouuoit douter que le meurtrier ne fuſt
 eluy qui eſtoit accuſé, encores qu'il le niaſt. Et
 ainſi il ne fut pas puny corporellement.
 de ſaiēt les Docteurs de Boulongne furent
 eſt aduis, & ſ'arreſtoient aucunement à
 ancienne opinion des Romains d'abſoudre
 condamner du tout, ſelon la loy, ou relaſ-
 cher. & neantmoins tout ſon d'aduis qu'il y a
 ſouſours de l'amēde pecuniaire, quād les pre-
 ſomptions ſont notables. Pourquoy à l'amen-
 ſ'ils iugent que les preſomptions ne meri-
 ent pas qu'on y doie aſſeoir iugement, il ne
 pas les condamner à l'amende, attendu
 ſeulement que celuy qui eſt condamné pour
 crime, ſ'il n'a de quoy payer, il doit eſtre puny
 corporellement par les loix 6 diuines & hu-
 maines. Et ſ'ils iugent que les preſomptions
 violentes meritent peine, pourquoy ſont ils
 ſoure de proceder à la punition corporelle,
 ſeulement quand l'enormité du crime y eſt?
 Les iuges & Parlemens de ce Royaume n'ont
 ſuiuy les opinions des Docteurs Italiens.
 Car ils procedent à la condamnation de peine
 corporelle, *pro modo probationis*, & en tous les
 cri-

*quib. modis
 ſeudū amit-
 tat. Ancaran
 ai Reg. ſemel
 malus col. 10.*

*dereg.
 4 Caſtrēſis cō
 ſil. 299. viſa,
 col. vlt. lib. 2.
 5. Alber. Gā
 din. in d. tra.
 de maleſi. ti.
 de præſumptio-
 nib. itarefert
 Rom. in l. 1.*

*§. Si quis in
 villa. ſin. ad
 Syllani &
 Frāciſ. Are-
 tin in l. eius*

*qui. §. ſicut
 de teſtam. &
 Barb. coſ. 29
 col. 7. verſu.*

*modo. li. 1. et
 cūſ. 23. Sa-
 pientiffimus
 col. vlt lib. 2.*

*Alex in l. 1.
 col. 8 ver. ad
 vñ. ſi cert.*

*petatur ff. et
 cōſ. 15. viſo p-
 ceſſu. coll. 2.
 li. et cō. 113.
 in cauſ. li. 3.
 et cōſ. 2. poſt
 prin. li. 7. cōſ.
 188. col. vlt.
 lib. 7.*

9. li. 1. §. gene
raliter, de pe
nis. ff. l. si q
id qd, de in-
visidict. ff.

7. li. ita valne
ratus, ad La-
quil. ff. l. si in
vixta. ea. l. ite
mola. §. sed si
plures.

crimes, qui ne sont pas à beaucoup pres si en-
mes, que celui dont est question. L'ay cogneu
Gentil-homme, que ie ne nommeray point
pour l'honneur de ceux à qui il attouche, qui
estoit du pays du Maine, lequel ayant tué
guet à pend son ennemy, fut trouué saisy d'une
lettre escripte à son oncle, qu'il prioit de
luy enuoyer argent pour sa remission. Interro-
gé, il denie que ce soit son escriture. Le greffier
Simon Gournu le fait escrire, il contrefait
si biē sa lettre, qu'elle n'auoit aucune semblan-
ce à celle qu'il auoit escripte. Il fut deux ans
prisonnier, & n'y auoit autre preuue bien y auoit-il
quelques autres presumptions: neantmoins il fut cōdamné
aux galleres pour neuf ans, ainsi qu'il ma confessé luy
mesmes. Tel iugemens sont ordinaires en tout ce Ro-
yaume, sans s'arrester aux opinions des Docteurs
Italiens. Au bas pays de Flandres, & en quelques
lieux en Allemagne on y procede bien autrement.
Car ils ont d'anciennes coutumes & ordonnances
de Charlemagne, comme ils disent, par lesquelles
ils punissent à mort sur la renommée, & sur des
presumptiōs bien foibles, comme ils faisoient
aussy, n'a pas long temps, en Carinthie, où
l'on faisoit mourir sur une presumptiō, puis on
faisoit le procez au mort. C'estoit abuser de la
Iustice: Mais le procez est maintenant si tant
faict & parfaict sur les presumptions violentes,
telles que nous auons dit, on dit procez mortel
der au iugement de peine corporelle: autrement
il n'y aura iamais de punitiō de meschancetez
si on

ne punist les crimes qu'otouche au doigt
à l'œil: qui est vn inconueniēt que le Iuriscō-
dte a mis en auant pour proceder à la cōdam-
nation, encores qu'il y aye doute de plusieurs
qui ont offensé, lequel doit estre puny. Et ia-
oit qu'il ne fust lors question que du domma-
neantmoins la raison de la peine pecuniaire
cas ciuil est semblable és peines corporel-
es au cas criminel, & principalement aux cri-
mes énormes, comme celuy dōt est question.
Combien que Balde & monstre assez qu'on
doibt proceder a cōdemnation de peines cor-
porelles par presomptions, quand il dit, *Mitius*
in pœnis corporalibus, quando est dolus præ-
sumptus, & non verus. Et alleguela loy. 1. *ad l.*
Corneliam de sicariis, ff. Je confesse bien qu'il
vaut mieux absouldre le coupable, que de
condāner l'innocent: mais ie dis que celuy qui
& est conuaincu de viues presomptions, n'est pas
innocent, comme celuy qui fut trouué l'espee
enlante pres du meurtry n'ayant autre que
& autres coniectures, que nous auons re-
marquees. C'est pourquoy le Roy Henry se-
cond fist vn Edict en ce Royaume, fort salu-
aire, publié & enregistré le quatriesme de
mars l'an mil cinq cens cinquāte six, par lequel
veut que la femme soit reputée auoir tué son
enfant, & punie de mort, si elle a celé sa grosse-
& son enfancement: & que son enfant soit
mort sans baptesme, & qu'elle n'ait prins tes-
moignage de l'un ou de l'autre, & ne seront
reues de dire que l'ēfant est mort-né. Ce qui a
de

8. Bald. inc.
1. fine. titul.
quib. modic
fendū amitt.

de puis esté pratiqué par plusieurs arrests. Car non seulement les femmes perdues & desesperées faisoient mourir leur fruiet, ains aussi les Sorcieres les incitoiēt à ce faire. C'est vne presumption de droict, puis que l'edict est faict, & l'edict est faict sur la presumption des hommes, qui est bien vrgente, & non toutesfois si grande, que les presumptions que i'ay remarquées cy dessus. Et nonobstant cela non seulement on procede à punition corporelle, ains aussi à la mort. Et neantmoins il se peut faire que la femme pour conseruer son honneur, aura celé son fruiet, & sa grossesse, & son enfantement que l'enfant qu'elle eust volontiers nourry soit mott en la deliurance: mais d'autant qu'on a veu que sous ceste couuerture que l'enfant estoit mort nay, on commettoit plusieurs parricides, il a esté resolu sagement que telle presumption suffit pour proceder à paine de mort pour venger le sang innocent. Car il ne faut pas pour vn inconuenient, qu'il n'aduient pas souuent, que on laisse à faire vne bonne

loy, & pour ceste cause ie fus d'aduis qu'une de Muret pres Soissons fust cōdamnee à mort, ayant celé sa grossesse, & sa deliurance, & enterré son enfant en vn iardin, le mois de Mars. M. D. LXXVIIII. Et en cas beaucoup moins dre, ceux qui ont esté accusez d'adultere, puis absouz, si apres ils se marient ensemble, comme il estoit licite apres la repudiation se marier. La loy veut qu'ils soient punis à toute rigueur, comme adulteres, que là loy condamnoit

o. l. 3. & 4. de
Legib. ff. 9. Sic
Cato dicebat
nullā legem
fatis cōmodā
omnib. esse.
D. l. si qui a-
dulterij, de a-
dult. Cod.
x. l. quāuis,
cod. C.

connoit à la mort : & celuy auquel le mary a
annoncé par troisfois qu'il ne fréquente sa fem.
s'il les trouue ensemble sans crime, il luy
est permis neantmoins de les tuer sans for-
me de iustice. Et qui plus est, Nicolas Abbé de
Valerme, ne veut pas qu'il soit licite aux iuges
de diminuer la peine de la loy, qui toutesfois
est fondée que sur présomptions humaines:
Car la présomption des loix n'est rien autre
chose que présomption humaine de ceux qui
font la loy sur telles présomptions, & qui plus
est, d'un faict present la loy presume le passé, &
cette présomption procede à la condamna-
tion de mort, comme i'ay monstre cy dessus:
qui faict bien à noter. Car tout cela n'est fondé
sur la difficulté qu'il y a de trouuer les a-
ctes ensemble. Combien est il doncques
plus necessaire de proceder aux peines corpo-
relles, quand les présomptions sont violentes
contre les Sorciers, & quand l'euidence du faict
est, on doit proceder à peine capitale, com-
me si l'accusé de sorcellerie a esté trouué saisi
des membres humains, mesmes des petits en-
fants: il ne faut pas douter de proceder à la con-
damnation de mort. Car l'euidence du faict
permanent y est, si l'accusé de sorcellerie, pour
perir quelqu'un inuoque le Diable à haute
voix ou priant tout bas contre terre son petit
maistre, comme ils parlent, l'euidence du faict
permanent y est: Il ne faut pas douter de pro-
ceder à la peine de mort, comme fit M. Iean
Martin, qui condamna d'estre bruslée toute

2. aut. matri,
et ania. §. his
quoque Pan.
mc. Accidēs,
versiculo, nō
obst. de accu
sat. Mathes.
in sing. 110.

viue vne Sorciere de Saincte Preuve, qui estoit accusée d'auoir rendu le Maçon de Saincte Preuve courbé & impotét. Elle luy fist faire vn baing, & luy bailla trois Lezards enuolopez en vn mouchoir, luy eniôignât qu'il les ietast au baing, & qu'il dist. Va de par le diable. Car l'inuocation du Diable est vne detestable idolatrie, & ce seul poinct suffisoit pour la couuaincre, encores qu'elle ne confessast rien, & qu'il n'y eust aucune preuve d'auoir rendu le Maçon impotét. Car plusieurs ont esté le charme & maladie donné par les autres Sorciers: il faut proceder aussi cōtre ceux-là, si on void que les remedes qu'ils appliquent ne soiēt naturels & conuenables (cōme les trois Lezards, qui ne fûrēt oncques depuis trouuez au baing. Et cōme la Sorciere d'Angers, de laquelle nous auons touché, qui vsoit pour guerir, de ceruelle de chats, qui est vne violente poison, & de teste de courbeaux & autres ordures) & avec autres presumption & informations on doit proceder à punitiō corporelle. Et s'il aduiēt que la sorciere inuoque ou appelle le Diable, il faut proceder sans doute à condamnation de mort pour les raisons susdites, & nō pas seulement de mort, ains il faut condamner tels monstres à estre bruslez tous vifs, suyuant la coustume generale, obseruee de toute ancienneté en toute la Chrestienté: de laquelle coustume & loy generale, le Iuge ne se doit departir ne derogier à icelle, ny diminuer la peine, s'il n'y a grande & urgente raison. Car la loy dit, q̄ c'est tout vn diminuer,

ou remettre du tout la peine: & qui plus est, la
 loy tient le Iuge pour coupable; qui remet
 ou diminue la peine de la loy. Et si *index non
 indicat reatum*, tegere ut *conserus criminosa
 festinat*. Et passe encores plus outre: Car elle
 note d'infamie le Iuge pour ceste cause. Et ce-
 la est sans difficulté en termes de droict. Et
 qui plus est, la loy veut qu'on puisse de confis-
 cation celuy qui remet ou diminue la peine de
 la loy: & quelquefois d'exil: & d'autres pei-
 nes & selon la verité des cas, iusques à punir les
 Iuges de mesmes peines que le coupable &
 conuaincu seroit puny, comme dit la loy 9 en
 ces termes, *nisi ipse pati velit, quod aliis dissimu-*
lando concessit. Et à ce propos André Iserin dit
 que Charles de France premier de ce nom,
 Roy de Naples, fist prendre le Iuge qui a-
 voit condamné le meurtrier de guet à pend,
 à avoir la main couppee seulement. Et si il est
 infirmé que le Iuge est coupable, & doit souf-
 frir la peine de leze Maiesté, qui a remis ou
 diminué la peine de leze Maiesté, com-
 me dit la loy: combien plus est coupable le
 Iuge qui remet ou diminue la peine de celuy

3 l. *seruos, fi-*
ne de cri. pu-
blic. Cod. Lu-
cas Penma. l.
1. colla. 8.
verbo. dista-
levit. princip.
de sortil. lib.
12. Cod.

4. l. 2. *fine, de*
commerciis.
Cod. & ibi
Bal. facit
tex. in capis.
sicut inquit,
& in ea. ne-
gligere 2. q.
7. & in ca.
error. 89. di-
stinct. l. 1. de
carcerib. pri-
uat. C.

5. l. *seruos, fi-*
ne, de vi pu-
blica Cod.
quem alle-
gant Hosti-
ens. & Ioan.
Andr. n. no-
uella, vter-

in verbo eadem, Panorm. in fine, & Decius coll. ult. in cap. de causis, de off
legat. Roman. sing. 77. Ioann. Plat. in l. 1. de deserto. Cod.
Tex. in dict. l. 1. de deserto. Parnom. in l. si veri §. de viro. 26. Fali. 26.
l. soluto matrimonio. 7. Tex. in authentica, ut neque mil. neque fadere.
l. 1. fine, & ibi Bal. ult. not. de monopol. C. l. si quis sepulchrum, de sepulchro vio-
lat. C. & l. prater §. dnmus. cod. tit. & l. 1. pub. litit. C. Barr. & Bal. in l. man-
u de seruis fugis. C. 9. l. null. fin. ne secū baptis. C. And. Iserin. in ca. 1. tit. que
regul. Paul. Cast. in l. et si seuer. coll. 1. 10a. And. in c. qualiter. coll. 7. de accu-
Bar. in Clem. in ver. salutē. co. 13. verb. 29. Christ. fine, de paganis. C. Faber
l. nulli.

qui est coupable de leze Maieſté Diuine? Et la
raison fort pertinēte eſt en Cicero, qui dit ainſi
Non iſtum Verrem maius in ſe ſcelus concepiſſe,
cū ſana ſpoliaret, cū tot homines innocentes
necaret, cū ciues Romanos morte, cruciatu, cru-
ce efficeret: cū pradones accepta pecunia dimitte-
ret, quā eos qui iſtum tot, tantis, tam nefarijs ſec-
leribus compertum iurati ſententia ſua liberaret.
Autant peut on dire de ceux qui enuoyent ab-
ſoultes les ſorcières (encores qu'elles ſoient
conuaincues) & diſent pour toute excuſe qu'ils
ne peuuent croire, ce qu'on en dit, qu'ils méritent
la mort. Car c'eſt reuoker en doute la loy de
de Dieu, & toutes les loix humaines, & hiſtoires,
& executions infinies ſur ce faictes depuis
deux ou trois mil ans, & donner impunité à
tous Sorciers. Si on me dit que tous crimes en
ce Royaume ſont arbitraires, ie l'accorde, ſ'il
n'y a peine de mort limitée par Ediſt ou par
couſtume: Or par la couſtume tres-anciēne les
ſorciers en toute l'Europe ſont condamnez à
eſtre brulé tous vifs. Nous auons parlé princi-
palement des ſorciers qui ont pactiō iuree, &
ſociété expreſſe avec le Diable. Mais il y a d'au-
tres ſortes de ſorciers, deſquels nous auons diſ-
cours au ſecond liure, qui ne ſont pas ſi dete-
ſtables, & neantmoins qui ont part avec le dia-
ble par actions Diaboliques: comme les nou-
ueurs d'aiguillettes, qui eſt vne meſchanceté
damnable: & iacoit qu'il y en a qui le ſont ſans
auoir eu conuention expreſſe, ny ſociété avec
le Diable, ſi eſt-ce que l'action en ſoy eſt dia-
boli

lique, & merite peine capitale. 1 Car celuy
 qui en vse, ne peut nier qu'il ne soit viola-
 teur de la loy de Dieu, & de nature, d'empes-
 cher l'effect de mariage ordonné par la loy de
 Dieu. Car de cela il aduient qu'il faut 2 rom-
 pre les mariages, & pour le moins le tenir en
 hostilité, qui est en bons termes vn sacrilege.
 Ne peut aussi nier qu'il ne soit homicide: car
 celuy n'est pas moins homicide, qui empesche
 la procreation des enfans, que s'il leur coup-
 poit la gorge. En troisieme lieu, il oste l'ami-
 tié mutuelle du mariage, qui est le sacré lien de
 nature & de société humaine, & y met la haine
 capitale. Car ordinairement ces nouëurs met-
 tent vne haine capitale entre les deux cōioints.
 En quatrieme lieu, ceste liaison se fait au mes-
 me instant que le ministre prononce les Sain-
 tes paroles, & qu'vn chacun doit estre enten-
 du à Dieu, celuy qui nouë, vient entremesler
 les parolles & mysteres diaboliques, qui est v-
 ne impieté detestable. En cinquiesme lieu, il
 est causes des adulteres & paillardises qui
 en ensuyuent. Car ceux qui sont liez bruslans
 de cupidité l'vn aupres de l'autre, vont adulte-
 rer. En sixiesme lieu, il en aduiēt aussi plusieurs
 meurtres cōmis en la personne de ceux qu'on
 soupçonne auoir faict, qui bien souuent n'y
 ont pas pensé. Voyla douc cinq ou six crimes
 qui se commettent en nouiant les personnes,
 lesquels i'ay remarquez, afin que les Iuges qui
 font pendre les coupeurs de bourses, ne lais-
 sent pas ceste meschanceté capitale impunie;

1 Lucas Pe-
 na ad ho: li. 9.
 l. 1. de prima.
 carcerib. C.
 & l. 2. de so-
 pulchro vio-
 lato, & l. 7. l.
 ad l. Int. de
 vi publica. 22
 l. praecept. C.
 de cau. larg.
 2. c. 7. l. de fro-
 gid. et malefi-
 ciat. cau. fo-
 per Sorcia-
 rias. 33. q. 8.

comme fist un Juge de Njort lequel mist en prison vne femme, qui par tel moyen auoit empesché sa voisine au faict de mariage contracté, sur la requeste & dilation de ceux qui se trouuoient empeschez, la menaçant qu'elle ne sortiroit iamais, qu'elle n'eust osté l'empeschement. Trois iours apres elle fist dire aux nouueaux mariez, qu'ils couchassent ensemble & se trouuas desliez. Ils en auertirent le Juge, qui laissa la prisonniere sans autre peine, parce que plusieurs, & iusques aux enfans, en sont mesliés. Il est d'oc besoing, puis que ce crime public, & qui sont les commencemens & fondemens des Sorciers, de proceder par peines capitales contre ce crime, qui est directement contre la loy de Dieu & de nature. Et si quelle qu'en est surpris vouldra lier les personnes, ou qu'il soit verifié qu'il a faict la liaison, qui n'a point sorty effect. (Car ceux qui ont la crainte de Dieu, ne peuent estre tiez) pour la premiere fois meritent le fouet, & la marque du fer chaud. Car si celuy qui a versé la poison, qui n'a point sorty effect, & pari de la peine des homicides, comme la loy y est formelle, & la decision des Docteurs, & qui plus est, celuy qui a esté trouué saisi, & qui a vendu ou achepté des poisons, est tenu de la peine des homicides, & si celuy qui attente de violer la pudicité d'une religieuse sans effect, est condamné à mort, & qu'il n'y a qu'une espee de crime, à plus forte raison les lieux d'espies guillettes ayans faict tout ce qui estoit en eux

3. l. 1. §. praeterea, l. eiusdem, de sicariis ff. D. in l. si quis non dicam, de Episcopis. C. 4. D. l. 1. eod. 3. D. l. 1. et l. ult. de cupressis. C. l. ult. de indicta uindicta C. 4. d. l. si quis non dicam, et in l. 1. ad l. Cornel. de sic. sine.

pour

pour lier, ne doiuent estre quittes pour le fouët,
 attendu mesmement l'atrocité du crime, & que
 les Docteurs demeurent d'accord, & que l'ef-
 fort sans effect és crimes atroces doit estre pu-
 ny capitalement. Et qui plus est, ils demeurent
 d'accord que au crime de leze Maiesté, l'af-
 fection & volonté est punie capitalement
 comme de faict il se pratique. I'ay mon-
 tré qu'il y a crime de leze Maiesté diuine,
 trouillant les Sacremens ou prieres sacrees de
 charmes diaboliques : I'ajoit que és autres
 crimes l'effort soit moins puny que l'effect.
 Ce que i'ay dit de l'effort des lieurs, s'estend
 par identité de raisons aux Sorciers qui ont
 jeté le sort, ou gressé les portes, encores
 que personne n'en soit mort. Veu mesmes
 que la loy veut celuy qui a esté trouué & fai-
 ct, ou qui a achepté de la poison sans autre ef-
 fect, est tenu de la peine des homicides. Les au-
 tres sortes de Sorcelleries, qui se font pour
 auoir les choses futures, comme est le Geq-
 uancie, & autres semblables, que nous auons
 touchées au second liure, attendu que toutes
 telles sortes de diuinations sont diaboliques,
 & inuentions du diable, defendues par la pa-
 role de Dieu, & ceux qui s'en mesleront &
 en seront conuaincus, pour la premiere fois
 doiuent estre condamnez en amende pecu-
 niaires & honorables, puis pour la secon-
 de fois ou fouët, & marquez : & pour la troi-
 siesme pendus. Et quant à ceux qui font pro-
 fession de guerir en ostant le charme, comme

*s. D. in si qd
non dicam.*

*6. in l. cogita
tionis de pœ-
nis & ibi doc.*

*7. l. 1. prin. de
extrao. crimis
nib. ff. iuncta.
l. quāuis, de
adul. C. Bal.*

*in l. 1. §. hac
autem quod
quisque iuris
ff. Alex. cōst.
ponderatis, l.*

*1. col. penul.
Bal. cōf. 443
cæchus li. 3.
limitat glossa
singularis §.*

*1. summa, de
iniuriis insti-
tution. Flo-
rian. in. l. istē
si obstetric.*

*fin. ad l. quil.
ff. Cæpola in
repetit. l. fugi-
tius, coll. 12.*

*Felm. in c. ex
literis, de cō-
stit. Bald. in
cōsil. 34. ca-
sus talis, lib.*

*1. fine.
8. l. 1. de fca-
riis. ff.*

2. l. 3. de ma-
lefic. C.

ils disent, ou par moyens Diaboliques chasser la tempeste, & empeschét les pluyes & gresles. La loy ne veut pas qu'ils soient punis, mais ie tiens que tels medecins doiuent estre interrogez & visitez pour sçauoir s'ils sont Sorciers, & si on ne trouue là preuue, il leur faut faire defences sur peine de punitions corporelles de se mesler de medecines, & auoir l'œil de pres sur eux: & quant à la Chiromantie, qui est ordinaire de ceux qui par les lignes des mains se meslent de dire la bonne aduenture, que ceux qui en feront mestier, comme il y en a, pour la premiere fois leur soit faicte deffence d'en vler plus, sur peine arbitraire, & neâtmoins que les liures de Chiromantie & Geomantie, que se vendent par tout, soient bruslez, avec defences aux Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, ou exposer en vente sur peine à ceux, qui en seroût trouuez saisis pour la premiere fois, d'estre par amendes pecuniaires: & pour la seconde, par amendes honorables. Et afin qu'on ne pretende cause d'ignorâce, il seroit bient necessaire de specifier les Autheurs par le menu, & qu'il soit enioint à tous Iuges de brusler sur le champ tous liures de Magie, qui se trouueront en feisant les inuétaires. Ce que mesmes les Iuges Payens faisoient & sans les mettre en parage: & comme nous > lisons qu'il fut fait en Ephese au temps de la primitive Eglise. Car ie trouue que les Anciens ont puny capitalement telles impietez, que les Chrestiens passent par dissimulation, comme nous lisons d'Apronius

8. l. cetera, fa-
milia hercis-
cinda. ff. im-
probata le-
ctionis libr.
> Act. Apo-
stolorum.

Preuolt

Preuost de Rome, qui condamna à la mort
 un nommé Hilarius, qui fut conuaincu d'auoir
 baillé son fils pour instruire à vn Sorcier: & fut
 exécuté de l'Eglise pour estre mis à mort, suiuant
 les termes de la loy, *2 Culpam similem esse tam
 prohibita discere, quàm docere.* Nous lisons aussi
 que l'Empereur Valens ayant sçeu que l'am-
 blique auoit cherché par Allecthrio mâtie, qui
 seroit Empereur apres luy, en luy faisât sa fosse
 deuant sa mort, fist mourir tous ceux qui en e-
 toient coupables, ou soupçonnez, côme nous
 auons remarqué cy deuant. Et qui plus est, vn
 nommé Bassianus fut puny par confiscation de
 tous ses biens pour s'estre enquis aux Deuins
 si sa femme estoit enceinte d'vn fils où d'vne
 fille. Vn autre nommé Lollianus & fort ieune,
 fut banny, & son bien confisqué pour auoir
 écrit vn liure de magie à vn autre prestigia-
 teur, fascinant les yeux des assistans, fut con-
 damné d'estre aueuglé. Il s'appelloit Sicitides.
 Il est-il indubitable que les prestigiateurs &
 charmeurs ont paction expresse que le Diable,
 & tous ceux qui exercent la Necromantie, Psy-
 chagogie, Goetic, & autres semblables. Quant
 à l'Astrologie naturelle & cognoissance d'icel-
 le autant que par icelle on cognoist les mer-
 uilles de Dieu, le cours des luminaires cele-
 stes, les ans, les saisons: ioint aussi qu'elle est ne-
 cessaire aux medecins & à l'usage des instru-
 mens Netheoriques, il ne faut pas les mesler a-
 vec les autres: mais bien empescher l'abus de
 ceux qui font profession de deuiner l'estat & la

1. *Ammia-
nus Marcel-
linus lib. 26.*

2. l. 4. *dema-
lesic C.*

3. *Socrat. li.*

4. c. 29. *menus libr.*

6. c. 35. *Ni-*

ceph. li. 11. c.

45. *Zonaras*

li. 3. in vita

Valentis.

Ammian.

Marcellin.

li. 29.

4. *Nicepho-*

rus lib. 10.

5. *Nicetus*

l. 4.

6. l. 2. de malificis, et Mathematicis. l. i. è apud. §. si quis Astrologus, de iniuriis. ff. l. vi. de malificis & Mathematicis. 8. C. Valerius. lib. i. c. 4. ait Chaldaeos, ex Italia exire iustos intra decimum diem, Consulibus. Po pilio Lenate, & Lucio Calpurnio.
7. l. si quis aliquis, de penis. ff. l. Saccularij. §. sunt quadam de extraordinariis criminibus.
2. l. si quis aliquis, de penis. ff.

vie des personnes, qui attire apres soy vne fiance de Dieu & impieté. C'est pourquoy la plus belle science du monde a esté blasmée, en sorte que la mot d'Astrologus, & Mathematicus, & Chaldaeus és loix sonuēt sont pris pour Sorciers: Mais il ne faut pas reietter les belles sciences pour l'abus: autrement il faudroit condamner tous les arts & sciences du monde, voire la loy de Dieu. Mais il y a de grans personnages qui pour n'auoir pas séparé le droit vsage d'Astrologie de l'abus, ont tiré plusieurs en erreur: c'est à sçauoir Iean François Pic, Prince de la Mirande, qu'il la blasme outre mesure: & Philippe Melancton, qui s'est par trop arresté à l'Astrologie diuinatrice. Les Egyptiens ne pouuans oster l'abus ny défendre la science, faisoient payer vn impost à tous ceux qui demandoient conseil aux Astrologues deuins, qu'on appelloit Blaseunomion, comme qui diroit le truage des fols, comme sont encores ceux qui demandent conseil à vn tas de larrons & volveurs qu'on appelle Egyptiens, qui sont pour la pluspart Sorciers, comme il s'est trouué en plusieurs procès. Brief, en toutes choses où l'esprit humain est effrayé de crainte superstitieuse, ou retiré de la fiance d'un seul Dieu, pour adherer à la vanitez qu'elle soit, Dieu y est offensé, & est vraye idolatrie: & pour ceste cause les payens mesmes decernoient grande peine contre ceux-là, comme nous lisons la Constitution de Marc Aurele portant ces mots, *si quis aliquis*

vne de *anxi*, quo leues animi superstitione terreantur;
 quoy *Marci* in insulam relegandum hunc rescri-
 laime, *bit*. C'est pourquoy il faut bien prendre garde
 Mathe, la distinction de sortileges, pour iuger l'enor-
 nt prin, né & grauité d'entre les Sorciers, qui ont
 ert les, conuention expresse avec le Diable, & ceux
 t il fau, qui fient de ligatures & autres arts de sorti-
 nces du, ges. Car il y en a qui ne se peuuent oster, ny
 il y a de, onir par les magistrats, comme la supersti-
 sepa, on de plusieurs personnes de ne filer par les
 ont vi, champs, que les payens craignoient, & crai-
 n Fran, noient aussi de saigner de la narine senestre,
 lasme, ou de rencontrer vne femme enceinte deuant
 uis s'en, ilner. Mais la superstition est bien plus gran-
 ce. Les, de porter des rolleaux de papier pendue
 defen, nicol, ou l'hostie consacrée en sa pochette:
 à tous, Comme faisoit le President Gentil, qui fut
 trolo, trouué saisi d'une Hostie par le bourreau, qui
 mion, le pendit à Mont-faucon: & autres superstiti-
 orme, ons semblables que l'escriture Saincte & le
 seil à, Rabbin Maymon met entre les façons des A-
 appelle, moreheans, qu'elle appelle *vias Amorrhæorum*,
 ciers, qui sont estroittement defendues par la Loy
 ocer, de Dieu & prophetes, pour la defiance que il y
 main, enuers Dieu, & idolatrie enuers les creatures.
 retire, Cela ne se peut corriger, que par la parole de
 r aux, Dieu: mais bien le magistrat doit chastier
 & est, les Sarlatans, & porteurs de billets qui ven-
 yens, dent ces fumees-là, & les bannyr du pays: Car
 entre, il est ainsi que les Empereurs payens ayent
 n de, banny ceux qui faisoient telles choses quò le
 quid, *anxi* & *superstitione terreantur*; que doiuent
 fere, faire

8 d. l. si quis
 aliquid, de
 pœni. ff.

faire les Chrestiens enuers ceux-là? ou qui cō-
trefont les esprits, comme on fist à Orleans,
& à Berne? Il n'y a doute que ceux-là ne me-
ritassent la mort, comme aussi ceux de Berne
furent exécutez à mort: & en cas pareil de faire
pleurer les Crucifiz, ainsi qu'on fist à Mure
pres Thoulouse, & en Picardie, & en la ville
d'Orleans à saint Pierre des Puilliers: Mais
quelque poursuite, qu'on ait fait, cela est de-
meuré impuni. Or c'est double impiété en la
personne de ceux qui sont prestres & pasteurs.
Mais l'impieté est beaucoup plus grande, quand
le Prestre ou le pasteur a paction avec Satan, &
qu'il fait d'un sacrifice vne Sorcellerie detesta-
ble. Car tous les Theologiés demeurent d'ac-
cord, que le Prestre ne consacre point, s'il n'a
intention de consacrer, encores qu'il pronon-
ce les mots sacramentaux: & de fait il y eut vn
Cure de S. Jean le Petit à Lyó, lequel fut brûlé
vif l'an M. D. XLV I I I. pour auoir dit, ce que
depuis il confessa en iugement, qu'il ne con-
sacroit point l'hostie, quand il disoit la Messe
pour faire damner ses paroissiens, comme il di-
soit, à cause d'un procez qu'il auoit contre eux.
Combien que Dieu excusoit la iuste ignoran-
ce du pauvre peuple: Combien donc est plus
punissable le Prestre Sorcier, qui au lieu de con-
sacrer, blaspheme execrablement. C'est pour-
quoy Platon, le premier entre ses loix en a
fait vne, qui veut que le prestre Sorcier sans
remission soit mis à mort: car l'enormité de la
sorcellerie est beaucoup plus atroce en celui

9. lib. 11. de
legibus.

manie les choses sacrees. Car au lieu de les
 exifier il pollue, il souille, il blaspheme ex-
 eblemēt. Cōme le Curé de Soissons, duquel
 de Froissard, qui baptisa vn crapaut, & luy
 alla l'hostie consacree, il fut brulé tout vif,
 s'arrester aux Canons, qui excommuniēt
 eblemēt les Prestres sorciers. Il est vray qu'on
 dit que c'est la peine Ecclesiastique qui
 fait aucun preiudice aux peines des Magi-
 strats liez. Or tout ainsi que par proportion de
 office harmonique la peine est plus grande, &
 crime aggraue pour la qualite des person-
 es, comme le Medecin qui empoisonne le tu-
 eur qui viole sa pupille, le Iuge qui faiēt inu-
 le Notaire qui commet faulseté, l'Orfeure
 qui faiēt de la fausse mōnoye, le vassal qui tra-
 son seigneur, le citoyen qui vend sa patrie,
 subiect qui tue son Prince, le Prince qui mā-
 de sa foy, sont beaucoup 2 plus punissa-
 es, & generalmente tous ceux qui faillent en
 leur office: aussi le Prestre Sorcier est non seu-
 ement plus meschant, que tous ceux-la ains
 plus detestable que tous les autres Sor-
 ciers qui ne sont point Prestres. Car cestuy cy
 est deserteur de son Dieu pour s'abandonner
 au Diable, & proditeur des choses sacrees, qu'il
 uoit sur tous garder sainctement & inuola-
 ement. Et par ainsi le Prestre ou ministre qui
 est atteint & conuaincu d'auoir vsé des sorti-
 ges par mirouers, ou anneaux, ou haches,
 ou tamis, ou autres choses semblables, qui
 sont mesmes sans expresse inuocation du
 Diable

1. *Can si
 quis Cleri-
 cus, ex cōcil.*

*Aurelia. &
 can. aliquē,
 ex consi. Aga-
 thensi. et cā.
 si quis Epif-
 copus, ex con-
 cilio Toleta-
 no 26, q. 5.*

2. *l. quis decu-
 rio de falsis.*

*Liquidam de
 panis. ff Tho-
 ma prima se-
 cunda q. 7.
 art. vi. Din^o
 Bald. Salic.*

*Iac. Arena in
 l. nemo. dā sū
 mā Trinita-
 se, C.*

3. *l. Presbyte-
 ri. de Episco-
 pis. C. l. qui-
 de panis Ro.*

*ling. 476 &
 66. Bal in c.*

*si quis verò.
 de pace iura-
 mento. Feli-
 nus in c. pa-
 storales. de in-
 re iurando.*

Diabie, merite la mort, & les autres d'estre bannis. Es autres crimes, hors mis les sortileges, n'est pas la raison, que le Prestre soit puny griefuement: Mais la dignité de sa personne doit amoindrir la peine: & celuy qui offense les Prestres & ministres de Dieu, doit estre puny plus griefuement, que tous les autres d'autant que sa dignité est plus grande, & doit estre sa personne sacree, & inuolable. Mais aussi quand il s'oublie iusques à la dedier à Satan, la peine ne peut estre assez grande. Car il s'est trouué en infinies provinces, que les Sorciers bien souuent sont Prestres, ou qu'ils ont intelligence avec les Prestres: & par argent, ou par faueurs ils sont induis à dire des Messes pour les Sorciers, & les accommodent d'Hosties, ou bien ils consacrent du parchemin vierge, ou bien ils mettent des anneaux, lames caractérisées ou autres choses semblables sur l'autel ou dessus les linges, comme il s'est trouué souuent: n'a pas long temps, qu'on y a surpris vn Curé, qui euadé ayant bon garand, qui luy auoit baillé vn anneau pour mettre sous les linges de l'autel quand il diroit sa Messe. Apres les Prestres & ministres de Dieu, les magistrats qui sont gardes & depositaires de la iustice, doiuent estre recerchez & punis à la rigueur, s'il s'en trouue. Car s'il y a vn Magistrat, il fera tousiours euader les Sorciers, & maintiendra par ce moyen le regne de Satan: Et la premiere presumption contre le Magistrat qu'il est

Sorcier, est quand il se mocque de telles sor-
 celleries, Car sous voile derisée il couue sa
 raison mortelle. Or tout ainsi que Solon or-
 donna que si les Areopagistes qui estoient
 gardes des loix, les auoient enfreintes, qu'ils
 seroient tenus payer vne statue d'or de leur pe-
 niement, comme dit Plutarque, & aussi faut que
 le Magistrat Sorcier, qui doit punir les sor-
 ciers, ou qui les fait euader, soit puny à la ri-
 seur: car par la souffrance des Iuges ceste
 vermine a si bien multiplié, que Troil-eschel-
 les dist au Roy Charles ix. qu'il y en auoit plus
 de trois cens mille en ce Royaume. Et puis a-
 pres les Courtisans Sorciers doiuent estre sans
 discrétion de leur qualité, comme dit la loy,
 exposez aux tourmens. Et non sans cause la
 Roy a voulu punir rigoureusement les Sorciers
 de la Court: car il ne faut qu'un Sorcier Cour-
 tisan pour gaster tous les Princes & Dames
 qui suivent la cour & infecter le Prince sou-
 uerain, pour la curiosité que les grands Sei-
 gneurs ont de voir & sçauoir les prestiges des
 sorciers, estimans que par ce moyen ils feront
 grandes choses. Aussi Satan n'a rien en plus
 grande recommandation que d'y attirer les
 Princes: car depuis qu'ils y sont plongez, c'est
 executer la volonté de Satan, se mocquer de
 toute religion, monstrier exemple aux suiets
 de toutes paillardises, incestes, parricides,
 meurtres, actions, mouuoir des seditions en-
 tre les suiets, ou guerres ciuiles, pour voir
 effusion de sang, & faire sacrifice au Diable,
 qui

*3. In Sucto-
ne.*

*6. l. nemo a-
ruspiciem,
de malefi-
cis. C.*

qui ne luy est point plus agreable que du sang innocent. Car il veut conseruer les meschans. Apres ceux la on peut mettre les meres, qui meinēt leurs filles aux assemblees diaboliques, & quant aux filles, si elles ont accusé leurs meres auparaunt, qu'elles fussent preuenues, elles meritent pardon, pour double raison: tant pour auoir accusé le faict, que pour la repentance, apres estre preuenues, il suffira des verges, si elles sont en bas aage & penitences. Et neanmoins il est besoing qu'elles soient mises en la garde de quelque sage matrone pour les instruire. Car combien que la minorité ne merite point de faueur, quand il est question de punir les forfaiets: si est-ce, dit la 2. loy, qu'on y doit proceder avec quelque retranche de la rigueur des loix, mesmemēt; si le mineur est au dessous de dixhuiet-ans. Mais s'il n'arien voulu confesser des pactions expresses, & d'auoir assisté aux assemblees des Sorciers, & qu'il soit convaincu par autres, il doit estre mis a mort, car en cela il monstre la ferme & arresté propos qu'il a avec les Diables. Car si la loy condamne a mort l'enfant qui n'a pas atteint la puberté pour n'auoir pas crié quand on tuoit son maistre, & n'auoir pas déclaré les meurtriers, comme en cas pareil fut pendu & estranglé vn ieune enfant aagé d'un zeans, qui auoit tué d'un coup de pierre vne fille, & l'auoit cachée. Il fut trainé sur vne claye au gibet par arrest de parlement, donné l'an M. C C C X C III. A plus forte raison doit l'enfant Sorcier, qui a attain-

2. l. 1. si ad-
uersus de-
dict. C. l. au-
xilium, de mi-
nor. ff.

3. authenticum
captiui, cum
glossa, de E-
piscopis &
Clericis. Co.
Iac. Arena.
Salicet. in l.
si quis in tã-
tu, vnde vi.
C. Philippus
Cornens.

consil. 247.
lib. 1.

4. l. excipiu-
tur ad Sylla-
nium. ff.

puberté estre mis à mort, s'il n'a déclaré les
semblees avec les Diables, mesmement estât
deuenu, & qu'il soit conuaincu, ne voulant
en confesser. Car combien que les peres &
meres Sorciers consacrent & dedient leurs en-
fants aux diables, les vns si tost qu'ils sont for-
més, les autres deuant qu'estre sortis du ventre
de la mere, si est-ce que i'ay monstré cy deuant,
que les diables ne font point de paction ex-
presse avec les enfans, qui leurs sont vouez, s'ils
n'ont atteint l'aage de puberté, comme i'ay ap-
pris par les interrogatoires de Ieanne Har-
millier, qui deposa que sa mere, qui l'auoit de-
diée à Satan si tost qu'elle fut nee, ne le maria
point avec Satan, ny Satan ne demanda point
la copulation, & renonciation à Dieu, & à tou-
te religion qu'elle n'eust atteint l'aage de dou-
ze ans. Et en cas semblable Magdelene de la
Croix, Abbesse des Moniales de Courdoue en
Espagne, confessa que Satan n'eust point co-
pulation ny cognoissance d'elle qu'elle n'eut
douze ans: mais bien on pourra moderer la pei-
ne de feu, à laquelle ceux qui sont en aage doi-
uent estre condamnez, & ne faut point en ce
cas si execrable, que la peine soit diminuee
pour l'imbecillité ou fragilité du sexe des fem-
mes, si elles ne se repentent, & qu'elles inuo-
quent Dieu avec vne vraye repentance: auquel
cas la peine du feu doit estre ostee, iusques à
ce que celle qui s'est repentie, soit souffoquee
ou estranglee: Mais quiconque persistera en la
paction qu'il a avec le Diable sans aucune re-

8. l. 2. §. si q^s
à principe, ne
quid in loco
publico. ff. &
c. super eo. d.
of. de leg. &
c. exiuarum.
de aut et vsu
palli.

9. c. 1. de ali-
en. feudi. &
can vlt. 29.
q. vlt. 2. in l.
placet de sa-
crof. Eccl. C.
3. cōclu. glos.
inc. admo-
re verbo. pē-
nitentia. 32.
q. 2. et glos. In
nocent. et Ho-
stiensis in coll.
vl. si. Io. And.
Ant. Butri.

Pan. in c. gau-
demus pte-
tū ibi de di-
uortijs, Mar-
& Frā. in d.
c. de accusat.
Car. in Cle.
1. §. sane, de
vsuris Lucas
Pennain l. si
appariter co.
pen. de cohor-
tib. Col. 12.
Decius in c.

qua in Ecclesiarius, col. 8 de cōst. & cōf. 130. 4. Alexan. Alesⁱⁿ 4. sententia.
qua. 20. membro 1. articul. secundo: Bonavent. in di. 4. sent. dist. 2. art. 1. q. 10m.
Thomas 1. 3. parte summa. q. 68. art.

penitance, comme font la plus part, il faut pro-
ceder à la peine du feu. Et ne faut pas que le
baptême, & la repentance, qui peut aucune-
ment diminuer la peine, oste la peine de droit
& de la loy de Dieu, qui est capitale, qui ne
peut par penitence quelle qu'elle soit, estre
abolie: ains plustost l'Eglise, & le droit Canon
veut & entend entretenir la iustice. C'est pour-
quoy tous les Canonistes demeurent d'accord,
que celuy qui a faict penitence de son crime,
peut estre accusé & puny en Cour laye: car
l'absolution de l'Eglise ne fait aucun preiudice
au bras seculier, comme dit Balde. Enco-
res la pluspart des Docteurs en droit Civil
& Canon tiennent, que la repentance pour
grande qu'elle puisse estre, ne diminue rien qui
loit de la rigueur de la peine establie par les
loix. comme Decius escrit, qu'il fut luge con-
tre vn Iuis, qui voulut se faire Chrestien, pour
diminuer la peine du cre qu'il auoit commis:
mais le Magistrat de Padouë ne diminua rien
de la peine, luy uant l'aduis de tous les docteurs.
Aussi est ce l'aduis des Theologiens: & me-
mes la loy de Dieu a voulu que le meurtrier de
guet à pend soit arraché de l'autel sacré pour
estre mis à mort: afin que les melchans ne se
couurent point du voile de religion, de fran-
chise, de penitence, pour euader les peines es-
tablies par les loix, & afin aussi que les mel-
chancetez en quelque sorte que ce soit, ne

demeurer impunités, qui est le but auquel tous
 les Iuriconsultes s'en sont principalement ar-
 restez, qui ierunta de responce à ceux qui sous
 ombre de repentance veulent faire euader les
 sorciers. Car si l'homicide ne laisse pas pour la
 repentance d'estre mis à mort, pourquoy le
 Sorcier mille fois plus coupable euadera il?
 Tentens de ceux qui se repentent apres qu'ils
 sont preuenus, ou qui entrent en religion,
 & veulent que la maison dediee à saincteté
 soit vne cauerne de parricides, & Sorciers.
 Il ne faut pas donc que le magistrat differe
 la poursuite des sorciers, qui vont en religion
 apres qu'ils sont preuenus, ains la peine doit
 estre plus exemplaire faus s'arrester à l'habit,
 ny aux privileges, qui ne doiuent auoir lieu
 en ce cas, quoy que quelques vns ne sont pas
 de cest aduis. Mais si la Loy de Dieu veut
 & commande qu'on arrache le meurtrier de
 l'autel sacre, pourquoy sera le Sorcier, qui
 est pire que les parricides, asseuré des pei-
 nes qu'il a meritees pour entrer en religion?
 Mais bien Si le Sorcier estant preuenu, &
 non toutesfois conuaincu, confesse la veri-
 té, & qu'il accuse ses complices, il y a bien ap-
 parace que la peine du feu soit relachée, s'il
 repët, tant pour estre moins coupable, q pour
 attirer les autres à cōfesser la verité & se repē-
 tir; Et mesmes en Athenes celuy qui cōfessoit
 s'es estre cōuaincu estoit absous, come dit Plu-
 tarq en la vie d'Alcibiade: mais ceste loy n'a pas
 esté suyvie pour l'ipunité des malefices qu'elle

5. Astesanus
4. ii. item. 4.
ar. 1. col. vlt.
Ant Flor. in
prima parte
3. partis pric.
tit. 14. c. 13.
5. l. ita vul-
neratus si, ad
l. 29. ff. l. cō-
ueniri de pa-
ctis dosalib.
l. si maritus:
§. legis versus
Ceterum. de
adult. ff.
6. Oldrad.
cōf. 4. qd las-
cus Bart. in
l. 1. de pœnis.
Bal. in l. 1. de
pœnis. Bal.
in l. 1. ad fin.
an ser. ex fac.
sup Capol.
cautel. 9. la-
son in l. pen.
prin. vl. nota.
de iurisdicō
Bar. Guillel.
Iacob. Bu. et
Bal. in l. vlt.
qui satisfac.
lo. And. in c.
1. de obla. ad
ratio. Cynus
in ant. causa
que fit de
Episcop.

7. l. 1. *petu.*
vel cu C. au-
thent. sed no-
uo. Iure. C.
de pœna In-
dicis q. male
iudicanit ca.
vl. et ibi glo.
de furtis, &
c. inter corpo
ralia ver. fa-
ne, de transl.
Epis & c. vl.
ibi gl. 50. dis.
& ca. si quis
ône si. 1. q. 7.
non dicatis,
12. q. 1. gl. f.
not. in l. non
omne. §. vlt.
de re mil. Pa.
in c. at si Cle
rici, & ibid.
Fel coll. 2. fa
cit lex edicto
princ. de iure
fisci. l. 1. vl. de
al. Iul.
8. Fco. 22. et
Nu. 5. 9. Pa.
et Felin. in c.
At si clerici,
ut que. col. 2. ver. nota, de Iud. ext. gloss. in c. 3. 50. dis. cap. vlt. 24. dis.
 2. *Pau. in ca. pœ. de hoc, de simon* 3. *Bald. in l. ea qua, de cond. indebiti. C. q.*
 10. *c. vlt. de iuramento calum. lib. 6. Bald. in l. contra negantem, coll. 1. de lege*
aquilis. C. & in c. vassallus, ibi coll. 3. si de feudo fuerit c. cōtrouer. & in 1. §.
porro, coll. 4. tit. qua fuit prima causa feudi. Ange. in §. ex malef. col. 8. Barba
cōf. 28. 4. l. id quod ser. §. 1. de peculio leg. et ibi Bar. & l. pal. 8. vlt. de ritu no.
ff. Bal. in l. ea q. q. 2. de cōdict. indebiti. Pet. Ancarā. in c. perpetue, col. 1. de elect.
l. 6. Floriā. in l. 2. ad l. aquil. Ang. Aretin. in trac. male. in verbo doli, qua
re parte, Bal. in l. vlt. col. 2. de exec. rei indicata. Co

diminuation de la peine. Car la defance de la
 en ce cas est plus forte que l'autorité de tous
 les Magistrats. Mais on peut demander, si le
 Prince a contraint son vassal, ou le Seigneur
 son suieſt, ou le maistre son seruiteur, ou le pe-
 re son fils, ou la mere sa fille de faire les actes
 des Sorciers, aller aux assemblees, renier Dieu:
 si ceux là sont suiets aux peines de la loy. Je dy
 que le fait n'est pas receuable: ioint aussi qu'il
 n'est ny veritable ny vray-semblable, d'autant
 que Satan veut le plain consentement & fran-
 che volonté des personnes, comme nous auôs
 monstré par exemples cy deuant. Et quand il
 le trouueroit vn pere, ou Seigneur si meschant
 de contraindre son fils à renier Dieu, il ne se-
 roit pas pourtant Sorcier ny coupable de la
 peine. Car le peché n'est point peché, s'il n'est
 volôtaire, comme dit S. Augustin. Et en ce cas
 les loix s'ont accoustumé d'absoudre ceux qui
 ont eu necessité d'obeir, & de ne punir à la
 rigueur, ains adoucir la peine de ceux qui ont
 bien peu desobeir: Mais pour quelque reue-
 nance n'ont pas desobey. Ce qui ne se peut en-
 tendre en crimes atroces, & beaucoup moins
 en ce crime si execrable. Car la loy 6 de Dieu
 commande en ce cas de tuer, quiconque vou-
 dra seulement suader de faire vne meschanceté
 execrable: mais bien l'obeissance d'une ieune
 fille enuers sa mere, d'un ieune enfant en-
 vers son pere, & d'un ieune seruiteur enuers son
 maistre, merite 7 que la peine soit adoucie, si
 on apperçoit la confession, & repentance de-

*s. l. sed & si
 vinus. §. si ius
 su Domini,
 de iniuriis, ff.
 et l. ult. in fi-
 ne, et ibi glo.
 debôis dânat.
 et l. seruus, et
 ibi de action.
 et obl. ff. l. li-
 berorū. §. ex-
 cusantur, de
 iis qui notan-
 tur infa. ff. l.
 liber homo. 2.
 ad l. aquil. ff.
 l. adea. de reg.
 iuris ff. auth.
 sed nouo iure
 de custodia
 rearū. l. si ser-
 uus de sepulc.
 violato. C. et
 ibi Faber Gel-
 li^o li. 2. c. 7.
 6. Deute. 13.
 7. l. seruus, et
 ibi Baldus. et
 Salicet. ad l.
 Iulian de repu-
 blica C. et in
 l. 2. et ibi glo.
 Faber. et D.
 de sepulc. vio-
 lato. C. glo in
 c. dixit Do-
 minus 14 q.
 5. & in cap.
 quod quis, de
 reg lib. 6.*

3 l. i. q. i. inf-
 fu, et ibi glō.
 Bar. in trac.
 de tyrā, q.
 7. Castrensis
 cōf. 70. col. 4.
 li. 4. Innocēt.
 in ca. petitio
 princip. de lu
 re iurādo So-
 cin. cōf. 263.
 canone rogo
 11. q. 3.
 9. D m c. fa-
 cris de iis q
 rimetur re
 causa & ca.
 presbyteres.
 30. dif. Ale.
 Ales in ter-
 tia parte sum-
 ma q. 41.
 mēbro 4. ar-
 ticu. vltim.
 1. Bal. in §.
 iniuria. titu.
 de pactis in-
 ramento fir-
 mandis, &
 Petrus in le.
 scientiam §.
 §. qui cū ali-
 ter adl. aquī.
 Cynus et Fa-
 ber in l. i. vñ
 devi. C. Bar.
 in l. 2. noxa-
 li. ff. 2. l. me-
 tu autē. de eo
 qd met. ff. l.
 vñ. de eo. ff.

uant la conuiction. Et en ce cas se peut bien
 accommoder ce que dit Seneque en la trage-
 die de Thyeste, *quem peccasse pœnitet*, pœne est
innocens: quand la penitence est veritable, &
 non feinte. Et iagoit que les prieres d'un Prin-
 ce, ou d'un souuerain sont plus violentes & que
 la force, neantmoins l'obeissance en ceste mes-
 chanceté si execrable n'a point d'excuse. Car
 le prince n'a rien à commander à son suiet con-
 tre la loy de Dieu, ny le suiet aucune necessité
 d'obeir. Et toutesfois c'est bien la raison que
 la peine soit moderee, s'il y a confessiō du faict,
 & repentance: mais s'il y a force ouuerte, & ius-
 te crainte de mort, en cas de desobeissance
 (combien qu'on doit plustost mourir que d'o-
 beir) toutesfois l'obeissance en ce cas est au-
 cunement excusable, pour la peine corporel-
 le, encores que le Sorcier qui a esté contraint
 de faire quelque sortilege, eust faict mourir
 quelqu'un, tout ainsi que s'il auoit esté con-
 traint sur peine de la vie de tuer quelqu'un, il
 ne seroit i suiet à la peine des homicides. Car
 on ne peut accuser qu'il ait dol ne fraude en
 luy, pourueu que la contrainte 2 de mort ou de
 tourment soit precise comme i'ay dit. Mais que
 dirons nous de celuy qui renie Dieu, & la re-
 ligion, & se donne au seruice de Satan pour
 guerir d'une maladie, ou pour crainte de mort,
 & de son anetmy? Mais quelle peine merite ce-
 luy qui s'est voué à Satan pour guerir d'une
 maladie incurable: combien que nous auons
 monstre cy dessus que de dix à peine qu'il y en
 ait un

bit vn qui guerisse, & encores des sorcileges
 seulement. En ce cas la personne ignorante se-
 roit aucunement excusable de la peine capita-
 le, & non pas vn homme des lettres, combien
 que l'ignorance n'a point de lieu en ce crime.
 Car il n'y a personne qui puisse dire par arreur
 il ait renié Dieu son Createur, pour se donner
 au Diable. Aussi voit-on par tous les procé-
 z que Satan veut vne franche volôté. Mais bien
 l'erreur peut estre excusable en telles person-
 nes seulement es façons illicites de sortile-
 ges, qui n'ont pas conuention iurée avec Sa-
 tan, comme la sorcellerie d'Anneaux, de Mi-
 roirs, de Tamis, & autres semblables, que quel-
 ques vns font pour l'auoir veu faire, ainsi que
 nous auons dit cy dessus: Et toutesfois elles
 ne doiuent pas demeurer sans quelque peine
 pour la premiere fois, & pour la seconde
 corporellement, & pour la troisieme de
 mort, veu mesmes qu'un coupeur de bour-
 ses est ordinairement condamné à mort
 pour la troisieme fois, comme la coustu-
 me y est presque generale. Que dirons nous
 donc de ceux qui ont inuoqué les malings es-
 prits, & fait les mysteres pour l'attirer, & que
 Satan ne soit point venu: combien qu'il n'y
 faut iamais, & toutesfois qu'il n'ait point res-
 pondue: comme il contrefait les paillardes ru-
 sees qui se font prier. On ne peut dire que ce
 soit vn attentat sulement, mais vne detestable
 sorcellerie accomplie & parfaicte. Et par ain-
 si la peine capitale y eschet, & la diminuation

*i. Angelus de
 maleficiis, ver-
 bo, etiā restē,
 pag. cxc viij.
 scribit. statu-
 ta esse vt plu-
 rimū pro ter-
 tio furto sus-
 pendi fures,
 Gandin. in
 tract. de ma-
 lefi. rubr. de
 furib. & le.
 Federici. de
 pace constat.
 pro quinque
 solidis pœna
 capitalis de-
 cernitur.*

2. l. 1. §. diuus
et ibi Bar. ad

l. Corn. de si-

cariis ff. et in

l. si quis nō di-

cā de Episc.

cod. & l. is q

cū telo. cum

duob. seq. C.

de sicar.

3. Bal. Alex.

Salices in li-

mitat. l. si q

nō dicā rape-

re, de Epif-

copis. C.

4. l. Mani-

cheos de ha-

rat. Cod.

5. c. ad abo-

lendam. p

nitēti. de ha-

rat. lib. 6.

de la peine és attentats. 2 qui n'ont sorty effe
n'a point de lieu en ce cas. Car ce n'est past v
simple attentat, mais vne meschaceté faicte &
parfaicte, 3 C'est à sçauoir d'auoir inuouqué
& prié Satan, qui est aussi vne droicterenonca-
tion à Dieu : Et par ainsi c'est abuser des loix
diuines & humaines, de pardonner au Sorcier
penitent, sous ombre que les loix 4 & Ganos
s veulent qu'on pardonne aux heretiques re-
pentis (combien que les Magistrats en quel-
ques lieux par cy deuant, y ont eu tel esgard,
que celuy qui auoit mangé de la chair au Ven-
dredy estoit bruslé tout vif, comme il fut faicte
en la ville d'Angers l'an mil cinq cens trente
neuf, s'il ne s'en repentoit : & iagoit qu'il se re-
pentist, si estoit-il pendu par compassio.) Car
celuy qui void vne chose contre la loy de Dieu
encores qu'il soit heretique, si est-ce que celle
opinion estant changee, la conscience demeu-
re entiere. Mais celuy qui adore satan ou renie
Dieu (combien que l'un ne peut estre sans l'autre) a mis en effect vne chose quine peut qu'elle
ne soit faicte, & comme on dict en droict.
Factum infectum esse non potest. Et quant à
ceux qui n'ont pas renoncé à Dieu, ains qui
ont vsé des caracteres, cercles & inuocatiōs,
comme ils ont trouué par escrit en quelques
liures defendus, & que l'esprit familier : com-
me ils parlent, ne soit point venu, on doit di-
stinguer la qualité des personnes. Si c'est vn fo-
lastre & ignorant, ne pensant pas que tels es-
prits familiers soient diables, il doit estre puny
par

par bonnes amendes honorables, & pecuniaires. Car combien qu'en France l'affection ne soit pas punie sans effect, & si est-ce qu'en ce cas l'effect y est: à sçauoir l'inuocation, & si la personne qui a faict telle inuocation est homme de lettres, & de sain iugement, il merite la mort. Car on ne peut nier en ce cas que il n'ait sciemment inuocqué Satan: & si celuy qui est condamné à faire amende honorable pour telle meschanceté fait du retif, & qu'il refuse d'obeir à Iustice, il doit estre condamné à la mort: comme il fut fait par arrest de la Cour le xvii. d'Auril, M. D. xxix. de Iean Berquin: lequel ne voulant faire l'amende honorable pour vne heresie, fut cōdamné d'estre brulé tout vif, & fut aussi tost executé. Et neantmoins quand on dit que l'attentat en France n'est pas puny sans l'effect: Ceste maxime n'est pas veritable en tous les crimes atroces, où l'attentat & l'effort est puny sans l'effect: & celuy qui a baillé la poison, qui n'a forty effect, est puny, encores que la peine ne soit pas si griefue: Ce qui a lieu en tous delicts. Or il n'est pas en la puissance des Princes de pardonner vn crime que la loy de Dieu punist de peine de mort: comme sont les crimes de Sorcelleries. Ioinct aussi que les Princes font vne grande iniure à Dieu de pardonner de si horribles meschancetez commises directement contre sa Maiesté, veu que le Moindre Prince vange ses iniures capitalement. Aussi ceux là qui font euader les sorciers, ou qui n'en font punition à toute rigueur, se

2. Bart. int. si rixa, et l. 2. §. diuus de sicariis. ff. Angel. de male. verbo, in platea. nu. 31. D. in l. si quis nōdicam rapere. de Episcopis. Co. ibi Baldus.

2. Bal. Salic. in l. si quis nōdicā capert. de Episcopis. C. et in l. cogitationis, de pœnis vbi Bart. is q. cū telo, de sicar. is. C. et quoties lex salū conatum in tuctur, vnotat Bar. in l. generaliter. §. 1. de calūniatorib. ff.

asseurer qu'ils seront abandonnez de Dieu à la
mercy des Sorciers. Et le pays qui les endure-
ra, sera battu des pestes, famines & guerres, &
ceux qui en feront la vengeance, seront beneits
de Dieu, & feront cesser sa fureur. C'est pour-
quoy celuy qui est atteint & accusé d'estre sor-
cier, ne doit iamais estre enuoyé absous à
pur & à plain, si la calomnie de l'accusateur
ou delateur n'est plus claire que le soleil. D'au-
tant que la preuue de telles meschancetez est si
cachée & si difficile, qu'il n'y auroit iamais per-
sonne accusé ny puny d'un million de Sorciers
qu'il y a, si les parties estoient reglees en pro-
cez ordinaire, par faute de preuue: c'est pour-
quoy l'ordonnance ne permet point cela aux
Iuges en crimes, si la matiere n'y est disposée.
Combien que Plutarque escrit des Lacedemo-
niens, qu'ils n'auoiēt iamais accoustumé d'ab-
soudre à pur & à plain: ains seulement eslargir
iusques au rappel, en quelque crime que ce fust.
Nous auons remarqué cy dessus que la Sor-
ciere nommée Sibylle Dinscops, au Duché de
Cleues, estât bruslée, la main qu'on voyoit qui
persecutoit tous les passans, cessa soudain. Ap-
pres que la Sorciere de Bieure, qui est pres de
cette ville de Laon fut bruslée, les mortalitez
d'hommes & bestes, qui aduenoient par les ve-
nefices, cefferent. Encores est-il à noter, que
i'ay apprins de maistre Adam Martin, qui luy
faiët son proces: c'est qu'elle mença une
femme qu'elle n'allaiëteroit iamais enfant, sou-
dain son laiët seicha: & combien qu'elle eust
depuis

depuis plusieurs enfans, si est-ce que son lait
tarissoit toujours mais son lait retourna aussi
tost que la sorciere fut executee, & fut bruslee
toute vifue par vn iuste iugement de Dieu, con
tre l'aduis des Iuges, qui auoient ordonné qu'el
le fut estréglee, mais le Bourreau n'y peut don
ner ordre, combien que la peine de lapidation
ordonnee par la loy de Dieu est plus rigoureux
se, que brusler vif, ainsi que Moysse Ruban² a
noté. Et me souuient auoir leu au liure intitulé
Malleus maleficarum, que la peste ne cessa point
en vn bourg d'Allemagne au pays de Constan
ce, iusques à ce qu'on eust deterré vne sorcie
re, & redigé son corps en cendres. Comme en
cas pareil y eut vne femme au village de Veri
gny pres de Concy, laquelle fut atteinte & ac
cusée de plusieurs malefices: & pour la difficul
té de la preuue relaschée: depuis i'ay sceu des
habitans qu'il estoit mort vne infinité de be
stail, & de personnes. Elle mourut au mois
d'Auril 1579. depuis sa mort tous les habitans
de Verigny, & le bestail sont en repos, & ne se
meurent plus cōme de coustume. Qui est bien
pour monstrier que la cause principale cessant,
les effects cessent, encores que Dieu face tom
ber les afflictions sur ceux qu'il luy plaist.

2. in lib. terr
tio.

בבקים
במורה

REFUTATION



REFVTATION DES OPINIONS DE I E A N V V I E R.



S V R la fin de cest œuvre, sur le point de le mettre sous la presse, l'Imprimeur auquel i'en auois donné la charge, m'enuoya vn nouveau liure *De Lamiis*, de Iean Vvier Medecin, où il soustient que les sorciers & sorcieres ne doibuent estre punies: ce qui a differé l'impression del'œuvre. Lōg temps auparavant Vvier auoit tenu ceste opinion: & sur ce qu'on luy auoit resisté sans toucher les cordes principales d'un tel subiect, il auoit repliqué en telle sorte, que s'il eust eu la victoire. Qui m'a donné occasion de luy respondre non par haine: mais premierement pour l'honneur de Dieu, contre lequel il s'est armé. En second lieu pour leuer l'opinion de quelques Iuges, ausquels cest homme-là se vante d'auoir faict changer d'opinion, se glorifiant d'auoir gaigné ce point par ses liures, qu'on eslargissoit maintenant les Sorcieres à pur & plain, appellant bourreaux les autres iuges qui les font mourir: ce qui m'a fort estonné: car il faut

2. in lib. de
Rast.

tout bien que telle opinion soit d'un homme
 tres-ignorant, ou tres-meschant. Or Iean Vvier
 monstre par ses liures qu'il n'est point igno-
 rant, mesmes qu'il est Medecin, & neantmoins
 enseigne en ses liures mille sorcelleries dam-
 nables, iusques à mettre les mots, les inuoca-
 tions, les figures, les cercles, les caracteres des
 plus grands forciers, qui furent oncques, pour
 faire mille meschancetez execrables, que ie
 n'ay peu lire sans horreur. D'auantage il met
 tous les auteurs forciers, & les plus signalez
 qui furent oncques, pour y auoir recours: & qui
 plus est, à la fin de son liure *De Praestigiis*, im-
 primé à Basle M. D. LXXVII. il a mis l'inuen-
 taire de la Monarchie Diabolique avec les
 noms & surnoms des soixante & douze Prin-
 ces, & de sept millions, quatre cens cinq mil
 neuf cens vingts six Diabes, sauf l'erreur du
 calcul. Car il conte par legions les petits, & en
 met six mil six cens soixante & six en chacune
 legion: adioustant leurs qualitez & proprietes,
 & à quoy ils pouuoient seruir pour les inuo-
 quer. Et neantmoins apres auoir enseigné cu-
 rieusement les receptes Diaboliques, il adiou-
 ste ces mots (mais cela est meschant.) La loy
 premiere de *variis cognit. au, §. medicos. ff.* dict
 qu'il ne faut pas appeller Medecin celuy qui in-
 cant auit, qui imprecatus est, qui, vt vulgari verbo
 impostorum vtat, exorcisauit: non sunt ista medi-
 cinæ genera. Mais la loy de Dieu ne dit pas que
 c'est vne simple imposture, ains vne detestable
 impieté. On peut dōc appeller imposteur celuy
 qui ne

3. li. 3. & 4.
 de Praest.

qui ne se contête pas de faire, ains encores qui
 enseigne par liures imprimez telles meschan-
 cetez, & pour les couvrir, il parle quelquefois
 de Dieu, & de sa loy, qui est l'imposture de la-
 quelle satan & ses subiets ont tousiours vic.
 C'est à scauoir, sous le voile des choses sain-
 ctes & sacrees, faire passer toutes les impietez
 qu'on peut imaginer. Fernal² dit auoir veu vn
 Sorcier, lequel en disant des oraisons & mots
 sacrez avec des mots barbares, faisoit voir en
 vn miroüer ce-qu'il vouloit. Ce que dit aussi
 Origene, & l'interprete Grec⁴ de Synesius. Or
 on peut dire de Vvier, & de telles gens ce que
 dit Aussi Dionysius. *Ad Sosipatrum*, parlant
 d'Apollophanes, *Diuinis aduersus Deum nefarie*
utitur. Comme aussi Vvier cōfesse auoir trans-
 crit la tréyanographie de Jean Triteme, qu'il
 trouua en l'estude de son maistre Agrippa, la-
 quelle est toute pleine d'oraisons, & d'inuo-
 cations de Diables, & l'vn des plus detesta-
 bles liures du monde, comme aussi a escrit
 Carolus Bouillus. Nous lisons 3 qu'un ieune
 homme nommé Lolianus fut banny, & ses
 biens confisquez pour auoir transcrits vn li-
 ure de magie, & quelle peine merito ce-
 luy qui la ioustient, voire qui l'enseigne par
 dits & par escrits? Il ne faut pas donc s'ar-
 rester quand Vvier parle de Dieu, puis que
 on void de si horribles blasphemes en ses li-
 ures. Car tout ainsi qu'il n'y a poison plus dan-
 gereuse, que celle qui est coulee avec la sucree,
 ou faulces appetissantes, d'autant qu'elle est a-

2. lib. 1. de
 abditis re-
 rum causis.

4. in lib.

3. Nicepho-
 rus Callistus
 lib. 10.

allee p
 vomist
 celle q
 dit cy d
 rez qua
 comme
 Platin:
 des Pre
 Medec
 il n'a p
 ceux q
 tirent p
 qui em
 remarq
 Lure I
 cateur
 tiers l'
 le dor
 tesmoi
 trouue
 me i'a
 tiers, c
 voit a
 faisi, il
 & sacri
 fist, qn
 stoit q
 faict d
 yen, di
 regne
 infiny
 ce Pre
 trouué

allée plus auidement, & plus difficilement se
 vomist: Aussi n'y a il impieté plus grande, que
 celle qui est couuerte du voile de pieté. I'ay
 esté cy deuant que Satan a des Sorciers de tou-
 tes qualitez. Il a eu autrefois Plusieurs Papes,
 comme escrit le Cardinal Benon, Naucler, &
 Platin: Il a des Roys, des Princes, des Prestres,
 des Prescheurs, en plusieurs lieux des Iuges, des
 Medecins: brief, il en a de tous mestiers. Mais
 il n'a point de meilleurs subiect à son gré que
 ceux qui sont les autres forciers, & qui les at-
 tirent par dits, ou par ascrits, en ses filets, ou
 qui empeschent la punition des forciers. I'ay
 remarqué cy deuant ² que Guillaume de
 Lure Docteur en Theologie, grand predi-
 cateur, fut condamné comme forcier à Poi-
 tiers l'an mil quatre cens cinquante trois,
 le douziesme Decembre, conuaincu par
 tesmoins, & par sa confession propre, qui se
 trouue encores es registres de Poitiers, com-
 me i'ay sceu de Saluert President de Poi-
 tiers, que par obligation reciproque qu'il a-
 uoit avec satan, de laquelle il fut trouué
 faisi, il auoit promis, en renonçant à Dieu
 & sacrifiant au Diable, de prescher, comme il
 fist, que tout ce qu'on disoit des forciers, n'e-
 stoit que fable, & que c'estoit cruellement
 faict de les condamner à mort: & par ce mo-
 yen, dit-il, la punition des forciers cessa, & le
 regne de satan fut estably, croissant le nom-
 bre de forciers. Tous les compagnons de
 ce Prescheur ne sont pas morts. Car il s'est
 trouué, n'a pas long temps: vn Prestre nommé

2. Vide Pe-
 trum Ma-
 mor. flagellū
 maleficorum

de la Mote, fameux sorcier, qui contrefaisoit
l'exorciste, & le Diable dist qu'il ne sortiroit
point du corps d'une personne que pour es-
tuy-là: Nous voyons que Vvier escrit ce que
le docteur en Diabologie preschoit. D'avan-
ge il fait bien à noter que Vvier confesse qu'il
estoit disciple & d'Agrippa, le plus grand sor-
cier qui fust onques de son aage, & non seule-
ment il estoit son disciple, ains aussi son valler
seruiteur, beuuant, mangeant, & couchant avec
luy: comme il confesse, & apres qu'Agrippa eut
repudié sa femme. Et sur ce que Paul Ioue, &
& plusieurs autres ont escrit que le chien noir
d'Agrippa, qu'il appelloit Monsieur, si tost que
Agrippa fut mort en l'hospital de Grenoble,
s'alla iecter en la riuiera deuant tout le monde,
& que depuis ne fut iamais veu: Vvier dit que
ce n'estoit pas Satan en guise de chië, ains que
il le menoit apres Agrippa en lessé, & que le
chien couchoit entre Agrippa & luy. Et quand
il parle de son maistre Sorcier, il dit: *Felices me-
moriam Agrippa*, ou bien, *Venerandi preceptoris
mei Agrippa*. Et neantmoins il n'y a homme
de sain iugement, qui ne confesse, apres auoir
leu les liures d'Agrippa, que c'estoit l'un des
plus grans Sorciers du monde. Ce qui est en-
cores plus euidant par les epistres qui sont à la
fin des trois liures, *De Occulta Philosophia*, où il
escrit à un certain Augustin Italien, qu'il auoit
reserué la clef de l'Occulte Philosophie à ses
amis seulement: qui est le quatriesme liure, que
les disciples & amis d'Agrippa ont faict impri-

4. lib. 2. c. 5.
de Prestig.

3. D. lib. 4.
ca. 5.
in Elogijs

mer apres la mort de leur maistre, lequel liure
 descouure comme en plein iour la poison de-
 testable de forcellerie, avec toutes les inuoca-
 tions des Dæmons, & les cercles, charracteres,
 & sacrifices faiets à Satan. I'ay bien voulu met-
 tre quel homme estoit Agrippa, à fin qu'on ne
 s'esmerueille si Vvier s'escarmouche si fort
 pour la protection des Sorciers, appellant les
 Magistrats cruels bourreaux, & Bouchers. Et
 plus est, il s'est efforcé de falsifier la Loy de
 Dieu, où il escrit ainsi Tu ne souffriras point
 que la sorciere viue : prenant le Grec, &
 interpretant que la Loy veut qu'on face mou-
 rir les empoisonneurs, & non pas les forciers,
 sous le mot Equiuoque, & laisant la lettre He-
 braïque, qui n'a aucune difficulté. La loy de
 mot à mot est telle, **מבשפת לא תחיה**. Le
 mot Hebrieu vient de **בשף** qui signifie es-
 blouir les yeux, & le mot, **מבשפים** signifie
 prestigitateurs en l'Exod², & en plusieurs au-
 tres lieux de la Sainte Escriture, que i'ay re-
 marquez, où le mot de Mecasthim ne se prend
 point autrement que pour forciers ordinaire-
 ment font mourir les personnes, & qu'ils vsent
 de pouldres, ossemens, bestes venimeuses, les
 Grecs les ont appelez **φαρμακας** & **φαρμακούς**
 & **φαρμακευτας** & les femmes **φαρμακιδας** & **φα-**
ρμακευτιδας par ce que la pluspart des forciers
 contrefont les Medecins & Exorcistes: Mais
 Jean Vvier voulant desguiser la Loy de Dieu,
 qui est publiee en Hebrieu sous vmbre de
 l'interpretation Grecque, a commis vn erreur

1. Exod. cap.
22.

2. Exod. ca.
7.3. Habac.
c.3. Michea
ca. 5. & lib.
4. Regū. cap.
9. et lib. 2.
Paralip. c.
33. & Esaia
c. 47. & Hie-
remia c. 27.
& Daniel.
c. 2. & Na-
hum. c. 13.

trop grossier, où il dit queles empoisonneurs s'appellent *φαρμακῆυς* qui n'est point vn er-
 reur d'Imprimeur: car l'accent descouure le
 contraire, ioint qu'il est ainsi en la preface du
 liure des Prestiges, & le mesme erreur est au li-
 ure troisieme, chapitre trente huitiesme, &
 au liure sixiesme 'chapitre vingt-deuxiesme,
 & au liure *De Lamiis*, chapitre quatriesme,
 au lieu qu'il deuoit dire *φαρμακῆας* ou par con-
 traction *φαρμακῆς*: Mais l'erreur est bien plus
 grand aux choses. Car Philon Hebrieu, & les
 soixante & douze Interpretes, n'ayants au-
 tre mot plus propre en Grec, ont ainsi
 tourné le mot de Mecasphat, qui ne signi-
 fie rien autre chose, que Sorciers. Et le mot
 Grec signifie Apothicaires, empoisonneurs,
 & teinturiers, & arboristes, & Sorciers, &
 ceux qui purifioient anciennement les tem-
 ples souillees, & qui faisoient sortir les Dia-
 bles, que la loy 2. appelle exorcistes, & im-
 posteurs: ce qui a esté remarqué par Eusta-
 tius interpretant le 22. liure de l'Odyssée,
 sur la fin. Mais pour monstrier que les Grecs
 ordinairement, & sans equiuocation appel-
 loient les sorciers *φασμακούς*, & non pas em-
 poisonneurs, on le peut veoir en Dioscoride
 quand il dict que le Nerprun ou Rhamus em-
 pesche les meschancetez des charmeurs. Ces
 mots sont tels, *ποκρύβει ἀς τῶν φασμακῶν κακῶ-
 ργίας*: & Aristote parlant de l'Hippomanes au
 liure 6. chap. 18. *De historia animalium*, appel-
 le les sorciers *οἱ περὶ τῆς φασμακείας* quand il
 dict

2. l. 5. medi-
 cos de varijs
 cognis ff.

est que l'Hippomanes sert aux Sorciers, qui
est point poison, puis que les sorciers le font
prendre aux hommes pour aymer. Et mesme
Theocrite parlant de l'Hippomanes, dit que
c'est vne herbe qui croist en Thessalie,
est à dire, vn sortilege Thessalien. Car c'est
eclogue de la Sorciere, & qui appelle φασ-
μανία, laquelle employe tous les charmes,
prieres & inuocations aux astres & de-
mons, avec l'oyseau que les Grecs appellent
Sippe, les Latins Motacillam, les François
Mouette, qui n'estoit pas pour empoisonner
l'amy : mais pour l'attirer estant esloigné
d'elle. Aussi la Mouette est bonne à man-
ger, combien que Seruius dit que le mot ὠγξ
signifie vne sorte de fluste pour entonner les
charmes des Sorciers, qui monstre bien que
ce n'est rien de poison, en quelque significa-
tion qu'on la veille prendre. Aussi 6 Aristote
parlant de l'oiseau Sippe dict ainsi, il est cou-
rageux, aisé à appriuoiser, bon à manger, &
est on qu'il sert à la sorcellerie, pour fai-
re scauoir les choses cachiees : il vse du mot
φασμανία. Je mettray les mots qui sont tels
πῶς τὸ μὲν ἦθος μαχίμους, τὸ δὲ δίανοιαν ἔχοντας
εὐδύμων καὶ εὐβίωτος καὶ λέγεσθαι φασμανία εἶναι
πολυδαίμονας εἶναι. Aussi lisés nous en Hippocra-
te que ceux qui estoient enforcelez par les sor-
ciers, s'appelloient πεφασμενοί : car tout le li-
bre de Morbo sacro escrit contre les sorciers,
qui appelle μάγους γοῦτας φασμανοὺς ἀγύρτας,
est à dire Magiciens, imposteurs, sorciers, sor-

5. in φασμα-
νεύρια.

6. lib. 9. cap. 1
17. de hist.
anim.

7. in lib. de
Morbo sacro

latans, lesquels dict il, se vantent d'attirer la Lune, obscurcir le Soleil, faire la tempeste, & afferuir les Dieux. Or chacun sçait, que les sorciers font mourir sans aucune poison, avec vne pomme, ou en touchant de la main, ou d'une verge, comme dict Cardan auoir veu à Pauie vne sorciere, qui tua tout roide mort vn enfant en luy touchant doucement sur le dos d'une verge. La sorciere Medee ialouse que Glaucæ fille du Roy Creon espousoit son amy Iason, elle luy enuoya vne couronne d'or le iour de ses nopces, & soudain qu'elle eut mis la couronne sur la teste la flamme y print, & mourut soudain comme dit Euripide in *Media*, usant du mot *φασμότηων τῶν σῶν πο*, c'est à dire, par tes forcelleries, & non pas par poisons. Car il est dit que Medee sacrifia ses deux propres enfans pour venir à chef de faire mourir Glaucæ, & de tels sacrifices s'entend de la loy, *ex senatusconsulto, de sicca. ff.* où il est dit, *Ex senatusconsulto eadem legis Corneliae poena tenetur, qui male sacrificia fecerit, habuerit*: c'est à dire, les sacrifices detestables des Sorciers, non pas de Payens comme dict Accurse en la glose; car l'auteur mesmes de la loy estoit Payen: où il appert que le Senat interpretant la loy contre les meurtriers, donna son arrest contre ceux qui ont, ou qui font les sacrifices detestables des Sorciers. Et pour monstrier encores plus la difference qu'il y a entre la poison & sortilege, l'un & l'autre estant signifié par le mot *φασμότης* comme le mot Latin, *veneficium*, signifie poi

poison naturelle, & sortilege, il faut voir Platon au liure vniesme des loix, ou il fait distinction de l'un & l'autre, & decerne peine de mort contre les Prestres, & Aruspices, qui auoient fait mourir quelcun par sacrifices, liaisons, enchantemens, ou autres sorcelleries qu'il y a $\tau\omicron\iota\delta\epsilon\tau\omega\rho\ \phi\alpha\varsigma\mu\alpha\kappa\omega\iota\omega\rho\ \omega\gamma\gamma\iota\nu\omega\nu\omega\upsilon\rho$, & le titre de la loy est tel $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma\ \omicron\delta\epsilon\ \eta\delta\mu\omicron\varsigma\ \pi\epsilon\pi\iota\ \phi\alpha\varsigma\mu\alpha\kappa\omega\iota\omega\rho$ s'ensuit la loy des poisons & sorcelleries, ou il appelle telles liaisons illecebres, & enchantemens, $\kappa\tau\lambda\ \delta\iota\sigma\epsilon\iota\sigma\epsilon\iota\varsigma\ \epsilon\pi\alpha\gamma\omega\gamma\acute{\alpha}\varsigma,\ \epsilon\pi\omega\delta\acute{\alpha}\varsigma$. puis apres il fait vn article de loy pour celuy qui empoisonne sans magie $\alpha\eta\nu\ \mu\alpha\nu\tau\iota\kappa\eta\varsigma$, & puis il dict que les Sorciers besongnent par moyens estranges, & qui seroient incroyables, si on ne les auoit veus mettre leurs images de cire aux carrefours, aux sepulchres de leurs peres, & sous les portes, ou lon voit euidentement les images de cire, dont ils vsoient du temps, & au parauant Platon, comme font nos Sorcieres, qui ne ont pas leu Platon, & par le moyen desquelles images avec l'ayde de Satan elles font mourir les personnes. C'est pourquoy Azon interpretant ces mots de la loy premiere De maleficiis, & Mathematicis, où il est dict *plus est occidere veneno, quàm gladio*, dit, *venenum, ad Corneliam de sicariis*: & en la loy, *venenum, de verborum signif.* ff. le mot de *venenum* emporte l'un & l'autre. Mais d'autant que Vvier allegue l'interpretation de Ioseph, qui est ambiguë, pour le mettre hors d'equiuocation afin que la loy de Dieu ne soit falsifiée, il faut voir Philon

Hebrieu compaignon, & amy de Ioseph, qui a interpreté cest article de la loy de Dieu d'Hebrieu en Grec au liure des loix particulaires, où il dit ainsi, la loy de Dieu, dit il, a en horreur les magiciens & sorciers, vñant des mots *μάγοι καὶ φαρμακῆνται*, qui par moyens & arts damnables font mille maux, qu'elle veut que le iour mesmes qu'ils seront pris, qu'on les execute à mort, comme la loy dernière *De Maleficis*. C. dit, que celuy qui aura descouuert vn sorcier, *illico ad publicum pertrahat*. Puis apres que Philon a déclaré les meschancetez des sorciers, & Magiciens, il distingue la magie naturelle, qu'il appelle Physique, d'auec la magie des enchanteurs sorciers, & prestigiateurs, qui font des exorcismes & enchantemens, & mettent les inimitiez capitales entre les amis, & autres meschancetez incroyable, où chacun peut voir l'euidente calomnie de Iean Vvier, qui soustient que la Loy de Dieu ne veut pas, que les sorcieres soient mises à mort, ains seulement ceux qui empoisonnent. Je demeuré sur ce poinct, qui est de grande consequence, pour sçauoir s'il faut absoudre tant d'innocens, comme dit Vvier, & s'arrester à ses calomnies, ou bien à loy de Dieu, qui defend de laisser viure les Sorciers vn seul iour. Et qui peut mieux entendre la langue Hebraïque & la loy de Dieu, que les Hebrieux & Prophetes? Or Elias Leuites pour oster toute equiuocation, a tourné le mot de, *Macaspat*, *lamiam*, duquel mot a vsé Horace, & *Nen pransi* *lamia*

Lamia viuum puerum atrabat aluo. Hesichius
 appelle *λαμὶ ὄδεις γυναικας* : combien qu'à la
 verité Eustathius sur Homere dit, & que *Lamia*
 signifie vn Demon en guise de femme : & en
 mesme signification l'a pris Philostrate, ou il
 que Apollonius Thianeus chassa de Corinthe
 vne Lamie, qui deuoroit les ieunes personnes.
 Vvier dit qu'il n'est poinct mention de Lamies
 en la Sainte Escriture, & le mot est Grec, &
 le vieil Testament en Hebrieu: Et quand Isaye
 detestoit la ville de Babylone pour ses sorcel-
 leries, il dit, qu'il n'y demeura pierre sur pierre
 (ce qui est aduenü : Car long temps a qu'il n'y
 homme viuant qui puisse remarquer vne pi-
 erre des ruines de ceste ville là, qui auoit du
 moins trente lieues de tour en quatre) ou,
 comme dit Herodete, trois iournees, ains que
 les Luitons & Demons y feront leurs danses,
 & que la Fee ou Lamie y fera sa demeure.
 Il y a en *לַמִּיָּה* que les LXXII. Interpretes
 ont tourné *ἐμῶσα*, & les Latins *Lamia*, qui est
 tout vn : Et d'autant que ce Demon se voit es
 lieux deserts, comme est l'Afrique pour la
 pluspart, Dion en l'histoire d'Afrique l'a
 descrit comme vne beste Sauuage, qui a le vi-
 sage d'une femme tresbelle, & pour attirer les
 passans, elle descouure son estomach, & ses te-
 tins, & d'un regard modeste & gracieux, le sur-
 plus est vn serpent plain d'escailles, & la teste
 de serpent au lieu des pieds, & si tost qu'on op-
 proche, elle deuore l'homme auidement : Ce
 qui se peut rapporter à ce que dit Hieremie,

9. In lib. O-
 diff. 13. nu.
 33. Vide
 Dyon Chry-
 sostomum in
 Libyca fa-
 bula.
 1. in vita
 Apollonij

Lamia nudarunt vbera, Threnorum, cap. 4. C'est pourquoy tels esprit sont appellez deuorateurs & Lamies, *πῶα τὸ λελαμμαί* ou de *λαμῆς*, qui signifie ingluuies, comme dit Porphyrius. Et pour mesme cause le poisson, qui deuore tout, & les hommes tous entiers est appelle *Lamia*, comme dit Nicandre Colophonien, & d'autant que les Sorcieres hument auidentement le sang des personnes, Apullee appelle les sorcietes *Lamias*, comme celle qui fist vne ouuerture en la gorge de Socrate compaignon d'Apullee couché aupres de luy, & endormy, & recueillit le sang en vn vaisseau, puis referma la playe, & Socrate s'eueillant, dist qu'il n'auoit rien senty, & n'en faisoit que rire: neantmoins le iour suyuant il mourut. A quoy se rapporte la sentence allegorique de Salomon, que l'Aigle rapaist ses petits de sang, il entend par l'Aigle Satan, qui nourrist ses suiets de telle viande. Aussi Porphyre dit que les Dæmons & maligns esprits ayment les sacrifices, pour se repaistre de la fumee du sang, au liure *παράνοχος τὸ ἐμψύχω*, qui meriteroient bien estre traduits de Grec en Latin. C'est pourquoy Dieu voulant retirer son peuple des sacrifices qu'ils faisoient aux Dæmons, commanda qu'on espende le sang dessus, & à costé dextre de son autel, & afin que on sceut que c'estoit pour destourner son peuple de telles impietez, il est dit ainsi: Et ne vous aduienne iamais par cy apres d'aller sacrifier aux diables & Satyres, apres lesquels vous auez idolatré & paillardé, Car

2. in illud

Horatij.

Nou pransa

Lamia.

3. Apud Eu-

stathium in

Odyss. li. 13.

2. Levit. ca.

17.

Car ils auoient accoustumé (comme dit le Rabin Moyse Maymon, d'aller sacrifier aux Demons sous les arbres & montagnes, & mettre partie du sang en vne fosse, autour de laquelle ils banquettoient avec les malins esprits. Ainsi entend l'article de la loy de Dieu, qui dit, Vous ne mangerez point sur le sang, & ne ferez point forciers : il y a Hebreu עלהרם que les interpretes ont tourné, *Cam sanguine*, contre la nature de la proposition על, qui signifie *super*, n'ayant prins garde à ceste coustume, que Rabin Maymon dit estre venuë des Chaldeas. C'est pourquoy le Prophete Nahum & detestant la paillarde Babylone, ville capitale de Caldee, dit qu'elle est puissante en sorcelleries, qui a enseigné ses sorcelleries à tous les peuples de la terre : Le prophete a vsé de mot susdict מְבַשְּׂפִים & בְּבִשְׁפֹּתָהּ que Raby David Kimhy a interpreté בְּעִבְיָהֶם en mesme signification de forciers, & Ionatas Ben Vriel interprete Chaldean a tourné חֲרָשֵׁי qui sont sorcelleries. Car l'interprete Chaldeä oste non seulement l'equiuocation, ains aussi esclarcist le vray sens de l'escriture Saincte. Aussi, seroit-ce chose inepte de dire que Babylone eust fourny de poisons tous les peuples & Roys de la terre : veu qu'en tous pays il y a bonne provision de poisons: dequoy Pline se plaint. Mais il est bien notoire qu'ils estoient les premiers forciers & magiciens du monde, comme tous les Grecs & Latins demeurent d'accord, que pour ceste cause le mot de *Chaldeus*, signifie

7. *Leuit. ca.*
19.

4. *c. 3. ver. 4*

Sorcier, Deuin, Magicien, comme dit Hefichius, *χαλδαῖοι τὸ γένος τῶν τάγων*, & souuēt en Ciceron, 5 & en nos loix, 6 & en la Saincte Esriture, 7 & quand il est dit au liure des Roys, que des forcelleries de Iesabel Royne de Samarie la terre estoit infectees, on lit le mesme mot de *מְכַשְׁפִּים* qui ne peut signifier poisons. Car elle fist tuer les Prophetes de Dieu, qu'elle hayoit à mort, & Nàbot à force ouuerre, & non pas par poisons: & depuis que ceste forcieriè là eut attiré les sorciers en Samarie, cōme la Samarie demeura tousiours infectee de ceste peste, tellement qu'on disoit en prouerbe, Tu es Samaritain, tu as vn diable familier: Ce qui fut dit à Iesus Christ 7 par ses ennemis en le calōniant, & de ce pays-là mesmes estoit Simō surnōmé le Sorcier ou Magicien, maistre de Menander. Mais Vvier calōniant cest article de la loy de Dieu (que la forcieriè omeure soudain) n'a pas pris garde pourquoy la loy n'a pas dit le sorcier: Car ce n'est pas pour esparigner les sorciers, ny les Medecins & Apothichaires, s'ils empoisonnent, & qui s'entendent beaucoup mieux aux poisons, que non pas les femmes: Mais la loy de Dieu a voulu monstrier que les hommes sont moins infectez de ceste maladie, & que pour vn homme il y a cinquante femmes, cōme il est dit au prouerbe 6 Hebrieu: Plus de femmes plus de sorciers, c'est à dire *מְכַשְׁפִּים מְרַבֵּה בְּשִׁפְיָם*. C'est pourquoy Pline 8 dit que les femmes sont excellentes en forcelleries, c'est à dire *Feminarum scientiam*

5. in diuina.
6. l. nemo. de
maleficis &
Mathemati-
cis. C. Da-
niel. c. 2. &
Iesa. cap.
7. li. 3. c. 18.

7. Ioann. 8.

8. Exod. 22.

6. in libro
יֵאבֹהֵב
בְּיָדָם
8. li. 2, cap.
11.

in veneficio prauale : ce qu'il n'entend pas poison, car il met pour exemple Circé, qui changeoit les hommes en bestes, ce que toutes les poisons du monde ne sçauroient faire. Aussi Quintilian 9 dit, que la presumption est plus grande que la femme soit sorciere, que l'homme, & l'homme plustost voleur que la femme. *Latrocinium in viro facilius, veneficium in femina credam.* Qu'on lise les liures de tous ceux qui ont escrit des Sorciers, il se trouuera cinquante femmes Sorcieres, ou bien demoniaques, pour vn homme, comme, i'ay remarqué cy deuant. Ce qui aduient, non pas pour la fragilité du sexe à mon aduis: Car nous voyons vne opiniafreté indoutable en la plus part, & qu'elles sont bien souvent plus constantes à souffrir la question que les hommes, comme il fut esprouué en la condamnation 9 de Neron, & apres la mort d'Hippias Tyran d'Athenes, que les femmes se tranchoient la langue pour oster toute esperance de tirer la verité. Et de plusieurs femmes martyres, il y auroit plus d'apparence de dire, que c'est la force de la cupidité bestiale, qui reduit la femme à l'extremité pour iouyr de ses appetits, ou pour se venger. Et semble que pour ceste cause Platon met la femme entre l'homme & la beste brute. Car on voit les parties viscerales plus grandes aux femmes qu'aux hommes, qui n'ont pas les cupiditez si violentes: Et au contraire les testes des hommes sont plus grosses de beaucoup, & par cōsequēt

9. in declaratio.

9. Tacitus lib. 14.

ils ont plus de cerueau & de prudence que les femmes. Ce que les Poëtes ont figuré, quand ils ont dit que pallas Deesse de sagesse estoit nee du cerueau de Iupiter, & qu'elle n'auoit point de mere: pour monstrier que la sagesse ne vint jamais des femmes, qui approchent plus de la nature des bestes brutes. Ioinct aussi que Satan s'adressa premierement à la femme, par laquelle l'homme fut seduit. D'auantage ie tiens que Dieu a voulu ranger & affoiblir Satan, luy donnant puissance ordinairement & premierement sur les creatures moins dignes, comme sur les serpens, sur les mouches, & autres bestes, que la loy de Dieu appelle immondes: & puis sur les autres bestes brutes plustost que sur le genre humain: Et sur les femmes plustost que sur les hommes, & sur les hommes qui viuent en bestes plustost, que sur les autres. Ioint. Aussi que Satan par le moyen des femmes attire les maris, & les enfans à sa cordelle. Et par ainsi la resolution de la loy de Dieu demeurera, que la Sorciere soudain doit estre mise à mort, & la calomnie de Vvier contre la loy de Dieu & des Magistrats executans son mandement sera reiectee. Car Vvier est d'accord que les Sorcieres ont communication & paction avec le Diablen, & qu'elles font beaucoup de meschancetez à l'aide du Diable, & neantmoins au liure *De Lamis*, il dit tantost qu'il n'y a point de paction, & tantost qu'on ne scauroit le prouuer, tantost qu'il ne faut pas croire la confession des Sorcieres, & qu'elles s'abu-

2. li. 2. ca. 4.

et 8. et

34. et lib.

4. c. 14. et

li 5. ca. 9 de

Prastigis

et *Sape a-*

libi.

abusent de penser faire ce qu'elles disent , & que c'est la maladie malâcholique qui les tiët. Voyla la couuerture que les ignorans ou les Sorciers ont prise, pour faire euader leurs semblables, & accroistre le regne de Satan. Par cy deuant ceux qui ont dit que c'estoit la melancholie, ne pensoient pas qu'il y eust des Dæmons, ny peut estre qu'il y eust des Anges, ny Dieu quelconque. Mais VVier confesse qu'il y a vn Dieu (comme les Diables le confessent aussi, & tremblent sous sa puissance, ainsi que nous lisons en l'Escripture 2) il confesse aussi par tous ses escrits qu'il y a de bons & malings esprits, qui ont intelligence & paction avec les hommes. Il ne falloit donc pas attribuer les transports des Sorciers, leurs malefices, & actions estranges à la melancholie, & beaucoup moins faire les femmes melancholiques, veu que l'antiquité a remarqué pour chose estrange, que iamais femme ne mourut de melancholie, ny l'homme de ioye, ains au contraire plusieurs 3 femmes meurent de ioye extreme: Et puis que VVier est Medecin, il ne peut ignorer que l'humeur de la femme ne soit directement contraire à la melancholie aduste, dont la fureur procede, soit qu'elle vienne à *bile flamma adusta*, aut *a succo melancholico*, comme les Medecins demeurent d'accord. Car l'un & l'autre procede d'une chaleur & seicheresse excessive, comme dît Galen au liure *De atrabile*. Or les femmes naturellement sont froides & humides, comme dit le mesme autheur, & tous les

2. *Epistola
Iacobi c. 2.*

3. *Pline liu.
7. Valere.
Max. Solin.*

4. in lib. 2.
astra bile.

Grecs, Latins, & Arabes, s'accordent en ce poinct icy. Et pour ceste cause Galē 4 dit aussi que l'homme estant d'un temperament chaud & sec, en regiō chaude & seiche, & en Esté, tombe en la maladie melancholique, & neātmoins *Olaus le grand, Gaspar Peucerus, Saxo Grammaticus*, VVier mesmes est d'accord avec tous les inquisiteurs des forciers d'Allemagne, que souz la region arctique, ou la mer glace, & en Allemagne, & aux monts des Alpes & de Sauoye tout est plein de forcieres. Or est il certain que les peuples de Septentrion tiennent aussi peu de la melancholie, comme les peuples d'Afrique de la pituite. Car on voit tous les peuples de Septentrion blancs les yeux vers, les cheveux blōds & desliez, la face vermeille, ioyeux & babillards, chose du tout contraire à l'humeur melancholique. D'auantage Hippocrate au premier liure des maladies populaires, Galen au mesme liure tiennent, que les femmes generalement sont plus saines que les hommes, pour les fleurs menstruales qui les guarentissent de mille maladies. Iamais, dit Hippocrate, les femmes n'ont la goutte, ny vlceration de poulmons, dit Galen, ny d'epilepsies, ny d'apoplexies, ny de frenesies, ny de lethargies, ny de conuulsions, ny de tremblement tant qu'elles ont leurs fleurs, ou pour mieux dire leurs menstrues & fleurs. Et combien que Hippocrate 6 dit que le malcaduc, & de ceux qui estoient assiegez des Demons, qu'on appelloit maladie sacree, est naturel

5. in libro de
vena sectione.

6. in libro de
Morbo sacro

relle : neantmoins il soustient que cela n'ad-
 vient sinon aux pituiteux, & non point aux bi-
 eux : ce que Jean Vvier estant Medecin, ne
 pouoit ignorer. Or nous auons monstré que
 les femmes ordinairement sont dæmoniaques
 plus tost que les hommes, & que les Sorcieres
 sont transportees souuent en corps, & souuent
 aussi rauies en extase, estant l'ame separee du
 corps per moyens diaboliques, demeurant le
 corps insensible & stupide. Encores est-il
 plus ridicule de dire, que la maladie des Sor-
 cieres prouient de melancholie, veu que les
 maladies procedans de la melancholie,
 sont tousiours dangereuses. 6 Neantmoins
 on void des Sorcieres qui ont fait ce me-
 tier quarante, ou cinquante ans, & des l'a-
 ge de douze ans, comme Ieâne Haruillier, qui
 fut bruslee viue le vingtneufiesme Auri-
 l, mil cinq cens septante huiet, & Magdaleine de la
 Croix, Abbesse de Cordoue en Espagne, mil
 cinq cens quarante cinq, auoient eu accointan-
 ce ordinaire, & copulation avec le Diable,
 qui dura quarante ans à l'une, & trête que l'au-
 tre. Il faut donc que Vvier confesse que c'est v-
 ne incôgruité notable à luy, qui est Medecin,
 d'ignorance par trop grossiere : (mais ce n'est
 d'ignorance) d'attribuer aux femmes les ma-
 ladies melâcholiques, qui leur conuiennêt aussi
 que les effects louables de l'humeur melâ-
 cholique tempere, qui rend l'homme sage, po-
 contemplatif, (comme tous les anciens Phi-
 losophes & Medecins ont remarqué 7) qui
 sont

6. Galen. in
 lib. de atra-
 bili.

7. Arist. in
 Proble. sectio
 30. princip.

8. in Prover-
bis.

9. cap. 4. &
cap. vlt. de
Lamiis.

4. cap. 24. de
Lamiis.

font qualitez aussi peu cōpatibles avec la fem-
me, que le feu avec l'eau. Et mesmes Salomon
qui cognoissoit aussi bien l'humour des fem-
mes, que homme du monde, dit qu'il a veu de
mil 8 hommes vn sage, mais de femmes qu'il
n'en a pas veu vne seule. Laissons donc l'erreur
fanatique de ceux qui font les femmes melan-
choliques. Aussi VVier voyant que son voile
de melācholie estoit descouvert par la demon-
stration & verité apparente, par tant de loix di-
vines & humaines, par tant d'histoires de tous
les peuples de la terre, par tant de confessions
les vnes volontaires, les autres forcees, par tant
de iugemens, de conuictions, de condemna-
tions, d'executions, faites depuis trois mille
ans, en tous les pays du monde il s'est aduise
d'une ruse trop grossiere, pour empescher qu'il
face mourir les forciers, disant, que le Diable
seduict les forciers, & leur faiet croire qu'ils
les font ce que luy mesme faiet. Et en ce faisant
il fait semblant, qu'il est bien fors contraire à
Satan, & ce pendant il sauue les foreiers: qui
est en bons termes se iouer avec satan de pa-
rolles, & en effect establir sa grandeur, & sa
puissance. Car il sçait bien que les magistrats
n'ont point de iurisdiction, ny de main mise
sur les Diabes. Qui n'est pas seulement absolu
dre les forciers, ains aussi tous les meurtriers,
voleurs, incestueux, & parricides, qui sont pour-
sez par l'ennemy du genre humain à faire ce
qu'ils font. Puis il loue grandement la taxe de
la chambre du Pape, qui condamne les Sor-
ciers

ières repenties à deux ducats pour le pardon:
 en autre lieu il dit que s'il soustenoit que
 non seulement les sorcieres ne doiuent estre
 unies à mort par la loy de Dieu, ains aussi qu'il
 est faicte aucune mention de sorcieres en la
 Escriture, qu'il ne peut estre conuaincu faci-
 lement, icy i'appelle Dieu, & la loy en tesmoi-
 gnage, & mille passages de la Bible pour con-
 vaincre cest hōme. Et pour cognoistre à veüe
 d'œil qu'il n'y a rien plus abhominable deuant
 Dieu, ny plus souuent defendu en toutes les es-
 criptures. Balehā inspiré de Dieu benist le peu-
 ple d'Israël, quoy que Balac Roy des Mandia-
 nites, le suppliait tres-instamment de n'en rien
 faire: & le Prophete rend la raison: Cār, dit-il, il
 n'y a ny Enchanteur, ny sorcier en ce peuple,
 mais Dieu luy faict sçauoir sa volonté, quand
 il est besoing. Et quand Dieu voulut mon-
 strer combien il auoit en horreur les Sorcelles,
 les magies, deuinations, ou il en met neuf
 genres, qui comprennēt tous les autres: 7 Mais
 fait bien à noter qu'il ne dict point qu'il a
 intermité ses peuples pour les homicides, &
 les homicides, incestes, tyrannies idolatries, mais
 pour les Sorcelleries, & d'autant que ces peu-
 ples-là dedioient leurs enfans au diable Mo-
 ch, pour executer leurs Sorcelleries, Dieu
 commande que celuy qui fera ceste abhomi-
 nation, soit lapidé: qui estoit la plus cruelle
 mort de toutes, comme dict le Rabin 8 May-
 son, Puis apres Dieu adioust qu'il estendra
 sa fureur contre le peuple qui souffrira ces me-
 cheries

5. li. 3. c. 35.
 de praestig.
 6. Exod. ca.
 7. & 8. &
 9. & 22.
 Leuit. 19. &
 20. Deut. -
 10. c. 18. &
 4. Reg. c. 9. et
 21. & 23.
 & Paral.
 33. & Ies.
 ca. 34. et 8.
 & 47. Da-
 niel. cap. 2.
 Miche. c. 3.
 & cap. 5.
 Ezechiel ca.
 Num. ca.
 23. Hierem.
 c. 19. & 23.
 & 27. &
 50. & Acto
 cap. 16.
 Nahum. c. 3.

7. Deut. cap.
 18.

o. Leuiti.
 20. 8. lib. 3.

7722

chancetez impunies. Et quand Samuël voulut faire entendre à Saül, la grandeur de sa faute, Ton peché, dit-il, est aussi grand que le peché des sorciers. Et pour monstrier combien Dieu auoit en horreur le Roy Manassés, il est dict, Manassés irrita Dieu par ses meschancetez detestables : Puis il est dict, qu'il estoit sorcier, ayant conuention avec les diables il fut priué de son Royaume, & mis aux ceps en vne prison: Et combien qu'il se fust repenty grandement, si est-ce que cinquante ans apres sa mort, Dieu dist au Prophete Hieremie. Je raseray à feu & à sang ceste ville, pour les meschancetez execrables du Roy Manassés. Et quant au lieu Tophet, où il auoit faiët ses sacrifices à Satan, il est dict que ce sera le lieu des meurtres pour venger l'ire de Dieu: ce qui fut faiët. Et au quatriesme liure des Roys, chapitre dixseptiesme, il est dict que les dix lignees furent exterminées & emmenées esclauës: parce qu'elles estoient addonnées aux Magies & Sorcelleries. Qui sont lieux bien notables, car la captiuité de dix lignees, n'est fondée que sur ce poinët là: Et quant aux deux autres lignees il est dict, que cinquante ans apres, Dieu qui est tardif à la vengeance, vengea les Sorcelleries de Manassés, alors que la ville de Hierusalem fut mise à feu & à sang, & les deux autres lignees emmenées captiues, & en autre lieu il dit, *6 Gladius ad diuinos, Gladius ad Chaldaos*, & au Prophete Michee *7* il est dict, Je raseray de la terre les Sorciers & Deuins. Et

9. cap. 19.
Hierem. 30.
30.

6. cap. 50.
Hierem.
7. cap. 1.

Et quand Esaye menasse Babylone qu'elle se-
 rasce, & mise à feu & à sang, il dict: Toutes
 calamitez t'adviendront pour la grandeur
 de tes meschancetez execrables, que tu as com-
 mises avec tes Sorciers. Brief ce seroit chose
 infinie d'esplucher par le menu tous les passa-
 ges de la Saincte Escriture, sans toucher aux
 Docteurs, Legislateurs, Philosophes, Histo-
 riens, qui sont pleins d'exemples, par lesquels
 on peut voir que les Sorciers de toute ancien-
 neté ont esté execrables à Dieu, & aux hom-
 mes: Comme i'ay noté cy deuant que Sainct
 Augustin a escrit, que tous les sectes ont de-
 berné peine contre les Magiciens & Sorciers,
 pour monstrier que Vvier a tresbien leu & en-
 tendu les peines establies par les loix diuines
 & humaines: & neantmoins, que de propos
 libéré il les a calumnies, disant qu'il n'est
 parlé que des empoisonneurs, & non pas des
 sorciers. Voyons donc qu'il veut dire par le
 mot des Sorciers, qu'il appelle *Lamias*, car c'est
 le fondement de toute la dispute. Je mettray
 la definition: 8 *Lamia est qua ob fœdus Præstigio-*
rum, aut imaginarium cum Damone initū pro-
curat ex suo delectu, vel maligno Demonis instin-
ctu, impulsu ve, illiusque ope qualiacumque ma-
gis, vel cogitatione, vel imprecatione, vel
ludicra, atque ad institutum opus inepta de-
putare putatur. C'est à dire en trois mots,
 Sorciere est celle qu'on pense auoir alliance
 avec les Dæmons, & à leur ayde faire ce qu'elle
 fait point. En quoy on peut voir que si

8 lib. 7. c. 1.
 de Præstig.
 & li. de La-
 mias. c. 5.

9. li. 6. Topi-
cornm.

9 lib. pen. 2.

Vvier s'est abusé grandement en son art de medecine parlant de la melancholie des femmes, qu'il a bien failly plus lourdement en termes de Dialectique, de former vne definition par imagination: veu que la definition doit toucher au doigt, & monstrier à l'œil la vraye essence de la choses: Encores est il plus ridicule d'auoir mis six disionctions en sa definition: Attendu que la definition est vicieuse, s'il y a seulement vne disionction, comme dict Aristote: Comme si on disoit, le meurtrier est celui qu'on pense qui frappe, ou qui tue, ou qui se mocque d'autrui. La definition de Vvier est semblable. Or si la sorciere est celle qu'on pense qui est Sorciere, & qui ne l'est point, il ne falloit point faire de liures des sorcieres, ny chercher la definition de ce qui n'est point. Car premierement on demande, si la chose qu'on met en dispute est en nature ou non, *id est, an sit*, puis apres, *quid sit*, & en troisieme lieu, *qualis sit*, & en quatriesme lieu, *cur sit*. Il faut donc rayer le tiltre *De Lamis* du liure de Vvier, & ne mettre la definition d'vne chose qui n'est point: qui est vne incongruité notable en terme de Philosophie. Et toutesfois Vvier definist le sorcier, qu'il appelle *magnum infamem*, qui s'efforce d'appeller, & inuoker le Diable afin qu'il se monstre, & qu'il responde à ce qu'on luy demande. Ce que j'ay mis brieffuement: car la definition de Vvier contient pres d'vne page, & vne douzaine de disionctions. Pierre d'Apponne, qui n'a pas osé confesser,

qu'il y eust des Dæmons, tant pour leuer l'opinion qu'on auoit qu'il fust sorcier, que pour attraper les autres, n'estoit pas si aisé à convaincre. Mais Vvier ayant confessé, qu'il y a des malings esprits, & qui plus est, en ayant fait l'inventaire à la fin de son liure de *Præstigiis*: Et mesmes confessé que le Sorcier a communication & alliance avec Satan, c'est chose bien estrange de nier que la Sorciere ayt alliance avec Satan: ains que cela est imaginaire, veu que la loy de Dieu disertement a parlé de la sorciere, qui s'acointe avec le maling esprit. Et d'autant que les cinq inquisiteurs, qui ont mis par escrit sommairement le nombre infiny de Sorcieres, qu'ils ont fait executer en Allemagne, & que par la confession de toutes ils ont trouué qu'elles faisoient alliance avec Satan, luy touchant en la main: Vvier a dit sur cela qu'il est impossible de toucher la main, parce que les Dæmons, dit-il, n'ont point de chair, *Dæmones non carnea, sed spirituali concretionem constare*. Or le mot de concretion est du tout cōtraire à la nature des esprits, *nihil est*, dit Ciceron, *in animis concretum, nihil mistum*. Ce que Ciceron auoit pris d'Aristote, qui appelle l'inrellect *ἀψικτον καὶ ἀπαθὴν*. Mais confessant la concretion en la nature spirituelle, il faut aussi confesser, qu'ils ont corps, comme Sainct Augustin suyuant la definition d'Apulee, qui appelle les Dæmons *Natura corporeos*, & Philipone Peripateticien & Porphyre, & Iamblique, & Platon, Pfellus, Plotin, Acade-

o in melleo
maleficarū.

2. li. de Lamiis, cap. 7.

3. in Tusculantis.
o. lib. 2. de Anima.

4. in lib de Anima.
5. in libra

miciens, & Gaudentius Merula, se fondent sur ce que la chose incorporelle ne peut souffrir d'une chose corporelle: & mesme S. Basile tiét, que les Anges aussi bien que les Dæmons ont corps, qui est l'occasion pourquoy les anciens disoyent que les Dæmons souffrent diuision. Mais la plus commune opinion des Theologiens, & mesme de Iean Damascene, Gregoire Nazianzene, Thomas d'Aquin, & du Maistre des sentences, est que les Dæmons sont de mesme nature que les Anges, que tous confessent estre formes pures & simples, & neantmoins ils s'accordét aussi en ce poinct, que les bons & malings esprits se forment en corps visible, quand il est besoing, pour effectuer ce qu'ils veulent corporellement. Toute la sainte Escripiture est pleine d'exemples, comme l'apparition d'Abraham, de Iacob, de Moÿse, d'Helie, de Manoha, d'Abacuch, de Tobie, & infinis autres, & les liures de Iamblique de *misleris*, *Aegyptiorum*, de Plutarque, & de Procle, de Porphyre, & de Plotin. Et toutesfois les histoires de l'antiquité iusques à nostre aage, mesmes celle d'Olaus le Grand, qui escript qu'il n'y a rien plus frequent en toutes les regions Septentrionales, que de voir des esprits en figure humaine, qui touchent en la main, (voilà comme il escript) & puis s'euanouissent. Toutesfois posons le cas que les Dæmons n'ayent ny concretion en soy, & qu'ils ne prennent corps quelconques, ains que sont natures pures & simples, du tout separees, comme Ari-

3. li. 3. Sent.

4. in libro.
περι των εν
αιαντων
πνευματων.

Aristote

Note a parlé des Anges, ou intelligences, si est
 ce que VVier ne peut nier qu'il ne soit vn vray
 moqueur d'vser de cest argument, pour
 monstrer qu'il n'y a point de paction, ny de
 conuention des hommes avec Satan. Car il
 suffit d'un simple consentement, pour faire vne
 conuention: lequel consentement se peut faire
 sans stipulation, sans parole, sans escripture
 d'un clin d'œil, & comme dict la loy, *nutu* & so- 4. li. nutu, de
legat. 3. ff.
 lo, & neantmoins VVier est d'accord, que les 5. li. 2. ca. 2.
 Sorciers ont paction, & conuention avec Sa-
 tan, & qu'il parle à eux, & qu'il leur faict res-
 ponce. Pourquoy donc plustost aux Sorciers,
 que aux sorcieres, veu que la loy de Dieu parle
 disertement des Sorcieres, & que nous auons
 monstré par infinis exemples, que les femmes
 sont beaucoup plus subiectes à ceste meschan-
 ceté, que les hommes. Et qui plus est VVier
 demeure d'accord, que les Dæmons pren- 6. c. 16. de
Lamiis &
lib. de Pra-
stig. 3. c. 12.
& li. 4. c. 14.
 nent les corps des hommes, & des bestes: en
 sorte qu'on peut iuger la contrariété de ses es-
 crits, & l'incongruité de ses conclusions. Car
 il demeure d'accord que les Dæmons trans-
 portent les personnes, & les esleuent en l'air
 sans corps, & en baille plusieurs histoires, 7. lib. 3. &
4. de Presti-
giis.
8 in libro de
Lamiis.
 qu'il confesse luy mesmes auoir veu. VVier se
 moque 8 aussi de la copulation des Sorcieres
 avec les Demons, que toute l'antiquité & tous
 les peuples ont tenu pour certaine, & les
 Theologiens ont confirmé: & mesmes
 Sainct Augustin au quinziesme liure de la

Cité, dit que c'est vne impudence bien grande de nier cela. le mettray les mots. *Damones creberrima fama est, quos Latini incubos, Galli Dussias vocant, mulierum attentare, atque peragere concubitus: & hanc assidue immunditiam, & attentare, & efficere, plures talesque asseuerant, ut hoc negare impudentis esse videatur.* On scait bien que les femmes n'ont pas accoustumé de se vanter de leurs paillardises. Et cōment confesseroient elles auoir eu copulation avec les Diables, s'il n'estoit vray ? Or nous lisons que les Iuges d'Allemagne, d'Espagne, de France, & d'Italie, ont mis par escrit, que toutes les forcières, que ils ont faict executer, ont confessé, & persisté en leurs confessions iusques à la mort inclusiuement, & plusieurs aussi à qui on auoit par donné, qu'elles auoient eu copulation avec les Dæmons, iusques à dire que elles trouuoient leur semence froide, comme nous lisons 9 au liure de cinq Inquisiteurs, qui en ont faict executer vn nombre infiny, & en Paul & Grilland. J'ay monstré cy dessus plusieurs exemples des procez particuliers, qui m'ont esté communiquez, où cela est tresbien verifié, & par confessions sans torture, & par conuictions. Et ne faut pas douter que le desir de paillardise corporelle n'attire (mesmement les femmes) la paillardise spirituelle. A quoy se peut aussi rapporter l'abomination d'une si execrable meschance-té portée par la loy 2 de Dieu, où il est dit que tous ceux qui s'estoient couplez au Diab-

9. in malleo
maleficarū
1. in lib. de
Sortilegis.

2. Deut. cap
4.

ble

ble Pehor, estoient peris malheureusement. Et quand le loy de Dieu s defend de laisser viure la Sorciere, il est dit tost apres, que celuy qui paillardera avec la beste brute, qu'il sera mis à mort. Or la suite des propos de la loy de Dieu touche couuertement les vilennies & meschacetez incroyables. Comme quand il est dit, Tu ne presenteras point à Dieu le loyer de la pailarde, ny le pris d'un chien: cela touche la pailardise des meschantes avec les chiens, que nous auons remarquee cy dessus par exemples memorables: Et au dixseptiesme du Leuitique il est dit, Et vous n'irez plus sacrifier à vos Satyres Diabls, apres lesquels vous auez paillardé. Or VVier, qui est Medecin, cognoissant que l'oppilation de foye, ny l'oppression de la rate, ne pouuoient s'attribuer aux femmes saines & gaillardes, & que telle maladie n'aduoient qu'en dormant, & que toute l'antiquité auoit remarqué non seulement la copulation des Dæmons avec les femmes, que les Grecs appellent Ephialtes, les Latins Incubes, comme aussi des hommes avec les Dæmons en guise de femmes, qu'ils appelloient Hyphialtes ou Succubes, & que cela se faisoit en veillant, & continuoit à quelques vns trente & quarante ans, comme VVier mesmes a cõfessé. Il n'a pas dit que c'estoit maladie, mais il a denié, disant que les femmes sont melancholiques, qui pensent faire ce qu'elles ne font point. Et neantmoins on n'en brusle iamais de furieuses: On void en elles la ruse, la discretion, & le iuge-

5. Exod. c.
22.

4. l. Diuus.
de off. Præs.
ff. p. ana. §.
San. de par-
ricid. ff.

ment de ſçauoir conſtamment denier le faiet, comme quelques vnes, ou s'excuser & demander pardon, comme les autres ſe cacher & s'enfuir, qui ne ſont point les actions de perſonnes furieuſes. Ioinct auſſi que les conuictions, teſmoignages, confrontations, & confeſſions ſemblables de toutes nations, ſe rapportent iuſques au peuple de Indes Occidentales, qui ſe trouuent ſemblables avec les autres, & les copulations des Dæmons avec les femmes, ainſi que nous liſons és hiſtoires des Indes, comme i'ay remarqué cy deſſus. Mais ie demanderoiy à VVier quelle maladie ce ſeroit aux Sorcieres de penſer auoir tué les petits enfans, qui ſe trouuent tuez, de les faire bouillir & conſommer, pour en auoir la greſſe, comme elles ont confeſsé, & ſouuent y ont eſté ſurpriſes. VVier dit quelles imaginent auoir faiet tout celà, mais qu'elles s'abusent: voila ſes mots,⁴ & qui ſera creu en ceſte meſchanceté ſi execrable, ſi non les yeux, le ſens, l'attouchement, les teſmoings ſans reproche, les confeſſions ſans torture, & avec torture, brief le faiet euident & permanent quand on les trouue ſur le faiet?

⁵ Spranger eſcrit qu'il en fut executee vne au pays de Conſtance, qui auoit (comme ſage femme pour aſſiſter aux geſines) tué quarante & vn enfans ſortants du ventre, en leur mettant ſecretement de groſſes eſpingles en la teſte. On void ſemblables parricides auoir eſté commis par Medee la ſorciere, tuant tantost ſon frere, puis ſes propres enfans. Nous voyons

4. lib. de Lamiis, c. 8.

5. in malleo

vons les Sorcelleries de Canidia en Horace,
 & de Erietho en Lucain, les crapaux, les ser-
 pens, & ossemens que nos Sorcières ont ordi-
 nairement, & dont elles se trouuent faïties. Et
 n'y a sorcellerie qui ne soit descrite par Or-
 phée: il y-a pres de trois mille ans, & en partie
 par Homère, & remarquee en la loy de Dieu,
 il y-a trois mil cinq cens ans. J'ai remarque cy
 dessus en Ammian Marcellin, d'un Sorcier qui
 ouurit vne femme enceinte, pour auoir son
 fruit sous l'Empire de Valens. Le Baron de
 Raiz fut conuaincu, il y-a cent ans, apres plu-
 sieurs meurtres de petits enfans, auoir attenté
 d'ouurer sa femme enceinte pour sacrifier son
 propre fils à Satan, estant ainsi appris par Sa-
 tan, qui n'a rien plus agreable, & non pas pour
 auoir la gresse pour en vser en choses detesta-
 bles, qui est vne persuation de Satan, pour in-
 duire les Sorcières à tels parricides: car elles
 disent, que la gresse d'un petit enfant mort na-
 turellement n'y est pas bonne. Et pour le mon-
 strer, on void, comme j'ay dit, quarante & vn
 enfant tuez par vne Sorciere, & deuât que d'e-
 stre baptizez, & apres les auoir presentez à sa-
 tan. Et neantmoins VVier, qui fait semblant
 de ne croire rien des choses, qu'il sçait aussi
 bien que son maistre Agrippa, a bien osé es-
 crire, & faire semblant de suyure l'opinion de
 Baptista Porta Italien, le louant bien fort, le-
 quel neantmoins escrit que les sorcières luy
 ont confessé qu'elles font l'onguent des petits
 en

enfans bouillis,& consommez,y mettant plusieurs drogues,qu'il n'est besoing d'escrire:qui est en bons termes,enseigner à commettre tels parricides,soubs vne faulse persuation diabolique, que tel onguent a la vertu de faire voler les personnes. Or les Sorcieres de France ne sont pas plus agiles,ny plus legeres que celles d'Allemagne,& d'Italie,& neantmoins la plupart,comme ceux du Mans,& celle de Verberry,& de Longny en Potez, que i'ay remarqué cy dessus, ne mettoient qu'un ramon, ou balebout entre les iambes en disant quelques parolles, & soudain estoient transportees en l'air:& Paul Grilland diët que plusieurs de celles qu'il a veu executer en Italie,confessoient,qu'il se presentoit vn bouc à la porte,sur lequel elles montoient pour estre transportees, sans gresse, ny onctiõ quelconque. On voit que l'Italien Baptiste en son liure de la magie, c'est à dire Sorcellerie,& Vvier,s'efforcent de faire entendre que c'est vn onguent à force naturelle, & soporatiue,afin qu'on en face experiëce. Car les herbes soporatiues,sont la Mandragore,le Pavot,le Solatre mortifere,le hyoscyame ou Hanebane,la Ciguë,& neantmoins il ne se trouua onc medecin Grec, Arabe, ou Latin, qui ait appliqué des onguens, sur le dos, sur les bras, sur les cuisses,pour endormir si bien la personne qu'elle ne sent douleur quelconque. Et s'il applique quelque chose exterieurement, c'est quelque frondeau sur la teste,de semences froides corrigees par mistions,& fusions. Et quant à la

la gresse, c'est vn precepte de medecine, que
elle est chaude, & inflammatiue. Comment
onc seruiroit elle pour endormir, appliquee
au dos, ou sur le bras: veu que le sommeil est
causé par les veines carotides, portant le sang
au cœur au cerueau, & par la fluxiō douce des
umeurs qui sont montées au cerueau, comme
es vapeurs en l'air retournans doucement sur
es parties cordiales. Mais pour monstrier que
l'ame raiust l'ame hors du corps, le laissant cō-
me mort & insensible, ainsi que nous auōs dis-
cours au chapitre de l'extase, & que ce n'est
point sommeil, on voit euidentement que tous
les simples soporatifs ne sçauoient empes-
cher que l'homme, tant soit-il endormy, ne
sente le feu appliqué au cuir: & neantmoins les
sorciers ne sentent ny feu ny douleur quelcon-
que estant ravis en extase, comme il a esté sou-
uent experimenté, ainsi que nous l'auons mon-
tré cy deuant, interpretants le lieu de Virgile,
où il parle de la Sorciere, *qua se promittit sol-
lere mentes*. Encores voit on vn argument, au-
quel il n'y a point de responce pour monstrier
que ce n'est pas l'onguent ny le sommeil, mais
un vray rauissement de l'ame hors du corps:
c'est que tous ceux qui sont ainsi ravis retour-
nent demye heure apres, & aussi tost qu'il leur
raist, ce qui est impossible à celui qui est en-
dormy par simples narcotiques, ains il demeure
quelques fois vn ou deux iours sans s'esueil-
ir. Et aussi l'on a auéré que ceux qui estoient
ravis, auoient remarqué la verité des choses à
cent

San. chapi-
tre de l'Ex-
tase.

9. li. 2. de
Anima.
lib 7. de re-
pub. Plat.
2. in Romu-
so.
3. in li. de
Anima.
4. li. 7.
5. li. 10. &
11. de Civi

cent lieues loing, comme nous auons dict cy
dessus. 8 Mais il fait bien à noter que la com-
position de cest onguent, que l'auteur de la
magie naturelle a enseigné, n'a pas vn simple
soporatif, mais bien plusieurs poisons dange-
reuses. S. Augustin parlant de telle extase, qu'il
tient pour certaine & indubitable, & s'emer-
ueillant de la puissance diabolique, dit ainsi,
*Serpit hoc malum demonis per omnes aditus sen-
suales, dat se figuris, accommodat se coloribus, ad-
heret sonis, odoribus se subicit.* Si doncques il
est ainsi que les Dæmons par vne iuste permis-
sion de Dieu ont puissance de separer l'ame du
corps, comment n'auroyēt ils puissance de les
transporter en corps, car il est sans comparai-
son plus admirable de deslier, & separer l'ame
du corps & la remettre, que d'emporter le
corps & l'ame tout ensemble. Quant à moy ie
tiens que ceste extase, ou aphaïraïse est l'vn des
plus fort argumēts, apres le tesmoignage de la
loy de Dieu, que nous ayons de l'immortalité
des ames, & decisif de l'hypothese d'Aristote,
9 quand il dict que l'ame est immortelle, si elle
peut quelque chose sans le corps, que les
grands Sorciers (qui le sçauoyent par expe-
rience, comme Orphee) appellent la prison de
l'ame, & Empedocle & Zeroaste les plus illu-
stres Magiciens de leur temps appellent sepul-
chre, & apres eux Platon au Cratyle dit, que
soma, c'est à dire corps, est dit de *sema*, c'est à
dire sepulchre, & Socrate l'appelloit la cauer-
ne de l'ame. Outre ces arguments & raisons,

au

lesquelles Vvier ne respôd rié, nous auôs l'au-
 thorité des plus grands personnages de toute
 antiquité, comme Plutarque, 2 qui en met
 plusieurs exemples memorables, Plotin, 3 Pli-
 ne, 4 S. Augustin, 5 Thomas d'Aquin, 6 le Do-
 cteur Bonauétur, 7 Durand, & tous les Theo-
 logiens, & Syluestre Prier, Paul Grilland, 8 &
 ces cinq Inquisiteurs d'Allemagne, qui ont
 fait le procez à nombre infiny de Sorcieres,
 & qui ont briefuement laissé par escript leurs
 procez en vn liure. Et puis que outre l'authori-
 té de tant de personnages nous auons l'expe-
 rience ordinaire de procez infinis, où l'on void
 ces tesmoignages, les recolemens, confronta-
 tions, conuentions, confessions iusques à la
 mort, ce n'est pas opiniastrété à Vvier de sou-
 tenir le contraire, mais vne impieté, & desir
 qu'il a d'accroistre le regne de Satan. Car on a
 veu la preuue des forcieres absentes la nuit, qui
 ont confessé la verité, & la cause de leur absen-
 ce. On a veu que ceux qui estoient de nouveau
 venus à telles assemblees, ayans appellé Dieu
 à leur aide, ou mesmes ayans crainte & hor-
 reur de ce qu'ils voyoient s'estre trouuez à
 cet ou cinquante lieuës, loin de leurs maisons,
 & retourner à longues iournees au lieu duquel
 Satã les auoit transportez en peu d'heure. l'en
 ay remarqué de freische memoire les exem-
 ples de Loches, de Lyon, du Mâs, de Poictiers,
 de Chasteau-Roux, de Lôgny, & infinis autres:
 qu'on list és autheurs que i'ay cottez, qui

tran

Dei. 6. in se-
 cunda secu-
 da qua. 95.
 articul. 5.
 tit. de super-
 sti. & in ma-
 etatu prima
 partis q. 8.
 & titul. de
 Mirac. q. 16.
 art. 5. & 6.
 tit. de Da-
 monibus 7.
 in tertium
 sentē. distin.
 19. qu. 3. 8.
 lib. 2. de Sor-
 tilegiis c. 7.
 9. in l. Mal-
 lei.

1. lib. de La-
mbris c. 3.
2. Ambrosi.
in Hebra
mero Irene
us, Eusebius
Clemens in
itinerario,
Egesipus li.
3 de excidio
Hierosolymo
rum c. 2.
Nicephorus
li. 2 eccl. hi-
stor cap. 27.
Fulgosius
li. 8 c. 11. 3.
Inti. de Pra
stigiis.

tranchent tous les argumēs de VVier, qui dict
que les sorciers sont melancholiques. Car il ne
peut dire cela de deux qui sont retournez à lo-
gues iournees, combien que VVier se con-
tredisant à tous propos est d'accord que Simō
le Magicion, auquel Neron dedia vne statuē
honorable, voloit en l'air. Ce que les anciens
docteurs & en grand nombre² ont aussi laisse
par escrit. C'est donques vne folie extreme à
VVier de confesser, que Simon le sorcier vo-
loit en l'air, & soustenir que les autres sorciers
s'abusent de penser estre transportez en l'air
aux assemblees des sorciers. Satā a il moins de
puissance qu'il auoit alors? car c'estoit apres la
mort de Iesus Christ. Et mesmes VVier dict³
auoit veu en Allemagne vn basteleur sorcier,
qui montoit au Ciel deuant le peuple en plein
iour, & comme sa femme le print pas les iam-
bes, elle fut aussi enleuee, & la chābriere print
sa maistresse, qui fut aussi enleuee, & demeure-
rent assez long temps en l'air en ceste sorte, es-
tant le peuple estonné & rauy de ce miracle.
Nous lisons le semblable en l'histoire de Hu-
gues de Fleury, que vn Comte de Mascon fut
ainsi esleuē en l'air, & emporté, criant à haute
voix, Mes amis aidez moy, & iamaïs depuis ne
fut veu, non plus que Romule, qui fut deuant
son armee rauy en l'air: Combien que par le
texte de l'Euangile il appert que Satan enleua
Iesus Christ sur le sommet du temple puis sur
la crope d'une montagne Surquoy Thomas
d'Aquin tire vne consequēce indubitable, que
satan

Satan par la permission de Dieu n'a pas moins de puissance és autres pour les transporter, attendu qu'il est tout certain que Iesus Christ estoit vray homme, & non pas fantastique. Mais il me suffist de conuaincre Vvier par ses propos mesmes & par ses liures. Car luy mesmes a escrit qu'il a veu les hommes transportez en l'air par les Diables, & qu'il n'y a point d'absurdité, & au mesme lieu il escrit vne chose faulse, qu'on alla chercher en Allemagne vn sorcier, qui promettoit tirer du Chasteau de Madry les enfans du Roy François, & les faire transporter en l'air, d'Espagne en France, mais qu'il n'en fut rien fait, parce qu'on craignoit qu'il leur fist rompre le col. Et qui plus est, il escrit au liure IIII. chap. XIX. que le Diable plaidant vne cause en guise d'aduocat, ayant ouy que la partie aduerse se donnoit au Diable s'il auoit pris l'argent de son hoste, soudain Satan laissant le barreau emporte celuy qui s'estoit pariuré deuant tout le monde. Il dit que l'histoire est veritable aduenue en Allemagne. Et apres qu'il a mis plusieurs exemples de ces transports diaboliques, il conclut que cela est certain, & qu'il n'y a rien d'absurdité, & neantmoins au liure des Lamies il dit tout le cōtraire. En quoy on peut voir vn cerceau leger, & qui s'embroüille à tous propos. Et combien qu'il reiecte plusieurs historiens, & Theologiens, neantmoins il se sert de la legende de Doree, allegant la vie de S. Germain, ou il est dit, que S. Germain alla voir la dance

4. lib. 2. c.

12. de Pra-

stigiis, pa-
gina 6.

5. de Pra-

stigi

5. lib. 2. c.

13. de Pra-

stigi.

des forcieres, & tost apres il alla voir aux lieus de leurs maris, où elles furent trouuees, comme si S. Germain eust esté plus leger que Satan. Et tout ainsi qu'il les auoit transportees, il ne les eust pas aussi tost rapportees. Quand à ce que dit Vvier, que les forcieres ne peuuent de soy-mesmes faire tonner, ny gresler, ie l'accorde, & aussi peuuent tuer & faire mourir les hommes par le moyen des Images de cire & paroles: Mais on ne peut nier, & Vvier en demeure d'accord, que Satan ne face mourir, & hommes & bestes, & fruiets, si Dieu ne l'engarde, & ce par le moyen des sacrifices, vœux, & prieres des Sorciers, & par vne iuste permission de Dieu, qui se venge de ses ennemis, par ses ennemis. Aussi les Sorciers meritent mille fois plus de supplices, pour auoir renoncé Dieu, & adoré Satan, que s'ils auoyent en effect meurtry de leurs mains leurs peres & meres, & mis le feu aux bleds. Car ces offenses sont contre les hommes, comme dit Samuël: Mais celle là est directement contre la Majesté sacree de Dieu. A plus forte raison, si Dieu directement est offensé, & puis les hommes tuez, & les fruiets gastez par les Sorcelleries de telles gens: c'est pourquoy la loy des douze tables punissoit ceux qui auoyent enchanté les fruiets, dequoy VVier se moque aussi bien qu'il calomnie la loy de Dieu: Non on luy peut respondre que sa vacation se de iuger de la couleur, & hypostase des vrin^{es}, & autres choses semblables, & non pas toucher aux

4. 2. lib. 2.

choses sacrees, ny attenter aux loix diuines
humaines. Car combien que VVier confes-
se que ce soit Satan, si ne peut il nier qu'il ne
soit incité, pousé, attiré, aidé par les forcieres,
les forcieres par satan, à commettre les mes-
hancetez qui se font, tout ainsi qu'on peut di-
re à bon droit que les prieres ardentes d'un
Moÿse, d'un Helie, d'un Samuël, & autres
saincts personnages, ont sauué les peuples.
Mais qu'on void que Dieu inclinant à leurs
prieres, a retiré sa main & appaisé son ire: Aussi
peut on dire que les sorciers par leurs prieres
& sacrifices abominables, font en partie cause
des calamitez qu'on void. Et mesmes VVier
confesse, & escriuant de la sorciere fameuse de
son pays de Cleues, aupres du bourg Elten.
comme Sibylle Dinscops, que si tost qu'elle
fut bruslée, les persecutions des passans, qui e-
royent battus outrageusement par vne main
qu'on voyoit, & rien autre chose, cesserent: qui
monstre assez que c'estoit la cause principale
de telles persecutions, puis que les effects ces-
sèrent soudain, estant ceste cause là ostée, &
que la maxime generale en toutes sciences dit,
que la cause cessant, les effects cessent. Tout
ainsi qu'on eust peu dire au contraire, que ce
neust pas esté la cause, & si les persecutions
eussent continué: Et toutesfois il est bien cer-
tain q̄ les Iuges ne feirét pas le procez à Satā:
mais ils diminuerét d'autāt sa force & sa puis-
sance, luy ostā ceste Sorciere là, qui luy prestoit
sa main, q̄ le prioit, qui l'adoroit, qui luy aidoit

2.li.6.c.15.
de Praesti-
giis.

3.l. Adigere.
§ quāis
de iure pa-
tron. ff.

4.l. conditio-
nis pupillus
prin. de cō-
dit. & dem.
ff. l. penult.
ex quibus
caus. ma. ff.

à ses desseins. I'ay parlé cy deuant d'une Sorciere de Bieure, qui fut bruslee pres de ceste Ville de Laon, mil cinq cens cinquante & six. Elle rendoit les personnes estropiats, & contrefaits d'une façon estrange, & faisoit mourir hommes, bestes, & fruiets. Si tost qu'elle fut bruslee, tout cela cessa, comme i'ay sceu du Iuge qui luy a faict son procez, lequel m'a dict encores qu'elle auoit menasé vne femme qu'elle n'allecterait iamais, ce qui aduint, car son lait seicha soudain. Et combien qu'elle eust eu plusieurs enfans, toutesfois son lait tarissoit tousiours. Soudain que la sorciere fut bruslee, son lait retourna en grande abondance: Satan toutesfois n'estoit pas mort. I'ay sceu d'un Gentilhomme d'honneur, que sa tante auoit empesché la femme d'iceluy d'auoir enfans, comme elle confessa en mourant, pour faire tomber la succession à ses enfans. Si tost qu'elle fut morte, la niepce fut enceinte, qui est accouchee depuis sa mort, & bien tost apres fut encores enceinte, combien qu'il y auoit onze ans qu'ils estoient mariez. Et toutesfois Satan, que VVier dit estre seul cause de tout cela, n'estoit pas mort. Quand le peuple Hebrieu alla s'encliner, & prostituer deuant l'image de Bahalphéhor pour prier, l'ire de Dieus'embrasser contre tout le peuple, & en mourut en peu d'heure vingt quatre mil. On ne peut nyer que Satan n'inuitast le peuple à telle idolatrie, & neantmoins Pinhas le sacrificateur, d'une ardente ialousie qu'il auoit de l'honneur de Dieu,

Dieu ; perça d'outre en outre vn Capitaine
 touché avec vne Madianite, qui l'auoit attiré
 à telle idolatrie: tout soudain l'ire de Dieu ces-
 sa: Et mesmes Dieu benist Pinhas de grandes
 benedictions, disant qu'il auoit appaisé sa fu-
 reur contre le peuple: & toutesfois Satan n'e-
 stoit pas mort, que VVier dit auoir esté, &
 estre seule cause de tous ces maux, excusant
 totalement les Sorcieres. Nous concluons
 donc que les Sorcieres sont causes coadiuu-
 ans & impulsifs, des maladies & mortalitez
 d'hommes & bestes, puis que apres l'execu-
 tion d'icelles tout cela cesse, qui seruira pour
 respondre à tous les argumens qu'on faict, &
 que VVier a pris de quelques Docteurs, qui
 disputent ; comme luy c'est à dire, naturelle-
 ment de la Metaphysique: qui est vn erreur no-
 table, & duquel il ensuit mille absurditez. Car
 si on parle naturellement, on diroit que les
 Sorcieres ne font pas mourir les fruiets & les
 animaux, d'autant qu'il faudroit qu'elles eus-
 sent la puissance: & pour auoir la puissance il
 faut trois choses la force, & la faculté de l'a-
 gent, l'aptitude de la chose patiente, & l'appli-
 cation conuenable, & possible de l'vn à l'autre.
 Or la faculté n'est point en vne femme de dis-
 poser des Elemens, & quant aux paroles elles
 ont force que de celuy qui les prononce, qui
 n'a pas ceste puissance, ny par consequent les
 parolles, quoy que die Jean Pic en ses posi-
 tions Magiques, comme aussi nous l'auons
 monstré cy dessus: tellement que quand bien

3. Alexand.

confi. 129. li.

1. Alciat.

la Sorciere auroit ceste puissance, le moyen inhabile duquel elle vse: c'est à sçauoir, les paroles feroient cognoistre qu'elle n'a pas la puissance. Cest argument est fondé en raison. Mais de dire que la Sorciere ne peut faire avec Satan ce qu'elle ne peut faire de soy-mesme, comme dit V vier, cela est faux. Car comme aussi l'argument est captieux, & vn élenche sophistique, à *simplicibus ad composita*. Car il est bien certain que tout zinsi que le corps seul ne peut rien sans l'ame, & que l'ame seule ne peut riē, aussi les actions qui touchent le corps, comme boire, manger, dormir, digerer, & autres actions semblables qui sont naturelles & communes conioinctement à l'ame & au corps, & que l'un avec l'autre font tresbien leurs actions, aussi peut on dire par raison semblable qu'il se pourroit faire, que la Sorciere seule, ny Satan seul ne feroit pas ce que l'un & l'autre feroient conioinctement: La raison est fondée en demonstration naturelle des causes concurrentes à vn effect, & qui s'aident l'une l'autre, comme la procreation vient du male & de la femelle conioinctement, lesquelles estant separees ne peuuent rien. Et me souuiens d'auoir leu en vn Rabin ancien, que le corps & l'ame sont punis pour auoir offensé conioinctement, & leur excuse des choses disioinctes aux choses conioinctes n'est non plus receuable que l'excuse de l'aveugle, & de celuy qui auoit les iambes coupees, que le iardinier

accu

accusoit d'estre venu en son iardain manger
les fruits. L'aveugle disoit, ie ne vois goutte,
ny iardin, ny arbres. L'estropiat disoit, ie n'ay
point de iambes pour y aller: Mais le iardinier
leur dist, que l'aveugle auoit porté l'estropiat,
& cestuy-cy auoit guidé l'aveugle, & tous deux
ensemble auoyent faiët, ce qu'ils ne pouuo-
yent faire separément. Encores y a il plus
grande apparence en ce cas: d'autant que Sa-
tan peut seul faire & les choses estranges que *2. Job. c. i.*
nous auons dites, tuer, meurtrir, faire mourir
les fruiëts, agiter les vents, iecter les feuz,
grefles, & foudres, pour chastier comme vn
bourreau, & executeur de la haute iustice de
Dieu, par la permission d'iceluy. A plus forte
raison estant aidé, prié, & adoré pour ce faire
par les Sorcieres, & sans la priere, inuocation,
& adoration, desquelles sa force est, affoiblie,
& sa puissance debilitée, & occasion de nuire
tellement retranchée, que les sorcieres mor-
tes, on void souuent que les estropiat se re-
dressent, la maladie se guerist, les mortalitez
cessent, comme nous auons monsté cy dessus.
Et quant à l'argument qu'on faiët, que les sor-
cieres ne meritent point de peine, s'il est ainsi
que Satan vse d'icelles pour executer ses des-
seins, & que l'action & souffrance ne peuuent
estre ensemble: sont argumens sophistiques &
captieux. Car quant à l'action & passion, il est
sans doute qu'elles peuuent estre en mesme
temps pour diuers respects, comme ce-
luy qui iecte quelqu'un par terre, qui au

mesme instant faict romber son voisin. Quand à l'autre argument, par lequel VVierius veut conclure (comme il a resolu par tout) que les Sorcieres ne meritent point de peine, puis que Satan les met en besongne: il n'est pas seulement plein de sophisterie, ains aussi d'impieté. Car si cest argument auoit lieu, toutes les plus grandes impietez des hommes demeuroyent impunies, d'autant que les hommes, ores qu'ils soyent quelquefois poussez de vengeance à tuer & frapper en se reuengeant, ou de forcer la pudicité d'autrui par vne puissance brutale, si est-ce que les grandes meschancetez ne sortent pas de ceste boutique, ains l'assassinat de guet à pend (comme sont tous les homicides, & venefices des Sorciers) les meurtres des enfans, les parricides, & autres meschancetez semblables, que font ceux qui ne sont pas forciers, sont aussi conduites par Satan, qui seroyent aussi impunies: Brief, si la sophisterie de VVier, & de ses beaux Docteurs, desquels il a tiré ces argumens, auoit lieu, les voleurs & brigands auroyent tousiours leur recours de garentie contre les Diabls, sur lesquels les officiers de Iustice n'ont ny iurisdiction ny main-mise. Et par mesme moyen il faudroit rayer & biffer toutes les loix diuines & humaines, touchant la peine des forfaitcs: duquel argument vsoit vn Academicien contre Possidonius Stoïcien, pour monstrier l'absurdité ineuitable de la nécessité fatale, qu'ils posoyent, que tout se faisoit par

par nécessité. Veu la maxime 4 des Jurisconsultes disertemēt articulée par la loy de Dieu, qui absout celuy qui a esté forcé, & contraint de faire quelque chose : Car la nécessité n'est point subiecte à la discretion des loix : & pour éviter vne telle absurdité, Possidonius, se départit de son opinion. Or nous sommes en plus forts termes, car tous les Sorciers demeurent d'accord, que Satan ne force personne de renoncer à Dieu, ny de se vouër au Diable. Ains au contraire sur toutes choses il demande vne pure, franche & liberale volonté de ses subiects, & contracte avec eux par conuentions. Tellement que la nécessité fatale des Stoïciens ne peut auoir lieu, & aussi peu l'ediect, *De eo quod metus causa*, ff. qui veut que la crainte de laquelle s'on est releué, doit estre crainte de mort ou de tourmens: Et tout autre crainte de douleur, ou perte d'honneur & de biens, n'est pas excusée par la loy 6, ains la loy dict que tous tels actes sont volontaires. A plus forte raison les contracts, conuentions, sacrifices, adorations, & detestables copulations des sorciers avec les Dæmons, non seulement sont volontaires, ains aussi d'une franche, que les Philosophes appellent *Spontaneam voluntatem*, & *factum sponte*, ou comme disent les Grecs,

Il ne faut donc pas dire comme fait Vvier, tirant ceste raison d'un certain Docteur, que si Satan vse des forciers comme d'instrumens, les forciers ne soyent point punissables, parce

4. in l. *Stuprum de adul. ff. cum simil.*

5. *Galen in lib. de plati. Hippocratis.*

5. l. *Metum de eo quod met. causa.*

ff. 6. l. *mulier eodem. ff.*

les actions ne sont pas estimees par les instrumens, & la fin des actions ne depend pas des instrumens, & qu'il n'y a que la fin considerable en droit pour la peine: qui sont 8 raisons tirees du droit, qui sont directement contre ces bons Docteurs. Car la sorciere vse de malings esprits pour instrumens de mal faire, & pour executer ses meschantes entreprises, puis qu'il est ainsi, que la poudre ny les paroles, ny les charmes n'ont point de puissance. Car il a esté verifié cy dessus que les Sorciers communicans avec satan, le prient de tuer l'un, de rendre l'autre estropiat, comme ils ont puissance de ce faire par permissio diuine, ainsi que doctement a traité Tertullian en l'Apologetique. 8 Aussi void on en tous les procez des Sorciers, que leurs confessions ne sont pleines d'autres choses: tellement que les Sorciers sont beaucoup plus coupables sans comparaison, que ceux qui font assassiner leurs ennemis à pris faict avec les meurtriers, qui sont coupables de mort sans remission, en termes, de droict: encores que le meurtrier n'ait pas executé le meurtre, & se iuge & pratique ordinairement. Combien donc est plus capital le Sorcier, qui employe Satan en telles choses? Voire qui le prie, & qui l'adore? Il ne faut donc pas que Vvier & ses bons Docteurs se plaignent qu'on faict porter la peine de Satan aux Sorciers, ny calomnier indignement la loy de Dieu, qui ne veut pas que les vns portent la

pei

*6 l. Diuus.
ad l. Cornel.
de sic. ff. l.
aut facta de
Fanis l. ve-
rum de in-
iuriis ff.
3. Argumē-
to l. qui mi-
hi, de Do-
nat. ff.*

3. c. 22.

*9 l. non so-
lum 6. nec
mandatu de
iniuriis. l.
qui mihi
bona. 5. quod
iussu de ac-
quir. hered.
Et ibi Bart.
ff. l. l. si quis
non dicam
rapere, Et
ibi Baldus.
Angelus,
Salic.*

peine des autres: & neantmoins, toute la sainte Escrip-
ture est pleine que Dieu a en extreme horreur les Sorciers, voire plus que les parricides & incestueux, & Sodomites: pourquoy Dieu les a il en si grande abomination, qu'il n'en parle iamais sinon avec ces mots, de rage, de fureur, ou vengeance, ce qui n'est pas dict des autres meschancetez, hors mis de l'idolatrie. Qui seruira de responce à vn autre argument, que VVier a tiré de ses bons Docteurs, qu'il ne se faut pas arrester aux confessions, si elles ne sont vrayes, & possibles, ce que ie luy accorde: mais son assomption est en ce qu'il dit, qu'il n'y a rien possible de droict, qui ne soit possible par nature: est non seulement faulse, ains aussi pleine d'impieté. Car elle oste entiere-
ment toutes les merueilles de Dieu, & ses œuvres faictes contre le cours de nature: & les fondemens de toute religion, & pieté enuers Dieu. Et si ceste maxime auoit lieu, il faudroit rayer tous les articles de foy. Et toutesfois sans sortir des termes de droict, on ne peut nier que les Hermaphrodites, & autres monstres ne soyent contre nature, lesquels neantmoins la loy reçoit; & recognoit. On ne peut aussi nier, que ce ne soit contre nature, qu'un homme arreste les bestes sauvages d'une parole, iusques à ce qu'il les ait tirees: ce que VVier afferme auoir veu de ses yeux. Aussi est il contre nature, qu'on deuine qui a commis le larcin, & neantmoins il est puny capitalemēt, & quicōques s'est

2. Exech. 21.
l. crimē pa-
tronum de
pānis. C. l.
Sancimus
eodem.

o. Exod. 1.
19. & 32.
Leui 20. &
26. Nu. 19.
& 25. Deu.
29. & 31.
Ios. 7. & 23.
2. Reg. c.
24. & 4.
Reg. 13. &
2. Para 12.
& 18. &
29. & 63.

3 l. Hermaphroditus,
de statu ho-
mi. ff.

3. l. item la-
beo, § si quis
a strolagos.
de iniuris. ff.

4. l. Eorum.
l. Multi, l.
Nemo arusp-
picem, & to-
to dit. de Ma-
leficiis, C.

s'est enquis aux Sorciers du larcin, & quia
faict conuenir le larron presomptif en iuge-
ment. Il est impossible par nature que les hom-
mes facent la gresle & la tempeste, & mourir
les fruiets par charmes, & neantmoins les loix
reçoient 4 cela comme tres certain, qui tou-
tesfois est impossible par nature, & punissent
capitalement ceux qui en vsent. Qui montre
bien que les loix Payennes, & diuines reco-
gnoissent plusieurs choses comme certaines,
& impossibles par nature, & neantmoins pos-
sibles contre tout le cours, & ordre de nature:
lesquelles loix-VVier & ses complices vou-
droient volontiers rayer des Digestes, & du
Code, comme ils feroient en cas semblable
la Loy de Dieu, en ce qu'ils disent qu'il faut
corriger les Loix, quand les causes d'icelles ne
se trouuent plus veritables, prenant pour con-
fessé ce qui est le poinct principal de la dis-
pute, & cela s'appelle en matiere de Sophi-
sterie, *petere principium*, c'est à dire *to iſ-
de xus assumere id quod fuerat concludendum*:
qui est vne lourde incongruité en dialecti-
que. Or tant s'en faut que l'assomption du
syllogisme leur soit accordee, & que les cho-
ses que de toute antiquité, & depuis quatre
mil ans on a auéré des sorcieres, soyent trou-
uees fauces depuis l'aage de VVier, & de ses
Docteurs: que mesmes Sainct Augustina re-
marqué que toutes les sectes de Philosophes,
& toutes les religions qui furent iamais ont
decerné peines contre les Sorciers, & Ma-
gici-

giciens: *seſtas omnes magia pœnas decreuiſſe*, comme i'ay monſtré cy deſſus. Et meſme Plutarque aux Apophthegmes eſcript que les Perſes puniſſoient les Sorcieres de la peine la plus cruelle qu'ils euſſent, rompanſ la teſte entre deux pierres. I'ay remarqué pluſieurs paſſages de la ſaincte Eſcripture, qui ne chante autre choſe, & les peines de mort rigoureuſe ordonnees par la loy de Dieu contre les ſorciers. I'ay allegué pluſieurs hiſtoires, & non pas toutes-fois la centieſme partie des condamnations capitales contre les ſorciers, & contre ceux meſmes, qui auoient tels liures. Il faut donc condamner toute l'antiquité d'erreur & ignorance, il faut rayer toutes les hiſtoires & briefles loix diuines & humaines comme fauces & illuſoires, & fondees ſur faux principes: & contre tout cela oppoſer l'opinion de VVier, & de quelques autres Sorciers, qui ſe tiennent la main pour eſtablir, & aſſeurer le regne de ſatan: ce que VVier ne peut nier, s'il n'a perdu toute honte ayant publié en ſon liure, 9 *De Præſtigiis*, les execrables ſorcelleries plus que n'auoit iamais faiët ſon maiſtre Agrippa, lequel a retracté entierement ſes liures, *De Præſtigiis*, les execrables ſorcelleries plus que n'auoit iamais faiët ſon maiſtre Agrippa, lequel a retracté entierement ſes liures, *De Occulta Philoſophia*, au quarante huiëtieſme chapitre *De Vanitate ſcientiarum*: & ſon diſciple monſtre au doigt & à l'œil, tout ce que Saran peut enſeigner aux plus grands Sorciers, & entremesle

9. lib. 3. c. 4.
 5. 6. 7. 8. 9.
 10. 11. 12.
 14. 15. 17.
 18. 21. 25.
 de Præſtig.

neantmoins plusieurs propos de Dieu & des Saincts Docteurs, pour faire boire la poison avec du miel, qui est, & a tousiours esté le style de satan. Combien que Dieu a tellement osté le iugement à cest homme là, que le feu n'est point plus contraire à l'eau, qu'il est à foy-mesmes. Car en plusieurs lieux il confesse que celuy qui exerce l'art Magique, doit estre puny capitalement, mais non pas les Sorcieres. Voila les mots: *7 Confiteor magicas artes capitales esse, sed Lamia non continentur:* comme qui diroit, qu'il faut pendre les meurtriers, & pardonner aux voleurs. Il y a mille propos semblables. Et en autre ⁸ lieu il dit que les forciers ne meritent point d'estre punis pour auoir traicté avec satan, & renoncé à Dieu, parce qu'ils ont esté deceus, & que le dol a donné cause au contract: lequel par consequent est nul, & qu'il faut pardonner à ceux qui sont trompez, & non pas à ceux qui trompent: qui sont les argumens ridicules de ces Docteurs Italiens, qui ont si bien profité en ce mestier, que l'Italie est presque toute infectée de ceste peste, & en a infecté la France: tirant les loix par les cheueux pour donner lustre à telle meschanceté. Or il n'y a homme si grossier, qui ne voye l'absurdité lourde de tels argumens. Car si la conuention faicte avec le subiect à la suasion de celuy qui est ennemy capital de son prince, est punie à mort sans aucune remission, comment pourroit on excuser la conuention faicte avec satan, ennemy de Dieu, & de tous les

7. l. 6. c. 24.
de Praestig.
8. de Lamis
9. de sim.

les fiens. Car quand bien le forcier n'auroit iamais fait mourir, ny maleficié homme, ny bestes, ny fruits, & mesmes qu'il auroit tousiours guaray les hommes enforcelez, & chassé la tempeste comme faisoit vn forcier, Cure de Sauillac pres de Tholose, qui enuoyoit tousiours la truuade ou tempeste hors de sa parroisse, si est-ce que pour auoir renoncé Dieu & traicté avec satan, il merite d'estre brulé tout vi: car telle conuention est sans comparaison plus capitale, que de faire mourir par feu, & par glaive les fruits, les hommes, & les bestes: car ce cy se faict contre les creatures, avec lesquelles on peut composer: ^{6. Sam. 8. 2.} mais traicter avec satan, c'est directement combattre la Maiesté de Dieu, & en despit d'iceluy. C'est pourquoy la loy de Dieu dit que la forcierre soit soudain mise à mort sans parler, si elle a fait mourir les fruits, ou le bestial, ou i'ay remarqué que la loy vsé du mot **מַשְׁכֵּחַ**, c'est à dire celle qui fascine les yeux, comme la docteur Abraham, Aben, Esra, & tous les interpretes demeurent d'accord: qui faict bien à noter, que la loy de Dieu est telle, qu'il n'y a mot qui n'emporte son emphase, afin qu'on sçache qu'il ne faut punir les forciers principalement pour faire mourir les hommes & les bestes, mais pour auoir traicté avec satan. Et pour cognoistre celuy qui a traicté avec Satan, la loy en monstre vne porte au doigt & à l'œil: à sçauoir celuy qui esbloüist & fascine les yeux, tellement qu'il fait voir souuent ce qui n'est point

point, ou celuy qui charme de parole, afin qu'on tienne pour preuue trescertaine & indubitable, entre autres, que celuy a traicté avec Satan qui fascine les yeux, qui charme de paroles, & qui fait autres choses semblables. Car les Sorciers font souuent telles choses pour faire rire, et pour estre estimez fort habilles, qui est pour trancher la racine à Vvier et à tous ses supposts, et aux Iuges de s'enquerir plus auant s'il y-a traicté faict avec Satan, ou non, et quel, et quand, et comment il a esté fait, ou si le Sorcier a iecté quelque sort ou malefice pour nuire à personne: car les preuues de ces choses là seroient quasi impossibles, d'autant qu'elles ne se font qu'en tenebres et aux lieux deserts, et par moyens quasi incroyables, à ceux qui n'en auroient ouy parler, et non pas qu'il ne soit bon aussi de s'en enquerir: Mais la loy de Dieu a voulu monstrier qu'il suffist de verifiez, que le Sorcier a ysé de charme, ou esblouy les yeux: côme fist Troiſ-eschelles deuant le Roy, faisant venir en sa main les chaisnons d'une chaisne d'or qu'auoit vn Gentil-homme, sans y toucher, demeurant toutesfois la chaisne entiere au col du Gentil-homme, et faisant voir que le Breuiere d'un Prestre estoit vn ieu de cartes. Ceste preuue la suffist pour proceder à la condamnation du Sorcier: car il est trescertain que telles choses, qui ne se font point par miracle diuin, et neantmoins sont contre nature, se font par Satan, et par conuention expresse iuree avecques luy: afin qu'on prenne garde

à tous

tous ces maistres Gonins (qui est vn mot Hebreu *גונים* *megonim*, qui signifie Sorciers,) & qu'on en face bonne & briefue iustice, comme estoit vn Sorcier Iuis, nommé Sedichias, lequel, comme escrit Iean Abbé de Triteme, chassoit en l'air, puis il mettoit vn homme en pieces, & le rassembloit (comme fist Simon le sorcier deuant Neron) & si sembloit aualler une charree de foin, & les chevaux, & le charrier, deuant tout le peuple, & mesmes VVier 2. in lib. de Praslig. dit n'auoir pas ouy, mais auoir veu en Allemagne celuy qui montoit au Ciel, & tiroit apres soy sa femme, & sa chambriere, qui se tenoyent par les pieds l'vn de l'autre avec vn estonnement de tout le peuple, que nous auons remarqué cy deuant. Qui est aussi pour respondre à VVier & à ses bons Docteurs, qui disent qu'il ne faut croire estre faict ce qui est impossible par nature: veu que VVier mesme confesse auoir veu telles choses, qui neantmoins sont impossibles par nature: comme il dit 4 aussi auoir veu de ses yeux enleuer en l'air par le Diable, sans aucun repos, vne fille nommee Henriette au chasteau de Waldenbroc, au Duché de Gueldres: laquelle histoire, quand il n'y auroit autre chose, suffiroit pour reiecter tous les argumens de VVier & ses complices: combien que tout son liure est plein de choses aduenues contre tout le cours & puissance de nature, qu'il confesse estre faictes par le moyen des malings esprits: comme d'vn cousteau tiré du ventre d'vne fille,

*9. li. 4. c. 9. de
Praefig.*

sans aucune apparence d'ulcere: ce qu'il dict auoir veu en presence d'une infinité de personnes, & le couteau, qui est encores en nature, comme en cas pareil il dit auoir veu 9 tirer du corps d'Ulrich Nusselcer ensorcelé, quand on l'ouurit, quatre couteaux, vn gros baston, plusieurs cloux, & grande quantité de fillasse deuant plusieurs medecins, & plusieurs personnes estonnez d'un tel spectacle. C'est donc vne fausse maxime, & pleine d'impieté, de dire que il ne faut pas croire ce qui est impossible par nature. Et neantmoins laissant ces merueilleuses actions, fascinations contre le cours ordinaire de nature, il est principalement question de punir à toute rigueur ceux, qui renoncent à Dieu, & s'abandonnent à Satan, que VVier ne peut dire estre vne action impossible: & d'autant que la preuue de telles impietez est difficile. La loy de Dieu commande de mettre à mort les charmeurs, qui esbloüissent les yeux ou la fantasie, sans s'enquerir plus auant, tenant pour resolu que le charmeur est Sorcier, qui a pañtion expresse, ou tacite avec Satan. A plus forte raison s'il appert, ou par confessions, ou par tesmoings, ou par escript des conuentions avec Satan, ou des malefices, qui ne se peuuent commettre par nature. Car il faict bien à noter, comme i'ay dict, & le faut souvent repeter, que la loy de Dieu parlant des Sorciers, & de la peine capitale contre eux decernée, ne fait aucune mention ny de la mort du


du bestial, ny des hommes, ny des malefices
 iettez sur les fruits (qui sont les moindres mes-
 chancetez, que font les Sorciers) ains de
 ceux qui fascinent, ou charment les yeux, ou
 qui demandent aduis aux morts, ou autres
 choses semblables, que nous auons cy dessus
 interpretees. Car d'autant, que ceux qui font
 ces tours estranges, & contre nature, faisans ri-
 re vn chacun, les cœurs des Iuges s'amollissent,
 & chacun pense qu'il n'y ait point de mal. Il y
 auoit vn grand personnage d'autorité qui fut
 accusé apres sa mort, d'auoir esté au nombre
 des Sorciers, qui auoit accoustumé de tourner
 la seuerité de Iustice en risée, pour faire euader
 les Sorciers. C'est la façon de Satan de faire ri-
 re, pour adoucir le comble d'impieté: ainsi font
 les forcieres par leurs charmes, & pour dix sor-
 celleries ils font couler vn trait de souplesse,
 afin qu'on pense que tout ce qu'ils font, est
 par souplesse. Pour ceste cause Dieu a expres-
 sément articulé, que ceux qui esblouissent, ou
 fascinent les yeux, soyent mis à mort: encores
 il est dict, qu'on ne les souffre viure, afin dict
 Philon, Hebrieu, que soudain ils soyent ex-
 cutez à mort le iour mesmes: & dict qu'il se
 pratiquoit ainsi. Enquoy il appert assez qu'on
 ne s'arrestoit pas à l'inquisition des autres ma-
 lefices des sorciers, afin que la difficulté de la
 preuue ne retardast le supplice. Or Vvier pour
 aneantir les loix faiçtes contre les forciers, &
 reuoker en doute toutes les histoires, s'amuse

*9. in li. de spo-
 cialib. legib.*

à refuter l'opinion de ceux qui croient les Lycanthropes, disant que tout cela n'est qu'illusion. Ce n'est pas respondre à la loy de Dieu, qui veut que ceux qui font telles illusions, soient mis à mort: Et n'est pas question de sçauoir s'il y a vray changement du corps humain en loup, ou demourant la raison en son entier, ou qu'il y ait entier changement du corps, & de l'ame, ou qu'il n'y ayt qu'une illusion, ou confiscation de ceux qui le voient, demeurât le corps & l'ame en son entier. Toutesfois Vvier se monstre plus hardy, & soutient que tout cela n'est que illusion. Ce n'est pas faict en Mathématicien, ny en Philosophe, d'asseurer temerairement vne chose qu'on n'entend point: Mais il faut en ce cas voir l'effect, & ce qu'on diét estre & laisser à Dieu la cause, c'est à dire si est. Or tous les argumens de Vvier sont appuyez sur vn fondement ruineux, en ce qu'il dispute des esprits & dæmons, & de leurs actions, comme il feroit des choses naturelles, qui est confondre le Ciel & la terre, comme i'ay demonstté en la preface de cest œuvre. Il confesse l'histoire de Job estre veritable, & que satan esmeut les vens, la foudre, le feu, & les ennemis pour faire ruyner & brusler les maisons, enfans, & famille, & tout le bestial de Job tout à coup: & puis apres que Satan l'affligea d'une rogne incurable, depuis le sommet de la teste, iusques à la plante des pieds: toutes lesquelles actions sont plus difficiles, que de tourner vn
hom

1. Augustinus li. 18. c.
18. de Cini
Dei & in li.
de Spiritu
& li. 6. 26.

homme en figure de loup: neantmoins on voit que Dieu donne ceste grande puissance à Satan. Aussi Vvier ne peut nier, que Nabuchodonosor Empereur d'Assyrie n'ait esté changé en bœuf paissant l'herbe sept ans entiers, estant sa peau, son poil, ses ongles, & toute sa forme changée, & puis restitué en sa figure: comme l'histoire de Daniel le prophete nous enseigne. S'il diét que ce changement du Roy Nabuchodonosor est veritable, comme la Sainte Escripiture, & non pas vne illusion fabuleuse. Il faut aussi qu'il confesse que le mesme changement se peut faire de figure humaine en loups, & autres bestes: Et en asseurant que le changement des forciers en loups, & autres bestes est fabuleux, & que c'est vne illusion: il faict conclusion que l'histoire sacree est vne fable & illusion: Car s'il est fait en l'un, il se peut faire és autres: attendu que la puissance de Dieu n'est point diminuee. C'est l'argument que Thomas d'Aquin fait, pour monstrier que Satan transporte les forciers veritablement, par l'exemple de Iesus Christ, qui estoit vray homme, qui fut transporté par Satan sur le temple, & puis sur la montagne. Et si Dieu-a donné ceste puissance à Satan sur Iob, & sur Iesus Christ, qui doute qu'il ne la donne encores plus grande sur les sorcieres, & sur les meschans? Car Vvier est d'accord au liure 7 de *Lamiis*, que Satan mua Nabuchodonosor d'homme en bœuf, qui doit le faire rougir de honte de confesser, comme il ne peut

7. c. 16. 
li. 1. c. 24.
de Praestig.

216.4.5.

nyer le vray changement de Nabuchodonosor en beste fait par Satan, & le nyer és autres. Car le Canon *Episcopi*, & autres semblables touchant la transformation, ne se peut entendre sinon de ceux qui pensent que les sorciers, ou Satan, ayent puissance de soy mesme de faire telles choses. Mais ce seroit vne lourde heresie de penser que Dieu ne donne ceste puissance à Satan quand bon luy semble, pour chastier le meschant, & de limiter la puissance de Dieu c'est vn blaspheme, & de iuger de ses secrets, c'est vne temerité capitale. Et en bons termes, la puissance des creatures est la puissance de Dieu: & la gloire de Dieu ne luyst pas moins en la puissance qu'il a donnée à Satan, qu'à toutes les creatures de la terre. Car il est dit en Iob, qu'il n'y a puissance en terre pareille à la sienne: Qui monstre bien que les actions de Satan sont supernaturelles, & qu'il ne les fait pas mesurer au pied des causes naturelles. Nous lisons aussi que les sorciers du Roy d'Egypte tournoyent les bastons en serpens, comme Moysé. Or il est certain que Moysé ne faisoit rien par illusion, c'estoient donc vray serpens, qui est sans comparaison plus difficile que changer la nature d'un animal en l'autre. Et neantmoins la verité est que Dieu a créé toutes choses, & n'y a autre createur que Dieu seul: aussi n'est il pas dit, & ne se trouue point que Satan, ny tous les sorciers, ayent créé ou formé vne espeece nouvelle. Et si Dieu a donné

né ceste puissance à Moÿse, il a peu, & peut en-
 cores donner, & à satan & aux forciers: car tou-
 siours c'est la puissance de Dieu, soit ordinaire
 ou extraordinaire, & sans moyen, ou par ses
 creatures, comme Thomas ⁶ d'Aquin & l'Es-
 cot demeurent d'accord, ainsi que nous auons
 dit cy deuant. Mais Vvier s'est bien abusé de
 prendre la creation pour la generation, & la
 generation pour la transmutation: La premiere
 est *de nihilo*, qui est propre au createur, la se-
 conde est *ex eo quod subsistit*, qui s'appelle
γένεσις in informarum generatione: & la troi-
 sieme n'est pas *motus*, c'est à dire κίνησις ains
 seulement vn changement & alteration acci-
 dentale, c'est à dire ἀλλοίωσις & μεταβολή de-
 meurant la forme essentielle. ⁷ Et par ainsi ce
 que le Createur a vne fois créé, les creatures
 engendrent par succession, & transforment
 par la propriété & puissance que Dieu leur a
 donnees, que Thomas ⁸ d'Aquin appelle Ver-
 tu naturelle, parlant des esprits en ceste sorte,
*Omnes Angeli boni & mali habent ex virtute na-
 turali potestatem transmutandi corpora nostra.*
 Or tous les anciens depuis Homere, & tous
 ceux qui ont faict les procéz aux Sorciers, qui
 ont souffert tel changement, sont d'accord,
 que la raison & forme essentielle demeure im-
 muable, comme nous auons dit en son lieu.
 C'est donc vne simple alteration de la forme
 accidentale & corporelle, & non pas vne vraye
 tranformation. Mais Vvier, ⁹ qui veut dispu-
 ter en Physicien de la Metaphysiq, tresbuche à

σ. lib. 1.

7. Aristo.
lib. 3. c. 5.8. Dist. 7. ar.
5.

9. lib. 2.

tout proposés fondemens & principes de la
 Physique. Et quand il se voit accablé d'un
 million d'histoires diuines & humaines, tou-
 chant le changement de la figure humaine en
 bestes, il dit que Satan endort les corps: Cela
 se pourroit faire pour vne heure, ou vn iour:
 mais il est impossible par nature que l'homme
 sain viue plus de six iours sans rien manger,
 comme dit Pline, i que les anciens ont experi-
 menté en tous ceux qui estoient condamnez
 à mourir de faim, & les ieunes beaucoup
 moins que les vieillards, qui est la cause pour-
 quoy ils meurent les premiers de faim aux
 places assiegees, comme dit Hippocrate: Et
 neantmoins en Liuonie ils sont pour le moins
 douze iours en figure de loups, les autres trois
 mois: Et les anciens o en ont remarqué qui l'a-
 uoyent esté dix ans changeans de figure, apres
 auoir passé certaine riuiera. Mais il faict bien à
 noter, qu'il ne se trouue pas vn des corps hu-
 mains, comme Peucer escrit. Dauantage l'ar-
 rest donné au Parlement de Dole, le dixhui-
 tiesme Ianuier M. D. LXXIII. contre Gilles
 Garnier Lyonnois, porte sa confession: c'est à
 sçauoir, qu'il auoit mangé deux filles, & vn
 ieune garçon: la premiere, le iour de la S. Mi-
 chel, pres le bois de la Serre, au village de Cha-
 stenoy, à vn quart de lieuë de Dole, & l'auoit
 tuee, & deschiree avec ses griffes en forme de
 Loup, comme i'ay dit plus au long cy deuant:
 laquelle confession fut tresbien auerée par la
 mort des enfans des lieux, du temps, & la fa-
 çon,

1. Plin. l. i. ca.

54.

2. in l. de
Carnib.

o. Plin.

3. l. 2. c. 6.

con, & des personnes qui se trouuerent à ce
 qu'il auoit faict, l'ayans veu en forme de Loup:
 & falloit bien que le corps fust changé en fi-
 gure de Loup, ou du moins que l'esprit hu-
 main passast au corps d'un Loup, pour remar-
 quer si exactement toutes choses. Et neant-
 moins en ceste sorte il faudroit confesser, que
 deux formes seroiēt enseēblees en mēme sub-
 iect, qui est directement contre les principes
 de Physique: & toutesfois Vvier, qui veut
 disputer de la Metaphysique en Physicien,
 confesse en mille endroits de ses liures, que les
 Diables, qui sont formes intelligibles, entrent
 au corps des hommes, que les anciens pour
 ceste cause appelloyēt *δαίμονες*. C'est pour-
 quoy Aristote n'a iamais disputé des esprits,
 ny des intelligēces aux liures de la Physiq, ains
 il a reserue aux liures intitulez *τῆς φυσικῆς*
 craignant tomber aux inconueniens & absur-
 ditez, où les anciens s'estoyent enuoloppez,
 messans les questions de Mathematiques en
 Physique, dequoy il les a repris, & Vvier &
 tous ceux qui s'arrestent à ses argumens, sont
 tresbucheux en la mēme faute. Car Aristote
 tient pour maxime de Physique, que la forme
 Physique separee du corps naturel, perist, &
 neantmoins en sa Metaphysique il excepte l'a-
 me de l'homme, laquelle il dit aussi aux liures
 De partib. animantium, *θύραθεν ἐπιστεῖναι* c'est à
 dire, *θεῶν, ὑπὲρ ἀνθρώπων, ὑψιθεν* diuinitus, *cælitus*, &
 que elle vient en l'homme de dehors, & de-
 meure apres la corruption du corps humain.

4. Aristote-
 les in libris
 de ortu, &
 interitu.

5. lib. x.
 φυσικῆς ἀ-
 κροασις.

Aussi Vvier, qui veut traicter en Physicien les actions des esprits, dit en mil endroits de ses liures, que les Diables vont de lieu en autre, & dit vray, & cela se cognoist à veuë d'œil en ceux qui sont assiegez, ou transportez par les Dæmons: neantmoins il est impossible par nature (si les principes de Physique posez par Aristote sont veritables) que tout ce qui est mobile, & occupe lieu, ne soit corps, qui est du tout contraire aux esprits: Et toutesfois le mesme Aristote disputant en Theologien, c'est à dire Metaphysicien, dit que les esprits separez meuent les corps & celestes, & par accident souffrent aussi mouuement, hors mis le premier Moteur. Et mesmes Dieu qui surpasse tous les Anges en pureté & simplicité d'essence, parlant de soy-mesmes dit: Je remplis le Ciel & la terre, & pour ceste cause il s'appelle aussi מְלִאֵם, c'est à dire lieu, par ce que le monde est en luy, & non pas luy dedans le monde, comme disent les Docteurs Hebreux sur ce passage d'Esaye, *Calum mihi sedes est, & terra scabellum pedum meorum*. Et si on veut dire comme S. Augustin, qui a suiuy la definition que Apulee baille des Dæmons, que les Academiciens ont receuë, c'est à sçauoir, que les Dæmons ont corps, il sera encores plus estrange, & beaucoup plus incompatible, & contre nature. Car deux corps se pourroyent penetrer, qui seroit euitier toute la Physique fondee sur le principe, qu'il n'y a point de penetration de dimensions, attendu que les Dæmons

9. libro 8.
 τὸν μὲν αὐτὸν
 φῶς.

les hommes penetrent les corps des hommes, ce que
 VVier confesse par tous ses liures. Il ne deuoir
 donc fonder ses argumens des sorciers, & des
 actions des Dæmons, sur les principes, & hy-
 potheses de la Physique, lesquelles toutesfois
 sont tres-mal entendues, comme i'ay touché en
 passant: Et se peut cognoistre à veüe d'œil par
 celuy qui aura leu serieusement, & entendu les
 liures des Philosophes: lesquels en la dispute
 des Dæmons s'accordent avec les Theolo-
 giens pour la plus-part, mesmement les Aca-
 demiciens. Car le mouuement des cieux & lu-
 mières celestes, est attribué aux Anges en la
 sainte escripture aussi bien que par les Phi-
 losophes, comme on peut voir en Ezechiel, &
 au Psalme 68. vers. 18. où l'interprete Chal-
 dean dit, qu'il y'a xx. mil lumieres & autant
 d'Anges pour les mouoir. Et Thomas d'A-
 quin, que les Grecs nouueaux ont estimé si
 bon Philosophe, qu'ils ont traduit le plus
 beau de ses œuvres de Latin en Grec, tient
 toutes les actions des esprits, & des sorciers
 pour veritables, comme nous auons monstre
 cy deuant: & dict qu'il n'est point estrange, que
 Simon 7 le sorcier fist parler vn chien par le
 moyen des Diabes, & les quatre Sorciers, qui
 furent bruslez à Poitiers l'an mil 564. depo-
 serent que le bouc, qu'ils adoroyent la nuit,
 parloit à eux, & Paul Grilland 8 escript que de
 son temps il a veu brusler vne Sorciere à Ro-
 me qui s'appelloit Frâcisq de Siëne, qui faisoit
 parler vn chien deuant tout le monde. Toutes
 ces

7. Clemens in
 Itinerario.

8. li. de Sortis
 leg. sectione
 7. num. 24.

ces actions, & autres semblables estranges que Vvier confesse, se font contre nature. Il faut donc baisser la teste deuant Dieu, & confesser la foiblesse de nostre esprit sans s'arrester aux principes, & raisons de nature qui nous manquent quand on veut examiner les actions des esprits: & societé des Dæmons avec les Sorciers, & faire ce paralogisme, que telles actions ne sont pas veritables, par ce que elles sont contre nature. Et que tout ce qui est impossible par nature, est impossible, qui est vn droit paralogisme & elenche sophistique: comme qui diroit d'un meschant homme, il est bon es-crimier, il est donc bon: Car la consequence à *coniunctis ad simplicia* ne vaut rien. Or Vvier voulant en quelque sorte, à quelque pris que ce soit, faire euader les Sorcieres, dict, qu'elles sont possedees, & forcees du Diable. Chacun sçait la difference qu'il y a entre les Sorcieres, qui se sont vouées, consacrees, & dediees à Satan, qui sont comme les paillardes abandonnees, & celle qui est assiegee de l'esprit maling, qui est comme la vierge pudique rauie par force. Aussi Satan n'est pas si mal aduisé euers ses loyaux subiets. Puis apres il dict, que le transport d'icelles aux assemblees, est impossible par nature, & en si peu de temps. J'ay respondu à ce poinct suffisamment: Et neanmoins Vvier monstre bien qu'il est aussi mauuais Mathematicien, comme Physicien. Car on voit l'huietisme Ciel avec tous les astres faire son tour en 24. heures, lequel tour a plus

9.c.16.de
Lam.ii.

us de cent trente & trois millions de lieuës à
eux mil pas la lieuë au pas Geometrique. Car
ombien que Archimede, & Ptolomee, n'a-
ns demonsté seulement que la distance de
terre iusques au Soleil, qui a douze cens &
seuf diametres & demy de la terre, lequel se-
y diametre a dixhuit cens soixante lieuës à
eux mil pas la lieuë, & le tour de la terre six
ois autant avec vn septiesme dauantage, ainsi
ue Ptolomee a demonsté, apres auoir re-
ueilly les obseruations d'Hipparchus: Qui
ont en tout depuis le centre de la terre ius-
ques au Soleil, quatre cens quarante, & neuf
mil, trois cens soixante & quatre lieuës, à deux
mil pas chacune. Neantmoins les Arabes Al-
agan, Albategni, Tebit, Campan, ont passé
plus outre, & laissé par escrit, que la distance
de la terre, iusques au huiëtiesme Ciel, a vingt
mil octâte & vn semy-diametre de la terre, &
8. minutes dauantage, qui font trente & six
millions, cent quarante & cinq mil huit cens
lieuës. Le Rabin Moÿse Ramban au troisiès-
me liure במדבר, y en met plus: car les
emonstratiōs Astronomiques se font au sens:
mais en prenant le moins, il est certain & de-
monsté par Prolomee, que la raison du semy-
diametre à l'arc, est comme de cinquante deux
soixante: & par la demonstration d'Euclide
au troisièsme, les six semy-diametres du cercle
ont iustement l'hexagone, tellement que le
semy-diametre, depuis le centre de la terre ius-
ques à l'huiëtiesme Ciel, se trouuera iuste-
ment

ment six fois en l'huietiefme Ciel, qui sont six fois trente six millions, cent quarante & six millions huit cens lieues : & le surplus du cercle, qui sont quarante & huit degrez, prenant huit degrez en chacun arc de l'hexagone du cercle outre les six femy-diametres, reuiennent à 28916690, lieues & plus : car ie laisse 28. minutes, qui sont huit cens lieues, qui est pour tout le circuit du Ciel huietiefme, deux cens quarante & cinq millions, sept cens nonante & vn mil quatre cens quarante lieues, qui se font en vingt & quatre heures. Le neuf & dixiefme Ciel sont bien encores plus grands : Car il est tresbien demonstree par Ptolomee en son Almageste, que toute la terre qui a onze mil cens soixante lieues de tour, n'est rien qu'un point infensible, eu esgard seulement au cercle du Soleil, qui est beaucoup moindre que l'huietiefme, si doncques en vingt & quatre heures l'huietiefme Ciel faict son tour en vne minute d'heure (dont les soixante font l'heure) l'huietiefme Ciel faict vn million sept cens six mil cent cinquante & cinq lieues, par le mouuement de l'Ange, à qui Dieu a donnee ceste puissance, que les Hebreux appellent le Cherubin, faisant la roue du glaue flamboyant des lumieres celestes : est il donc impossible que satan, à qui Dieu a donnee tant de puissance sur la terre, transporte vn homme à cent, ou deux cens lieues en vne heure ? On voit donc euidemment que tel mouuement n'est pas impossi-

o Les He-
breux l. 2.

possi
quel
vifu
que
dern
deua
stant
& fo
qui r
Fay
voit
cript
les so
soit o
stroie
Vvie
qui o
cela e
auoit
que
Satan
Cruc
Vvie
ne ve
que t
plem
le rier
bles,
quoy
ure d
pueril
ment

possible par nature. Ieanne Haruillier, de laquelle i'ay parlé cy deuant, & qui fut bruslee viue le dernier iour d'Auril, 1578. confessa que le Diable l'auoit transportee fort loing la dernière fois, & qu'elle auoit esté long temps deuant que d'arriuer en l'assemblée, & puis estant reportee, elle se trouuoit toute foullee & fort lasse, comme i'ay recueilli du proces qui m'a esté rapporté par maistre Claude de Fay Procureur du Roy à Ribemont. Mais on voit vne malice notable en Vvier, lequel escript au chapitre huiëtiesme *De Lamis*, que les sorcieres ont confelsé que satan leur faisoit chercher en terre, pendant que on monstroït l'hostie, & marcher sur la Croix. Or Vvier se sert de ceste occasion pour piper ceux qui ont laissé la messe, en ce qu'il dict que tout cela est ridicule. Spranger escript aussi, qu'il auoit sceu en faisant le procéz des Sorciers, que plusieurs auoyent paction expresse avec Satan de rompre les bras & les cuisses des Crucifix: & mesmement le vendredy Sainct. VVier dict que tout cela n'est que folie. Je ne veux pas entrer au merite de la Religion, que tant de Theologiens ont traitée amplement, aussi n'est-ce pas mon suiet. Mais ie tiens que les ruses de Satan sont incroyables, si on n'y prend garde de fort pres: à quoy n'a pas regardé celuy, qui a faict le liure des Stratagemes de Satan, qui sont fort pueriles. Car le dessein de Satan n'est pas seulement de faire mespriser, & renoncer Dieu par
ses

ses subiets, ains aussi toute Religion, & tout ce que chacun pense estre Dieu, & qui le peut tenir en crainte de mal faire pour se tourner du tout à Satan. C'est pourquoy les Sorciers demeurent d'accord, que la premiere chose que fait Satan aux Sorciers-apprentifs, c'est de les faire renoncer à Dieu, & à toute Religion, sachant bien que celuy qui n'a Religion quelconque, se deborde en toutes impietez & meschancetez. Car mesmes en Rome on descouurit qu'aux sacrifices nocturnes de Bacchus il se trouua nombre infiny de Sorciers, qui commettoient mille incestes, & sodomies, puis ils sacrifioient les plus innocens, & pour ceste cause ils furent defendus par toute l'Italie à iamais, & plusieurs Sorciers² executez à mort. Comme nous lisons aussi en Epiphanius, que dès la primitiue Eglise, Satan fist couler vne secte damnable de Sorciers Gnostiques, laquelle sous voile de religion sacrifioient les petits enfans prouenus des incestes, qu'ils commettoient, & les piloyent en mortiers avec de la farine & du miel, dont ils faisoient des tourteaux que ils bailloyent à leurs sectateurs à manger, & appelloient celà leur Cene: qui estoient les vrayz Sorciers ainsi appris par Satan: duquel le but principal, pour establiir sa puissance, est d'arracher toute religion du cœur des hommes, ou bien sous le voile de superstition couvrir toutes les meschancetez qu'on peut faire en despit de Dieu, ou de celuy que chacun pense estre Dieu. Car ie

tiens

tiens que celuy n'offence pas gueres moins qui
 faiët quelque chose en despit d'une pierre ou
 autre matiere qu'il pense estre Dieu, que ce-
 luy qui blaspheme le vray Dieu Eternel qu'il
 cognoist, comme faisoit Caligula, qui prenoit
 l'image de Iupiter, & luy disoit iniures en l'au-
 reille, & brisoit l'image de Vesta, que les Ve-
 stales luy bailloyent pour baiser. Non pas que
 ce fust mal faiët en soy de briser la statuë des
 Vestales : mais c'estoit blaspheme & impieté à
 Caligula, qui auoit ce but de faire cela en des-
 pit de celuy qu'il pensoit estre Dieu, lequel a
 tousiours esgard à la conscience & intention
 des personnes : & pour ceste cause il s'appelle
 Scrutateur des pensees, sans auoir esgard aux
 mines. C'est pourquoy Barruc sçachant que le
 peuple captif en Babylone, estoit contraint de
 s'agenouïller deuant les images de metal, de
 bois, & de pierre, il leur escrit ainsi : Quand
 vous verrez porter des images sur les espaules
 pour les faire reuerer, vous direz en vos cœurs :
 C'est à toy, ô Dieu Eternel, à qui l'honneur
 appartient. Ainsi faisoient plusieurs en la pri-
 mitiue Eglise, qui assistoyent ou par force, ou
 par crainte aux sacrifices des Payens, ou pour
 euitier au scandale qu'on ne les estimast Atheï-
 stes, ores qu'ils fussent à genoux deuant les
 images, ils prioyent Dieu, neantmoins à ce
 qu'il luy pleust les garder de toute polation &
 idolatrie, & qu'il print en gré la conscience &
 intention bonne, tant d'eux que des pauvres
 ignorans. Je concluds donc que la volonté &

intention d'une part & d'autre est fondement de toute action bonne ou mauuaise : en sorte que si la volonté contreuient à ce que la raison iuge & croit estre bon, encores que la raison soit abusée, on offense Dieu. C'est la décision de Thomas d'Aquin 3 au traicté qu'il a faict de *Bonitate actus interioris voluntatis* : où il diest ainsi, *Quando ratio errans ponit aliquid vt praeceptum Dei, tunc idem est contemnere distamen rationis, & Dei praeceptum* : suyuant S. Augustin. 4 C'est pourquoy Satan cognoissant que Dieu regarde l'intention excusant tousiours la force, la crainte, la iuste ignorance s'efforce de arracher non seulement la vraye Religion, ains aussi toute opinion de diuinité du cœur des hommes. Et fait tout ce qu'il peut, à ce que celuy qui n'adore qu'un Dieu, luy donne plusieurs compagnons : puis apres il le distraict du Createur aux creatures, & des creatures intelligibles aux creatures sensibles : & des creatures nobles & celestes aux creatures elementaires, iusques aux bestes immondes, serpens & crapaux : & des creatures de Dieu aux ouurages des hommes : Car c'est chose plus abominable de s'agenouiller par reuerence deuant les idoles, œures de l'homme, que deuant les crapaux & crocodiles, que les Egyptiens adoroient, qui sont creatures & œures de Dieu.

C'est pourquoy satan apres les creatures de Dieu faict honorer les œures des hommes,

com

3. in prima
secunda q.
19. ad quin-
tum.

4. in li. retrac-
tionum.

com
appe
cont
imag
d'off
fin d
puiss
mes
mes
faire
conf
ble:
nent
est D
faire
coup
char
l'ay
uant
en A
que
n'y a
si qu
tion
Die
les p
cont
se et
reue
char
com
cier

comme les images & statues, que les Grecs appellent idoles: les Hebreux Pesselin, & non content il fait encores en fin renoncer aux images, qui les tiennent en quelque crainte d'offenser pour se faire adorer soy-mesme, & à fin d'empescher que iamais ses seruiteurs ne se puissent reconcilier à Dieu, il les oblige par meschancetez signalees & horribles blasphemies pour n'esperer iamais pardon, comme de faire, en despit de Dieu, manger les hosties consacrees aux crapaux, qui est chose execrable: ce qu'il ne faiet faire sinon à ceux qui tiennent pour tout certain & resolu que l'horrie est Dieu, comme i'ay remarqué cy dessus, & faire en despit de Dieu tirer les Crucifix à coups de traiet, qui est encores vne autre meschanceté abhominable & detestable, comme i'ay monstre que satan faisoit faire par cy deuant aux forciers, qu'on appelloit iagittaires en Allema^{gne} qui ne se trouuent plus depuis que la plu^{part} des Allemans ont creu qu'il n'y a aucune diuinité es Crucifix. Car tout ainsi que Dieu sonde les cœurs, & regarde l'intention des hommes, aussi satan contrefaisant Dieu, se faiet servir comme Dieu, comme font les plus grands forciers, qui l'adorent la face contre terre: ou par les ceremonies qu'on pense estre agreables à Dieu, & ce qu'ils font par reuerence: comme de baiser les reliques avec chandelles ardentes: satan se faiet ainsi servir: comme il fut verifié au proces des quatre forciers qui furent bruslez tous vifs à Poictiers,

l'an mil cinq cens soixante quatre. Ils deposèrent qu'ils baisoyent satan en forme de bouc au fondement avec chandelles ardantes, pres d'une Croix. Si les Prestres de Monstrelet, & de Froissart qui baptiserent les crapaux, & leur baillerent l'hostie, eussent pensé, qu'il n'y eust eu aucune diuinité en l'hostie, satan n'eust pas requis cela d'eux, ny demandé à Nerô maître forçier, s'il en fut iamais, & à Caligula son oncle, qu'ils foulassent aux pieds les statues de Iupiter, de Vesta, & autres s'ils eussent pensé qu'il n'y eust eu aucune diuinité. Comme en cas pareil en toutes les sorcelleries, & communications detestables des forciers, à chacun mot il y a une Croix, & à tous propos Iesus Christ, & la Trinité & l'eau beniste. Et si les forciers veulent faire quelque meschanceté par les images de cire, il les fait mettre sous les corporaux pendant la Messe, comme Paul 3 Grilland dit auoir auéré par plusieurs procès, & les baptisent au nom de ceux qui veulent offenser, & vsent de paroles, & mysteres detestables qu'il falloit supprimer, & non pas les faire imprimer. Et fait à noter que Satan a de toute antiquité attiré les sacrificateurs. Au ruspices, & Prestres à la cordelle pour souiller toutes sortes de religions, & leur donner toujours plus de puissance de mal faire que aux autres. Et pour ceste cause Platon en l'unziesme liure des loix, decerne peine capitale au sacrificateur qui tue par sacrifices & Magie: ce que

3. li. 2 de Sor
tileg. c. 5. nu.
32.

que i'ay remarqué cy dessus auoir esté iugé par
arrest du Senat Romain sur l'interpretation de
la loy Cornelia, *in l. ex senatusconsulto, de fidei-*
commissis ff. que celuy est punissable comme meur-
trier, qui a, ou qui fait tels Sacrifices. Aussi vo-
yons nous en Spranger, & Paul Grilland, & en
Pontanus les plus grands Sorciers auoir esté
Prestres, pour gaster tout vn peuple : Car plus
le Ministre de Dieu doit estre saint & entier
pour sanctifier le peuple, & presenter vne orai-
son & louange agreable à Dieu: d'autant plus
est l'abomination detestable, quand il s'ad-
onne à Satan, & luy fait sacrifice, au lieu de
sacrifier à Dieu. Car mesmes Porphyre escrit
que tous les anciens ont remarqué, que si les
sacrifices faits à Iuppiter, Apollon, & autres
Dieux, estoient faits indignement, les ma-
lings esprits venoyent, & la priere estoit tour-
nee en execration. Non pas que Dieu eust les
idolatries agreables, qu'il defend sur la vie,
mais il est à presumer qu'il prouoyoit l'inten-
tion des ignorans, & les iugeoit selon la vo-
lonté qu'ils auoyent. Paul Grilland & recite
d'un nommé Iacques Perusin Prestre, qu'il dict
auoir esté l'un des plus grands Sorciers d'Ita-
lie, lequel en disant la Messe, & se tournant au
peuple, au lieu de dire : *Orate pro me fratres*, il
dict vn iour, *Orate pro castris Ecclesie, quia la-*
borant in extremis, c'est à dire, Priez pour l'ar-
mee Ecclesiastique qui est en danger extreme,
& à l'instant mesme l'armee fut defaite, qui
estoit à vingt cinq lieues de Perouse, où il di-

4. l. 2. c. 6. de
Sortileg.

soit la Messe. Nous en lisons vne semblable en
 Philippes de Commines, d'un Italien Arche-
 vesque de Vienne, lequel disant la Messe de-
 vant le Roy Louys vnziesme, le iour des Roys,
 à S. Martin de Tours, en luy donnant la paix à
 baiser, il luy dist, *Pax tibi*, Sire, vostre ennemy
 est mort: il se trouue qu'à l'heure mesme
 Charles Duc de Bourgongne fut tué en Lor-
 raine, deuant la Ville de Nancy. Je ne sçay si
 de ce temps là l'Italie produisoit des Prophe-
 tes autres qu'elle n'a fait depuis: Mais ie doute
 fort qu'il estoit du mestier de plusieurs autres
 de ce pays là, que Satan a député vers quel-
 ques Princes, pour les infecter de ceste peste:
 Car Philippes de Commines recite plusieurs
 propos de ce bon Archevesque, qui ne ressen-
 tent rien que les effects d'un vray Sorcier.
 Voila pour respondre à VVier, en ce qu'il dict
 que c'est chose ridicule de commander par
 Satan à ses subiets, qu'ils demembrent les
 Crucifix, qu'ils crachent contre terre, quand
 on monstre l'Hostie, qu'ils ne prennent point
 d'eau beniste. Il se mocque aussi d'une Sorcie-
 re, à qui satan commanda de garder bien ses
 vieux souliers, pour vn preseruatif & contre-
 charme contre les autres sorciers. Je dy que ce
 conseil de satan a double sens, les souliers sig-
 nifient les pechez, comme estans tousiours
 trainez par les ordures: Et quand Dieu dist à
 Moysé & à Iosué, oste tes souliers ce lieu est
 pur, & saint, il entendoit, comme dict Phi-
 lon Hebrieu, qu'il faut bien nettoyer son ame
 de

de pechez, pour contempler & louer Dieu: Mais pour conuerſer avec ſatan, il faut eſtre ſouille, & plongé en perpetuelles impietez, & meſchancetez: alors ſatan aſſiſtera à ſes bons ſeruiteurs. Et quand au ſens literal nous auons dict que ſatan faiſt ce qu'il peut, pour deſtourner les hommes de la fiance de Dieu aux creatures, qui eſt la vraye definition de l'idolatrie, que les Theologiens ont baillee: tellement que qui croira, que ſes vieux ſouliers, ou les billets, & autres babioles qu'il porte, le peut garder de mal, il eſt en perpetuelle idolatrie. L'autre but de ſatan eſt d'accouſtumer ſes ſubiets à luy obeyr, comme i'ay remarqué cy deſſus, que ſatan pour attirer vne fille à ſa deuotion, luy diſoit qu'elle luy donnaſt de ſes cheueux, ce qu'elle fiſt. Puis apres qu'elle alaſt en voyage à noſtre Dame des vertus: & voyant qu'elle fiſt auſſi, il la pria d'aller à S. Iacques: elle diſt qu'elle ne pouuoit, puis il la pria de mettre ſes cifeaux en ſon ſein, ce que elle fiſt pour ſe depeſtrer de ce maling eſprit, & ce fut alors qu'il continua plus que deuant. Or il eſt bien certain que ſi ſatan commande de garder la loy de Dieu, & qu'on le fiſt pour luy obeir, ce ſeroit blaſphemer Dieu. Il faut donc bien ſe garder d'obeyr à ſatan en ſorte quelconque. Quant au Canon, *Episcopi*, repeté tant de fois par VVier, i'ay par cy deuant remarqué, qu'il n'eſt point fait en Concile general, ny ſynodal, ains vn conciliabule, & qui eſt reprouué de tous les Theologiens.

7. Idolatria eſt auerſio à creatore aut creaturam.

8. Auguſt. lib. 10. c. 12. de ciuit. Thomas in 8. ſecunda ſe-

cunda. q. 95.
art. 5. 1st. de
superstit. &
in tractatu
2. part. q. 2.
et tit. de
miracul. q.
18. art. 5. &
titu. de De-
mo. Bonau-
tura in 3.
senten. di-
stinct. 19. q.
3. Spranger
in Malles.
Paul. Gril-
land. in lib.
2. de Sortile.
9. l. de Cini.

ence qu'il n'y e le transport des sorciers, souste-
nu par S. Augustin, Thomas d'Aquin, Durant,
Bonauenture, Syluestre, Prier, les cinq Inqui-
siteurs, Paul Grilland, & infinis autres : & ne-
antmoins au Canon, *Nec mirum. §. Magi, xxvi.*
q. 7. il est dit que les sorciers de la seule parole
enforcellent, & font vn malefice violent, ce
qui est confirmé par Philon Hebrieu au liure
9 des loix speciales: par S. Augustin, & Tertul-
lian in *Appollogetico*, à quoy se rapporte ces
vers de Lucan.

*Mens hausti nulla sanie polluta veneni incantata
perit.* Et Spranger escrit auoir veu des sorcie-
res en Allemagne, qui faisoient mourir sou-
dain les personnes d'une parole: qui sont bien
choses plus estranges que la transaction: non
pas que ce soit la parole, mais l'œuvre de Sa-
tan, prié & adoré pour ce faire par la sorciere.
Et neantmoins ce meurtre ainsi commis ne se
fait point que par vne iuste vengeance de
Dieu, pour le forfait de celuy qui l'a merité,
& par la permission seulement, comme nous
auons dit. Au dernier chap. *De Lamiis*, VVier
remue Ciel & terre, pour faire entendre qu'il
faut faire euader les sorciers par vn elenché
fort ridicule, & semblable à ceux de Corax &
Tisias, donc parle Aule Gelle. Car il dit ain-
si, Il faut pardonner aux Sorcieres, qui
sont repenties, comme on fait aux here-
tiques: & à celles qui sont obstinees, il faut
aussi pardonner, à fin de ne tuer le corps & l'a-
me. Ainsi disoit Tisias cōtre son maistre deuant
les

les Iuges: si ie puis persuader que ie ne doÿ rien payer, ie seray quitte par sentence, & si ie ne la puis persuader, ie ne payeray rien aussi: car Corax a promis de faire tant que ie seray bon Orateur, qui est de persuader se qu'on veut. Mais son maistre luy repliqua, Si tu peux persuader aux Iuges que tu ne dois rien, ie seray payé, par ce que tu seras iugé bon Orateur: Et si tu es condamné par faute de le pouuoir persuader, ie seray aussi payé en vertu de la sentence: les Iuges donneront leur sentence, que d'un mauvais corbeau il ne peut venir qu'un mauvais œuf. Aussi, ie repliqueray à Vvier, que si les voleurs, & meurtriers repentis par toutes les loix diuines, & humaines doiuent estre executez: attendu que l'exécution de iustice, & la peine n'ont rien de commun avec la coulpe & la penitence: A plus forte raison le sorcier obstiné, qui est pire que tous les voleurs, meurtriers, & parricides qui soient en tout le monde, comme coupable de leze maiesté diuine & humaine, doit estre puny à mort: mais la repentance faict que la coulpe est pardonnée, que Vvier n'a point distingué de la peine. Quand Dieu fist dire à Dauid que son peché luy estoit remis, il ne laissa pas d'estre bien puny. Et quand Dieu dist à Moÿse, qu'il auoit pardonné au peuple, il fut neantmoins bien chastié. C'est pourquoy il dit tost apres, Je suis I le grand

κόραξ. Cap.
mii.

I. Exod. 34.

laisse pas impunies, selon la verité du texte Hebrieu, & l'interpretation de Vatable, non pas qu'il punisse tous les pechez selon leur merite: car long temps a que le genre humain fust pe-
 ry: mais il faiet iugement, iustice & misericor-
 de: à sçauoir, iugement, quand il punit les pe-
 chez de ses ennemis iurez selon qu'ils ont me-
 rité: & iustice, quand il donne loyer à chacun
 pour ses biens faits: & misericorde, quand il
 fait plus de bien qu'on n'a merité, & punit
 plus doucement que l'on n'a deserui: qui est
 l'un des plus beaux secrets de la saincte escri-
 ture, & peut estre le moins entendu. Car Hie-
 remie donne ces proprieté à Dieu avec gran-
 de exclamation. Et si Dieu auoit resolu, sans la
 priere de Moïse, faire mourir tout son peuple
 au desert, qui n'estoit pas moindre de dixhuit
 cens mil personnes, pour s'estre enclinez de-
 uant vne image, & auoir à icelle presenté leurs
 sacrifices, chose defendue par la loy: & qu'il
 en fist mourir trois mil soudain, quelque repen-
 tance qu'ils fissent: que meritent les sorciers,
 qui adorent Satan & luy sacrifient? Et faut
 bien dire que Vvier est du tout delaisé de
 Dieu d'oser escrire chose si absurde qu'il faut
 pardonner à ceux qui opiniaistrement blasphem-
 ent Dieu, & luy font guerre sans trefues. Il
 valoit mieux que Vvier dist ouuertement,
 comme Agefilaus, lequel escriuant aux Iu-
 ges pour vn sien amy disoit, que s'il auoit bon
 droit qu'on luy gardast, & que s'il auoit tort
 qu'il ne perdist pas pourtant sa cause, & en
 quel

2. Plutar. in
 Agophreg.

quelque sorte que ce fust, il vouloit à tort ou à droit qu'il gagnast son procez. Ainsi faict Vvier, lequel veut qu'on pardonne aux sorciers, s'ils se repetent : & s'ils sont opiniastres, il veut qu'on leur pardonne à fin que le corps & l'ame ne soyent perdus. Par ce moyen il est coupable de la peine des sorciers, comme il est expressement porté par la loy, ; Que ce-
 luy qui faict euader les sorciers, il doit souffrir la peine des sorciers. Et en ce que Vvier sur la fin, s'eschaufe en sa peau, & par cholere appelle les Iuges bourreaux, il donne grande presumption, qu'il craint quelcun des sorciers parlant trop, & faict comme font les petits enfans, qui chantent la nuit de peur qu'ils ont. Or l'absurdité la plus grande qu'on peut remarquer en toutes les loix diuines, & humaines alleguee souuent en la loy de Dieu, & par les Iuriconsultes, c'est à sçauoir, que les forfaicts ne demeurent impunis, est enuelee aux argumens de Vier, qui soustient à cor & à cry qu'il faut pardonner aux blasphemateurs, incestueux, parricides, & ennemis de Dieu, & de nature, c'est à dire, aux sorciers encores qu'ils persistent en leurs blasphemes, & detestables meschancetez. En fin cognoissant bien que toutes les loix diuines, & humaines luy resistoyent, & la coustume de tous les peuples, pour dōner quelque lustre à ce qu'il dit, il s'est aduisé de falsifier la loy de Dieu en deux articles. Le premier est, en ce qu'il escrit, ; q̄ Dieu cōmāde en sa loy de faire mourir les faux té-
 moins :

3. l. penult.
de maleficiis. C.

2. li. cōuenti-
ri, de pact.
dotal. l. si
maritus. §.
legis de a-
duls. li. i. c. i.
vulneratus
ad l. aquil.
ff.

3. c. 24. de
Lamiis co-
lumna 61
num. 30.

4. Exod. 16.

5. Exod. 22.

moings: l'autre, en ce qu'il dict que Dieu commande de tuer le larron, qui entre par force ce de iour en la maison d'autrui. Si vn notaire, vn greffier, vn Iuge a falsifié vn acte, il est pendable. Et Vvier en deux lignes a commis deux faussetez en la loy de Dieu. Car la loy de Dieu commande 4 de punir le faux tesmoing de la mesme peine, qu'il a voulu faire tomber sur autrui: s'il a faux tesmoigné pour faire perdre la vie, il mourra: si pour faire bailler le fouët, il aura le fouët: Si pour faire perdre vn escu, il payera vn escu. L'autre article est encorres plus impudemment falsifié, car il dit 5 que celui qui tuera le larron de iour il sera coupable de son sang, qui est tout le contraire de ce que dict Vvier: Mais la fausseté est beaucoup plus capitale, en ce qu'il dict, que la loy de Dieu qui defend de laisser viure la forcierre, s'entend seulement de celle qui empoisonne. Car la loy de Dieu, parle de celle qui fascine, & qui esblouist les yeux, & qui faict voir ce qui n'est point, tenant pour tout certain que cela ne se peut faire sinon par le moyen de l'alliance avec satan. Pour la conclusion il reste à voir s'il faut plustost s'arrester aux blasphemies & faussetez de Vvier: que à la loy de Dieu repetee en tous le endroits de l'écriture sainte, qui decerne peine capitale contre les sorciers, que Dieu abomine d'une execration extreme: s'il faut plustost s'arrester à vn petit medecin, que aux liures & sentences de tous les Philosophes, qui d'un commun consente

sentenment ont condamné les forciers : s'il faut plustost s'arrester aux sophisteries pueriles de Vvier, que aux loix de Platon, des douze tables, des Iurifconsultes, des Empereurs, & de tous les peuples & legislateurs, Perses, Hebreux, Grecs, Latins, Allemans, François, Italiens, Espagnols, Anglois, qui ont decreté peines capitales contre les forciers, & contre ceux qui les recellent, ou qui les font euader: s'il faut plustost s'arrester à Vvier que à l'experience de tous les peuples, Roys, Princes, Legislateurs, Magistrats, Iurifconsultes, qui ont cogné au doigt, & à l'œil les impietez & meschâcetez execrables, dōt les forciers sont chargez : s'il faut plustost s'arrester au disciple du plus grand forcier, qui fut oncques de son aage, que aux Prophetes, Theologiēs, Docteurs, Iuges & Magistrats, qui ont descouuert la verité par mille & mille presomptions violentes, accusations, tesmoignages, recolemens, confrontations, conuictions, recognoissances, repentances, & confessions volontaires iusques à la mort. Nous auons le iugement de Dieu 6. Deut. ca. 6, qui a declaré qu'il auoit arraché de la terre 18. les peuples de la Palestine, pour les horribles forcelleries dont ils vsōient, & non pout autre chose, & a menassé d'exterminer non seulement les forciers, ains aussi tous ceux qui les souffriront viure, 7 & qui a dit à Hieremie 7. Leuit. ca. 28. Hier. ca. 15. qu'il preschaft haut & clair qu'il raseroit 8 à feu & à sang la ville de Hierusalem, & tous les habitans pour les execrables forcelleries du Roy

Roy Manassez. Voilà ce qu'il m'a semblé, qu'on peut repondre aux liures de Vvier : En quoy ie vous prie, Monsieur, & tous les lecteurs, me pardonner, si j'ay escript, peut estre, trop aigrement : car il est impossible à l'homme, qui est tant soit peu touché de l'honneur de Dieu, de voir, ou lire tant de blasphemes sans entrer en iuste colere : ce qui est aduenu mesmes aux plus saincts personnages, & aux l'prophetes parlans de telles abominations, la memoire desquelles me faiet dresser le poil en la teste, & la teste & la ialousie, que chacun doit auoir sur toutes choses, que l'honneur de Dieu ne soit ainsi foulé aux pieds par ceux là qui soustienuent les meschancetez, blasphemes, & impunité des forciers.

F I N.

DE L'IMPRIMERIE
DE JEAN IOLY.

M. D. XCIII.

Roy Manassez. Voilà ce qu'il m'a semblé, qu'on peut repondre aux liures de Vvier : En quoy ie vous prie, Monsieur, & tous les lecteurs, me pardonner, si i'ay escript, peut estre, trop aigrement : car il est impossible à l'homme, qui est tant soit peu touché de l'honneur de Dieu, de voir, ou lire tant de blasphemes sans entrer en iuste colere : ce qui est aduenu mesmes aux plus saincts personages, & aux Prophetes parlans de telles abominations, la memoire desquelles me faiet dresser le poil en la teste, & la teste & la ialousie, que chacun doit auoir sur toutes choses, que l'honneur de Dieu ne soit ainsi foulé aux pieds par ceux là qui soustienent les meschancetez, blasphemes, & impunité des forciers.

F I N.

DE L'IMPRIMERIE
DE JEAN IOLY.

M. D. XCIII.

THE NEW YORK
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
5th Ave. N.Y.C.

047D